PERKINS LIBRARY

Duke University

Rare Books

Library fee
Fund

VOYAGE
DU JEUNE ANACHARSIS
EN GRÈCE.

Digitized by the Internet Archive
in 2011 with funding from
Duke University Libraries

http://www.archive.org/details/voyagedujeun07bart

VOYAGE
DU JEUNE ANACHARSIS
EN GRÈCE,

VERS LE MILIEU DU QUATRIÈME SIÈCLE AVANT L'ÈRE VULGAIRE;

PAR L'ABBÉ BARTHELEMY.

CINQUIEME ÉDITION,

IMPRIMÉE SUR LES NOUVEAUX CARACTÈRES POLYAMATYPES
DE HENRI DIDOT,

ET ACCOMPAGNÉE D'UN ATLAS DE 41 PLANCHES.

TOME SEPTIÈME.

137367

A PARIS,

CHEZ DESRAY, LIBRAIRE, RUE HAUTE-FEUILLE, N° 4.

DE L'IMPRIMERIE DE DIDOT LE JEUNE.

1817.

RBR
B285V
v.7

TABLE

DES CHAPITRES CONTENUS DANS CE VOLUME.

Chap. lxxix. Suite du voyage de Délos. Sur les opinions religieuses 1
Chap. lxxx. Suite de la Bibliothèque. La Poésie . 32
Chap. lxxxi. Suite de la Bibliothèque. La morale. 59
Chap. lxxxii.e et dernier. Nouvelles entreprises de Philippe. Bataille de Chéronée. Portrait d'Alexandre. 69
Notes. 97

Avertissement sur les Tables. 119

TABLES.

I.re Contenant les principales Époques de l'Histoire grecque, depuis la fondation du royaume d'Argos, jusqu'au règne d'Alexandre. 121
II.e Mois attiques 145
III.e Tribunaux et Magistrats d'Athènes 161
IV.e Colonies grecques 169
V.e Noms de ceux qui se sont distingués dans les lettres et dans les arts, depuis l'arrivée de la Colonie phénicienne en Grèce jusqu'à l'établissement de l'École d'Alexandrie. . 185

137367

VI.e Les mêmes Noms par ordre alphabétique.. 225
VII.e Rapport des Mesures romaines avec les nôtres. 257
VIII.e Rapport du Pied romain avec le pied-de-roi. 260
IX.e Rapport des Pas romains avec nos toises . . 263
X.e Rapport des Milles romains avec nos toises. 266
XI.e Rapport du Pied grec avec le pied-de-roi.. 268
XII.e Rapport des Stades avec nos toises, ainsi qu'avec les milles romains 271
XIII.e Rapport des Stades avec nos lieues de deux mille cinq cents toises 274
XIV.e Évaluation des Monnaies d'Athènes 279
XV.e Rapport des Poids grecs avec les nôtres . . 292
Index des Auteurs et des Éditions cités dans l'ouvrage 297
Table générale des Matières 319

VOYAGE

DU JEUNE ANACHARSIS

EN GRÈCE,

VERS LE MILIEU DU QUATRIÈME SIÈCLE
AVANT JÉSUS-CHRIST.

CHAPITRE LXXIX.

SUITE DU VOYAGE DE DÉLOS.

Sur les Opinions religieuses.

J'ai dit que le discours de Philoclès fut interrompu par l'arrivée de Démophon. Nous avions vu de loin ce jeune homme s'entretenir avec un philosophe de l'école d'Élée. S'étant informé du sujet que nous traitions : N'attendez votre bonheur que de vous-même, nous dit-il ; j'avais encore des doutes, on vient de les éclaircir. Je soutiens qu'il n'y a point de dieux, ou qu'ils ne se mêlent pas des choses d'ici-bas. Mon fils, répondit Philoclès, j'ai vu bien des gens qui, séduits

à votre âge par cette nouvelle doctrine, l'ont abjurée dès qu'ils n'ont plus eu d'intérêt à la soutenir[1]. Démophon protesta qu'il ne s'en departirait jamais, et s'étendit sur les absurdités du culte religieux. Il insultait avec mépris à l'ignorance des peuples, avec dérision à nos préjugés[2]. Écoutez, reprit Philoclès, comme nous n'avons aucune prétention, il ne faut pas nous humilier. Si nous sommes dans l'erreur, votre devoir est de nous éclairer ou de nous plaindre: car la vraie philosophie est douce, compatissante, et surtout modeste. Expliquez-vous nettement. Que va-t-elle nous apprendre par votre bouche? Le voici, répondit le jeune homme: La nature et le hasard ont ordonné toutes les parties de l'univers; la politique des législateurs a soumis les sociétés à des lois[3]. Ces secrets sont maintenant révélés.

Philoclès. Vous semblez vous enorgueillir de cette découverte.

Démophon. Et c'est avec raison.

Philoclès. Je ne l'aurais pas cru : elle peut calmer les remords de l'homme coupable, mais tout homme devrait s'en affliger.

Démophon. Et qu'aurait-il à perdre?

[1] Plat. de leg. lib. 10, t. 2, p. 888, A. — [2] Id. ibid. p. 885. — [3] Id. ibid. p. 889.

Philoclès. S'il existait une nation qui n'eût aucune idée de la Divinité, et qu'un étranger paraissant tout à coup dans une de ses assemblées lui adressât ces paroles : Vous admirez les merveilles de la nature sans remonter à leur auteur; je vous annonce qu'elles sont l'ouvrage d'un être intelligent qui veille à leur conservation, et qui vous regarde comme ses enfans. Vous comptez pour inutiles les vertus ignorées, et pour excusables les fautes impunies; je vous annonce qu'un juge invisible est toujours auprès de nous, et que les actions qui se dérobent à l'estime ou à la justice des hommes n'échappent point à ses regards. Vous bornez votre existence à ce petit nombre d'instans que vous passez sur la terre, et dont vous n'envisagez le terme qu'avec un secret effroi; je vous annonce qu'après la mort un séjour de délices ou de peines sera le partage de l'homme vertueux ou du scélérat. Ne pensez-vous pas, Démophon, que les gens de bien, prosternés devant le nouveau législateur, recevraient ses dogmes avec avidité, et seraient pénétrés de douleur, s'ils étaient dans la suite obligés d'y renoncer?

Démophon. Ils auraient les regrets qu'on éprouve au sortir d'un rêve agréable.

Philoclès. Je le suppose. Mais enfin, si vous

dissipiez ce rêve, n'auriez-vous pas à vous reprocher d'ôter au malheureux l'erreur qui suspendait ses maux? lui-même ne vous accuserait-il pas de le laisser sans défense contre les coups du sort et contre la méchanceté des hommes?

Démophon. J'éleverais son âme en fortifiant sa raison. Je lui montrerais que le vrai courage consiste à se livrer aveuglément à la nécessité.

Philoclès. Quel étrange dédommagement! s'écrierait-il. On m'attache avec des liens de fer au rocher de Prométhée, et quand un vautour me déchire les entrailles, on m'avertit froidement d'étouffer mes plaintes. Ah! si les malheurs qui m'oppriment ne viennent pas d'une main que je puisse respecter et chérir, je ne me regarde plus que comme le jouet du hasard et le rebut de la nature. Du moins l'insecte, en souffrant, n'a pas à rougir du triomphe de ses ennemis ni de l'insulte faite à sa faiblesse. Mais outre les maux qui me sont communs avec lui, j'ai cette raison qui est le plus cruel de tous, et qui les aigrit sans cesse par la prévoyance des suites qu'ils entraînent, et par la comparaison de mon état à celui de mes semblables.

Combien de pleurs m'eût épargnés cette philosophie que vous traitez de grossière, et suivant laquelle il n'arrive rien sur la terre sans la volonté

ou la permission d'un être suprême[1] ! J'ignorais pourquoi il me choisissait pour me frapper ; mais, puisque l'auteur de mes souffrances l'était en même temps de mes jours, j'avais lieu de me flatter qu'il en adoucirait l'amertume, soit pendant ma vie, soit après ma mort[2]. Et comment se pourrait-il en effet que, sous l'empire du meilleur des maîtres, on pût être à la fois rempli d'espoir et malheureux ? Dites-moi, Démophon, seriez-vous assez barbare pour n'opposer à ces plaintes qu'un mépris outrageant ou de froides plaisanteries ?

Démophon. Je leur opposerais l'exemple de quelques philosophes qui ont supporté la haine des hommes, la pauvreté, l'exil, tous les genres de persécution, plutôt que de trahir la vérité.

Philoclès. Ils combattaient en plein jour, sur un grand théâtre, en présence de l'univers et de la postérité. On est bien courageux avec de pareils spectateurs[3]. C'est l'homme qui gémit dans l'obscurité, qui pleure sans témoins qu'il faut soutenir.

Démophon. Je consens à laisser aux âmes faibles le soutien que vous leur accordez.

[1] Theogn. sent. v. 165. — [2] Plat. de rep. lib. 10, t. 2, p. 613, A ; id. de leg. lib. 5, p. 732, D. — [3] Id. de rep. lib. 10, p. 604, A.

Philoclès. Elles en ont également besoin pour résister à la violence de leurs passions.

Démophon. A la bonne heure. Mais je dirai toujours qu'une âme forte, sans la crainte des dieux, sans l'approbation des hommes, peut se résigner aux rigueurs du destin, et même exercer les actes pénibles de la vertu la plus sévère.

Philoclès. Vous convenez donc que nos préjugés sont nécessaires à la plus grande partie du genre humain, et sur ce point vous êtes d'accord avec tous les législateurs [1]. Examinons maintenant s'ils ne seraient pas utiles à ces âmes privilégiées qui prétendent trouver dans leurs seules vertus une force invincible. Vous êtes du nombre, sans doute; et comme vous devez être conséquent, nous commencerons par comparer nos dogmes avec les vôtres.

Nous disons : Il existe pour l'homme des lois antérieures à toute institution humaine [2]. Ces lois, émanées de l'intelligence qui forma l'univers et qui le conserve, sont les rapports que nous avons avec elle et avec nos semblables.

[1] Hippod. de rep. ap. Stob. lib. 41, p. 250. Zaleuch. ibid. p. 279. Charond. ibid. lib. 42, p. 289. Hermipp. ap. Porphyr. de abstin. lib. 4, §. 22, p. 378. — [2] Xenophon. memor. lib. 4, p. 807. Aristot. magn. mor. lib. 1, cap. 34, t. 2, p. 166, E; id. rhet. lib. 1, cap. 13, t. 2, p. 541, A. Cudworth. de æter. just. et honest notion. t. 2, p. 628.

Commettre une injustice, c'est les violer, c'est se révolter et contre la société et contre le premier auteur de l'ordre qui maintient la société.

Vous dites, au contraire : Le droit du plus fort est la seule notion que la nature a gravée dans mon cœur[1]. Ce n'est pas d'elle, mais des lois positives, que vient la distinction du juste et de l'injuste, de l'honnête et du déshonnête. Mes actions, indifférentes en elles-mêmes, ne se transforment en crimes que par l'effet des conventions arbitraires des hommes[2].

Supposez à présent que nous agissons l'un et l'autre suivant nos principes, et plaçons-nous dans une de ces circonstances où la vertu, entourée de séductions, a besoin de toutes ses forces : d'un côté, des honneurs, des richesses, du crédit, toutes les espèces de distinctions; de l'autre, votre vie en danger, votre famille livrée à l'indigence, et votre mémoire à l'opprobre. Choisissez, Démophon : on ne vous demande qu'une injustice. Observez auparavant qu'on armera votre main de l'anneau qui rendait Gygès invisible[3]; je veux dire que l'auteur, le complice de votre crime sera mille fois plus inté-

[1] Ap. Plat. de leg. t. 2, p. 890. Ap. Aristot. ibid. — [2] Theod. ap. Laert. lib. 2, §. 99; id. ap. Suid in Σωκρ. — [3] Plat. de rep. lib. 10. p. 612.

ressé que vous à l'ensevelir dans l'oubli. Mais quand même il éclaterait, qu'auriez-vous à redouter? Les lois? on leur imposera silence; l'opinion publique? elle se tournera contre vous, si vous résistez; vos liens avec la société? elle va les rompre en vous abandonnant aux persécutions de l'homme puissant; vos remords? préjugés de l'enfance, qui se dissiperont quand vous aurez médité sur cette maxime de vos auteurs et de vos politiques, qu'on ne doit juger du juste et de l'injuste que sur les avantages que l'un ou l'autre peut procurer [1].

Démophon. Des motifs plus nobles suffiront pour me retenir : l'amour de l'ordre, la beauté de la vertu, l'estime de moi-même.

Philoclès. Si ces motifs respectables ne sont pas animés par un principe surnaturel, qu'il est à craindre que de si faibles roseaux ne se brisent sous la main qu'ils soutiennent! Eh quoi! vous vous croiriez fortement lié par des chaînes que vous auriez forgées, et dont vous tenez la clef vous-même! Vous sacrifierez à des abstractions de l'esprit, à des sentimens factices, votre vie et tout ce que vous avez de plus cher au monde! Dans l'état de dégradation où vous vous êtes réduit, ombre, poussière, insecte, sous

[1] Lysand. ap. Plut. apopth. Lacon. t. 2, p. 229.

lequel de ces titres prétendez-vous que vos vertus sont quelque chose, que vous avez besoin de votre estime, et que le maintien de l'ordre dépend du choix que vous allez faire? Non, vous n'agrandirez jamais le néant en lui donnant de l'orgueil; jamais le véritable amour de la justice ne sera remplacé par un fanatisme passager; et cette loi impérieuse, qui nécessite les animaux à préférer leur conservation à l'univers entier, ne sera jamais detruite ou modifiée que par une loi plus impérieuse encore.

Quant à nous, rien ne saurait justifier nos chutes à nos yeux, parce que nos devoirs ne sont point en opposition avec nos vrais intérêts. Que notre petitesse nous cache au sein de la terre, que notre puissance nous élève jusqu'aux cieux [1], nous sommes environnés de la présence d'un juge dont les yeux sont ouverts sur nos actions et sur nos pensées [2], et qui seul donne une sanction à l'ordre, des attraits puissans à la vertu, une dignité réelle à l'homme, un fondement légitime à l'opinion qu'il a de lui-même. Je respecte les lois positives, parce qu'elles découlent de celles que Dieu a gravées au fond de mon cœur [3]; j'ambitionne l'approbation de mes

[1] Plat. de leg. lib. 10, t. 2, p. 905. — [2] Xenoph. memor. lib 1, p. 728, c. — [3] Archyt. ap. Stob. serm. 41, p. 267.

semblables, parce qu'ils portent comme moi dans leur esprit un rayon de sa lumière, et dans leur âme les germes des vertus dont il leur inspire le désir; je redoute enfin mes remords, parce qu'ils me font déchoir de cette grandeur que j'avais obtenue en me conformant à sa volonté. Ainsi les contre-poids qui vous retiennent sur les bords de l'abîme, je les ai tous, et j'ai de plus une force supérieure qui leur prête une plus vigoureuse résistance.

Démophon. J'ai connu des gens qui ne croyaient rien, et dont la conduite et la probité furent toujours irréprochables [1].

Philoclès. Et moi je vous en citerais un plus grand nombre qui croyaient tout, et qui furent toujours des scélérats. Qu'en doit-on conclure? qu'ils agissaient également contre leurs principes, les uns en faisant le bien, les autres en opérant le mal. De pareilles inconséquences ne doivent pas servir de règle. Il s'agit de savoir si une vertu fondée sur des lois que l'on croirait descendues du ciel, ne serait pas plus pure et plus solide, plus consolante et plus facile, qu'une vertu uniquement établie sur les opinions mobiles des hommes.

[1] Plat de leg. lib. 10, t. 2, p. 908, B. Clem. Alex. in protrept. t. 1, p. 20 et 21.

Démophon. Je vous demande à mon tour si la saine morale pourra jamais s'accorder avec une religion qui ne tend qu'à détruire les mœurs, et si la supposition d'un amas de dieux injustes et cruels n'est pas la plus extravagante idée qui soit jamais tombée dans l'esprit humain. Nous nions leur existence ; vous les avez honteusement dégradés : vous êtes plus impies que nous[1].

Philoclès. Ces dieux sont l'ouvrage de nos mains, puisqu'ils ont nos vices. Nous sommes plus indignés que vous des faiblesses qu'on leur attribue. Mais si nous parvenions à purifier le culte des superstitions qui le défigurent, en seriez-vous plus disposé à rendre à la Divinité l'hommage que nous lui devons ?

Démophon. Prouvez qu'elle existe et qu'elle prend soin de nous, et je me prosterne devant elle.

Philoclès. C'est à vous de prouver qu'elle n'existe point, puisque c'est vous qui attaquez un dogme dont tous les peuples sont en possession depuis une longue suite de siècles. Quant à moi, je voulais seulement repousser le ton railleur et insultant que vous aviez pris d'abord. Je commençais à comparer votre doctrine à la

[1] Plut de superst. t. 2, p. 169, 1. Bayle. pens. sur la com. t. 1. §. 116.

nôtre, comme on rapproche deux systèmes de philosophie. Il aurait résulté de ce parallèle que chaque homme, étant, selon vos auteurs, la mesure de toutes choses, doit tout rapporter à lui seul [1]; que, suivant nous, la mesure de toutes choses étant Dieu même [2], c'est d'après ce modèle que nous devons régler nos sentimens et nos actions [3].

Vous demandez quel monument atteste l'existence de la Divinité. Je réponds : L'univers, l'éclat éblouissant et la marche majestueuse des astres, l'organisation des corps, la correspondance de cette innombrable quantité d'êtres, enfin cet ensemble et ces détails admirables, où tout porte l'empreinte d'une main divine, où tout est grandeur, sagesse, proportion et harmonie; j'ajoute le consentement des peuples [4], non pour vous subjuguer par la voie de l'autorité, mais parce que leur persuasion, toujours entretenue par la cause qui l'a produite, est un témoignage incontestable de l'impression qu'ont toujours faite sur les esprits les beautés ravissantes de la nature [5].

[1] Protag. ap. Plat. in Theæt. t. 1, p. 167 et 170, E. Sext. Empyr. Pyrrhon hypoth. lib. 1, cap. 32, p. 55. — [2] Plat. de leg. lib. 4, t. 2, p. 716, D. — [3] Id. epist. 8, t. 3, p. 354. E. — [4] Id. de leg. lib. 10, t. 2, p. 886. Aristot. de cœlo, lib. 1, cap. 3, t. 1, p. 434, E. Cicer. de nat. deor. lib. 1, cap. 17, t. 2, p. 411. — [5] Plat ibid. Aristot. ap. Cicer. de nat. deor. lib. 2, cap. 37, t. 2, p. 464.

La raison, d'accord avec mes sens, me montre aussi le plus excellent des ouvriers dans le plus magnifique des ouvrages. Je vois un homme marcher ; j'en conclus qu'il a intérieurement un principe actif. Ses pas le conduisent où il veut aller ; j'en conclus que ce principe combine ses moyens avec la fin qu'il se propose. Appliquons cet exemple. Toute la nature est en mouvement ; il y a donc un premier moteur. Ce mouvement est assujetti à un ordre constant ; il existe donc une intelligence suprême. Ici finit le ministère de ma raison ; si je la laissais aller plus loin, je parviendrais, ainsi que plusieurs philosophes, à douter de mon existence. Ceux mêmes de ces philosophes qui soutiennent que le monde a toujours été n'en admettent pas moins une première cause qui de toute éternité agit sur la matière. Car, suivant eux, il est impossible de concevoir une suite de mouvemens réguliers et concertés sans recourir à un moteur intelligent [1].

Démophon. Ces preuves n'ont pas arrêté parmi nous les progrès de l'athéisme.

Philoclès. Il ne les doit qu'à la présomption et à l'ignorance [2].

[1] Aristot. metaph. lib. 14, cap. 7, etc. t. 2, p. 1000. — [2] Plat. de leg. lib. 10, t. 2, p. 886.

Démophon. Il les doit aux écrits des philosophes. Vous connaissez leurs sentimens sur l'existence et sur la nature de la Divinité[a].

Philoclès. On les soupçonne, on les accuse d'athéisme[1], parce qu'ils ne ménagent pas assez les opinions de la multitude, parce qu'ils hasardent des principes dont ils ne prévoient pas les conséquences, parce qu'en expliquant la formation et le mécanisme de l'univers, asservis à la méthode des physiciens, ils n'appellent pas à leur secours une cause surnaturelle. Il en est, mais en petit nombre, qui rejettent formellement cette cause, et leurs solutions sont aussi incompréhensibles qu'insuffisantes.

Démophon. Elles ne le sont pas plus que les idées qu'on a de la Divinité. Son essence n'est pas connue, et je ne saurais admettre ce que je ne conçois pas.

Philoclès. Vous avancez un faux principe. La nature ne vous offre-t-elle pas à tous momens des mystères impénétrables? Vous avouez que la matière existe, sans connaître son essence; vous savez que votre bras obéit à votre volonté, sans apercevoir la liaison de la cause à l'effet.

[a] Voyez la Note I à la fin de l'ouvrage. — [1] Bayle, contin. des pens. sur la com. t. 3, §. 21 et 26.

Démophon. On nous parle tantôt d'un seul dieu, et tantôt de plusieurs dieux. Je ne vois pas moins d'imperfections que d'oppositions dans les attributs de la Divinité. Sa sagesse exige qu'elle maintienne l'ordre sur la terre, et le désordre y triomphe avec éclat. Elle est juste, et je souffre sans l'avoir mérité.

Philoclès. On supposa, dès la naissance des sociétés, que des génies placés dans les astres veillaient à l'administration de l'univers : comme ils paraissaient revêtus d'une grande puissance, ils obtinrent les hommages des mortels ; et le souverain fut presque partout négligé pour les ministres.

Cependant son souvenir se conserva toujours parmi tous les peuples [1]. Vous en trouverez des traces plus ou moins sensibles dans les monumens les plus anciens ; des témoignages plus formels dans les écrits des philosophes modernes. Voyez la prééminence qu'Homère accorde à l'un des objets du culte public : Jupiter est le père des dieux et des hommes. Parcourez la Grèce : vous trouverez l'Être unique, adoré depuis long-temps en Arcadie sous le

[1] Act. Apost. cap. 10, v. 35 ; ibid cap. 17, v. 23 et 28. S. Paul. ep. ad. Rom. cap. 1, v. 21. Jablonsk. panth. lib. 1, cap. 2, p. 58 ; id. in proleg. §. 22. Fréret, défens. de la chronol. p. 335, Bruck. hist. philos. t. 1, p. 467, Cudw. cap. 4, §. 14, etc. etc.

nom du Dieu Bon par excellence[1]; dans plusieurs villes, sous celui du Très-Haut[2], ou du Très-Grand[3].

Écoutez ensuite Timée, Anaxagore, Platon : C'est le Dieu unique qui a ordonné la matière et produit le monde[4].

Écoutez Antisthène, disciple de Socrate : Plusieurs divinités sont adorées parmi les nations, mais la nature n'en indique qu'une seule[5].

Écoutez enfin ceux de l'école de Pythagore. Tous ont considéré l'univers comme une armée qui se meut au gré du général ; comme une vaste monarchie où la plénitude du pouvoir réside dans le souverain[6].

Mais pourquoi donner aux génies qui lui sont subordonnés un titre qui n'appartient qu'à lui seul? c'est que, par un abus depuis long-temps introduit dans toutes les langues, ces expressions *dieu* et *divin* ne désignent souvent qu'une supériorité de rang, qu'une excellence de mé-

[1] Pausan. lib. 8, cap. 36, p. 675. Macrob in somn. Scip. lib. 1, cap. 2. — [2] Pausan. lib. 1, cap. 26, p. 62; lib. 5, cap. 15, p. 414; lib. 8, cap. 2, p. 600; lib. 9, cap. 8, p. 728. — [3] Id. lib. 10, cap. 37, p. 895. — [4] Tim. de anim. mund. Plat. in Tim. Anaxag. ap. Plut. de plac. philos. lib. 1, cap. 7, t. 2, p. 881. — [5] Cicer. de nat. deor. lib. 1, cap. 13, t. 2, p. 407. Lactant. instit. divin. lib. 1, cap. 5, t. 1, p. 18; id. de irâ Dei, cap. 11, t. 2, p. 153. Plut. de orac. def. t. 2, p. 420. — [6] Archyt. de doctr. mor. ap. Stob. serm. 1, p. 15. Onat. ap. Stob. eclog. phys. lib. 1, cap. 3, p. 4. Stheneid ap. Stob. serm. 46, p. 332. Diotog. ibid p. 330.

rite, et sont prodiguées tous les jours aux princes qu'il a revêtus de son pouvoir, aux esprits qu'il a remplis de ses lumières, aux ouvrages qui sont sortis de ses mains ou des nôtres[1]. Il est si grand en effet, que, d'un côté, on n'a d'autre moyen de relever les grandeurs humaines qu'en les rapprochant des siennes, et que, d'un autre côté, on a de la peine à comprendre qu'il puisse ou daigne abaisser ses regards jusqu'à nous.

Vous qui niez son immensité, avez-vous jamais réfléchi sur la multiplicité des objets que votre esprit et vos sens peuvent embrasser? Quoi! votre vue se prolonge sans effort sur un grand nombre de stades, et la sienne ne pourrait pas en parcourir une infinité! Votre attention se porte, presqu'au même instant, sur la Grèce, sur la Sicile, sur l'Égypte; et la sienne ne pourrait s'étendre sur tout l'univers[2]!

Et vous qui mettez des bornes à sa bonté, comme s'il pouvait être grand sans être bon, croyez-vous qu'il rougisse de son ouvrage? qu'un insecte, un brin d'herbe, soient méprisables à ses yeux? qu'il ait revêtu l'homme de qualités

[1] Menand. ap. Stob. serm. 32, p. 213. Cleric. ars crit. sect. 1, cap. 3, t. 1, p. 2. Moshem. in Cudw, cap. 4, §. 5, p. 271. — [2] Xenoph. memor. lib. 1, p. 728.

éminentes[1], qu'il lui ait donné le désir, le besoin et l'espérance de le connaître, pour l'éloigner à jamais de sa vue? Non, je ne saurais penser qu'un père oublie ses enfans, et que, par une négligence incompatible avec ses perfections[2], il ne daigne pas veiller sur l'ordre qu'il a établi dans son empire.

Démophon. Si cet ordre émane de lui, pourquoi tant de crimes et de malheurs sur la terre? Où est sa puissance, s'il ne peut les empêcher? sa justice, s'il ne le veut pas?

Philoclès. Je m'attendais à cette attaque. On l'a faite, on la fera dans tous les temps; et c'est la seule qu'on puisse nous opposer. Si tous les hommes étaient heureux, ils ne se révolteraient pas contre l'auteur de leurs jours; mais ils souffrent sous ses yeux, et il semble les abandonner. Ici ma raison confondue interroge les traditions anciennes; toutes déposent en faveur d'une Providence. Elle interroge les sages[3]; presque tous d'accord sur le fond du dogme, ils hésitent et se partagent dans la manière de l'expliquer. Plusieurs d'entre eux, convaincus que limiter la justice ou la bonté de Dieu, c'était l'anéantir, ont mieux aimé donner des bornes à son pou-

[1] Xenoph. memor. lib. 1, p. 725 et 726. — [2] Plat. de leg. lib. 10, t. 2, p. 902. — [3] Cicer. de nat. deor. lib. 1, cap. 2, t. 2, p. 398.

voir. Les uns répondent : Dieu n'opère que le bien ; mais la matière, par un vice inhérent à sa nature, occasionne le mal en résistant à la volonté de l'Être suprême[1]. D'autres : L'influence divine s'étend avec plénitude jusqu'à la sphère de la lune, et n'agit que faiblement dans les régions inférieures[2]. D'autres : Dieu se mêle des grandes choses, et néglige les petites[3]. Il en est enfin qui laissent tomber sur mes ténèbres un trait de lumière qui les éclaircit. Faibles mortels ! s'écrient-ils, cessez de regarder comme des maux réels, la pauvreté, la maladie, et les malheurs qui vous viennent du dehors. Ces accidens, que votre résignation peut convertir en bienfaits, ne sont que la suite des lois nécessaires à la conservation de l'univers. Vous entrez dans le système général des choses, mais vous n'en êtes qu'une portion. Vous fûtes ordonnés pour le tout, et le tout ne fut pas ordonné pour vous[4].

Ainsi, tout est bien dans la nature, excepté dans la classe des êtres où tout devrait être

[1] Plat. in Tim. t. 3, passim. — [2] Occll. Lucan, cap. 2. Aristot. de cœlo, lib. 2, cap. 1, t. 1, p. 453 ; id. de part. animal. lib. 1, cap. 1, t. 1, p. 970. Moshem. in Cudw. cap. 1, §. 45, not. *S.* — [3] Ap. Plat. de leg. lib. 10, t. 2, p. 901, Ap. Aristot. de mundo, cap. 6, t. 1, p. 611. Euripid. ap. Plut. de reip. ger. t. 2, p. 811. — [4] Plat. ibid. p. 903.

mieux. Les corps inanimés suivent sans résistance les mouvemens qu'on leur imprime. Les animaux, privés de raison, se livrent sans remords à l'instinct qui les entraîne. Les hommes seuls se distinguent autant par leurs vices que par leur intelligence. Obéissent-ils à la nécessité, comme le reste de la nature? pourquoi peuvent-ils résister à leurs penchans? pourquoi reçurent-ils ces lumières qui les égarent, ce désir de connaître leur auteur, ces notions du bien, ces larmes précieuses que leur arrache une belle action, ce don le plus funeste, s'il n'est pas le plus beau de tous, le don de s'attendrir sur les malheurs de leurs semblables? A l'aspect de tant de priviléges qui les caractérisent essentiellement, ne doit-on pas conclure que Dieu, par des vues qu'il n'est pas permis de sonder, a voulu mettre à de fortes épreuves le pouvoir qu'ils ont de délibérer et de choisir? Oui, s'il y a des vertus sur la terre, il y a une justice dans le ciel. Celui qui ne paie pas un tribut à la règle doit une satisfaction à la règle[1]. Il commence sa vie dans ce monde; il la continue dans un séjour où l'innocence reçoit le prix de ses souffrances, où l'homme coupable expie ses crimes, jusqu'à ce qu'il en soit purifié.

[1] Plat de leg. lib. 10, t. 2, p. 905.

Voilà, Démophon, comment nos sages justifient la Providence. Ils ne connaissent pour nous d'autre mal que le vice, et d'autre dénoûment au scandale qu'il produit qu'un avenir où toutes choses seront mises à leur place. Demander à présent pourquoi Dieu ne l'a pas empêché dès l'origine, c'est demander pourquoi il a fait l'univers selon ses vues, et non suivant les nôtres.

Démophon. La religion n'est qu'un tissu de petites idées, de pratiques minutieuses. Comme s'il n'y avait pas assez de tyrans sur la terre, vous en peuplez les cieux; vous m'entourez de surveillans, jaloux les uns des autres, avides de mes présens, à qui je ne puis offrir que l'hommage d'une crainte servile; le culte qu'ils exigent n'est qu'un trafic honteux; ils vous donnent des richesses, vous leur rendez des victimes [1]. L'homme abruti par la superstition est le plus vil des esclaves. Vos philosophes mêmes n'ont pas insisté sur la nécessité d'acquérir des vertus avant que de se présenter à la Divinité, ou de lui en demander dans leurs prières [2].

Philoclès. Je vous ai déjà dit que le culte public est grossièrement défiguré, et que mon dessein était simplement de vous exposer les

[1] Plat. in Euthyphr. t. 1, p. 14, c. — [2] Bayle, contin. des pensées, t. 3., §. 51, 54, etc.

opinions des philosophes qui ont réfléchi sur les rapports que nous avons avec la Divinité. Doutez de ces rapports, si vous êtes assez aveugle pour les méconnaître. Mais ne dites pas que c'est dégrader nos âmes que de les séparer de la masse des êtres, que de leur donner la plus brillante des origines et des destinées, que d'établir entre elles et l'Être suprême un commerce de bienfaits et de reconnaissance.

Voulez-vous une morale pure et céleste, qui élève votre esprit et vos sentimens? étudiez la doctrine et la conduite de ce Socrate, qui ne vit dans sa condamnation, sa prison et sa mort, que les décrets d'une sagesse infinie, et ne daigna pas s'abaisser jusqu'à se plaindre de l'injustice de ses ennemis.

Contemplez en même temps, avec Pythagore, les lois de l'harmonie universelle[1], et mettez ce tableau devant vos yeux. Régularité dans la distribution des mondes, régularité dans la distribution des corps célestes; concours de toutes les volontés dans une sage république, concours de tous les mouvemens dans une âme vertueuse; tous les êtres travaillant de concert

[1] Theag. ap. Sthob. serm. 1, p. 11. Criton. ibid. serm. 3, p. 43. Polus, ibid. serm. 9, p. 105. Diotog. ibid. serm. 46, p. 330. Hippodam. ibid. serm. 101, p. 555. Ocell. ibid. eclog. phys. lib. 1, p. 32.

au maintien de l'ordre, et l'ordre conservant l'univers et ses moindres parties ; un Dieu auteur de ce plan sublime, et des hommes destinés à être par leurs vertus ses ministres et ses coopérateurs. Jamais système n'étincela de plus de génie ; jamais rien n'a pu donner une plus haute idée de la grandeur et de la dignité de l'homme.

Permettez que j'insiste ; puisque vous attaquez nos philosophes, il est de mon devoir de les justifier. Le jeune Lysis est instruit de leurs dogmes ; j'en juge par les instituteurs qui élevèrent son enfance. Je vais l'interroger sur différens articles relatifs à cet entretien. Écoutez ses réponses. Vous verrez d'un coup-d'œil l'ensemble de notre doctrine ; et vous jugerez si la raison abandonnée à elle-même pouvait concevoir une théorie plus digne de la Divinité, et plus utile aux hommes[a].

PHILOCLÈS.

Dites-moi, Lysis, qui a formé le monde ?

LYSIS.

Dieu[1].

PHILOCLÈS.

Par quel motif l'a-t-il formé ?

[a] Voyez la note II à la fin de l'ouvrage. — [1] Tim. Locr. de anim. mundi, ap. Plat. t. 3, p. 94. Plat. in Tim. ibid. p. 30, etc. ; id. ap. Cicer. de nat. deor. lib. 1, cap. 8, t. 2, p. 403.

LYSIS.

Par un effet de sa bonté[1].

PHILOCLÈS.

Qu'est-ce que Dieu?

LYSIS.

Ce qui n'a ni commencement ni fin[2]. L'être éternel[3], nécessaire, immuable, intelligent[4].

PHILOCLÈS.

Pouvons-nous connaître son essence?

LYSIS.

Elle est incompréhensible et ineffable[5]; mais il a parlé clairement par ses œuvres[6], et ce langage a le caractère des grandes vérités, qui est d'être à la portée de tout le monde. De plus vives lumières nous seraient inutiles, et ne convenaient sans doute ni à son plan ni à notre faiblesse. Qui sait même si l'impatience de nous élever jusqu'à lui ne présage pas la destinée qui nous attend? En effet, s'il est vrai, comme on le dit, qu'il est heureux par la seule vue de ses perfections[7], désirer de le connaître, c'est désirer de partager son bonheur.

[1] Plat. in Tim. t. 3, p. 29, E — [2] Thal. ap. Diog. Laert. lib. 1, §. 36. — [3] Tim. Locr. de anim. mund. ap. Plat. t. 3, p. 96. — [4] Aristot. de nat. auscult. lib. 8, cap. 6, t. 1, p. 416; cap. 7, p. 418; cap. 15, p. 430; id. metaphys. lib. 14, cap. 7, p. 1001. — [5] Plat. in Tim. t. 3, p. 28. — [6] Onat. ap. Stob. eclog. phys. lib. 1, p. 4. — [7] Aristot. de mor. lib. 10, cap. 8, t. 2, p. 159, E; id. de rep. lib. 7, cap. 1, ibid. p. 425, E.

PHILOCLÈS.

Sa providence s'étend-elle sur toute la nature?

LYSIS.

Jusque sur les plus petits objets[1].

PHILOCLÈS.

Pouvons-nous lui dérober la vue de nos actions?

LYSIS.

Pas même celle de nos pensées[2].

PHILOCLÈS.

Dieu est-il l'auteur du mal?

LYSIS.

L'être bon ne peut faire que ce qui est bon[3].

PHILOCLÈS.

Quels sont vos rapports avec lui?

LYSIS.

Je suis son ouvrage, je lui appartiens, il a soin de moi[4].

PHILOCLÈS.

Quel est le culte qui lui convient?

LYSIS.

Celui que les lois de la patrie ont établi; la

[1] Plat. de leg. lib. 10, t. 2, p. 900, c. Theolog. païenne, t. 1, p. 190. — [2] Epicharm. ap. Clem. Alexandr. strom. lib. 5, p. 708. Æschyl. ap. Theophil. ad. Autolyc. lib. 2, §. 54. Euripid. ap. Stob. eclog. phys. cap. 7, p. 8. Thal. ap. Diog. Laert. lib 1, §. 36. — [3] Plat. in Tim. t. 3, p. 30, A; id. de rep. lib. 2, t. 2, p. 379, D. — [4] Id. in Phædon. t. 1, p. 62, D.

sagesse humaine ne pouvant savoir rien de positif à cet égard[1].

PHILOCLÈS.

Suffit-il de l'honorer par des sacrifices et par des cérémonies pompeuses?

LYSIS.

Non.

PHILOCLÈS.

Que faut-il encore?

LYSIS.

La pureté du cœur[2]. Il se laisse plutôt fléchir par la vertu que par les offrandes[3]; et comme il ne peut y avoir aucun commerce entre lui et l'injustice[4], quelques-uns pensent qu'il faudrait arracher des autels les méchans qui y trouvent un asile[5].

PHILOCLÈS.

Cette doctrine, enseignée par les philosophes, est-elle reconnue par les prêtres?

LYSIS.

Ils l'ont fait graver sur la porte du temple d'Épidaure : L'ENTRÉE DE CES LIEUX, dit l'inscription, N'EST PERMISE QU'AUX AMES PURES[6]. Ils l'an-

[1] Plat. in Epinom. t. 2, p. 985, D. — [2] Zaleuch. ap. Stob. p. 279. Plat. in Alcib. 2, t. 2, p. 149, E. Isocr. ad Nicocl. t. 1, p. 61. — [3] Zaleuch. ap. Diod. lib. 12, p. 54; et ap. Stob. p. 279. Xenoph. memor. lib. 1, p. 722. — [4] Charond. ap. stob. serm. 42, p. 289. — [5] Euripid. ap. Stob. serm. 44, p. 307. — [6] Clem. Alex. strom. lib. 5, p. 652.

noncent avec éclat dans nos cérémonies saintes, où, après que le ministre des autels a dit, *qui est-ce qui est ici?* les assistans répondent de concert : *Ce sont tous gens de bien*[1].

PHILOCLÈS.

Vos prières ont-elles pour objet les biens de la terre?

LYSIS.

Non. J'ignore s'ils ne me seraient pas nuisibles, et je craindrais qu'irrité de l'indiscrétion de mes vœux, Dieu ne les exauçât[2].

PHILOCLÈS.

Que lui demandez-vous donc?

LYSIS.

De me protéger contre mes passions[3]; de m'accorder la vraie beauté, celle de l'âme[4]; les lumières et les vertus dont j'ai besoin[5]; la force de ne commettre aucune injustice, et surtout le courage de supporter, quand il le faut, l'injustice des autres[6].

PHILOCLÈS.

Que doit-on faire pour se rendre agréable à la Divinité?

[1] Aristoph. in pac. v. 435 et 967. — [2] Plat. in Alcib. 2, t. 2, p. 138, etc. — [3] Zaleuch. ap. stob. serm. 42, p. 279. — [4] Plat. in Phædr. t. 3, p. 279; id. in Alcib. 2, t. 2, p. 148. Clem. Alex. strom. lib. 5, p. 705. — [5] Plat. in Men. t. 2, p. 100; ap. eumd. de virt. t. 3, p. 379. — [6] Plut. instit. lacon. t. 2, p. 239, A.

LYSIS.

Se tenir toujours en sa présence[1]; ne rien entreprendre sans implorer son secours[2]; s'assimiler en quelque façon à elle par la justice et par la sainteté[3]; lui rapporter toutes ses actions[4]; remplir exactement les devoirs de son état, et regarder comme le premier de tous celui d'être utile aux hommes[5]; car, plus on opère le bien, plus on mérite d'être mis au nombre de ses enfans et de ses amis[6].

PHILOCLÈS.

Peut-on être heureux en observant ces préceptes?

LYSIS.

Sans doute, puisque le bonheur consiste dans la sagesse, et la sagesse dans la connaissance de Dieu[7].

PHILOCLÈS.

Mais cette connaissance est bien imparfaite.

[1] Xenoph. memor. lib. 1, p. 728. — [2] Charond. ap. Stob. serm. 42, p. 289. Plat. in Tim. t. 3, p. 27 et 48; id. de leg. lib. 4, t. 2, p. 712; id. epist. 8, t. 3, p. 352, E. — [3] Plat. in Theæt. t. 1, p. 176, E. Aur: carm. vers. ult. — [4] Bias. ap. Laert. lib 1, §. 88. Bruck. histor. philos. t. 1, p. 1072. — [5] Xenoph. memor. lib. 3, p. 780. — [6] Plat. de rep. lib. 10, t. 2, p. 612, B; id. de leg. lib. 4, p. 716, D. Alexand. ap. Plut. t. 1, p. 681, A. — [7] Theag. ap. Stob. serm. 1, p. 11, lin. 50. Archyt. ibid. p. 15. Plat. in Theæt. t. 1, p. 176; in Euthyd. p. 280; id. epist. 8, t. 3, p. 354; ap. Augustin. de civit. Dei, lib. 8, cap. 9.

LYSIS.

Aussi notre bonheur ne sera-t-il entier que dans une autre vie[1].

PHILOCLÈS.

Est-il vrai qu'après notre mort nos âmes comparaissent dans le champ de la vérité, et rendent compte de leur conduite à des juges inexorables; qu'ensuite les unes, transportées dans des campagnes riantes, y coulent des jours paisibles au milieu des fêtes et des concerts; que les autres sont précipitées par les Furies dans le Tartare, pour subir à la fois la rigueur des flammes et la cruauté des bêtes féroces[2]?

LYSIS.

Je l'ignore.

PHILOCLÈS.

Dirons-nous que les unes et les autres, après avoir été, pendant mille ans au moins, rassasiées de douleurs ou de plaisirs, reprendront un corps mortel, soit dans la classe des hommes, soit dans celle des animaux, et commenceront une nouvelle vie[3]; mais qu'il est pour certains crimes des peines éternelles[4]?

[1] Plat. in Epinom. t. 2, p. 992. — [2] Axioch. ap. Plat. t. 3, p. 371. — [3] Id. ibid. Virgil. æneid. lib. 6, v. 748. — [4] Plat. ibid. p. 615; id. in Gorg. t. 1, p. 525.

LYSIS.

Je l'ignore encore. La Divinité ne s'est point expliquée sur la nature des peines et des récompenses qui nous attendent après la mort. Tout ce que j'affirme, d'après les notions que nous avons de l'ordre et de la justice, d'après le suffrage de tous les peuples et de tous les temps[1], c'est que chacun sera traité suivant ses mérites[2], et que l'homme juste, passant tout à coup du jour ténébreux de cette vie[3] à la lumière pure et brillante d'une seconde vie, jouira de ce bonheur inaltérable dont ce monde n'offre qu'une faible image[4].

PHILOCLÈS.

Quels sont nos devoirs envers nous-mêmes?

LYSIS.

Décerner à notre âme les plus grands honneurs après ceux que nous rendons à la Divinité; ne la jamais remplir de vices et de remords; ne la jamais vendre au poids de l'or, ni la sacrifier à l'attrait des plaisirs; ne jamais préférer, dans aucune occasion, un être aussi terrestre, aussi fragile que le corps, à une sub-

[1] Plat. in Gorg. t. 1, p. 523. Plut. de consol. t. 2, p. 120.— [2] Plut. de leg. lib. 10, t. 2, p. 905.— [3] Id. de rep. lib. 7, t. 2, p. 521.— [4] Id. in Epinom. t. 2, p. 973 et 992.

stance dont l'origine est céleste, et la durée éternelle [1].

PHILOCLÈS.

Quels sont nos devoirs envers les hommes?

LYSIS.

Ils sont tous renfermés dans cette formule : Ne faites pas aux autres ce que vous ne voudriez pas qu'ils vous fissent [2].

PHILOCLÈS.

Mais n'êtes-vous pas à plaindre, si tous ces dogmes ne sont qu'une illusion, et si votre âme ne survit pas à votre corps?

LYSIS.

La religion n'est pas plus exigeante que la philosophie. Loin de prescrire à l'honnête homme aucun sacrifice qu'il puisse regretter, elle répand un charme secret sur ses devoirs, et lui procure deux avantages inestimables, une paix profonde pendant la vie, une douce espérance au moment de la mort [3].

[1] Plat. de leg. lib. 5, p. 727, etc. — [2] Isocr. ad Nicocl. t. 1, p. 116. — [3] Plat. in Phædon. t. 1, p. 91 et 114.

FIN DU CHAPITRE SOIXANTE-DIX-NEUVIÈME.

CHAPITRE LXXX.

Suite de la Bibliothèque. La Poésie.

J'avais mené chez Euclide le jeune Lysis, fils d'Apollodore. Nous entrâmes dans une des pièces de la bibliothèque ; elle ne contenait que des ouvrages de poésie et de morale, les uns en très-grande quantité, les autres en très-petit nombre. Lysis parut étonné de cette disproportion ; Euclide lui dit : Il faut peu de livres pour instruire les hommes ; il en faut beaucoup pour les amuser. Nos devoirs sont bornés ; les plaisirs de l'esprit et du cœur ne sauraient l'être : l'imagination, qui sert à les alimenter, est aussi libérale que féconde ; tandis que la raison, pauvre et stérile, ne nous communique que les faibles lumières dont nous avons besoin ; et, comme nous agissons plus d'après nos sensations que d'après nos réflexions, les talens de l'imagination auront toujours plus d'attraits pour nous que les conseils de la raison sa rivale.

Cette faculté brillante s'occupe moins du réel que du possible, plus étendu que le réel ; souvent même elle préfère au possible des fictions

auxquelles on ne peut assigner des limites. Sa voix peuple les déserts, anime les êtres les plus insensibles, transporte d'un objet à l'autre les qualités et les couleurs qui servaient à les distinguer; et, par une suite de métamorphoses, nous entraîne dans le séjour des enchantemens, dans ce monde idéal où les poëtes, oubliant la terre, s'oubliant eux-mêmes, n'ont plus de commerce qu'avec des intelligences d'un ordre supérieur.

C'est là qu'ils cueillent leurs vers dans les jardins des Muses[1], que les ruisseaux paisibles roulent en leur faveur des flots de lait et de miel[2], qu'Apollon descend des cieux pour leur remettre sa lyre[3], qu'un souffle divin, éteignant tout à coup leur raison, les jette dans les convulsions du délire, et les force de parler le langage des dieux, dont ils ne sont plus que les organes[4].

Vous voyez, ajouta Euclide, que j'emprunte les paroles de Platon. Il se moquait souvent de ces poëtes qui se plaignent avec tant de froideur du feu qui les consume intérieurement. Mais il en est parmi eux qui sont en effet entraînés par cet enthousiasme qu'on appelle inspiration di-

[1] Plat. in Ion. t. 1, p. 534. — [2] Id. ibid. — [3] Pind. Pyth. 1, v. 1. — [4] Plat. ibid.

vine, fureur poétique[1]. Eschyle, Pindare et tous nos grands poëtes le ressentaient, puisqu'il domine encore dans leurs écrits. Que dis-je? Démosthène à la tribune, des particuliers dans la société nous le font éprouver tous les jours. Ayez vous-même à peindre les transports ou les malheurs d'une de ces passions qui, parvenues à leur comble, ne laissent plus à l'âme aucun sentiment de libre, il ne s'échappera de votre bouche et de vos yeux que des traits enflammés, et vos fréquens écarts passeront pour des accès de fureur ou de folie. Cependant vous n'aurez cédé qu'à la voix de la nature.

Cette chaleur, qui doit animer toutes les productions de l'esprit, se développe dans la poésie[2] avec plus ou moins d'intensité, suivant que le sujet exige plus ou moins de mouvement, suivant que l'auteur possède plus ou moins ce talent sublime qui se prête aisément aux caractères des passions, ou ce sentiment profond qui tout à coup s'allume dans son cœur et se communique rapidement aux nôtres[3]. Ces deux qualités ne sont pas toujours réunies. J'ai connu un poëte de Syracuse qui ne faisait jamais de si beaux

[1] Plat. in Phædr. t. 3, p. 245; id. et Democrit. ap. Cicer. de orat. cap. 46, t. 1, p. 237. — [2] Cicer. tuscul. lib. 1, cap. 26, t. 2, p. 254; id. ad Quint. lib. 3, epist. 4, t. 9, p. 87; epist. 5, p. 89. — [3] Aristot. de poet. cap. 17, t. 2, p. 665, c.

vers que lorsqu'un violent enthousiasme le mettait hors de lui-même[1].

Lysis fit alors quelques questions dont on jugera par les réponses d'Euclide. La poésie, nous dit ce dernier, a sa marche et sa langue particulière. Dans l'épopée et la tragédie, elle imite une grande action, dont elle lie toutes les parties à son gré, altérant les faits connus, y en ajoutant d'autres qui augmentent l'intérêt, les relevant tantôt au moyen des incidens merveilleux, tantôt par les charmes variés de la diction ou par la beauté des pensées et des sentimens. Souvent la fable, c'est-à-dire la manière de disposer l'action[2], coûte plus et fait plus d'honneur au poëte que la composition même des vers[3].

Les autres genres de poésie n'exigent pas de lui une construction si pénible. Mais toujours doit-il montrer une sorte d'invention, donner, par des fictions neuves, un esprit de vie à tout ce qu'il touche, nous pénétrer de sa flamme, et ne jamais oublier que, suivant Simonide[4], la poésie est une peinture parlante, comme la peinture est une poésie muette.

[1] Aristot. probl. t. 2, p. 817, c. — [2] Id. de poet. cap. 6, p. 656, E. — [3] Id. ibid. cap. 9, t. 2, p. 659, E. — [4] Plut. de aud. poet. t. 2. p. 17. Voss. de art. poet. nat. p. 6.

Il suit de là que le vers seul ne constitue pas le poëte. L'histoire d'Hérodote mise en vers ne serait qu'une histoire[1], puisqu'on n'y trouverait ni fable ni fictions[2]. Il suit encore qu'on ne doit pas compter parmi les productions de la poésie les sentences de Théognis, de Phocylide, etc., ni même les systèmes de Parménide et d'Empédocle sur la nature[3], quoique ces deux derniers auteurs aient quelquefois inséré dans leurs ouvrages des descriptions brillantes[4] ou des allégories ingénieuses[5].

J'ai dit que la poésie avait une langue particulière. Dans les partages qui se sont faits entre elle et la prose, elle est convenue de ne se montrer qu'avec une parure très-riche, ou du moins très-élégante; et l'on a remis entre ses mains toutes les couleurs de la nature, avec l'obligation d'en user sans cesse, et l'espérance du pardon, si elle en abuse quelquefois.

Elle a réuni à son domaine quantité de mots interdits à la prose; d'autres qu'elle allonge ou raccourcit, soit par l'addition, soit par le retranchement d'une lettre ou d'une syllabe. Elle

[1] Aristot. de poet. cap. 9, t. 2, p. 659, E. — [2] Plat. in Phædon, t. 1, p. 61, B. — [3] Aristot. ibid. cap. 1, p. 655. Plut. ibid. p. 16. — [4] Aristot. ap. Diog. Laert. lib. 8, §. 57. Emped. ap. Plut. de vitand. ære alien. t. 2, p. 830. Sext. Empir. adv. logic. lib. 7, p. 396. — [5] Sext. Empir. ibid. p. 392.

a le pouvoir d'en produire de nouveaux [1], et le privilége presque exclusif d'employer ceux qui ne sont plus en usage, ou qui ne le sont que dans un pays étranger [2], d'en identifier plusieurs dans un seul [3], de les disposer dans un ordre inconnu jusqu'alors [4], et de prendre toutes les licences qui distinguent l'élocution poétique du langage ordinaire.

Les facilités accordées au génie s'étendent sur tous les instrumens qui secondent ses opérations. De là ces formes nombreuses que les vers ont reçues de ses mains, et qui toutes ont un caractère indiqué par la nature. Le vers héroïque marche avec une majesté imposante; on l'a destiné à l'épopée; l'iambe revient souvent dans la conversation; la poésie dramatique l'emploie avec succès. D'autres formes s'assortissent mieux aux chants accompagnés de danses [5 a]; elles se sont appliquées sans effort aux odes et aux hymnes. C'est ainsi que les poëtes ont multiplié les moyens de plaire.

Euclide, en finissant, nous montra les ouvrages qui ont paru en différens temps sous les noms

[1] Aristot. de poet. cap. 21, t. 2, p. 669, B. — [2] Id. ibid. p. 668, D; et cap. 22, p. 669, E. — [3] Id. ibid. cap. 20, p. 668, A. — [4] Id. ibid. cap. 22, p. 670, C. — [5] Id. ibid. cap. 24, p. 672, B. — [a] Voyez, sur les diverses formes des vers grecs, le Chapitre XXVII de cet ouvrage, t. 3.

d'Orphée, de Musée, de Thamyris [1], de Linus, d'Anthès [2], de Pamphus [3], d'Olen [4], d'Abaris [5], d'Épiménide [6], etc. Les uns ne contiennent que des hymnes sacrés ou des chants plaintifs; les autres traitent des sacrifices, des oracles, des expiations et des enchantemens. Dans quelques-uns, et surtout dans le Cycle épique, qui est un recueil de traditions fabuleuses où les auteurs tragiques ont souvent puisé les sujets de leurs pièces [7], on a décrit les généalogies des dieux, le combat des Titans, l'expédition des Argonautes, les guerres de Thèbes et de Troie [8]. Tels furent les principaux objets qui occupèrent les gens de lettres pendant plusieurs siècles. Comme la plupart de ces ouvrages n'appartiennent pas à ceux dont ils portent les noms [a], Euclide avait négligé de les disposer dans un certain ordre.

L'Épopée. Venaient ensuite ceux d'Hésiode et d'Homère. Ce dernier était escorté d'un corps redoutable d'interprètes et de commentateurs [9]. J'avais lu avec ennui les explications de Stésimbrote et

[1] Plat. de rep. lib. 2, t. 2, p. 364; id. de leg. lib. 8, t. 2, p. 829. Aristot. de gener. animal. lib. 2, cap. 1, t. 1, p. 1073. — [2] Heracl. ap. Plut. de mus. t. 2, p. 1132. — [3] Pausan. lib. 1, p. 92, 94, etc. — [4] Herodot. lib. 4, cap. 35. — [5] Plat. in Charmid. t. 2, p. 158. — [6] Diog. Laert. lib. 1, §. 111. — [7] Casaub. in Athen. p. 301. — [8] Fabr. bibl. græc. lib. 1, cap. 17, etc. — [a] Voyez la note III à la fin du Voyage. — [9] Fabr. ibid. p. 330.

de Glaucon [1]; et j'avais ri de la peine que s'était donnée Métrodore de Lampsaque pour découvrir une allégorie continuelle dans l'Iliade et dans l'Odyssée [2].

A l'exemple d'Homère, plusieurs poëtes entreprirent de chanter la guerre de Troie. Tels furent, entre autres, Arctinus, Stésichore [3], Sacadas [4], Leschès [5], qui commença son ouvrage par ces mots emphatiques : *Je chante la fortune de Priam et la guerre fameuse* [6].... Le même Leschès dans sa Petite Iliade [7], et Dicéogène dans ses Cypriaques [8], décrivirent tous les événemens de cette guerre. Les poëmes de l'Héracléide et de la Théséide n'omettent aucun des exploits d'Hercule et de Thésée [9]. Ces auteurs ne connurent jamais la nature de l'épopée; ils étaient placés à la suite d'Homère, et se perdaient dans ses rayons, comme les étoiles se perdent dans ceux du soleil.

Euclide avait tâché de réunir toutes les tra-

[1] Plat. in Ion. t. 1, p. 530. — [2] Plat. ibid. Tatian. advers. Gent. §. 37, p. 80. — [3] Fabr. bibl. græc. t. 1, p. 9 et 597. — [4] Athen. lib. 13, cap. 9, p. 610. Meurs. bibl. græc. cap. 1. — [5] Pausan. lib. 10, cap. 25, p. 860. — [6] Horat. de art. poet. v. 137. — [7] Fabr. ibid. t. 1, p. 280. — [8] Herodot. lib. 2, cap. 117. Aristot de poet. cap. 16, t. 2, p. 664; cap. 23, p. 671. Athen. lib. 15, cap. 8, p. 682. Perizon. ad Ælian. var. hist. lib. 9, cap. 15. — [9] Aristot. de poet. cap. 8, t. 2, p. 658.

Les pièces de Théâtre.

gédies, comédies et satyres, que depuis près de deux cents ans on a représentées sur les théâtres de la Grèce [1] et de la Sicile. Il en possédait environ trois mille [2 a], et sa collection n'était pas complète. Quelle haute idée ne donnait-elle pas de la littérature des Grecs et de la fécondité de leur génie ? Je comptai souvent plus de cent pièces qui venaient de la même main. Parmi les singularités qu'Euclide nous faisait remarquer, il nous montra l'Hippocentaure, tragédie, où Chérémon avait, il n'y a pas long-temps, introduit, contre l'usage reçu, toutes les espèces de vers [3]. Cette nouveauté ne fut pas goûtée.

Les mimes ne furent, dans l'origine, que des farces obscènes ou satiriques qu'on représentait sur le théâtre. Leur nom s'est transmis ensuite à de petits poëmes qui mettent sous les yeux du lecteur des aventures particulières [4]. Ils se rapprochent de la comédie par leur objet ; ils en diffèrent par le défaut d'intrigue, quelques-uns par une extrême licence [5]. Il en est où il règne une plaisanterie exquise et décente. Parmi les mimes qu'avait rassemblés Euclide, je trouvai

[1] Æschin. de fals. leg. p. 398. — [2] Mœurs. bibl. græc. et attic. Fabr. bibl. græc. etc. — [a] Voyez la note IV à la fin du Voyage. — [3] Aristot. de poet. t. 2, cap. 1, p. 653 ; cap. 24, p. 672. — [4] Voss. de instit. poet. lib. 2, cap. 30, p. 150. — [5] Plut. sympos. lib. 7, quæst. 8, t. 2, p. 712. Diomed. de orat. lib. 3, p. 488.

ceux de Xénarque et ceux de Sophron de Syracuse[1] : ces derniers faisaient les délices de Platon, qui, les ayant reçus de Sicile, les fit connaître aux Athéniens. Le jour de sa mort, on les trouva sous le chevet de son lit[2 a].

Avant la découverte de l'art dramatique, nous dit encore Euclide, les poëtes à qui la nature avait accordé une âme sensible, et refusé le talent de l'épopée, tantôt retraçaient dans leurs tableaux les désastres d'une nation ou les infortunes d'un personnage de l'antiquité, tantôt déploraient la mort d'un parent ou d'un ami, et soulageaient leur douleur en s'y livrant. Leurs chants plaintifs, presque toujours accompagnés de la flûte, furent connus sous le nom d'élégies ou de lamentations[3]. L'Élégie.

Ce genre de poésie procède par une marche régulièrement irrégulière; je veux dire que le vers de six pieds et celui de cinq s'y succèdent alternativement[4]. Le style en doit être simple, parce qu'un cœur véritablement affligé n'a plus de prétention; il faut que les expressions en

[1] Aristot. de poet. cap. 1, t. 2, p. 653. — [2] Diog. Laert. lib. 3, §. 18. Menag. ibid. p. 146. Voss. de instit. poet. lib. 2, cap. 33, p. 161. — [a] On peut présumer que quelques-uns des poëmes qu'on appelait mimes étaient dans le goût des contes de La Fontaine. — [3] Procl. chrestom. ap. Phot. biblioth. p. 984. Voss. ibid. lib. 3, cap. 11, p. 49. Mém. de l'acad. des bell. lettr. t. 6, hist. p. 277; t. 7, mém. p. 337. — [4] Horat. de art. poet. v. 75.

soient quelquefois brûlantes comme la cendre qui couvre un feu dévorant, mais que dans le récit elles n'éclatent point en imprécations et en désespoir. Rien de si intéressant que l'extrême douceur jointe à l'extrême souffrance. Voulez-vous le modèle d'une élégie aussi courte que touchante? vous la trouverez dans Euripide. Andromaque, transportée en Grèce, se jette aux pieds de la statue de Thétis, de la mère d'Achille : elle ne se plaint pas de ce héros: mais, au souvenir du jour fatal où elle vit Hector traîné autour des murailles de Troie, ses yeux se remplissent de larmes, elle accuse Hélène de tous ses malheurs, elle rappelle les cruautés qu'Hermione lui a fait éprouver; et, après avoir prononcé une seconde fois le nom de son époux, elle laisse couler ses pleurs avec plus d'abondance [1].

L'élégie peut soulager nos maux quand nous sommes dans l'infortune; elle doit nous inspirer du courage quand nous sommes près d'y tomber. Elle prend alors un ton plus vigoureux, et, employant les images les plus fortes, elle nous fait rougir de notre lâcheté, et envier les larmes répandues aux funérailles d'un héros mort pour le service de la patrie.

[1] Euripid. in Androm. v. 103.

C'est ainsi que Tyrtée ranima l'ardeur éteinte des Spartiates [1], et Callinus celle des habitans d'Éphèse [2]. Voilà leurs élégies, et voici la pièce qu'on nomme *la Salamine*, et que Solon composa pour engager les Athéniens à reprendre l'île de ce nom [3].

Lasse enfin de gémir sur les calamités trop réelles de l'humanité, l'élégie se chargea d'exprimer les tourmens de l'amour [4]. Plusieurs poëtes lui dûrent un éclat qui rejaillit sur leurs maîtresses. Les charmes de Nanno furent célébrés par Mimnerme de Colophon, qui tient un des premiers rangs parmi nos poëtes [5]; ceux de Battis le sont tous les jours par Philétas de Cos [6], qui, jeune encore, s'est fait une juste réputation. On dit que son corps est si grêle et si faible, que, pour se soutenir contre la violence du vent, il est obligé d'attacher à sa chaussure des semelles de plomb ou des boules de ce métal [7]. Les habitans de Cos, fiers de ses succès, lui ont consacré sous un platane une statue de bronze [8].

[1] Stob. serm. 49, p. 353. — [2] Id. ibid. p. 355. — [3] Plut. in Sol. t. 1, p. 82. — [4] Horat. de art. poet. v. 76. — [5] Chamæl. ap. Athen. lib. 13, cap. 3, p. 620. Strab. lib. 14, p. 633 et 643. Suid. in Μίμνερ. Horat. lib. 2, epist. 2, v. 101. Propert. lib. 1, eleg. 9, v. 11. Gyrald. de poet. hist. dialog. 3, p. 161. — [6] Hermesian. ap. Athen. lib. 13, cap. 8, p. 598. — [7] Athen. lib. 12, cap. 13, p. 552. Ælian. var. hist. lib. 9, cap. 14; lib. 10, cap. 6. Suid. in Φιλῆ. — [8] Hermesian. ibib.

Je portai ma main sur un volume intitulé *la Lydienne*. Elle est, me dit Euclide, d'Antimaque de Colophon, qui vivait dans le siècle dernier[1]; c'est le même qui nous a donné le poëme si connu de *la Thébaïde*[2]. Il était éperdûment amoureux de la belle Chryséis; il la suivit en Lydie, où elle avait reçu le jour; elle y mourut entre ses bras. De retour dans sa patrie, il ne trouva d'autre remède à son affliction que de la répandre dans ses écrits, et de donner à cette élégie le nom qu'elle porte[3].

Je connais sa Thébaïde, répondis-je : quoique la disposition n'en soit pas heureuse[4], et qu'on y retrouve de temps en temps des vers d'Homère transcrits presque syllabe pour syllabe[5], je conviens qu'à bien des égards l'auteur mérite des éloges. Cependant l'enflure[6], la force, et j'ose dire la sécheresse du style[7], me font présumer qu'il n'avait ni assez d'agrément dans l'esprit, ni assez de sensibilité dans l'âme[8] pour nous intéresser à la mort de Chryséis. Mais je vais m'en éclaircir. Je lus en effet *la Lydienne*

[1] Scol. Pind. pyth. 4, v. 598. Schol. Apoll. Rhod. lib. 1, v. 1289; lib. 2, v. 297, etc. — [2] Athen. lib. 11, p. 468, 475 et 482. — [3] Hermesian. ap. Athen. lib. 13, p. 598. Plut. de consol. t. 2, p. 106. — [4] Quintil. lib. 10, cap. 1, p. 629. — [5] Porphyr. ap. Euseb. præp. evang. lib. 10, p. 467. — [6] Catul. de Cinn. et Volus. carm. LXXXVII. — [7] Dionys. Halic. de compos. verb. t. 5, p. 150; id. de cens. vet. script. cap. 2, p. 419. — [8] Quintil. ibid.

pendant qu'Euclide montrait à Lysis les élégies d'Archiloque, de Simonide, de Clonas, d'Ion, etc.[1] Ma lecture achevée : Je ne me suis pas trompé, repris-je ; Antimaque a mis de la pompe dans sa douleur. Sans s'apercevoir qu'on est consolé quand on cherche à se consoler par des exemples, il compare ses maux à ceux des anciens héros de la Grèce[2], et décrit longuement les travaux pénibles qu'éprouvèrent les Argonautes dans leur expédition[3].

Archiloque, dit Lysis, crut trouver dans le vin un dénoûment plus heureux à ses peines. Son beau-frère venait de périr sur mer ; dans une pièce de vers que le poëte fit alors, après avoir donné quelques regrets à sa perte, il se hâte de calmer sa douleur. Car enfin, dit-il, nos larmes ne le rendront pas à la vie ; nos jeux et nos plaisirs n'ajouteront rien aux rigueurs de son sort[4].

Euclide nous fit observer que le mélange des vers de six pieds avec ceux de cinq n'était autrefois affecté qu'à l'élégie proprement dite, et que dans la suite il fut appliqué à différentes espèces de poésie. Pendant qu'il nous en citait des exem-

[1] Mém. de l'acad. des bell. lettr. t. 7, p. 352. — [2] Plut. de consol. t. 2, p. 160. — [3] Schol. Pind. pyth. 4, v. 398. Schol. Apoll. Rhod. lib. 1, v. 1289 ; lib. 3, v. 409 ; lib. 4, v. 259, etc. — [4] Plut. de aud. poet. t. 2, p. 33.

ples [1], il reçut un livre qu'il attendait depuis long-temps. C'était l'Iliade en vers élégiaques, c'est-à-dire, qu'après chaque vers d'Homère, l'auteur n'avait pas rougi d'ajouter un plus petit vers de sa façon. Cet auteur s'appelle Pigrès : il était frère de la feue reine de Carie, Artémise, femme de Mausole [2]; ce qui ne l'a pas empêché de produire l'ouvrage le plus extravagant et le plus mauvais qui existe peut-être.

Plusieurs tablettes étaient chargées d'hymnes en l'honneur des dieux, d'odes pour les vainqueurs aux jeux de la Grèce, d'églogues, de chansons et de quantité de pièces fugitives.

L'Églogue.

L'églogue, nous dit Euclide, doit peindre les douceurs de la vie pastorale : des bergers assis sur un gazon, aux bords d'un ruisseau, sur le penchant d'une colline, à l'ombre d'un arbre antique, tantôt accordent leurs chalumeaux au murmure des eaux et du zéphyr, tantôt chantent leurs amours, leurs démêlés innocens, leurs troupeaux et les objets ravissans qui les environnent.

Ce genre de poésie n'a fait aucun progrès parmi nous. C'est en Sicile qu'on doit en chercher l'origine [3]. C'est là, du moins, à ce qu'on

[1] Mém. de l'acad. des bell. lettr. t. 7, p. 585. — [2] Suid. in Πίγρ. — [3] Diod. lib. 4, p. 385.

dit, qu'entre des montagnes couronnées de chênes superbes, se prolonge un vallon où la nature a prodigué ses trésors. Le berger Daphnis y naquit au milieu d'un bosquet de lauriers[1], et les dieux s'empressèrent à le combler de leurs faveurs. Les nymphes de ces lieux prirent soin de son enfance; il reçut de Vénus les grâces et la beauté, de Mercure le talent de la persuasion; Pan dirigea ses doigts sur la flûte à sept tuyaux, et les Muses réglèrent les accens de sa voix touchante. Bientôt, rassemblant autour de lui les bergers de la contrée, il leur apprit à s'estimer heureux de leur sort. Les roseaux furent convertis en instrumens sonores. Il établit des concours, où deux jeunes émules se disputaient le prix du chant et de la musique instrumentale. Les échos, animés à leurs voix, ne firent plus entendre que les expressions d'un bonheur tranquille et durable. Daphnis ne jouit pas longtemps du spectacle de ses bienfaits. Victime de l'amour, il mourut à la fleur de son âge[2]; mais jusqu'à nos jours[3] ses élèves n'ont cessé de célébrer son nom, et de déplorer les tourmens qui terminèrent sa vie[4]. Le poëme pastoral, dont on prétend qu'il conçut la première idée,

[1] Diod. lib. 4, p. 285. — [2] Voss. de instit. poet. lib. 3, cap. 8. Mém. de l'acad. des bell. lettr. t. 5, hist. p. 85; t. 6, mém. p. 459. — [3] Diod. ibid. — [4] Ælian. var. hist. lib. 10, cap. 18. Theocr. idyll. 1.

fut perfectionné dans la suite par deux poëtes de Sicile, Stésichore d'Himère et Diomus de Syracuse [1].

Je conçois, dit Lysis, que cet art a dû produire de jolis paysages, mais étrangement enlaidis par les figures ignobles qu'on y représente. Quel intérêt peuvent inspirer des pâtres grossiers et occupés de fonctions viles ? Il fut un temps, répondit Euclide, où le soin des troupeaux n'était pas confié à des esclaves. Les propriétaires s'en chargeaient eux-mêmes, parce qu'on ne connaissait pas alors d'autres richesses. Ce fait est attesté par la tradition, qui nous apprend que l'homme fut pasteur avant d'être agricole ; il l'est par le récit des poëtes, qui, malgré leurs écarts, nous ont souvent conservé le souvenir des mœurs antiques [2]. Le berger Endymion fut aimé de Diane ; Pâris conduisait sur le mont Ida les troupeaux du roi Priam son père ; Apollon gardait ceux du roi Admète.

Un poëte peut donc, sans blesser les règles de la convenance, remonter à ces siècles reculés, et nous conduire dans ces retraites écartées où coulaient sans remords leurs jours des particuliers qui, ayant reçu de leurs pères une for-

[1] Ælian. var. hist. lib. 10, cap. 18. Athen. lib. 14, cap. 3, p. 619. — [2] Plat. de leg. t. 2, p. 682.

tune proportionnée à leurs besoins, se livraient à des jeux paisibles, et perpétuaient pour ainsi dire leur enfance jusqu'à la fin de leur vie.

Il peut donner à ses personnages une émulation qui tiendra les âmes en activité; ils penseront moins qu'ils ne sentiront; leur langage sera toujours simple, naïf, figuré, plus ou moins relevé, suivant la différence des états, qui, sous le régime pastoral, se réglait sur la nature des possessions. On mettait alors au premier rang des biens les vaches, ensuite les brebis, les chèvres et les porcs[1]. Mais, comme le poëte ne doit prêter à ses bergers que des passions douces et des vices légers, il n'aura qu'un petit nombre de scènes à nous offrir; et les spectateurs se dégoûteront d'une uniformité aussi fatigante que celle d'une mer toujours tranquille et d'un ciel toujours serein.

Les Chansons.

Faute de mouvement et de variété, l'églogue ne flattera jamais autant notre goût que cette poésie où le cœur se déploie dans l'instant du plaisir, dans celui de la peine. Je parle des chansons, dont vous connaissez les différentes espèces. Je les ai divisées en deux classes. L'une contient les chansons de table[2]; l'autre, celles

[1] Mém. de l'acad. des bell. lettr. t. 4, p. 534. — [2] Ibid. t. 9, p. 320.

qui sont particulières à certaines professions, telles que les chansons des moissonneurs, des vendangeurs, des éplucheuses, des meuniers, des ouvriers en laine, des tisserands, des nourrices, etc.[1]

L'ivresse du vin, de l'amour, de l'amitié, de la joie, du patriotisme, caractérisent les premières. Elles exigent un talent particulier : il ne faut point de préceptes à ceux qui l'ont reçu de la nature; ils seraient inutiles aux autres. Pindare a fait des chansons à boire[2]; mais on chantera toujours celles d'Anacréon et d'Alcée. Dans la seconde espèce de chansons, le récit des travaux est adouci par le souvenir de certaines circonstances, ou par celui des avantages qu'ils procurent. J'entendis une fois un soldat à demi ivre chanter une chanson militaire, dont je rendrai plutôt le sens que les paroles. « Une lance, « une épée, un bouclier, voilà tous mes trésors; « avec la lance, l'épée et le bouclier, j'ai des « champs, des moissons et du vin. J'ai vu des « gens prosternés à mes pieds; ils m'appelaient « leur souverain, leur maître; ils n'avaient point « la lance, l'épée et le bouclier[3]. »

Les Hymnes.

Combien la poésie doit se plaire dans un pays

[1] Mém. de l'acad. des bell. lettr. t. 9, p. 547. — [2] Athen. lib. 10, cap. 7, p. 427. Suid. in Πίνδ. — [3] Athen. lib. 15, cap. 15, p. 695.

où la nature et les institutions forcent sans cesse des imaginations vives et brillantes à se répandre avec profusion ! car ce n'est pas seulement aux succès de l'épopée et de l'art dramatique que les Grecs accordent des statues, et l'hommage plus précieux encore d'une estime réfléchie. Des couronnes éclatantes sont réservées pour toutes les espèces de poésies lyriques. Point de ville qui, dans le courant de l'année, ne solennise quantité de fêtes en l'honneur de ses dieux ; point de fête qui ne soit embellie par des cantiques nouveaux ; point de cantique qui ne soit chanté en présence de tous les habitans, et par des chœurs de jeunes gens tirés des principales familles. Quel motif d'émulation pour le poëte ! Quelle distinction encore, lorsqu'en célébrant les victoires des athlètes, il mérite lui-même la reconnaissance de leur patrie ! Transportons-le sur un plus beau théâtre. Qu'il soit destiné à terminer par ses chants les fêtes d'Olympie ou des autres grandes solennités de la Grèce ; quel moment que celui où vingt, trente milliers de spectateurs, ravis de ses accords, poussent jusqu'au ciel des cris d'admiration et de joie ! Non, le plus grand potentat de la terre ne saurait accorder au génie une récompense de si haute valeur.

De là vient cette considération dont jouissent parmi nous les poëtes qui concourent à l'embellissement de nos fêtes, surtout lorsqu'ils conservent dans leurs compositions le caractère spécial de la divinité qui reçoit leurs hommages: car, relativement à son objet, chaque espèce de cantique devrait se distinguer par un genre particulier de style et de musique. Vos chants s'adressent-ils au maître des dieux, prenez un ton grave et imposant; s'adressent-ils aux Muses, faites entendre des sons plus doux et plus harmonieux. Les anciens observaient exactement cette juste proportion; mais la plupart des modernes, qui se croient plus sages, parce qu'ils sont plus instruits, l'ont dédaignée sans pudeur[1].

Cette convenance, dis-je alors, je l'ai trouvée dans vos moindres usages, dès qu'ils remontent à une certaine antiquité; et j'ai admiré vos premiers législateurs, qui s'aperçurent de bonne heure qu'il valait mieux enchaîner votre liberté par des formes que par la contrainte. J'ai vu de même, en étudiant l'origine des nations, que l'empire des rites avait précédé partout celui des lois. Les rites sont comme des guides qui

[1] Plat. de leg. lib. 3, t. 2, p. 700. Plut de mus. t. 2, p. 1133. Lettr. sur la musique, par M. l'abbé Arnaud, p. 16.

nous conduisent par la main dans des routes qu'ils ont souvent parcourues; les lois, comme des plans de géographie où l'on a tracé les chemins par un simple trait, et sans égard à leurs sinuosités.

Je ne vous lirai point, reprit Euclide, la liste fastidieuse de tous les auteurs qui ont réussi dans la poésie lyrique; mais je vous en citerai les principaux. Ce sont, parmi les hommes, Stésichore, Ibycus, Alcée, Alcman, Simonide, Bacchylide, Anacréon et Pindare; parmi les femmes, car plusieurs d'entre elles se sont exercées avec succès dans un genre si susceptible d'agrémens, Sapho, Érinne, Télésille, Praxille, Myrtis et Corinne [1].

Les Dithyrambes.

Avant que d'aller plus loin, je dois faire mention d'un poëme où souvent éclate cet enthousiasme dont nous avons parlé. Ce sont des hymnes en l'honneur de Bacchus, connus sous le nom de dithyrambes. Il faut être dans une sorte de délire quand on les compose; il faut y être quand on les chante [2]: car ils sont destinés à diriger des danses vives et turbulentes, le plus souvent exécutées en rond [3].

[1] Voss. de inst. poet. lib. 3, cap. 15, p. 80. — [2] Plat. in Ion. t. 1, p. 534; id. de leg. lib. 3, t. 2, p. 700. — [3] Procl. chrestom. ap. Phot. bibl. p. 985. Schol. Pind. in olymp. 13, v. 25. Schol. Aristoph. in av. v. 1403.

Ce poëme se reconnaît aisément aux propriétés qui le distinguent des autres [1]. Pour peindre à la fois les qualités et les rapports d'un objet, on s'y permet souvent de réunir plusieurs mots en un seul, et il en résulte des expressions quelquefois si volumineuses, qu'elles fatiguent l'oreille; si bruyantes, qu'elles ébranlent l'imagination [2]. Des métaphores qui semblent n'avoir aucun rapport entre elles s'y succèdent sans se suivre; l'auteur, qui ne marche que par des saillies impétueuses, entrevoit la liaison des pensées, et néglige de la marquer. Tantôt il s'affranchit des règles de l'art; tantôt il emploie les différentes mesures de vers, et les diverses espèces de modulation [3].

Tandis qu'à la faveur de ces licences, l'homme de génie déploie à nos yeux les grandes richesses de la poésie, ses faibles imitateurs s'efforcent d'en étaler le faste. Sans chaleur et sans intérêt, obscurs pour paraître profonds, ils répandent sur des idées communes des couleurs plus communes encore. La plupart, dès le commencement de leurs pièces, cherchent à nous éblouir par la magnificence des images tirées des mé-

[1] Schmidt, de dithyr. ad calc. edit. Pind. p. 251. Mém. de l'acad. des bell. lettr. t. 10, p. 307. — [2] Aristoph. in pac. v. 831. Schol. ibid. Aristot. rhet. lib. 3, cap. 3, t. 2, p. 587, E. Suid. in Διθυρ et in Ἐνδοιαστ. — [3] Dionys. Halic. de compos. verbor. §. 19, t. 5, p. 151.

téores et des phénomènes célestes [1]. De là cette plaisanterie d'Aristophane : il suppose, dans une de ses comédies, un homme descendu du ciel; on lui demande ce qu'il a vu. Deux ou trois poëtes dithyrambiques, répond-il; ils couraient à travers les nuages et les vents, pour y ramasser les vapeurs et les tourbillons dont ils devaient construire leurs prologues [2]. Ailleurs, il compare les expressions de ces poëtes à des bulles d'air qui s'évaporent en perçant leur enveloppe avec éclat [3].

C'est ici que se montre encore aujourd'hui le pouvoir des conventions. Le même poëte qui, pour célébrer Apollon, avait mis son esprit dans une assiette tranquille, s'agite avec violence lorsqu'il entame l'éloge de Bacchus; et si son imagination tarde à s'exalter, il la secoue par l'usage immodéré du vin [4]. Frappé de cette liqueur [a] comme d'un coup de tonnerre, disait Archiloque, je vais entrer dans la carrière [5].

Euclide avait rassemblé les dithyrambes de ce dernier poëte [6], ceux d'Arion [7], de Lasus [8],

[1] Suid. in Διθυρ. — [2] Aristoph. in av. v. 1383. Schol. ibid; id in pac. v. 829. Schol ibid. Flor. christian. ibid. v. 177. — [3] Aristoph. in ran. v. 251, Schol ibid. Voss. de instit. poet. lib. 3, cap. 16, p. 88. — [4] Philoch. et Epicharm. ap. Athen. lib. 14, cap. 6, p. 628. — [a] Le texte dit : Foudroyé par le vin. — [5] Archil. ap. Athen. lib. 14, cap. 6, p. 628. — [6] Athen. ibid. — [7] Herodot. lib. 1, cap. 23. Suid. in Ἀρίων. — [8] Clem. Alex. strom. lib. 1, p. 365. Ælian. hist. anim. lib. 7, cap. 47.

de Pindare [1], de Mélanippide [2], de Philoxène [3], de Timothée, de Télestès, de Polyidès [4], d'Ion [5], et de beaucoup d'autres, dont la plupart ont vécu de nos jours. Car ce genre, qui tend au sublime, a un singulier attrait pour les poëtes médiocres; et comme tout le monde cherche maintenant à se mettre au-dessus de son état, chaque auteur veut de même s'élever au-dessus de son talent.

Je vis ensuite un recueil d'impromptus [6], d'énigmes, d'acrostiches, et de toutes sortes de griphes [7 a]. On avait dessiné, dans les dernières pages, un œuf, un autel, une hache à deux tranchans, les ailes de l'Amour. En examinant de près ces dessins, je m'aperçus que c'étaient des pièces de poésie, composées de vers dont les différentes mesures indiquaient l'objet qu'on s'était fait un jeu de représenter. Dans l'œuf, par exemple, les deux premiers vers étaient de trois syllabes chacun : les suivans croissaient toujours jusqu'à un point donné, d'où, décroissant dans la même proportion qu'ils avaient augmenté, ils se ter-

[1] Strab. lib. 9, p. 404. Dionys. Halic. de compos. verb. t. 5, p. 152. Suid. in Πίνδ. — [2] Xenoph. memor. lib. 1, p. 725. — [3] Dionys. Halic. ibid. p. 152. Suid. in Φιλοξε. — [4] Diod. lib. 14, p. 273. — [5] Aristoph. in pac. v. 835. Schol. ibid. — [6] Simon. ap. Athen. lib. 3, cap. 35, p. 125. — [7] Call. ap. Athen. lib. 10, cap. 20, p. 453. Thes. epist. Lacrozian. t. 3, p. 257. — [a] Espèce de logogriphes. Voyez la note V à la fin du voyage.

minaient en deux vers de trois syllabes comme ceux du commencement [1]. Simmias de Rhodes venait d'enrichir la littérature de ces productions aussi puériles que laborieuses.

Lysis, passionné pour la poésie, craignait toujours qu'on ne la mît au rang des amusemens frivoles ; et s'étant aperçu qu'Euclide avait déclaré plus d'une fois qu'un poëte ne doit pas se flatter du succès lorsqu'il n'a pas le talent de plaire, il s'écria dans un moment d'impatience : C'est la poésie qui a civilisé les hommes, qui instruisit mon enfance, qui tempère la rigueur des préceptes, qui rend la vertu plus aimable en lui prêtant ses grâces, qui élève mon âme dans l'épopée, l'attendrit au théâtre, la remplit d'un saint respect dans nos cérémonies, l'invite à la joie pendant nos repas, lui inspire une noble ardeur en présence de l'ennemi : et, quand même ses fictions se borneraient à calmer l'activité inquiète de notre imagination, ne serait-ce pas un bien réel de nous ménager quelques plaisirs innocens au milieu de tant de maux dont j'entends sans cesse parler ?

Euclide sourit de ce transport ; et, pour l'exciter encore, il répliqua : Je sais que Platon s'est occupé de votre éducation : auriez-vous oublié

[1] Salmas. ad. Dosiad. aras, Simmiæ ovum, etc. p. 183.

qu'il regardait ces fictions poétiques comme des tableaux infidèles et dangereux, qui, en dégradant les dieux et les héros, n'offrent à notre imitation que des fantômes de vertu[1]?

Si j'étais capable de l'oublier, reprit Lysis, ses écrits me le rappelleraient bientôt; mais je dois l'avouer, quelquefois je me crois entraîné par la force de ses raisons, et je ne le suis que par la poésie de son style; d'autres fois, le voyant tourner contre l'imagination les armes puissantes qu'elle avait mises entre ses mains, je suis tenté de l'accuser d'ingratitude et de perfidie. Ne pensez-vous pas, me dit-il ensuite, que le premier et le principal objet des poëtes est de nous instruire de nos devoirs par l'attrait du plaisir? Je lui répondis : Depuis que, vivant parmi des hommes éclairés, j'ai étudié la conduite de ceux qui aspirent à la célébrité, je n'examine plus que le second motif de leurs actions; le premier est presque toujours l'intérêt ou la vanité. Mais, sans entrer dans ces discussions, je vous dirai simplement ce que je pense : les poëtes veulent plaire[2], la poésie peut être utile.

[1] Plat. de rep. lib. 3, t. 2, p. 387, etc. lib. 10, p. 599, etc. — [2] Aristot. de poet. cap. 9, t. 2, p. 659; cap. 14, p. 662, D. Voss. de art. poet. nat. cap. 8, p. 42.

FIN DU CHAPITRE QUATRE-VINGTIÈME.

CHAPITRE LXXXI.

Suite de la Bibliothèque. La Morale.

La morale, nous dit Euclide, n'était autrefois qu'un tissu de maximes. Pythagore et ses premiers disciples, toujours attentifs à remonter aux causes, la lièrent à des principes trop élevés au-dessus des esprits vulgaires[1] : elle devint alors une science; et l'homme fut connu, du moins autant qu'il peut l'être. Il ne le fut plus lorsque les sophistes étendirent leurs doutes sur les vérités les plus utiles. Socrate, persuadé que nous sommes faits plutôt pour agir que pour penser, s'attacha moins à la théorie qu'à la pratique. Il rejeta les notions abstraites, et, sous ce point de vue, on peut dire qu'il fit descendre la philosophie sur la terre[2]; ses disciples développèrent sa doctrine, et quelques-uns l'altérèrent par des idées si sublimes, qu'ils firent remonter la morale dans le ciel. L'école de Pythagore crut devoir renoncer quelquefois à son langage mystérieux pour nous éclairer sur nos

[1] Aristot. magn. moral. lib. 1, cap. 1, t. 2, p. 145. — [2] Cicer. tuscul. cap. 4, t. 2, p. 362.

passions et sur nos devoirs. C'est ce que Théagès, Métopus et Archytas exécutèrent avec succès [1].

Différens traités sortis de leurs mains se trouvaient placés, dans la bibliothèque d'Euclide, avant les livres qu'Aristote a composés sur les mœurs. En parlant de l'éducation des Athéniens, j'ai tâché d'exposer la doctrine de ce dernier, qui est parfaitement conforme à celle des premiers. Je vais maintenant rapporter quelques observations qu'Euclide avait tirées de plusieurs ouvrages rassemblés par ses soins.

Le mot *vertu*, dans son origine, ne signifiait que la force et la vigueur du corps [2]; c'est dans ce sens qu'Homère a dit, la *vertu* d'un cheval [3], et qu'on dit encore, la *vertu* d'un terrain [4]. Dans la suite, ce mot désigna ce qu'il y a de plus estimable dans un objet. On s'en sert aujourd'hui pour exprimer les qualités de l'esprit, et plus souvent celles du cœur [5].

L'homme solitaire n'aurait que deux sentimens, le désir et la crainte; tous ses mouvemens seraient de poursuite ou de fuite [6]. Dans la société, ces deux sentimens, pouvant s'exercer

[1] Stob. passim. — [2] Homer. iliad. lib. 15, v. 642. — [3] Id. ibid. lib. 23, v. 374. — [4] Thucyd. lib. 1, cap. 2. — [5] Aristot. eudem. lib. 2, cap. 1, t. 2, p. 202. — [6] Id. de animâ, lib. 3, cap. 10, t. 1, p. 657, D.

sur un grand nombre d'objets, se divisent en plusieurs espèces : de là l'ambition, la haine et les autres mouvemens dont son âme est agitée. Or, comme il n'avait reçu le désir et la crainte que pour sa propre conservation, il faut maintenant que toutes ses affections concourent tant à sa conservation qu'à celle des autres. Lorsque réglées par la droite raison elles produisent cet heureux effet, elles deviennent des vertus.

On en distingue quatre principales : la force, la justice, la prudence et la tempérance[1]. Cette distinction, que tout le monde connaît, suppose dans ceux qui l'établirent des lumières profondes. Les deux premières, plus estimées, parce qu'elles sont d'une utilité plus générale, tendent au maintien de la société ; la force ou le courage pendant la guerre, la justice pendant la paix[2]. Les deux autres tendent à notre utilité particulière. Dans un climat où l'imagination est si vive, où les passions sont si ardentes, la prudence devait être la première qualité de l'esprit ; la tempérance, la première du cœur.

Lysis demanda si les philosophes se partageaient sur certains points de morale. Quelquefois, répondit Euclide : en voici des exemples.

[1] Archyt. ap. Stob. serm. 1, p. 14. Plat. de leg. lib. 12. t. 2. p. 964. B. — [2] Aristot. rhet. lib. 1, cap. 9, t. 2, p. 531. A.

On établit pour principe qu'une action, pour être vertueuse ou vicieuse, doit être volontaire; il est question ensuite d'examiner si nous agissons sans contrainte. Des auteurs excusent les crimes de l'amour et de la colère, parce que, suivant eux, ces passions sont plus fortes que nous[1]; ils pourraient citer en faveur de leur opinion cet étrange jugement prononcé dans un de nos tribunaux. Un fils qui avait frappé son père fut traduit en justice, et dit pour sa défense que son père avait frappé le sien; les juges, persuadés que la violence du caractère était héréditaire dans cette famille, n'osèrent condamner le coupable[2]. Mais d'autres philosophes plus éclairés s'élèvent contre de pareilles décisions. Aucune passion, disent-ils, ne saurait nous entraîner malgré nous-mêmes; toute force qui nous contraint est extérieure, et nous est étrangère[3].

Est-il permis de se venger de son ennemi? Sans doute, répondent quelques-uns; car il est conforme à la justice de repousser l'outrage par l'outrage[4]. Cependant une vertu pure trouve plus de grandeur à l'oublier. C'est elle qui a

[1] Aristot. eudem. lib. 2, cap. 8, t. 2, p. 212, D. — [2] Id. magn. moral. lib. 2, cap. 6, t. 2, p. 178, A. — [3] Id. de mor. lib. 3, cap. 3, t. 2, p. 30; cap. 7, p. 33; id. magn. moral. lib. 1, cap. 15, t. 2, p. 156. — [4] Id. rhet. lib. 1, cap. 9, t. 2, p. 551, E.

dicté ces maximes que vous trouverez dans plusieurs auteurs : Ne dites pas du mal de vos ennemis [1]; loin de chercher à leur nuire, tâchez de convertir leur haine en amitié [2]. Quelqu'un disait à Diogène : Je veux me venger; apprenez-moi par quels moyens ? En devenant plus vertueux, répondit-il [3].

Ce conseil, Socrate en fit un précepte rigoureux. C'est de la hauteur où la sagesse humaine peut atteindre qu'il criait aux hommes : « Il ne « vous est jamais permis de rendre le mal pour « le mal [4]. »

Certains peuples permettent le suicide [5]; mais Pythagore et Socrate, dont l'autorité est supérieure à celle de ces peuples, soutiennent que personne n'est en droit de quitter le poste que les dieux lui ont assigné dans la vie [6].

Les citoyens des villes commerçantes font valoir leur argent sur la place; mais dans le plan d'une république fondée sur la vertu, Platon ordonne de prêter sans exiger aucun intérêt [7].

[1] Pittac. ap. Diog. Laert. lib. 1, §. 78. — [2] Cleobul. ap. eumd. lib. 1, §. 91. Plut. apophth. lacon. t. 2, p. 218, A. Themist. orat. 7, p. 95. — [3] Plut. de aud. poet. t. 2, p. 21, E. — [4] Plat. in Crit. t. 1, p. 49 — [5] Strab. lib. 10, p. 486. Ælian. var. hist. lib. 5, cap. 57, et alii. — [6] Plat. in Phædon. t. 1, p. 62. Cicer. de senect. cap. 20, t. 3, p. 318. — [7] Plat. de leg. lib. 5, t. 2, p. 742.

De tout temps on a donné des éloges à la probité, à la pureté des mœurs, à la bienfaisance; de tout temps on s'est élevé contre l'homicide, l'adultère, le parjure, et toutes les espèces de vices. Les écrivains les plus corrompus sont forcés d'annoncer une saine doctrine, et les plus hardis de rejeter les conséquences qu'on tire de leurs principes. Aucun d'eux n'oserait soutenir qu'il vaut mieux commettre une injustice que de la souffrir [1].

Que nos devoirs soient tracés dans nos lois et dans nos auteurs, vous n'en serez pas surpris; mais vous le serez en étudiant l'esprit de nos institutions. Les fêtes, les spectacles et les arts eurent parmi nous, dans l'origine, un objet moral dont il serait facile de suivre les traces.

Des usages qui paraissent indifférens présentent quelquefois une leçon touchante. On a soin d'élever les temples des Grâces dans des endroits exposés à tous les yeux, parce que la reconnaissance ne peut être trop éclatante [2]. Jusque dans le mécanisme de notre langue, les lumières de l'instinct ou de la raison ont introduit des vérités précieuses. Parmi ces anciennes formules de politesse que nous plaçons au com-

[1] Aristot. topic. lib. 8, cap. 9, t. 1, p. 275. — [2] Id. de mor. lib. 5, cap. 8, t. 2, p. 64, D.

mencement d'une lettre, et que nous employons en différentes rencontres, il en est une qui mérite de l'attention. Au lieu de dire, *Je vous salue*, je vous dis simplement, *Faites le bien*[1]; c'est vous souhaiter le plus grand bonheur. Le même mot [a] désigne celui qui se distingue par sa valeur ou par sa vertu, parce que le courage est aussi nécessaire à l'une qu'à l'autre. Veut-on donner l'idée d'un homme parfaitement vertueux, on lui attribue la beauté et la bonté[2] [b], c'est-à-dire, les deux qualités qui attirent le plus l'admiration et la confiance.

Avant que de terminer cet article, je dois vous parler d'un genre qui, depuis quelque temps, exerce nos écrivains; c'est celui des caractères[3]. Voyez, par exemple, avec quelles couleurs Aristote a peint la grandeur d'âme[4].

Nous appelons magnanime celui dont l'âme, naturellement élevée, n'est jamais éblouie par la prospérité, ni abattue par les revers[5].

Parmi tous les biens extérieurs, il ne fait cas que de cette considération qui est acquise et

[1] Aristot. magn. moral. lib. 1, cap. 4, t. 2, p. 149. — [a] Ἄριστος, qu'on peut traduire par excellent. — [2] Aristot. ibid. lib. 2, cap. 9, t. 2, p. 186, A. — [b] Καλὸς κἀγαθὸς, bel et bon. — [3] Aristot. Theophr. et alii. — [4] Aristot. de mor. lib. 4, cap. 7, t. 2, p. 49; id. eudem. lib. 3, cap. 5, t. 2, p. 223. — [5] Id. de mor. lib. 4, cap 7, t. 2, p. 50.

accordée par l'honneur. Les distinctions les plus importantes ne méritent pas ses transports, parce qu'elles lui sont dues; il y renoncerait plutôt que de les obtenir pour des causes légères, ou par des gens qu'il méprise [1].

Comme il ne connaît pas la crainte, sa haine, son amitié, tout ce qu'il fait, tout ce qu'il dit, est à découvert; mais ses haines ne sont pas durables : persuadé que l'offense ne saurait l'atteindre, souvent il la néglige, et finit par l'oublier [2].

Il aime à faire des choses qui passent à la postérité; mais il ne parle jamais de lui, parce qu'il n'aime pas la louange. Il est plus jaloux de rendre des services que d'en recevoir. Jusque dans ses moindres actions, on aperçoit l'empreinte de la grandeur; s'il fait des acquisitions, s'il veut satisfaire des goûts particuliers, la beauté le frappe plus que l'utilité [3].

J'interrompis Euclide : Ajoutez, lui dis-je, que, chargé des intérêts d'un grand état, il développe dans ses entreprises et dans ses traités toute la noblesse de son âme; que, pour maintenir l'honneur de la nation, loin de recourir à

[1] Aristot. de mor. lib. 4, cap. 7, t. 2, p. 50; id. magn. moral. lib. 1, cap. 26, t. 2, p. 162. — [2] Id. de mor. lib. 4, cap. 8, p. 51. — [3] Id. ibid.

de petits moyens, il n'emploie que la fermeté, la franchise et la supériorité du talent; et vous aurez ébauché le portrait de cet Arsame avec qui j'ai passé en Perse des jours si fortunés, et qui, de tous les vrais citoyens de cet empire, fut le seul à ne pas s'affliger de sa disgrâce.

Je parlai à Euclide d'un autre portrait qu'on m'avait montré en Perse, et dont je n'avais retenu que les traits suivans :

Je consacre à l'épouse d'Arsame l'hommage que la vérité doit à la vertu. Pour parler de son esprit, il faudrait en avoir autant qu'elle; mais pour parler de son cœur, son esprit ne suffirait pas, il faudrait avoir son âme.

Phédime discerne d'un coup-d'œil les différens rapports d'un objet; d'un seul mot elle sait les exprimer. Elle semble quelquefois se rappeler ce qu'elle n'a jamais appris. D'après quelques notions, il lui serait aisé de suivre l'histoire des égaremens de l'esprit : d'après plusieurs exemples, elle ne suivrait pas celle des égaremens du cœur; le sien est trop pur et trop simple pour les concevoir.....

Elle pourrait, sans en rougir, contempler la suite des pensées et des sentimens qui l'ont occupée pendant toute sa vie. Sa conduite a prouvé que les vertus, en se réunissant, n'en font plus

qu'une ; elle a prouvé aussi qu'une telle vertu est le plus sûr moyen d'acquérir l'estime générale sans exciter l'envie.....

Au courage intrépide que donne l'énergie du caractère elle joint une bonté aussi active qu'inépuisable ; son âme, toujours en vie, semble ne respirer que pour le bonheur des autres.....

Elle n'a qu'une ambition, celle de plaire à son époux : si, dans sa jeunesse, vous aviez relevé les agrémens de sa figure, et ces qualités dont je n'ai donné qu'une faible idée, vous l'auriez moins flattée que si vous lui aviez parlé d'Arsame....

FIN DU CHAPITRE QUATRE-VINGT-UNIÈME.

CHAPITRE LXXXII

ET DERNIER.

Nouvelles Entreprises de Philippe ; Bataille de Chéronée (Atlas , pl. 25) ; *Portrait d'Alexandre.*

La Grèce s'était élevée au plus haut point de la gloire ; il fallait qu'elle descendît au terme d'humiliation fixé par cette destinée qui agite sans cesse la balance des empires. Le déclin, annoncé depuis long-temps, fut très-marqué pendant mon séjour en Perse, et très-rapide quelques années après. Je cours au dénoûment de cette grande révolution ; j'abrégerai le récit des faits, et me contenterai quelquefois d'extraire le journal de mon voyage.

SOUS L'ARCHONTE NICOMAQUE.

La 4.e année de la 109.e olympiade.

(Depuis le 30 juin de l'an 341, jusqu'au 19 juillet de l'an 340 avant J. C.)

Philippe avait formé de nouveau le dessein de s'emparer de l'île d'Eubée par ses intrigues,

et de la ville de Mégare par les armes des Béotiens ses alliés. Maître de ces deux postes, il l'eût été bientôt d'Athènes. Phocion a fait une seconde expédition en Eubée, et en a chassé les tyrans établis par Philippe ; il a marché ensuite au secours des Mégariens, a fait échouer les projets des Béotiens, et mis la place hors d'insulte [1].

Si Philippe pouvait assujettir les villes grecques qui bornent ses états du côté de l'Hellespont et de la Propontide, il disposerait du commerce des blés que les Athéniens tirent du Pont-Euxin, et qui sont absolument nécessaires à leur subsistance [2]. Dans cette vue, il avait attaqué la forte place de Périnthe. Les assiégés ont fait une résistance digne des plus grands éloges. Ils attendaient du secours de la part du roi de Perse; ils en ont reçu des Bizantins [3]. Philippe, irrité contre ces derniers, a levé le siége de Périnthe, et s'est placé sous les murs de Byzance, qui tout de suite a fait partir des députés pour Athènes. Ils ont obtenu des vaisseaux et des soldats commandés par Charès [4].

[1] Diod. lib. 16, p. 446. Plut. in Phoc. t. 1, p. 748. — [2] Demosth. de coron. p. 487. — [3] Diod. ibid. — [4] Id. ibid. p. 468.

SOUS L'ARCHONTE THÉOPHRASTE.

La 1.re année de la 110.e olympiade.

(Depuis le 19 juillet de l'an 340, jusqu'au 8 juillet de l'an 339 avant J. C.)

La Grèce a produit de mon temps plusieurs grands hommes dont elle peut s'honorer, trois surtout dont elle doit s'enorgueillir; Épaminondas, Timoléon et Phocion. Je ne fis qu'entrevoir les deux premiers, j'ai mieux connu le dernier. Je le voyais souvent dans la petite maison qu'il occupait au quartier de Mélite[1]. Je le trouvais toujours différent des autres hommes, mais toujours semblable à lui-même. Lorsque je me sentais découragé à l'aspect de tant d'injustices et d'horreurs qui dégradent l'humanité, j'allais respirer un moment auprès de lui, et je revenais plus tranquille et plus vertueux.

Le 13 d'anthestérion. J'assistais hier à la représentation d'une nouvelle tragédie[2], qui fut tout à coup interrompue. Celui qui jouait le rôle de reine refusait de paraître, parce qu'il n'avait pas un cortége assez nombreux. Comme les spectateurs s'impatientaient, l'entrepreneur Mélanthius poussa l'acteur jusqu'au milieu de 23 février 339.

[1] Plut. in Phoc. t. 1, p. 750. — [2] Mém. de l'acad. des bell. lettr. t. 39, p. 176 et 185.

la scène, en s'écriant : « Tu me demandes plu-
« sieurs suivantes, et la femme de Phocion n'en
« a qu'une quand elle se montre dans les rues
« d'Athènes[1] ! » Ces mots, que tout le monde entendit, furent suivis de si grands applaudissemens, que, sans attendre la fin de la pièce, je courus au plus vite chez Phocion. Je le trouvai tirant de l'eau de son puits, et sa femme pétrissant le pain du ménage[2]. Je tressaillis à cette vue, et racontai avec plus de chaleur ce qui venait de se passer au théâtre. Ils m'écoutèrent avec indifférence. J'aurais dû m'y attendre. Phocion était peu flatté des éloges des Athéniens, et sa femme l'était plus des actions de son époux que de la justice qu'on leur rendait[3].

Il était alors dégoûté de l'inconstance du peuple, et encore plus indigné de la bassesse des orateurs publics. Pendant qu'il me parlait de l'avidité des uns, de la vanité des autres, Démosthène entra. Ils s'entretinrent de l'état actuel de la Grèce. Démosthène voulait déclarer la guerre à Philippe, Phocion maintenir la paix.

Ce dernier était persuadé que la perte d'une bataille entraînerait celle d'Athènes ; qu'une vic-

[1] Plut. in Phoc. t. 1, p. 750. — [2] Id. ibid. p. 749. — [3] Id. ibid. p. 750 ; id. de mus. t. 2, p. 1131.

toire prolongerait une guerre que les Athéniens trop corrompus n'étaient plus en état de soutenir ; que, loin d'irriter Philippe et de lui fournir un prétexte d'entrer dans l'Attique, il fallait attendre qu'il s'épuisât en expéditions lointaines, et qu'il continuât d'exposer des jours dont le terme serait le salut de la république.

Démosthène ne pouvait renoncer au rôle brillant dont il s'est emparé. Depuis la dernière paix, deux hommes de génies différens, mais d'une obstination égale, se livrent un combat qui fixe les regards de la Grèce. On voit d'un côté un souverain jaloux de dominer sur toutes les nations, soumettant les unes par la force de ses armes, agitant les autres par ses émissaires, lui-même couvert de cicatrices, courant sans cesse à de nouveaux dangers, et livrant à la fortune telle partie de son corps qu'elle voudra choisir, pourvu qu'avec le reste il puisse vivre comblé d'honneur et de gloire [1]. D'un autre côté, c'est un simple particulier qui lutte avec effort contre l'indolence des Athéniens, contre l'aveuglement de leurs alliés, contre la jalousie de leurs orateurs ; opposant la vigilance à la ruse, l'éloquence aux armées ; faisant retentir la Grèce de ses cris, et l'avertissant de veiller

[1] Demosth. de cor. p. 483, c.

sur les démarches du prince [1]; envoyant de tous côtés des ambassadeurs, des troupes, des flottes pour s'opposer à ses entreprises, et parvenu au point de se faire redouter du plus redoutable des vainqueurs [2].

Mais l'ambition de Démosthène, qui n'échappait pas à Phocion, se cachait adroitement sous les motifs qui devaient engager les Athéniens à prendre les armes, motifs que j'ai développés plus d'une fois. Ces deux orateurs les discutèrent de nouveau dans la conférence où je fus admis. Ils parlèrent l'un et l'autre avec véhémence, Démosthène toujours avec respect, Phocion quelquefois avec amertume. Comme ils ne purent s'accorder, le premier dit en s'en allant : « Les Athéniens vous feront mourir dans un mo- « ment de délire.—Et vous, répliqua le second, « dans un retour de bon sens [3]. »

26 février 339.

Le 16 *d'anthestérion.* On a nommé aujourd'hui quatre députés pour l'assemblée des amphictyons, qui doit se tenir au printemps prochain à Delphes [4].

Vers le même temps.

Le . . . . . Il s'est tenu ici une assemblée générale. Les Athéniens, alarmés du siége de

[1] Demosth. de cor. p. 480. — [2] Lucian. in Demosth. encom. cap. 37, t. 3, p. 518. — [3] Plut. in Phoc. t. 1, p. 745, E. — [4] Æschin. in Ctes. p. 446. Demosth. ibid. p. 498.

Byzance, venaient de recevoir une lettre de Philippe, qui les accusait d'avoir enfreint plusieurs articles du traité de paix et d'alliance qu'ils signèrent il y a sept ans[1]. Démosthène a pris la parole ; et, d'après son conseil, vainement combattu par Phocion, le peuple a ordonné de briser la colonne où se trouve inscrit ce traité, d'équiper des vaisseaux, et de se préparer à la guerre[2].

On avait appris, quelques jours auparavant, que ceux de Byzance aimaient mieux se passer du secours des Athéniens que de recevoir dans leurs murs des troupes commandées par un général aussi détesté que Charès[3]. Le peuple a nommé Phocion pour le remplacer.

Le 30 d'élaphébolion. Dans la dernière assemblée des amphictyons, un citoyen d'Amphissa, capitale des Locriens Ozoles, située à soixante stades de Delphes, vomissait des injures atroces contre les Athéniens, et proposait de les condamner à une amende de cinquante talents[a], pour avoir autrefois suspendu au temple des boucliers dorés, monumens de leurs 10 avril 339.

[1] Litter. Phil. in oper. Demosth. p. 114. Dionys. Halic. epist. ad. Amm. t. 6, p. 740. — [2] Demosth. ad. Phil. epist. p. 117. Philoch. ap. Dionys. Halic. t. 6, p. 741. — [3] Plut. in Phoc. t. 1, p. 747. — [a] Deux cent soixante-dix mille livres.

victoires sur les Mèdes et les Thébains [1]. Eschine, voulant détourner cette accusation, fit voir que les habitans d'Amphissa, s'étant emparés du port de Cirrha et de la contrée voisine, pays originairement consacré au temple, avaient encouru la peine portée contre les sacriléges. Le lendemain, les députés de la ligue amphictyonique, suivis d'un grand nombre de Delphiens, descendirent dans la plaine, brûlèrent les maisons, et comblèrent en partie le port. Ceux d'Amphissa, étant accourus en armes, poursuivirent les agresseurs jusqu'aux portes de Delphes.

Les amphictyons, indignés, méditent une vengeance éclatante. Elle sera prononcée dans la diète des Thermopyles, qui s'assemble pour l'ordinaire en automne; mais on la tiendra plus tôt cette année [2].

On ne s'attendait point à cette guerre. On soupçonne Philippe de l'avoir suscitée; quelques-uns accusent Eschine d'avoir agi de concert avec ce prince [3].

Vers le mois de mai ou de juin 339.

Le . . . . . Phocion campait sous les murs de Byzance. Sur la réputation de sa vertu, les magistrats de la ville introduisirent ses troupes

[1] Æschin. in Ctes. p. 446. Pausan. lib. 10, cap. 19, p. 843. — [2] Æschin. ibid. p. 447. — [3] Demosth. de cor. p. 497, B.

dans la place. Leur discipline et leur valeur rassurèrent les habitans, et contraignirent Philippe à lever le siége. Pour couvrir la honte de sa retraite, il dit que sa gloire le forçait à venger une offense qu'il venait de recevoir d'une tribu de Scythes. Mais, avant de partir, il eut soin de renouveler la paix avec les Athéniens[1], qui tout de suite oublièrent les décrets et les préparatifs qu'ils avaient faits contre lui.

Le . . . . On a lu dans l'assemblée générale deux décrets, l'un des Byzantins, l'autre de quelques villes de l'Hellespont. Celui des premiers porte qu'en reconnaissance des secours que ceux de Byzance et de Périnthe ont reçus des Athéniens, ils leur accordent le droit de cité dans leurs villes, la permission d'y contracter des alliances et d'y acquérir des terres ou des maisons, avec la préséance aux spectacles, et plusieurs autres priviléges. On doit ériger au Bosphore trois statues de seize coudées[a] chacune, représentant le peuple d'Athènes couronné par ceux de Byzance et de Périnthe[2]. Il est dit, dans le second décret, que quatre villes de la Chersonèse de Thrace, protégées contre Philippe par la générosité des Athéniens, ont

Vers le même temps.

[1] Diod. lib. 16, p. 468. — [a] Vingt-deux de nos pieds et huit pouces. — [2] Demosth. de cor. p. 487.

résolu de leur offrir une couronne du prix de soixante talents [a], et d'élever deux autels, l'un à la Reconnaissance, et l'autre au Peuple d'Athènes [1].

SOUS L'ARCHONTE LYSIMACHIDE.

La 2.e année de la 110.e olympiade.

(Depuis le 8 juillet de l'an 339, jusqu'au 28 juin de l'an 338 avant J. C.)

Vers le mois d'août 339.

Le . . . . Dans la diète tenue aux Thermopyles, les amphictyons ont ordonné de marcher contre ceux d'Amphissa, et ont nommé Cottyphe général de la ligue. Les Athéniens et les Thébains, qui désapprouvent cette guerre, n'avaient point envoyé de députés à l'assemblée. Philippe est encore en Scythie, et n'en reviendra pas sitôt [2]; mais on présume que, du fond de ces régions éloignées, il a dirigé les opérations de la diète.

Au printemps de 338.

Le . . . . Les malheureux habitans d'Amphissa, vaincus dans un premier combat, s'étaient soumis à des conditions humiliantes; loin de les remplir, ils avaient, dans une seconde bataille, repoussé l'armée de la ligue, et blessé même le général. C'était peu de temps avant la dernière

[a] Trois cent vingt-quatre mille livres. Cette somme est si forte, que je soupçonne le texte altéré en cet endroit. — [1] Demosth. de cor. p. 488. — [2] Æschin. in Ctes. p. 448.

assemblée des amphyctions : elle s'est tenue à Delphes. Des Thessaliens vendus à Philippe ont fait si bien par leurs manœuvres[1], qu'elle lui a confié le soin de venger les outrages faits au temple de Delphes[2]. Il dut à la première guerre sacrée d'être admis au rang des amphictyons ; celle-ci le placera pour jamais à la tête d'une confédération à laquelle on ne pourra résister sans se rendre coupable d'impiété. Les Thébains ne peuvent plus lui disputer l'entrée des Thermopyles. Ils commencent néanmoins à pénétrer ses vues ; et, comme il se défie de leurs intentions, il a ordonné aux peuples du Péloponèse qui font partie du corps amphictyonique de se réunir au mois de boédromion[a], avec leurs armes et des provisions pour quarante jours[3].

Le mécontentement est général dans la Grèce. Sparte garde un profond silence ; Athènes est incertaine et tremblante ; elle voudrait et n'ose pas se joindre aux prétendus sacriléges. Dans une de ses assemblées, on proposait de consulter la Pythie. *Elle philippise*, s'est écrié Démosthène[4] ; et la proposition n'a pas passé.

[1] Demosth. de cor. p. 498. — [2] Id. ibid. p. 499. — [a] Ce mois commença le 26 août de l'an 338. — [3] Demosth. ibid. — [4] Æschin. in Ctes. p. 449. Plut. in Demosth. t. 1, p. 854.

Dans une autre, on a rapporté que la prêtresse, interrogée, avait répondu que tous les Athéniens étaient d'un même avis, à l'exception d'un seul. Les partisans de Philippe avaient suggéré cet oracle, pour rendre Démosthène odieux au peuple; celui-ci le retournait contre Eschine. Pour terminer ces débats puérils, Phocion a dit : « Cet homme que vous cherchez, « c'est moi, qui n'approuve rien de ce que vous « faites[1]. »

27 mars 358. *Le 25 d'élaphébolion.* Le danger devient tous les jours plus pressant; les alarmes croissent à proportion. Ces Athéniens qui, l'année dernière, résolurent de rompre le traité de paix qu'ils avaient avec Philippe, lui envoient des ambassadeurs[2], pour l'engager à maintenir ce traité jusqu'au mois de thargélion[a].

31 mars. *Le premier de munychion.* On avait envoyé de nouveaux ambassadeurs au roi pour le même objet[3]. Ils ont rapporté sa réponse. Il n'ignore point, dit-il dans sa lettre, que les Athéniens s'efforcent à détacher de lui les Thessaliens, les Béotiens et les Thébains. Il veut bien cependant souscrire à leur demande, et signer une trève, mais à condition qu'ils n'écouteront

[1] Plut. in Phoc. t. 1, p. 745. — [2] Demosth. de cor. p. 500. — [a] Ce mois commença le 30 avril de l'an 358. — [3] Demosth. ibid.

plus les funestes conseils de leurs orateurs [1].

Le 15 *de scirophorion.* Philippe avait passé 12 juin 338.
les Thermopyles, et pénétré dans la Phocide. Les peuples voisins étaient saisis de frayeur; cependant, comme il protestait qu'il n'en voulait qu'aux Locriens, on commençait à se rassurer. Tout à coup il est tombé sur Élatée [2]; c'est une de ces villes qu'il eut soin d'épargner en terminant la guerre des Phocéens. Il compte s'y établir, s'y fortifier; peut-être même a-t-il continué sa route : si les Thébains, ses alliés, ne l'arrêtent pas, nous le verrons dans deux jours sous les murs d'Athènes [3].

La nouvelle de la prise d'Élatée est arrivée aujourd'hui. Les prytanes [a] étaient à souper; ils se lèvent aussitôt; il s'agit de convoquer l'assemblée pour demain. Les uns mandent les généraux et le trompette; les autres courent à la place publique, en délogent les marchands, et brûlent les boutiques [4]. La ville est pleine de tumulte : un mortel effroi glace tous les esprits.

Le 16 *de scirophorion.* Pendant la nuit, les 13 juin 338.

[1] Demosth. de cor. p. 501. — [2] Id. ibid. p. 498. — [3] Diod. lib. 16, p. 474. — *a* C'étaient cinquante sénateurs qui logeaient au Prytanée pour veiller sur les affaires importantes de l'état, et convoquer au besoin l'assemblée générale. — [4] Demosth. ibid. Diod. ibid.

généraux ont couru de tous côtés, et la trompette a retenti dans toutes les rues[1]. Au point du jour, les sénateurs se sont assemblés, sans rien conclure; le peuple les attendait avec impatience dans la place. Les prytanes ont annoncé la nouvelle; le courrier l'a confirmée; les généraux, les orateurs étaient présens. Le héraut s'est avancé, et a demandé si quelqu'un voulait monter à la tribune : il s'est fait un silence effrayant. Le héraut a répété plusieurs fois les mêmes paroles. Le silence continuait, et les regards se tournaient avec inquiétude sur Démosthène; il s'est levé : « Si Philippe, a-t-il « dit, était d'intelligence avec les Thébains, il « serait déjà sur les frontières de l'Attique; il « ne s'est emparé d'une place si voisine de leurs « états que pour réunir en sa faveur les deux « factions qui les divisent, en inspirant de la « confiance à ses partisans, et de la crainte à « ses ennemis. Pour prévenir cette réunion, « Athènes doit oublier aujourd'hui tous les su- « jets de haine qu'elle a depuis long-temps con- « tre Thèbes sa rivale; lui montrer le péril qui « la menace; lui montrer une armée prête à « marcher à son secours; s'unir, s'il est possible, « avec elle par une alliance et des sermens qui

[1] Diod. lib. 16, p. 474.

« garantissent le salut des deux républiques, et « celui de la Grèce entière. »

Ensuite il a proposé un décret, dont voici les principaux articles. « Après avoir imploré l'as- « sistance des dieux protecteurs de l'Attique, « on équipera deux cents vaisseaux; les géné- « raux conduiront les troupes à Éleusis; des dé- « putés iront dans toutes les villes de la Grèce; « ils se rendront à l'instant même chez les Thé- « bains, pour les exhorter à défendre leur li- « berté, leur offrir des armes, des troupes, de « l'argent, et leur représenter que, si Athènes « a cru jusqu'ici qu'il était de sa gloire de leur « disputer la prééminence, elle pense mainte- « nant qu'il serait honteux pour elle, pour les « Thébains, pour tous les Grecs, de subir le « joug d'une puissance étrangère. »

Ce décret a passé sans la moindre opposition; on a nommé cinq députés, parmi lesquels sont Démosthène et l'orateur Hypéride: ils vont partir incessamment [1].

Le ..... Nos députés trouvèrent à Thèbes les députés des alliés de cette ville. Ces derniers, après avoir comblé Philippe d'éloges et les Athéniens de reproches, représentèrent aux Thébains qu'en reconnaissance des obligations

[1] Demosth. de cor. p. 505.

qu'ils avaient à ce prince, ils devaient lui ouvrir un passage dans leurs états [1], et même tomber avec lui sur l'Attique. On leur faisait envisager cette alternative, ou que les dépouilles des Athéniens seraient transportées à Thèbes, ou que celles des Thébains deviendraient le partage des Macédoniens [2]. Ces raisons, ces menaces, furent exposées avec beaucoup de force par un des plus célèbres orateurs de ce siècle, Python de Byzance, qui parlait au nom de Philippe [3]; mais Démosthène répondit avec tant de supériorité, que les Thébains n'hésitèrent pas à recevoir dans leurs murs l'armée des Athéniens, commandée par Charès et par Stratoclès [4] [a]. Le projet d'unir les Athéniens avec les Thébains est regardé comme un trait de génie; le succès, comme le triomphe de l'éloquence.

Le .... En attendant des circonstances plus favorables, Philippe prit le parti d'exécuter le décret des amphictyons, et d'attaquer la ville d'Amphissa; mais, pour en approcher, il fallait forcer un défilé que défendaient Charès et Proxène, le premier avec un détachement de Thé-

[1] Aristot. rhet. lib. 1, cap. 23, t. 2, p. 575. — [2] Demosth. de cor. p. 509. — [3] Diod. lib. 16, p. 475. — [4] Id. ibid. — [a] Diodore l'appelle Lysiclès; mais Eschine (de fals. leg. p. 451.) et Polyen (strateg. lib. 4, cap. 2, §. 2) le nomment Stratoclès. Le témoignage d'Eschine doit faire préférer cette dernière leçon.

bains et d'Athéniens, le second avec un corps d'auxiliaires que les Amphissiens venaient de prendre à leur solde [1]. Après quelques vaines tentatives, Philippe fit tomber entre leurs mains une lettre dans laquelle il marquait à Parménion que les troubles tout à coup élevés dans la Thrace exigeaient sa présence, et l'obligeaient de renvoyer à un autre temps le siége d'Amphissa. Ce stratagème réussit. Charès et Proxène abandonnèrent le défilé; le roi s'en saisit aussitôt, battit les Amphissiens, et s'empara de leur ville [2].

SOUS L'ARCHONTE CHARONDAS.

La 3.e année de la 110.e olympiade.

(Depuis le 28 juin de l'an 338, jusqu'au 17 juillet de l'an 337 avant J. C.)

Le . . . . Il paraît que Philippe veut terminer la guerre; il doit nous envoyer des ambassadeurs. Les chefs des Thébains ont entamé des négociations avec lui, et sont même près de conclure. Ils nous ont communiqué ses propositions, et nous exhortent à les accepter [3]. Beaucoup de gens ici opinent à suivre leur conseil;

Dans les premiers jours de juillet de l'an 338.

[1] Æschin. in Ctes. p. 451. Demosth. de cor. p. 509. — [2] Polyæn. strateg. lib. 4, cap. 2, §. 8. — [3] Æschin. ibid.

mais Démosthène, qui croit avoir humilié Philippe, voudrait l'abattre et l'écraser.

Dans l'assemblée d'aujourd'hui, il s'est ouvertement déclaré pour la continuation de la guerre; Phocion, pour l'avis contraire. « Quand « conseillerez-vous donc la guerre? » lui a demandé l'orateur Hypéride. Il a répondu : « Quand « je verrai les jeunes gens observer la discipline, « les riches contribuer, les orateurs ne pas épui- « ser le trésor [1]. » Un avocat, du nombre de ceux qui passent leur vie à porter des accusations aux tribunaux de justice, s'est écrié : « Eh « quoi! Phocion, maintenant que les Athéniens « ont les armes à la main, vous osez leur propo- « ser de les quitter! Oui, je l'ose, a-t-il repris, « sachant très-bien que j'aurai de l'autorité sur « vous pendant la guerre, et vous sur moi pen- « dant la paix [2]. » L'orateur Polyeucte a pris ensuite la parole; comme il est extrêmement gros, et que la chaleur était excessive, il suait à grosses gouttes, et ne pouvait continuer son discours sans demander à tout moment un verre d'eau. « Athéniens, a dit Phocion, vous avez rai- « son d'écouter de pareils orateurs; car cet « homme, qui ne peut dire quatre mots en « votre présence sans étouffer, fera sans doute

[1] Plut. in Phoc. t. 1, p. 752. — [2] Id. ibid. p. 748.

« des merveilles lorsque, chargé de la cuirasse « et du bouclier, il sera près de l'ennemi [1]. » Comme Démosthène insistait sur l'avantage de transporter le théâtre de la guerre dans la Béotie, loin de l'Attique : « N'examinons pas, a ré- « pondu Phocion, où nous donnerons la bataille, « mais où nous la gagnerons [2]. » L'avis de Démosthène a prévalu : au sortir de l'assemblée, il est parti pour la Béotie.

Le.... Démosthène a forcé les Thébains et les Béotiens à rompre toute négociation avec Philippe. Plus d'espérance de paix [3]. Vers le même temps.

Le.... Philippe s'est avancé à la tête de trente mille hommes de pied, et de deux mille chevaux au moins [4], jusqu'à Chéronée en Béotie : il n'est plus qu'à sept cents stades d'Athènes [5] [a].

Démosthène est partout, il fait tout : il imprime un mouvement rapide aux diètes des Béotiens, aux conseils des généraux [6]. Jamais l'éloquence n'opéra de si grandes choses ; elle a excité dans toutes les âmes l'ardeur de l'enthousiasme et la soif des combats [7]. A sa voix impérieuse on voit s'avancer vers la Béotie les

[1] Plut. in Phoc. t. 1, p. 746. — [2] Id. ibid. 748. — [3] Æschin. in Ctes. p. 451. — [4] Diod. lib. 16, p. 475. — [5] Demosth. de cor. p. 511, — [a] Sept cents stades font vingt-six de nos lieues, et onze cent cinquante toises. — [6] Æschin. ibid. p. 452. Plut. in Demosth. t. 1, p. 854. — [7] Theop. ap. Plut. in Demosth. t. 1, p. 854.

bataillons nombreux des Achéens, des Corinthiens, des Leucadiens et de plusieurs autres peuples[1]. La Grèce étonnée s'est levée, pour ainsi dire, en pieds, les yeux fixés sur la Béotie, dans l'attente cruelle de l'événement qui va décider de son sort[2]. Athènes passe à chaque instant par toutes les convulsions de l'espérance et de la terreur. Phocion est tranquille. Hélas! je ne saurais l'être; Philotas est à l'armée. On dit qu'elle est plus forte que celle de Philippe[3].

Bataille de Chéronée.

La bataille est perdue. Philotas est mort; je n'ai plus d'amis; il n'y a plus de Grèce. Je retourne en Scythie. (*Atlas, pl.* 25.)

Mon journal finit ici, je n'eus pas la force de le continuer : mon dessein était de partir à l'instant; mais je ne pus résister aux prières de la sœur de Philotas et d'Apollodore son époux; je passai encore un an avec eux, et nous pleurâmes ensemble.

Je vais maintenant me rappeler quelques circonstances de la bataille. Elle se donna le sept du mois de métagéitnion[4a].

Jamais les Athéniens et les Thébains ne montrèrent plus de courage. Les premiers avaient

[1] Demosth. de cor. p. 512. Lucian. in Demosth. encom. cap. 39, t. 3, p. 519. — [2] Plut. in Demosth. t. 1, p. 854. — [3] Justin. lib. 9, cap. 3. — [4] Plut. in Camill. t. 1, p. 138. Corsin. de nat. die Plat. in symbol. litter. vol. 6, p. 95. — [a] Le 3 août de l'an 338 avant J. C.

même enfoncé la phalange macédonienne ; mais leurs généraux ne surent pas profiter de cet avantage. Philippe, qui s'en aperçut, dit froidement que les Athéniens ne savaient pas vaincre, et il rétablit l'ordre dans son armée [1]. Il commandait l'aile droite, Alexandre son fils l'aile gauche. L'un et l'autre montrèrent la plus grande valeur. Démosthène fut des premiers à prendre la fuite [2]. Du côté des Athéniens, plus de mille hommes périrent d'une mort glorieuse : plus de deux mille furent prisonniers. La perte des Thébains fut à peu près égale [3].

Le roi laissa d'abord éclater une joie indécente. Après un repas où ses amis, à son exemple, se livrèrent aux plus grands excès [4], il alla sur le champ de bataille, n'eut pas de honte d'insulter ces braves guerriers qu'il voyait étendus à ses pieds, et se mit à déclamer, en battant la mesure, le décret que Démosthène avait dressé pour susciter contre lui les peuples de la Grèce [5]. L'orateur Démade, quoique chargé de fers, lui dit : « Philippe, vous jouez le rôle de Thersite, « et vous pourriez jouer celui d'Agamemnon [6]. » Ces mots le firent rentrer en lui-même. Il jeta la

[1] Polyæn. strateg. lib. 4, cap. 2. — [2] Plut. in Demosth. t. 1, p. 855. — [3] Diod. lib. 16, p. 476. — [4] Id. ibid. — [5] Plut. ibid. — [6] Diod. ibid. p. 477.

couronne de fleurs qui ceignait sa tête, remit Démade en liberté, et rendit justice à la valeur des vaincus [1].

La ville de Thèbes, qui avait oublié ses bienfaits, fut traitée avec plus de rigueur. Il laissa une garnison dans la citadelle; quelques-uns des principaux habitans furent bannis, d'autres mis à mort [2]. Cet exemple de sévérité qu'il crut nécessaire, éteignit sa vengeance, et le vainqueur n'exerça plus que des actes de modération. On lui conseillait de s'assurer des plus fortes places de la Grèce; il dit qu'il aimait mieux une longue réputation de clémence que l'éclat passager de la domination [3]. On voulait qu'il sévît du moins contre ces Athéniens qui lui avaient causé de si vives alarmes; il répondit : « Aux dieux ne plaise que je détruise le théâtre de la gloire, moi qui ne travaille que pour elle [4]! » Il leur permit de retirer leurs morts et leurs prisonniers. Ces derniers, enhardis par ses bontés, se conduisirent avec l'indiscrétion et la légèreté qu'on reproche à leur nation; ils demandèrent hautement leurs bagages, et se plaignirent des officiers macédoniens. Philippe eut la complaisance de se prêter à leurs vœux, et ne put

[1] Plut. in Pelopid. t. 1, p. 287. — [2] Justin. lib. 9, cap 4. — [3] Plut. apophth. t. 2, p. 177. — [4] Id. ibid. p. 178.

s'empêcher de dire en riant : « Ne semble-t-il « pas que nous les ayons vaincus au jeu des os- « selets[1] ? »

Quelque temps après, et pendant que les Athéniens se préparaient à soutenir un siége[2], Alexandre vint, accompagné d'Antipater, leur offrir un traité de paix et d'alliance[3]. Je le vis alors cet Alexandre, qui depuis a rempli la terre d'admiration et de deuil. Il avait dix-huit ans, et s'était déjà signalé dans plusieurs combats. A la bataille de Chéronée, il avait enfoncé et mis en fuite l'aile droite de l'armée ennemie. Cette victoire ajoutait un nouvel éclat aux charmes de sa figure. Il a les traits réguliers, le teint beau et vermeil, le nez aquilin, les yeux grands, pleins de feu, les cheveux blonds et bouclés, la tête haute, mais un peu penchée vers l'épaule gauche, la taille moyenne, fine et dégagée, le corps bien proportionné et fortifié par un exercice continuel[4]. On dit qu'il est très-léger à la course, et très-recherché dans sa parure[5]. Il entra dans Athènes sur un cheval superbe qu'on

[1] Plut. apophth. t. 2, p. 177. — [2] Lycurg. in Leocr. p. 153. Demosth. de cor. p. 514. — [3] Justin. lib. 9, cap. 4. — [4] Arrian. de exped. Alex. lib. 7, p. 309. Plut. in Alex. t. 1, p. 666 et 678; id. apophth. t. 2, p. 179. Quint. Curt. lib. 6, cap. 5, §. 29. Solin. cap. 9. Ælian. var. hist. lib. 12, cap. 14. Antholog. lib. 4, p. 314.— [5] Ap. Aristot. rhet. ad Alex. cap. 1, t. 2, p. 608.

nommait Bucéphale, que personne n'avait pu dompter jusqu'à lui [1], et qui avait coûté treize talents [a].

Bientôt on ne s'entretint que d'Alexandre. La douleur où j'étais plongé ne me permit pas de l'étudier de près. J'interrogeai un Athénien qui avait long-temps séjourné en Macédoine : il me dit :

Ce prince joint à beaucoup d'esprit et de talens un désir insatiable de s'instruire [2], et du goût pour les arts, qu'il protége sans s'y connaître. Il a de l'agrément dans la conversation, de la douceur et de la fidélité dans le commerce de l'amitié [3], une grande élévation dans les sentimens et dans les idées. La nature lui donna le germe de toutes les vertus, et Aristote lui en développa les principes. Mais au milieu de tant d'avantages règne une passion funeste pour lui, et peut-être pour le genre humain; c'est une envie excessive de dominer, qui le tourmente jour et nuit. Elle s'annonce tellement dans ses regards, dans son maintien, dans ses paroles et ses moindres actions, qu'en l'approchant on est comme saisi de respect et de crainte [4]. Il vou-

[1] Plut. in Alex. t. 1, p. 667. Aul. Gell. lib. 5, cap. 2. — [a] Soixante-dix mille deux cents livres. — [2] Isocr. epist. ad Alex. t. 1, p. 466. — [3] Plut. ibid. p. 677. — [4] Ælian. var. hist. lib. 12, cap. 14.

drait être l'unique souverain de l'univers[1], et le seul dépositaire des connaissances humaines[2]. L'ambition et toutes ces qualités brillantes qu'on admire dans Philippe se retrouvent dans son fils, avec cette différence, que chez l'un elles sont mêlées avec des qualités qui les tempèrent, et que chez l'autre la fermeté dégénère en obstination, l'amour de la gloire en phrénésie, le courage en fureur : car toutes ses volontés ont l'inflexibilité du destin, et se soulèvent contre les obstacles[3], de même qu'un torrent s'élance en mugissant au-dessus du rocher qui s'oppose à son cours.

Philippe emploie différens moyens pour aller à ses fins; Alexandre ne connaît que son épée. Philippe ne rougit pas de disputer aux jeux olympiques la victoire à de simples particuliers; Alexandre ne voudrait y trouver pour adversaires que des rois[4]. Il semble qu'un sentiment secret avertit sans cesse le premier qu'il n'est parvenu à cette haute élévation qu'à force de travaux, et le second, qu'il est né dans le sein de la grandeur[a].

[1] Plut. in Alex. t. 1, p. 680. — [2] Id. ibid. p. 668. Ap. Aristot. rhet. ad Alex. cap. 1, t. 2, p. 609. — [3] Plut. ibid. p. 680. — [4] Id. ibid. p. 666; id. apophth. t. 2, p. 179. — [a] Voyez la comparaison de Philippe et d'Alexandre dans l'excellente histoire que M. Olivier de Marseille publia du premier de ces princes en 1740 (t. 2, p. 425.)

Jaloux de son père, il voudra le surpasser; émule d'Achille[1], il tâchera de l'égaler. Achille est à ses yeux le plus grand des héros, et Homère le plus grand des poëtes[2], parce qu'il a immortalisé Achille. Plusieurs traits de ressemblance rapprochent Alexandre du modèle qu'il a choisi. C'est la même violence dans le caractère, la même impétuosité dans les combats, la même sensibilité dans l'âme. Il disait un jour qu'Achille fut le plus heureux des mortels, puisqu'il eut un ami tel que Patrocle, et un panégyriste tel qu'Homère[3].

La négociation d'Alexandre ne traîna pas en longueur. Les Athéniens acceptèrent la paix. Les conditions en furent très-douces. Philippe leur rendit même l'île de Samos[4], qu'il avait prise quelque temps auparavant. Il exigea seulement que leurs députés se rendissent à la diète qu'il allait convoquer à Corinthe pour l'intérêt général de la Grèce[5].

[1] Plut. in Alex. t. 1, p. 667. — [2] Id. de fort. Alex. orat. 1, t. 2, p. 327, 331, etc. Dio Chysost. de regn. orat. p. 19. — [3] Plut. ibid. p. 672. Cicer. pro Arch. cap. 10, t. 5, p. 315. — [4] Plut. ibid. p. 681. — [5] Id. in Phoc. t. 1, p. 748.

SOUS L'ARCHONTE PHRINICHUS.

La 4.e année de la 110.e olympiade.

(Depuis le 17 juillet de l'an 357, jusqu'au 7 juillet de l'an 356 avant J.C.)

Les Lacédémoniens refusèrent de paraître à la diète de Corinthe. Philippe s'en plaignit avec hauteur, et reçut pour toute réponse ces mots : « Si tu te crois plus grand après ta victoire, me« sure ton ombre ; elle n'a pas augmenté d'une « ligne [1]. » Philippe irrité répliqua : « Si j'entre « dans la Laconie, je vous en chasserai tous. » Ils lui répondirent : « Si [2]. »

Un objet plus important l'empêcha d'effectuer ses menaces. Les députés de presque toute la Grèce étant assemblés, ce prince leur proposa d'abord d'éteindre toutes les dissentions qui jusqu'alors avaient divisé les Grecs, et d'établir un conseil permanent, chargé de veiller au maintien de la paix universelle. Ensuite il leur représenta qu'il était temps de venger la Grèce des outrages qu'elle avait éprouvés autrefois de la part des Perses, et de porter la guerre dans les états du grand-roi [3]. Ces deux propositions furent reçues avec applaudissement, et Philippe fut élu tout d'une voix généralissime de l'armée

[1] Plut. apophth. lacon. t. 2, p. 218. — [2] Id. de garrul. t. 2, p. 511. — [3] Diod. lib. 16, p. 478.

des Grecs, avec les pouvoirs les plus amples. En même temps on régla le contingent des troupes que chaque ville pourrait fournir ; elles se montaient à deux cent mille hommes de pied et quinze mille de cavalerie, sans y comprendre les soldats de la Macédoine, et ceux des nations barbares soumises à ses lois [1]. Après ces résolutions, il retourna dans ses états pour se préparer à cette glorieuse expédition.

Ce fut alors qu'expira la liberté de la Grèce [2]. Ce pays si fécond en grands hommes sera pour long-temps asservi aux rois de Macédoine. Ce fut alors aussi que je m'arrachai d'Athènes, malgré les nouveaux efforts qu'on fit pour me retenir. Je revins en Scythie, dépouillé des préjugés qui m'en avaient rendu le séjour odieux. Accueilli d'une nation établie sur les bords du Boristhène, je cultive un petit bien qui avait appartenu au sage Anacharsis, un de mes aïeux. J'y goûte le calme de la solitude; j'ajouterais, toutes les douceurs de l'amitié, si le cœur pouvait réparer ses pertes. Dans ma jeunesse je cherchai le bonheur chez les nations éclairées ; dans un âge plus avancé, j'ai trouvé le repos chez un peuple qui ne connaît que les biens de la nature.

[1] Justin lib. 9, cap. 5. Oros. lib. 3, cap. 14. — [2] Oros. ibid. cap. 13.

FIN DU DERNIER CHAPITRE.

NOTES.

NOTE I, CHAP. LXXIX.

Si les anciens Philosophes grecs ont admis l'unité de Dieu.
(Page 14.)

Les premiers apologistes du christianisme, et plusieurs auteurs modernes, à leur exemple, ont soutenu que les anciens philosophes n'avaient reconnu qu'un seul Dieu. D'autres modernes, au contraire, prétendant que les passages favorables à cette opinion ne doivent s'entendre que de la nature, de l'âme du monde, du soleil, placent presque tous ces philosophes au nombre des spinosistes et des athées[1]. Enfin il a paru dans ces derniers temps des critiques qui, après de longues veilles consacrées à l'étude de l'ancienne philosophie, ont pris un juste milieu entre ces deux sentimens. De ce nombre sont Brucker et Moshem, dont les lumières m'ont été très-utiles.

Plusieurs causes contribuent à obscurcir cette question importante. Je vais en indiquer quelques-unes; mais je dois avertir auparavant qu'il s'agit ici principalement des philosophes qui précédèrent Aristote et Platon, parce que ce sont les seuls dont je parle dans mon ouvrage.

1.° La plupart d'entre eux voulaient expliquer la

[1] Moshem. in Cudw. cap. 4, §. 26, t. 1, p. 681.

formation et la conservation de l'univers par les seules qualités de la matière; cette méthode était si générale, qu'Anaxagore fut blâmé, ou de ne l'avoir pas toujours suivie, ou de ne l'avoir pas toujours abandonnée. Comme, dans l'explication des faits particuliers, il avait recours, tantôt à des causes naturelles, tantôt à cette intelligence qui, suivant lui, avait débrouillé le chaos, Aristote lui reprochait de faire au besoin descendre un Dieu dans la machine[1], et Platon de ne pas nous montrer dans chaque phénomène les voies de la sagesse divine[2]. Cela supposé, on ne peut conclure du silence des premiers physiciens qu'ils n'aient pas admis un Dieu[3], et de quelques-unes de leurs expressions, qu'ils aient voulu donner à la matière toutes les perfections de la Divinité.

2.° De tous les ouvrages philosophiques qui existaient du temps d'Aristote, il ne nous reste en entier qu'une partie des siens, une partie de ceux de Platon, un petit traité du pythagoricien Timée de Locres sur l'âme du monde, un traité de l'univers par Ocellus de Lucanie, autre disciple de Pythagore. Ocellus, dans ce petit traité, cherchant moins à développer la formation du monde qu'à prouver son éternité, n'a pas occasion de faire agir la Divinité. Mais dans un de ses ouvrages dont Stobée nous a transmis un fragment, il disait que l'harmonie conserve le monde, et que Dieu est l'auteur de cette harmonie[4]. Cependant je veux bien ne pas m'appuyer de son autorité; mais Timée, Platon

[1] Aristot. metaph. lib. 1, cap. 4, t. 2, p. 844. — [2] Plat. in Phædon. t. 1, p. 98. — [3] Bruck. t. 1, p. 469 et 1174. — [4] Stob. eclog. phys. lib. 1, cap. 16, p. 52.

et Aristote ont établi formellement l'unité d'un Dieu; et ce n'est pas en passant, c'est dans des ouvrages suivis, et dans l'exposition de leurs systèmes fondés sur ce dogme.

Les écrits des autres philosophes ont péri. Nous n'en avons que des fragmens, dont les uns déposent hautement en faveur de cette doctrine, dont les autres, en très-petit nombre, semblent la détruire : parmi ces derniers, il en est qu'on peut interpréter de diverses manières, et d'autres qui ont été recueillis et altérés par des auteurs d'une secte opposée, tels que ce Velléius que Cicéron introduit dans son ouvrage sur la nature des dieux, et qu'on accuse d'avoir défiguré plus d'une fois les opinions des anciens[1]. Si, d'après de si faibles témoignages, on voulait juger des opinions des anciens philosophes, on risquerait de faire à leur égard ce que, d'après quelques expressions détachées et mal interprétées, le P. Hardouin a fait à l'égard de Descartes, Malebranche, Arnaud, et autres qu'il accuse d'athéisme.

3. Les premiers philosophes posaient pour principe que rien ne se fait de rien[2]. De là ils conclurent, ou que le monde avait toujours été tel qu'il est, ou que du moins la matière est éternelle[3]. D'autre part il existait une ancienne tradition suivant laquelle toutes choses

[1] Sam. Parker. disput. de Deo, disp. 1, sect. 6, p. 16. Reimman. hist. Atheism. cap. 22, §. 6, p. 166. Bruck. t. 1, p. 758. Moshem. in Cudw. cap. 1, §. 7, not. γ, t. 1, p. 16. — [2] Aristot. nat. auscult. lib. 1, cap. 5, t. 1, p. 316; id. de gener. et corrupt. lib. 1, cap. 3, t. 1, p. 499, A; id. de Xenoph. cap. 1, t. 1, p. 1241. Democr. ap. Diog. Laert. lib. 9, §. 44, etc. etc. — [3] Moshem. in Cudw. cap. 1, §. 31, t. 1, p. 64.

avaient été mises en ordre par l'Être suprême[1]. Plusieurs philosophes, ne voulant abandonner ni le principe ni la tradition, cherchèrent à les concilier. Les uns, comme Aristote, dirent que cet être avait formé le monde de toute éternité[2]; les autres, comme Platon, qu'il ne l'avait formé que dans le temps, et d'après une matière préexistante, informe, dénuée des perfections qui ne conviennent qu'à l'Être suprême[3]. L'un et l'autre étaient si éloignés de penser que leur opinion pût porter atteinte à la croyance de la Divinité, qu'Aristote n'a pas hésité à reconnaître Dieu comme première cause du mouvement[4], et Platon comme l'unique ordonnateur de l'univers[5]. Or, de ce que les plus anciens philosophes n'ont pas connu la création, proprement dite, plusieurs savans critiques prétendent qu'on ne les doit pas ranger dans la classe des athées[6].

4.° Les anciens attachaient en général une autre idée que nous aux mots *incorporel*, *immatériel*, *simple*[7]. Quelques-uns, à la vérité, paraissent avoir conçu la Divinité comme une substance indivisible, sans étendue et sans mélange[8]; mais par substance spirituelle, la

[1] De mund. ap. Aristot. cap. 6, t. 1, p. 610. — [2] Aristot. de cœlo, lib. 2, cap. 1, t. 1, p. 452; id. metaph. lib. 14, cap. 7, t. 2, p. 1001. — [3] Plat. in Tim. t. 3, p. 31, etc. Cicer. de nat. deor. lib. 1, cap. 8, t. 2, p. 403. — [4] Aristot. metaph. lib. 14, cap. 7, t. 2, p. 1000, etc. — [5] Plat. in Tim. Moshem. de creat. ex nihilo, in Cudw. t. 2, p. 310, etc. — [6] Cudw. cap. 4, §. 7, t. 1, p. 276. Beausobre, hist. du manich. liv. 5, chap. 5, t. 2, p. 259. Bruck. hist. philos. t. 1, p. 508. Zimmerm. de atheism. Plat. in amœn. litter. t. 12, p. 387. — [7] Bruck. ibid. p. 690. Moshem. in Cudw. cap. 4, §. 24, p. 630. — [8] Anaxagor. ap. Aristot. metaph. lib. 1, cap. 7, t. 2, p. 851, A; de anim. lib. 1, cap. 2, t. 1, p. 620, B; lib. 3, cap. 5, p. 652, E.

plupart n'entendaient qu'une matière infiniment déliée[1]. Cette erreur a subsisté pendant une longue suite de siècles[2], et même parmi des auteurs que l'Église révère; et, suivant quelques savans, on pourrait l'admettre sans mériter d'être accusé d'athéisme[3].

5.° Outre la disette de monumens dont j'ai parlé plus haut, nous avons encore à nous plaindre de l'espèce de servitude où se trouvaient réduits les anciens philosophes. Le peuple se moquait de ses dieux, mais ne voulait pas en changer. Anaxagore avait dit que le soleil n'était qu'une pierre ou qu'une lame de métal enflammée[4]. Il fallait le condamner comme physicien, on l'accusa d'impiété. De pareils exemples avaient depuis long-temps accoutumé les philosophes à user de ménagemens. De là cette doctrine secrète qu'il n'était pas permis de révéler aux profanes. Il est très-difficile, dit Platon[5], de se faire une juste idée de l'auteur de cet univers; et si on parvenait à la concevoir, il faudrait bien se garder de la publier. De là ces expressions équivoques qui conciliaient en quelque manière l'erreur et la vérité. Le nom de Dieu est de ce nombre. Un ancien abus en avait étendu l'usage à tout ce qui, dans l'univers, excite notre admiration; à tout ce qui, parmi les hommes, brille par l'excellence du

[1] Moshem. in Cudw. cap. 1, §. 26, t. 1, p. 47, not. *y*; id. in cap. 5, sect. 3, t. 2, p. 360. Beausobre, hist. du manich. liv. 3, chap. 1, t. 1, p. 474; chap. 2, p. 482. — [2] Moshem. ibid. cap. 5, sect. 3, §. 26, not. *l*, t. 2, p. 434. — [3] Moshem. ibid. cap. 3, §. 4, t. 1, p. 136. Beausobre, ibid. chap. 2, t. 1, p. 485. — [4] Plut. de superst. t. 2, p. 169, r. Sotion. ap. Diog. Laert. lib. 2, §. 12. Euseb. præp. evang. lib. 14, §. 14, p. 750. — [5] Plat. in Tim. t. 3, p. 28.

mérite ou du pouvoir. On le trouve, dans les auteurs les plus religieux, employé tantôt au singulier, tantôt au pluriel [1]. En se montrant tour à tour sous l'une ou l'autre de ces formes, il satisfaisait également le peuple et les gens instruits. Ainsi, quand un auteur accorde le nom de Dieu à la nature, à l'âme du monde, aux astres, on est en droit de demander en quel sens il prenait cette expression; et si, au-dessus de ces objets il ne plaçait pas un Dieu unique auteur de toutes choses.

6.° Cette remarque est surtout applicable à deux opinions généralement introduites parmi les peuples de l'antiquité. L'une admettait au-dessus de nous des génies destinés à régler la marche de l'univers. Si cette idée n'a pas tiré son origine d'une tradition ancienne et respectable, elle a dû naître dans les pays où le souverain confiait le soin de son royaume à la vigilance de ses ministres. Il paraît en effet que les Grecs la reçurent des peuples qui vivaient sous un gouvernement monarchique [2]; et de plus, l'auteur d'un ouvrage attribué faussement à Aristote, mais néanmoins très-ancien, observe que, puisqu'il n'est pas de la dignité du roi de Perse de s'occuper des minces détails de l'administration, ce travail convient encore moins à l'Être suprême [3].

La seconde opinion avait pour objet cette continuité d'actions et de réactions qu'on voit dans toute la nature. On supposa des âmes particulières dans la pierre

[1] Xenoph. Plat. — [2] Plut. de orac. def. t. 2, p. 415. — [3] De mund. ap. Aristot. cap. 6, t. 1, p. 611.

d'aimant[1], dans les corps où l'on croyait distinguer un principe de mouvement et des étincelles de vie. On supposa une âme universelle répandue dans toutes les parties de ce grand tout. Cette idée n'était pas contraire à la saine doctrine. Car rien n'empêche de dire que Dieu a renfermé dans la matière un agent invisible, un principe vital qui en dirige les opérations[2]. Mais par une suite de l'abus dont je viens de parler, le nom de Dieu fut quelquefois décerné aux génies et à l'âme du monde. De là les accusations intentées contre plusieurs philosophes, et en particulier contre Platon et contre Pythagore.

Comme le premier, ainsi que je l'ai déjà dit, emploie le nom de Dieu tantôt au singulier, tantôt au pluriel[3], on lui a reproché de s'être contredit[4]. La réponse était facile. Dans son Timée, Platon, développant avec ordre ses idées, dit que Dieu forma l'univers, et que, pour le régir, il établit des dieux subalternes, ou des génies, ouvrages de ses mains, dépositaires de sa puissance, et soumis à ses ordres. Ici la distinction entre le Dieu suprême et des autres dieux est si clairement énoncée, qu'il est impossible de la méconnaître, et Platon pouvait prêter les mêmes vues, et demander les mêmes grâces au souverain et à ses ministres. Si quelquefois il donne le nom de Dieu au monde, au ciel, aux astres, à la terre, etc. il est visible qu'il

[1] Thales. ap. Aristot. de anim. lib. 1, cap. 2, t. 1, p. 620, D.— [2] Cudw. cap. 3, §. 2, t. 1, p. 99. Moshem. ibid. — [3] Plat. in tim. t. 3, p. 27; id. de leg. lib. 4, t. 2, p. 716, etc. etc. — [4] Cicer. de nat. deor. lib. 1, cap. 12, t. 2, p. 406. Bayle, contin. des pens. t. 3, §. 26.

entend seulement les génies et les âmes que Dieu a semés dans les différentes parties de l'univers, pour en diriger les mouvemens. Je n'ai rien trouvé dans ses autres ouvrages qui démentît cette doctrine.

Les imputations faites à Pythagore ne sont pas moins graves, et ne paraissent pas mieux fondées. Il admettait, dit-on, une âme répandue dans toute la nature, étroitement unie avec tous les êtres qu'elle meut, conserve et reproduit sans cesse; principe éternel dont nos âmes sont émanées, et qu'il qualifiait du nom de Dieu [1]. On ajoute que, n'ayant pas d'autre idée de la Divinité, il doit être rangé parmi les athées.

De savans critiques se sont élevés contre cette accusation [2], fondée uniquement sur un petit nombre de passages susceptibles d'une interprétation favorable. Des volumes entiers suffiraient à peine pour rédiger ce qu'on a écrit pour et contre ce philosophe; je me borne à quelques réflexions.

On ne saurait prouver que Pythagore ait confondu l'âme du monde avec la Divinité, et tout concourt à nous persuader qu'il a distingué l'une de l'autre. Comme nous ne pouvons juger de ses sentimens que par ceux de ses disciples, voyons comment quelques-uns d'entre eux se sont exprimés dans des fragmens qui nous restent de leurs écrits.

[1] Cicer. de nat. deor. lib. 1, cap. 11, t. 2, p. 405. Clem. Alex. cohort. ad. gent. p. 62. Minuc. Felix, p. 121. Cyrill. ap. Bruck. t. 1, p. 1075. Justin. mart. cohort. ad gentes, p. 20. — [2] Beausobre, hist, du manich. lib. 5, chap. 2, t. 2, p. 172. Reimmann. histor. atheism, cap. 20, p. 150; et alii ap. Bruck. t. 1, p. 1081.

Dieu ne s'est pas contenté de former toutes choses, il conserve et gouverne tout [1]. Un général donne ses ordres à son armée, un pilote à son équipage. Dieu au monde [2]. Il est par rapport à l'univers, ce qu'un roi est par rapport à son empire [3]. L'univers ne pourrait subsister, s'il n'était dirigé par l'harmonie et par la providence [4]. Dieu est bon, sage et heureux par lui-même [5]. Il est regardé comme le père des dieux et des hommes, parce qu'il répand ses bienfaits sur tous ses sujets. Législateur équitable, précepteur éclairé, il ne perd jamais de vue les soins de son empire. Nous devons modeler nos vertus sur les siennes, qui sont pures et exemptes de toute affection grossière [6].

Un roi qui remplit ses devoirs est l'image de Dieu [7]. L'union qui règne entre lui et ses sujets est la même qui règne entre Dieu et le monde [8].

Il n'y a qu'un Dieu très-grand, très-haut, et gouvernant toutes choses. Il en est d'autres qui possèdent différens degrés de puissance, et qui obéissent à ses ordres. Ils sont à son égard ce qu'est le chœur par rapport au coryphée, ce que sont les soldats par rapport au général [9].

Ces fragmens contredisent si formellement l'idée qu'on a voulu nous donner des opinions de Pythagore, que des critiques [10] ont pris le parti de jeter sur leur

[1] Stheneid. ap. Stob. serm. 46, p. 332. — [2] Archit. ibid. serm. 1, p. 15. — [3] Diotog. ibid. serm. 46, p. 330. — [4] Hippod. ibid. serm. 101, p. 555, lin. 26. — [5] Stheneid. ibid. p. 332. Euryphant. ibid. p. 555. — [6] Stheneid. ibid. Archyt. ibid. serm. 1, p. 13. — [7] Diotog. ibid. serm. 46, p. 330. — [8] Ecphant. ibid. p. 334. — [9] Onatas, ibid. eclog. phys. lib. 1, cap. 3, p. 4. — [10] Conring. et Thomas. ap. Bruck, t. 1, p. 1040 et 1102.

authenticité des doutes qui n'ont pas arrêté des savans également exercés dans la critique [1]. Et en effet, la doctrine déposée dans ces fragmens est conforme à celle de Timée, qui distingue expressément l'Être suprême d'avec l'âme du monde, qu'il suppose produite par cet être. On a prétendu qu'il avait altéré le système de son maître [2]. Ainsi, pour condamner Pythagore, il suffira de rapporter quelques passages recueillis par des écrivains postérieurs de cinq à six cents ans à ce philosophe, et dont il est possible qu'ils n'aient pas saisi le véritable sens; et pour le justifier, il ne suffira pas de citer une foule d'autorités qui déposent en sa faveur, et surtout celle d'un de ses disciples qui vivait presque dans le même temps que lui, et qui, dans un ouvrage conservé en entier, expose un système lié dans toutes ses parties !

Cependant on peut, à l'exemple de plusieurs critiques éclairés, concilier le témoignage de Timée avec ceux qu'on lui oppose. Pythagore reconnaissait un Dieu suprême, auteur et conservateur du monde, être infiniment bon et sage, qui étend sa providence partout; voilà ce qu'attestent Timée et les autres Pythagoriciens dont j'ai cité les fragmens. Pythagore supposait que Dieu vivifie le monde par une âme tellement attachée à la matière, qu'elle ne peut pas en être séparée; cette âme peut être considérée comme un feu subtil, comme une flamme pure; quelques Pythagoriciens lui donnaient le nom de Dieu, parce que c'est le nom qu'ils accordaient à tout ce qui sortait des mains de l'Être suprême : voilà, si je ne me trompe, la seule manière d'expliquer les

[1] Fabr. bibl. græc. t. 1, p. 529. — [2] Bruck. t. 1, p. 1093.

passages qui jettent des doutes sur l'orthodoxie de Pythagore.

Enfin il est possible que quelques Pythagoriciens, voulant nous donner une image sensible de l'action de Dieu sur toute la nature, aient pensé qu'il est tout entier en tous lieux, et qu'il *informe* l'univers comme notre âme *informe* notre corps. C'est l'opinion que semble leur prêter le grand-prêtre de Cérès, au chapitre xxx de cet ouvrage. J'en ai fait usage en cet endroit, pour me rapprocher des auteurs que je citais en note, et pour ne pas prononcer sur des questions qu'il est aussi pénible qu'inutile d'agiter. Car enfin ce n'est pas d'après quelques expressions équivoques, et par un long étalage de principes et de conséquences qu'il faut juger de la croyance de Pythagore : c'est par sa morale pratique, et surtout par cet institut qu'il avait formé, et dont un des principaux devoirs était de s'occuper de la Divinité [1], de se tenir toujours en sa présence, et de mériter ses faveurs par les abstinences, la prière, la méditation et la pureté du cœur [2]. Il faut avouer que ces pieux exercices ne conviendraient guère à une société de spinosistes.

7.° Écoutons maintenant l'auteur des pensées sur la comète. « Quel est l'état de la question, lorsqu'on veut « philosopher touchant l'unité de Dieu? C'est de savoir « s'il y a une intelligence parfaitement simple, totale- « ment distinguée de la matière et de la forme du « monde, et productrice de toutes choses. Si l'on af-

[1] Plut. in num. t. 1, p. 69. Clem. Alex. strom. lib. 5, p. 686. Aur. carm. — [2] Jambl. cap. 16, p. 57. Anonym. ap. Phot. p. 1515. Diod. excerpt. Vales. p. 245 et 246.

« firme cela, l'on croit qu'il n'y a qu'un Dieu ; mais « si l'on ne l'affirme pas, on a beau siffler tous les « dieux du paganisme, et témoigner de l'horreur pour « la multitude des dieux, on admettra réellement une « infinité de dieux. » Bayle ajoute qu'il serait malaisé de trouver, parmi les anciens, des auteurs qui aient admis l'unité de Dieu sans entendre une substance composée. « Or une telle substance n'est une « qu'abusivement et improprement, ou que sous la « notion arbitraire d'un certain tout, ou d'un être col- « lectif[1]. »

Si, pour être placé parmi les polythéistes, il suffit de n'avoir pas de justes idées sur la nature des esprits, il faut, suivant Bayle lui-même, condamner non-seulement Pythagore, Platon, Socrate, et tous les anciens[2], mais encore presque tous ceux qui, jusqu'à nos jours, ont écrit sur ces matières : car, voici ce qu'il dit dans son dictionnaire[3] : « Jusqu'à M. Descartes, tous « nos docteurs, soit théologiens, soit philosophes, « avaient donné une étendue aux esprits, infinie à Dieu, « finie aux anges et aux âmes raisonnables. Il est vrai « qu'ils soutenaient que cette étendue n'est point maté- « rielle, ni composée de parties, et que les esprits sont « tout entiers dans chaque partie de l'espace qu'ils « occupent. De là sont sorties les trois espèces de pré- « sence locale : la première pour les corps, la seconde « pour les esprits créés, la troisième pour Dieu. Les « Cartésiens ont renversé tous ces dogmes ; ils disent « que les esprits n'ont aucune sorte d'étendue, ni de

[1] Bayle, contin. des pens. t. 3, §. 66. — [2] Moshem. in Cudw. cap. 4, §. 27, not. *n*, p. 684. — [3] Art. Simonide, not. E.

« présence locale ; mais on rejette leur sentiment, « comme très-absurde. Disons donc qu'encore aujour- « d'hui tous nos philosophes et tous nos théologiens « enseignent, conformément aux idées populaires, que « la substance de Dieu est répandue dans des espaces « infinis. Or il est certain que c'est ruiner d'un côté « ce que l'on avait bâti de l'autre ; c'est redonner « en effet à Dieu la matérialité que l'on lui avait « ôtée. »

L'état de la question n'est donc pas tel que Bayle l'a proposé. Mais il s'agit de savoir si Platon, et d'autres philosophes antérieurs à Platon, ont reconnu un premier être, éternel, infiniment intelligent, infiniment sage et bon ; qui a formé l'univers de toute éternité ou dans le temps ; qui le conserve et le gouverne par lui-même ou par ses ministres ; qui a destiné dans ce monde ou dans l'autre des récompenses à la vertu et des punitions au crime. Ces dogmes sont clairement énoncés dans les écrits de presque tous les anciens philosophes. S'ils y sont accompagnés d'erreurs grossières sur l'essence de Dieu, nous répondrons que ces auteurs ne les avaient pas aperçues, ou du moins ne croyaient pas qu'elles détruisissent l'unité de l'Être suprême [1]. Nous dirons encore qu'il n'est pas juste de reprocher à des écrivains qui ne sont plus des conséquences qu'ils auraient vraisemblablement rejetées, s'ils en avaient connu le danger [2]. Nous dirons aussi que notre intention n'est pas de soutenir que les philosophes dont je parle avaient des idées aussi saines sur la Divinité que les nôtres,

[1] Moshem. dissert. de creat. ap. Cudw. t. 2. p. 515. — [2] Moshem. in Cudw. cap. 4, t. 1. p. 685.

mais seulement qu'ils étaient en général aussi éloignés de l'athéisme que du polythéisme.

NOTE II, CHAP. LXXIX.

Sur la Théologie morale des anciens Philosophes grecs.
(Page 23.)

Les premiers écrivains de l'église eurent soin de recueillir les témoignages des poëtes et des philosophes grecs favorables au dogme de l'unité d'un Dieu, à celui de la Providence, et à d'autres également essentiels [1].

Ils crurent aussi devoir rapprocher de la morale du christianisme, celle que les anciens philosophes avaient établie parmi les nations, et reconnurent que la seconde, malgré son imperfection, avait préparé les esprits à recevoir la première, beaucoup plus pure [2].

Il a paru dans ces derniers temps différens ouvrages sur la doctrine religieuse des païens [3], et de très-savans critiques, après l'avoir approfondie, ont reconnu que, sur certains points, elle mérite les plus grands éloges. Voici comment s'explique M. Fréret par rapport au plus essentiel des dogmes : « Les Égyptiens et les Grecs « ont donc connu et adoré le Dieu suprême, le vrai « Dieu, quoique d'une manière indigne de lui [4]. » Quant à la morale, écoutons le célèbre Huet, évêque d'A-

[1] Clem. Alex. strom. lib. 5 et 6. Lactant. divin. inst. lib. 1, cap. 5. August. de civit. Dei, lib. 8, cap. 9; lib. 18, cap. 47. Euseb. præpar. evang. lib. 11. Minuc. Felix, etc. — [2] Clem. Alex. strom. lib. 1, p. 331, 366, 376, etc. — [3] Mourg. plan théolog. du Pythagor. Thomassin, méth. d'enseigner les lettres hum; id. meth. d'enseigner la philosophie. Burigny, théolog. païenne. Cudw. syst. intellect. passim. — [4] Déf. de la chronol. p. 379 et 380.

vranche : *Ac mihi quidem sæpenumerò contigit, ut cùm ea legerem quæ ad vitam rectè probèque instituendam, vel à Platone, vel ab Aristotele, vel à Cicerone, vel ab Epicteto tradita sunt, mihi viderer ex aliquibus christianorum scriptis capere normam pietatis*[1].

Autorisé par de si grands exemples, et forcé, par le plan de mon ouvrage, à donner un précis de la théologie morale des Grecs, je suis bien éloigné de penser qu'on puisse la confondre avec la nôtre, qui est d'un ordre infiniment supérieur. Sans relever ici les avantages qui distinguent l'ouvrage de la sagesse divine, je me borne à un seul article. Les législateurs de la Grèce s'étaient contentés de dire : *Honorez les dieux.* L'évangile dit : *Vous aimerez votre Dieu de tout votre cœur, et le prochain comme vous-même*[2]. Cette loi, qui les renferme et qui les anime toutes, S. Augustin prétend que Platon l'avait connue en partie[3]; mais ce que Platon avait enseigné à cet égard n'était qu'une suite de sa théorie sur le souverain bien, et influa si peu sur la morale des Grecs, qu'Aristote assure qu'il serait absurde de dire qu'on aime Jupiter.[4].

NOTE III, CHAP. LXXX.

Sur quelques Citations de cet Ouvrage. (Page 58.)

A L'ÉPOQUE que j'ai choisie, il courait dans la Grèce des hymnes et d'autres poésies qu'on attribuait à de très-anciens poëtes ; les personnes instruites en con-

[1] Huet. Alnetan. quæst. lib. 2, p. 92. — [2] Luc. cap. 22, v. 37. — [3] August. de civit. Dei, lib. 8. cap. 9.— [4] Aristot. magn. mor. lib. 2. cap. 11, t. 2. p. 187, D.

naissaient si bien la supposition, qu'Aristote doutait même de l'existence d'Orphée[1]. Dans la suite, on plaça les noms les plus célèbres à la tête de quantité d'écrits dont les vrais auteurs étaient ignorés. Tels sont quelques traités qui se trouvent aujourd'hui dans les éditions de Platon et d'Aristote; je les ai cités quelquefois sous les noms de ces grands hommes, pour abréger, et parce qu'ils sont insérés parmi leurs ouvrages.

NOTE IV, CHAP. LXXX.

Sur le nombre des Pièces de théâtre qui existaient parmi les Grecs vers le milieu du quatrième siècle avant J. C. (Page 40.)

C'EST d'après Suidas, Athénée, et d'autres auteurs dont les témoignages ont été recueillis par Fabricius[2], que j'ai porté à environ trois mille le nombre de ces pièces. Les calculs de ces écrivains ne méritent pas la même confiance pour chaque article en particulier. Mais il faut observer qu'ils ont cité quantité d'auteurs dramatiques qui vécurent avant le jeune Anacharsis ou de son temps, sans spécifier le nombre de pièces qu'ils avaient composées. S'il y a exagération d'un côté, il y a omission de l'autre, et le résultat ne pouvait guère différer de celui que j'ai donné. Il monterait peut-être au triple et au quadruple, si, au lieu de m'arrêter à une époque précise, j'avais suivi toute l'histoire du théâtre grec. Car, dans le peu de monumens qui servent à l'éclaircir, il est fait mention d'environ trois cent

[1] Cicer. de nat. deor. lib. 1, cap. 38, t. 2, p. 429. — [2] Fabr. bibl. græc. t. 1, p. 756.

cinquante poëtes qui avaient composé des tragédies et des comédies [1].

Il ne nous reste en entier que sept pièces d'Eschyle, sept de Sophocle, dix-neuf d'Euripide, onze d'Aristophane, en tout quarante-quatre. On peut y joindre les dix-neuf pièces de Plaute et les six de Térence, qui sont des imitations des comédies grecques.

Le temps n'a épargné aucune des branches de la littérature des Grecs; livres d'histoire, ouvrages relatifs aux sciences exactes, systèmes de philosophie, traités de politique, de morale, de médecine, etc., presque tout a péri; les livres des Romains ont eu le même sort; ceux des Égyptiens, des Phéniciens et de plusieurs autres nations éclairées, ont été engloutis dans un naufrage presque universel.

Les copies d'un ouvrage se multipliaient autrefois si difficilement, il fallait être si riche pour se former une petite bibliothèque, que les lumières d'un pays avaient beaucoup de peine à pénétrer dans un autre, et encore plus à se perpétuer dans le même endroit. Cette considération devrait nous rendre très-circonspects à l'égard des connaissances que nous accordons ou que nous refusons aux anciens.

Le défaut des moyens, qui les égarait souvent au milieu de leurs recherches, n'arrête plus les modernes. L'imprimerie, cet heureux fruit du hasard, cette découverte, peut-être la plus importante de toutes, met et fixe dans le commerce les idées de tous les temps et de tous les peuples. Jamais elle ne permettra que les lumières

[1] Fabr. bibl. græc. t. 1, p. 736 et 62.

s'éteignent, et peut-être les portera-t-elle à un point, qu'elles seront autant au-dessus des nôtres que les nôtres nous paraissent être au-dessus de celles des anciens. Ce serait un beau sujet à traiter que l'influence qu'a eue jusqu'à présent l'imprimerie sur les esprits, et celle qu'elle aura dans la suite.

NOTE V, CHAP. LXXX.

Sur les Griphes et sur les Impromptus. (Page 64.)

Le mot *griphe* signifie un filet; et c'est ainsi que furent désignés certains problèmes qu'on se faisait un jeu de proposer pendant le souper, et dont la solution embarrassait quelquefois les convives [1]. Ceux qui ne pouvaient pas les résoudre se soumettaient à une peine.

On distinguait différentes espèces de griphes. Les uns n'étaient, à proprement parler, que des énigmes. Tel est celui-ci : « Je suis très-grande à ma naissance, très-« grande dans ma vieillesse, très-petite dans la vigueur « de l'âge [2]. » *L'ombre.* Tel est cet autre : « Il existe deux « sœurs qui ne cessent de s'engendrer l'une l'autre [3]. » *Le jour et la nuit.* Le mot qui désigne le jour est feminin en grec.

D'autres griphes roulaient sur la ressemblance des noms. Par exemple : « Qu'est-ce qui se trouve à la fois « sur la terre, dans la mer et dans les cieux [4]? *Le chien*,

[1] Suid. in Γρῖφ. Schol. Aristoph. in vesp. v. 20. — [2] Theodect. ap. Athen. lib. 10, cap. 18, p. 451, F. — [3] Id. ibid. — [4] Id. ibid. cap. 20, p. 453, B.

le serpent, et l'ourse. On a donné le nom de ces animaux à des constellations.

D'autres jouaient sur les lettres, sur les syllabes, sur les mots. On demandait un vers déjà connu qui commençât par telle lettre, ou qui manquât de telle autre; un vers qui commençât ou se terminât par des syllabes indiquées[1]; des vers dont les pieds fussent composés d'un même nombre de lettres, ou pussent changer mutuellement de place sans nuire à la clarté ou à l'harmonie[2].

Ces derniers griphes, et d'autres que je pourrais citer[3], ayant quelques rapports avec nos logogriphes, qui sont plus connus, j'ai cru pouvoir leur donner ce nom dans le chapitre xxv de cet ouvrage.

Les poëtes, et surtout les auteurs de comédies, faisaient souvent usage de ces griphes. Il paraît qu'on en avait composé des recueils, et c'est un de ces recueils que je suppose dans la bibliothèque d'Euclide.

Je dis dans le même endroit que la bibliothèque d'Euclide contenait des impromptus. Je cite un passage d'Athénée qui rapporte six vers de Simonide faits sur le champ. On peut demander en conséquence si l'usage d'improviser n'était pas connu de ces Grecs, doués d'une imagination au moins aussi vive que les Italiens, et dont la langue se prêtait encore plus à la poésie que la langue italienne. Voici deux faits dont l'un est antérieur de deux siècles, et l'autre postérieur de trois siècles au voyage d'Anacharsis. 1.° Les premiers essais de la tragédie ne furent que des impromptus, et Aristote

[1] Theodect. ap. Athen. lib. 10, cap. 15, p. 448, D. — [2] Id. ibid. cap. 20, p. 455, B. — [3] Id. ibid. p. 453, D.

fait entendre qu'ils étaient en vers [1]. 2.° Strabon cite un poëte qui vivait de son temps, et qui était de Tarse en Cilicie : quelque sujet qu'on lui proposât, il le traitait en vers avec tant de supériorité, qu'il semblait inspiré par Apollon ; il réussissait surtout dans les sujets de tragédie [2]. Strabon observe que ce talent était assez commun parmi les habitans de Tarse [3]. Et de là était venue sans doute l'épithète de *tarsique*, qu'on donnait à certains poëtes qui produisaient, sans préparation, des scènes de tragédie au gré de ceux qui les demandaient [4].

[1] Aristot. de poet. cap. 4, t. 2, p. 654, B ; et 655, B. — [2] Strab. lib. 14, p. 676. — [3] Id. ibid. p. 674. — [4] Diog. Laert. lib. 4, §. 58. Menag. ibid.

FIN DU VOYAGE.

TABLES.

Nota. Les trois Tables marquées d'un astérisque, sont nouvelles; elles ont été ajoutées aux douze anciennes, conformément aux vues de l'abbé Barthélemy, qui avait même invité plus d'une fois le rédacteur de la Table des Hommes illustres à s'en occuper.

I.ere Principales Époques de l'Histoire grecque, depuis la fondation du royaume d'Argos, jusqu'à la fin du règne d'Alexandre. 121

* II.e Mois attiques, avec le nom des Fêtes 149

* III.e Tribunaux et Magistrats d'Athènes 161

* IV.e Colonies grecques 169

V.e Noms de ceux qui se sont distingués dans les Lettres et dans les Arts, depuis l'arrivée de la Colonie phénicienne en Grèce jusqu'à l'établissement de l'École d'Alexandrie. 185

VI.e Les mêmes Noms par ordre alphabétique 225

VII.e Rapport des Mesures romaines avec les nôtres . . . 257

VIII.e Rapport du Pied romain avec le pied de roi 260

IX.e Rapport des Pas romains avec nos toises 263

X.e Rapport des Milles romains avec nos toises 266

XI.e Rapport du Pied grec avec le pied de roi 268

XII.e Rapport des Stades avec nos toises, ainsi qu'avec les milles romains. 271

XIII.e Rapport des Stades avec nos lieues de deux mille cinq cents toises 274

XIV.e Évaluation des Monnaies d'Athènes 279

XV.e Rapport des Poids grecs avec les nôtres 292

AVERTISSEMENT

SUR

LES TABLES SUIVANTES.

J'ai pensé que ces Tables pourraient être utiles à ceux qui liront le Voyage du jeune Anacharsis, et à ceux qui ne le liront pas.

La première contient les principales époques de l'histoire grecque, jusqu'à la fin du règne d'Alexandre. Je les ai toutes discutées avec soin ; et quoique j'eusse choisi des guides très-éclairés, je n'ai presque jamais déféré à leurs opinions qu'après les avoir comparées à celles des autres chronologistes.

J'ai donné des Tables d'approximation pour les distances des lieux et pour la valeur des monnaies d'Athènes, parce qu'il est souvent question dans mon ouvrage, et de ces monnaies, et de ces distances. Les Tables des mesures itinéraires des Romains étaient nécessaires pour parvenir à la connaissance des mesures des Grecs.

Je n ai évalué ni les mesures cubiques des anciens, ni les monnaies des différens peuples de la Grèce, parce que j'ai rarement occasion d'en parler, et que je n'ai trouvé que des résultats incertains.

Sur ces sortes de matières, on n'obtient souvent, à force de recherches, que le droit d'avouer son ignorance, et je crois l'avoir acquis.

TABLE PREMIÈRE,

CONTENANT

Les principales Époques de l'Histoire grecque, depuis la fondation du Royaume d'Argos jusqu'à la fin du règne d'Alexandre.

Je dois avertir que, pour les temps antérieurs à la première des Olympiades, j'ai presque toujours suivi les calculs de feu M. Fréret, tels qu'ils sont exposés, soit dans sa Défense de la Chronologie, soit dans plusieurs de ses Mémoires insérés parmi ceux de l'Académie des Belles-Lettres. Quant aux temps postérieurs à la première Olympiade, je me suis communément réglé sur les Fastes attiques du P. Corsini.

N. B. Dans cette nouvelle Édition, plusieurs dates ont été rectifiées, et quelques-unes ajoutées, d'après les monumens anciens et les ouvrages des plus habiles Chronologistes, entre autres celui du savant Larcher sur la Chronologie d'Hérodote.

	Années av. J. C.
Colonie conduite par Inachus à Argos	1970.
Phoronée son fils	1945.
Déluge d'Ogygès dans la Béotie	1796.
Colonie de Cécrops à Athènes	1657.
Colonie de Cadmus à Thèbes	1594.
Colonie de Danaüs à Argos	1586
Déluge de Deucalion aux environs du Parnasse, ou dans la partie méridionale de la Thessalie	1580.

	Années av. J. C.
Commencement des arts dans la Grèce	1547.
Règne de Persée à Argos	1458.
Fondation de Troie	1425.
Naissance d'Hercule	1384.
Arrivée de Pélops dans la Grèce	1362.
Expédition des Argonautes : on peut placer cette époque vers l'an	1360.
Naissance de Thésée	1346.
Première guerre de Thèbes entre Étéocle et Polynice, fils d'OEdipe	1317.
Guerre de Thésée contre Créon, roi de Thèbes	1314.
Règne d'Atrée, fils de Pélops, à Argos	1310.
Seconde guerre de Thèbes, ou guerre des Épigones	1307.
Prise de Troie, dix-sept jours avant le solstice d'été	1270.
Conquête du Péloponèse par les Héraclides	1190.
Mort de Codrus, dernier roi d'Athènes, et établissement des Archontes perpétuels en cette ville	1132.
Passage des Ioniens dans l'Asie mineure. Ils y fondent les villes d'Éphèse, de Milet, de Colophon, etc.	1130.
Homère, vers l'an	900.
Rétablissement des Jeux olympiques par Iphitus	884.
Législation de Lycurgue	845.
Sa mort	841.
Nicandre, fils de Charilaüs, roi de Lacédémone	824.

HUITIÈME SIÈCLE

AVANT JÉSUS-CHRIST,

Depuis l'an 800 jusqu'à l'an 700.

Olympiades.	Années.		Années av. J. C.
j.		Olympiade où Corœbus remporta le prix du stade, et qui a depuis servi de principale époque à la chronologie	776.
		(Chaque olympiade est composée de quatre années. Chacune de ces années, commençant à la nouvelle lune qui suit le solstice d'été, répond à deux années juliennes, et comprend les six derniers mois de l'une, et les six premiers de la suivante.)	
ij.	3.	Théopompe, petit-fils de Charilaüs, neveu de Lycurgue, monte sur le trône de Lacédémone.	770.
v.	3.	Ceux de Chalcis dans l'Eubée envoient une colonie à Naxos en Sicile. . . .	758.
		Fondation de Crotone.	
	4.	Syracuse fondée par les Corinthiens.	757.
		Fondation de Sybaris.	
vj.	3.	Charops, premier archonte décennal à Athènes.	754.
vij.	1.	Ceux de Naxos en Sicile établissent une colonie à Catane	752.

Olympiades.	Années.		Années av. J. C.
ix.	2.	Commencement de la première guerre de Messénie.	743.
xiv.	1.	Fin de la première guerre de Messénie	724.
		La double course du stade admise aux Jeux olympiques.	
xviij.	1.	Rétablissement de la lutte et du pentathle aux Jeux olympiques.	708.
xix.	2.	Phalante, Lacédémonien, conduit une colonie à Tarente.	703.

SEPTIÈME SIÈCLE

AVANT JÉSUS-CHRIST,

Depuis l'an 700 jusqu'à l'an 600.

xxiv	1.	Cléon, premier archonte annuel à Athènes.	684.
	3.	Commencement de la seconde guerre de Messénie.	682.
		Vers le même temps, le poëte Alcée fleurit.	
xxv.	1.	Course des chars à quatre chevaux instituée à Olympie vers l'an. . . .	680.
xxvj.	1.	Établissement des Jeux carnéens à Sparte	676.

Olympiades.	Années.		Années av. J. C.
xxviij.	1.	Fin de la seconde guerre de Messénie par la prise d'Ira	668.
		Une colonie de Messéniens, de Pyliens et de Mothonéens s'établit à Zancle en Sicile. Cette ville prit dans la suite le nom de Messane	667.
xxix.	2.	Cypsélus s'empare du trône de Corinthe, et règne trente ans	663.
		Fondation de Byzance par ceux de Mégare.	
xxxiij.	1.	Le combat du pancrace admis aux Jeux olympiques	648.
xxxiv.	1.	Terpandre, poëte et musicien de Lesbos, fleurit.	644.
xxxv.	1.	Naissance de Thalès, chef de l'école d'Ionie	640.
	3.	Naissance de Solon.	638.
xxxvij.	1.	Le combat de la course et de la lutte pour les enfans introduit aux Jeux olympiques.	632.
xxxviij.	1.	Mort de Cypsélus, tyran de Corinthe. Son fils Périandre lui succède . . .	628.
xxxix.	1.	Archontat et législation de Dracon à Athènes.	624.
xlj.	1.	Pugilat des enfans établi aux Jeux olympiques.	616.
xlij.	1.	Meurtre des partisans de Cylon à Athènes.	612.

Olympiades.	Années.		Années av. J.C.
xlij.	2.	Alcée et Sapho, poëtes, fleurissent. .	611.
	3.	Naissance du philosophe Anaximandre	610.
xliij.	1.	Naissance de Pythagore. . . . . Il mourut âgé de quatre-vingt-dix-huit ans.	608.

SIXIÈME SIÈCLE

AVANT JÉSUS-CHRIST,

Depuis l'an 600 jusqu'à l'an 500.

xlv.	2.	Fondation de Marseille.	599.
	4.	Éclipse de soleil prédite par Thalès, et survenue pendant la bataille que se livraient Cyaxare, roi des Mèdes, et Alyatès, roi de Lydie, le 21 juillet, à 5 h. $\frac{1}{4}$ du matin	597.
		Épiménide de Crète purifie la ville d'Athènes souillée par le meurtre des partisans de Cylon.	
xlvj.	1.	Solon, dans l'assemblée des Amphictyons, fait prendre la résolution de marcher contre ceux de Cyrrha, accusés d'impiété envers le temple de Delphes.	596.
	3	Archontat et législation de Solon. . .	594.

Olympiades.	Années.		Années av. J. C.
xlvij.	1.	Arrivée du sage Anacharsis à Athènes.	592.
	3.	Pittacus commence à régner à Mytilène.	590.
		Il conserve le pouvoir pendant dix ans.	
		Prise et destruction de Cyrrha ou Crissa.	
xlviij.	4.	Concours de musiciens établi aux Jeux pythiques.	585.
		Ces jeux se célébraient à Delphes au printemps.	
xlix.	4.	Première Pythiade, servant d'époque au calcul des années où l'on célébrait les jeux publics à Delphes	581.
l.	1.	Premiers essais de la comédie par Susarion	580.
		Pittacus abdique la tyrannie de Mytilène.	
		Quelques années après, Thespis donne les premiers essais de la tragédie.	
lj.	2.	Anaximandre, philosophe de l'école ionique, devient célèbre	575.
	3.	Ésope florissait	574.
	4.	Solon va en Égypte, à Sardes.	573.
liv.	2.	Mort de Périandre, après un règne de soixante-dix ans. Les Corinthiens recouvrent leur liberté.	563.
lv.	1	Cyrus monte sur le trône. Commencement de l'empire des Perses	560.

Olympiades.	Années.		Années av. J. C.
lv.	1.	Pisistrate usurpe le pouvoir souverain à Athènes	560.
	2.	Il est chassé de cette ville	559.
		Solon meurt âgé de quatre-vingts ans.	
	3.	Naissance du poëte Simonide de Céos.	558.
	4.	Rétablissement de Pisistrate.	557.
lvij.	3.	Le poëte Théognis florissait.	550.
lviij.	1.	Incendie du temple de Delphes, rétabli ensuite par les Alcméonides	548.
lix.	1.	Bataille de Thymbrée. Crœsus, roi de Lydie, est défait. Cyrus s'empare de la ville de Sardes	544.
		Mort du philosophe Thalès.	
lxj.	1.	Thespis donne son Alceste. Prix établi pour la tragédie	536.
lxij.	1.	Anacréon florissait	532.
	4.	Mort de Cyrus. Son fils Cambyse lui succède	529.
lxiij.	2.	Mort de Pisistrate, tyran d'Athènes. Ses fils Hippias et Hipparque lui succèdent	527.
	4.	Naissance du poëte Eschyle.	525.
lxiv.	1.	Chœrilus, auteur tragique, florissait.	524.
	3.	Mort de Polycrate, tyran de Samos, après onze ans de règne	522.
	4.	Darius, fils d'Hystaspe, commence à régner en Perse	521.

Olympiades.	Années.		Années av. J.C.
lxv.	2.	Naissance de Pindare	519.
lxvj.	4.	Mort d'Hipparque, tyran d'Athènes, tué par Harmodius et Aristogiton.	513.
lxvij.	1.	Darius s'empare de Babylone, et la remet sous l'obéissance des Perses.	512.
		Hippias chassé d'Athènes.	
	4.	Clisthène, archonte à Athènes, y établit dix tribus, au lieu de quatre qu'il y en avait auparavant	509.
		Émeute de Crotone contre les Pythagoriciens, qui sont chassés de la Grande-Grèce.	
lxviij.	1.	Expédition de Darius contre les Scythes	508.
lxix.	1.	L'Ionie se soulève contre Darius. Incendie de Sardes	504.

CINQUIÈME SIÈCLE

AVANT JÉSUS-CHRIST,

Depuis l'an 500 jusqu'à l'an 400.

lxx.	1.	Course de char traîné par deux mules, introduite aux Jeux olympiques, l'an.	500
		Naissance du philosophe Anaxagore.	

Olympiades.	Années.		Années av. J. C.
lxx.	1.	Eschyle, âgé de vingt-cinq ans, concourt pour le prix de la tragédie avec Pratinas et Chœrilus	500.
	3.	Naissance de Sophocle	498.
	4.	Les Samiens s'emparent, en Sicile, de Zancle	497.
lxxj.	1.	Prise et destruction de Milet par les Perses. Phrynichus, disciple de Thespis, en fit le sujet d'une tragédie. Il introduisit les rôles de femmes sur la scène.	496.
		Naissance de Démocrite. Il vécut quatre-vingt-dix ans.	
	2.	Naissance de l'historien Hellanicus. .	495.
lxxij.	2.	Gélon s'empare de Géla	491.
	3.	Bataille de Marathon, gagnée par Miltiade, le 6 boédromion (13 septembre)	490.
	4.	Miltiade n'ayant pas réussi au siége de Paros, est poursuivi en justice, et meurt en prison	489.
lxxiij.	1.	Chionidès donne, à Athènes, une comédie	488.
	2.	Mort de Darius, roi de Perse. Xerxès. son fils lui succède.	487.
	4.	Naissance d'Euripide	485.
		Gélon se rend maître de Syracuse.	
		Naissance d'Hérodote.	

Olympiades.	Années.	Époques.	Années av. J. C.
lxxiv.	4.	Xerxès passe l'hiver à Sardes	481.
		Il traverse l'Hellespont au printemps, et séjourne un mois.	
lxxv.	1.	Combat des Thermopyles, le 6 hécatombæon (7 août). Xerxès arrive à Athènes vers la fin de ce mois . . .	480
		Combat de Salamine, le 20 boédromion (19 octobre). Le même jour, les Carthaginois sont défaits à Himère, par Gélon.	
		Naissance de l'orateur Antiphon.	
	2.	Batailles de Platée et de Mycale, le 4 boédromion (22 septembre)	479.
		Prise de Sestos.	
		Fin de l'histoire d'Hérodote.	
lxxvj.	3.	Mort de Gélon : Hiéron, son frère, lui succède ; et rétablissement des murs d'Athènes.	474.
lxxvij.	1.	Éruption du Vésuve	472.
	2.	Thémistocle banni par l'ostracisme . .	471.
	3.	Victoire de Cimon contre les Perses auprès de l'Eurymédon	470.
		Naissance de Thucydide.	
	4.	Eschyle et Sophocle se disputent le prix de la tragédie, qui est décerné au second	469.
		Naissance de Socrate, le 6 thargélion (5 juin).	
		Cimon transporte les ossemens de Thésée à Athènes.	

Olympiades.	Années.		Années av. J. C.
lxxviij.	1.	Mort de Simonide, âgé de cent ans .	468.
	2.	Mort d'Aristide..	467.
	4.	Mort de Xerxès. Artaxerxès Longuemain lui succède, et règne quarante ans.	465.
lxxix.	1.	Tremblement de terre à Lacédémone.	464.
		Troisième guerre de Messénie ; elle dura dix ans.	
		Héraclite d'Éphèse florissait.	
	4.	Cimon conduit les Athéniens au secours des Lacédémoniens, qui, les soupçonnant de perfidie, les renvoient ; source de la mésintelligence entre les deux nations. Exil de Cimon	461
lxxx.	1.	Naissance d'Hippocrate	460
		Éphialtès diminue l'autorité de l'Aréopage.	
	2.	Naissance de l'orateur Lysias	459.
lxxxj.	1.	Mort d'Eschyle	456.
		Les Athéniens, sous la conduite de Tolmidès, et ensuite de Périclès, ravagent les côtes de la Laconie.	
	2.	Cratinus et Platon, poëtes de l'ancienne comédie	455.
lxxxij.	1.	Ion donne ses tragédies	452.
		Mort de Pindare.	

Olympiades.	Années.	Époques.	Années av. J. C.
lxxxij.	3.	Trève de cinq ans entre ceux du Péloponèse et les Athéniens, par les soins de Cimon, qui avait été rappelé de son exil, et qui bientôt après conduisit une armée en Chypre	450.
		Mort de Thémistocle, âgé de soixante-cinq ans.	
	4.	Cimon contraint le roi de Perse à signer avec les Grecs un traité ignominieux pour ce prince.....	449.
		Mort de Cimon.	
lxxxiij.	3.	Les Eubéens et les Mégariens se séparent des Athéniens, qui les soumettent sous la conduite de Périclès	446.
		Expiration de la trève de cinq ans entre les Lacédémoniens et les Athéniens. Nouvelle trève de trente ans.	
lxxxiv.	1.	Mélissus, Protagoras et Empédocle, philosophes, florissaient.....	444.
		Hérodote lit son Histoire aux Jeux olympiques.	
		Périclès reste sans concurrens. Il se mêlait de l'administration depuis vingt-cinq ans; il jouit d'un pouvoir presque absolu pendant quinze ans encore.	
	3.	Euripide, âgé de quarante-trois ans, remporte pour la première fois le prix de la tragédie.....	442.

Olympiades.	Années.		Années av. J. C.
lxxxv.	3.	Les Athéniens envoient une colonie à Amphipolis.	438.
		Construction des Propylées à la citadelle d'Athènes.	
		Inauguration de la statue de Minerve, faite par Phidias. Mort de cet artiste.	
		L'orateur Antiphon florissait.	
		Rétablissement de la comédie, interdite trois ans auparavant.	
lxxxvj.	1.	La guerre commence entre ceux de Corinthe et ceux de Corcyre.	436.
		Naissance d'Isocrate.	
		Alors florissaient les philosophes Démocrite, Empédocle, Hippocrate, Gorgias, Hippias, Prodicus, Zénon d'Élée, Parménide, et Socrate.	
lxxxvij.	1.	Le 27 juin, Méton observa le solstice d'été, et produisit un nouveau cycle, qu'il fit commencer à la nouvelle lune qui suivit le solstice, le 1.er du mois hécatombæon, qui répondait alors au 16 juillet.	432.
		L'année civile concourait auparavant avec la nouvelle lune qui suit le solstice d'hiver. Elle commença depuis avec celle qui vient après le solstice d'été. Ce fut aussi à cette dernière époque que les nouveaux archontes entrèrent en charge.	

Olympiades.	Années.		Années av. J. C.
lxxxvij.	2.	Commencement de la guerre du Péloponèse au printemps de l'année....	431.
	3.	Peste d'Athènes.....	430.
		Eupolis commence à donner des comédies.	
	4.	Naissance de Platon, le 7 thargélion (6 juin).....	429.
		Mort de Périclès vers le mois de boédromion (octobre).	
lxxxviij.	1.	Mort d'Anaxagore.....	428.
	2.	Les Athéniens s'emparent de Mytilène, et se divisent les terres de Lesbos.....	427.
		L'orateur Gorgias persuade aux Athéniens de secourir les Léontins en Sicile.	
	3.	Éruption de l'Etna.....	426.
	4.	Les Athéniens purifient l'île de Délos.	
		Ils semparent de Pylos dans le Péloponèse.....	425.
		Mort d'Artaxerxès Longuemain. Xerxès II lui succède.	
lxxxix.	1.	Bataille de Délium entre les Athéniens et les Béotiens, qui remportent la victoire. Socrate y sauve les jours au jeune Xénophon.....	424
		Mort de Xerxès-II, roi de Perse. Sogdien lui succède, et règne sept mois.	
	2.	Première représentation des Nuées d'Aristophane.....	423.

Olympiades.	Années.		Années av. J. C.
lxxxix.	2.	Incendie du temple de Junon à Argos, dans la 56.e année du sacerdoce de Chrysis.	423.
		Darius II, dit Nothus, succède à Sogdien.	
	3.	Bataille d'Amphipolis, où périssent Brasidas, général des Lacédémoniens, et Cléon, général des Athéniens	422.
		Trève de cinquante ans entre les Athéniens et les Lacédémoniens.	
	4.	Les Athéniens, sous différens prétextes, songent à rompre la trève, et se lient avec les Argiens, les Éléens et les Mantinéens	421.
xc.	1.	Rétablissement des habitans de Délos par les Athéniens	420.
	3.	Prise d'Himère par les Carthaginois.	418.
xcj.	1.	Alcibiade remporte le prix aux Jeux olympiques.	416.
		Les Athéniens s'emparent de Mélos.	
	2.	Leur expédition en Sicile	415.
	3.	La trève de cinquante ans, conclue entre les Lacédémoniens et les Athéniens, finit par une rupture ouverte, après avoir duré six ans et dix mois.	414.
	4.	Les Lacédémoniens s'emparent de Décélie, et la fortifient	413.

Olympiades.	Années.	Époques.	Années av. J. C.
xcj.	4.	L'armée des Athéniens est totalement défaite en Sicile. Nicias et Démosthène, mis à mort au mois de métagéitnion, qui commençait le 15 août	413.
		Exil d'Hyperbolus; cessation de l'ostracisme.	
xcij.	1.	Alcibiade quitte le parti des Lacédémoniens	412.
		Dioclès donne des lois aux Syracusains.	
	2.	Quatre cents citoyens mis à la tête du gouvernement, vers le commencement d'élaphébolion, dont le 1.er répondait au 27 février	411.
	3.	Les quatre cents sont déposés quatre mois après	410.
		Fin de l'Histoire de Thucydide, qui se termine à la 21.e année de la guerre du Péloponèse.	
xciij.	2.	Mort d'Euripide	407.
	3.	Denys l'ancien monte sur le trône de Syracuse	406.
		Mort de Sophocle dans sa 92.e année.	
		Combat des Arginuses, où la flotte des Athéniens battit celle des Lacédémoniens.	
	4.	Lysander remporte une victoire signalée sur les Athéniens auprès d'Ægos-Potamos	405.

Olympiades.	Années.		Années av. J. C.
xciij.	4.	Mort de Darius Nothus. Artaxerxès Mnémon lui succède	405.
		Prise d'Athènes, le 16 munychion (24 avril).	
xciv.	1.	Lysander établit à Athènes trente magistrats connus sous le nom de tyrans.....	404.
		Leur tyrannie est abolie huit mois après.	
	2.	La démocratie rétablie à Athènes. Archontat d'Euclide; amnistie qui réunit tous les citoyens d'Athènes..	403.
		Adoption de l'alphabet ionique.	
		Expédition du jeune Cyrus.	

QUATRIÈME SIÈCLE

AVANT JÉSUS-CHRIST,

Depuis l'an 400 jusqu'à la mort d'Alexandre.

xcv.	1.	Mort de Socrate, vers la fin de thargélion (mai).....	400.
	3.	Fin de l'Histoire de Ctésias.....	398.
xcvj.	1.	Défaite des Carthaginois par Denys de Syracuse	396.
	3.	Victoire de Conon sur les Lacédémoniens, auprès de Cnide.....	394.

Olympiades.	Années.		Années av. J. C.
xcvj.	4.	Agésilas, roi de Lacédémone, défait les Thébains à Coronée.....	393.
		Conon rétablit les murs du Pirée.	
xcvij.	1.	Les Athéniens, sous la conduite de Thrasybule, se rendent maîtres d'une partie de Lesbos	392.
	2.	Thucydide, rappelé de son exil, meurt.	391.
xcviij.	2.	Paix d'Antalcidas entre les Perses et les Grecs.....	387.
		Commencement de l'Histoire de Callistène	
	3.	Naissance de Démosthène.....	386.
xcix.	1.	Naissance d'Aristote.....	384.
c.	1.	Mort de Philoxène, poëte dithyrambique	380.
	3.	Pélopidas et les autres réfugiés thébains partent d'Athènes, et se rendent maîtres de la citadelle de Thèbes, dont les Lacédémoniens s'étaient emparés peu de temps auparavant.....	378.
	4.	Bataille navale auprès de Naxos, où Chabrias, général des Athéniens, défait les Lacédémoniens.....	377.
cj.	1.	Eubulus, d'Athènes, auteur de plusieurs comédies.....	376.
	2.	Timothée, général athénien, s'empare de Corcyre, et défait les Lacédémoniens à Leucade.....	375.

Olympiades.	Années.		Années av. J. C.
cj.	3.	Artaxerxès Mnémon, roi de Perse, pacifie la Grèce. Les Lacédémoniens conservent l'empire de la terre; les Athéniens obtiennent celui de la mer.....	374.
		Mort d'Évagoras, roi de Chypre.	
	4.	Platée détruite par les Thébains.....	373.
		Tremblement de terre dans le Péloponèse. Les villes d'Hélice et de Bura détruites.	
cij.		Apparition d'une comète dans l'hiver de 373 à 372.	
	1.	Bataille de Leuctres, le 5 hécatombæon (18 juillet). Les Thébains, commandés par Épaminondas, défont les Lacédémoniens, commandés par le roi Cléombrote, qui est tué.....	372.
		Fondation de la ville de Mégalopolis en Arcadie.	
	2.	Expédition d'Épaminondas en Laconie. Fondation de la ville de Messène.....	371.
	3.	Mort de Jason, tyran de Phères.....	370.
	4.	Les Athéniens, commandés par Iphicrate, viennent au secours des Lacédémoniens.....	369.
		Apharée, fils adoptif d'Isocrate, commence à donner des tragédies.	

Olympiades.	Années.		Années av. J. C.
ciij.	1.	Eudoxe de Cnide florissait.....	368.
		Mort de Denys l'ancien, roi de Syracuse. Son fils, de même nom, lui succède au printemps de l'année.	
	2.	Aristote vient s'établir à Athènes, âgé de dix-huit ans.	367.
civ.	1.	Pélopidas attaque et défait Alexandre, tyran de Phères, et périt lui-même dans le combat.....	364
	2.	Bataille de Mantinée. Mort d'Épaminondas, le 12 scirophorion (4 juillet).	363.
		Mort d'Agésilas, roi de Lacédémone.	
	3.	Mort d'Artaxerxès Mnémon. Ochus lui succède.	362.
		Fin de l'Histoire de Xénophon.	
		Troisième voyage de Platon en Sicile. Il y passe quinze à seize mois.	361.
cv.	1.	Philippe monte sur le trône de Macédoine.	360.
		Commencement de l'Histoire de Théopompe.	
	3.	Guerre sociale. Les îles de Chio, de Rhodes, de Cos, et la ville de Byzance, se séparent des Athéniens. .	358.
	4.	Expédition de Dion en Sicile; il s'embarque à Zacynthe, au mois de métagéitnion, qui commençait le 26 juillet	357.
		Éclipse de lune le 19 septembre, à 11 heures $\frac{3}{4}$ du matin.	

Olympiades.	Années.		Années av. J. C.
cvj.	1.	Naissance d'Alexandre, le 6 hécatombæon (22 juillet), jour de l'incendie du temple de Diane à Éphèse.....	356.
		Philippe, son père, couronné vainqueur aux Jeux olympiques, vers le même temps.	
		Fin de l'Histoire d'Éphore; son fils Démophile la continue.	
	2.	Commencement de la troisième guerre sacrée. Prise de Delphes, et pillage de son temple par les Phocéens	355.
	3.	Iphicrate et Timothée accusés, et privés du commandement.....	354.
	4.	Mort de Mausole, roi de Carie. Artémise, son épouse et sa sœur, lui succède, et règne deux ans.....	353.
cvij.	1	Démosthène prononce sa première harangue contre Philippe, roi de Macédoine.....	352.
	4.	Les Olynthiens, assiégés par Philippe, implorent le secours des Athéniens.	349.
cviij.	1.	Mort de Platon.....	348.
		Fin de la troisième guerre sacrée.	
	2.	Traité d'alliance et de paix entre Philippe et les Athéniens.....	347.
		Les députés de Philippe prennent séance dans l'assemblée des Amphictyons.	

Olympiades.	Années.		Années av. J. C.
cviij.	3.	Ce prince s'empare des villes de la Phocide, les détruit, et force leurs habitans à s'établir dans les villages.	346.
cix.	2.	Timoléon chasse de Syracuse le jeune Denys, et l'envoie à Corinthe . . .	343.
	3.	Naissance d'Épicure, le 7 gamélion (12 janvier)	342.
		Naissance de Ménandre vers le même temps.	
	4.	Apparition d'une comète vers le cercle équinoxial	341.
cx.	3.	Bataille de Chéronée, le 7 métagéitnion (2 août).	338.
		Mort d'Isocrate, âgé de cent deux ans.	
	4.	Timoléon meurt à Syracuse	337.
cxj.	1.	Mort de Philippe, roi de Macédoine .	336.
	2.	Sac de Thèbes.	335.
		Passage d'Alexandre en Asie.	
		Combat du Granique.	
	4.	Bataille d'Issus	333
cxij.	1.	Prise de Tyr	332.
		Fondation d'Alexandrie.	
	2.	Éclipse totale de lune, le 20 septembre, à 7 heures ½ du soir.	331.
		Bataille de Gaugamèle ou d'Arbèles, le 26 boédromion (3 octobre).	
	3.	Mort de Darius Codoman, dernier roi de Perse	330.

Olympiades.	Années.		Années av. J. C.
cxij.	3.	Commencement de la période de Calippe, le 25 posidéon (20 décembre).	330.
cxiij.	1.	Philémon commence à donner ses comédies.	328.
	2.	Défaite de Porus par Alexandre . . .	327.
cxiv.	1.	Mort d'Alexandre à Babylone, âgé de trente-trois ans huit mois, le 29 thargélion (1er juin).	324.
		Le même jour, Diogène le cynique meurt à Corinthe, âgé de quatre-vingt-dix ans.	
	2.	Guerre lamiaque : Antipater est défait.	323.
		Aristote, après avoir enseigné treize ans au Lycée, s'enfuit à Chalcis, et y meurt.	
	3.	Fin de la guerre lamiaque. Les Athéniens reçoivent la loi du vainqueur.	322.
		Demosthène, réfugié dans l'île de Calaurie, est forcé de se donner la mort, le 16 puanepsion, qui répondait au 12 novembre, selon le cycle de Calippe, et d'après l'ordre des mois attiques, indiqué dans la table suivante.	

FIN DE LA PREMIÈRE TABLE.

TABLE DEUXIÈME.

MOIS ATTIQUES.

Depuis Théodore Gaza, savant Grec de Thessalonique, mort à Rome en 1478, jusqu'à Édouard Corsini, le plus habile chronologiste de notre siècle, on n'a cessé de bouleverser l'ordre des anciens mois de l'année attique. L'abbé Barthelemy seul, écartant toute idée systématique, a rétabli cet ordre, par rapport au quatrième et cinquième mois, et a mis les autres dans leur véritable place. Il en donne des preuves convaincantes dans ses notes sur le marbre de Choiseul[a]. Ce qui nous a paru remarquable, et bien propre à confirmer son opinion, c'est l'accord parfait qui se trouve là-dessus entre lui et un écrivain grec anonyme. A la vérité, celui-ci ne vivait qu'au temps de la prise de Constantinople par Mahomet II; mais il cite des auteurs plus anciens, d'après lesquels il rapporte la suite des mois attiques dans le même ordre qu'adopte l'abbé Barthelemy. L'écrit de cet anonyme est resté manuscrit, et se trouve dans la bibliothèque du roi, *Manus. cod. gr. in*-8°, coté n.° 1630.

Rien ensuite n'était plus difficile que de fixer le jour de chaque fête. Appollonius et plusieurs anciens grammairiens avaient fait des ouvrages sur ce sujet; malheureusement ils ont tous péri, et on est réduit à un petit nombre de passages d'auteurs de l'antiquité, qui, la

[a] Dissertation sur une ancienne inscription grecque. Paris, 1792, page 88.

plupart, ne sont ni clairs ni bien décisifs. Quoique Corsini s'en soit servi avec succès, il n'a pourtant pas réussi à déterminer le jour d'un grand nombre de fêtes dont le nom nous est parvenu. Nous avons été plus loin, en faisant usage d'un fragment de calendrier rustique, conservé parmi les marbres d'Oxford, que ce savant avait négligé, et d'après quelques nouvelles observations.

Le rapport de l'année des Athéniens avec notre année solaire ne devait pas entrer dans notre travail. On observera seulement que ce peuple, pour faire correspondre ces deux années, a employé plusieurs cycles. Au temps de Solon, il y en avait un de quatre ans. Cléostrate et Harpalus en imaginèrent d'autres. Ce dernier fit adopter son *Heccædécaétéride*, ou période de seize ans, qui précéda l'*Ennéadécaétéride*, ou période de dix-neuf ans, de Méton. Celle-ci fut réformée par Calippe, vers la mort d'Alexandre. L'année était d'abord purement lunaire, c'est-à-dire, de trois cent cinquante-quatre jours; ensuite civile et lunaire, de trois cent soixante. Elle commençait, avant Méton, au solstice d'hiver, et après lui, au solstice d'été. Afin de rendre plus sensible ce qui résulte d'un pareil changement dans la correspondance des mois attiques avec les nôtres, on a ajouté deux Tableaux qui y sont relatifs. Sans doute que cette matière aurait encore besoin de grands éclairsissemens; mais ils nous entraîneraient trop loin; et nous renvoyons aux ouvrages des différens chronologistes, entre autres à celui de Dodwell, *De veteribus Græcorum Romanorumque cyclis*.

N. B. Dans cette II.e Table, on a ajouté les jours de séance de l'Aréopage, d'après Julius Pollux; et on a rejeté au bas des pages les fêtes dont le jour ne peut être fixé.

HECATOMBÆON.

	Jours du Mois.	FÊTES.
Μηνὸς ἰσταμένου. Mois commençant.	1	Néoménie, et sacrifice à Hécate. Eisitéries, sacrifice et repas en commun, des magistrats et des généraux.
	2	
	3	
	4	
	5	Bataille de Leuctres.
	6	
	7	Jour consacré à Apollon. Connidées, en l'honneur du tuteur de Thésée.
	8	Fête de Neptune et de Thésée.
	9	
	10	
Μηνὸς μέσου. Milieu du Mois.	11	Première Ecclésie, ou assemblée générale.
	12	Cronies en l'honneur de Saturne.
	13	
	14	Les petites Panathénées annuelles, consacrées à Minerve.
	15	
	16	Métœcies, ou Synœcies, en mémoire de la réunion des bourgs de l'Attique.
	17	
	18	
	19	
	20	Théoxénies en l'honneur des dieux étrangers.
Μηνὸς φθίνοντος. Mois finissant.	21	
	22	Séances de l'Aréopage.
	23	
	24	
	25	
	26	
	27	
	28	Les grandes Panathénées quinquennales, en l'honneur de Minerve.
	29	Androgéonies, fête expiatoire en mémoire de la mort d'Androgée, fils de Minos.
	30	

Hécatombées, en l'honneur de Junon.

Haloades, en celui de Cérès.

MÉTAGÉITNION.

	Jours du Mois.	FÊTES.
Μηνὸς ἱσταμένου. Mois commençant.	1	Néoménie, et sacrifice à Hécate.
	2	Sacrifice aux Euménides.
	3	
	4	
	5	
	6	
	7	Jour consacré à Apollon.
	8	Fête de Neptune et de Thésée.
	9	
	10	
Μηνὸς μεσοῦντος. Milieu du Mois.	11	
	12	
	13	
	14	
	15	
	16	
	17	
	18	
	19	
	20	
Μηνὸς φθίνοντος. Mois finissant.	21	
	22	
	23	Séances de l'Aréopage.
	24	
	25	
	26	
	27	
	28	
	29	
	30	

Métagéitnies, en l'honneur d'Apollon.

BOÉDROMION.

	Jours du Mois.	FÊTES.	
Μηνὸς ἱσταμένου. Mois commençant.	1	Néoménie, et sacrifice à Hécate.	
	2		
	3		
	4	Victoire de Platée, et Eleuthéries quinquennales.	
	5		
	6	Victoire de Marathon.	
	7	Fête d'Apollon et celle de Pan.	
	8	Fête de Neptune et de Thésée.	
	9		
	10		
Μηνὸς μεσοῦντος. Milieu du Mois.	11		
	12	Charistéries, ou Actions de grâces pour le rétablissement de la liberté par Thrasybule.	
	13		
	14	Combat des Coqs, institué par Thémistocle, en mémoire du combat de Salamine.	
	15	Agyrme, ou Rassemblement des Initiés...	Eleusinies, ou Grands Mystères.
	16	Leur Procession à la mer. Victoire de Chabrias à Naxos.	
	17	Jour de jeûne.	
	18	Sacrifice général.	
	19	Lampadophorie, ou Procession des flambeaux.	
	20	Pompe d'Iacchus. Victoire de Salamine.	
Μηνὸς φθίνοντος. Mois finissant.	21	Retour solennel des Initiés.	
	22	Epidaurie, ou Commémoraison de l'initiation d'Esculape.	
	23	Plémochoé; effusion mystérieuse d'eau.	
	24	Jeux gymniques à Éleusis.....	
	25	Victoire de Gaugamèle, vulgair. d'Arbèles.	
	26		
	27		
	28		
	29		
	30		

Boédromies, consacrées à Apollon, en mémoire de la victoire de Thésée sur les Amazones.

PUANEPSION.

	Jours du Mois.	FÊTES.
Μηνὸς ἰσταμένου. Mois commençant.	1	Néoménie, et sacrifice à Hécate.
	2	
	3	
	4	
	5	
	6	
	7	Puanepsies, en l'honneur d'Apollon et de Diane. Oschéphories, en celui de Bacchus. et d'Ariadne.
	8	Fête de Neptune et de Thésée.
	9	
	10	
Μηνὸς μεσοῦντος. Milieu du Mois.	11	Sténie, préparation aux Thesmophories.
	12	
	13	
	14	Ouverture des Thesmophories.
	15	Second jour de cette fête consacrée spécialement à Cérès.
	16	Jour de jeûne, observé par les femmes qui la célébraient.
	17	Zémie, sacrifice expiatoire usité par elles.
	18	Diogme, ou poursuite ; dernier jour de cette fête.
	19	
	20	Féries.
	21	
Μηνὸς φθίνοντος. Mois finissant.	22	Dorpéie, ou Festin. } Apaturies, en l'honneur de Bacchus.
	23	Anarrysis, ou sacrifice. }
	24	Courétis, ou Tonsion. }
	25	
	26	
	27	
	28	
	29	
	30	Chalcies, ou Pandémies, fête en l'honneur de Vulcain, célébrée par tous les forgerons de l'Attique.

MÆMACTÉRION.

	Jours du Mois.	FÊTES.
Μηνὸς ἰσταμένου. Mois commençant.	1	Néoménie, et sacrifice à Hécate.
	2	
	3	
	4	
	5	
	6	
	7	Jour consacré à Apollon.
	8	Fête de Neptune et de Thésée.
	9	
	10	
Μηνὸς μεσοῦντος. Milieu du Mois.	11	
	12	
	13	
	14	
	15	Proérosies, fêtes des semailles, en l'honneur de Cérès.
	16	Fête funèbre, en mémoire des Grecs tués à la bataille de Platée.
	17	
	18	
	19	
	20	Mæmactéries, en l'honneur de Jupiter.
Μηνὸς φθίνοντος. Mois finissant.	21	
	22	Séances de l'Aréopage.
	23	
	24	
	25	
	26	
	27	
	28	
	29	
	30	

POSIDÉON.

	Jours du Mois.	FÊTES.
Μηνὸς ἱσταμένου. Mois commençant.	1	Néoménie, et sacrifice à Hécate.
	2	
	3	
	4	
	5	
	6	
	7	Jour consacré à Apollon.
	8	Fête de Thésée. Les grandes Posidéies, fête de Neptune.
	9	Fête consacrée aux Vents.
	10	
Μηνὸς μεσοῦντος. Milieu du Mois.	11	
	12	
	13	
	14	
	15	
	16	
	17	
	18	
	19	
	20	
Μηνὸς φθίνοντος. Mois finissant.	21	
	22	Séances de l'Aréopage.
	23	
	24	
	25	
	26	
	27	
	28	Thoinie, } Dionysiaques des Champs ou du Pirée
	29	Ascholie, }
	30	Iobachée, }

GAMÉLION.

	Jours du Mois.	FÊTES.
Μηνὸς ἰσαμένης. Mois commençant.	1	Néoménie, et sacrifice à Hécate.
	2	
	3	
	4	
	5	
	6	
	7	Jour consacré à Apollon.
	8	Fête de Neptune et de Thésée.
	9	
	10	
Μηνὸς μεσοῦντος. Milieu du Mois.	11	
	12	
	13	
	14	
	15	
	16	
	17	
	18	
	19	
	20	Cittophories, en l'honneur de Bacchus.
Μηνὸς φθίνοντος. Mois finissant.	21	
	22	Séances de l'Aréopage.
	23	
	24	
	25	
	26	
	27	
	28	
	29	
	30	

Gamélies, en l'honneur de Junon.

ANTHESTÉRION.

	Jours du Mois.	FÊTES.
Μηνὸς ἱσταμένου. Mois commençant.	1	Néoménie, et Hydrophories, fête lugubre en mémoire du Déluge.
	2	
	3	
	4	
	5	
	6	
	7	Jour consacré à Apollon.
	8	Fête de Neptune et de Thésée.
	9	
	10	
Μηνὸς μεσοῦντος. Milieu du Mois.	11	Pithoégie, } Dionysiaques lénéennes.
	12	Choés, } Dionysiaques lénéennes.
	13	Chytres, } Dionysiaques lénéennes.
	14	
	15	
	16	
	17	
	18	
	19	
	20	
Μηνὸς φθίνοντος. Mois finissant.	21	Diasies, fête hors de la ville, consacrée à Jupiter *Meilichius*.
	22	Séances de l'Aréopage.
	23	Séances de l'Aréopage.
	24	Séances de l'Aréopage.
	25	Petits Mystères.
	26	
	27	
	28	
	29	
	30	

ÉLAPHÉBOLION.

	Jours du Mois.	FÊTES.
Μηνὸς ἱσταμένου. Mois commençant.	1	Néoménie, et sacrifice à Hécate
	2	
	3	
	4	
	5	
	6	
	7	Jour consacré à Apollon.
	8	Fête de Neptune et de Thésée. Asclépies, ou fête d'Esculape.
	9	
	10	
Μηνὸς μεσοῦντος. Milieu du Mois.	11	..... Dionysiaques de la ville.
	12	Phellos, Dionysiaques de la ville.
	13	..... Dionysiaques de la ville.
	14	Pandies, fête de Jupiter.
	15	Cronies, en l'honneur de Saturne.
	16	
	17	
	18	
	19	
	20	
Μηνὸς φθίνοντος. Mois finissant.	21	
	22	Séances de l'Aréopage.
	23	Séances de l'Aréopage.
	24	Séances de l'Aréopage.
	25	
	26	
	27	
	28	
	29	
	30	

Élaphébolies, en l'honneur de Diane.

Anacéies, fête de Castor et de Pollux.

MUNYCHION.

	Jours du Mois.	FÊTES.
Μηνὸς ἰσαμένου. Mois commençant.	1	Néoménie et sacrifice à Hécate.
	2	
	3	
	4	
	5	
	6	Delphinies, fête propitiatoire et commémorative du départ de Thésée pour la Crète, en l'honneur d'Apollon.
	7	Jour de la naissance de ce dieu.
	8	Fête de Neptune et de Thésée.
	9	
	10	
Μηνὸς μεσοῦντος. Milieu du Mois.	11	
	12	
	13	
	14	
	15	
	16	Munychies, fêtes de Diane en mémoire de la victoire de Salamine en Cypre.
	17	
	18	
	19	Diasies équestres, ou Cavalcade en l'honneur de Jupiter.
	20	
Μηνὸς φθίνοντος. Mois finissant.	21	
	22	Séances de l'Aréopage.
	23	
	24	
	25	
	26	
	27	
	28	
	29	Héraclées, fête rurale en l'honneur d'Hercule.
	30	

THARGÉLION.

	Jours du Mois.	FÊTES.
Μηνὸς ἱσταμένου. Mois commençant.	1	Néoménie, et sacrifice à Hécate.
	2	
	3	
	4	
	5	
	6	Naissance d'Apollon. } Thargélies.
	7	Naissance de Diane. } Thargélies.
	8	Fête de Neptune et de Thésée.
	9	
	10	Délies annuelles en l'honneur d'Apollon. Lustration d'Athènes.
Μηνὸς μεσοῦντος. Milieu du Mois.	11	
	12	
	13	
	14	
	15	
	16	
	17	
	18	
	19	Callyntéries, fête lugubre, en mémoire de la mort d'Agraule, fille de Cecrops.
	20	Bendidies, en l'honneur de Diane.
Μηνὸς φθίνοντος. Mois finissant.	21	
	22	Séances de l'Aréopage.
	23	Séances de l'Aréopage.
	24	Séances de l'Aréopage.
	25	Plyntéries, fête triste, en l'honneur de Minerve.
	26	
	27	
	28	

Délies quinquennales.

SCIROPHORION.

	Jours du Mois.	FÊTES.
Μηνὸς ἰσαμένου. Mois commençant.	1	Néoménie, et sacrifice à Hécate.
	2	
	3	
	4	
	5	
	6	
	7	Jour consacré à Apollon.
	8	Fête de Neptune et de Thésée
	9	
	10	
Μηνὸς μεσοῦντος. Milieu du Mois.	11	
	12	Scirophories, en l'honneur de Minerve, de Cérès et de Proserpine. Bataille de Mantinée.
	13	
	14	Diipolies, ou Bouphonies, sacrifice de bœufs à Jupiter *Polieus*, ou protecteur de la ville.
	15	
	16	
	17	
	18	
	19	
	20	Adonies, fête lugubre en mémoire de la mort d'Adonis.
Μηνὸς φθίνοντος. Mois finissant.	21	
	22	Séances de l'Aréopage.
	23	
	24	
	25	Horaïes, sacrifices au Soleil et aux Heures.
	26	
	27	
	28	Héraclées annuelles en l'honneur d'Hercule.
	29	
	30	Sacrifice à Jupiter sauveur.

Arréphories, ou Herséphories, en l'honneur de Minerve.

RAPPORT DES MOIS ATTIQUES

AVEC CEUX DU CALENDRIER EUROPÉEN,

Dans la première année de la lxxxj.e olympiade, 448.e année avant J. C.

MOIS d'hiver.	1 Gamélion	6	Février.
	1 Anthestérion	8	Mars.
	1 Elaphébolion	6	Avril.
MOIS de printemps.	1 Munychion	6	Mai.
	1 Thargélion	4	Juin.
	1 Scirophorion	4	Juillet.
MOIS d'été.	1 Hécatombæon	2	Août.
	1 Métagéitnion	1	Septembre.
	1 Boédromion	30	Septembre.
MOIS d'automne.	1 Puanepsion	30	Octobre.
	1 Mæmactérion	28	Novembre.
	1 Posidéon	28	Décembre.

N. B. Ce Tableau présente l'ordre des mois d'après le cycle d'Harpalus; et le suivant, d'après celui de Méton. Dans ces deux périodes on intercalait un treizième mois, POSIDÉON II, pour accorder, au temps déterminé, les années lunaires, ou civiles et lunaires, avec le cours du soleil.

RAPPORT DES MOIS ATTIQUES

AVEC CEUX DU CALENDRIER EUROPÉEN,

Dans la première année de la xcij.e olympiade, $\frac{413.e}{412.e}$ année avant J. C.

MOIS d'été.	1 Hécatombæon	6	Juillet.
	1 Métageitnion	4	Août.
	1 Boédromion	5	Septembre.
MOIS d'automne.	1 Puanepsion	2	Octobre.
	1 Mæmactérion	1	Novembre.
	1 Posidéon	30	Novembre.
MOIS d'hiver.	1 Gamélion	30	Décembre.
	1 Anthestérion	28	Janvier.
	1 Elaphébolion	27	Février.
MOIS de printemps.	1 Munychion	27	Mars.
	1 Thargélion	27	Avril.
	1 Scirophorion	27	Mai.

TABLE TROISIÈME.

TRIBUNAUX ET MAGISTRATS D'ATHÈNES.

Dans le XVI.e Chapitre, on lit des résultats sur les différens magistrats d'Athènes. Sans doute que, si l'abbé Barthelemy eût donné lui-même cette nouvelle édition de son ouvrage, on y aurait trouvé des notions plus détaillées, soit dans une note, soit dans une table particulière. Nous avons cru devoir y suppléer par la nomenclature suivante, qui est accompagnée de quelques explications dans les articles sur lesquels l'abbé Barthelemy a gardé le silence. On s'est servi de tout ce qu'en rapportent Harpocration, Julius Pollux, et les anciens lexicographes imprimés, ainsi que Phocius et Eudème, dont les ouvrages sont encore manuscrits. Quoique les orateurs, les historiens, et les autres auteurs de l'antiquité ne fournissent pas sur cette matière des notions suffisantes, nous les avons néanmoins consultés avec soin. Parmi les écrivains modernes, Sigonius est celui qui l'a traitée le mieux ; mais les détails qu'il en offre ne sont pas toujours exacts, ni assez complets.

TRIBUNAUX.

1.° L'Ecclésie (Ἐκκλησία), ou Assemblée générale.

2.° Le Sénat (Βουλή), ou Conseil des cinq cents.

3.° L'Aréopage (Ἄρειος πάγος), ou Tribunal de la colline de Mars.

4.° Le Tribunal héliastique (Ἡλιαστικὸν), ou des Héliastes (Ἡλιασταί), en deux et trois divisions, suivant les causes.

5.° L'Epipalladium (τὸ ἐπὶ Παλλαδίῳ), tribunal qui connaissait du meurtre volontaire, etc.

6.° L'Epidelphinium (τὸ ἐπὶ Δελφινίῳ), qui prononçait sur le meurtre involontaire, etc.

7.° L'Emphréattium (τὸ ἐν Φρεατοῖ), ou du puits, sur les meurtres des exilés, etc.

8.° L'Épiprytanium (τὸ ἐπὶ Πρυτανείῳ), ou tribunal qui prenait connaissance des meurtres occasionnés par des choses inanimées.

9.° L'Épithalattium (Ἐπι θαλάττιον), ou tribunal qui jugeait les délits commis sur mer, mais dont l'autorité cessait à l'instant que l'ancre était jetée.

10.° Le Tribunal de l'Archonte-Éponyme, ou premier Archonte, composé de ce magistrat, de deux parèdres ou assesseurs, et d'un scribe. Il connaissait des tutèles, et des procès entre parens.

11.° Celui de l'Archonte-Roi, composé de même. Il jugeait du crime d'impiété, et des choses relatives au culte.

12.° Le Tribunal du Polémarque, ou troisième Archonte, composé de même. Il prenait connaissance de toutes les affaires concernant les domiciliés et les étrangers.

13.° Les Thesmothètes, tribunal de commerce et de police générale.

14.° Les Onze, y compris le scribe ou greffier : tribunal de police correctionnelle et exécutive. Ils siégeaient au Parabyste, prenaient connaissance des vols de jour jusqu'à cinquante drachmes, de tous ceux de nuit, etc., étaient chargés de la garde des prisons, et faisaient exécuter les sentences de mort.

15.° Les Catadèmes (Κατὰ Δῆμον), ou quarante Élus par le sort (τετταράκοντα Κληραῦοι), magistrats établis dans chaque bourgade de l'Attique, et qui jugeaient jusqu'à dix drachmes.

16.° Les Diatètes (Διαιτηταί), ou Arbitres ; leur nombre a varié ; ils ont été jusqu'à douze cents. Par un décret que Démosthène fit rendre, ils furent réduits à trois cents.

17°. Les Nautodiques (Ναυτοδίκαι), composant un tribunal où les marchands, les étrangers et les gens de mer étaient jugés en première instance. La séance de ces juges était le 30 de chaque mois, au Pirée.

MAGISTRATS.

L'Archonte-Éponyme (Ἐπώνυμος ou Ἄρχων)	Les neuf Archontes.
L'Archonte-Roi (Βασιλεὺς)	
Le Polémarque (Πολέμαρχος)	
Les six Thesmothètes (Θεσμοθέται)	

Ces magistrats, réunis à l'Odéon, formaient le Conseil d'État.

L'Épistate (Ἐπιστάτης), ou Président.

Les neuf Proèdrés (Πρόεδροι), ou Chefs de tribus.

Les Prytanes (Πρύτανεις), qui, au nombre de cinq cents, y compris l'Épistate et les Proèdres, composaient le Sénat, et présidaient par tour ou prytanie à l'assemblée du peuple.

Les Éphètes (Ἐφέται), cinquante-un magistrats, qui formaient alternativement, et suivant le besoin, les tribunaux de l'Épipalladium, de l'Épidelphinium, de l'Enphréattium, et de l'Épiprytanium.

Les Nomophylaques (Νομοφύλακες), ou Gardiens des lois, qui surveillaient les votes dans l'assemblée générale.

Les Nomothètes (Νομοθέται), magistrats plus ou moins nombreux, choisis parmi les Héliastes pour la réforme des lois, et suivant les circonstances.

Les Vingt, établis après la tyrannie des Trente, pour surveiller les élections.

Les Orateurs (Ῥήτορες), élus par le sort, et institués par Solon au nombre de dix, pour défendre les intérêts du peuple, soit dans le Sénat, soit dans l'Ecclésie ou Assemblée générale.

Les Syndiques (Σύνδικοι), cinq orateurs choisis par le peuple pour la défense des lois anciennes, lorsqu'il s'agissait de leur abrogation, au tribunal ou commission des Nomothètes.

Les Péristiarques (Περιστίαρχοι), magistrats qui purifiaient le lieu des assemblées.

Les Lexiarques (Λεξίαρχοι), qui, au nombre de trente-six, tenaient registre des présens et des absens, dans l'assemblée du peuple.

Les Syngraphes (Συνγραφεῖς), au nombre de trente, qui recueillaient les suffrages.

Les Apographes (Ἀπογραφεῖς), qui distribuaient les procès.

Les Grammatistes (Γραμματισταὶ), ou Scribes, deux par tribu.

L'Éphydor (Ἐφύδος), celui qui veillait au Clepsydre.

Les Céryces (Κηρύκες), les Hérauts du sénat et du peuple.

Les Antigraphes (Ἀντιγραφεῖς), ou Correcteurs des comptes dans l'assemblée du peuple.

Les Apodectes (Ἀποδέκται), créés par Clisthène, au nombre de dix, qui avaient à peu près les mêmes fonctions dans le sénat.

Les Épigraphes (Ἐπιγραφεῖς), qui enregistraient les comptes.

Les Logistes (Λογισταὶ), dix magistrats réviseurs des comptes.

Les Euthynes (Εὔθυναι), douze autres qui, ayant la même fonction, avaient encore le droit d'imposer des amendes.

Les Mastères (Μαστῆρες), ou Inquisiteurs.

Les Zétètes (Ζητηταὶ), ou Chercheurs.

Ces deux dernières magistratures paraissent avoir eu le même objet, la recherche des débiteurs de l'état. On ignore si la première était annuelle; mais la seconde et les trois suivantes n'étaient que temporaires.

Les Épistates, ou Directeurs des eaux (Ἐπιστάται τῶν ὑδάτων), dont le nombre n'était pas déterminé.

Les Odopoies (Ὁδοποιοί, ou Constructeurs des chemins.

Les Téichopoies (Τειχοποιοί), chargé de la réparation ou reconstruction des murailles.

Le Tamie, ou Trésorier-général de l'administration (Ταμίας τῆς διοικήσεως), élu pour cinq ans. Cette charge, dont Aristide et l'orateur Lycurgue furent revêtus, et qui donnait un grand pouvoir, paraît n'avoir été que temporaire.

Les Tamies ou Tamiouques (Ταμίαι), c'est-à-dire, Trésoriers, étaient tirés de la classe la plus riche.

Les Polètes (Πωληταί), dix magistrats chargés des ventes du fisc.

Les Démarques (Δήμαρχοι), anciennement appelés Naucrares, chefs et administrateurs des tribus.

Les Distributeurs du Théorique (Θεωρικόν), ou argent donné au peuple pour assister aux fêtes.

Les Sitophylaques (Σιτοφύλακες), quinze magistrats, dont cinq au Pirée et dix à Athènes, qui surveillaient la vente des grains.

Les Practores (Πράκτορες), chargés de la levée des impositions.

Le Crénophylaque (Κρηνοφύλαξ), Conservateur ou Gardien des fontaines.

Les Administrateurs du port (Ἐπιμεληταὶ ἐμπορίου, ou τῶν νεωρίων), dix magistrats chargés de tous les armemens en guerre, et de la police du Pirée. Ils avaient sous leurs ordres :

Les Apostoles (Ἀποστολεῖς), ou Armateurs.

Les Nauphylaques (Ναυφύλακες), les Gardiens des vaisseaux.

Les Métronomes (Μετρονόμοι), Vérificateurs des poids et mesures, cinq au Pirée, et dix à la ville.

Les Agoranomes (Ἀγορανόμοι), Inspecteurs des marchés, cinq au Pirée, et cinq à la ville.

Les Syndiques (Σύνδικοι), chargé des confiscations au Pirée.

Les Œnoptes (Οἰνόπται), chargés de réprimer le luxe de table.

Les Gynæcosmes (Γυναικόσμοι), qui faisaient exécuter aux femmes les lois somptuaires.

Les Sophronistes (Σωφρονισταὶ), élus pour avoir soin de l'éducation des éphèbes ou adolescens.

Les Orphanistes (Ὀρφανισταὶ, ou Ὀρφανοφύλακες), protecteurs des orphelins.

Les Phratores (Φράτορες), qui faisaient inscrire les enfans sur les registres de leur tribu.

Les Astynomes (Ἀστύνομοι), cinq à la ville, et cinq au Pirée, pour surveiller les chanteurs, les histrions, etc.

Les Hellénotames (Ἑλληνοταμίαι), Trésoriers, ou plutôt Collecteurs des taxes mises sur les Grecs alliés d'Athènes.

Les Clérouques (Κληρῦχοι), qui veillaient au partage des terres dans les nouvelles colonies.

Les Épiscopes (Ἐπίσκοποι), Inspecteurs, ou (Φύλακες), Gardiens des villes soumises ou alliées. Ils n'étaient que temporaires, et différaient en cela des Harmostes établis par les Lacédémoniens.

Les Pilagores (Πυλαγόροι), députés annuels aux assemblées Amphictyoniques de Delphes et des Thermopyles.

Les Stratéges (Στρατηγοὶ), ou Généraux, au nombre de dix, élus par le peuple, ainsi que les suivans.

Les Taxiarques (Ταξίαρχοι), ou Chefs de divisions.

Les Hipparques (Ἱππαρχοι), deux Commandans de la cavalerie.

Les Phylarques (Φύλαρχοι); ils étaient au nombre de dix, et obéissaient aux Hipparques.

FIN DE LA TROISIÈME TABLE.

TABLE QUATRIÈME.

COLONIES GRECQUES.

Les Grecs distinguaient deux sortes de colonies ; ils appelaient l'une ἀποικία, émigration ; et l'autre, κληρουχία, partage [1]. Celle-ci ne remonte pas au-delà du temps de la guerre du Péloponèse. Dans une dépendance plus ou moins étroite, ces colonies étaient, pour ainsi dire, des garnisons permanentes dans les contrées dont leur métropole voulait s'assurer. Les autres jouissaient, au contraire, d'une entière liberté, et formaient presque autant de républiques que de villes particulières. On compte trois principales émigrations, l'Éolique, l'Ionique et la Dorique.

La première de ces émigrations a commencé soixante ans après le siége de Troie, dans le XII.e siècle avant l'ère chrétienne. Les Éoliens, chassés du Péloponèse, se réfugièrent alors dans la partie occidentale de la presqu'île appelée depuis Asie mineure. Quatre générations s'étant écoulées, et la population ayant beaucoup augmenté dans la Grèce, les Ioniens passèrent dans cette même partie de l'Asie, et s'y établirent sous la conduite de Nélée, fils de Codrus, dernier roi d'Athènes.

Les Doriens s'émigrèrent à trois époques différentes. La première se trouve fixée à une génération après le

[1] A la lettre, *partage au sort ;* on en comprend sans peine la raison.

sac de Troie ; Théras emmena alors une colonie dans l'île de Calliste, qui de son nom fut appelée Théra, et d'où sortirent ceux qui fondèrent Cyrène en Afrique. La seconde époque est à peu près la même que celle des Ioniens conduits par Nélée. Les Doriens vinrent habiter un pays voisin de ces derniers, sur les côtes méridionales de l'Asie mineure. Enfin la dernière doit être placée dans le VIII.e siècle avant Jésus-Christ. Les Hippobotes, grands propriétaires de Chalcis, ayant mis en pâturages une grande partie de l'Eubée, les habitans de cette île se virent contraints d'aller cultiver d'autres terrains ; et, après s'être transportés au nord-est de la Grèce proprement dite, ils occupèrent la contrée appelée, du nom de leur ancienne patrie, Chalcidique. Presqu'au même temps, les Cypsélides forcèrent, par leur tyrannie, d'autres Doriens à quitter le Péloponèse, pour s'établir au nord-ouest de cette péninsule, en Sicile et en Italie.

Sans doute que ces différentes émigrations n'étaient pas entièrement composées d'Éoliens, d'Ioniens et de Doriens, et qu'elles se trouvaient mêlées des uns et des autres ; mais la minorité réunie à la majorité ne faisait qu'un seul corps. D'ailleurs, adoptant le même idiome, ils furent bientôt confondus ensemble ; de manière que toutes les colonies grecques de la Sicile et de la grande Grèce en Italie, se servant du dialecte dorique, étaient regardées comme doriennes, quoique des Éoliens et des Ioniens eussent été incorporés avec elles en diverses époques. On observera que nous parlons ici, non-seulement des colonies fondées avant l'arrivée du jeune Anacharsis, mais encore de celles établies depuis son retour en Scythie. Ainsi, Thurium ayant remplacé Sybaris, il ne doit

être question que de cette dernière. Smyrne fut d'abord peuplée par des Éoliens; mais ayant bientôt passé entre les mains des Ioniens, nous avons dû la classer parmi les villes de ces derniers. Il en est de même par rapport à Cumes en Italie, qui, de colonie dorienne, ne tarda pas à devenir ville éolienne. Les colonies qui peuplèrent la plupart des Cyclades et quelques autres îles de la mer Ægée n'appartiennent point à ces grandes émigrations; elles sont d'origine ionique; c'est pourquoi on les a mises à leur suite. L'île de Crète avait été habitée par des Doriens, et celle de l'Eubée par des Éoliens et des Doriens, avant le siége de Troie; mais, ne pouvant en déterminer la place, on ne fait mention ni de l'une ni de l'autre. L'Étolie reçut aussi dans son sein des Éoliens qui y bâtirent Calydon et Pleuron; par la même raison, on ne parle point de ces deux villes. Ces exemples suffisent pour montrer toute l'attention que nous avons mise dans cette nomenclature. Elle a pour base bien des recherches et des discussions historiques, dans lesquelles on a souvent préféré l'opinion d'Éphore, l'historien le plus instruit de ce qui concernait l'origine des colonies grecques.

Les premières donnèrent naissance à d'autres, et quelques-unes de celles-ci devinrent à leur tour métropoles. Il y en eut plusieurs qui effacèrent, soit par leur gloire, soit par leur puissance, les villes dont elles descendaient; telles furent Cyrène, Byzance, etc. Milet, une de ces anciennes colonies, en vit sortir de son sein un grand nombre; on comptait jusqu'à quatre-vingts villes qui lui rapportaient leur origine; plusieurs étaient situées en Scythie, sur le Bosphore cimmérien; d'autres, à l'extrémité du Pont-Euxin, en Égypte, etc. Phocée eut la

gloire de jeter les fondemens de Marseille, qui poussa ses établissemens jusqu'aux colonnes d'Hercule.

Quoique Eusèbe nous représente quelques-unes des colonies mères, ou secondes métropoles, comme maîtresses de la mer à certaines époques, cependant aucune n'alla si loin que les Phéniciens. La raison en est évidente, et mérite d'être rappelée. Ceux-ci se dirigeaient dans leurs courses sur la constellation de Cynosure (la petite ourse), à cause de sa grande proximité du pole, et parce qu'elle est toujours visible; les Grecs, au contraire, naviguaient en observant Hélicé (la grande ourse), qui n'a pas les mêmes avantages. Peut-être que les anciens Marseillais adoptèrent la méthode phénicienne; du moins Pythéas, leur compatriote, paraît en avoir fait usage dans ses longs voyages.

On aurait désiré pouvoir ranger cette nomenclature en forme d'arbre généalogique; mais les lacunes étaient trop fréquentes et trop considérables pour remplir ce plan. On a suivi l'ordre géographique, tant que cela était praticable. Les colonies mères sont mises presque toujours en première ligne. Elles sont distinguées des suivantes par la lettre Δ; celles qui en ont fondé un plus grand nombre, par les deux lettres Δπ. D'autres enfin, les colonies puînées, ou les troisièmes en chronologie, qui ont été aussi fondatrices, se trouvent marquées par un T dans cette Table.

ÉMIGRATION ÉOLIQUE.

Δ. Ægæ.....
Δ. Larisse.....
Δ. Temnos.....
Δ.π. Cume.....
Δ. Pitane.....
Δ. Cilla.....
Δ. Notium.....
Δ. Ægiroesse.....
Δ. Néontichos.....
Δ. Myrine.....
Δ. Grynium.....
Δ.π. Lesbos.
- Mytilène.....
- Méthymne.....
- Arisbe.....
- Antisse.....
- Eressus.....
- Pyrrha.....

Δ. Ténédos, île.....

Pordoséléné, dans une des îles Hécatonèses.....
Lyrnesse.....
Adramytte.....
Thèbes.....
Antandre.....
Assus.....
Hamaxite.....
Néandrie.....
Elée.....
Atarnée.....
Andérie.....
Chrysa.....

Dans l'Asie mineure.

	Pergame, l'ancienne	Dans l'Asie mineure.
	Teuthranie	
	Cébrène	
	Gargara	
	Sigée	
	Celænes	
	Syllium	
	Carène	
	Cisthène	
	Astyre	
	Perpérène	
	Magnésie, sur le Méandre	
	Sidé, en Pamphylie	
	Abydos	
	Ænos	En Thrace.
	Alopéconèse	
	Sestos	
	Spina, à l'embouchure du Padus.	En Italie.
Δ. π.	Cumes, dans le pays des Opiques.	
	Parthénopé, dans la même contrée.	
	Pithécuse, île	

ÉMIGRATION IONIQUE.

Δ. π.	Milet	Dans l'Asie mineure.
Δ.	Myus	
Δ.	Priène	
Δ.	Éphèse	
Δ. π.	Colophon	
Δ.	Lébédos	
Δ. π.	Téos	
Δ. π.	Clazomènes, île	
Δ.	Erythres	

Δ.	Smyrne	Dans l'Asie mineure.
Δ. π.	Phocée	
Δ. π.	Samos, île	
Δ.	Chio, île	
	Mycale	
	Tralles	
	Casyte	
	Néapolis	
	Phygèle	
	Panorme	
	Posidéon	
	Áthymbra	
	Hydréla	
	Coscinie	
	Orthosie	
	Biule	
	Mastaure	
	Acharaca	
	Thessalocé	
	Pélopée	
	Dascylie	
	Andicale	
	Termétis	
	Samornie	
	Parthénie	
	Hermésie	
	Ptélée	
	Héraclée de Carie	
	Myrlée de Bithynie	
	Cius de Mysie	
	Polichna, sur le mont Ida en Troade	

	Sane	Dans la Chalcidique.
	Acanthe	
	Stagire	
	Amphipolis	En Thrace
	Argile	
	Œsyme	
	Gapsèle	
	Eléonte	
	Abdère	
	Périnthe	
Δ. π.	Thasos	Iles de la mer Ægée.
	Imbros	
	Lemnos	
	Samothrace	
	Céos	Iles Cyclades.
	Cythnos	
	Sériphos	
	Siphnos	
	Cimole	
	Ios	
Δ. π.	Andros	
	Gyare	
	Ténos	
	Syros	
	Délos	
	Mycone	
Δ. π.	Paros	
	Naxos	
	Amorgos	
	Pharos, île d'Illyrie.	
	Ammon, en Libye	

COLONIES DE MILET.

T. Cyzique, île de la Propontide.
Artacé, dans cette île.
Proconnèse, île de la même mer.
Milétopolis, en Mysie.
Priape.....
Colonée.....
Parium.....
Pæsus.....
Lampsaque.....
Gergèthe.....
Arisba.....
Limnæ.....
Percote.....
} Sur les côtes et aux environs de l'Hellespont.
Zéléie, au pied de l'Ida.
Scepsis, sur ce Mont.
Iasus.....
Latmos.....
Héraclée, sur Latmos.....
} Près de Milet.
Icarie.....
Léros.....
} Iles Sporades.
T. Héraclée.....
Cherronèse.....
Tium.....
T. Sinope.....
Cotyore.....
Sésame.....
Cromne.....
Amisus.....
} Sur les côtes du Pont-Euxin.

	Cérazunte	Sur les côtes du Pont-Euxin.
	Trapézunte	
	Phasis	En Colchide.
	Dioscurias	
	Anthie	En Thrace.
	Anchiale	
T.	Apollonie	
	Thynias	
	Phinopolis	
	Andriaque	
	Crithote	
	Pactyes	
	Cardie	
	Deultum	
	Odesse	
	Cruni, ou Dionysiopolis	
	Calatis	
	Tomes	
	Istropolis	
	Tyras	En Scythie.
T.	Olbia, ou Borysthénis	
	Théodosie	Dans la Chersonèse taurique.
	Nymphée	
T.	Panticapée	
	Myrmécie	
	Phanagorie	Sur le Bosphore cimmérien.
	Hermonasse	
	Cépi	
	Tanaïs, en Sarmatie.	
	Salamis, en Cypre.	
	Naucrate, en Égypte.	

Chemis-Paralia, ou Murs des Milésiens, en Égypte.
Ampé, sur le Tigre.
Clauda, sur l'Euphrate.

COLONIES DE PHOCÉE.

	Monœcie	Chez les Celtes.
	Nicée	
	Antipolis	
	Lérina, île	
	Hiéra	
	Olbia	
	Tauroentum	
	Cithariste	
T.	Massilie, ou Marseille	
	Rhodanusie	
	Agathe	
	Rhodes	En Ibérie.
	Emporium	
	Hémeroscopie	
	Héraclée	
	Mænace	
	Hyélée, ou Élée, en Lucanie	En Italie.
	Lagarie, dans la Grande-Grèce	
	Alalie, en Cyrne, ou Corse	

ÉMIGRATION DORIQUE.

PREMIÈRE ÉPOQUE.

Δ. π.	Théra	Iles d'Asie.
	Anaphé	
T.	Cyrène	En Libye.
	Apollonie	
	Barcé	
	Téuchire	
	Naustathme	
	Zéphyrium	
	Les Hespérides	

SECONDE ÉPOQUE.

Δ.	Halicarnasse	Dans l'Asie mineure.
Δ. π.	Cnide	
Δ.	Linde	dans l'île de Rhodes.
Δ. π.	Ialise	
Δ.	Camire	
Δ.	Cos, une des îles Sporades.	
	Pédase	
	Myndus	
	Triopium	
	Mylasa	
	Synagèle	
	Limyre	
	Phasélis	
	Termesse de Pisidie	
	Héraclée	

Aspende, en Pamphylie.

T.	Tarse	En Cilicie.
	Lyrnesse	
	Malle	
	Anchiale	
	Soles	
	Patmos	Iles Sporades.
	Calymne	
	Nisyre	

Caryande, île de Carie.

Carpathe, dans la mer de ce nom.

TROISIÈME ÉPOQUE.

	Ænium	En Macédoine.
Δ.	Pydna	
	Méthone	
	Thermes	
	Potidée	Dans la Chalcidique.
Δ. π.	Mendé	
	Scione	
	Pallène	
	Æges	
	Aphytis	
Δ. π.	Olynthe	
	Toroné	
	Sermilis	
Δ.	Chalcis	
	Spartole	
	Olophyxe	
	Cléone	
	Thysse	

	Apollonie	Dans la Chalcidique.
	Dium	
	Acroathos	
	Echymnie	
	Eion	En Thrace.
	Maronée	
	Sélymbrie	
Δ. π.	Byzance	
	Mésembrie, près le mont Hémus	
	Nauloque	
	Chalcédonie	En Bithynie.
	Astaque	
	Rhétée	
	Scyros	Iles de la mer Ægée.
	Péparèthe	
	Sciathus	
	Astypalée	

Δ. π.	Issa	Iles d'Illyrie.
	Tragurium	
	Corcyre noire	
T.	Épidamne	En Illyrie.
	Apollonie	
	Lisse	
	Acrolissus	
	Oricum	
	Ambracie, chez les Molosses.	
	Anactorium	Dans l'Acarnanie.
	Molycrie	
	Argos-Amphilochique	
Δ. π.	Corcyre	Iles de la mer Ionique.
	Céphallénie	

Ithaque	Iles de la mer Ionique
Leucade	
Zacynthe	
Les Échinades	
Cythère	
Mélos, une des Cyclades.	

Δ. Zanclé ou Danclé	En Sicile.
Δ. Catane	
Δ. Léontium	
Δ. π. Syracuse	
Δ. Géla	
Δ. π. Naxos	
Δ. Mégare	
Δ. Thapse	
Δ. Himère	

Acræ	En Sicile.
Tauroménium	
Moties	
Camarine	
Hybla	
Agrigente	
Camique	
Sélinonte	
Lilybée	
Éryx	
Égeste	
Panorme	
Soloës	
Callipolis	
Eubée	

	Tyndaris	En Sicile.
	Mylæ	
	Enna	
T.	Lipara	Iles lipariennes, ou éoliennes.
	Didyme	
	Strongyle	
	Hiéra	

Δ.	Tarente	Dans la Grande-Grèce, ou Grèce d'Italie.
Δ. π.	Sybaris	
Δ.	Crotone	
Δ. π.	Locres-Épizéphyriens	
Δ.	Rhégium	
	Métaponte	
	Héraclée	
	Caulonie	
	Térina	
	Pétilie	
	Medmé	
	Hipponium	
	Pandosie	
	Consentie	
	Mystie	
	Témèse	
	Hydrunte, chez les Japyges	En Italie.
	Laos, dans le pays des Bruttiens	
	Posidonie, ou Pæstum, en Lucanie	
	Ancone, dans le Picénum	

FIN DE LA QUATRIÈME TABLE.

TABLE CINQUIEME,

CONTENANT

Les noms de ceux qui se sont distingués dans les Lettres et dans les Arts, depuis l'arrivée de la Colonie phénicienne en Grèce jusqu'à l'établissement de l'École d'Alexandrie.

L'OBJET de cette Table est d'exposer d'une manière prompte et sensible les progrès successifs des lumières parmi les Grecs. On y verra que le nombre des gens de lettres et des artistes, très-borné dans les siècles les plus anciens, augmenta prodigieusement dans le sixième avant Jésus-Christ, et alla toujours croissant dans le cinquième et dans le quatrième, où finit le règne d'Alexandre. On en doit inférer que le sixième siècle avant Jésus-Christ fut l'époque de la première, et peut-être de la plus grande des révolutions qui se soient opérées dans les esprits.

On y verra quelles sont les villes qui ont produit le plus de gens à talens, et les espèces de littérature que l'on a cultivées avec le plus de soin dans chaque siècle.

Ce tableau peut servir d'introduction à l'histoire des arts et des sciences des Grecs. Je le dois à l'amitié de M. de Sainte-Croix, de l'Académie des Belles-Lettres. Ses connaissances doivent rassurer sur l'exactitude de ses calculs; et l'on peut juger de la difficulté de son travail par les réflexions qu'il m'a communiquées, et que je joins ici.

« En rédigeant cette Table, je n'ai rien négligé pour « m'assurer de l'âge, de la patrie et de la profession de « chacun de ceux dont elle offre le nom. J'ai remonté « aux sources; j'ai discuté et comparé les différens té- « moignages, ne suivant aveuglément, ni Pline sur les « artistes, ni Diogène-Laerce sur les philosophes.

« J'ai déterminé le temps où ces hommes ont vécu, « par des autorités formelles; ou, quand elles m'ont man- « qué, par l'analogie des faits et le calcul des générations : « rarement mes conjectures ont été dénuées de preuves.

« Les cinq premiers siècles sont très-vides et assez « incertains. J'en ai exclu les personnages imaginaires et « fabuleux.

« C'est dans le temps qu'un homme florissait que je « l'ai nommé ; de manière que Socrate est placé au cin- « quième siècle avant Jésus-Christ, quoiqu'il soit mort « au commencement du quatrième, ce qui prouve en- « core que je n'ai pas prétendu mettre entre deux hom- « mes une grande distance, quoique j'aie rapporté leurs « noms dans des siècles différens.

« Souvent j'ai mis entre le maître et le disciple une gé- « nération. Quelquefois aussi je les ai rapportés l'un après « l'autre, comme à l'égard de Chersiphron et de Mé- « tagène son fils, parce qu'ils avaient dirigé ensemble la « construction du fameux temple d'Éphèse, etc. etc.

« Pour faire connaître dans chaque siècle le goût do- « minant et les progrès de chaque science ou de chaque « art, j'ai parlé quelquefois de personnages qui n'ont « pas eu une égale célébrité ; mais la réunion de tous « ces noms était nécessaire. Ainsi, en jetant les yeux « sur le quatrième siècle, on jugera de l'espèce de pas-

« sion qu'eurent les Grecs pour la philosophie, lors-
« qu'on y verra ce nombre de disciples de Socrate et de
« Platon à la suite les uns des autres.

« Quand une science ou un art m'a paru avoir été
« négligé dans un siècle, c'est alors que j'ai cherché
« jusqu'au moindre personnage qui l'a cultivé.

« Si un homme ouvre la carrière dans un genre
« quelconque, je nomme ce genre, comme la peinture
« monochrome, la moyenne comédie, etc., qui eurent
« pour auteur Cléophante, Sotade, etc.; et dans la
« suite, je cesse de répéter ce même genre. Je mets
« Hérophile, médecin-anatomiste, parce que c'est le
« premier qui se soit appliqué sérieusement à l'anato-
« mie; Philinus, médecin-empirique, Erasistrate, mé-
« decin-dogmatique, parce que l'un a donné lieu à la
« secte empirique, et l'autre à la secte dogmatique, etc.

« J'ai toujours désigné le genre où chacun s'est le
« plus distingué. Tous les philosophes embrassaient
« l'encyclopédie des connaissances de leur temps,
« principalement ceux de l'école de Pythagore. Cepen-
« dant j'ai marqué quand quelqu'un d'eux s'est fait
« une réputation dans un genre quelconque. S'ils en ont
« embrassé plusieurs, c'est toujours le premier que je
« nomme, parce qu'ils l'ont cultivé plus particulière-
« ment. Pour les personnages tels que Thalès, Pytha-
« gore, etc. une pareille distinction m'a paru inutile;
« il suffisait de les nommer. »

P. S. « Afin de remonter à la véritable source des
« connaissances des Grecs, et d'en mieux suivre les
« progrès, nous sommes partis, dans la nouvelle Édi-

« tion de cette table, de l'arrivée de Cadmus, con-
« ducteur de la colonie phénicienne en Grèce, et nous
« avons ajouté deux siècles aux douze de la première
« Édition. De même nous n'avons pas cru devoir la
« finir exactement au siècle d'Alexandre; elle se trouve
« prolongée de plusieurs années dans le siècle sui-
« vant (le IIIe avant Jésus-Christ), pour attacher le
« dernier anneau de la chaîne des hommes illustres
« à l'établissement de l'école d'Alexandrie, une des
« plus mémorables époques de l'histoire de l'esprit hu-
« main. Cependant on ne s'est pas trop écarté, puis-
« que Théocrite, le dernier de notre Table, naquit
« à la fin du règne d'Alexandre. D'ailleurs, rien n'a été
« oublié pour compléter et rectifier cette nomencla-
« ture. On y a ajouté un nouvel intérêt, en marquant,
« par un signe particulier, 1.° les hommes illustres
« par leurs découvertes; 2.° ceux dont nous avons des
« ouvrages entiers; 3.° ceux dont le temps a conservé
« des fragmens d'une certaine étendue; 4.° enfin,
« ceux dont il ne reste que peu de passages, mais
« capables de donner une idée plus ou moins juste
« de leur mérite. Ce signe est pour les premiers, K;
« pour les seconds, Π; pour les troisièmes, M; pour
« les quatrièmes, O. Enfin on a indiqué par un A,
« les écrivains qui, ayant eu des idées neuves, nous
« ont encore laissé des ouvrages assez considérables.
« Il faut aussi remarquer qu'aucun signe n'est apposé
« aux auteurs auxquels on a faussement attribué quel-
« ques écrits; de ce nombre sont, entre autres, Phocy-
lide, Cébès, Démétrius de Phalère, etc.

« On a mis quelquefois un signe à des auteurs que

« l'on ne croit pas ordinairement nous avoir laissé des « écrits ; mais nous sommes persuadés du contraire, « surtout par rapport à Lysis, qui nous paraît être « l'auteur des Vers dorés, faussement attribués à Py- « thagore et à Speusippe, qui est celui des Définitions « imprimées à la suite des œuvres de Platon.

« Il est nécessaire d'expliquer quelques termes dont « on a été obligé de se servir dans cette Table. On en- « tend par *cycliques* les anciens écrivains qui ont mis « en vers l'histoire des siècles héroïques ; par *télétiques*, « ceux dont les poëmes concernaient les initiations et « les divinités mystérieuses ; par *stélédiques*, quelques « pythagoriciens chassés de leur école, et dont le « nom était en conséquence inscrit sur une colonne. « On a hasardé le mot *poétesse*, afin d'abréger, en « parlant des femmes qui s'étaient distinguées dans « la poésie. Peut-être aurait-il fallu agir de même à « l'égard des personnes de ce sexe qui ont cultivé la « philosophie ; mais il y a bien des raisons qui s'y op- « posent. On a employé, au lieu du mot *sculpteur*, « celui de *statuaire*, parce que ce dernier comprend « les fondeurs et tous les autres artistes occupés à faire « des statues. Au reste, il n'était guère possible de « mettre tous les noms des statuaires dont Pausanias « fait mention, sans qu'ils occupassent une place trop « considérable ; il suffisait d'en rapporter un assez « grand nombre, et ceux des plus célèbres, pour mon- « trer les progrès de l'art dans les différens siècles.

« Ajoutons encore que cette table est la plus éten- « due qu'on ait encore donnée : elle contient près de « neuf cents noms, tandis que celle de Jean Blair, la

« dernière de toutes les autres, n'en a que cent vingt dans « le même espace de temps. Mais ce qui est très-remar- « quable, près d'un tiers de ces neuf cents noms appar- « tient au IV.e siècle avant l'ère vulgaire, celui où l'esprit « humain a fait les plus grands progrès, et où s'est « trouvée une réunion bien étonnante d'hommes de « génie, d'artistes célèbres, et d'écrivains illustres en « tous les genres.

« Néanmoins cette nomenclature aurait été plus con- « sidérable, s'il avait été possible d'y insérer bien des « hommes dont l'âge précis, le siècle même est absolu- « ment ignoré. Les anciens sont souvent à cet égard « d'une grande négligence. Sans s'arrêter à la preuve « que Pline surtout en fournit, on en rapportera une « tirée des fragmens assez longs des pythagoriciens « Théagis, Métope, Diotogène, etc., que Stobée a con- « servés. Ces philosophes ont dû vivre au plus tôt à la « fin du V.e siècle, et au plus tard dans le IV.e avant la « 4.e année de la CIIIe olympiade (365 ans avant « J. C.), temps où finit leur école. Mais il n'y a pas la « moindre indication d'après laquelle on puisse en « déterminer la place avec quelque exactitude, ou « d'une manière approximative. Il ne faut pourtant pas « en conclure, avec un savant moderne, que ces frag- « mens aient été supposés; cet argument négatif ne « mérite aucune attention. »

XVe, XIVe, XIIIe, XIIe ET XIe SIÈCLES

AVANT JÉSUS-CHRIST,

Depuis l'an 1500 jusqu'à l'an 1000.

K. CADMUS de Phénicie, auteur de l'alphabet hellénique.

K. Amphion de Thèbes, poëte-musicien, inventeur de la lyre.

Hyagnis de Phrygie, inventeur de la flûte.

K. Erichthonius d'Athènes, instituteur des fêtes de Minerve.

Celmis, du Mont-Ida en Crète.. } métallurgistes.
Damnaneus, du même pays .... }
Acmon, du même pays ..... }

Eumiclée de Cypre, poëte cyclique.

K. Orphée de Thrace, poëte télétique, musicien, auteur d'une théogonie.

Thymoëte de Phrygie, poëte-musicien.

Musée I, de Thrace..... } poëtes télétiques.
Eumolpe, du même pays.. }

K. Triptolême d'Éleusis, premier législateur de l'Attique.

Mélampus d'Argos, poëte télétique,

Jason de Thessalie ..... } navigateurs.
Tiphys de Béotie..... }

Chiron de Thessalie, astronome, médecin et musicien.
Palamède, poëte-musicien, régulateur de l'alphabet.
Corinnus, son disciple, poëte-musicien.
Philammon de Thrace, poëte télétique.
Pamphus d'Athènes, poëte hymnographe.
Linus de Thèbes, poëte-hymnographe et télétique.
Thamyris de Thrace, poëte télétique, musicien et inventeur du mode dorien.
Agamède de Thebes..... } architectes.
Trophonius son frère.... }
Tirésias de Béotie, poëte et devin.
Daphné, sa fille, poétesse et devineresse.
Lycaon d'Arcadie, instituteur des jeux gymniques.
Olen de Lycie, poëte hymnographe.
Dédale d'Athènes, architecte, mécanicien et navigateur.
Eudocus, son élève
Minos..... } législateurs de Crète.
Rhadamanthe..... }
Acaste de Thessalie, instituteur des jeux funèbres.
Marsyas de Phrygie, musicien, inventeur du mode phrygien.
Olympe, son élève, poëte-musicien.
Hercule de Thèbes, instituteur des jeux athlétiques.
Thésée d'Athènes, législateur de sa patrie.
K. Esculape d'Épidaure, médecin.
Sisyphe de Cos, poëte.
Darès de Phrygie..... } poëtes-cycliques.
Dictys de Cnosse..... }
Automène de Mycène, poëte.
Damodoque de Corcyre, son disciple.

Phémonoé, devineresse, et inventrice du vers hexamètre.

Hérophile de Phrygie, dite *la Sibylle*, poétesse et devineresse.

Podalire..... } médecins.
Machaon..... }

Phæmius d'Ithaque, musicien.

Oxylus, Éléen, législateur des Doriens du Péléponèse.

K. Daphnis de Sicile, premier poëte pastoral.

Nicomaque, fils de Machaon. } médecins
Gorgasus, son frère..... }

Orœbantius de Trœzène, poëte cyclique.

DIXIÈME SIÈCLE

AVANT JÉSUS-CHRIST,

Depuis l'an 1000 jusqu'à l'an 900.

K. Ardale de Trœzène, poëte-musicien.

Thalès ou Thalétas de Gortyne en Crète, législateur, poëte lyrique et musicien.

Xénodame de Cythère, poëte-musicien.

Onomacrite de Crète, législateur.

Musée II, poëte hymnographe.

Mélissandre de Milet, poëte cyclique.

K. Damaste d'Érythrée, inventeur du birème.

Aristéas de Proconnèse, poëte cyclique.

Pythéas de Trœzène, devin et poëte.

Syagrus, poëte cyclique.

Pronapide d'Athènes, poëte et grammairien.
Créophile de Samos, poëte cyclique.

NEUVIÈME SIÈCLE

AVANT JÉSUS-CHRIST,

Depuis l'an 900 jusqu'à l'an 800.

A. Homère de Chio, poëte épique.
Phidon d'Argos, législateur, et inventeur des poids et mesures.
Eumèle de Corinthe, poëte cyclique, auteur de *la Titanomachie.*
Aminocle de Corinthe, inventeur du trirème.
II. Hésiode de Cumes, en Éolie, poëte didactique et épique.
Arctinus de Milet, poëte cyclique, auteur du poëme sur la prise de Troie, et de *l'Æthiopide.*
Stasinus de Cypre, poëte cyclique.
K. Lycurgue de Sparte, législateur de sa patrie.
K. Cléophante de Corinthe, peintre monochrome.
Charmadas ..... } peintres.
Dinias..... }
Hygiémon..... }
K. Eumare d'Athènes ..... }
Dicæogène, poëte cyclique, auteur des *Cypriaques.*
Polymneste de Colophon, poëte musicien.
Augias de Trœzène, poëte cyclique, auteur du poëme intitulé *les Retours.*

Prodicus de Phocée, poëte cyclique, auteur de la *Minyade*.

K. Gitiadas de Laconie, architecte, statuaire et poëte.

Mnésion de Phocée, législateur de sa patrie.

HUITIÈME SIÈCLE

AVANT JÉSUS-CHRIST,

Depuis l'an 800 jusqu'à l'an 700.

Iphitus de l'Élide, législateur de sa patrie, restaurateur des jeux olympiques.

O. Callinus d'Éphèse, poëte élégiaque.

K. Cimon de Cléone, peintre.

Cresphonte, législateur des Messéniens.

K. Bularque de Lydie, peintre polychrome.

K. Zaleucus de Locres, législateur des Locriens d'Italie.

Cinæthon de Sparte, poëte cyclique.

Philolaüs de Corinthe, législateur de Thèbes.

M. Archiloque de Paros, poëte lyrique et satirique.

Aristocle de Cydone en Élide, peintre.

Antimaque de Téos, poëte lyrique.

Xénocrite de Locres, poëte-musicien.

Charondas de Catane, législateur des Chalcidiens de Sicile.

Pisandre de Camire, poëte cyclique, auteur de *l'Héracléide*.

Périclite de Lesbos, musicien.

Eupalinus de Mégare, architecte.

K. Chrysothémis de Crète, poëte-musicien.

SEPTIÈME SIÈCLE

AVANT JÉSUS-CHRIST,

Depuis l'an 700 jusqu'à l'an 600.

M. Tyrtée d'Athènes.....
O. Alcman de Sardes ..... } poëte-musiciens.

O. Leschès de Mytilène, poëte cyclique, auteur de *la petite Iliade.*

K. Glaucus de Chio, ouvrier en fer.

Nymphée de Sydone .....
K. Terpandre de Lesbos.....
Cléonas de Tégée..... } poëtes-musiciens.

K. Dibutade de Corinthe, sculpteur en plastique.

Cépion, musicien.

Stésichore l'ancien, d'Himère, poëte-musicien.

Hélianax son frère, législateur.

K. Rhœcus de Samos, fondeur et architecte.

Arion de Méthymne, poëte-musicien.

Théodore de Samos, fondeur, architecte et graveur.

Dracon d'Athènes, législateur.

O. Alcée de Mytilène, poëte militaire et satirique.

M. Sapho de Mytilène.....
O. Erinna de Lesbos.....
Damophile..... } poétesses érotiques.

Gorgus de Corinthe, législateur d'Ambracie.

O. Ibicus de Régium, poëte lyrique.

Épiménide de Crète, philosophe, devin, poëte cyclique et musicien.

Phocylide de Milet, poëte gnomologique.
Colæus de Samos, navigateur.
K. Euchyr de Corynthe, statuaire.

SIXIÈME SIÈCLE

AVANT JÉSUS-CHRIST,

Depuis l'an 600 jusquà l'an 500.

K. Cadmus de Milet, historien et premier écrivain en prose.
Acusilaüs d'Argos, historien.
K. Thalès de Milet, philosophe, chef de la secte ionique.
Périandre de Corinthe, un des sept sages, législateur.
Bias de Priène, un de sept sages, poëte et législateur.
Chilon de Sparte, un des sept sages.
Cléobule de Linde, un des sept sages, législateur.
Pittacus de Mytilène, un des sept sages, législateur.
Myson de Laconie, un des sept sages.
Lysinus de Sicile, poëte lyrique.
M. Solon d'Athènes, un des sept sages, législateur et poëte élégiaque.
Dropide son frère, poëte.
Mélas de Chio, statuaire.
Chersias d'Orchomène, poëte.
Pisistrate d'Athènes ..... } éditeurs d'Homère.
Hipparque son fils ..... }
K. Æsope de Cotis en Phrygie, fabuliste.
Archétime de Syracuse, philosophe et historien.
O. Mimnerme de Colophon, poëte élégiaque.

Androdamas de Rhégium, législateur des Chalcidiens de Thrace.

Sacadas d'Argos, poëte élégiaque et musicien.

Malas de Chio .... } statuaires.
Micciade son fils..... }

Polyzèle de Messénie, historien.

Antistate, architecte.

Π. Onomacrite d'Athènes, poëte hymnographe.

Calleschros ..... } architectes.
Antimachide ..... }
Porinus ..... }

Dédale de Sicyone ..... } statuaires.
K. Dipœnus de Crète, son élève ... }
Scyllis, Crétois, son autre élève. }
Smilis d'Égine ..... }
Dontas de Sparte..... }

Licymnius de Chio, poëte lyrique.

Clisthène d'Athènes, législateur de sa patrie.

Périle d'Agrigente, fondeur.

Archémus de Chio, statuaire.

K. Lasus d'Hermione, poëte dithyrambique, premier écrivain sur la musique.

K. Susarion d'Icarie, dans l'Attique. } farceurs.
Dolon, son compatriote. ..... }

M. Simonide de Céos, poëte et grammairien.

Π. Théognis de Mégare, poëte gnomologique.

Hipponax d'Éphèse, poëte satirique.

Spinthare de Corinthe, architecte.

K. Anaximandre de Milet, philosophe et astronome.

K. Xénophane de Colophon, philosophe et législateur.

Antiochus de Syracuse, son fils, historien.

Phocus de Samos, astronome.

K. Anaximène de Milet, philosophe et astronome.
Matricétas de Méthymne, astronome.
K. Thespis d'Athènes, poëte tragique.
K. Cléostrate de Ténédos, astronome, auteur du cycle octaétérique.
Bupalus de Chio .....
Athénis, son frère .....
Cléarque de Rhégium .....
Théoclès .....
Doryclidas .....
Médon de Sparte .....
Tectée .....
Angélion .....
Ménæchme de Naupacte .....
Soïdas, son compatriote .....
Callon d'Égine .....
Daméas de Crotone .....
} statuaires.
Mélanippide de Mélos, poëte dithyrambique.
Damocède de Crotone, médecin.
Eugamon de Cyrène, poëte cyclique, auteur de *la Télégonie*.
Memnon, architecte.
Phrynique d'Athènes, poëte tragique.
O. Bacchylide de Céos, poëte lyrique et dithyrambique.
Π. Anacréon de Téos, poëte lyrique et érotique.
Chœrile d'Athènes, poëte tragique.
K. Phérécyde de Syros, philosophe et astronome.
Damophon de Messénie .....
Pythodore de Thèbes .....
Laphaès de Messénie .....
} statuaires.
Mnésiphile de Phréar, dans l'Attique, orateur.

K. Pythagore de Samos, philosophe et législateur.

O. Théano de Crète, sa femme, poétesse lyrique et philosophe.

O. Héraclide d'Éphèse ..... } philosophes.
K. Parménide d'Élée en Italie . }

Aristée de Crotone, philosophe et mathématicien.

Arignote de Samos, philosophe pythagoricienne.

Damo, fille de Pythagore, philosophe.

Cinœthus de Chio, rhapsode et éditeur d'Homère à Syracuse.

Télaugès, fils et successeur de Pythagore.

Arimneste, fils de Pythagore. } philosophes.
Mnésarque son autre fils... }

Cléobuline de Linde, poétesse.

O. Hellanicus de Lesbos..... } historiens.
Damaste de Sigée..... }
Xénomède de Chio ..... }
Bion de Proconnèse. . . . . }
Xanthus de Lydie ..... }

K. Xéniade de Corinthe, philosophe pneumatiste.

K. Hippodique de Chalcis, poëte-musicien, instituteur des combats de musique.

K. Mélissus de Samos, philosophe hylozoïste.

Bothrys de Messane, poëte.

Π. Pigrès d'Halicarnasse, grammairien et poëte, auteur de *la Batrachomyomachie.*

CINQUIÈME SIÈCLE

AVANT JÉSUS-CHRIST,

Depuis l'an 500 jusqu'à l'an 400.

A. ÆSCHYLE d'Athènes, poëte tragique.
Agatharque, architecte scénique.
Pratinas de Phlionte, poëte tragique.
K. Diomus de Syracuse, poëte pastoral.
Myrtis d'Anthédon, poétesse lyrique.
Π. Ocellus de Lucanie, philosophe pythagoricien.
K. Alcmæon de Crotone, philosophe et médecin.
Téleste, acteur pantomime.
O. Brontinus de Métaponte, philosophe pythagoricien.
O. Hécatée de Milet ..... } historiens.
Théagène de Rhégium ..... }
Scyllias de Scioné, plongeur.
O. Corinne de Tanagre, poétesse lyrique.
Onatas d'Égine ..... }
Callitèle, son élève ..... }
Glaucias d'Égine ..... } statuaires.
Hégésias d'Athènes ..... }
Agéladas d'Argos ..... }
Euphorion d'Athènes, fils d'Æschyle ..... } poëtes tragiques.
Philoclès de la même ville, son autre fils ..... }
Timagoras de Chalcis, vainqueur au premier concours de peinture, à Delphes.
Panænus d'Athènes, son rival, peintre.
O. Panyasis d'Halicarnasse, poëte épique et gnomologique.

A. Pindare de Thèbes, poëte lyrique.
Callias d'Athènes, poëte comique.
Xénodème, danseur pantomime.
Eugéon de Samos.....
Déiochus de Proconnèse.....
Eudème de Paros..... } historiens.
Damoclès de Phigalée.....
Mélésagore de Chalcédoine.....
Chionidès d'Athènes, poëte comique.
K. Harpalus, astronome, auteur du cycle heccædécaétérique.
Callistrate de Samos, régulateur de l'alphabet ionique.
O. Ariphron de Sicyone, poëte lyrique.
K. OEnipode de Chio, philosophe, mathématicien, astronome et inventeur du zodiaque.
Phéax d'Agrigente, architecte.
Denys de Milet..... } historiens.
O. Phérécyde de Léros.....
K. Hicétas de Syracuse, astronome, premier auteur du système actuel du monde.
Stomius..... } statuaires.
Somis.....
Anaxagore d'Égine.....
Simon, son compatriote.....
Archias de Corinthe, architecte.
O. Sophron de Syracuse, poëte comique et mimographe.
K. Leucippe d'Abdère, philosophe, astronome et physicien.
Diogène d'Apollonie, philosophe, physicien et orateur.
Π. Scylax de Caryande, navigateur-géographe.

Hippase de Métaponte, philosophe pythagoricien.
Mandroclès de Samos, architecte.
K. Zénon d'Élée, en Italie, philosophe, chef de la secte éléatique.
K. Démocrite d'Abdère ..... } philosophes.
Métrodore de Chio, son disciple. }
Lamprus d'Érythrée, poëte-musicien.
Xanthus, poëte lyrique.
Bion d'Abdère, mathématicien.
Denis de Rhégium..... } statuaires.
Glaucus de Messane ..... }
A. Sophocle d'Athènes, poëte tragique.
K. Corax de Syracuse, rhéteur, auteur des premiers traités sur la dialectique et la rhétorique.
Tisias de Sicile, son disciple.
Stésimbrote de Thasos, historien.
Protagore d'Abdère, philosophe éléatique.
O. Xénarque de Syracuse, poëte mimographe.
O. Achæus d'Érétrie, poëte tragique et satirique.
Hippias d'Élée, philosophe et poëte.
O. Charon de Lampsaque, historien.
Iophon d'Athènes, fils de Sophocle, poëte tragique.
Aristodème de Thèbes ..... } statuaires.
Socrate, son compatriote..... }
K. Hippodame de Milet, architecte.
M. Empédocle d'Agrigente, philosophe et poëte.
O. Callicratide, son frère, philosophe pythagoricien.
Pausanias de Géla, médecin.
Télésille d'Argos, poétesse.
Acron d'Agrigente, médecin empirique.
O. Praxille de Sicyone, poétesse dithyrambique.
Euriphron de Cnide, médecin.

П. Hérodote d'Halicarnasse, historien.
Timon, dit *le Misanthrope*, d'Athènes, philosophe.
Eladas d'Argos, statuaire.
Aristarque de Tégée, poëte tragique.

	Prodicus de Ceos	rhéteurs ou sophistes.
П.	Gorgias de Léonte	
	Polus d'Agrigente	
П.	Alcidamas d'Élaïa ou Élée, en Éolie	
	Théodore de Byzance	
A.	Hippocrate de Cos	médec. cliniques ou observateurs.
	Thessalus, son fils	
	Polybe son gendre	
	Dexippe de Cos, son disciple	
	Apollonius, son autre disciple	

Plésirrhoüs de Thessalie, poëte hymnographe et éditeur d'Hérodote.

A.	Euripide d'Athènes	poëtes tragiques.
O.	Agathon d'Athènes	
	Magnès	poëtes comiques.
O.	Cratès d'Athènes	
O.	Eupolis, son compatriote	
O.	Cratinus d'Athènes	
	Aristomène	

O. Stésichore le jeune, d'Himère, poëte élégiaque et pastoral.
Améristе son frère, mathématicien.
Phrynis de Mytilène, musicien.

	Périclès d'Athènes	orateurs.
	Céphalus d'Athènes	
	Ephialte d'Athènes	

Hérodicus de Sélymbrie, médecin iatraleptique.

Aspasie de Milet, poétesse et sophiste.

K. Phidias d'Athènes, statuaire.

Myus, graveur.

Corœbus. .....
Ménésiclès.....
Xénoclès d'Athènes. .....
Métagène de Xypète, bourg de l'Attique.....
Callicrate.....
Ictinus. .....
Carpion. ..... } architectes.

K. Hermotime de Clazomène, philosophe unitaire.

Philoclès d'Athènes, dit *la Bile*, poëte comique.

Artémon de Clazomène, mécanicien.

Myrmécide de Milet, sculpteur en ivoire.

K. Anaxagore de Clazomène, philosophe.

Alcamène d'Athènes... ..... } statuaires de
Agoracrite de Paros. ..... } l'école de Phidias.

Critias, dit *Nésiôte* ou l'Insulaire, statuaire.

Cydias d'Athènes, orateur.

Damon d'Athènes, musicien.

Acragas, graveur.

Archelaüs de Milet, philosophe.

Hermocrate de Syracuse, orateur.

O. Ion de Chio, poëte élégiaque et tragique.

Cratyle, disciple d'Héraclite. .....
Hermogène, disciple de Parménide. } philosophes.

K. Socrate, d'Alopécée dans l'Attique, philosophe.

Battalus d'Éphèse, poëte érotique et musicien.

Π. Antiphon d'Athènes. .....
Thrasymaque de Chalcédoine...
Polycrate d'Athènes. ..... } rhéteurs.

A. Aristophane d'Athènes, poëte de l'ancienne comédie.

Lesbonax d'Athènes, orateur.

O. Phrynicus. . . . . .
Stratis. . . . . .
O. Philonide d'Athènes. . . . . .
O. Phérécrate, son compatriote. . . .
O. Platon d'Athènes. . . . . .
Téléclide d'Athènes. . . . . .
O. Théopompe, son compatriote. . . } poëtes comiques.

Nicérate d'Athènes, poëte épique.

Π. Andocide d'Athènes, orateur.

Π. Thucydide, d'Alimunte dans l'Attique, historien.

Ararus d'Athènes, fils d'Aristophane. . . . . .
Philétære, son autre fils. . . . . .
Nicophron. . . . . .
Nicocharès. . . . . .
Théophile. . . . . .
Archippe. . . . . .
Sanarion. . . . . .
Myrtile d'Athènes. . . . . .
Hermippe, son frère. . . . . } poëtes comiques.

Π. Lysias d'Athènes, orateur.

Phænus, son compatriote. . . . . .
K. Méton d'Athènes, disciple de ce dernier, auteur de l'Ennéacaidécaétéride. . . . . .
Euctémon d'Athènes. . . . . } astronomes.

Théodore de Cyrène. . . . . .
K. Hippocrate de Chio. . . . . } mathématiciens.

O. Antimaque de Colophon, poëte épique.

O. Théophile d'Epidaure, médecin et poëte comique.
O. Hégémon de Tasos, poëte tragique et parodiste.
Chœrile de Samos, poëte et historien.
K. Polyclète d'Argos, statuaire et architecte.
Phradmon d'Argos.....
Gorgias.....
Callon d'Élis.....
K. Myron d'Éleuthère.....
Pérélius.....
Pythagore de Rhégium.....
} statuaires.
O. Timocréon de Rhodes, poëte comique et satirique.
Théophraste de Piérie, musicien.
Nicodore de Mantinée, législateur de sa patrie.
Diagoras de Mélos, philosophe éléatique.
O. Evénus de Paros, poëte élégiaque et gnomologique.
Simonide de Mélos, poëte et grammairien.
Dioclès de Syracuse, législateur de sa patrie.
K. Epicharme de Cos, poëte comique, philosophe pythagoricien et régulateur de l'alphabet.
Cratippe, historien.
Polygnote de Thasos, peintre.
Hiéron I. de Syracuse, agrographe.
Hermon, navigateur.
Clitodème, historien.
Alexis de Sicyone.....
Asopodore d'Argos.....
Aristide.....
Phrynon.....
Dinon.....
Athénodore de Clitore.....
Damias, son compatriote.....
} statuaires de l'école de Polyclète.

Micon d'Athènes..... } peintres.
Démophile d'Himère..... }
Néséas de Thasos..... }
Gorgasus de Sicile..... }
Timarète, fille de Micon..... }

Lycius, fils de Myron..... } statuaires.
Antiphane d'Argos..... }

Aglaophon de Thasos..... } peintres
Céphisodore..... }
Phryllus..... }
Evénor d'Éphsèe..... }
Pauson, son compatriote..... }
Denys de Colophon..... }

Canthare de Sicyone..... } statuaires.
Cléon, son compatriote..... }

Autoclès d'Athènes, orateur.

Nicanor de Paros..... } peintres
Arcésilaüs, son compatriote..... }
Lysippe d'Égine..... }
Briétès de Sicyone..... }

O. Critias d'Athènes, poëte et orateur.
Cléophon d'Athènes, orateur
Chœriphon de Sphettie, dans l'Attique, poëte tragique.
Théramène de Céos, dit *le Cothurne*, orateur.
Carcinus d'Athènes, poëte tragique.
Théætète, astronome et mathématicien.
Téleste de Sélinonte, poëte dithyrambique.
Polyclète de Larisse, historien.
Archinus d'Athènes, orateur, grammairien, et régulateur de l'alphabet attique.
Théodamas d'Athènes, orateur.

Mnésigiton de Salamine, inventeur du quinquérème.
Mithæcus de Syracuse, sophiste, poëte et auteur d'un traité sur les alimens.

QUATRIÈME SIÈCLE

AVANT JÉSUS-CHRIST,

Depuis l'an 400 jusqu'à l'an 300.

K. PHILOLAÜS de Crotone, philosophe pythagoricien et astronome.

Euryte de Métaponte, son disciple. } philosophes.
Clinias de Tarente..... }

Histiée de Colophon, musicien.

Mélitus d'Athènes, poëte et philosophe.

Naucyde d'Argos..... }
Dinomène..... }
Patrocle de Crotone..... }
Téléphane de Phocée..... } statuaires.
Canachus de Sicyone..... }
Aristocle son frère..... }

K. Apollodore d'Athènes, peintre.

K. Chersiphron de Cnosse..... } architectes.
Métagène son fils..... }

M. Archestrate de Syracuse, auteur de la *Gastrologie*, poëme sur la cuisine.

Π. Timée de Locres, philosophe pythagoricien.

Simon d'Athènes, auteur du premier traité d'équitation.

Alcibiade d'Athènes, disciple de Socrate, orateur.

K. Zeuxis d'Héraclée .....
K. Parrhasius d'Éphèse .....
K. Timanthe de Cythnos.....
Androcyde de Cyzique. .....
Euxénidas de Sicyone .....
Eupompe, son compatriote.....
} peintres.

Diogène d'Athènes, poëte tragique.

Androclès de Pitthée, dans l'Attique, orateur.

Nicostrate, fils d'Aristophane, acteur et poëte comique.

Callipide, dit *le Singe*, acteur comique.

K. Sotade d'Athènes, poëte de la moyenne comédie.

Orthagore de Thèbes, musicien.

Nicocharis, poëte parodiste, auteur de *la Déliade*.

II. Æschine d'Athènes, philosophe de l'école de Socrate.

Antisthène d'Athènes, disciple de Socrate, et chef de la secte cynique.

Cébès d'Athènes.....
Criton d'Athènes.....
Phædon d'Élis.....
Simon d'Athènes.....
Simias de Thèbes .....
} philosophes de l'école de Socrate.

Aristophon, peintre.

Timothée de Milet, poëte dithyrambique et musicien.

Ion d'Éphèse, rhapsode.

Euclide de Mégare, philosophe de l'école de Socrate, chef des Éristiques.

Ecphante de Syracuse .....
Hippon de Rhégium.....
} philosophes pythagoriciens.

Léodamas de Thasos, mathématicien.

M. Architas de Tarente, philosophe, mécanicien et musicien

Néoclite, mathématicien.

Échécrate de Locres, philosophe pythagoricien.

Diogène de Sicyone, historien.

Philoxène de Cythère, poëte lyrique, dithyrambique et tragique.

O. Philiste de Syracuse, orateur et historien.

Polycide, zoographe et musicien.

Xénagore de Syracuse, constructeur de navires.

Antigénide de Thèbes, musicien.

O. Anaxandride de Camire, poëte tragique et comique.

O. Éphippe d'Athènes .....
O. Eubule d'Athènes .....
O. Amphis, son compatriote .....
O. Épicrate d'Ambracie.....
O. Anaxilas d'Athènes .....
} poëtes comiques.

K. Scopas de Paros.....
Bryaxis .....
Timothée .....
Léocharès .....
} statuaires.

Aristippe de Cyrène, philosophe, disciple de socrate, et chef de l'école cyrénaïque.

Arétée sa fille, philosophe.

Thémistogène de Syracuse, historien.

Plistane d'Élis, philosophe, disciple de Phædon.

M. Ctésias de Cnide, médecin et historien.

Phytæus, architecte.

Tinichus de Chalcis, poëte hymnographe.

Anaximandre de Milet, historien.

Pausias de Sicyone, peintre.

Archippe de Tarente.....
O. Hipparque, stélédique .....
O. Euriphane de Métaponte.....
O. Hippodame de Thurium .....
Euphème de Syracuse.....
Myllias de Crotone .....
Timycha de Sparte, sa femme..
} philosophes pythagoriciens.

Pamphile de Macédoine, peintre.

Lycomède de Mantinée, législateur des Arcadiens.

Aristippe, dit *Matrodidactos*, fils d'Arétée, philosophe.

Théodore de Cyrène, dit *l'Athée*.

M. Denys de Thèbes, poëte musicien.

O. Onatas de Crotone.....
Périlaüs de Thurium.....
Cylon de Crotone .....
} pythagoriciens stélédiques.

Π. Lysis de Tarente, philos. pythag. et poëte didact.

Proxène de Béotie, rhéteur.

Euphranor de Corinthe, peintre et statuaire.

Cydias de Cythnos.....
Nicomaque.....
Caladès.....
} peintres.

Philistion de Locres, médecin.

Léon, mathématicien.

Echion .....
Thérimaque.....
} peintres et statuaires.

Annicéris de Cyrène, philosophe de l'école d'Aristippe.

A. Platon de Collyto, dans l'Attique, chef de l'ancienne académie.

Glaucon d'Athènes, son frère, disciple de Socrate.

Théognis d'Athènes, dit *la Neige*, poëte tragique.

Callippe de Syracuse, rhéteur.

Π. Xénophon d'Athènes, philosophe et historien.

Κ. Eudoxe de Cnide, philos., astron^me et mathématic.

Timonide de Leucade, historien.

Dion de Syracuse, philosophe, disciple de Platon.

Π. Isocrate d'Athènes, rhéteur et philosophe.

Amyclas d'Héraclée ..... } mathématiciens.
Ménæchme ..... }
Dinostrate, son frère ..... }
Theudius de Magnésie ..... }
Athénée de Cyzique ..... }
Hermotime de Colophon..... }

Philippe de Medmée, astronome et géomètre.

Hégésias, dit *Pisithanatos*..... } philosophes cyrénaïques.
Antipater de Cyrène ..... }
Evhémère de Messène, historien. }

Aristolaüs..... } peintres, élèves de Pausias.
Méchopane ..... }
Antidote..... }
Calliclès..... }

Hélicon de Cyzique, astronome.

Polyclès d'Athènes..... } statuaires de l'école d'Athènes.
Céphisodote, son compatriote.. }
Hypatodore ..... }
Aristogiton..... }

Eubulide de Milet, philosophe et historien.

Hermias de Méthymne..... } historiens.
Athanis de Syracuse..... }

Timoléon de Corinthe, législateur de Syracuse.

Céphalus de Corinthe, rédacteur de ses lois.

Théodecte de Phasélis, rhéteur et poëte tragique, disciple d'Isocrate.

M. Théopompe de Chio, historien.....
Naucrate, rhéteur.....
M. Éphore de Cumes en Éolie, historien.
Céphisodore, rhéteur.....
Asclépias, de Trogile en Sicile..... } poëtes tragiques
Astydamas d'Athènes.... } poëtes tragiques
Lacrite d'Athènes, orateur.....
Apharée d'Athènes, orateur et poëte..
Cocus d'Athènes..... } rhéteurs
Philiscus de Milet..... } rhéteurs
Léodamas d'Acarnanie, orateur.....
Androtion, orateur et agrographe....

(De l'école d'Isocrate.)

Zoïle d'Amphipolis, rhéteur, critique et grammairien.
Polyide de Thessalie, mécanicien.
Euphante d'Olynthe, philosophe et historien.
Dionysiodore de Béotie.... } historiens.
Anaxis, son compatriote... } historiens.
Phaléas de Chalcédoine, politique.
Iphicrate d'Athènes, orateur.
Mnasithée d'Oponte, rhapsode.
Charès de Paros..... } agrographes.
Apollodore de Lemnos.... } agrographes.
K. Praxitèle d'Athènes, statuaire.
Π. Lycurgue d'Athènes..... } orateurs.
Π. Isée de Chalcis..... } orateurs.
Π. Speusippe d'Athènes..... } philosophes de l'école de Platon.
Philippe d'Oponte, astronome..... } philosophes de l'école de Platon.
Amyclée d'Héraclée..... } philosophes de l'école de Platon.

Hestiée de Périnthe .....
Eraste de Scepsis .....
Mnésistrate de Thasos .....
Corisque, son compatriote.....
Timolaüs de Cyzique.....
Euagon de Lampsaque.....
Pithon d'Ænium .....
Héraclide, son compatriote.....
Hippotale d'Athènes.....
Callippe, son compatriote .....
} philosophes de l'école de Platon.

Lasthénie de Mantinée .....
Axiothée de Phlionte.....
} philosophes platoniciennes.

Néoptolème, acteur tragique.

II. Ænæas de Stymphalée, tacticien

II. Palæphate d'Athènes, mythologiste.

Sannion d'Athènes, musicien, régulateur des chœurs dans la tragédie.

Parménon.....
Philémon .....
} acteurs.

Hermodore de Syracuse, disciple de Platon, et éditeur de ses œuvres.

Callistrate d'Athènes, orateur.

Ménécrate de Syracuse, médecin empirique.

Critobule, médecin-chirurgien.

Aristophon d'Azénie, dans l'Attique, orateur.

Hérodore d'Héraclée, zoologiste.

Brison, son fils, sophiste.

Asclépiodore .....
Théomneste.....
Mélanthius.....
} derniers peintres de l'école de Sicyone.

Téléphane de Mégare, musicien.

Syennésis de Cypre, médecin physiologiste.

A. Démosthène de Pæanée, dans l'Attique.
Π. Hypéride de Collyto, bourg de l'Attique.
Π. Æschine d'Athènes.....
Eubule d'Anaphlystie, bourg dans l'Attique.....
Π. Démades d'Athènes.....
Π. Dinarque de Corinthe.....
Leptinès d'Athènes.....
Mœroclès de Salamine.....
Ctésiphon d'Anaphlystie.....
Polyeucte de Sphettie.....
Philinus d'Athènes.....
} orateurs.

Π. Autolicus de Pitanée, physicien et astronome.
Praxagore de Cos, médecin.
Clinomaque de Thurium, rhéteur.
Archébule de Thèbes, poëte lyrique.
O. Criton d'Ægée, philosophe pythagoricien.
Sosiclès de Syracuse, poëte tragique.
Théodore, acteur comique.
Polus.....
Méniscus.....
} acteurs.

Chion d'Héraclée, dans le Pont, philosophe platonicien.
Diodore, dit *Cronos*, d'Iasus, philosophe.
Stilpon de Mégare, philosophe, disciple d'Euclide.
Xénophile, Chalcidien de Thrace.
Echécrate de Phlionte.....
Phanton, son compatriote.....
Dioclès de Phlionte.....
Polymneste, son compatriote...
} derniers philosophes de l'école de Pythagore.

Pythéas d'Athènes, orateur.

Dinon, historien.

Xénocrate de Chalcédoine, philosophe platonicien.

A. Aristote de Stagire, philosophe, chef de l'école péripatéticienne.

Anaximène de Lampsaque, sophiste improvisateur et historien satirique.

Diogène de Sinope, philosophe cynique.

K. Hérophile de Chalcédoine, médecin-anatomiste.

Néophron de Sicyone, poëte tragique.

Thimothée de Thèbes.....
Agénor de Mytilène.....
Pythagore de Zacynthe.....
Erastoclès.....
Épigone.....
Dorion..... } musiciens.

O. Philippide d'Athènes, poëte comique.

K. Apelle de Cos, peintre, et auteur de plusieurs traités sur la peinture.

K. Aristide de Thèbes.....
K. Protogène de Caunie.....
Antiphile de Naucrate.....
Nicias d'Athènes.....
Nicophane.....
Alcimaque..... } peintres.

Philinus de Cos, médecin empirique.

Démophile, fils d'Éphore, historien.

K. Callippe de Cyzique, astronome, auteur d'un nouveau cycle.

Bacchius de Tanagre, médecin, et interprète d'Hippocrate.

Irène.....
Calypso.....
Alcisthène.....
Aristarète.....
} femmes peintres

Ménécrate d'Élaïa, navigateur-géographe.
Phocion d'Athènes, philosophe et orateur.
Monime de Syracuse, philosophe cynique.
Marsias de Pella, historien.

O. Callisthène d'Olynthe, philosophe, disciple d'Aristote, historien..
Alexandre de Pella, dit *le Grand.*
Anaxarque d'Abdère, philosophe cynique.....
} éditeurs d'Homère.

Π. Aristoxène de Tarente, philosophe, musicien et polygraphe.
Onésicrite d'Égine, philosophe cynique et historien.

C. Alexis de Thurium, poëte comique.
Apollonius de Mynde, astronome.
Phanias d'Érèse, historien et naturaliste.
Antiphane de Délos, physicien.
Epigène de Rhodes, astronome.
Cratès de Thèbes.....
Hipparchie de Maronée, sa femme.
Métroclès, frère de celle-ci.....
} philosophes cyniques.
Philippe d'Acarnanie, médecin.
Cléon de Syracuse, géographe.
Démocharès d'Athènes, orateur et historien.
Menippe de Phénicie, philosophe cynique.
Diognète.....
Bœton.....
Nicobule.....
} arpenteurs-géographes.

Chæréas d'Athènes, mécanicien et agrographe.
Diade, mécanicien.
Athénodore . . . . . } acteurs
Thessalus . . . . . } tragiques.
Lycon de Scarphée, acteur comique.
Pyrgotèle, graveur.
Thrasias de Mantinée, médecin.
O. Antiphane de Rhodes, poëte comique.
Ménédème d'Érétrie, philosophe, disciple de Stilpon.
Dinocrate, architecte.
K. Zénon de Citium, philosophe, chef de la secte stoïcienne.
Persée de Citium, son esclave, philosophe et grammairien.
Alexinus d'Élis, philosophe, antagoniste de Zénon.
Ménédème de Colote, philosophe cynique.
Philon, esclave d'Aristote, apologiste des philosophes.
Chrysippe de Cnide, médecin.
Polémarque de Cyzique, astronome.
K. Lysippe de Sicyone . . . . . }
K. Lysistrate de Sicyone . . . . . }
Sthénis d'Olynthe . . . . . }
Euphronide . . . . . } statuaires.
Sostrate de Chio . . . . . }
Ion . . . . . }
Silanion d'Athènes . . . . . }
Eudème de Rhodes, astronome, historien, géomètre et physicien.
M. Néarque de Crète, navigateur-géographe.
Iphippus d'Olynthe, historien.

Alexias, médecin.
Androsthène de Thasos, voyageur-géographe.
Hiéron de Soles, navigateur.
Critodème de Cos, médecin.
Thrasimaque de Corinthe, philosophe.
Clitarque, fils de Dinon, historien.
K. Callias d'Athènes, métallurgiste.

TROISIÈME SIÈCLE.

AVANT JÉSUS-CHRIST,

Depuis l'an 300 jusqu'à l'an 260.

Π. Théophraste d'Érèse, philosophe et naturaliste.
Démoclès d'Athènes, son disciple, orateur.
Cléarque de Soles, philosophe péripatéticien, anatomiste et physicien.
M. Ménandre d'Athènes.....
M. Philémon de Soles.....
O. Apollodore de Géla.....
} poëtes de la nouvelle comédie.
Cercidas de Mégalopolis, législateur et poëte.
Agnon, ou Agnonide, d'Athènes, orateur.
Tisicrate de Sicyone.....
Zeuxis, son disciple.....
Iade.....
} statuaires, élèves de Lysippe.
Aristobule, historien.
Satyrus, architecte.
Callixène, mécanicien.

Ariston de Chio .....
Hérille de Carthage.....
Sphærus du Bosphore.....
Athénodore de Soles..... philosophes, disciples de Zénon.
Philonide de Thèbes.....
Callippe de Corinthe.....
Posidonius d'Alexandrie ...
Zénon de Sidon .....

K. Pyrrhon d'Éis, chef de l'école sceptique.
Straton, dit *le Physicien*, de Lampsaque, philosophe.
Crantor de Soles, philosophe platonicien.
M. Héraclite de Pont, philosophe et historien.
Diyllus d'Athènes, historien.
Pamphile d'Amphipolis, grammairien et agrographe.
Polémon d'Athènes, philosophe platonicien.
Lycon de la Troade, philosophe péripatéticien.
K. Pythéas de Massilie, astronome-navigateur.
M. Épicure, de Gargette dans l'Attique, philosophe, chef de sa secte.
Ptolémée, fils de Lagus..... historiens.
Callias de Syracuse .....
Léontion .....
Marmerion ..... courtisanes et philosophes épicuriennes.
Hédéie .....
Érotion.....
Nicidion.....
Antandre de Syracuse, historien.
O. Hermésianax de Colophon, poëte élégiaque.
O. Mégasthène, voyageur-géographe.
O. Timée, de Tauroménium, historien.

M. Léonidas de Tarente, poëte épigrammatiste.

O. Timon de Phliase, disciple de Pyrrhon, et poëte satirique.

M. Hécatée d'Abdère, historien. . . . } philosophes,
Euryloque d'Élis. . . . . } disciples
Nausiphane de Téos. . . . . } de Pyrrhon.

Hiéronyme de Cardie, historien.

Hipponique d'Athènes, astronome.

Hermaque de Mytilène, successeur d'Épicure. . . . . }
Sandès de Lampsaque. . . . . }
Athénée. . . . . }
Polyen de Lampsaque. . . . . }
Léontéus de Lampsaque. . . . . } disciples
Thémista, sa femme. . . . . } d'Épicure
Colotès de Lampsaque. . . . . }
Idoménée, son compatriote. . . . }
Métrodore de Lampsaque. . . . . }
Timocrate, son frère. . . . . }
Polystrate, 3.e chef de son école. }

K. Arcésilaüs de Pitanée, philosophe, chef de la moyenne académie.

Démétrius de Phalère, orateur et philosophe péripatéticien.

Patrocle, navigateur-géographe.

Diognète de Rhodes, architecte-mécanicien.

K. Charès de Linde, élève de Lysippe, fondeur du colosse de Rhodes.

Léon de Byzance, historien.

Cinéas de Thessalie, philosophe épicurien.

Psaon de Platée, historien.

Π. Dicæarque de Messène, philosophe, historien et géographe.

O. Simmias de Rhodes, poëte énigmatique et grammairien.

Rhinton de Syracuse, poëte tragique.

Daïmaque, voyageur et tacticien.

O. Dosiade de Rhodes, poëte énigmatique.

Epimaque d'Athènes, architecte-mécanicien.

Philon, architecte.

Denys d'Héraclée, dit *Metathemenos*, ou le Versatile, philosophe.

M. Diphile de Sinope, poëte comique.

O. Nossis de Locres, poëtesse.

Apollonide..... } graveurs.
Cronius..... }

Bion de Borysthénaïs, philosophe.

Sopater de Paphos, poëte comique.

Callias d'Arade, architecte-mécanicien.

O. Philétas de Cos, grammairien et poëte élégiaque.

O. Damoxène d'Athènes, philosophe épicurien et poëte comique.

M. Cléanthe d'Assus en Éolie, philosophe stoïcien, disciple de Zénon, et poëte hymnographe.

Π. Aristarque de Samos, astronome.

Eutychide de Sicyone.....
Euthycrate.....
Lahippe.....
Timarque.....
Céphisodore.....
Pyromaque..... } derniers statuaires de l'école de Lysippe.

K. Erasistrate de Cos, petit-fils d'Aristote, médecin dogmatique, et chef de l'école de Smyrne.

O. Dioclès de Carystie, médecin.

Timocharis . . . . . } astronomes.
Aristylle . . . . . }

Zénodote d'Éphèse, poëte, grammairien, et éditeur d'Homère.

K. Lacyde de Cyrène, chef de la nouvelle académie.

O. Posidippe de Macédoine, poëte comique.

O. Anyte de Tégée, poétesse.

A. Euclide, géomètre, opticien et astronome.

Téléclus de Phocée . . . . . } disciples de Lacyde.
Évandre, son compatriote . }

Π. Lycophron de Chalcis, poëte et grammairien.

Mnaséas de Patare, géographe.

M. Diotime d'Adramytium, poëte épigrammatiste.

Sostrate de Cnide, architecte.

Lyncée de Samos, historien et critique.

M. Mélampe, médecin empirique.

Π. Antigone de Carystie, naturaliste et biographe.

O. Manéthon de Diospolis, historien.

Ctésibius, mécanicien.

O. Hédyle de Samos, poëte épigrammatiste.

Π. Aratus de Soles, poëte et astronome.

O. Nicias de Milet, poëte épigrammatiste.

Π. Callimaque de Cyrène, grammairien et poëte.

Rhianus de Bénée en Crète, historien et poëte.

A. Théocrite de Syracuse, poëte pastoral.

FIN DE LA CINQUIÈME TABLE.

TABLE SIXIÈME,

CONTENANT

Les Noms des Hommes illustres, rangés par ordre alphabétique.

Dans la Table précédente, les noms des auteurs ou des Artistes sont rangés par ordre chronologique; ils le sont dans celle-ci par ordre alphabétique, et accompagnés de notes qui renvoient aux différens siècles avant l'ère vulgaire.

On a cru qu'en liant ainsi les deux Tables, on épargnerait des recherches à ceux qui lisent ou qui écrivent. Quand on verra, par exemple, à côté du nom de Solon le chiffre romain VI, on pourra recourir à la table précédente; et, en parcourant la liste des hommes illustres qui ont vécu dans le sixième siècle avant J. C., on trouvera que Solon est un des premiers de cette liste, et qu'il a dû en conséquence fleurir vers l'an 590 avant J. C.

L'étoile que l'on a placée après un petit nombre de noms désigne les XI, XII, XIII, XIV et XV.e siècles avant J. C.

A

Noms et qualités.	Siècles av. J. C.
Acaste de Thessalie, inventeur	*.
Achæus d'Éréthrie, poëte	V.
Acmon, minéralogiste	*.
Acragas, graveur	V.
Acron d'Agrigente, médecin	V.

Noms et qualités.	Siècles av. J. C.
Acusilaüs d'Argos, historien	VI.
Ænæas, tacticien	IV.
Æschine, orateur	IV.
Æschine, philosophe	IV.
Æschyle, poëte	V.
Æsope, fabuliste	VI.
Agamède, architecte	*.
Agatharque, architecte scénique	V.
Agathon, poëte	V.
Agéladas, statuaire	V.
Agénor de Mytilène, musicien	IV.
Aglaophon, peintre	V.
Agnon ou Agnonide, orateur	III.
Agoracrite, statuaire	V.
Alcamène, statuaire	V.
Alcée, poëte	VII.
Alcibiade d'Athènes, orateur	IV.
Alcidamas, rhéteur	V.
Alcimaque, peintre	IV.
Alcisthène, femme peintre	IV.
Alcmæon, philosophe et médecin	V.
Alcman, poëte-musicien	VII.
Alexandre dit *le Grand*, éditeur d'Homère	IV.
Alexias, médecin	IV.
Alexinus, philosophe	IV.
Alexis de Sicyone, statuaire	V.
Alexis de Thurium, poëte comique	IV.
Améristé, mathématicien	V.
Amiclas, mathématicien	IV.
Amiclée, philosophe	IV.

Noms et qualités.	Siècles av. J. C.
Aminocle, constructeur de navires	IX.
Amphion de Thèbes, poëte-musicien	*.
Amphis, poëte	IV.
Anacréon, poëte	VI.
Anaxagore de Clazomène, philosophe	V.
Anaxagore d'Égine, statuaire	V.
Anaxandride, poëte	IV.
Anaxarque, philosophe cynique	IV.
Anaxilas d'Athènes, poëte	IV.
Anaximandre de Milet, historien	IV.
Anaximandre de Milet, philosophe	VI.
Anaximène de Lampsaque, rhéteur	IV.
Anaximène de Milet, philosophe	VI.
Anaxis, historien	IV.
Andocide, orateur	V.
Androcide, peintre	IV.
Androclès, orateur	IV.
Androdamas de Rhégium, législateur	VI.
Androsthène, voyageur-géographe	IV.
Androtion, orateur	IV.
Angélion, statuaire	VI.
Annicéris, philosophe	IV.
Antandre, historien	III.
Antidote, peintre	IV.
Antigénide, musicien	IV.
Antigone, naturaliste et biographe	III.
Antimachide, architecte	VI.
Antimaque de Colophon, poëte épique	V.
Antimaque de Théos, poëte lyrique	VIII.
Antiochus de Syracuse, historien	VI.

Noms et qualités.	Siècles av. J. C.
Antipater de Cyrène, philosophe	IV.
Antiphane d'Argos, statuaire	V.
Antiphane de Délos, physicien	IV.
Antiphane de Rhodes, poëte comique	IV.
Antiphile, peintre	IV.
Antiphon, rhéteur	V.
Antistate, architecte	VI.
Antisthène, philosophe	IV.
Anyte, poétesse	III.
Apelle, peintre	IV.
Apharée, orateur et poëte	IV.
Apollodore d'Athènes, peintre	IV.
Apollodore de Géla, poëte comique	III.
Apollodore de Lemnos, agrographe	IV.
Apollonide, graveur	III.
Apollonius de Cos, médecin	V.
Apollonius de Mynde, astronome	IV.
Ararus d'Athènes, poëte	V.
Aratus de Soles, poëte et astronome	III.
Arcésilaüs de Paros, peintre	V.
Arcésilaüs de Pitanée, philosophe	III.
Archébule, poëte	IV.
Archélaüs, philosophe	V.
Archémus, statuaire	VI.
Archestrate de Syracuse, poëte	IV.
Archétime, philosophe et historien	VI.
Archias, architecte	V.
Archiloque, poëte	VIII.
Archinus, orateur et grammairien	V.
Archippe d'Athènes, poëte comique	V.

Noms et qualités.	Siècles av. J. C.
Archippe de Tarente, philosophe	IV.
Architas, philosophe	IV.
Arctinus, poëte	IX.
Ardale, poëte	X.
Arétée, femme philosophe	IV.
Arignote, femme philosophe	VI.
Arimneste, fils de Pythagore, philosophe	VI.
Arion, poëte-musicien	VII.
Ariphron, poëte	V.
Aristarète, femme peintre	IV.
Aristarque de Samos, astronome	III.
Aristarque de Tégée, poëte	V.
Aristéas, poëte	X.
Aristée, philosophe	VI.
Aristide de Thèbes, peintre	IV.
Aristide, statuaire	V.
Aristippe de Cyrène, philosophe	IV.
Aristippe, dit *Matrodidactos*, philosophe	IV.
Aristobule, historien	III.
Aristocle de Cydone, peintre	VIII.
Aristocle de Sicyone, statuaire	IV.
Aristodème de Thèbes, statuaire	V.
Aristogiton, statuaire	IV.
Aristolaüs, peintre	IV.
Aristomène, poëte	V.
Ariston, philosophe	III.
Aristophane, poëte comique	V.
Aristophon d'Azénie, orateur	IV.
Aristophon, peintre	IV.
Aristote, philosophe	IV.

Noms et qualités.	Siècles av. J. C.
Aristoxène, philosophe et musicien	IV.
Aristylle, astronome	III.
Artémon, mécanicien	V.
Asclépias, poëte tragique	IV.
Asclépiodore, peintre	IV.
Asopodore, statuaire	V.
Aspasie, poétesse et sophiste	V.
Astydamas d'Athènes, poëte tragique	IV.
Athanis, historien	IV.
Athénée de Cyzique, mathématicien	IV.
Athénée, philosophe épicurien	III
Athénis, statuaire	VI.
Athénodore, acteur	IV.
Athénodore de Clitore, statuaire	V.
Athénodore de Soles, philosophe	III.
Augias, poëte	IX.
Autoclès d'Athènes, orateur	V.
Autolycus, astronome	IV.
Automène, poëte	*.
Axiothée, femme philosophe	IV.

B.

Bacchius, médecin et interprète d'Hippocrate	IV.
Bacchylide, poëte	VI.
Battalus, poëte-musicien	V.
Bias de Priène, un des sept sages, poëte et législat.	VI.
Bion d'Abdère, mathématicien	V.
Bion de Borysthénaïs, philosophe	III.
Bion de Proconnèse, historien	VI.

Noms et qualités. Siècles av. J. C.

Bœton, arpenteur-géographe.....IV.
Bothrys, poëte.....VI.
Brietès, peintre.....V.
Brison, sophiste.....IV.
Brontinus, philosophe.....V.
Bryaxis, statuaire.....IV.
Bularque, peintre.....VIII.
Bupalus de Chio, statuaire.....VI.

C.

Cadmus de Milet, historien.....VI.
Cadmus de Phénicie, inventeur.....*.
Caladès, peintre.....IV.
Calleschros, architecte.....VI.
Callias d'Arade, architecte-mécanicien.....III.
Callias d'Athènes, poëte comique.....V.
Callias d'Athènes, métallurgiste.....IV.
Callias de Syracuse, historien.....III.
Calliclès, peintre.....IV.
Callicrate, architecte.....V.
Callicratide, philosophe.....V.
Callimaque, grammairien et poëte.....III.
Callinus, poëte.....VIII.
Callipide, dit *le Singe*, acteur comique.....IV.
Callippe d'Athènes, philosophe.....IV.
Callippe de Corinthe, philosophe.....IV.
Callippe de Cyzique, astronome.....III.
Callippe de Syracuse, rhéteur.....IV.
Callisthène, philosophe et historien.....IV.

Noms et qualités.	Siècles av. J. C.
Callistrate d'Athènes, orateur	IV.
Callistrate de Samos, grammairien	V.
Callitèle, statuaire	V.
Callixène, mécanicien	III.
Callon d'Égine, statuaire	VI.
Callon d'Élis, statuaire	V.
Calypso, femme peintre	IV.
Canachus de Sicyone, statuaire	IV.
Canthare, statuaire	V.
Carcinus d'Athènes, poëte tragique	V.
Carpion, architecte	V.
Cébès, philosophe	IV.
Celmis, minéralogiste	*.
Céphalus d'Athènes, orateur	V.
Céphalus de Corinthe, rédact. des lois de Syracuse	IV.
Céphisodore, peintre	V.
Céphisodore, rhéteur	IV.
Céphisodore, statuaire	III.
Céphisodote d'Athènes, statuaire	IV.
Céphion, musicien	VII.
Cercidas, législateur et poëte	III.
Chæréas, mécanicien	IV.
Charès de Linde, fondeur	III.
Charès de Paros, agrographe	IV.
Charmadas, peintre	IX.
Charon, historien	V.
Charondas, législateur	VIII.
Chersias, poëte	VI.
Chersiphron de Cnosse, architecte	IV.
Chilon de Sparte, un des sept sages	VI.

Noms et qualités.	Siècles av. J. C.
Chion, philosophe	IV.
Chionidès, poëte	V.
Chiron, astronome	*.
Chœrile d'Athènes, poëte tragique	VI.
Chœrile de Samos, poëte et historien	V.
Chœriphon, poëte tragique	V.
Chrysippe, médecin	IV.
Chrysothémis, poëte-musicien	VIII.
Cimon, peintre	VIII.
Cinæthon, poëte	VIII.
Cinæthus de Chio, éditeur d'Homère	VI.
Cinéas, philosophe épicurien	III.
Cléanthe, philosophe et poëte	III.
Cléarque de Rhégium, statuaire	VI.
Cléarque de Soles, philosophe	III.
Cléobule de Linde, un des sept sages, législateur	VI.
Cléobuline de Linde, poëtesse	VI.
Cléon de Sicyone, statuaire	V
Cléon de Syracuse, géographe	IV.
Cléonas, poëte-musicien	VII.
Cléophante, peintre	IX.
Cléophon d'Athènes, orateur	V.
Cléostrate de Ténédos, astronome	VI.
Clinias, philosophe	IV.
Clinomaque, rhéteur	IV.
Clisthène d'Athènes, législateur	VI.
Clitarque, historien	IV.
Clitodème, historien	V.
Coccus, rhéteur	IV.
Colæus de Samos, navigateur	VII.
Colotès de Lampsaque, philosophe épicurien	III.

Noms et qualités.	Siècles avant J. C.
Corax, rhéteur	V.
Corinne, poëtesse	V.
Corinnus, poëte-musicien	*.
Corisque, philosophe	IV.
Corœbus, architecte	V.
Crantor, philosophe	III.
Cratès d'Athènes, poëte-comique	V.
Cratès de Thèbes, philosophe cynique	IV.
Cratinus, poëte comique	V.
Cratippe, historien	V.
Cratyle, philosophe	V.
Créophile, poëte	X.
Cresphonte, législateur	VIII.
Critias d'Athènes, poëte et orateur	V.
Critias, dit *Nésiôte*, statuaire	V.
Critobule, médecin-chirurgien	IV.
Critodème, médecin	IV.
Criton d'Ægæ, philosophe	IV.
Criton d'Athènes, philosophe	IV.
Cronius, graveur	III.
Ctésias, médecin et historien	IV.
Ctésibius, mécanicien	III.
Ctésiphon, orateur	IV.
Cydias d'Athènes, orateur	V.
Cydias de Cythnos, peintre	IV.
Cylon de Crotone, philosophe	IV.

D.

Daïmaque, voyageur et tacticien	III.
Damaste d'Érythrée, constructeur	X.

Noms et qualités.	Siècles av. J. C.
Damaste de Sigée, historien	VI.
Daméas de Crotone, statuaire	VI.
Damias de Clitore, statuaire	V.
Damnaneus, minéralogiste	*.
Damo, fille de Pythagore, femme philosophe	VI.
Damocède, médecin	VI.
Damoclès, historien	V.
Damodoque, poëte	*.
Damon, musicien	V.
Damophile, poëtesse	VII.
Damophon, statuaire	VI.
Damoxène, poëte et philosophe épicurien	III.
Daphné, devineresse	*
Daphnis, poëte	*.
Darès de Phrygie, poëte	*.
Dédale d'Athènes, inventeur	*.
Dédale de Sicyone, statuaire	VI.
Déiochus, historien	V.
Démade, orateur	IV.
Démétrius de Phalère, orateur	III.
Démocharès, orateur et historien	IV.
Démoclès, historien	III.
Démocrite d'Abdère, philosophe	V.
Démophile de Cumes, historien	IV.
Démophile d'Himère, peintre	V.
Démosthène, orateur	IV.
Denys de Colophon, peintre	V.
Denys d'Héraclée, philosophe	III.
Denys de Milet, historien	V.
Denys de Rhégium, statuaire	V.

Noms et qualités.	Siècles av. J. C.
Denys de Thèbes, poëte-musicien	IV.
Dexippe, médecin	V.
Diade, mécanicien	IV.
Diagoras de Mélos, philosophe	V.
Dibutade, sculpteur	VII.
Dicæarque, philosophe, historien et géographe	III.
Dicæogène, poëte	IV.
Dictys de Crète, poëte	*.
Dinarque, orateur	IV.
Dinias, peintre	IV.
Dinocrate, architecte	IV.
Dinomène, statuaire	IV.
Dinon, historien	IV.
Dinon, statuaire	V.
Dinostrate, mathématicien	IV.
Dioclès de Carystie, médecin	III.
Dioclès de Phlionte, philosophe	IV.
Dioclès de Syracuse, législateur	V.
Dioclès, poëte	V.
Diodore d'Iasus, philosophe	IV.
Diogène d'Apollonie, philosophe	V.
Diogène d'Athènes, poëte tragique	IV.
Diogène de Sicyone, historien	IV.
Diogène de Sinope, philosophe cynique	IV.
Diognète de Rhodes, architecte-mécanicien	III.
Diognète, arpenteur-géographe	IV.
Diomus de Syracuse, poëte	V.
Dion de Syracuse, philosophe	IV.
Dionysiodore, historien	IV.
Diotime, poëte épigrammatiste	III.

Noms et qualités.	Siècles av. J. C.
Diphile, poëte comique	III.
Dipœnus, statuaire	VI.
Diyllus, historien	III.
Dolon, farceur	VI.
Dontas, statuaire	VI.
Dorion, musicien	IV.
Doryclidas, statuaire	VI.
Dosiade, poëte énigmatique	III.
Dracon, législateur	VII.
Dropide, frère de Platon, poëte	VI.

E.

Echécrate de Locres, philosophe	IV.
Echécrate de Phlionte, philosophe	IV.
Echion, peintre et statuaire	IV.
Ecphante de Syracuse, philosophe	IV.
Eladas, statuaire	V.
Empédocle, philosophe et poëte	V.
Ephialte, orateur	V.
Ephippe, poëte	IV.
Ephore, historien	IV.
Epicharme de Cos, poëte et philosophe	V.
Epicrate, poëte	IV.
Epicure, philosophe	III.
Epigène de Rhodes, astronome	IV.
Epigone, musicien	IV.
Epimaque, architecte-mécanicien	III.
Epiménide, philosophe	VII.
Erasistrate de Cos, médecin dogmatique	III.
Eraste, philosophe	IV.

Noms et qualités.	Siècles av. J. C.
Erastoclès, musicien	IV.
Erichthonius, inventeur	*.
Erinna, poétesse	VII.
Erotion, courtisanne et philosophe épicurienne	III.
Esculape, médecin	*.
Evandre, philosophe	III.
Evénor d'Ephèse, peintre	V.
Evénus de Paros, poëte élégiaque	V.
Evhémère, philosophe	IV.
Euagon, philosophe	IV.
Eubule d'Anaphlistie, orateur	IV.
Eubule d'Athènes, poëte	IV.
Eubule, peintre	IV.
Eubulide de Milet, philosophe et historien	IV.
Euchyr de Corinthe, statuaire	VII.
Euclide de Mégare, philosophe	IV.
Euclide, géomètre, opticien et astronome	III.
Euctémon, astronome	V.
Eudème de Paros, historien	V.
Eudème de Rhodes, astronome	IV.
Eudocus, sculpteur	*.
Eudoxe, philosophe et mathématicien	IV.
Eugamon, poëte	VI.
Eugéon, historien	V.
Eumare, peintre	IX.
Eumèle, poëte	IX.
Eumiclée, poëte	*.
Eumolpe, poëte	*.
Eupalinus, architecte	VIII.
Euphante, philosophe et historien	IV.

Noms et qualités.	Siècles av. J. C.
Euphorion, fils d'Æschyle, poëte	V.
Euphranor, peintre et statuaire	IV.
Euphronide, statuaire	IV.
Eupolis, poëte	V.
Eupompe de Sicyone, peintre	IV.
Euriphane, philosophe	IV.
Euriphron, médecin	V.
Euripide, poëte	V.
Euryloque, philosophe	III.
Euryphème de Syracuse, philos. pythagoricien	IV.
Euryte philosophe	IV.
Euthychide, statuaire	III.
Euthycrate, statuaire	III.
Euxenidas de Sicyone, peintre	IV.

G.

Gitiadas, architecte	IX.
Glaucias, statuaire	V.
Glaucus de Chio, ouvrier en fer	VII.
Glaucus de Messane, statuaire	V.
Glaucon, frère de Platon, philosophe	IV.
Gorgasus, fils de Machaon, médecin	*.
Gorgasus de Sicile, peintre	V.
Gorgias de Léonte, rhéteur	V.
Gorgias, statuaire	V.
Gorgus de Corinthe, législateur	VII.

H.

Harpalus, astronome	V.
Hécatée d'Abdère, philosophe	III.

Noms et qualités.	Siècles av. J. C.
Hécatée de Milet, historien	v.
Hédéie, femme philosophe	III.
Hédyle, poëte épigrammatiste	III.
Hégémon, poëte	v.
Hégésias d'Athènes, statuaire	v.
Hégésias, dit *Pisithanatos*, philosophe	IV.
Hélianax, législateur	VII.
Hélicon de Cyzique, astronome	IV.
Hellanicus de Lesbos, historien	VI.
Héraclide d'Ænium, philosophe	IV.
Héraclite d'Éphèse, philosophe	VI.
Héraclite de Pont, philosophe et historien	III.
Hercule, inventeur	*.
Hérille, philosophe	III.
Hermaque, philosophe	III.
Hermésianax, poëte élégiaque	III.
Hermias de Méthymne, historien	IV.
Hermippe, poëte comique	v.
Hermocrate, orateur	v.
Hermodore, éditeur de Platon	IV.
Hermogène, philosophe	v.
Hermon, navigateur	v.
Hermotime de Clazomènes, philosophe	v.
Hermotime de Colophon, mathématicien	IV.
Hérodicus, médecin	v.
Hérodore, zoologiste	IV.
Hérodote d'Halicarnasse, historien	v.
Hérophile de Chalcédoine, médecin anatomiste	IV.
Hérophile de Phrygie, dite *la Sibylle*, poétesse	*.
Hésiode, poëte	IX.

Noms et qualités. Siècles av. J. C.

Hestiée, philosophe ..... IV.
Hicétas de Syracuse, astronome et philosophe... V.
Hiéron de Soles, navigateur ..... IV.
Hiéron de Syracuse, agrographe ..... V.
Hiéronyme, historien ..... III.
Hipparchie, femme philosophe ..... IV.
Hipparque d'Athènes, éditeur d'Homère ..... VI.
Hipparque, philosophe pythagoricien ..... IV.
Hippase, philosophe ..... V.
Hippias d'Élée, philosophe et poëte ..... V.
Hippocrate de Chio, mathématicien ..... V.
Hippocrate de Cos, médecin ..... V.
Hippodame de Milet, architecte ..... V.
Hippodame de Thurium, philosophe ..... IV.
Hippodique, poëte-musicien ..... VI.
Hippon de Rhégium, philosophe ..... IV.
Hipponax, poëte ..... VI.
Hipponique astronome ..... III.
Hippotale, philosophe ..... IV.
Histiée de Colophon, musicien ..... IV.
Homère, poëte ..... IX.
Hyagnis, musicien ..... *.
Hygiémon, peintre ..... IX.
Hypatodore, statuaire ..... IV.
Hypéride, orateur ..... IV.

I.

Iade, statuaire ..... III.
Jason de Thessalie, navigateur ..... *.

Noms et qualités. Siècles av. J. C.

Ibycus, poëte lyrique..... VII.
Ictinus, architecte..... V.
Idoménée, philosophe épicurien..... III.
Ion de Chio, poëte..... V.
Ion d'Éphèse, rhapsode..... IV.
Ion, statuaire..... IV.
Iophon, poëte..... V.
Iphicrate d'Athènes, orateur..... IV.
Iphippus, historien..... IV.
Iphitus de l'Élide, législateur..... VIII.
Irène, femme peintre..... IV.
Isée, orateur..... IV.
Isocrate, rhéteur..... IV.

L.

Lacrite, orateur..... IV.
Lacyde, philosophe..... III.
Lahyppe, statuaire..... III.
Lamprus, poëte..... V.
Laphaès, statuaire..... VI.
Lasthénie, femme philosophe..... IV.
Lasus, poëte-musicien..... VI.
Léocharès, statuaire..... IV.
Léodamas d'Acarnanie, orateur..... IV.
Léodamas de Thasos, mathématicien..... IV.
Léon de Byzance, historien..... III.
Léon, mathématicien..... IV.
Léonidas de Tarente, poëte..... III.
Léontéus, philosophe épicurien..... III.

Noms et qualités. Siècles av. J. C.

Léontion, courtisane et philosophe épicurienne.. III.
Leptinès, orateur..... IV.
Lesbonax, orateur..... V.
Leschès, poëte..... VII.
Leucippe, philosophe .... V.
Licymnius de Chio, poëte..... VI.
Linus, poëte ..... *.
Lycaon, inventeur ..... *.
Lycius, statuaire..... V.
Lycomède de Mantinée, législateur..... IV.
Lycon de la Troade, philosophe..... III.
Lycon de Scarphée, acteur comique..... IV.
Lycophron, poëte et grammairien..... III.
Lycurgue d'Athènes, orateur..... IV.
Lycurgue de Sparte, législateur..... IX.
Lyncée, historien et critique..... III.
Lysias, orateur ..... V.
Lysinus, poëte..... VI.
Lysippe d'Égine, peintre..... V
Lysippe de Sicyone, statuaire..... IV.
Lysis, philosophe et poëte..... IV.
Lysistrate, statuaire..... IV.

M.

Machaon, médecin ..... *.
Magnès, poëte..... V.
Malas de Chio, statuaire..... VI.
Mandroclès, architecte ..... V.

Noms et qualités.	Siècles avant J. C.
Manéthon, historien	III.
Marmérion, femme philosophe	III.
Marsyas de Pella, historien	IV.
Marsyas de Phrygie, musicien	*.
Matricétas, astronome	VI.
Méchopane, peintre	IV.
Médon, statuaire	VI.
Mégasthène, voyageur géographe	III.
Mélampe, médecin empirique	III.
Mélampus d'Argos, poëte	*.
Mélanippide, poëte	VI.
Mélanthius, peintre	IV.
Mélas, statuaire	VI.
Mélésagore, historien	V.
Mélisandre, poëte	X.
Mélissus, philosophe	VI.
Mélitus d'Athènes, poëte	IV.
Memnon, architecte	VI.
Ménæchme de Naupacte, statuaire	VI.
Ménæchme, mathématicien	IV.
Ménandre, poëte	III.
Ménécrate d'Élaïa, navigateur géographe	IV.
Ménécrate de Syracuse, médecin empirique	IV.
Ménédème d'Érétrie, philosophe	IV.
Ménédème de Colote, philosophe empirique	IV.
Ménésiclès, architecte	V.
Ménippe, philosophe	IV.
Méniscus, acteur	IV.
Métagène de Cnosse, architecte	IV.
Métagène de Xypète, architecte	V.

Noms et qualités.	Siècles av. J. C.
Méton d'Athènes, astronome	V.
Métroclès, philosophe cynique	IV.
Métrodore de Chio, philosophe	V.
Métrodore de Lampsaque, philosophe	III.
Micciade, statuaire	VI.
Micon d'Athènes, peintre	V.
Mimnerme de Colophon, poëte	VI.
Minos, législateur	*.
Mithæcus de Syracuse, sophiste et poëte	V.
Mnaséas de Patare, géographe	III.
Mnasithée, rhapsode	IV.
Mnésarque, fils de Pythagore, philosophe	VI.
Mnésigiton de Salamine, inventeur	V.
Mnésion de Phocée, législateur	IX.
Mnésiphile de Phréar, orateur	VI.
Mnésiphile, philosophe	IV.
Mnésistrate, philosophe	IV.
Mœroclès de Salamine, orateur	IV.
Monime, philosophe cynique	IV.
Musée I de Thrace, poëte	*.
Musée II, poëte hymnographe	X.
Millias de Crotone, philosophe	IV.
Myrmécide, sculpteur en ivoire	V.
Myron d'Éleuthère, statuaire	V.
Myrtile, poëte comique	V.
Myrtis, poëtesse	V.
Myson de Laconie, un des sept sages	VI.
Myus, graveur	V.

Noms et qualités. — Siècles av. J. C.

N.

Naucrate, rhéteur ..... IV.
Naucide, statuaire ..... IV.
Nausiphane, philosophe ..... III.
Néarque, navigateur-géographe ..... IV.
Néoclite, mathématicien ..... IV.
Néophron, poëte ..... IV.
Néoptolème, acteur ..... IV.
Néséas, peintre ..... V.
Nicanor de Paros, peintre ..... V.
Nicérate, poëte ..... V.
Nicias d'Athènes, peintre ..... IV.
Nicias de Milet, poëte ..... III.
Nicidion, femme philosophe ..... III.
Nicobule, arpenteur-géographe ..... IV.
Nicocharès, poëte comique ..... V.
Nicocharis, poëte parodiste ..... IV.
Nicodore de Mantinée, législateur ..... V.
Nicomaque, fils de Machaon, médecin ..... *.
Nicomaque, peintre ..... IV.
Nicophane, peintre ..... IV.
Nicophron, poëte comique ..... V.
Nicostrate, acteur et poëte comique ..... IV.
Nossis, poétesse ..... III.
Nymphée, poëte musicien ..... VII.

O.

Ocellus de Lucanie, philosophe ..... V.
Œnipode, philosophe et mathématicien ..... V.

Noms et qualités.	Siècles av. J. C.
Olen, poëte	*.
Olympe, poëte musicien	*.
Onatas de Crotone, philosophe	IV.
Onatas d'Égine, statuaire	V.
Onésicrite, philosophe et historien	IV.
Onomacrite d'Athènes, poëte	VI.
Onomacrite de Crète, législateur	X.
Orœbantius, poëte	*.
Orphée, poëte-musicien	*.
Orthagore, musicien	IV.
Oxylus, législateur	*

P.

Palæphate, mythologiste	IV.
Palamède, poëte-musicien	*.
Pamphile d'Amphipolis, grammairien	III.
Pamphile de Macédoine, peintre	IV.
Pamphus, poëte	*.
Panænus, peintre	V.
Panyasis, poëte	V.
Parménide, philosophe	VI.
Parménon, acteur	IV.
Parrhasius d'Éphèse, peintre	IV.
Patrocle de Crotone, statuaire	IV.
Patrocle, navigateur-géographe	III.
Pausanias de Géla, médecin	V.
Pausias, peintre	IV.
Pauson, peintre	V.
Pérélius, statuaire	V.
Périandre de Corinthe, un des sept sages, législ.	VI.

Noms et qualités.	Siècles av. J. C.
Périclès d'Athènes, orateur	V.
Périclite, musicien	VIII.
Périlaüs de Thurium, philosophe	IV.
Périle d'Agrigente, fondeur	VI.
Persée, philosophe et grammairien	IV.
Phædon d'Élis, philosophe	IV.
Phænus, astronome	V.
Phaléas de Chalcédoine, politique	IV.
Phanias, historien et naturaliste	IV.
Phanton, philosophe	IV.
Phéax, architecte	V.
Phémius, musicien	*.
Phémonée, devineresse	*.
Phérécrate, poëte	V.
Phérécide de Léros, historien	V.
Phérécide de Syros, philosophe et astronome	VI.
Phidias, statuaire	V.
Phidon d'Argos, législateur	IX.
Philammon, poëte	*.
Philémon de Soles, poëte comique	III.
Philémon, acteur	IV.
Philétære, poëte	V.
Philétas, grammairien et poëte	III.
Philinus d'Athènes, orateur	IV.
Philinus, médecin empirique	IV.
Philippe d'Acarnanie, médecin	IV.
Philippe de Medmée, astronome	IV.
Philippe d'Oponte, astronome	IV.
Philippide d'Athènes, poëte comique	IV.
Philiscus, rhéteur	IV.

Noms et qualités.	Siècles av. J. C.
Philiste, orateur et historien	IV.
Philistion, médecin	IV.
Philoclès d'Athènes, poëte tragique	V.
Philoclès de Clazomènes, dit *la Bile*, poëte com.	V.
Philolaüs de Corinthe, législateur	VIII.
Philolaüs de Crotone, philosophe	IV.
Philon, apologiste des philosophes	IV.
Philon, architecte	III.
Polycrate, rhéteur	V.
Philonide d'Athènes, poëte comique	V.
Philonide de Thèbes, philosophe	III.
Philoxène de Cythère, poëte	IV.
Phocion, philosophe et orateur	IV.
Phocus, astronome	VI.
Phocylide poëte	VII.
Phradmon, statuaire	V.
Phryllus, peintre	V.
Phrynichus d'Athènes, poëte comique	V.
Phrynichus d'Athènes, poëte tragique	VI.
Phrynis, musicien	V.
Phrynon, statuaire	V.
Phytéus, architecte	IV.
Pigrès, poëte	VI.
Pindare, poëte	V.
Pisandre, poëte	VIII.
Pisistrate, éditeur d'Homère	VI.
Pithon d'Ænium, philosophe	IV.
Pittacus de Mytilène, un des sept sages, législateur	VI.
Platon, philosophe	IV.
Platon d'Athènes, poëte comique	V.

Noms et qualités.	Siècles av. J. C.
Plésirrhoüs, poëte, et éditeur d'Hérodote	v.
Plistane, philosophe	iv.
Podalire, médecin	*.
Polémarque, astronome	iv.
Polémon, philosophe	iii.
Polus, acteur	iv.
Polus d'Agrigente, rhéteur	v.
Polybe, médecin	v.
Polycide, zoographe et musicien	iv.
Polyclès d'Athènes, statuaire	iv.
Polyclète d'Argos, statuaire	v.
Polyclète de Larisse, historien	v.
Polyen, philosophe	iii.
Polyeucte de Sphettie, orateur	iv.
Polygnote de Thasos, peintre	v.
Polyide, mécanicien	iv.
Polymneste de Colophon, poëte-musicien	ix.
Polymneste de Phlionte, philosophe	iv.
Polystrate, philosophe épicurien	iii.
Polyzèle, historien	vi.
Porinus, architecte	vi.
Posidippe, poëte comique	iii.
Posidonius, philosophe	iii.
Pratinas, poëte tragique	v.
Praxille, poëtesse	v.
Praxitèle, statuaire	iv.
Prodicus de Céos, rhéteur	v.
Prodicus de Phocée, poëte	ix.
Pronapide, poëte et grammairien	x.
Protagore, philosophe	v.

Noms et qualités. — Siècles av. J. C.

Protogène, peintre ..... IV.
Proxène, rhéteur ..... IV.
Psaon, historien ..... III.
Ptolémée, fils de Lagus, historien ..... III.
Pyrgotèle, graveur ..... IV.
Pyromaque, statuaire ..... III.
Pyrrhon d'Élis, philosophe sceptique ..... III.
Pythagore de Rhégium, statuaire ..... V.
Pythagore de Samos, philosophe et législateur .. VI.
Pythagore de Zacynthe, musicien ..... IV.
Pythéas d'Athènes, orateur ..... IV.
Pythéas de Massilie, astronome-navigateur .... III.
Pythéas de Trézène, poëte ..... X.
Pythodore, statuaire ..... VI.

R.

Rhadamanthe, législateur ..... *.
Rhianus de Crète, poëte ..... IV.
Rhœcus, fondeur et architecte ..... VII.
Rhinthon, poëte tragique ..... III.

S.

Sacadas, poëte et musicien ..... VI.
Sanarion, poëte comique ..... V.
Sandès, philosophe épicurien ..... III.
Sannion, musicien ..... IV.
Sapho, poétesse ..... VII.
Satyrus, architecte ..... IV.
Scopas, statuaire ..... IV.

Noms et qualités.	Siècles av. J. C.
Scylax, navigateur-géographe	V.
Scyllias, plongeur	V.
Scyllis, statuaire	VI.
Silanion, statuaire	IV.
Simnias de Rhodes, poëte et grammairien	III.
Simmias de Thèbes, philosophe	IV.
Simon d'Athènes, écuyer	IV.
Simon d'Athènes, philosophe	IV.
Simon d'Égine, statuaire	V.
Simonide de Céos, poëte et grammairien	VI.
Simonide de Mélos, poëte	V.
Sisyphe, poëte	*.
Smilis, statuaire	VI.
Socrate d'Alopécée, philosophe	V.
Socrate de Thèbes, statuaire	V.
Soïdas, statuaire	VI.
Solon d'Athènes, un des sept sages, législateur	VI.
Somis, statuaire	V.
Sopater, poëte comique	III.
Sophocle, poëte tragique	V.
Sophron, poëte	V.
Sophronisque, père de Socrate, statuaire	V.
Sosiclès, poëte tragique	IV.
Sostrate de Chio, statuaire	IV.
Sostrate de Cnide, architecte	III.
Sotade, poëte	IV.
Speusippe, philosophe	IV.
Sphærus, philosophe	III.
Spinthare, architecte	VI.
Stasinus, poëte	IX.

Noms et qualités. Siècles av. J. C.

Stésichore l'ancien, poëte-musicien..... VII.
Stésichore le jeune, poëte élégiaque..... V.
Stésimbrote, historien..... V.
Sthénis, statuaire..... IV.
Stilpon, philosophe..... IV.
Stomius, statuaire..... V.
Stratis, poëte comique..... V.
Straton de Lampsaque, philosophe..... III.
Susarion, farceur..... VI.
Syagrus, poëte..... X.
Syennésis, médecin-physiologiste..... IV.

T.

Tectée, statuaire..... VI.
Télaugès, fils de Pythagore, philosophe..... VI.
Téléclide, poëte comique..... V.
Téléclus, philosophe..... III.
Téléphane de Mégare, musicien..... IV.
Téléphane de Phocée, statuaire..... IV.
Télésille, poétesse..... V.
Téleste de Sélinonte, poëte dithyrambique..... V.
Téleste, acteur pantomime..... V.
Terpandre, poëte-musicien..... VII.
Thalès de Gortine, législateur..... X.
Thalès de Milet, philosophe..... VI.
Thamyris, poëte-musicien..... *.
Theætète, astronome..... V.
Théagène, historien..... V.
Théano, femme de Pythagore, poétesse et philos. VI.
Thémista, femme philosophe..... III.

Noms et qualités.	Siècles av. J. C.
Thémistogène, historien	IV.
Théoclès, statuaire	VI.
Théocrite de Syracuse, poëte pastoral	III.
Théodamas d'Athènes, orateur	V.
Théodecte, rhéteur et poëte	IV.
Théodore, acteur	IV.
Théodore de Byzance, rhéteur	V.
Théodore de Cyrène, mathématicien	V.
Théodore de Cyrène, dit *l'Athée*, philosophe	IV.
Théodore de Samos, fondeur et architecte	VII.
Théognis d'Athènes, poëte tragique	IV.
Théognis de Mégare, poëte gnomologique	VI.
Théomneste, peintre	IV.
Théophile d'Épidaure, médecin et poëte	V.
Théophile, poëte comique	V.
Théophraste d'Érèse, philosophe et naturaliste	III.
Théophraste de Piérie, musicien	V.
Théopompe d'Athènes, poëte comique	V.
Théopompe de Chio, historien	IV.
Théramène de Céos, orateur	V.
Thérimaque, peintre et statuaire	IV.
Thésée d'Athènes, législateur	*.
Thespis, poëte	VI.
Thessalus de Cos, médecin	V.
Thessalus, acteur	IV.
Theudius, mathématicien	IV.
Thrasias, médecin	IV.
Thrasymaque de Chalcédoine, rhéteur	V.
Thrasymaque de Corinthe, philosophe	IV.
Thucydide, historien	V.

Noms et qualités.	Siècles av. J. C.
Thymoète, poëte	*.
Timagoras, peintre	V.
Timanthe, peintre	IV.
Timarète, femme peintre	V.
Timarque, statuaire	III.
Timée de Locres, philosophe	IV.
Timée de Tauroménium, historien	III.
Timocharis, astronome	III.
Timocrate, philosophe épicurien	III.
Timocréon, poëte	V.
Timolaüs, philosophe	IV.
Timoléon de Corinthe, législateur de Syracuse	IV.
Timon d'Athènes, dit *le Misanthrope*, philosophe	V.
Timon de Phliase, philosophe et poëte	III.
Timonide de Leucade, historien	*.
Timothée de Milet, poëte et musicien	IV.
Timothée de Thèbes, musicien	IV.
Timothée, statuaire	IV.
Timycha, femme philosophe	IV.
Tinichus, poëte	IV
Tiphys de Béotie, navigateur	*.
Tirésias, poëte	*.
Tisias, rhéteur	V.
Tisicrate, statuaire	III.
Triptolème d'Éleusis, législateur	*.
Trophonius, architecte	*.
Tyrtée, poëte-musicien	VII.

Noms et qualités. — Siècles av. J. C.

X.

Xanthus de Lydie, historien..... VI.
Xanthus, poëte lyrique..... V.
Xénagore, constructeur de navires..... IV.
Xénarque, poëte..... V.
Xéniade, philosophe..... VI.
Xénoclès, architecte..... V.
Xénocrate, philosophe..... IV.
Xénocrite, poëte-musicien..... VIII.
Xénodame de Cythère, poëte-musicien..... X.
Xénodème, danseur pantomime..... V.
Xénomède, historien..... VI.
Xénophane de Colophon, philosophe et législ.... VI.
Xénophile, philosophe..... IV.
Xénophon, philosophe et historien..... IV.

Z.

Zaleucus de Locres, législateur..... VIII.
Zénodote, poëte grammairien et éditeur d'Homère. III.
Zénon d'Élée, philosophe..... V.
Zénon de Citium, philosophe stoïcien..... IV.
Zénon de Cidon, philosophe..... III.
Zeuxis d'Héraclée, peintre..... IV.
Zeuxis de Sicyone, statuaire..... III.
Zoïle, rhéteur et critique..... IV.

FIN DE LA SIXIÈME TABLE.

TABLE SEPTIÈME.

RAPPORT DES MESURES ROMAINES AVEC LES NÔTRES.

Il faut connaître la valeur du pied et du mille romains pour connaître la valeur des mesures itinéraires des Grecs.

Notre pied de roi est divisé en douze pouces et en cent quarante-quatre lignes. On subdivise le total de ces lignes en quatorze cent quarante parties, pour en avoir les dixièmes.

dixièmes de lignes.	pouces.	lignes.
1440	12.	».
1430	11.	11.
1420	11.	10.
1410	11.	9.
1400	11.	8.
1390	11.	7.
1380	11.	6.
1370	11.	5.
1360	11	4.
1350	11.	3.
1540	11.	2.
1330	11.	1.
1320	11.	».
1315	10.	11. $\frac{5}{10}$.
1314	10.	11. $\frac{4}{10}$.
1313	10	11. $\frac{3}{10}$.

dixièmes de lignes.	pouces.	lignes.
1312	10.	11. $\frac{2}{10}$.
1311	10.	11. $\frac{1}{10}$.
1310	10.	11.
1309	10.	10. $\frac{9}{10}$.
1308	10.	10. $\frac{8}{10}$.
1307	10.	10. $\frac{7}{10}$.
1306	10.	10. $\frac{6}{10}$.
1305	10.	10 $\frac{5}{10}$.
1304	10.	10. $\frac{4}{10}$.
1303	10.	10. $\frac{3}{10}$.
1302	10.	10. $\frac{2}{10}$.
1301	10.	10. $\frac{1}{10}$.
1300	10.	10.
1299	10.	9. $\frac{9}{10}$.
1298	10.	9. $\frac{8}{10}$.
1297	10.	9. $\frac{7}{10}$.
1296	10.	9. $\frac{6}{10}$.
1295	10.	9. $\frac{5}{10}$.
1294	10.	9. $\frac{4}{10}$.
1293	10.	9. $\frac{3}{10}$.
1292	10.	9. $\frac{2}{10}$.
1291	10.	9. $\frac{1}{10}$.
1290	10.	9.

On s'est partagé sur le nombre des dixièmes de ligne qu'il faut donner au pied romain. J'ai cru devoir lui en attribuer, avec M. d'Anville et d'autres savans, 1306, c'est-à-dire, 10 pouces, 10 lignes, $\frac{6}{10}$ de ligne.

Suivant cette évaluation, le pas romain, composé de 5 pieds, sera de 4 pieds de roi, 6 pouces, 5 lignes.

Le mille romain, composé de 1000 pas, sera de 755

toises, 4 pieds, 8 pouces, 8 lignes. Pour éviter les fractions, je porterai, avec M. d'Anville, le mille romain à 756 toises.

Comme on compte communément 8 stades au mille romain, nous prendrons la huitième partie de 756 toises valeur de ce mille, et nous aurons pour le stade 94 toises $\frac{1}{2}$. (D'Anville. mes. itinér. p. 70.)

Les Grecs avaient diverses espèces de stades. Il ne s'agit ici que du stade ordinaire, connu sous le nom d'Olympique.

FIN DE LA TABLE SEPTIÈME.

TABLE HUITIÈME.

RAPPORT DU PIED ROMAIN AVEC LE PIED DE ROI.

pieds romains.	pieds de roi.	pouces	lignes.	
1	».	10.	10.	$\frac{6}{10}$.
2	1.	9.	9.	$\frac{2}{10}$.
3	2.	8.	7.	$\frac{8}{10}$.
4	3.	7.	6.	$\frac{4}{10}$.
5	4.	6.	5.	
6	5.	5.	3.	$\frac{6}{10}$.
7	6.	4.	2.	$\frac{2}{10}$.
8	7.	3.	».	$\frac{9}{10}$.
9	8.	1.	11.	$\frac{4}{10}$.
10	9.		10.	
11	9.	11.	8.	$\frac{6}{10}$.
12	10.	10.	7.	$\frac{2}{10}$.
13	11.	9.	5.	$\frac{8}{10}$.
14	12.	8.	4.	$\frac{4}{10}$.
15	13.	7.	3.	
16	14.	6.	1.	$\frac{6}{10}$.
17	15.	5.		$\frac{2}{10}$.
18	16.	3.	10.	$\frac{8}{10}$.
19	17.	2.	9.	$\frac{4}{10}$.
20	18.	1.	8.	
21	19.		6.	$\frac{6}{10}$.
22	19.	11.	5.	$\frac{2}{10}$.
23	20.	10.	3.	$\frac{8}{10}$.

pieds romains.	pieds de roi.	pouces.	lignes.	
24	21.	9.	2.	$\frac{4}{10}$
25	22.	8.	1.	
26	23.	6.	11.	$\frac{6}{10}$.
27	24.	5.	10.	$\frac{2}{10}$.
28	25.	4.	8.	$\frac{8}{10}$.
29	26.	3.	7.	$\frac{4}{10}$.
30	27	2.	6.	
31	28.	1.	4.	$\frac{6}{10}$.
32	29.		3.	$\frac{2}{10}$.
33	29.	11.	1.	$\frac{8}{10}$.
34	30.	10.		$\frac{4}{10}$.
35	31.	8.	11.	
36	32.	7.	9.	$\frac{6}{10}$.
37	33.	6.	8.	$\frac{2}{10}$.
38	34.	5.	6.	$\frac{8}{10}$.
39	35.	4.	5.	$\frac{4}{10}$.
40	36.	3.	4.	
41	37.	2.	2.	$\frac{6}{10}$.
42	38.	1.	1.	$\frac{2}{10}$.
43	38.	11.	11.	$\frac{8}{10}$.
44	39.	10.	10.	$\frac{4}{10}$.
45	40.	9.	9.	
46	41.	8.	7.	$\frac{6}{10}$.
47	42.	7.	6.	$\frac{2}{10}$.
48	43.	6.	4.	$\frac{8}{10}$.
49	44.	5.	3.	$\frac{4}{10}$
50	45.	4.	2.	
60	54.	5.		
70	63.	5.	10.	
80	72.	6.	8.	

pieds romains.	pieds de roi.	pouces.	lignes.
90	81.	7.	6.
100	90.	8.	4.
200	181.	4.	8.
300	272.	1.	
400	362.	9.	4.
500	453.	5.	8.
600	544.	2.	
700	634.	10.	4.
800	725.	6,	8.
900	816.	3.	
1000	906.	11.	4.
2000	1813.	10.	3.
3000	2720.	10.	
4000	3627.	9.	4.
5000	4534.	8.	8.
6000	5441.	8.	
7000	6348.	7.	4.
8000	7255.	6.	8.
9000	8162.	6.	
10000	9069.	5.	4.
15000	13604.	2.	
20000	18138.	10.	8.

FIN DE LA TABLE HUITIÈME.

TABLE NEUVIÈME.

RAPPORT DES PAS ROMAINS AVEC NOS TOISES.

J'ai dit plus haut que le pas romain, composé de 5 pieds, pouvait être de 4 de nos pieds, 6 pouces, 5 lignes. (Voyez ci-dessus, p. 258.)

pas romains.	toises.	pieds.	pouces.	lignes.
1	».	4.	6.	5.
2	1.	3.		10.
3	2.	1.	7.	3.
4	3.		1.	8.
5	3.	4.	8.	1.
6	4.	3.	2.	6.
7	5.	1.	8.	11.
8	6.		3.	4.
9	6.	4.	9.	9.
10	7.	3.	4.	2.
11	8.	1.	10.	7.
12	9.		5.	
13	9.	4.	11.	5.
14	10.	3.	5.	10.
15	11.	2.		3.
16	12.		6.	8.
17	12.	5.	1.	1.
18	13.	3.	7.	6.
19	14.	2.	1.	11.
20	15.		8.	4.
21	15.	5.	2.	9.
22	16.	3.	9.	2.

pas romains.	toises.	pieds.	pouces.	lignes.
23.	17.	2.	3.	7.
24.	18.		10.	
25.	18.	5.	4.	5.
26.	19.	3.	10.	10.
27.	20.	2.	5.	3.
28.	21.		11.	8.
29.	21.	5.	6.	1.
30.	22.	4.		6.
31.	23.	2.	6.	11.
32.	24.	1.	1.	4.
33.	24.	5.	7.	9.
34.	25.	4.	2.	2.
35.	26.	2.	8.	7.
36.	27.	1.	3.	
37.	27.	5.	9.	5.
38.	28.	4.	3.	10.
39.	29.	2.	10.	3.
40.	30.	1.	4.	8.
41.	30.	5.	11.	1.
42.	31.	4.	5.	6.
43.	32.	2.	11.	11.
44.	33.	1.	6.	4.
45.	34.			9.
46.	34.	4.	7.	2.
47.	35.	3.	1.	7.
48.	36.	1.	8.	
49.	37.		2.	5.
50.	37.	4.	8.	10.
51.	38.	3.	3.	3.
52	39.	1.	9.	8.

pas romains.	toises.	pieds.	pouces.	lignes.
53	40.		4.	1.
54	40.	4.	10.	6.
55	41.	3.	4.	11.
60	45.	2.	1.	
70	52.	5.	5.	2.
80	60.	2.	9.	4.
90	68.		1.	6.
100	75.	3.	5.	8.
200	151.		11.	4.
300	226.	4.	5.	
400	302.	1.	10.	8.
500	377.	5.	4.	4.
600	453.	2.	10.	
700	529.		3.	8.
800	604.	3.	9.	4.
900	680.	1.	3.	
1000	755.	4.	8.	8.
2000	1511.	3.	5.	4.
3000	2267.	2.	2.	
4000	3023.		10.	8.
5000	3778.	5.	7.	4.
10000	7557.	5.	2.	8.
20000	15115.	4.	5.	4.
30000	22673.	3.	8.	
40000	30231.	2.	10.	8.
50000	37789.	2.	1.	4.
100000	75578.	4.	2.	8.
200000	151167.	2.	5.	4.
300000	226736.		8.	
400000	302314.	4.	10.	8.

FIN DE LA TABLE NEUVIÈME.

TABLE DIXIÈME.

RAPPORT DES MILLES ROMAINS AVEC NOS TOISES.

On a vu, par la table précédente, qu'en donnant au pas romain 4 pieds 6 pouces 5 lignes, le mille romain contiendrait 755 toises 4 pieds 8 pouces 8 lignes. Pour éviter les fractions, nous le portons, avec M. d'Anville, à 756 toises.

Il résulte de cette addition d'un pied 3 pouces 4 lignes, faite au mille romain, une légère différence entre cette table et la précédente. Ceux qui exigent une précision rigoureuse pourront consulter la table neuvième; les autres pourront se contenter de celle-ci, qui, dans l'usage ordinaire, est plus commode.

milles romains.	toises.	milles romains.	toises.
1	756.	12	9072.
2	1512.	13	9828.
3	2268.	14	10584.
4	3024.	15	11340.
5	3780.	16	12096.
6	4536.	17	12852.
7	5292.	18	13608.
8	6048.	19	14364
9	6804.	20	15120.
10	7560.	21	15876.
11	8316.	22	16632.

milles romains.	toises.	milles romains.	toises.
23	17388.	40	30240.
24	18144.	41	30996.
25	18900.	42	31752.
26	19656.	43	32508.
27	20412.	44	33264.
28	21168.	45	34020.
29	21924.	46	34776.
30	22680.	47	35532.
31	23436.	48	36288.
32	24192.	49	37044.
33	24948.	50	37800.
34	25704.	100	75600.
35	26460.	200	151200.
36	27216.	300	226800.
37	27972.	400	302400.
38	28728.	500	378000.
39	29484.	1000	756000.

FIN DE LA TABLE DIXIÈME.

TABLE ONZIÈME.

RAPPORT DU PIED GREC A NOTRE PIED DE ROI.

Nous avons dit que notre pied est divisé en 1440 dixièmes de ligne, et que le pied romain en avait 1306. (Voyez la Table VIIe.)

Le rapport du pied romain au pied grec étant comme 24 à 25, nous aurons pour ce dernier 1360 dixièmes de ligne, et une très-légère fraction que nous négligerons : 1360 dixièmes de ligne donnent 11 pouces 4 lignes.

pieds grecs.	pieds de roi.	pouces.	lignes.
1	».	11.	4.
2	1.	10.	8.
3	2.	10.	
4	3.	9.	4.
5	4.	8.	8.
6	5.	8.	
7	6.	7.	4.
8	7.	6.	8.
9	8.	6.	
10	9.	5.	4.
11	10.	4.	8.
12	11.	4.	
13	12.	3.	4.
14	13.	2.	8.
15	14.	2.	

pieds grecs.	pieds de roi.	pouces.	lignes.
16	15.	1.	4.
17	16.		8.
18	17.		
19	17.	11.	4.
20	18.	10.	8.
21	19.	10.	
22	20.	9.	4.
23	21.	8.	8.
24	22.	8.	
25	23.	7.	4.
26	24.	6.	8.
27	25.	6.	
28	26.	5.	4.
29	27.	4.	8.
30	28.	4.	
31	29.	3.	4.
32	30.	2.	8.
33	31.	2.	
34	32.	1.	4.
35	33.		8.
36	34.		
37	34.	11.	4.
38	35.	10.	8.
39	36.	10.	
40	37.	9.	4.
41	38.	8.	8.
42	39.	8.	
43	40.	7.	4.
44	41.	6.	8.
45	42.	6.	

pieds grecs.	pieds de roi.	pouces.	lignes.
46	43.	5.	4.
47	44.	4.	8.
48	45.	4.	
49	46.	3.	4.
50	47.	2.	8.
100	94.	5.	4.
200	188.	10.	8.
300	183.	4.	
400	377.	9.	4.
500	472.	2.	8.
600	566.	8.	

Suivant cette Table, 600 pieds grecs ne donneraient que 94 toises 2 pieds 8 pouces, au lieu de 94 toises 3 pieds que nous assignons au stade. Cette legère difference vient de ce qu'à l'exemple de M. d'Anville, nous avons, pour abréger les calculs, donné quelque chose de plus au mille romain, et quelque chose de moins au stade.

FIN DE LA TABLE ONZIÈME.

TABLE DOUZIÈME.

RAPPORT DES STADES AVEC NOS TOISES, AINSI QU'AVEC LES MILLES ROMAINS ; LE STADE FIXÉ A 94 TOISES $\frac{1}{2}$.

stades.	toises.		milles.	
1	94.	$\frac{1}{2}$.		$\frac{1}{8}$.
2	189.			$\frac{1}{4}$.
3	283.	$\frac{1}{2}$.		$\frac{3}{8}$.
4	378.			$\frac{1}{2}$.
5	472.	$\frac{1}{2}$.		$\frac{5}{8}$.
6	567.			$\frac{6}{8}$.
7	661.	$\frac{1}{2}$.		$\frac{7}{8}$.
8	756.		1.	
9	850.	$\frac{1}{2}$.	1.	$\frac{1}{8}$.
10	945.		1.	$\frac{1}{4}$.
11	1039.	$\frac{1}{2}$.	1.	$\frac{3}{8}$.
12	1134.		1.	$\frac{1}{2}$.
13	1228.	$\frac{1}{2}$.	1.	$\frac{5}{8}$.
14	1323.		1.	$\frac{6}{8}$.
15	1417.	$\frac{1}{2}$.	1.	$\frac{7}{8}$.
16	1572.		2.	
17	1602.	$\frac{1}{2}$.	2.	$\frac{1}{8}$.
18	1701.		2.	$\frac{1}{4}$.
19	1795.	$\frac{1}{2}$.	2.	$\frac{3}{8}$.
20	1890.		2.	$\frac{1}{2}$.
21	1984.	$\frac{1}{2}$.	2.	$\frac{5}{8}$.
22	2079.		2.	$\frac{6}{8}$.

stades.	toises.		milles.	
23	2173.	$\frac{1}{2}$.	2.	$\frac{7}{8}$.
24	2268.		3.	
25	2362.	$\frac{1}{2}$.	3.	$\frac{1}{8}$.
26	2457.		3.	$\frac{1}{4}$.
27	2551.	$\frac{1}{2}$.	3.	$\frac{3}{8}$.
28	2646.		3.	$\frac{1}{2}$.
29	2740.	$\frac{1}{2}$.	3.	$\frac{5}{8}$.
30	2835.		3.	$\frac{6}{8}$.
35	3307.	$\frac{1}{2}$.	4.	$\frac{3}{8}$.
40	3780.		5.	
45	4252.	$\frac{1}{2}$.	5.	$\frac{5}{8}$.
50	4725.		6	$\frac{1}{4}$.
55	5197.	$\frac{1}{2}$.	6.	$\frac{7}{8}$.
60	5670.		7.	$\frac{1}{2}$.
65	6142.	$\frac{1}{2}$.	7.	$\frac{7}{8}$.
70	6615.		8.	$\frac{3}{4}$.
75	7087.	$\frac{1}{2}$.	9.	$\frac{3}{8}$.
80	7560.		10.	
85	8032.	$\frac{1}{2}$.	10.	$\frac{5}{8}$.
90	8505.		11.	$\frac{1}{4}$.
95	8977.	$\frac{1}{2}$.	11.	$\frac{7}{8}$.
100	9450.		12.	$\frac{1}{2}$.
200	18900.		25.	
300	28350.		37.	$\frac{1}{2}$.
400	37800.		50.	
500	47250.		62.	$\frac{1}{2}$.
600	56700.		75.	
700	66150.		87.	$\frac{1}{2}$.
800	75600.		100.	
900	85050.		112.	$\frac{1}{2}$.

stades.	toises.	milles.
1000	94500.	125.
2000	189000.	250.
3000	283500.	375.
4000	378000.	500.
5000	472500.	625.
6000	567000.	750.
7000	661500.	875.
8000	756000.	1000.
9000	850500.	1125.
10000	945000.	1250.
11000	1039500.	1375.
12000	1134000.	1500.
13000	1228500.	1625.
14000	1323000.	1750.
15000	1417500.	1875.
16000	1512000.	2000.
17000	1606500.	2125.
18000	1701000.	2250.
19000	1795500.	2375.
20000	1890000.	2500.

FIN DE LA TABLE DOUZIÈME.

TABLE TREIZIÈME.

RAPPORT DES STADES AVEC NOS LIEUES DE 2500 TOISES.

stades.	toises.	
1	94.	½.
2	189.	
3	283.	½.
4	378.	
5	472.	½.
6	567.	
7	661.	½.
8	756.	
9	850.	½.
10	945	
11	1039.	½.
12	1134.	
13	1228.	½.
14	1323.	
15	1417.	½.
16	1512.	
17	1606.	½.
18	1701.	
19	1795.	½.
20	1890.	
21	1984.	½.
22	2079.	

stades.	lieues.	toises.	
23		2173.	$\frac{1}{2}$.
24		2268.	
25		2362.	$\frac{1}{2}$.
26		2457.	
27	1.	51.	$\frac{1}{2}$.
28	1.	146.	
29	1.	240.	$\frac{1}{2}$.
30	1.	335.	
35	1.	807.	$\frac{1}{2}$.
40	1.	1280.	
45	1.	1752.	$\frac{1}{2}$.
50	1.	2225.	
55	2.	197.	$\frac{1}{2}$.
60	2.	670.	
65	2.	1142.	$\frac{1}{2}$.
70	2.	1615.	
75	2.	2087.	$\frac{1}{2}$.
80	3.	60.	
85	3.	532.	$\frac{1}{2}$.
90	3.	1005.	
95	3.	1477.	$\frac{1}{2}$.
100	3.	1950.	
110	4.	595.	
120	4.	1340.	
130	4.	2285.	
140	5.	730.	
150	5.	1675.	
160	6.	120.	
170	6.	1065.	
180	6.	2010.	

stades.	lieues.	toises.
190	7.	455.
200	7.	1400.
210	7.	2345.
220	8.	790.
230	8.	1735.
240	9.	180.
250	9.	1125.
260	9.	2070.
270	10.	515.
280	10.	1460.
290	10.	2405.
300	11.	850.
400	15.	300.
500	18.	2250.
600	22.	1700.
700	26.	1150.
800	30.	600.
900	34.	50.
1000	37.	2000.
1500	56.	1750.
2000	75.	1500.
2500	94.	1250.
3000	113.	1000.
4000	151.	500.
5000	189.	
6000	226.	2000.
7000	264.	1500.
8000	302.	1000.
9000	340.	500.
10000	378.	

stades.	lieues.	toises.
11000	415.	2000.
12000	453.	1500.
13000	491.	1000.
14000	529.	500.
15000	567.	
16000	604.	2000.
17000	642.	1500.
18000	680.	1000.
19000	718.	500.
20000	756.	
25000	945.	
30000	1134.	
40000	1512.	
50000	1890.	
60000	2268.	
70000	2646.	
80000	3024.	
90000	3402.	
100000	3780.	
110000	4158.	
120000	4536.	
130000	4914.	
140000	5292.	
150000	5570.	
160000	6048.	
170000	6426.	
180000	6804.	
190000	7182.	
200000	7560.	
210000	7938.	

stades.	lieues.
220000	8316.
230000	8694.
240000	9072.
250000	9450.
260000	9828.
270000	10206.
280000	10584.
290000	10962.
300000	11340.
400000	15120.

FIN DE LA TABLE TREIZIÈME.

TABLE QUATORZIÈME.

ÉVALUATION DES MONNAIES D'ATHÈNES.

Il ne s'agit pas ici des monnaies d'or et de cuivre, mais simplement de celles d'argent. Si on avait la valeur des dernières, on aurait bientôt celle des autres.

Le talent valait.....	6000 drachmes.
La mine.....	100 dr.
Le tétradrachme.....	4 dr.

La drachme se divisait en six oboles.

On ne peut fixer d'une manière précise la valeur de la drachme. Tout ce qu'on peut faire, c'est d'en approcher. Pour y parvenir, on doit en connaître le poids et le titre.

J'ai opéré sur les tétradrachmes, parce qu'ils sont plus communs que les drachmes, leurs multiples et leurs subdivisions.

Des gens de lettres dont l'exactitude m'était connue ont bien voulu se joindre à moi pour peser une très-grande quantité de ces médailles. Je me suis ensuite adressé à M. Tillet, de l'académie des sciences, commissaire du roi pour les essais et affinages des monnaies. Je ne parlerai ni de ses lumières ni de son amour pour le bien public, et de son zèle pour le progrès des lettres : mais je dois le remercier de la bonté qu'il a eue d'essayer quelques tétradrachmes que j'avais reçus d'Athènes, d'en constater le titre, et d'en comparer la valeur avec celle de nos monnaies actuelles.

On doit distinguer deux sortes de tétradrachmes :

les plus anciens, qui ont été frappés jusqu'au temps de Périclès, et peut-être jusque vers la fin de la guerre du Péloponèse ; et ceux qui sont postérieurs à cette époque. Les uns et les autres représentent d'un côté la tête de Minerve, et au revers une chouette. Sur les seconds, la chouette est posée sur un vase ; et l'on y voit des monogrammes ou des noms, et quelquefois, quoique rarement, les uns mêlés avec les autres.

1.° *Tétradrachmes plus anciens.* Ils sont d'un travail plus grossier, d'un moindre diamètre, et d'une plus grande épaisseur que les autres. Les revers présentent des traces plus ou moins sensibles de la forme carrée qu'on donnait au coin dans les temps les plus anciens[a]. (Voy. les Mém. de l'acad. des bell. lettr. t. 24, p. 30.)

Eisenschmid (de ponder. et mens. sect. 1. cap. 3.) en publia un qui pesait, à ce qu'il dit, 333 grains ; ce qui donnerait pour la drachme 83 grains un quart. Nous en avons pesé quatorze semblables, tirés la plupart du cabinet du roi ; et les mieux conservés ne nous ont donné que 324 grains un quart. On en trouve un pareil nombre dans le recueil des médailles de villes de feu M. le docteur Hunter (p. 48 et 49). Le plus fort est de 265 grains et demi, poids anglais, qui répondent à 323 et demi de nos grains.

Ainsi nous avons d'un côté un médaillon qui pesait, suivant Eisenschmid, 333 grains, et de l'autre vingt-huit médaillons dont les mieux conservés n'en donnent que 324. Si cet auteur ne s'est point trompé, si l'on découvre d'autres médaillons du même temps et du même poids, nous conviendrons que, dans quelques occasions,

[a] Voyez la planche des Médailles, n.° 8.

on les a portés à 332 ou 336 grains ; mais nous ajouterons qu'en général ils n'en pesaient qu'environ 324 ; et comme dans l'espace de 2200 ans ils ont dû perdre quelque chose de leur poids, nous pourrons leur attribuer 328 grains ; ce qui donne pour la drachme 82 grains.

Il fallait en connaître le titre. M. Tillet a eu la complaisance d'en passer à la coupelle un qui pesait 324 grains : il a trouvé qu'il était à onze deniers 20 grains de fin, et que la matière presque pure dont il était composé valait intrinséquement, au prix du tarif, 52 liv. 14 sous 3 den. le marc.

« Ce tétradrachme, dit M. Tillet, valait donc intrin-« séquement 3 liv. 14 sous, tandis que 324 grains de la « valeur de nos écus, n'ont de valeur intrinsèque que « 3 liv. 8 sous.

« Mais la valeur de l'une et de l'autre matière d'ar-« gent, considérée comme monnaie, et chargée des frais « de fabrication et du droit de seigneuriage, reçoit quel-« que augmentation au-delà de la matière brute ; et de « là vient qu'un marc d'argent, composé de huit écus « de 6 liv. et de trois pièces de 12 sous, vaut, par l'au-« torité du prince, dans la circulation du commerce, « 49 liv. 16 sous, c'est-à-dire, une liv. 7 sous au delà « du prix d'un autre marc non monnayé, de la matière « des écus. « Il faut avoir égard à cette augmentation, si l'on veut savoir combien un pareil tétradrachme vaudrait de notre monnaie actuelle.

Il résulte des opérations de M. Tillet qu'un marc de tétradrachmes dont chacun aurait 324 grains de poids, et 11 den. 20 grains de fin, vaudrait maintenant dans le commerce 54 liv. 3 sous 9 den. ; chaque tétradrachme,

3 liv. 16 sous ; chaque drachme, 19 sous ; et le talent 5700 liv.

Si le tétradrachme pèse 328 grains, et la drachme 82, elle aura valu 19 sous et environ 3 den., et le talent à peu près 5775 liv.

A 332 grains de poids pour le tétradrachme, la drachme pesant 83 grains vaudrait 19 sous et environ 6 deniers, et le talent à peu près 5850 liv.

A 336 grains pour le tétradrachme, à 84 pour la drachme, elle vaudrait 19 sous 9 deniers, et le talent environ 5925 livres.

Enfin donnons au tétradrachme 340 grains de poids, à la drachme 85 ; la valeur de la drachme sera d'environ une livre, et celle du talent d'environ 6000 liv.

Il est inutile de remarquer que, si on attribuait un moindre poids au tétradrachme, la valeur de la drachme et du talent diminuerait dans la même proportion.

2.° *Tétradrachmes moins anciens.* Ils ont eu cours pendant quatre ou cinq siècles : ils sont en beaucoup plus grand nombre que ceux de l'article précédent, et en diffèrent par la forme, le travail, les monogrammes, les noms de magistrats, et d'autres singularités que présentent les revers, mais surtout par les riches ornemens dont la tête de Minerve est parée[a]. Il y a même lieu de penser que les graveurs en pierres et en monnaies dessinèrent cette tête d'après la célèbre statue de Phidias. Pausanias (lib. 1, cap. 24, p. 57) rapporte que cet artiste avait placé un sphinx sur le sommet du casque de la déesse, et un griffon sur chacune des faces. Ces deux symboles se trouvent réunis sur une pierre

[a] Voyez la planche des Médailles, n.° 10.

gravée que le baron de Stosch a publiée (pierres antiq. pl. XIII). Les griffons paraissent sur tous les tétradrachmes postérieurs au temps de Phidias, et jamais sur les plus anciens.

Nous avons pesé au-delà de 160 des tétradrachmes dont je parle maintenant. Le cabinet du roi en possède plus de 120. Les plus forts, mais en très-petit nombre, vont à 320 grains ; les plus communs à 315, 314, 313, 312, 310, 306, etc., quelque chose de plus ou de moins, suivant les différens degrés de leur conservation. Il s'en trouve d'un poids fort inférieur, parce qu'on en avait altéré la matière.

Sur plus de 90 tétradrachmes décrits avec leur poids, dans la collection des médailles de villes de feu M. le docteur Hunter, publiée avec beaucoup de soin en Angleterre, sept à huit pèsent au-delà de 320 de nos grains; un, entre autres, qui présente les noms de Mentor et de Moschion, pèse 271 trois quarts de grains anglais, environ 331 de nos grains : singularité d'autant plus remarquable, que, de cinq autres médaillons du même cabinet, avec les mêmes noms, le plus fort ne pèse qu'environ 318 de nos grains, et le plus faible que 312, de même qu'un médaillon semblable du cabinet du roi. J'en avais témoigné ma surprise à M. Combe, qui a publié cet excellent recueil. Il a eu la bonté de vérifier le poids du tétradrachme dont il s'agit, et il l'a trouvé exact. Ce monument prouverait tout au plus qu'il y eut dans le poids de la monnaie une augmentation qui n'eut pas de suite.

Quoique la plupart des tétradrachmes aient été altérés par le fret et par d'autres accidens, on ne peut se

dispenser de reconnaître, à l'inspection générale, que le poids des monnaies d'argent avait éprouvé de la diminution. Fut-elle successive ? à quel point s'arrêta-t-elle ? c'est ce qui est d'autant plus difficile à décider, que sur les médaillons de même temps on voit tantôt une uniformité de poids très-frappante, et tantôt une différence qui ne l'est pas moins. De trois tétradrachmes qui offrent les noms de Phanoclès et d'Apollonius (recueil de Hunter, p. 54), l'un donne 253 grains, l'autre 253 un quart, et le troisième 253 trois quarts, poids anglais ; environ 308 grains un tiers, 308 grains deux tiers, 309 grains, poids français ; tandis que neuf autres, avec les noms de Nestor et de Mnaséas, s'affaiblissent insensiblement depuis environ 320 de nos grains jusqu'à 3101 (ibid. p. 53.)

Outre les accidens qui ont partout altéré le poids des médailles anciennes, il paraît que les monétaires grecs, obligés de tailler tant de drachmes à la mine ou au talent, comme les nôtres tant de pièces de 12 sous au marc, étaient moins attentifs qu'on ne l'est aujourd'hui à égaliser le poids de chaque pièce.

Dans les recherches qui m'occupent ici, on est arrêté par une autre difficulté. Les tétradrachmes d'Athènes n'ont point d'époque, et je n'en connais qu'un dont on puisse rapporter la fabrication à un temps déterminé. Il fut frappé par ordre du tyran Aristion, qui, en 88 avant J. C., s'étant emparé d'Athènes au nom de Mithridate, en soutint le siége contre Sylla. Il représente d'un côté la tête de Minerve ; de l'autre, une étoile dans un croissant, comme sur les médailles de Mithridate. Autour de ce type sont le nom de ce prince,

celui d'Athènes, et celui d'Aristion. Il est dans la collection de M. Hunter. M. Combe, à qui je m'étais adressé pour en avoir le poids, a bien voulu prendre la peine de s'en assurer, et de me marquer que le médaillon pèse 254 grains anglais, qui équivalent à 309 et $\frac{18}{32}$ de nos grains. Deux tétradrachmes du même cabinet, où le nom du même Aristion se trouve joint à deux autres noms, pèsent de 313 à 314 de nos grains.

Parmi tant de variations que je ne puis pas discuter ici, j'ai cru devoir choisir un terme moyen. Nous avons vu qu'avant et du temps de Périclès, la drachme était de 81, 82, et même 83 grains. Je suppose qu'au siècle suivant, temps où je place le voyage d'Anacharsis, elle était tombée à 79 grains; ce qui donne pour le tétradrachme 316 grains: je me suis arrêté à ce terme, parce que la plupart des tétradrachmes bien conservés en approchent.

Il paraît qu'en diminuant le poids des tétradrachmes, on en avait affaibli le titre. A cet égard, il n'est pas facile de multiplier les essais. M. Tillet a eu la bonté d'examiner le titre de deux tétradrachmes. L'un pesait 311 grains et environ deux tiers; l'autre 310 grains et $\frac{1}{16}$ de grain. Le premier s'est trouvé de 11 deniers 12 grains de fin, et n'avait en conséquence qu'une 24.e partie d'alliage; l'autre était de 11 deniers 9 grains de fin.

En donnant au tétradrachme 316 grains de poids, 11 den. 12 grains de fin., M. Tillet s'est convaincu que la drachme équivalait à 18 sous et un quart de denier de notre monnaie. Nous négligerons cette fraction de denier; et nous dirons qu'en supposant, ce qui est très-vraisemblable, ce poids et ce titre, le talent valait

5400 livres de notre monnaie actuelle. C'est d'après cette évaluation que j'ai dressé la table suivante. Si, en conservant le même titre, on n'attribuait au tétradrachme que 312 grains de poids, la drachme de 78 grains ne serait que de 17 sous 9 deniers, et le talent de 5325 liv. Ainsi la diminution ou l'augmentation d'un grain de poids par drachme diminue ou augmente de 3 den. la valeur de cette drachme, et de 75 liv. celle du talent. On suppose toujours le même titre.

Pour avoir un rapport plus exact de ces monnaies avec les nôtres, il faudrait comparer la valeur respective des denrées. Mais j'ai trouvé tant de variations dans celles d'Athènes, et si peu de secours dans les auteurs anciens, que j'ai abandonné ce travail. Au reste, il ne s'agissait, pour la table que je donne ici, que d'une approximation générale.

Elle suppose, comme je l'ai dit, une drachme de 79 grains de poids, de 11 deniers 12 grains de fin, et n'est relative qu'à la seconde espèce de tétradrachmes.

drachmes.	livres.	sous.
une drachme		18.
obole, 6.e partie de la drachme		3.
2 drachmes	1.	16.
3	2.	14.
4 ou 1 tétradrachme	3.	12.
5	4.	10.
6	5.	8.
7	6.	6.
8	7.	4.
9	8.	2.
10	9	

drachmes.	livres.	sous.
11	9.	18.
12	10.	16
13	11.	14.
14	12.	12
15	13.	10.
16	14.	8.
17	15.	6.
18	16.	4.
19	17.	2.
20	18.	
21	18.	18.
22	19.	16.
23	20.	14.
24	21.	12.
25	22.	10.
26	23.	8.
27	24.	6.
28	25.	4.
29	26.	2.
30	27.	
31	27.	18.
32	28.	16.
33	29.	14.
34	30.	12.
35	31.	10.
36	32.	8.
37	33.	6.
38	34.	4.
39	35.	2.
40	36.	
41	36.	18.

drachmes.	livres.	sous.
42	37.	16.
43	38.	14.
44	39.	12.
45	40.	10.
46	41.	8.
47	42.	6.
48	43.	4.
49	44.	2.
50	45.	
51	45.	18.
52	46.	16.
53	47.	14.
54	48.	12.
55	49.	10.
56	50.	8.
57	51.	6.
58	52.	4.
59	53.	2.
60	54.	
61	54.	18.
62	55.	16.
63	56.	14.
64	57.	12.
65	58.	10.
66	59.	8.
67	60.	6.
68	61.	4.
69	62.	2.
70	63.	
71	63.	18.
72	64.	16.

drachmes.	livres.	sous.
73	65.	14.
74	66.	12.
75	67.	10.
76	68.	8.
77	69.	6.
78	70.	4.
79	71.	2.
80	72.	
81	72.	18.
82	73.	16.
83	74.	14.
84	75.	12.
85	76.	10.
86	77.	8.
87	78.	6.
88	79.	4.
89	80.	2.
90	81.	
91	81.	18.
92	82.	16.
93	83.	14.
94	84.	12.
95	85.	10.
96	86.	8.
97	87.	6.
98	88.	4.
99	89.	2.
100 drachmes, ou 1 mine	90.	
200 dr. ou 2 mines	180.	
300 dr. ou 3 mines	270.	

drachmes.				livres.
400 dr.	ou	4	mines	360.
500 dr.	ou	5	mines	450.
600 dr.	ou	6	mines	540.
700 dr.	ou	7	mines	630.
800 dr.	ou	8	mines	720.
900 dr.	ou	9	mines	810.
1000 dr.	ou	10	mines	900.
2000 dr.	ou	20	mines	1800.
3000 dr.	ou	30	mines	2700.
4000 dr.	ou	40	mines	3600.
5000 dr.	ou	50	mines	4500.
6000 dr.	ou	60	mines composent le talent.	

talents.	
1	5,400.
2	10,800.
3	16,200.
4	21,600.
5	27,000.
6	32,400.
7	37,800.
8	43,200.
9	48,600.
10	54,000.
11	59,400.
12	64,800.
13	70,200.
14	75,600.
15	81,000.
16	86,400.
17	91,800.
18	97,200.

talents.	livres.
19	102,600.
20	108,000.
25	135,000.
30	162,000.
40	216,000.
50	270,000.
60	324,000.
70	378,000.
80	432,000.
90	486,000.
100	540,000.
200	1,080,000.
300	1,620,000.
400	2,160,000.
500	2,700,000.
600	2,240,000.
700	3,780,000.
800	4,320,000.
900	4,860,000.
1000	5,400,000.
2000	10,800,000.
3000	16,200,000.
4000	21,600,000.
5000	27,000.000.
6000	32,400,000.
7000	37,800,000.
8000	43,200,000.
9000	48,600,000.
10000	54,000,000.

FIN DE LA TABLE QUATORZIÈME.

TABLE QUINZIÈME.

RAPPORT DES POIDS GRECS AVEC LES NÔTRES.

Le talent attique pesait 60 mines ou 6000 drachmes ; la mine 100 drachmes : nous supposons toujours que la drachme pesait 79 de nos grains. Parmi nous, le gros pèse 72 grains; l'once composée de 8 gros, pèse 576 grains; le marc composé de 8 onces, pèse 4608 grains; la livre, composée de 2 marcs, pèse 9216 grains.

drachmes.	livres.	marcs.	onces.	gros.	grains.
1				1.	7.
2				2.	14.
3				3.	21.
4				4.	28.
5				5.	35.
6				6.	42.
7				7.	49.
8			1.	».	56.
9			1.	1.	63.
10			1.	2.	70.
11			1.	4.	5.
12			1.	5.	12.
13			1.	6.	19.
14			1.	7.	26.
15			2.	».	33.
16			2.	1.	40.
17			2.	2.	47.

drachmes.	livres.	marcs.	onces.	gros.	grains.
18			2.	3.	54.
19			2.	4.	61.
20			2.	5.	68.
21			2.	7.	3.
22			3.	».	10.
23			3.	1.	17.
24			3.	2.	24.
25			3.	3.	31.
26			3.	4.	38.
27			3.	5.	45.
28			3.	6.	52.
29			3.	7.	59.
30			4.	».	66.
31			4.	2.	1.
32			4.	3.	8.
33			4.	4.	15.
34			4.	5.	22.
35			4.	6.	29.
36			4.	7.	36.
37			5.	».	43.
38			5.	1.	50.
39			5.	2.	57.
40			5.	3.	64.
41			5.	4.	71.
42			5.	6.	6.
43			5.	7.	13.
44			6.	».	20.
45			6.	1.	27.
46			6.	2.	34.
47			6.	3.	41.

drachmes.	livres.	marcs.	onces.	gros.	grains.
48			6.	4.	48.
49			6.	5.	55.
50			6.	6.	62.
60		1.	».	1.	60.
70		1.	1.	4.	58.
80		1.	2.	7.	56.
90		1.	4.	2.	54.
100 dr. ou une mine		1.	5.	5.	52.
2 mines	1.	1.	3.	3.	32.
3	2.	1.	1.	1.	12.
4	3.	».	6.	6.	64.
5	4.	».	4.	4.	44.
6	5.	».	2.	2.	24.
7	6.	».	».	».	4.
8	6.	1.	5.	5.	56.
9	7.	1.	3.	3.	36.
10	8.	1.	1.	1.	16.
11	9.	».	6.	6.	68.
12	10.	».	4.	4.	48.
13	11.	».	2.	2.	28.
14	12.	».	».	».	8.
15	12.	1.	5.	5.	60.
16	13.	1.	3.	3.	40.
17	14.	1.	1.	1.	20.
18	15.	».	6.	7.	».
19	16.	».	4.	4.	52.
20	17.	».	2.	2.	32.
21	18.	».	».	».	12.
22	18.	1.	5.	5.	64.
23	19.	1.	3.	3.	44.

mines.	livres.	marcs.	onces.	gros.	grains.
24	20.	1.	1.	1.	24.
25	21.	».	6.	7.	4.
26	22.	».	4.	4.	56.
27	23.	».	4.	4.	56.
28	24.	».	2.	2.	36.
29	24.	1.	5.	5.	68.
30	25.	1.	3.	3.	48.
35	30.	».	».	».	20.
40	34.	».	4.	4.	64.
45	38.	1.	1.	1.	36.
50	42.	1.	5.	6.	8.
60 min. ou 1 tal.	51.	».	6.	7.	24.
2 talents	102.	1.	5.	6.	48.
3	154.	».	4.	6.	».
4	205.	1.	3.	5.	24.
5	257.	».	2.	4.	48.
6	308.	1.	1.	4.	».
7	360.	».	».	3.	24.
8	411.	».	7.	2.	48.
9	462.	1.	6.	2.	».
10	514.	».	5.	1.	24.
20	1,028.	1.	2.	2.	48.
30	1,542.	1.	7.	4.	».
40	2,057.	».	4.	5.	24.
50	2,571.	1.	1.	6.	48.
60	3,085.	1.	7.	».	».
70	3,600.	».	4.	1.	24.
80	4,114.	1.	1.	2.	48.
90	4,628.	1.	6.	4.	».
100	5,143.	».	3.	5.	24.

talents.	livres.	marcs.	onces.	gros.	grains.
500.....	25,716.	».	2.	2.	48.
1000.....	51,432.	».	4.	5.	24.
2000.....	102,864.	1.	1.	2.	48.
3000.....	154,296.	1.	6.	».	».
4000.....	205,729.	».	2.	5.	24.
5000	257,161.	».	7.	2.	48.
10,000.....	514,322.	1.	6.	5.	24.

FIN DE LA TABLE QUINZIÈME ET DERNIÈRE.

INDEX

DES AUTEURS ET DES ÉDITIONS

CITÉS DANS CET OUVRAGE.

A.

Académie des Belles-Lettres et des Sciences. Voy. Mémoires de l'Académie.

Achillis Tatii de Clitophontis et Leucippes amoribus libri VIII, gr. et lat. ex recens. B. G. L. Boden. Lipsiæ, 1776, in-8.°

Adagia, sive proverbia Græcorum ex Zenobio, seu Zenodoto, etc. gr. et lat. Antuerpiæ, 1612, in-4.°

Æliani (Cl.) tactica, gr. et lat. edente Arcerio. Lugd. Bat. 1613, in-4.°

Æliani de naturâ animalium libri XVII, gr. et lat. cum notis varior. curante Abr. Gronovio. Londini, 1744, 2 vol. in-4.°

——— Variæ hist. gr. et lat. cum notis Perizonii, curâ Abr. Gronovii. Lugd. Bat. 1731, 2 vol. in-4.°

Æneæ Tactici commentarius Poliorceticus, gr. et lat. Vide Polybium Is. Casauboni. Parisiis, 1609, vel 1619, in-fol.

Æschines de falsâ legatione; idem contra Ctesiphontem, etc. gr. et lat. in operibus Demosthenis, edit. Wolfii. Francofurti, 1604, in-fol.

Æschinis Socratici dialogi tres, gr. et lat. recensuit P. Horreus. Leovardiæ, 1718, in-8.°

Æschyli tragœdiæ VII, à Francisco Robortello ex MSS. expurgatæ, ac suis metris restitutæ, græcè. Venetiis, 1552, in-8.°

——— Tragœdiæ VII, gr. et lat. curâ Thom. Stanleii. Londini, 1663, in-fol.

——— Vita præmissa editioni Robortelli. Venetiis, 1552, in-8.°

——— Vita præmissa editioni Stanleii. Londini, 1663, in-fol.

Agathemeri de geographiâ libri duo, gr. et lat. apud geographos minores. Tom. II. Oxoniæ, 1698, 4 vol. in-8.°

Alcæi carmina, gr. et lat. apud poetas græcos veteres, cum notis Jac. Lectii. Aureliæ Allobrogum, 1606 et 1614, 2 vol. in-fol.

Aldrovandi (Ulyssis) opera omnia. Bononiæ, 1599, 13 vol. in-fol.
Allatius (Leo) de patriâ Homeri. Lugduni, 1640, in-8.°
Alypii introductio musica, gr. et lat. apud antiquæ musicæ auctores, ex edit. Marc. Meibomii. Amstel. 1652, 2 vol. in-4.°
Amelot de La Houssaie, histoire du gouvernement de Venise. Paris, 1685, in-8.°
Ammiani Marcellini rerum gestarum libri XVIII, edit. Henr. Valesii. Parisiis, 1681, in-fol.
Ammonii vita Aristotelis, gr. et lat. in operibus Aristotelis, edit. Guil. Duval. Parisiis, 1629, 2 vol. in-fol.
Amœnitates litterariæ, stud. Jo. Georg. Schelhornii. Francofurti, 1730, 12 vol. in-8.°
Ampelii libri memorabiles ad calcem historiæ L. An. Flori, cum notis variorum. Amstelod. 1702, in-8.°
Amyot (Jacques) trad. des œuvres de Plutarque. Paris, Vascosan, 1567, 14 vol. in-8.°
Anacreontis carmina, gr. et lat. edit. Barnesii. Cantabrigiæ, 1705, in-8.°
Andocides de mysteriis et de pace, gr. apud oratores græcos, edit. Henr. Stephani, 1575, in-fol.
Anthologia græcorum epigrammatum, gr. edit. Henr. Stephani. 1566, in-4.°
Antiphontis orationes, gr. et lat. apud oratores Græciæ præstantiores. Hanoviæ, 1619, in-8.°
Antonini itinerarium, edit. Pet. Wesselingii. Amstelod. 1735, in-4.°
Anville (d'), mesures itinéraires. Paris, 1769, in-8.°
Aphthonii progymnasmata, gr. edit. Franc. Porti. 1570, in-8.°
Apollodori bibliotheca, gr. et lat. edit. Tanaquilli Fabri. Salmurii, 1661, in-8.°
Apollodorus, apud Donatum inter grammaticæ latinæ auctores, edit. Putschii. Hanoviæ, 1605, in-4.°
Apollonii Rhodii Argonauticon, gr. et lat. edit. Jer. Hoelzlini. Lugd. Bat. 1641, in-8.°
Appiani Alexandrini historiæ, gr. et lat. cum notis variorum. Amstelodami, 1670, 2 vol. in-8.°
Apsini de arte rhetorica præcepta, gr. apud rhetores græcos. Venetiis, Aldus, 1508, 2 vol. in-fol.
Apuleii (Lucii) metamorphoseon libri XI, edit. Pricæi. Goudæ, 1650, in-8.°

Arati phænomena, gr. et lat. edit. Grotii. Apud Raphelingium, 1600, in-4.°
———Phænomena, gr. Oxonii, 1672, in-8.°
Archimedis opera, gr. et lat. edit. Dav. Rivalti. Parisiis, 1615, in-fol.
Aristides Quintilianus de musica, gr. et lat. apud antiquæ musicæ auctores, edit. Meibomii. Amstel. 1652, 2 vol. in-4.°
Aristidis orationes, gr. et lat. edit. G. Canteri. 1603, 3 vol. in-8.°
Aristophanis comœdiæ, gr. et lat. cum notis Ludolph. Kusteri. Amstelod. 1710, in-fol.
Aristotelis opera omnia, gr. et lat. ex recensione G. Duval. Parisiis, 1629, 2 vol. in-fol.
Aristoxenis harmonicorum libri tres, gr. et lat. apud antiquæ musicæ auctores, edit. Meibomii. Amstel. 1652, 2 vol. in-4.°
Arnaud (l'abbé), lettre sur la musique. 1754, in-8.°
Arriani historia expedit. Alexandri magni, gr. et lat. edit. Jac. Gronovii. Lugd. Bat. 1704, in-fol.
———Tactica, gr. et lat. cum notis variorum. Amstelod. 1683, in-8.°
———Diatribe in Epictetum. gr. et lat. edit. Jo. Uptoni. Londini, 1741, 2 vol. in-4.°
Athenæi deipnosophistarum libri xv, gr. et lat. ex recens. Is. Casauboni. Lugduni, 1612, 2 vol. in-fol.
Athenagoræ opera, scilicet, apologia et legatio pro christianis, gr. et lat. Lipsiæ, 1685, in-8.°
Aubignac (l'abbé Hédelin d'), pratique du théâtre. Amsterdam, 1715, 2 vol. in-8.°
Augustini (Sancti) opera, edit. Benedictinor. Parisiis, 1679, 11 vol. in-fol.
Avienus (Rufus Festus), in Arati prognostica, gr. Parisiis, 1559, in-4.°
Auli-Gellii noctes atticæ, cum notis variorum. Lugd. Bat. 1666, in-8.°
Aurelii Victoris historia romana, cum notis variorum. Lugd. Bat. 1670, in-8.°

B.

Bacchii Senioris introd. artis musicæ, gr. et lat. apud antiquæ musicæ auct. edit. Meibomii. Amstel. 1652, 2 vol. in-4.°
Bailly, histoire de l'astronomie ancienne. Paris, 1781, in-4.°
Banier, la Mythologie, ou les fables expliquées par l'histoire. Paris, 1738, 3 vol. in-4.°

Barnes vita Euripidis, in editione Euripidis. Cantabrig. 1694, in-fol.
Batteux, histoire des causes premières. Paris, 1769, 2 vol. in-8.°
——— Traduct. des quatre poétiques. Paris, 1771, 2 vol. in-8.°
Bayle (Pierre), Dictionnaire historique. Rotterdam, 1720, 4 vol. in-fol.
——— Pensées sur la comète. Rotterdam, 1704, 4 vol. in-12.
——— Réponse aux quest. d'un provincial. Rotterdam, 1704, 5 vol. in-12.
Beausobre, histoire du Manichéisme. Amsterd. 1734, 2 vol. in-4.°
Bellorii (Joan. Petr.) expositio symbolici deæ Syriæ simulacri, in thesaur. ant. Græc. tom. 7.
Belon, observations de plusieurs singularités trouvées en Grèce, Asie, etc. Paris, 1588, in-4.°
Bernardus de ponderibus et mensuris. Oxoniæ, 1688, in-8.°
Bidet, traité de la culture de la vigne. Paris, 1759, 2 vol. in-12.
Bircovii (Sim.), notæ in Dionysium Halicarnass. de structurâ orationis, ex recensione Jac. Upton. Londini, 1702, in-8.°
Blond (l'abbé Le), description des pierres gravées de M. le duc d'Orléans. Paris, 1780, 2 vol. in-fol.
Bocharti geographia sacra. Lugd. Bat. 1707, in-fol.
Bootii de musicâ libri IV, gr. et lat. apud antiquæ musicæ auctores, edit. Meibomii. Amstelod. 1652, 2 vol. in-4.°
Boileau Despréaux, traduction de Longin, dans ses œuvres. Paris, 1747, 5 vol. in-8.°
Bordone (Benedetto), isolario. In Venegia, 1534, in-fol.
Bossu (Le), traité du poëme épique. Paris, 1708, in-12.
Bougainville, dissert. sur les métropoles et les colonies. Paris, 1745, in-12.
Brissonius (Barn.) de regio Persarum principatu. Argentorati, 1710, in-8.°
Bruce, voyage en Nubie et en Abyssinie. Paris, 1791, 10 vol. in-8.°
Brukeri historia critica philosophiæ. Lipsiæ, 1742, 6 vol. in-4.°
Brumoy (le P.), traduction du théâtre des Grecs. Paris, 1749, 6 vol. in-12.
Brun (le P. le), histoire critique des pratiques superstitieuses. Paris, 1750, 4 vol. in-12.
Brunck (Rich. Fr. Phil.) edit. Aristophanis, gr. et lat. 1783, 4 vol. in-8.°
Bruyn (Corn. Le), ses voyages au Levant, dans l'Asie mineure, etc. Rouen, 1725, 5 vol. in-4.

Buffon, histoire naturelle. Paris, 1749, 32 vol. in-4.°
Bulengerus (Jul. Cæs.) de ludis veterum. In thes. antiquit. Græcar. tom. 7.
——— De theatro. In thesaur. antiquit. Rom. tom. 9.
Burigny, théologie païenne; ou sentimens des philosophes et des peuples païens, sur Dieu, sur l'âme, etc. Paris, 1754, 2 vol. in-12.

C.

Cæsaris (Caii Jul.) quæ extant, edit. Fr. Oudendorpii. Lugd. Bat. 1737, 2 vol. in-4.°
Callimachi hymni et epigrammata, gr. et lat. edit. Spanhemii. Ultrajecti, 1697, 2 vol. in-8.°
Capitolini vita Antonini philosophi, apud historiæ Augustæ scriptores, edit. Salmasii et Casauboni. Parisiis, 1620, in-fol.
Casaubonus (Isaacus) de satyrica Græcorum poesi. In museo philologico et historico Th. Crenii. Lugd. Bat. 1699, in-12.
Castellanus de festis Græcorum. In thesauro antiquit. græcarum, tom. 7.
Catullus cum observationibus Is. Vossii. Londini, 1684, in-4.°
Caylus (le comte de), recueil d'antiquités. Paris, 1752, 7 vol. in-4.°
Celsus (Cornel.) de re medica, edit. J. Valart. Parisiis, 1772, in-12.
Censorinus de die natali, cum notis variorum. Lugd. Bat. 1743, in-8.°
Certamen Homeri et Hesiodi, gr. in edit. Homeri à Barnesio. Cantabrigiæ, 1711, 2 vol. in-4.°
Chabanon, traduction de Théocrite. Paris, 1777, in-12.
——— Traduction des Pythiques de Pindare. Paris, 1772, in-8.°
Chandler's travels in Greece, and in Asia minor. Oxford and London, 1776, 2 vol. in-4.°
——— Inscriptiones antiquæ, gr. et lat. Oxonii, 1774, in-fol.
Chardin, ses voyages. Amsterdam, 1711, 10 vol. in-12.
Charitonis de Chærea et Callirrhoe amoribus, libri VIII, gr. et lat. edit. Jo. Jac. Reiskii. Amstel. 1750, in-4.°
Chau (l'abbé de La), description des pierres gravées de M. le duc d'Orléans. Paris, 1780, 2 vol. in-fol.
Chishull antiquitates asiaticæ, gr. et lat. Londini, 1728, in-fol.
Choiseul-Gouffier (le comte de), voyage de la Grèce. Paris, 1782, in-fol.

Christiani (Flor.) notæ in Aristophanem, edit. Lud. Kusteri. Amstelodami, 1710, in-fol.
Ciceronis opera, edit. Oliveti. Parisiis, 1740, 9 vol. in-4.°
Claudiani (Cl.) quæ extant, edit. Jo. Mat. Gesneri. Lipsiæ, 1759, 2 vol. in-8.°
Clementis Alexandrini opera, gr. et lat. edit. Potteri. Oxoniæ, 1715, 2 vol. in-fol.
Clerc (Daniel Le), histoire de la médecine. La Haye, 1729, in-4.°
Clerici (Joan.) ars critica. Amstelodami, 1712, 3 vol. in-8.°
Columella de re rusticâ, apud rei rusticæ scriptores, curante Jo. M. Gesnero. Lipsiæ, 1735, 2 vol. in-4.°
Coluthus de raptu Helenæ, gr. et lat. edit. Aug. Mar. Bandinii. Florentiæ, 1765, in-8.°
Combe (Carol.) nummorum veterum populorum et urbium, qui in museo G. Hunter asservantur, descript. Londini, 1782, in-4.°
Conti (abate) illustrazione del Parmenide di Platone. In Venezia, 1743, in-4.°
Corneille (Pierre), son théâtre. Paris, 1747, 6 vol. in-12.
Cornelii Nepotis vitæ illustrium virorum, edit. J. H. Boecleri. Trajecti ad Rhen. 1705, in-12.
Corsini (Eduardi) fasti attici. Florentiæ, 1744, 4 vol. in-4.°
——— Dissertationes IV agonisticæ. Florentiæ, 1747, in-4.°
——— Dissertatio de natali die Platonis, in volum. VI symbolarum litterariarum. Florent. 1749, 10 vol. in-8.°
——— Notæ Græcorum, sive vocum et numerorum compendia quæ in æreis atque marmoreis Græcorum tabulis observantur. Florent. 1749, in-fol.
Cragius de republica Lacedæmoniorum. In thes. antiq. græcarum, tom. 5.
Crenius (Thomas) museum philologic. Lugd. Bat. 1699, in-12.
Croix (le baron de Sainte-), examen critique des anciens historiens d'Alexandre. Paris, 1775, in-4.°
——— De l'état et du sort des colonies des anciens peuples. Philadelphie, 1779, in-8.°
Croze (La), thesaurus epistolicus. Lipsiæ, 1742, 2 vol. in-4.°
Cudworthi (Radulph.) systema intellectuale. Lugd. Bat. 1773, 2 vol. in-4.°
Cuperi (Gisb.) apotheosis vel consecratio Homeri. Amstelod. 1683, in-4.°
——— Harpocrates. Ultrajecti, 1687, in-4.°

D.

Dacier (André), traduction des œuvres d'Hippocrate. Paris, 1697, 2 vol. in-12.

——— La poétique d'Aristote, trad. avec des remarques. Paris, 1692, in-4.°

Dacier (Mde), traduction des œuvres d'Homère. Paris, 1719, 6 vol. in-12.

——— Traduction de Plutus et des Nuées d'Aristophane. Paris, 1684, in-12.

——— Traduction d'Anacréon. Amsterdam, 1716, in-8°.

——— Traduction des comédies de Térence. Rotterd. 1717, 3 vol. in-8°.

Dale (Ant. van) de oraculis veterum dissertationes. Amstelodami, 1700, in-4.°

———Dissertationes IX antiquitatibus, quin et marmoribus illustrandis inservientes. Amstelodami, 1743, in-4.°

Demetrius Phalereus de elocutione, gr. et lat. Glasguæ, 1743, in-4°.

Demosthenis et Æschinis, opera, gr. et lat. edente H. Wolfio. Francofurti, 1604, in-fol.

——— Opera, gr. et lat. cum notis Joan. Taylor. Cantabrigiæ, 1748 et 1757, tom. 2 et 3 in-4°.

Description des principales pierres gravées du cabinet de M. le duc d'Orléans. Paris, 1780, 2 vol. in-fol.

Dicæarchi status Græciæ, gr. et lat. apud geographos minores. Oxoniæ, 1698, 4 vol. in-8.°

Dinarchus in Demosthenem, gr. apud oratores græcos, edit. H. Stephani. 1575, in-fol.

Diodori Siculi bibliotheca historica, gr. et lat. edit. Rhodomani. Hanoviæ, 1604, in-fol.

——— Eadem historia, gr. et lat. edit. Petri Wesselingii. Amsdelod. 1746, 2 vol. in-fol.

Diogenis Laertii vitæ illustrium philosophorum, gr. et lat. edente Egeid. Menagio. Amstelodami, 1692, 2 vol. in-4°.

Diomedis de oratione libri tres, apud grammaticæ lat. auctores, stud. Eliæ Putschii. Hanoviæ, 1605, in-4.°

Dionis Cassii historia romana, gr. et lat. edit. Reimari. Hamburgi, 1750, 2 vol. in-fol.

Dionis Chrysostomi orationes, gr. et lat. edit. Is. Casauboni. Lutetiæ, 1604, in-fol.

Dionysii Halicarnassensis opera, gr. et lat. edit. Jo. Jac. Reiske. Lipsiæ, 1774, 6 vol. in-8.°

Dionysius Peregieta, gr. et lat. apud geographos min. græcos. Oxonii, 1698, 4 vol. in-8.°

Dodwel (Henr.) de veteribus Græcorum Romanorumque cyclis. Oxonii, 1701, in-4°.

——— Annales Thucididei et Xenophontei, ad calcem operis ejusdem de cyclis. Oxonii, 1710, in-4.°

Donati fragmenta de comœdia et tragœdia, apud Terentium, edit. Westerhovii. Hagæcomitis, 1726, 2 vol. in-4°.

D'Orville. (Voyez Orville.)

Dubos, réflexions sur la poésie et sur la peinture. Paris, 1740, 3 vol. in-12.

Duporti (Jac.) prælectiones in Theophr. characteres. Cantabrig. 1712, in-8.°

Dupuis, traduction du théâtre de Sophocle. Paris, 1777, 2 vol. in-12.

E.

Eisenchmidius de ponderibus et mensuris veterum. Argentorati, 1737, in-12.

Emmius (Ubo), Lacedæmona antiqua.

——— De republica Carthaginiensium, etc. in thes. antiquit. Græcarum, t. 4.

Empirici (Sexti) opera, gr. et lat. edit. Fabricii. Lipsiæ, 1718, in-fol.

Epicteti Enchiridion, gr. et lat. edit. Uptoni. Londini, 1741, 2 vol. in-4.°

Erasmi (Desid.) adagia. Parisiis, 1572, in-fol.

Eschenbachi (Andr. Christ.) epigenes de poesi Orph. in priscas orphicorum carminum memorias, liber commentarius. Noribergæ, 1702, in-4.°

Esprit des Lois. (Voy. Montesquieu.)

Etymologicon magnum, gr. Venetiis, 1549, in-fol.

Euclidis introductio harmonica, gr. et lat. apud. antiq. musicæ auct. edit. Meibomii. Amstelodami, 1552, 2 vol. in-4°.

Euripidis tragœdiæ, gr. et lat. edit. Barnesii. Cantabr. 1694, in-fol.

Eusebii Pamphili præparatio et demonstratio evang. gr. et lat. Fr. Vigeri. Parisiis, 1628, 2 vol. in-fol.
Eusebii Pamphili thesaurus temporum, sive chronicon, gr. et lat. edit. Jos. Scaligeri. Amstelodami, 1658, in-fol.
Eustathii commentaria in Homerum, gr. Romæ, 1542, 4 vol. in-fol.
———Commentaria ad Dionysium Peregietem, gr. apud geographos minores græcos, t. 4. Oxonii, 1698, 4 vol. in-8.°

F.

Fabri (Pet.) agonisticon, sive de re athletica. In thesauro antiquit. græcarum, t. 8.
Fabri (Tanaquilli) notæ in Luciani Timon. Parisiis, 1655, in-4°.
Fabricii (Jo. Alb.) bibliotheca græca. Hamburgi, 1708. 14 vol. in-4.°
Falconet, ses œuvres. Lausanne, 1781, 6 vol. in-8.°
Feithii (Everh.) antiquitates homericæ. Argentor. 1743, in-12.
Ferrarius (octavius) de re vestiaria. In thesaur. antiq. roman. tom. 6.
Florus (Luc. Ann.) cum notis variorum. Amstelod. 1702, in-8.°
Folard. (Voy. Polybe.)
Fourmont (Est.), inscriptions manuscrites, à la bibliothèque du Roi.
——— Voyage manuscrit de l'Argolide.
Fréret, défense de la chronologie. Paris, 1758, in-4.°
——— Observations manuscrites sur la condamnation de Socrate.
Frontini (Sexti Jul.) libri IV strategematicon, cum notis variorum. Lugd. Bat. 1779, in-8°.

G.

Galeni (Claud.) opera, gr. Basileæ, 1538, 5 vol. in-fol.
Galiani architettura di Vitruvio. Napoli, 1758, in-fol.
Gassendi (Pet.) opera omnia. Lugduni, 1658, 6 vol. in-fol.
Gaudentii harmonica introductio, gr. et lat. apud antiquæ musicæ auctores, edit. Meibomii. Amstel. 1652, 2 vol. in-4.°
Gellius. (Voy. Aulus-Gellius.)
Gemini elementa astronomiæ, gr. et lat. apud Petavium de doctrina temporum, tom. 3. Antverpiæ, 1703, 3 vol. in-fol.

Geographiæ veteris scriptores græci minores, gr. et lat. edit. H Dodwelli et Jo. Hudson Oxoniæ, 1698, 4 vol. in-8°.

Geoponicorum de re rustica libri xx, græc et lat. edit. Pet. Needham. Cantabrig. 1704, in-8.°.

Gesneri (Conradi) hist. animalium. Tiguri, 1558, 4 vol. in-fol.

Goguet, de l'origine des lois, etc. Paris, 1758, 3 vol. in-4.°

Gourcy (l'abbé de), histoire philosophique et politique des lois de Lycurgue. Paris, 1768, in-8°.

Grævii (Jo. Georg.) Thesaurus antiquitatum roman. Lugd. Bat. 1694, 12 vol. in-fol.

Granger, voyage en Égypte. Paris, 1745, in-12.

Gronovii (Jacobi) thesaurus antiquitatum græcarum. Lugd. Bat. 1697, 13 vol. in-fol.

Gruteri (Jani) inscriptiones antiq. Curante Jo. Georg. Grævio. Amstelodami, 1707, 4 vol. in-fol.

Guilletière (La), Athènes ancienne et nouvelle. Paris, 1675, in-12.

——— Lacédémone ancienne et nouvelle. Paris, 1676, 2 vol. in-12.

Guischart (Charles), mémoires sur les Grecs et les Romains. Lyon, 1760, 2 vol. in-8.°

Gillius (Pet.) de topographia Constantinopoleos, in thes. antiquit. græcarum, t. 6.

Gyraldi (Lilii Greg.) opera omnia. Lugd. Bat. 1696, 2 vol. in-fol.

H.

Harpocrationis lexicon, gr. et lat. cum notis Mausaci et H. Valesii. Lugd. Bat. 1683, in-4.°

Heliodori Æthiopica, gr. et lat. edit. Jo. Bourdelotii. Parisiis, 1619, in-8.°

Hephæstionis Alexandrini Enchiridion. de metris, gr. edit. J. Corn. de Paw. Traj. ad Rhen. 1726, in-4.°

Heraclides ponticus de Politiis, gr. et lat. in thesaur. antiquit. græc. tom. 6.

Heraldi animadversiones in jus atticum. Parisiis, 1650, in-fol.

Hermogenis ars oratoria, gr. apud antiquos rhetores græcos. Venetiis, Aldus, 1508, 2 vol. in-fol.

——— Ars oratoria, gr. edit. Franc. Porti. 1570, in-8°.

——— Ars oratoria, gr. et lat. edit. Gasp. Laurentii. Colon. Allobrog. 1614, in-8.°

Herodiani historiarum libri VIII, gr. et lat. Edimb. 1724, in-8.°
Herodoti historiarum libri IX, gr. et lat. edit. Pet. Wesselingii. Amstelodami, 1763, in-fol.
Hesiodi opera, gr. et lat. cum scholiis Procli, Mosch. etc. edit. Heinsii. 1603, in-4.°
Hesychii lexicon, gr. edit. Alberti. Lugd. Bat. 1746, 2 vol. in-fol.
Hesychii Milesii opuscula, gr. et lat. edente Meursio. Lugd. Bat. 1613, in-12.
Hieroclus commentarius in aurea carmina Pythag. gr. et lat. edit. Needham. Cantabrig. 1709, in-8.°
Hippocratis opera, gr. et lat. cum. notis varior. curante Jo. Ant. van-der Linden. Lugd. Bat. 1665, 2 vol. in-8.°
Historiæ Augustæ scriptores, cum notis Cl. Salmasii et Is. Casauboni. Parisiis, 1620, in-fol.
Historiæ poeticæ scriptores, gr. et lat. edit. Th. Gale. Parisiis, 1675, in-8.°
Homeri opera, gr. et lat. edit. Barnesii. Cantabrigiæ, 1711, 2 vol. in-4.°
Horatii Flacci (Q.) carmina, edit. Gesneri. Lipsiæ, 1752, in-8.°
Hori Apollinis hieroglyphica, gr. et lat. edit. Dan. Hoeschelii. Aug. Vindel. 1595, in-4.°
Huetii (Pet. Dan.) Alnetanæ quæstiones. Parisiis, 1690, in-4.°
Hume, discours politiques. Paris, 1754, 2 volumes in-12.
Hunter (G.) descriptio nummorum veterum populorum et urbium, qui in museo ejus asservantur. Londini, 1782, in-4.°
Hyde (Th.) de ludis orientalibus. Oxonii, 1694, 2 vol. in-8.°
Hygini fabulæ, apud auctores mythographos latinos, edit. Aug. van. Staveren. Lugd. Bat. 1742, in-4.°

I.

Jablonski (Paul. Ernest.) Pantheon Ægyptior. Francofurti, 1750, 3 vol. in-8.°
Jamblichi de mysteriis, liber græcè et lat. edit. Th. Gale. Oxonii, 1678, in-fol.
——— De vita pythagorica liber, gr. et lat. cum notis Ludolp. Kusteri : accedit Porphyrius de vita Pythagoræ, gr. et lat. cum notis L. Holstenii et Conr. Rittershusii. Amstelodami, 1707, in-4.°.
Josephi (Flavii) opera omnia, gr. et lat. edit. Sig. Havercampi. Amstelodami, 1726, 2 vol. in-fol.

Isæi orationes, gr. apud oratores veteres græcos, edit. H. Stephani. 1575, in-fol.

Isocratis opera. gr. et lat. cum notis Guil. Battie. Londini, 1749, 2 vol. in-8.°

Juliani imperatoris opera, gr. et lat. edit. Ezech. Spanhemii. Lipsiæ, 1696, in-fol.

Junius de pictura veterum. Roterdami, 1694, in-fol.

Justini histor. cum notis variorum, cura Abr. Gronovii. Lugd. Bat. 1760, in-8.°

Justini martyris (sancti) opera omnia, gr. et lat. stud. monachorum ordinis S. Benedicti. Parisiis, 1742, in-fol.

Juvenalis (Dec. Jun.) et Auli Persii Flacci satyræ, cum notis Mericí Casauboni. Lugd. Bat. 1695, in-4.°

K.

Kirchmannus de funeribus Roman. Lugd. Bat. 1672, in-12.

L.

Lactantii Firmiani (L. C.) opera, stud. Nic. Lenglet du Fresnoy. Parisiis, 1748, 2 vol. in-4°.

Lalande, astronomie. Paris, 1771, 4 vol. in-4.°

Lampridius in Alexandrum Severum, apud hist. Aug. scriptores, edit. Casauboni. Parisiis, 1620, in-fol.

Larcher, histoire d'Hérodote, traduite du grec. Paris, 1786, 7 vol. in-8.°

——— Supplément à la philosophie de l'hist. Amst. 1769, in-8.°

Le Roi. (Voy. Roi.)

Lesbonax in Protrept. apud oratores græcos, edit. H. Stephani, 1575, in-fol.

Libanii præludia oratoria et declamationes, gr. et lat. edit. Fed. Morelli. Parisiis, 1606, 2 vol. in-fol.

Livii (Titi) historiæ, cum notis Joan. Bapt. Ludov. Crevier. Parisiis, 1735, 6 vol. in-4.°

Lomeyerus de lustrationibus veterum gentilium. Ultraj. 1681, in-4.°

Longi pastoralia de Daphnide et Chloe, gr. et lat. edit. Jungermanni. Hanoviæ, 1605, in-8.°

Longinus de sublimitate, gr. et lat. edit. Tollii. Traj. Ad Rhen. 1694., in-4.°

Lucani (M. An.) Pharsalia, edit. Fr. Oudendorpii. Lugd. Bat. 1728, in-4.°
Lucas (Paul), voyage de la Haute-Égypte. Rouen, 1719, 3 vol. in-12.
Luciani opera, gr. et lat. edit. Tib. Hemsterhuisii et Reitzii. Amstelodami, 1743, 4 vol. in-4.°
Lucretii Cari (Titi) de rerum natura libri vi, edit. Sig. Havercampi. Lugd. Bat. 1725, 2 vol. in-4.°
Luzerne (le comte de La), traduction de l'expédition de Cyrus. Paris, 1778, 2 vol. in-12.
Lycurgi orationes, gr. et lat. apud oratores græcos, edit. H. Stephani. 1575, in-fol.
Lysiæ orationes, gr. et lat. cum notis Jo. Taylor et Jer. Marklandi. Londini, 1739, in-4.°

M.

Macrobii opera, cum notis variorum. Lugd. Bat. 1670, in-8.°
Maittaire, græcæ linguæ dialecti. Londini, 1706, in-8.°
Marcelli vita Thucydidis. Vid. in operibus Thucydidis, edit. Dukeri. Amstelodami, 1731, in-fol.
Mariette (P. J.), traité des pierres gravées. Paris, 1750, 2 vol. in-fol.
Marklandi notæ in Euripidis drama Supplices mulieres. Londini, 1763, in-4.°
Marmontel, poétique française. Paris, 1763, 2 vol. in-8.°
Marmor Sandvicense, cum commentariis et notis Joan. Taylor. Cantabrigiæ, 1743, in-4.°
Marmora Oxoniensia, gr. et lat. edit. Mich. Maittaire. Londini, 1732, in-fol.
Marsham chronicus canon. Londini, 1672, in-fol.
Martialis epigrammata, cum notis variorum. Lugd. Bat. 1670, in-8.°
Mathon de La Cour, dissertation sur la décadence des lois de Lycurgue. Lyon, 1767, in-8.°
Maximi Tyrii dissert. gr. et lat. edente Marklando. Londini, 1740, in-8.°
Maximus Victorinus de re grammatica, apud grammat. lat. auct. stud. El. Putschii. Hanoviæ, 1605, in-4.°
Meibomii (Marci) antiquæ musicæ auctores, gr. et lat. Amstelodami, 1652, 2 vol. in-4.°
Mela. (Voy. Pomponius-Mela.)

Mémoires de l'Académie royale des Inscriptions et Belles-Lettres. Paris, 1717, 43 vol. in-4.°
Mémoires de l'Académie royale des Sciences. Paris, 1733, in-4.°
Menagii historia mulierum philosopharum. Lugduni, 1690, in-12.
Menetrier (Claudii) symbolicæ Dianæ Ephesiæ stat. expositio, in thesaur. antiq. græc. tom. 7.
Meursii bibliotheca græca et attica, in thesauro antiq. græc. tom. 10.
——— Creta, Cyprus, Rhodus, sive de harum insularum rebus et antiquitatibus comment. posth. Amstelodami, 1675, in-4.°
——— De archontibus Atheniensium, et alia opera. Vide passim in thesauro græc. antiquitatum Jac. Gronovii.
Méziria, comment sur les épîtres d'Ovide. La Haye, 1716, 2 vol. in-8.°
Minucii Felicis (Marc.) Octavius, cum præfatione D. Jo. Aug. Ernesti. Longossol. 1760, in-8.°
Montaigne (Michel de), ses essais. Londres, 1754, 10 vol. in-12.
Montesquieu, ses œuvres. Amsterdam, 1758, 3 vol. in-4.°
Montfaucon (Dom Bernard de), l'antiquité expliquée. Paris, 1719, 15 vol. in-fol.
Montucla, histoire des mathématiques. Paris, 1758, 2 vol. in-4.°
Mosheim, notæ in syst. intellect. Cudworthi. Lugd. Bat. 1773, 2 vol. in-4.°
Motte (La), ses fables. Paris, 1719, in-4.°
Mouceaux (des), ses voyages, à la suite de ceux de Corn. Le Bruyn. Rouen, 1725, 3 vol. in-4.°
Mourgues, plan théologique du pythagorisme. Paris, 1712, 2 vol. in-8.°
Musæi de Herone et Leandro carmen, gr. et lat. edit. Mat. Rover. Lugd. Bat. 1737, in-8.°
Musicæ antiquæ autores, gr. et lat. edit. Meibomii. Amstelod. 1652, 2 vol. in-4.°

N.

Nicandri theriaca, etc. gr. apud poetas heroïcos græcos, edit. H. Stephani, 1566, in-fol.
Nicomachi harmonices manuale, gr. et lat. apud antiq. musicæ auct. edit. Meibomii. Amstelodami, 1652, 2 vol. in-4.°
Nointel, marmora, in Museo Acad. reg. Inscriptionum.
——— Ses dessins conservés à la bibliothèque du Roi, au cabinet des estampes.
Nonni Dionysiaca, gr. et lat. edit. Scaligeri. Hanov. 1610, in-8.°

Norden, voyage d'Égypte et de Nubie. Copenhague, 1755, 2 vol. in-fol.
Novum testamentum. Parisiis, 1649, 2 vol. in-12.

O.

Ocellus Lucanus et Timée de Locres, en grec et en français, par l'abbé Batteux. Paris, 1768, 2 vol. in-8.°
Olivier (Cl. Math.) histoire de Philippe, roi de Macédoine. Paris, 1740, 2 vol. in-12.
Onosandri Strategicus, sive de imperatoris institutione, cum notis Jo. à Chokier, gr. et lat. Romæ, 1610, in-4.°
Oppianus de venatione et piscatu, gr. et lat. edit. Jo. Gott. Schneider. Argentorati, 1776, in-8.°
Opuscula mythologica, gr. et lat. cum notis variorum. Amstelodami, 1688, in-8.°
Oratores græci, gr. edente H. Stephano, 1575, in-fol.
Origenis opera omnia, gr. et lat. stud. Dom. Car. de La Rue. Parisiis, 1732, 4 vol. in-fol.
Orosii (P.) historiæ, edit. Havercampi. Lugd. Bat. 1767, in-4.°
Orville (Jac. Phil. d') Sicula. Amstelodami, 1764, in-fol.
Ovidii Nasonis (Pub.) opera, edit Pet. Burmanni. 1727, 4 vol. in-4.°

P.

Paciaudi de athletarum saltatione commentarius. Romæ, 1756, in-4.°
——— Monumenta peloponnesia. Romæ, 1761, 2 vol. in-4.°
Palæphatus de incredibilibus, gr. et lat. in opusculis mythologicis, cum notis varior. Amstelod. 1688, in-8.°
Palladius de re rustica, apud rei rusticæ scriptores, edit. Gesneri. Lipsiæ, 1735, 2 vol. in-4.°
Palmerii exercitationes in autores græcos. Traj. ad Rhen. 1694, in-4.°
——— Græcia antiqua. Lugd. Bat. 1678, in-4.°
Parker (Samuel.) disputationes de Deo et providentia divina. Londini. 1678, in-4.°
Parthenii erotica, gr. et lat. apud histor. poet. script. Parisiis, 1675, in-8.°
Pastoret, dissertation sur les lois des Rhodiens. Paris, 1784, in-8.°
Patricii (Franc.) discussiones peripateticæ. Basileæ, 1581, 2 vol. in-fol.

Pausaniæ Græciæ descriptio, gr. et lat. edit. Kuhnii. Lipsiæ, 1696, in-fol.

Paw (de), recherches philosoph. sur les Égyptiens. Berlin, 1773, 2 vol. in-12.

Perrault, traduction de Vitruve. Paris, 1684, in-fol.

Petavius de doctrina temporum. Antverpiæ, 1703, 3 vol. in-fol.

Petiti (Samuelis) leges atticæ. Parisiis, 1635, in-fol.

——— Miscellanea, in quibus varia veterum script. loca emendantur et illustrantur. Parisiis, 1630, in-4.°

Petronii Arbitri (Titi) satyricon, cum notis variorum. Amstelodami, 1669, in-8.°

Philonis Judæi opera, gr. et lat. edit. Dav. Hoeschelii. Lutet. Parisior. 1640, in-fol.

Philostratorum opera omnia, gr. et lat. edit. G. Olearii. Lipsiæ, 1709, in-fol.

Phlegon Trallianus de rebus mirabilibus, gr. et lat. in thes. antiquit. græcarum, tom. 8, p. 2690.

Phocylidis poemata admonitoria, gr. et lat. apud poetas minores græcos, edit. Rad. Wintertoni. Cantabrig. 1684, in-8.°

Photii bibliotheca, gr. et lat. cum notis D. Hoeschelii. Rothomagi, 1653, in-fol.

Phrynichi eclogæ nominum et verborum atticorum, edit. Jo. Corn. de Paw. Traj. ad Rhen. 1739, in-4.°

Phurnutus de natura deorum, gr. et lat. in opusculis mythologicis. Amstelod. 1688, in-8.°

Pietro della Valle. (Voy. Valle.)

Piles (de), cours de peinture par principes. Paris, 1708, in-12.

Pindari opera, græcè, cum latina versione nova et comment. Erasmi Schmidii; accesserunt fragmenta aliquot, etc. Vitebergæ, 1616, in-4.°

——— Opera, gr. et lat. cum scholiis græc. et notis, curâ R. West et Rob. Welsted; unâ cum versione lyricô carmine Nic. Sudorii. Oxonii, 1697, in-fol.

Pitture antiche d'Ercolano. Napoli, 1757, 9 vol. in-fol.

Platonis opera omnia, gr. et lat. edit. Serrani, 1578, 3 vol. in-fol.

Plauti comœdiæ, cum notis Lambini. Parisiis, 1576, in-fol.

Plinii historia naturalis, cum notis Harduini. Parisiis, 1723, 3 vol. in-fol.

——— Epistolæ, ex recensione P. Dan. Longolii. Amstelodami, 1734, in-4.°

Plutarchi opera omnia, gr. et lat. edit. Rualdi. Parisiis, 1624, 2 vol. in-fol.

Pococke's description of the East, etc. London, 1743, 3 vol. in-fol.

Poleni. (marchese Giovanni) Voy. Saggi di dissertaz. academiche di Cortona. In Roma, 1742, 6 vol. in 4.°

Pollucis (Julii) Onomasticon, gr. et lat. edit. Hemsterhuis. Amstelodami, 1706, 2 vol. in-fol.

Polyæni strategemata, gr. et lat. cum notis variorum. Lugd. Bat. 1691, in-8.°

Polybe, traduit en français par dom Vinc. Thuillier, avec les notes de Folard. Paris, 1727, 6 vol. in-4.°

Polybii historiæ, gr. et lat. ex recens. Is. Casauboni. Parisiis, 1609 vel 1619, in-fol.

——— Diodori Sic. etc. excerpta, gr. et lat. edente H. Valesio. Parisiis, 1634, in-4.°

Pompeius Festus de verborum significatione. Amstelod. 1700, in-4.°

Pompignan (Le Franc de), traduction d'Eschyle. Paris, 1770, in-8.°

Pomponius Mela de situ orbis, cum notis variorum. Lug. Bat. 1722, in-8.°

Porchacchi (Thomaso) l'isole piu famose del mondo. In Padova, 1620, in-fol.

Porphyrius de abstinentia, gr. et lat. cum notis Jac. Rhoer, edit. Jac. Reiske. Traj. ad Rhen. 1767, in-4.°

——— de vita Pythagoræ. Voy. Jamblichus de vita Pythag. Amstelodami, 1707, in-4.°

Potteri archæologia græca. Lugd. Bat. 1702, in-fol.

Proclus in Timæum, græcè. Basileæ, 1534, in-fol.

——— In rempublicam Platonis. Ibidem.

Procopii historiæ, gr. et lat. Parisiis, 1662, 2 vol. in-fol.

Prodromus. (Voy. Theodorus Prodromus.)

Propertii (Aurel.) elegiarum libri IV, ex castigatione Jani Broukhusii. Amstelodami, 1727, in-4.°

Ptolomæi (Claudii) magnæ constructionis libri XIII. Basileæ, 1538, in-fol.

Pythagoræ aurea carmina, gr. et lat. apud poetas minores græcos, edit. Rad. Wintertoni. Cantabrigiæ, 1684, in-8.°

Q.

Quinti Curtii hist. cum notis H. Snakenburgii. Delphis, 1724, 2 vol. in-4.°
Quintiliani institutiones oratoriæ, edit. Cl. Capperonerii. Parisiis, 1725, in-fol.

R.

Reimmannus (Joan. Frid.) historia universalis atheismi. Hildes. 1725, in-8.°
Reineccii (Reineiri) historia Julia. Helmestadii, 1594, 3 vol. in-fol.
Rhetores græci. Venetiis, apud Aldum, 1508, 2 vol. in-fol.
Riccioli Almagestum. Bononiæ, 1651, 2 vol. in-fol.
Roi (Le), ruines de la Grèce. Paris, 1758 et 1770 in-fol.
Rousseau (J. J.), dictionnaire de musique. Paris, 1768, in-4.°
Roussier (l'abbé), mémoire sur la musique des anciens. Paris, 1770, in-4.°
Rusticæ (Rei) scriptores, curante Mat. Gesnero. Lipsiæ, 1735, 2 vol. in-4.°

S.

Sainte-croix. (Voyez Croix.)
Salmatii Plinianæ exercitationes in Solinum. Parisiis, 1629, 2 vol. in-fol.
——— Ad Diod. aras. in museò philologico Th. Crenii. Lugd. Bat. 1700, in-12.
Sapphus poetriæ lesbiæ fragmenta, gr. et lat. edente Jo. Ch. Volfio. Hamburgi, 1735, in-4.°
Scaliger de emendatione temporum. Genevæ, 1629, in-fol.
Schefferus (Joan.) de militia navali veterum libri IV, accessit dissertatio de varietate navium. Upsaliæ, 1654, in-4.°
Schelhornii (Jo. Georg.) amœnitates litterariæ. Francofurti, 1730, 12 vol. in-8.°
Scylacis Periplus, gr. et lat. apud geographos minores. Oxonii, 1698, 4 vol. in-8.°
Scymni Chii orbis descriptio, gr. et lat. apud geogr. minores. Oxonii, 1698, 4 vol. in-8.°
Seldenus de diis Syris, edit. M. And. Beyeri. Amstel. 1680, in-12.

Senecæ philosophi (Luc. An.) opera, cum notis variorum. Amstelodami, 1672. 5 vol. in-8.°
Senecæ tragici tragœdiæ, cum notis variorum. Amstel. 1662, in-8.°.
Sextus Empiricus. (Voy. Empiricus.)
Sicard, mémoires des missions du Levant. Paris, 1715, 9 vol. in-12.
Sigonius de republica Atheniensium, in thes. antiquit. græcar. tom. 5.
Simplicii comment. in IV Aristotelis libros de cœlo, gr. Venetiis, in ædib. Aldi, 1526, in-fol.
Simplicii comment. in Epictetum, gr. et lat. Lugd. Bat. 1640, in-4.°
Socratis, Antisthenis et aliorum epistolæ, gr. et lat. edit. L. Allatii. Parisiis, 1637, in-4.°
Solinus (Caius Jul.) Polyhistor, cum notis Salmasii. Parisiis, 1629, 2 vol. in-fol.
Sopatris rhetoris quæstiones, apud rhetores græcos. Venetiis, apud. Aldum. 1508, 2 vol. in-fol.
Sophoclis tragœdiæ, gr. et lat. edit. Th. Johnson. Londini, 1746, 3 vol. in-8.°
Sorani vita Hippocratis, in operibus Hippocratis, edit. vander. Linden, tom. 2. Lugd. Bat. 1665, 2 vol. in-8.°
Sozomeni (Hermiæ) scholastici historia ecclesiastica; edit. Henr. Valesii, gr. et lat. Parisiis, 1686, in-fol.
Spanheim de præsentia et usu numismatum antiquor. Londini, 1706, 2 vol. in-fol.
Spon, voyag. de Grèce. La Haye, 1724, 2 vol. in-12.
Statii opera, cum notis variorum. Lugd. Bat. 1671, in-8.°
Stephanus de urbibus, gr. et lat. edit. Th. de Pinedo. Amstelodami, 1678, in-fol.
Stobæi sententiæ et eclogæ, gr. et lat. Aureliæ. Allobr. 1609, in-fol.
Stosch. pierres antiques gravées. Amsterdam, 1724, in-fol.
Strabonis geogr. gr. et lat. edit. Casauboni. Parisiis, 1620, in-fol.
Stuart, the antiquities of Atens. London, 1761, in-fol.
Suetonii Tranquilli (Caii) opera, edit. Sam. Pitisci. Leovardiæ, 1714, 2 vol. in 4.°
Suidæ lexicon, gr. et lat. ex recensione Lud. Kusteri. Cantabrigiæ, 1705, 3 vol. in fol.
Syncelli chronographia, gr. et lat. edit. Goar. Parisiis, 1652, in-fol.
Synesii Cyrenæi episcopi opera, gr. et lat. Parisiis, 1612, in-fol.

T.

Taciti (C. Corn.) historiæ, edit. Gabr. Brotier. Parisiis, 1771, 4 vol. in-4.°

Tartini trattato di musica. In Padova, 1754, in-4.°

Tatiani oratio ad Græcos, gr. et lat. edit. Wilh. Worth. Oxoniæ, 1700, in-8°.

Taylor notæ in marmor. Sandvicense. Cantabrigiæ, 1743, in-4.°

Terentii (Pub.) comœdiæ, cum notis Westerhovii. Hagæ Comit. 1726, 2 vol. in-4.°

Themistii orationes, gr. et lat. cum. notis Dionys. Petavii, edit. Jo. Harduini. Parisiis, 1684, in-fol.

Theocriti, Moschi, Bionis et Simmii quæ exstant, gr. et lat. stud. et operâ Dan. Heinsii. 1604, in-4.°

Theodori Prodromi de Rhodantes et Dosiclis amoribus libri IX. gr. et lat. interprete Gaulmino. Parisiis, 1625, in-8.°

Teognidis et Phocylidis sententiæ, gr. et lat. Ultraj. 1651, in-18.

Theonis Smyrnæi, eorum quæ, in mathematicis ad Platonis lectionem utilia sunt, expositio, gr. et lat. cum notis Is. Bulialdi. Lut. Parisior. 1644, in-4.°

——Scholia ad Arati phænomena et prognostica, gr. Parisiis, 1559, in-4.°

Theonis sophistæ exercitationes, gr. et lat. ex recens. Joach. Camerarii. Basileæ, 1541, in-8.°

Theophili episc. antiocheni libri III ad autolicum, gr. et lat. edit. Jo. Ch. Wolfii. Hamburgi, 1724, in-8.°

Theophrasti, Eresii characteres, gr. et lat. cum notis variorum et Duporti. Cantabrigiæ, 1712, in-8.°

Theophrasti Opera omnia, in quibus, de causis plantarum, de lapidibus, etc. gr. et lat. edit. Dan. Heinsii. Lugd. Bat. 1613, in-fol.

—— Historia plantarum, gr. et lat. edit. Jo. Bodæi à Stapel. Amstelod. 1644, in-fol.

Thomassin (le P. L.), méthode d'étudier et d'enseigner la philosophie. Paris, 1685, in-8.°

—— Méthode d'étudier et d'enseigner les lettres humaines. Paris, 1681, 3 vol. in-8.°

Thucydidis opera, gr. et lat. edit. Dukeri. Amstelod. 1731, in-fol.

Tournefort (Jos. Pitton), voyage au Levant. Paris, 1717, 2 vol. in-4.°

Turnebii (Adriani) adversaria. Aureliopoli, 1604, in-4.°

V.

VALERIUS MAXIMUS, edit. Torenii. Leidæ 1726, in-4.°
Valesii (Henr.) excerpta ex Polybio, Diodoro Sic. etc. gr. et lat. Parisiis, 1634, in-4.°
Valesius in Maussac. (Voy. Harpocrationis Lexicon.)
Valle (Pietro della) viaggi in Turchia, Persia, etc. In Roma, 1658, 3 vol. in-4.°
Van Dale. (Voyez Dale.)
Varro (M. Terentius) de re rustica, apud. rei rusticæ scriptores. Lipsiæ 1735, 2 vol. in-4.°
Varronis opera quæ supersunt. Parisiis, 1581, in-8.°
Ubbo Emmius. (Voyez Emmius.)
Velleius Paterculus, cum notis variorum. Roterdami, 1756, in-8.°
Virgilii Maronis (Publ.) opera, cum notis P. Masvicii. Leovardiæ, 1717, 2 vol. in4.°
Vitruvius (M.) de architectura, edit. Jo. de Laet. Amstelodami, 1643, in-fol.
Vopiscus (Flavius) apud scriptores hist. Augustæ, cum notis Cl. Salmasii. Parisiis, 1620, in-fol.
Vossii (Gerard. Joan.) de historicis græcis libri quatuor. Lugd. Bat. 1650, in-4.°
——— De artis poeticæ natura et constitutione liber. Amstelod. 164-, in-4.°
——— Poeticarum institutionum libri tres. Amstelod. 1647, in-4.°

W.

WALCKENAER diatribe in Euripides deperditorum dramatum reliquias. Lugd. Bat. 1767, in-4.°
Warbuton, dissertations sur l'union de la religion, etc. Londres, 1742, 2 vol. in-12.
Wheler, a journey into Greece. London, 1682, in-fol.
——— Voyage de Dalmatie, de Grèce et du Levant. Amsterd. 1689, 2 vol. in-12.
Winckelmann, descript. des pierres gravées de Stosch. Florence, 1760, in-4.°
——— Hist. de l'art chez les anciens. Leipsik, 1781, 3 vol. in-4.°

Winckelmann, recueil de ses lettres. Paris, 1781, 2 vol. in-8.°
——— Monumenti antichi inediti. Roma, 1767, 2 vol. in-fol.
Wood, an essay on the original genius of Homer. London, 1775, in-4.°

X.

Xenophontis opera, gr. et lat. edit. Joan. Leunclavii. Lut. Parisior. 1625, in-fol.

Z.

Zenobii centuriæ proverbiorum. (Voy. Adagia.)
Zozimi historiæ, gr. et lat. apud romanæ hist. script. græc. min. stud. Frid. Sylburgii. Francofurti, 1590, in-fol.

FIN DE L'INDEX DES AUTEURS.

TABLE GÉNÉRALE

DES MATIÈRES.

CONTENUES DANS LE VOYAGE D'ANACHARSIS ET DANS LES NOTES.

NOTA. Le chiffre romain indique le tome; le chiffre arabe, la page du volume.

A.

ABARIS de Scythie, célèbre devin. II, 362.

ABAS, Spartiate qui faisait les fonctions de devin dans la flotte de Lysander, avait une statue à Delphes. II, 380.

ABDÈRE, ville grecque en Thrace, sur la côte de la mer Égée. VI, 182. (Ruines appelées Polystilo sur le cap Baloustra.)
Patrie de Démocrite, de Protagoras et d'Anaxarque. III, 144 et 145. V, 299.

ABEILLES du mont Hymette; leur miel excellent. I, 12. II, 133, 235.
La mère abeille. V, 14—15, 482.

ABIA, ville de Messénie. Son temple d'Esculape. IV, 64.

ABRADATE ET PANTHÉE. Leur histoire et leur mort. IV, 12.

ABYDOS, ville grecque dans l'Asie mineure, sur le bord de l'Hellespont. II, 47.
(NAGARA, village et ruines.)

ACADÉMIE, jardin à un quart de lieue d'Athènes, où se trouvait un gymnase. II, 110 et 208. (Voy le plan de l'académie. *Atlas, pl.* 10 *et* 12.)
C'était communément dans les allées de ce jardin que Platon donnait ses leçons. Ibid. 120.

ACADÉMUS, citoyen d'Athènes, qui avait autrefois possédé le jardin de l'académie. II, 110.

ACANTHE, ville de la Chalcidique, objets qu'on distinguait à Delphes dans le trésor de ses habitans. (*Hierisos*, ville.) II, 384.

Acarnanie, province de la Grèce (*Xero-Mero*, contrée). Les peuples qui l'habitaient, quoique d'origine différente, étaient liés par une confédération générale. III, 360. (*Atlas, pl.* 27.)
Et fort adonnés à la piraterie. Ibid. 361.

Accens, inhérens à chaque mot de la langue grecque, formaient une espèce de mélodie. III, 19.

Accusateur. A Athènes, dans les délits qui intéressaient le gouvernement, chaque citoyen pouvait se porter pour accusateur. II, 298.
A qui il s'adressait. Serment qu'il devait faire. Ibid. 300.
A quelle peine il était exposé. II, 303.

Accusations et Procédures parmi les Athéniens. II, 298.

Achaïe (*Atlas, pl.* 28), province du Péloponèse (partie septentrionale de la Morée), autrefois habitée par les Ioniens. Sa position; nature du sol. III, 407.
Douze villes principales qui renfermaient chacune sept à huit bourgs dans leur district. Ibid. 412.
Tremblement de terre qui détruisit deux de ces villes. Ibid. 410 et suiv.

Acharnes, bourg de l'Attique, à soixante stades d'Athènes. (*Menidi*, village.) V. 7.
Entouré de vignobles. Ibid. 12.

Achéens, peuples de Thessalie. Pendant très-long-temps ne se mêlèrent point des affaires de la Grèce. III, 407.
Chacune de leurs villes avait le droit d'envoyer des députés à l'assemblée ordinaire qui se tenait tous les ans, et à l'extraordinaire, que les principaux magistrats pouvaient convoquer. Ibid. 412.
La démocratie se maintint chez eux. Pourquoi. ibid. 413.

Achéloüs, fleuve entre l'Acarnanie et l'Étolie. (*Aspro-Potamo*, ou fleuve blanc.) III, 360.

Achéron, fleuve d'Épire (rivière qui se jette dans le port *Glykis*.) III, 347.

Achéus, poëte distingué dans le drame satyrique. VI, 58.

Achille, fils de Pélée. I, 16.
Sa statue équestre à Delphes. II, 383.
Son temple auprès de Sparte, toujours fermé. IV, 262.

Acron, médecin d'Agrigente. Quelques-uns lui font l'honneur de l'invention du moyen employé par Hippocrate pour purifier l'air durant la peste d'Athènes. I, 304.

Acrostiche, sorte de poésie en usage parmi les Grecs. VII, 56. (Voy. griphes.)
Acrisius, roi d'Argos. Quelques auteurs lui attribuent l'institution de la diète des Amphictyons. III, 301. (Voyez Argolide.)
Débris d'un palais souterrain où il avait enfermé, dit-on, sa fille Danaé. IV, 297.
Acteurs. Les mêmes jouaient quelquefois dans la tragédie et dans la comédie, peu excellaient dans les deux genres. VI, 70.
Souvent maltraités par le public. Ibid. 78.
Jouissaient néanmoins de tous les priviléges de citoyen; quelques-uns envoyés en ambassade. Ibid. 79.
Leurs habits assortis à leurs rôles. Ibid. 80 et 81. (Voyez Théâtre.)
Action dramatique doit être entière et parfaite. VI, 101.
Son unité. Ibid. 102.
Sa durée. Ibid. 103.
Est l'âme de la tragédie. Ibid.
Acusilaüs d'Argos, un des plus anciens historiens grecs. Jugement sur ses ouvrages. V, 371.
Convaincu de mensonge par Hellanicus. Ibid. 392.
Adimante, chef des Corinthiens au combat de Salmaine. I, 211.
Apostrophé vivement par Thémistocle. Ibid. 212.
Adimante, frère de Platon. V, 144.
Admète, fille du roi Eurysthée, prêtresse du temple de Junon à Argos. IV, 308.
Administration. C'est une grande imposture de s'en mêler sans en avoir le talent. V, 416.
Connaissances nécessaires à celui qui en est chargé. III, 54.
Adranum, ville grecque en Sicile (*Aderno*, bourg), près de laquelle Timoléon remporta sa première victoire sur les oppresseurs de Syracuse. V, 290.
Adraste, roi d'Argos, chef dans la première guerre de Thèbes. I, 33.
Adriatique. (mer) Voyez mer.
Adultère. Comment puni à Athènes. II, 314.
Chez les habitans de Gortyne en Crète. VI, 220.
Long-temps inconnu à Sparte. IV, 204.
Æetès, roi de Colchos, père de Médée; ses trésors. I, 16.
Ægalée ou Égalée, montagne de la Messénie. IV, 23.
Ægos-potamos, petite rivière de la Chersonèse de Thrace (rivière d'*Indgir-Liman*), célèbre par la victoire que le Spartiate Lysander remporta sur les Athéniens, près de son embouchure dans l'Hellespont. II, 47.

Ænos. Ville grecque en Thrace sur la côte de la mer Égée. (*Eno*, ville.) VI, 174.

Afrique. (*Voyez* Libye.)

Agamède. Architecte et frère de Trophonius. III, 266.
Diverses opinions sur le genre de sa mort. Ibid.

Agamemnon, fils d'Atrée, roi de Mycènes et d'Argos. I, 37.
Déclaré chef des princes grecs conjurés contre Troie. Ibid. 39.
Sa mort. Ibid. 46.

Aganippe. Fontaine en Béotie, consacrée aux Muses. III, 261.

Agathargus, architecte contemporain d'Eschyle, conçut la première idée des décorations théâtrales. VI, 87.

Agathocle, l'un des courtisans de Philippe de Macédoine. V, 111.

Agathon. Auteur dramatique, ami de Socrate, hasarde le premier des sujets feints. Jugement sur ses pièces. VI, 43.
Dans ses tragédies, les chœurs sont tout-à-fait détachés de l'action. Ibid. 149.
Sa belle maxime sur les rois. Ibid. 25—26,

Agéladas, d'Argos, célèbre statuaire : monumens de son art à Delphes. II, 382. IV, 27, 301.

Agénor, musicien. III, 100.

Agésilas, roi de Lacédémone, monte sur le trône. IV, 256.
Passe en Asie; bat les généraux d'Artaxerxès; projette d'attaquer ce prince jusque dans la capitale de ses états. II, 13.
Rappelé par les magistrats de Sparte, et vainqueur à Coronée. Ibid. 14.
Étonné des succès d'Épaminondas sans en être découragé. Ibid. 31 et 256.
Agé de quatre-vingts ans, il va en Égypte au secours de Tachos. Ibid. 421.
Se déclare ensuite pour Nectanèbe; l'affermit sur le trône, et meurt en Libye, ibid. 423.
Ses talens, ses vertus, son caractère, son amour excessif pour la gloire. II, 17 et 18.
Ses vues pour l'élévation de Sparte. IV, 254.
Son indifférence pour les arts d'agrément, VI, 440.

Agésipolis, roi de Sparte. IV, 95.

Agis, roi de Lacédémone, poursuit Alcibiade. I, 327.

Aglaocréon de Ténédos, chargé des intérêts des alliés d'Athènes auprès de Philippe de Macédoine. V, 160.

Aglaonice, femme de Thessalie, qui avait appris à prédire les éclipses

de lune, et attribuait ce phénomène à la force de ses enchantemens. III, 306.

Aglaüs de Psophis, déclaré le plus heureux des hommes par l'oracle de Delphes. IV, 281.

Agora. (Voy. place publique.)

Agoracrite, sculpteur : quelques-uns de ses ouvrages avaient paru sous le nom de Phidias, son maître. V, 31. VI, 335.

Agriculture. (Voy. Attique.)

Agrigente, ville grecque en Sicile (*Girgenti*), colonies des Rhodiens. VI, 210.

Patrie de l'astronome Méton. V, 299.

Une des premières qui se rangèrent sous les ordres de Dion. Ibid. 56.

Dimensions de son temple de Jupiter. II, 225.

Ajax de Salamine, un des chefs de la guerre de Troie. I, 39, 45.

Ajax (tombeau d') dans la Troade, sur le bord de l'Hellespont, (*In-Tépé*, tertre.) II, 48.

Ajax, roi des Locriens, périt avec sa flotte au retour de Troie. I, 45.

Aides-de-camp chez les Athéniens. II, 174.

Aïdonée, roi des Molosses en Épire. I, 27.

Retient Thésée prisonnier, et fait périr son ami Pirithoüs ; pourquoi. I, 28.

Alcamène, sculpteur. I, 341 et 346.

Alcée, excellent poëte lyrique de Lesbos ; abrégé de sa vie. Caractère de sa poésie. Il aima Sapho, et n'en fut pas aimé. II, 61 et suiv.

Ses chansons de table. II, 476. VII, 50.

Alcibiade. Ses grandes qualités. I, 309 et suiv.

Ses vices. ibid. 336.

Trait de son enfance. II, 263.

Se réconcilie avec sa femme qui demandait le divorce. Ibid. 327.

Renonce au jeu de la flûte : pourquoi. III, 24.

Disciple de Socrate. I, 310. V. 416.

Fait rompre la trève qui subsistait entre Athènes et Lacédémone. I, 309.

Ce que lui dit un jour Timon le Misanthrope. Ibid. 314.

Fait résoudre la guerre contre la Sicile. Ibid. 315.

Est nommé général avec Nicias et Lamachus. Ibid. 316.

Accusé d'impiété dans l'assemblée du peuple. Ibid. 319. II, 371.

Ses succès en Sicile. I, 321.

Sommé de revenir à Athènes, se retire dans le Péloponèse. Ibid. 322.

Donne des conseils aux Lacédémoniens contre Athènes ; fait déclarer en leur faveur plusieurs villes de l'Asie mineure. Ibid. 326.

Se réconcilie avec les Athéniens, et force les Lacédémoniens à demander la paix. Ibid. 327.

Revient triomphant à Athènes. Ibid. 328.

Se remet en mer ; sa flotte reçoit un échec ; on lui ôte le commandement, Ibid. 329.

Mis à mort par ordre du satrape Pharnabase. I, 332.

Alcidamas, rhéteur, disciple de Gorgias. IV, 413, 419 et 425.

Chargeait son style d'épithètes oiseuses. Ibid. 441.

Alcman, poëte lyrique. Jugement sur ses ouvrages. IV, 191.

Il était défendu aux Hilotes de chanter ses vers ; pourquoi. Ibid. 481.

Alcméon, philosophe pythagoricien. III, 141.

Alcméon, fils d'Amphiaraüs, et meurtrier de sa mère Éryphile ; son tombeau. IV, 480.

Alcméonides (les), maison puissante d'Athènes. I, 134.

Alésiéum, bourg de l'Élide où se tenait tous les mois une foire considérable. III, 425.

Alétas, descendant d'Hercule, obtient le royaume de Corinthe ; durée du règne de sa maison. III, 385.

Alévas, roi de Thessalie, accueille le poëte Simonide ; son éloge. VI, 338.

Aléxamène, philosophe, auteur de dialogues antérieurs à ceux de Platon. III, 139.

Alexandre Ier roi de Macédoine, pendant la guerre des Perses, avertit les Grecs, placés à la vallée de Tempé, du danger de leur position. I, 188.

Porte, de la part de Mardonius, des propositions de paix aux Athéniens. Ibid. 226.

A Platée, il avertit secrètement Aristide du dessein de Mardonius. Ibid. 238.

Sa statue à Delphes. II, 383.

Alexandre le grand, âgé de dix-huit ans, combat avec beaucoup de valeur à la bataille de Chéronée. VII, 89.

Il vient, de la part de son père Philippe, proposer un traité de paix aux Athéniens. Son portrait. Ibid. 91.

Alexandre, tyran de Phérès ; ses vices, ses cruautés. III, 325.

Ses craintes, ses défiances. Ibid. 327.

Est tué par les frères de sa femme Thébé. Ibid. 329.

Aliphère, ville d'Arcadie. IV, 277.

Alpénus, bourg de la Locride, à la tête du détroit des Thermopyles. I, 193. V, 158.
Alphée, fleuve du Péloponèse dans l'Élide (*Rophia* rivière); sa source; il disparaît et reparaît par intervalles. III, 425.
Alphée et Aréthuse. III, 453.
Altis, bois sacré auprès d'Olympie, ou se trouvaient le temple de Jupiter, celui de Junon, d'autres édifices remarquables, et une très-grande quantité de statues. III, 426. (*Atlas, pl.* 30.)
Alyatte, roi de Lydie; son offrande au temple de Delphes. II, 389.
Amasis, roi d'Égypte; ses avis à Polycrate, tyran de Samos. VI, 266.
Amazones (les), vaincues par Thésée. Nation guerrière de l'Asie, composée de femmes, et qui demeurait sur les bords du Thermodon, sur la côte méridionale du Pont-Euxin. (N'existait plus du temps d'Anacharsis.) I, 27.
Ambracie, ville d'Épire. (*Ruines* à quelque distance à l'ouest de la ville de l'*Arta*.) III, 346.
Ambracie (golfe d'), entre l'Épire et l'Acarnanie (golfe de l'*Arta*). III, 346.
Amerissus, ville de la Phocide; ses vignobles; arbrisseaux précieux qui embellissaient la vallée de ce nom. (*Distomo*, village et ruines.) II, 418.
Ame. Idées des anciens Grecs sur cette substance. I, 68.
Ame du monde. V, 45 et 483. VII, 106.
Aminias. (Voy. Eumène.)
Amipsias, poëte comique, joua Socrate sur le théâtre. V, 428.
Amitié. Son caractère et ses avantages. VI, 422.
Les Grecs ne lui ont jamais élevé de temples. VI, 238.
Ils lui consacrèrent des autels. II, 219.
Mot d'Aristote sur l'amitié. V, 148.
Mot de Pythagore sur le même sujet. VI, 299.
Sentiment d'Aristippe sur l'amitié. III, 216 et suiv.
Ammon, (oracle d'). Sa réponse aux Athéniens qui se plaignaient de ce que les dieux se déclaraient en faveur des Lacédémoniens. II, 350.
Ammon, Lieu de la Libye (*Siouah*, oasis). Ibid.
Amorgos, une des Cyclades (*Amorgo, Atlas, pl.* 39.) Branche considérable du commerce de ses habitans. VI, 375.
Amour. Les anciens Grecs le regardaient comme l'être infini. I, 62.
Différentes acceptions qu'on donnait à ce mot. VI, 238.
Les Grecs ne lui ont jamais consacré de temples. Ibid.
La belle statue de l'Amour par Praxitèle. V, 211.

Amphiaraüs, devin, et un des chefs de la guerre de Thèbes. Son temple, ses oracles. I, 34. III, 253.
Monument qu'on lui avait élevé à Delphes. II, 382.
Amphictyon, roi d'Athenes, détrôné par Érichthonius. I, 13.
Bel établissement dont on lui attribue l'institution. III, 301.
Amphictyons (diète des). Ce que c'est. III, 301.
Note sur les nations qui envoyaient des députés à cette diète. Ibid. 491
Serment des Amphictyons. Ibid. 302.
Juridiction de cette diète. Ibid. 302—304.
Leurs jugemens contre les profanateurs du temple de Delphes inspirent beaucoup de terreur. Ibid. 304.
Ont établi les différens jeux qui se célebrent à Delphes. II, 396.
Philippe, roi de Macédoine, obtient le droit d'assister et de donner son suffrage à leur assemblée. V, 195.
Est placé à la tête de la confédération amphictyonique. VII, 79. (Voy. Anthéla.)
Amphion, poëte-musicien. Merveilles attribuées à l'harmonie de ses chants. III, 88.
Amphipolis, ville grecque de Macédoine sur le golfe de Piérie, soumise tantôt à Philippe, tantôt aux Athéniens. II, 426. V, 169. (*Ieni-Keni*, village.)
Amphissa, capitale des Locriens Ozoles. (*Salone.*) VII, 75.
Amphissiens, battus par Philippe, qui s'empare de leur ville. VII, 85.
Amyclæ, ville de la Laconie. IV, 76. (*Sclavo-Chori*, village.)
Son temple d'Apollon. Ibid.
Desservi par des prêtresses. Ibid. 77.
Inscriptions et décrets qu'on y voit. Ibid.
Autre temple fort ancien de la déesse Onga. Ibid. 78.
Environs d'Amyclæ. Ibid. 79.
Amyclas, nom connu d'un roi qui gouvernait une partie de la Laconie plus de mille ans avant l'époque du voyage. IV, 77.
Amyntas, père de Philippe de Macédoine, contraint de céder une partie de son royaume aux Olynthiens. V, 135.
Anacharsis (l'ancien) vient en Grèce du temps de Solon; il est placé au nombre des Sages. I, 98.
Anacréon, poëte, né à Théos. VI, 195.
Caractère de sa poésie. II, 476.
Se rend auprès de Polycrate, dont il obtient l'amitié, et qu'il chante sur sa lyre. VI, 264.

Hipparque l'attire auprès de lui. I, 132.

Anactorium, ville d'Acarnanie (*Azio*, lieu en ruines). III, 360.

Anaxagore, disciple de Thalès; le premier qui enseigna la philosophie à Athènes. I, 342. III, 138.

Ses liaisons avec Périclès. I, 271.

Emploie une cause intelligente pour expliquer les effets de la nature III, 158—159.

Accusé d'impiété, prend la fuite. I, 279. II, 371. III, 181—182.

Ses connaissances en astronomie. III, 181 et 202.

Anaxandre, roi de Lacédémone. IV, 40.

Anaxandride, roi de Sparte, forcé par les éphores à prendre une seconde femme. IV, 150.

Anaxandride, auteur comique, d'une vanité insupportable. Pour ne s'être pas soumis à la réforme des personnalités dans la comédie, il fut condamné à mourir de faim. VI, 55.

Anaxarque d'Abdère, philosophe de l'école d'Élée. III, 146.

Anaxilas, tyran de Rhégium; note sur la part qu'il eut à l'établissement des Messéniens en Sicile. IV, 472.

Anaxilas, poëte comique; mot de lui sur les fréquens changemens introduits dans la musique. III, 98.

Anaximandre, philosophe, disciple de Thalès. III, 138.

Son opinion sur la lumière du soleil. Ibid. 181.

Anaximène, philosophe, disciple de Thalès. III, 138.

Anaximène de Lampsaque, historien. V, 380.

Anaxis, historien. V, 380.

Andocide, orateur. I, 341.

Andreus. (Voy. Andros.)

Androgée, fils de Minos, tué dans l'Attique. VI, 350.

Andros, île à douze stades de Ténos (*Atlas, pl.* 39), l'une des Cyclades (*Andro*), a des montagnes couvertes de verdure, des sources très-abondantes, des vallées délicieuses. VI, 333 et suiv.

Ses habitans sont braves; honorent spécialement Bacchus. Ibid. 334.

Ont consacré à Delphes la statue d'Andreus leur fondateur. II, 382.

Animaux. Observations d'Aristote sur les animaux. V, 349.

Le climat influe sur leurs mœurs. Ibid. 350.

Recherches sur la durée de leur vie. Ibid. 352.

Mulet, qui mourut à quatre-vingts ans. Ibid. 353.

Années solaire et lunaire. Leur longueur, déterminée par Méton. III, 485.

Antalcidas, Spartiate, conclut un traité de paix entre les Grecs et Artaxerxès. I, 333. II, 14, 15 et 23. IV, 110.

Ce qu'il dit à Agésilas blessé dans un combat contre les Thébains. II, 20.

Sa réponse à un sophiste qui proposait aux Lacédémoniens d'entendre l'éloge d'Hercule. IV, 194.

Anthédon, ville de Béotie sur les bords de l'Euripe. II, 79.

Unique occupation de ses habitans. Ibid. 80.

Défaut qu'on leur reproche. III, 295.

Anthéla, village ou bourg de Thessalie, près des Thermopyles, célèbre par un temple de Cérès, et par l'assemblée des Amphictyons. III, 301.

Anthémonte, ville de la Thrace maritime, ou Macédoine, conquise par Philippe, et cédée aux Olynthiens (*ruines* près de la ville de Salonique). V, 130.

Anthermus. (Voy. Bupalus.)

Anthès, ancien poëte grec. VII, 38.

Anticratès, Spartiate auquel les Lacédémoniens attribuent la gloire d'avoir porté le coup mortel à Épaminondas. Honneurs et distinctions qu'ils lui accordent : ce qu'ils prouvent. IV, 295.

Anticyre, ville de la Phocide, sur le golfe de Crissa (*Aspra-Spitia*, village et ruines), célèbre par l'ellébore qu'on recueillait dans ses environs. II, 418.

Antigénide de Thèbes, musicien célèbre. III, 100.

Antimaque de Colophon, auteur du poëme intitulé *la Thébaïde*, et d'une élégie nommée *la Lydienne*. VII, 44.

Antiochus, Arcadien, député au roi de Perse; ce qu'il dit à son retour. IV, 291.

Antipater, un des généraux de Philippe de Macédoine. V, 111.

Député par ce prince auprès des Athéniens; son éloge. Ibid. 168.

Antiope, reine des Amazones, et mère d'Hippolyte. I, 28.

Antiphane, poëte comique. VI, 55.

Mot de cet auteur au sujet du changement de coiffure des Spartiates. IV, 183.

Antiphon, orateur. I, 341. V, 377.

Antipodes (opinions des philosophes sur les). III, 205.

Antissa, ville de l'île de Lesbos *(Porto-Sigri*, village et château), patrie de Terpandre. II, 58.

Antisthène, disciple de Socrate, établit une école à Athènes. II, 122.

Les austérités qu'il prescrit à ses disciples les éloignent de lui. Ibid.

Disait que la nature ne reconnaît qu'une divinité. VII, 16.

Diogène devient son disciple. Ibid. 122.

Système de l'un et de l'autre pour être heureux. Ibid. 122 et suiv. III, 223.

Antres, premières demeures des habitans de la Grèce. I, 1. (Voy. Labyrinthe.)

Antre de Gnosse. (Voy. Crète.)

Antre de Corycius dans la Phocide; sa description. II, 415.

Antre de Delphes. (Voy. Delphes.)

Antre de Ténare. (Voy. Ténare.)

Anytus, citoyen puissant d'Athènes, un des accusateurs de Socrate. V, 430 et suiv.

Aorne ou Averne, en Épire, lieu d'où s'exhalent des vapeurs pestilentielles. III, 347. *(Val de l'Orso.)*

Sa caverne passait pour une des bouches de l'enfer. IV, 69. (Voy. Cumes, Héraclée, Hermione et Ténare.)

Apaturies (fêtes des). III, 11.

Apelle, célèbre peintre, né à Cos ou à Éphèse. I, 346. III, 405.

Élève de Pamphile de Sicyone. III, 404.

Apharée, fils adoptif d'Isocrate, poëte tragique. VI, 43.

Aphètes, lieu et promontoire de la Thessalie *(Cabo-Passara)*. III, 300.

Aphidné, bourg de l'Attique. V, 187.

Apollocrate, fils de Denys le jeune, qui lui confia la citadelle de Syracuse en se retirant en Italie. V, 64.

Obligé de capituler avec Dion. Ibid. 72.

Apollodore d'Athènes, peintre. I, 344.

Apollodore jeune, disciple de Socrate; parole que lui adresse ce philosophe en entendant ses cris. V, 449 et 458.

Apollon. Temples qui lui étaient consacrés. (Voyez Amyclæ, Délos, etc.)

Apollonide, habile général et bon citoyen d'Olynthe, banni par ses compatriotes. V, 141.

Apollonie, ville grecque en Sicile, asservie par Leptine. V, 199.

Apollophane. (Voy. Satyrus.)

Arabie (golfe d'). Voy. Mer Rouge.

Araxe, promontoire en Achaïe sur la mer Ionienne. *(Cap Papa.)* III, 407.

Arbres sacrés conservés en différens temples. Indication de plusieurs de ces arbres. VI, 255.

Arcadie (voyage d'). IV, 262. (*Atlas, pl.* 34.)

Province au centre du Péloponèse (l'intérieur de la *Morée*), hérissée de montagnes, entrecoupée de rivières et de ruisseaux. Ibid. 263.

Fertile en grains, en plantes et en arbres. Ibid. 264.

Contradiction dans le culte de ses différens cantons. Ibid. 271.

Quand les sacrifices humains y ont été abolis. Ibid. et 503.

Arcadiens (les) n'ont jamais subi un joug étranger. Ibid. 265.

La poésie, le chant, la danse et les fêtes ont adouci leur caractère. Ibid. 266.

Ils sont humains, bienfaisans, braves. Ibid. 267.

Jaloux de la liberté. Ibid.

Forment plusieurs républiques confédérées. Ibid.

Épaminondas, pour contenir les Spartiates, les engage à bâtir Mégalopolis. Ibid. 268.

Ils honorent particulièrement le dieu Pan. Ibid. 274.

Arcadion, Achéen qui haïssait Philippe de Macédoine. V, 197.

Arcésilas. (Voy. peinture encaustique.)

Archédémus, philosophe envoyé par Denys le jeune auprès de Platon. V, 145.

Archélaüs, roi de Macédoine, appelle à sa cour tous ceux qui se distinguaient dans les lettres et dans les arts. Euripide, Zeuxis et Timothée se rendent à ses invitations. II, 424. VI, 25.

Il offre vainement un asile à Socrate. II, 424. V, 418—419.

Son nom inscrit sur la liste des vainqueurs à Olympie. III, 448.

Archélaüs, philosophe, disciple de Thalès, et maître de Socrate. III, 138.

Archestrate, poëte, auteur de la Gastronomie. II, 466.

Archidamus, roi de Lacédémone, veut prévenir la guerre du Péloponèse. I, 285.

Ravage l'Attique. Ibid. 295—296.

Ce qu'il dit d'une machine à lancer des traits dont on lui présentait le modèle. Ibid.

Réponse qu'il fait à son médecin qui lui présentait des vers de sa composition. IV, 197.

Archiloque, poëte lyrique de Paros, a étendu les limites de l'art et servi de modèle. VI, 350 et 351.
Ses écrits licencieux et pleins de fiel. Ibid. 352.
Néobule, qu'il avait aimée et recherchée en mariage, périt sous les traits de ses satires. Ibid.
Il se rend à Thasos avec une colonie de Pariens, s'y fait haïr, et y montre sa lâcheté. Ibid. 353.
Il est banni de Lacédémone. IV, 144.
Ses ouvrages y sont proscrits. VI, 353.
Couronné aux Jeux olympiques. Ibid, 354.
Est tué par Callondas de Naxos. Ibid.
Architecture (premiers ouvrages d') chez les anciens peuples, remarquables par leur solidité. IV, 313.
Le temple de Thésée et le Parthénon sont le triomphe de cet art chez les Grecs. II, 231. (Voy. le plan, l'élévation géométrale et la vue perspective de ces deux temples, dans l'Atlas, nos 16, 17, 18 et 19. Voy. aussi le mot édifices publics.)
Archontes, magistrats d'Athènes. Leur nombre. I, 72 et 73.
Leurs fonctions. I, 105. II, 276.
Leurs priviléges. II, 277.
Examen qu'ils subissent. Ibid. 276.
Veillent au culte public. Ibid. 357, 360, 367.
Perpétuels, décennaux, annuels. I, 73.
Archytas de Tarente, philosophe pythagoricien; célèbre par des découvertes dans la mécanique. III, 140.
S'occupa des affaires publiques, et remporta plusieurs avantages à la tête de ses compatriotes. Ibid. 144.
A laissé des instructions utiles sur les travaux de la campagne. V, 16.
Écrivit avec succès sur la morale. VII, 60.
Belle réflexion de ce philosophe. VI, 232.
Arctinus, poëte épique. VII, 39.
Aréopage, tribunal chargé de veiller au maintien des lois et des mœurs à Athènes. I, 106—107. II, 289.
Établi par Cécrops. I, 9.
Consolidé par Solon. II, 291.
Dépouillé de ses priviléges, et réduit au silence par Périclès. I, 145. II, 293.
Cérémonies effrayantes qui précèdent ses jugemens. II, 293.
Il revoit quelquefois ceux du peuple. Ibid. 293.
Respect que l'on a pour ce tribunal. Ibid. 296.

Note sur un jugement singulier qu'il rendit. Ibid. 502.
Arété, femme de Dion. V, 72.
Aréthon, fleuve de l'Épire (rivière de *Louro*). III, 346.
Aréthuse, fontaine de l'île d'Eubée, dans la ville de Chalcis. II, 79. (Voy. Alphée.)
Argent. Quelle fut parmi les Grecs, en différens temps, sa proportion avec l'or. IV, 376.
Argiens (les) sont fort braves. Ibid. 300.
Ont négligé les sciences et cultivé les arts. Ibid.
Argiléonis, mère de Brasidas, général lacédémonien; sa réponse à des Thraces qui exaltaient outre mesure les talens militaires de son fils. IV, 206.
Argolide, province de la Grèce dans le Péloponèse. (La partie orientale de la *Morée*.) IV, 296.
Argolide (voyage d'). Ibid. 296. (*Atlas*, *pl.* 35.)
A été le berceau des Grecs. Ibid. 296 et 297.
Personnages fameux qui l'ont illustrée. Ibid. 297.
Argonautes, premiers navigateurs, veulent s'emparer des trésors d'Æetès, roi de Colchos. I, 15.
Leur expédition fit connaître ce pays éloigné, et devint utile au commerce. II, 8.
Leur vaisseau toujours conservé à Athènes. III, 164.
Argos, capitale de l'Argolide; sa situation. IV, 297.
Ses divers gouvernemens. Ibid. 298. (*Atlas*, *pl.* 35.)
Ses habitans se soulèvent contre les partisans de l'oligarchie. Ibid. 299.
Citadelle; temple de Minerve, statue singulière de Jupiter. Ibid. 311.
Elle avait été consacrée à Junon. I, 7. IV, 306.
Ses marais desséchés par la chaleur du soleil. V, 334.
Ariabignès, frère de Xerxès, tué au combat de Salamine. I, 218.
Ariadne, fille de Minos, roi de Crète. I, 21.
Arion, musicien de Méthymne, laissa des poésies. II, 58.
Inventa ou perfectionna les dithyrambes. Quelques traits de sa vie. Ibid. 58 et suiv.
Sa statue. III, 262.
Arisba, ville de l'île de Lesbos. (Depuis long-temps détruite; il n'en reste plus rien.) II, 52.

Aristandre, simple particulier de Mégalopolis, donne son nom à l'un des portiques de cette ville, qu'il avait fait construire à ses frais. IV, 269.
Aristée (le berger). Ceux de l'île de Cos lui rendent des honneurs divins; pourquoi. VI, 336.
Aristide, porte une funeste atteinte à une loi de Solon. I, 143. II, 275.
Regardé comme le plus juste et le plus vertueux des Athéniens. I, 168.
Un des généraux athéniens à la bataille de Marathon cède le commandement à Miltiade. Ibid. 169.
Exilé par la faction de Thémistocle. Ibid. 175.
Rappelé de son exil, passe de l'île d'Égine à l'armée des Grecs. Discours qu'il tient à Thémistocle. Ibid. 216.
Commande les Athéniens à la bataille de Platée. Ibid. 232.
Gagne par sa douceur et sa justice les confédérés que la dureté de Pausanias révoltait. Ibid. 249.
Les Grecs mettent leurs intérêts entre ses mains. Ibid. 252.
Hommage que les Athéniens rendent à sa vertu. Ibid. 265.
Il opina toujours conformément à la justice. Ibid. 269.
Réflexions sur le siècle d'Aristide. Ibid. 263.
Un citoyen d'Athènes donna son suffrage contre Aristide, parce qu'il était ennuyé de l'entendre appeler le Juste. I, 175—176, VI, 232.
Aristippe, philosophe. III, 30 et 211.
Idée de son système et de sa conduite. Ibid. 212 et suiv.
Aristocrate, roi d'Arcadie, trahit les Messéniens. IV, 43 et 44.
Il est tué par ses sujets. Ibid. 51 et 52.
Aristocratie. (Voy. Gouvernement.)
Aristodème, descendant d'Hercule. I, 48. IV, 117.
Aristodème, chef des Messéniens, immole sa fille pour la patrie. IV, 35.
Défend Ithome avec courage. Ibid.
Se tue de désespoir. Ibid.
Aristodème, Spartiate qui fit des prodiges de valeur à la bataille de Platée. Les Lacédémoniens ne rendirent aucun honneur à sa cendre; pourquoi. I, 244.
Aristodème, acteur tragique. II, 198.
Envoyé en ambassade auprès de Philippe de Macédoine. V, 160. VI, 79.
Aristogiton. (Voy. Harmodius.)
Aristomaque, descendant d'Hercule, tige des rois d'Argos, de Messène et de Lacédémone. IV, 117.

Aristomaque, femme de Sicyone, qui remporta le prix de poésie aux Jeux isthmiques ; son offrande au temple de Delphes. II, 384.

Aristomène est déclaré chef des Messéniens. IV, 37 et 38.
Vainqueur des Lacédémoniens. Ibid. 40.
Blessé, perd l'usage de ses sens. Ibid. 46.
Revenu à lui, se trouve sur un tas de morts et de mourans dans un séjour ténébreux. Ibid.
Comment il en sort ; il retourne auprès des siens, se venge des Lacédémoniens et des Corinthiens. Ibid. 47.
Ne pouvant plus défendre Ira, il rassemble les femmes, les enfans, avec une troupe de soldats, et arrive en Arcadie. Ibid. 51.
Il donne son fils à ses fidèles compagnons, qui, sous sa conduite, se rendent en Sicile. Ibid. 52.
Meurt à Rhodes. Ibid. 53.

Aristophane, poëte comique. I, 340. VI, 46.
Compose contre Cléon une pièce pleine de fiel. VI, 53.
Traite dans des sujets allégoriques les intérêts les plus importans de la république. Ibid.
Joue Socrate sur le théâtre d'Athènes. V, 428.
Callistrate et Philonide, excellens acteurs, secondent ses efforts. VI, 61.
Il réforme la licence de ses pièces, vers la fin de la guerre du Péloponèse. Ibid.
Son jugement sur Eschylè, Sophocle, Euripide. VI, 28.
De grands défauts et de grandes beautés dans ses pièces. Ibid. 162 et suiv.

Aristophon, orateur d'Athènes. II, 269.
Accuse Iphicrate de corruption. V, 82.

Aristote, philosophe, disciple de Platon. II, 117.
Sa définition d'un bon livre. III, 28.
Quitte Athènes. V, 147. (Voy. Hermias.)
Ses réparties. Ibid. 148.
S'établit à Mytilène, capitale de Lesbos ; il se charge de l'éducation d'Alexandre, fils de Philippe. Ibid. 216 et 306.
Son ouvrage sur les différentes espèces de gouvernemens. Ibid. 221.
Note. Ibid. 186.
Son éloge, sa méthode, étendue de ses projets, son histoire générale et particulière de la nature. Ibid. 302 et suiv.
Ses principes de morale. III, 35.

Son système de physique et d'histoire naturelle. V, 309 et suiv.
Aristoxène, musicien, a laissé un traité sur l'art qu'il exerçait. V, 283.
Aristrate s'empare du pouvoir suprême, à Sicyone, après la mort d'Euphron. III, 400—401.
Arithmétique. Comment les Grecs l'enseignaient aux enfans. III, 24.
Arménie, grande contrée de l'Asie, soumise au roi de Perse. (L'*Arménie* est une partie de la Mésopotamie, appelée aujourd'hui *Al-Gezira*.) I, 152.
Armes. Leurs formes, leurs usages. II, 176.
Armées des Athéniens. II, 166.
Dans les derniers temps n'étaient presque plus composées que de mercenaires. II, 181. (Voy. Athéniens.)
Armées des Lacédémoniens. IV, 219.
Leur composition. Ibid. 494.
Arné, ville de Thessalie; fête instituée par les Thébains en mémoire d'un avantage qu'ils avaient remporté sur les habitans de cette ville. III, 279.
Ses habitans esclaves des Thessaliens proprement dits. Ibid. 318.
Arrachion, athlète célèbre; sa statue à Phigalée. IV, 276.
Arsame, ministre du roi de Perse. Ses grandes qualités. II, 3. V, 124 et suiv. VII, 66.
Artabaze, un des généraux de Xerxès à Platée. I, 237 et 243.
Artapherne, frère de Darius, veut forcer les Athéniens de rappeler Hippias. I, 162.
Fait mesurer les terres possédées par les Grecs d'Asie, et approuver par leurs députés un tableau de répartition des tributs auxquels les avaient soumis les rois de Perse. VI, 183.
Artaxerxès, roi de Perse, demande la paix en suppliant aux Athéniens, et souscrit aux conditions humiliantes qui lui sont dictées par cette petite république de la Grèce. I, 262. (Voy. Antiochus et Artémise.
Artémise, reine d'Halicarnasse et de quelques îles voisines, suit Xerxès dans son expédition. I, 213.
Conseils qu'elle donne à ce prince. Ibid. 214 et 223.
Sa conduite au combat de Salamine. Ibid. 220.
Son tombeau à Leucade. III, 359.
Artémise, femme de Mausole, roi de Carie. V, 104.
Sa tendresse pour son mari. Ibid.
Invite les orateurs à faire l'éloge de son mari. Ibid. 105.

Lui fait construire un tombeau magnifique; description de ce tombeau. Ibid. 106 et 107.

Artémisium, chapelle consacrée à Diane dans l'île de Délos. VI, 371 et 384.

Artémisium, promontoire de l'île d'Eubée, près duquel se plaça la flotte des Grecs pour attendre celle de Xerxès. I, 191.

Arts. Remarques sur leur origine. III, 401.

En Grèce, les causes morales ont plus influé sur leurs progrès que les causes physiques. I, 353.

Arts du dessin, de la peinture, de la sculpture. (Voy. ces mots.)

Arvisia, canton de l'île de Chio, renommé pour la bonté de ses vins (territoire de *Sainte-Hélène*). VI, 175.

Asclépiade, poëte tragique. VI, 43.

Asclépiades (les), famille de l'île de Cos, qui a conservé durant plusieurs siècles la doctrine d'Esculape sur la cure des maladies. VI, 240.

Ascra, petite ville de Béotie, patrie d'Hésiode. III, 261. (*Neochorio*, village.)

Asie, une des trois parties du monde; extrait d'un voyage sur ses côtes et dans quelques-unes des îles voisines. VI, 173. (*Atlas, pl.* 38.)

Environ deux siècles après la guerre de Troie, des Ioniens, des Éoliens et des Doriens s'établissent sur ses côtes. Ibid. 178. (*pl. id.*)

Elles sont renommées pour leur richesse et leur beauté. Ibid. 179.

Asie mineure, ou plutôt basse Asie, grande partie de l'Asie qui avoisine le plus l'Europe, et dans laquelle les Grecs avaient leurs principaux établissemens. Elle renfermait plusieurs provinces, et elle était entièrement soumise au roi de Perse. (*Anadoli*). VI, 173.

Asinarus, fleuve de Sicile (rivière de *Noto*). I, 325.

Asopus, ville de la Laconie. Ossemens humains d'une grandeur prodigieuse que l'on montrait dans son gymnase. (*Asopo*, ou *Castel-Rampani*, bourg et château). IV, 75.

Asopus, fleuve de Béotie (*Asopo*). I, 232. III, 256.

Asopus, rivière de la Thessalie, dans la Trachinie. I, 194.

Asile (droit d'); à quels lieux accordé. II, 358 et 359.

Aspasie, accusée d'irréligion. I, 279.

Maîtresse de Périclès, devient sa femme. Ibid. 333.

Son éloge; les Athéniens les plus distingués s'assemblaient auprès d'elle. Ibid. 354 et 355.

Assemblées du peuple à Athènes; quel en était l'objet. II. 248. Comment on y opinait. Ibid. 251 et suiv.

Assemblées du peuple à Lacédémone; forme et objets de leurs délibérations. IV, 148 et suiv.

Assyrie, grande contrée de l'Asie, dont Babylone était la capitale, et qui était soumise au roi de Perse. (Le *Kourdistan*, partie de la Mésopotamie ou *Al-Gezira*, et l'*Irak-Arabi*, provinces de Turquie.) I, 148.

Astacus, ville grecque et maritime de la Bithynie. (Détruite depuis long-temps, et il n'en existe plus rien.) II, 42.

Astéropus, éphore à Sparte, augmente le pouvoir de son tribunal. IV, 142.

Astres (cours des); les Égyptiens et les Chaldéens en ont donné les premières notions aux Grecs. III, 191.

Astronomie (idée générale de l'état de l') parmi les Grecs dans le milieu du quatrième siècle avant J. C. Ibid. 179 et suiv.

Les décisions de cette science doivent être fondées sur des observations. Ibid. 194.

Astydamas, auteur dramatique, remporte quinze fois le prix. VI, 43. Son fils, de même nom, poëte tragique, eut pour concurrens Asclépiade, Apharée et Théodecte. Ibid.

Manière dont celui-ci a construit la fable de son Alcméon. Ibid. 123.

Astydamas de Milet, athlète célèbre. II, 149.

Astypalée, île d'Asie, une des Sporades (*Stanpalia*). VI, 173.

Atarnée, ville de Mysie, dans l'Asie mineure (*Dikeli-Kecci*, bourg.) V, 147.

Athamanes, peuples de l'Épire (*Ano-Vlakia*, contrée ou pays d'Agrafa.) III, 346.

Athamanie, canton de l'Épire. Ibid.

Athéisme. Plusieurs auteurs anciens en ont été accusés. VII, 14. Faussement, pour la plupart. Voyez la note sur le même sujet. Ibid. 97.

Athènes, ville capitale de l'Attique, et l'une des deux plus puissantes villes de la Grèce. Sa fondation. I, 10. (*Atlas, pl.* 10 et 14.)

Consacrée à Minerve. Ibid. 7.

Description sommaire de cette ville. II, 95 et suiv.

Description plus détaillée. Ibid. 202 et suiv.

Sa citadelle. Ibid. 217.

Note sur le plan d'Athènes. Ibid. 481.
Divisée, ainsi que l'Attique, en dix tribus. Ibid. 168 et 245.
Prise par Xerxès, et livrée aux flammes. I, 209.
Prise par Lysander. Ibid. 330.
Il y établit trente magistrats, qui en deviennent les tyrans. Ibid.
Elle secoue le joug de Lacédémone, accepte le traité d'Antalcidas. Ibid. 333.
Fut moins le berceau que le séjour des talens. Ibid. 354.
Athéniennes. Leur éducation. (Voy. ce mot.) Leurs parures. II, 323 et 449.
La loi ne leur permet guère de sortir dans le jour. Ibid. 324.
Leurs occupations, leurs ameublemens, etc. Ibid. 449.
Athéniens. Leur caractère. II, 234, 262 et suiv.
Leur légèreté. V, 159—160.
Mœurs et vie civile. II, 315 et suiv. III, 113 et suiv.
Religion; ministres sacrés; crimes contre la religion. II, 340 et suiv.
Fêtes. Ibid. 431 et suiv.
Maisons et repas. Ibid. 447 et suiv.
Éducation, cérémonies pour inscrire un jeune Athénien au nombre des enfans légitimes. III, 11 et suiv.
Acte qui les mettait en possession de tous les droits de citoyen. Ibid. 57—58.
Athénien par adoption. II, 105.
Commerce des Athéniens. IV, 364
Le port du Pirée est très-fréquenté et pourrait l'être davantage. ibid.
Les lois ont mis des entraves au commerce. Ibid.
Plus le commerce est florissant, plus on est forcé de multiplier les lois. IV, 365.
Quand sont jugées les causes qui regardent le commerce. Ibid. 366.
L'exportation du blé de l'Attique défendue. Ibid. 367.
D'où les Athéniens tirent cette denrée. Ibid.
Ce qu'ils importent de différens pays. Ibid.
L'huile est la seule denrée que les Athéniens puissent exporter sans payer des droits. Ibid. 368.
Ce qu'ils achètent, ce qu'ils exportent. Ibid.
Quels étrangers peuvent trafiquer au marché public. Ibid. 369.
Loi contre le monopole du blé. Ibid. 369—370.
Finances, impositions des Athéniens. Ibid. 377.

Droits d'entrée et de sortie. Ibid. 378.
Note sur le même sujet. Ibid. 504.
Revenus tirés des peuples tributaires. Ibid. 379.
Ménées des traitans. Ibid. 378.
Dons gratuits. Ibid. 380.
Contributions des peuples alliés. Ibid. 380 et 505.
Contributions forcées. Ibid. 380—381.
Contributions pour l'entretien de la marine. Ibid. 381.
Démosthène avait rendu la perception de cet impôt beaucoup plus facile et plus conforme à l'équité. Ibid. 383.
Lois des échanges sur cet objet. Ibid. 384.
Zèle et ambition des commandans des galères. Ibid.
Autres dépenses volontaires ou forcées des riches. Ibid. 385 et 386.
Officiers chargés de veiller à l'administration des finances. IV, 386.
Caisses et receveurs des Deniers publics. Ibid.
Richessses des Athéniens; leur mines d'argent leur sont d'une grande ressource. Ibid. 368.
Maniere dont il font valoir leur argent dans le commerce. Ibid. 370.
Oat des banquiers; leurs fonctions. Ibid. 371.
L'or était fort rare en Grèce avant Philippe. Ibid. 375 et 376.
D'où on le tirait, à quoi on l'employait. Ibid.
Ce qui le rendit plus commun. Ibid.
Monnaies différentes. Ibid. 374.
Drachme, didrachme, tétradrachme, obole. Ibid. et tome VII, table XIV.
Généraux; on en élit tous les ans dix. II, 168.
Service militaire, à quel âge, et jusqu'à quel âge ils sont tenus de servir. II, 166.
Ceux qui sont dispensés du service. Ibid. 167.
Où sont inscrits les noms de ceux qui doivent faire la campagne. Ibid. 168.
Soldats; cérémonies pour enrôler un jeune homme à la milice. III, 57—58.
Soldats oplites ou pesamment armés. Leurs armes. II, 169.
Changemens introduits par Iphicrate dans leurs armes. ibid. 171.
Soldats armés à la légère; leur destination. Ibid. 169.

Histoire des Athéniens. Si on la termine à la bataille de Chéronée, elle ne comprend guère que trois cents ans. On peut la diviser en trois intervalles de temps; le siècle de Solon ou des lois; le siècle de Thémistocle et d'Aristide, c'est celui de la gloire; le siècle de Périclès, celui du luxe et des arts. I, 88—89.
Ils contribuent à la prise de Sardes. Ibid. 161.
Font plusieurs conquêtes. Ibid. 256.
Attaquent Corinthe, Épidaure. Ibid. 259.
Battus à Tanagra, rappellent Cimon de l'exil. Ibid. 261.
Rejettent un projet de Thémistocle parce qu'il est injuste; et quelques années après suivent l'avis injuste des Samiens, parce qu'il est utile. Ibid. 269.
Secourent Corcyre. Ibid. 280.
Assiégent Potidée. Ibid.
Vont ravager les côtes du Péloponèse. Ibid. 297.
Maltraités par les trente magistrats établis par Lysander, qui deviennent des tyrans. Ibid. 330—331.
Leurs démêlés avec Philippe, roi de Macédoine. Après bien des négociations, ils font un traité avec ce prince; leurs craintes augmentent; ils s'unissent avec les Thébains, et sont vaincus à Chéronée en Béotie. V, 87. VII, 69. (Voy. Athènes et Grèce.)
Athlètes. Il y avait en Grèce des écoles pour eux, entretenues aux dépens du public. I, 352.
Traits remarquables de plusieurs fameux athlètes. III, 435 et suiv. 472 et suiv. V, 207.
Serment qu'ils faisaient avant de combattre. III, 445.
Sermens de leurs instituteurs. Ibid.
Conditions pour être admis à combattre. Ibid. 444.
Règle qu'il fallait observer dans les combats. III, 447.
Ceux qui étaient convaincus de mauvaises manœuvres étaient punis. Ibid. 474.
Suites funestes de la voracité de plusieurs d'entre eux. II, 149—150.
Athos (mont) dans la Chalcidique. Sur la mer Égée, percé par Xerxès. I, 182. (*Athos*, ou *Monte-Santo*.)
Atlantique (île). Voyez Solon et Géographie.
Atlantique (mer); son nom et sa position connus des grecs, qui en en ignoraient l'étendue et les bornes. III, 208.
A séparé l'Europe de l'Afrique en détruisant l'isthme qui unissait ces deux parties de la terre. V, 333.

Atossa, épouse de Darius, engage ce prince à envahir la Grèce. I, 157.
Attalus, athlète ; anecdote qui le concerne. V, 207.
Atterrissemens formés en diverses contrées par les rivières et par la mer. V, 329 et suiv.
Attique. Province de la Grèce (territoire de la ville d'*Athènes*). Ses premiers habitans. (Voy. Cécrops.)
Dédaignés par les nations farouches de la Grèce. I, 4.
Se réunissent à Athènes. Ibid. 10. (*Atlas. pl.* 11.)
Progrès de leur civilisation et de leurs connaissances. Ibid. 11.
Divisés en trois classes. Grand nombre d'esclaves dans l'Attique. II, 98.
Légère notion de ce pays. Ibid. 97—98.
Description plus détaillée de l'Attique. V, 1 et suiv.
Ses champs séparés par des haies ou par des murailles. ibid.
De petites colonnes désignent ceux qui sont hypothéqués. Ibid.
Le possesseur d'un champ ne peut y faire un puits, un mur, une maison, qu'à une distance du champ voisin, ni détourner sur celui-ci l'eau qui l'incommode. Ibid. 2.
Agriculture de l'Attique. Les Égyptiens en ont enseigné les principes aux Athéniens, et ceux-ci aux autres peuples de la Grèce. V, 16.
Moyens que proposait Xénophon pour l'encourager. Ibid. 30.
Philosophes qui ont écrit sur ce sujet. Ibid. 16.
Préceptes sur l'agriculture. Ibid. 17 et suiv.
Le labourage se fait en Attique avec des bœufs. Ibid. 15.
Culture des arbres. Ibid. 24.
Greffe. Ibid. 25.
Figuiers, grenadiers, etc. Ibid. 25—26.
Fruits de l'Attique, remarquables par leur douceur. Ibid. 27.
Différence des sexes dans les arbres et dans les plantes. Ibid. 26.
Préceptes sur les plantes potagères. Ibid. 23.
Préceptes pour la culture de la vigne. Ibid. 19 et suiv.
Taille de la vigne ; ses différens labours ; comment on rajeunit un cep ; méthode pour avoir des raisins sans pepins, pour en avoir de blancs et de noirs à un même cep, à une même grappe. Ibid. 19 et suiv.
Vendanges de l'Attique ; diverses manières de conserver le vin. Ibid. 4—5.
Chansons et danses du pressoir. Ibid. 5.
Moisson de l'attique ; comment elle se fait. Ibid. 3.

Chansons des moissonneurs; manière de battre le grain. Ibid. 4.
Les travaux de la campagne sont accompagnés dans l'Attique de fêtes et de sacrifices. Ibid. 5.
Ce qu'un particulier d'Athènes retirait de son champ. V, 481.

Aulide, ou Aulis, bourg et port de la Béotie, auprès duquel la flotte d'Agamemnon fut long-temps retenue. I, 40. II, 79. (*Micro-Vathi* ou le *petit port*.)

Autoclès, député d'Athènes à la diète de Lacédémone. II, 25.

Autolycus, sénateur de l'Aréopage. II, 296.

Averne. (Voyez Aorne.)

Axiothée, femme philosophe, se déguisait pour assister aux leçons de Platon. II, 117.

B.

Babylone ville capitale de l'Assyrie, et l'un des séjours des rois de Perse. Darius s'en empare après dix-neuf mois de siége. I, 149. (Monceau de *ruines* près de *Hella*.)

Bacchus fixe les limites de la terre à l'orient. I, 17.
Ses fêtes dans l'île d'Andros. VI, 334.
Spécialement honoré à Naxos. Ibid. 358.
à Brauron. (Voy. Brauron.)
Dans quel temps les Athéniens célébraient les grandes Dionysiaques, qui lui étaient consacrées. II, 165 et 482.

Bacchylide, célèbre poëte lyrique. VI, 345 et 368.
Partagea pendant quelque temps avec Pindare la faveur du roi Hiéron. Ibid. 346.

Bactriane, grande contrée de l'Asie, soumise au roi de Perse (pays de *Balk*, faisant partie de la Tartarie indépendante). I, 160.

Badauds. (Voy. Bayeurs.)

Bains publics et particuliers. II, 320.

Baladins, farceurs. (Voy. Joueurs de gobelets.)

Banquiers à Athènes. (Voy. Athéniens.)

Bataille de Chéronée. VII, 89. (*Atlas*, *pl.* 25.)

Bataillon sacré, corps de trois cents jeunes Thébains renommés pour leur valeur. II, 27.
Ils étaient élevés en commun et nourris aux dépens du public. III, 293.

Les Thébains dûrent à ce corps presque tous les avantages qu'ils remporterent sur les Lacédémoniens. III, 294.
Détruit à Chéronée par Philippe, qui versa des larmes sur le sort de cette cohorte jusqu'alors invincible. Ibid. 295.
Bathyclès, sculpteur, avait orné l'autel et la statue de l'Apollon d'Amiclæ. IV, 77.
Baveurs ou Badauds, nom donné aux Athéniens que leur goût insatiable pour les nouvelles, suite de l'activité de leur esprit et de l'oisiveté de leur vie, forçait à se rapprocher pour s'occuper des affaires publiques. II, 319.
Beauté. D'où résulte la beauté, soit universelle, soit individuelle. VI, 201.
Sentiment de Platon à ce sujet. Ibid. 203.
Celui d'Aristote. Ibid. 204.
En Élide, prix décerné à la beauté. III, 420—421.
Mot d'Aristote sur la beauté. V, 148.
Bellérophon. (Voy. Pirrène.)
Belmina, ville forte de Laconie, source de querelles entre les Spartiates et les Arcadiens. IV, 262.
Béotarques, chefs des Béotiens. II, 29 et 32. III, 276.
Béotie, province de la Grèce. (Territoire de *Livadia* et de *Thiva*). III, 253.
Béotie (Voyage de). III, 251 (*Atlas, pl.* 25.)
Fertile en blé d'une excellente qualité. Ibid. 278.
L'hiver y est très-froid. Ibid. 292.
Proverbes sur plusieurs de ces villes. Ibid. 295.
Grands hommes qu'elle a produits. Ibid. 281.
Béotiens (les) sont braves et robustes. III, 278.
Ils paraissent lourds et stupides. III, 281.
Leur goût pour la musique et pour la table : leur caractère. Ibid. 292.
Leur bataillon sacré. Ibid. 293.
Témoignage que Philippe de Macédoine rend au courage de ce bataillon. Ibid. 294.
Commandé autrefois par Pélopidas. II, 27. (Voy. Bataillon sacré.)
Bias de Priène, un des sages de la Grèce. I, 98.
Conseil qu'il donne aux peuples de l'Ionie. VI, 186.
Bias, général lacédémonien, surpris par Iphicrate : sa réponse aux soldats qui le consultaient sur le parti qu'ils devaient prendre, IV, 224.
Biblinus (le), rivière de l'île de Naxos. VI, 357.

Bibliothèque d'un Athénien. Pisistrate avait fait une collection de livres, et l'avait rendue publique. I, 130. III, 131,
Sur quelles matières on écrivait ; copistes de profession. Ibid. 132.
Division d'une bibliothèque :
La Philosophie. III, 131.
L'Astronomie et la Géographie. Ibid. 179.
La Logique. IV, 389.
La Rhétorique. Ibid. 411.
La Physique et l'Histoire naturelle. V, 299.
L'Histoire. Ibid. 369.
La Poésie. VII, 32.
La Morale. Ibid. 59.
Biblis (fontaine de) près de Milet. (Fontaine près du village de *Jechil-Keni.*) VI, 194.
Bithynie, contrée de l'Asie mineure, sur les bords de la Propontide et du Pont-Euxin. (Liva de *Kod-Gea-Iili.*) II, 41.
Bizanthe, ville grecque de Thrace sur la Propontide. (*Rodosto*, ville.) II, 42.
Blé. Les Athéniens en tiraient de l'Égypte, de la Sicile, de la Chersonèse Taurique, aujourd'hui Crimée, où l'on en recueillait en très-grande quantité. II, 6, IV, 367.
La Béotie en produit beaucoup. III, 278 : de même que la Thessalie. Ibid. 317.
Le blé de l'Attique moins nourrisssant que celui de la Béotie. V, 15.
Mûrit plus tôt dans l'île de Salamine que dans l'Attique. Ibid. 15—16.
Défendu aux Athéniens d'en exporter. IV, 367.
Défendu aux particuliers d'en acheter au-delà d'une certaine quantité. Ibid. 370.
Prix ordinaire du blé. Ibid. 369.
Manière de le cultiver et de le conserver. V, 18.
Bonheur. On se partage sur sa nature. VI, 391.
Les uns le doivent à leur caractère, les autres peuvent l'acquérir par un travail constant. Ibid. 396.
En quoi il devrait consister. Ibid. 391. III, 46—47.
Borysthène ou Dnieper, grand fleuve de la Scythie. Son embouchure. II, 10.
Bosphore cimmérien. Détroit de mer qui joint le Palus méotide au Pont-Euxin. (Détroit de *Caffa.*) II, 5.

Bosphore de Thrace. Détroit de mer qui joint le Pont-Euxin à la Propontide. (*Canal de Constantinople.*) II, 9, 35, 37.
Sépare l'Europe de l'Asie : sa longueur, sa largeur. Ibid. 36.
Bouches de l'Enfer. (Voy. Aorne, Cumes, Héraclée, Hermione et Ténare.)
Boucliers des Athéniens, étaient de bois, et ornés d'emblèmes ou d'inscriptions. II, 170.
Le déshonneur attaché à la perte du bouclier ; pourquoi. II, 176, 193 et 314.
Spartiate puni pour avoir combattu sans bouclier. IV, 175.
Brasidas, habile général lacédémonien. I, 308.
Sa mort. (Voy. Argiléonis.)
Passait pour éloquent, aux yeux même des Athéniens. IV, 193.
Thucydide, qu'il avait battu, en fait l'éloge dans son histoire. V, 378.
Brauron, bourg de l'Attique où l'on célèbre la fête de Diane. V, 32.
Et celle de Bacchus. Ibid. (*Vraona*, village.)
Briaxis, célèbre sculpteur. V, 106.
Britanniques (îles). Voyez Cassitérides (îles.)
Brouet noir, sorte de ragoût chez les Spartiates : conjecture sur sa composition. IV, 186.
Brutiens, peuples d'Italie, habitaient *les deux Calabres*, provinces du royaume de Naples. II, 43.
Brysées, ville de la Laconie, avait un temple de Bacchus dont l'entrée était interdite aux hommes. IV, 75.
Bulis. (Voy. Sperthias.) I, 183.
Bulis, petite ville de Phocide sur la mer de Corinthe : coquillages précieux que ramassent ses pêcheurs. (*Ruines* près du *monastère de Saint-Luc.*) II, 418.
Bupalus et Anthermus, sculpteur de l'île de Chio. Inscription fastueuse qui attestent leur vanité. VI, 319.
Bura, ville d'Achaïe, détruite par un tremblement de terre. (*Pernitza*, bourg. III, 412.
Buthroton, ville d'Épire (*Butrinto* fort et ruines). III, 359.
Butin. Le droit d'en disposer ou d'en faire la répartition a toujours été regardé comme une des prérogatives du général. II, 184.
Une partie du butin était destinée à Athènes au culte public. Ibid. 232.

Byblos, ville de Phénicie : ses vins estimés des Grecs, pour la quantité de parfums dont ils sont pénétrés. (*Gebaïl*, petite ville.) II, 473.

Byzance, colonie grecque sur le Bosphore de Thrace. Description de cette ville. II, 39. (*Atlas*, *pl.* 8.)

Le peuple y a la souveraine autorité. Mot d'Anacharsis l'ancien à Solon. Ibid. 40.

Fertilité de son territoire, sa situation avantageuse. Ibid. (Partie de la ville de Constantinople.)

Byzantins (les) secourent Périnthe assiégée par Philippe, et sont eux-mêmes assiégés par ce prince. VII, 70.

Délivrés par Phocion, qui commandait les Athéniens, ils décernent, par reconnaissance, une statue au peuple d'Athènes. Ibid. 76—77.

C.

Cadir ou Gadir (détroit de). III, 209. V, 388. (Voy. Col. d'Hercule.)

Cadmus arrive en Béotie avec une colonie de Phéniciens. I, 2—3.

Y introduit l'art de l'écriture. Ibid. 12.

Chassé du trône qu'il avait élevé. Ibid. 30.

Sa figure, armée d'un serpent, ornait les vaisseaux des Béotiens. VI, 378.

Cadmus de Milet, un des premiers qui aient écrit l'histoire en prose. I, 347. V, 369.

Cadrans des anciens. III, 486.

Ils en avaient de portatifs. III, 199.

Caïstre (le), fleuve de l'Ionie. (*Koutchouk-Minder*, ou le *Petit-Méandre*.) VI, 368.

Calendrier grec, réglé par Méton. III, 193, 198 et suiv.

Callias, esclave, devenu l'un des courtisans de Philippe de Macédoine. V, 111.

Callicrate, l'un des architectes du Parthénon. II, 227. (Voy. Ictinus.)

Callicratidas, général lacédémonien, né dans la classe des Hilotes. IV, 92.

Callimaque, polémarque, conseille la bataille de Marathon ; y commande l'aile droite des Grecs, et y périt. I, 169.

Callimaque, sculpteur célèbre. II, 221.

Callinus, poëte élégiaque. IV, 472.

Ranime par ses vers l'ardeur éteinte des habitans d'Éphèse. VII, 43.

Callipide, acteur outré dans ses gestes, surnommé *le Singe*. VI, 78.
Note sur cet acteur. Ibid. 440.
Callippe, de Syracuse, rhéteur. IV, 413.
Callippe, Athénien, devient ami de Dion, le suit en Sicile. V, 75.
Conspire contre lui. Ibid. 76.
Et, malgré le plus terrible des sermens, le fait périr. Ibid. 78.
Périt lui-même accablé de misère. Ibid. 79.
Callirhoé. (Voy. Eschine.)
Callistrate, orateur athénien, ambassadeur à la diète de Lacédémone. II, 23.
Callistrate, excellent acteur, contemporain d'Aristophane. VI, 53.
Callondas de Naxos, meurtrier d'Archiloque. Ibid. 354.
Calydon, ville de l'Étolie (*Kira-tis-Irinis*, ruines). III, 360.
Calypso (île de), sur les côtes de l'Italie, près de Crotone. (*Ecueil* près du cap *delle Colonne*.) Ibid. 136.
Camarine, ville de Sicile, colonie grecque (*Camarana*, village et ruines). V, 56.
Cameyse, fils de Cyrus, soumet plusieurs nations de l'Afrique. I, 147.
Avait amené en Perse les ouvriers égyptiens qui bâtirent le palais de Persépolis. V, 122.
Son règne décrit en vers par Simonide. VI, 341.
Camire, ancienne petite ville de l'île de Rhodes (Ruines près du village d'*Embona*). VI, 208.
Candie. (Voy. Crète.)
Capanée, un des chefs de la première guerre de Thèbes. I, 33.
Caphyes, ville de l'Arcadie; ce qu'on y voit de remarquable (ruines). IV, 286.
Cappadoce, contrée de l'Asie mineure (la *Caramanie*). VI, 173.
Cappadociens. Connaissances dont les Grecs leur étaient redevables. II, 464.
Caractères ou Portrait des mœurs. Ce genre était connu des Grecs. Grandeur d'âme peinte par Aristote. VII, 65.
Carcinus, poëte tragique. Chute d'une de ses pièces; à quoi attribuée. VI, 108.
Caressus, ville et port de l'île de Céos (port *Cabia*). Ibid. 337.
Carie, contrée de l'Asie mineure (Mentech-Iïli, ou Liva de *Mentech*, et partie de celui d'*Aïdin*). II, 464.
Carion, musicien d'Epidamne, qui prétendait qu'un de ses enfans était fils d'Hercule. V, 208.

Carthage, grande ville sur la côte de Libye ou d'Afrique (Ruines près de la ville de *Tunis*.) Son gouvernement incline vers l'oligarchie. V, 234.
Développement du système qu'elle a suivi. Ibid. 245 et suiv.
Carthaginois. Occupaient plusieurs places en Sicile. V, 199.
Y sont battus par Timoléon. Ibid. 291.
Et forcés de demander la paix aux Syracusains. Ibid. 294.
Caryste, ville d'Eubée, a beaucoup de pâturages, des carrières de marbre, et une pierre dont on fait une toile incombustible. (*Caristo* ou *Castel-Rosso*, bourg et château.) II, 74.
Caspienne (mer). Les Grecs ne connaissaient que les noms de plusieurs peuples qui habitaient au-delà de cette mer. III, 207.
Cassitérides (îles), dans la mer Atlantique. Les Grecs en ignoraient encore la position, lorsqu'elles étaient déjà fréquentées par les vaisseaux de Tyr et de Carthage. (Les îles *Sorlingues*, ou même les îles *Britanniques*.) Ibid. 208.
Castalie, fontaine de la Phocide. II, 378, 394 et 414.
Prend sa source entre les deux sommets du Parnasse qui dominent la ville de Delphes. Ibid. 414.
Castor et Pollux, anciens héros de la Grèce, célèbres par leur union. I, 16.
Retirent Hélène, leur sœur, des mains de ses ravisseurs. Ibid. 28.
Catane, ville de Sicile, colonie grecque (*Catania*). V, 199. VII, 185.
Prise par Alcibiade. I, 321.
Asservie par Mamercus. V, 199.
Caunus, ville et port de l'Asie mineure, dans la Carie. Le pays est fertile, mais il y règne souvent des fièvres. VI, 206.
Plaisanteries de Stratonicus, mal reçues à Caunus et à Corinthe. Ibid.
Patrie de Protogène (*Kaiguez* ou *Quingi*, bourg). Ibid. 214.
Causes premières (discours sur les). III, 149.
Cavalerie, principale force des armées persannes. I, 154.
Cavalerie d'Athènes; sa composition, ses armes. II, 177.
Moins bonne que celle de Thèbes; pourquoi. Ibid. 192.
Cavalerie de Thessalie, la plus ancienne et la meilleure de la Grèce. III, 354.
Cavaliers d'Athènes (revue des) par les officiers généraux. II, 177—179.
Cébès, philosophe de l'école de Socrate. III, 139.
Cécrops, originaire de Saïs en Égypte, paraît dans l'Attique, réunit,

instruit et police les Athéniens par des lois, jette les fondemens d'Athènes et de onze autres villes; établit l'Aréopage. Son tombeau, sa mémoire, ses successeurs. I, 2 et suiv.

Célibataires, à Sparte, ne sont pas respectés dans leur vieillesse comme les autres citoyens. IV, 180.

Celtes, grand peuple de l'Europe, habitant les Gaules ou la Celtique. (Les *Français*.) II, 43.

Cenchrée, port de Corinthe sur la mer Saronique (*Kenchrée*, village et port). III, 375.

Cens, état des biens de chaque citoyen. Celui que l'on exige dans l'oligarchie est si fort, que les plus riches forment seuls l'assemblée générale; ce qui est vicieux: on n'y a point égard dans certaines démocraties; c'est un vice plus grand encore. V, 262.

Centaures, hommes moitié hommes, moitié chevaux; origine de de cette fable. I, 27. III, 314.

Ancien peuple de la Thessalie. (N'existait plus du temps d'Anacharsis.) Ibid.

Céos, une des Cyclades (*Zéa*), île très-fertile et très-peuplée, où l'on honore Aristée, Apollon, Minerve, Bacchus. VI, 336. (*Atlas, pl.* 39.)

A Ioulis, la loi permet le suicide aux personnes âgées de soixante ans. Ibid. 337.

Les habitans sont braves. Ibid.

La ville est superbe, et a produit plusieurs hommes célèbres. Ibid. 338.

Céphallénie, île de la mer Ionienne, colonie grecque (*Céfalonie*). II, 43. (*Atlas, pl.* 27.)

Cephalus et Denys; Corinthiens que Timoléon chargea de revoir les lois que Dioclès avait données à la Sicile. V, 293.

Céphise, rivière qui coule auprès d'Athènes. II, 97 et 235.

Autre rivière de même nom dans la Phocide. Ibid. 418. (*Gavrios.*)

Autre, dans le territoire d'Éleusis. V, 465.

Céphisodote, sculpteur; monument de son art. IV, 270.

Céramique, quartier d'Athènes. II, 109 et 208.

Le Céramique extérieur était destiné aux sépultures. Ibid. 242. (*Sepolia*, village.)

Cérémonies. A Lacédémone et dans toute la Grèce, les cérémonies religieuses intéressaient le gouvernement. IV, 218.

Beauté des cérémonies religieuses à Athènes. II, 344.

Cérémonies effrayantes qui précèdent les jugemens de l'Aréopage. Ibid. 293.
Des Béotiens dans la fête des rameaux de laurier. III, 278.
Du couronnement des vainqueurs aux Jeux olympiques. Ibid. 471.
De l'expiation quand on avait tué quelqu'un. I, 55.
Des funérailles des personnes mortes en combattant pour la patrie. II, 242.
Céréès. (Voy. Éleusis.)
Cerf. Durée de sa vie. IV, 273.
Cersoblepte, fils de Cotys, roi de Thrace. V, 170. Dépouillé d'une partie de ses états par Philippe de Macédoine. Ibid. 176.
Chabrias, général athénien. II. 127.
Idée de ses talens militaires. Ibid. 428.
Périt dans le port de Chio. Ibid. 429.
Chalcédoine, ville grecque, et port de la Bithynie sur la Propontide (*Kadi-Keni*, bourg). II, 38.
Chalcidique, presqu'île de la mer Égée, dépendante de la Macédoine. (Canton de la terre ferme qui avoisine le mont Athos.) V, 130.
Chalcis, ville principale d'Eubée. Ibid. 75. (*Egripo*, vulgairement *Négrepont*, ville.)
Sa situation. Ibid. 78 et 79.
Chaldéens (les), peuples de l'Asie aux environs de Babylone (habitaient *l'Irak-Arabi*, province de Turquie). Les Grecs leur doivent en partie leurs notions sur le cours des astres. III, 191.
Chambre des comptes à Athènes. Ses fonctions. II, 279 et 280.
Champs-Élysées, séjour du bonheur dans la religion des Grecs. I, 68.
Chansons. Les Grecs en avaient de plusieurs espèces. Chansons de table, militaires, des vendangeurs, etc. VII, 49 et 50. (Voy. Chant, et Harmodius.)
Chant mêlé aux plaisirs de la table, à Athènes. II, 475 et suiv.
Chaonie, contrée de l'Épire; l'eau d'une de ses fontaines fournit du sel blanc comme la neige. III, 348.
Chaoniens, ou Chaones, peuples de l'Épire (habitaient une partie de l'*Albanie*, sur la côte). Ibid.
Charès, général athénien, vain et sans talens. II, 429.
Corrompu, avide, ne se soutenait auprès du peuple que par les fêtes qu'il lui donnait. V, 157 et 158.
Fait condamner à l'amende ses collègues Timothée et Iphicrate. Ibid. 81.

Se met à la solde d'Artabaze. Ibid. 82 et suiv.
Les Athéniens, sur les plaintes d'Artaxerxès, rappellent Charès et font la paix. Ibid. 83.
Envoyé sans succès au secours des Olynthiens. Ibid. 131.
Est employé contre Philippe, et battu à Chéronée. VII, 84 et suiv.
Charidème, général athénien envoyé au secours d'Olynthe : sa conduite. V, 132.
Charilaüs, roi de Lacédémone. IV, 195.
Charondas, législateur de divers peuples de Sicile. V, 277.
Belles maximes mises à la tête de son code. Ibid. 279.
Chars. Leur usage défendu dans les états de Philippe ; pourquoi. Ibid. 197. (Voy. Course.)
Chasses. Détails sur les différentes chasses en Élide. IV, 3—8.
Moyens imaginés par différens peuples pour prendre les animaux féroces. Ibid. 7 et 82.
Chefs et soldats étrangers dans les armées athéniennes. II, 181.
Chemin de l'Échelle, route taillée sur une montagne d'Arcadie, près de Mantinée et qui conduisait de l'Arcadie dans l'Argolide (*Kaki-Scala*). IV, 288.
Chêne, son fruit était la nourriture des anciens habitans de l'Attique. I, 5.
Chérémon, poëte dramatique, introduisit toutes les espèces de vers dans une de ses tragédies. VII, 40.
Chéronée, ville de Béotie, célebre par la bataille qu'y gagna Philippe. VII, 87. (*Atlas, pl.* 25.)
Et par le culte qu'on y rend au sceptre de Vulcain. III, 273. (*Capræna*, bourg.)
Chersonèse Taurique, aujourd'hui Crimée, presqu'île entre le Palus Méotide et le Pont-Euxin. Sa fertilité, son commerce. II, 6.
Chersonèse de Thrace (*Atlas, pl.* 9,) presqu'île entre la Propontide et la mer Égée (presqu'île de *Gallipoli*). Sa possession assure aux Athéniens la navigation de l'Hellespont. V, 170.
Chevaux destinés à la course dans les jeux publics. III, 448 et 476.
Chiens : il était défendu d'en avoir dans l'île de Délos : pourquoi. IV, 81.
Ceux de Laconie recherchés pour la chasse. IV, 5 et 81.
Chilon de Lacédémone, un des sages de la Grèce. I, 98.
Expira de joie en embrassant son fils vainqueur aux jeux olympiques. III, 472.

Chio ou Chios, île de la mer Égée, faisant partie de l'Ionie. Idée de cette île. VI, 174. *(Atlas, pl. 38.)*
Produit des vins excellens. (Voy. Arvisia.)
Ses habitans prétendent qu'Homère y est né. Ibid. 175.
Leur puissance, leurs richesses, leur devinrent funestes Ibid. 176.
Chiron (le centaure), médecin célèbre de Thessalie. III, 331.
Avait établi sa demeure dans un antre du Pélion, où ses descendans, possesseurs de ses secrets, traitaient gratuitement les malades. Ibid. 331—332. IV, 320.
Chirurgie; partie essentielle de la médecine, et la seule qui, suivant les apparences, fût connue dans les temps éloignés. IV, 320.
Du temps d'Hippocrate, ses opérations faisaient partie de la médecine. VI, 245.
Chœrilus, poëte contemporain et rival d'Eschyle. Ibid. 21 et 62.
Contribue à perfectionner les masques introduits par Eschyle. Ibid. 83.
Chœur. (Voy. Théâtre.)
Chorége, chef des jeux scéniques à Athènes; ses fonctions. II, 433.
Chronologie. Incertitude de l'ancienne chronologie des Grecs. V, 392—393. (Voy. Olympiades.)
Chrisis, prêtresse de Junon à Argos. Sa négligence occasionne l'incendie de l'ancien temple. IV, 306.
Chrysopolis, petite ville d'Asie sur le Bosphore de Thrace, en face de Byzance *(Scutari*, petite ville). II, 38.
Chrysorrhoas, rivière de l'Argolide, près de Trézène (Rivière de *Damala)*. IV, 318.
Chypre ou Cypre, île de la mer de Libye. I, 161.
Cierges: de quoi ils étaient faits. II, 152.
Les Athéniens entouraient les corps de cierges allumés dans la cérémonie des funérailles. Ibid.
Cigognes, respectées en Thessalie, qu'elles avaient délivrée des serpens qui l'infestaient. III, 320.
Cilicie, contrée de l'Asie-mineure (pays d'*Itch-iil* et d'*Aladeuli*). VI, 173.
Cimon, fils de Miltiade; ses qualités. I, 254.
Ses exploits. Ibid. 255.
Sa politique à l'égard des alliés. I, 256.
Va au secours d'Inarus. Ibid. 258.
Est rappelé de l'exil par les Athéniens, battus à Tanagra. Ibid. 261.
Fait signer une trève de cinq ans entre Lacédémone et Athènes. Ibid.

Force Artaxerxès à demander la paix en suppliant. Ibid. 262.
Comparé à Périclès qui le fait exiler. Ibid. 274 et 275.
Meurt en Chypre. Ibid. 262.
Cimon, député auprès de Philippe de Macédoine. V, 160.
Cinésias, poëte-musicien. III, 99.
Cinq-Collines (les) cantons près de Sparte : vin qu'on y recueille. IV, 186.
Cirphis (mont), dans la Phocide, au midi de Delphes (mont *Sciva*). II, 376.
Cirrha, ville et port de la Phocide, sur le golfe de Crissa (port de *Salone*). Ibid.
Ses habitans dépouillés du territoire qui leur appartenait ; pourquoi et comment. Ibid. 405.
Citadelle d'Athènes, sa description. II, 218.
Cithéron, montagne de Béotie, sur les confins de l'Attique et de la Mégaride. III, 280.
Citoyen. Pour avoir ce titre, il suffisait à Athènes d'être fils d'un père et d'une mère qui fussent citoyens. II, 105.
Plusieurs souverains l'ont sollicité; difficultés pour l'obtenir. Ibid. 106.
En d'autres républiques, on n'était citoyen que lorsqu'on descendait d'une suite d'aïeux qui eux-mêmes l'avaient été. V, 255.
A quel âge à Athènes l'on jouissait des droits de citoyen. III, 58-59.
Suivant Aristote, il ne faudrait accorder cette prérogative qu'à celui qui, libre de tout autre soin, serait uniquement consacré au service de la patrie; d'où il suivrait que le nom de citoyen ne conviendrait qu'imparfaitement aux enfans et aux vieillards décrépits, et nullement à ceux qui exercent des arts mécaniques. V, 256.
Quelle espèce d'égalité doit régner entre les citoyens On en n'a limet aucune dans l'oligarchie; celle qu'on affecte dans la démocratie détruit toute subordination. V, 257.
Des législateurs voulurent établir l'égalité des fortunes, et ne purent réussir. Ibid. 259.
La liberté du citoyen ne consiste pas à faire tout ce qu'on veut, mais à n'être obligé de faire que ce qu'ordonnent les lois. Ibid. 358.
Clazomènes, île de la mer Égée dans la rade de Smyrne (île *Saint-Jean* et ruines dans le golfe de Smyrne); tire un grand profit de ses huiles. VI, 189.
Patrie d'Anaxagore. Ibid. 195.
Clazoméniens. Comment ils rétablirent leurs finances. VI, 189.
Cléoris et Biton. (Voy. Cydippe.)
Cléobule, de Lindus, un des sept sages de la Grèce. I, 98. VI, 214

Cléombrote, roi de Sparte, vaincu et tué à Leuctres. II, 26—27.
Comment on reçut la nouvelle de sa défaite à Sparte. Ibid. 28.
Cléomède, célèbre lutteur: sa mort, sa statue. III, 435.
Cléomène, roi de Sparte. IV, 99.
Sa réponse à un Spartiate qui lui disait qu'un roi doit être affable. Ibid. 131.
Cléon remplace Périclès mort de la peste à Athènes. I, 307.
Trait de sa légèreté. II, 263.
Est joué publiquement sur le théâtre par Aristophane. VI, 53 et 156.
Il perd la vie en Thrace. I, 308.
Cléon de Thèbes, célèbre chanteur. III, 275.
Cléophante, de Corinthe, fut le premier peintre qui coloria les traits du visage. III, 404.
Cléostrate, de Ténédos, astronome. III, 192.
Clepsydre. Instrument qui réglait la durée des discours oratoires, et peut-être celle des tragédies. VI, 63.
Clisthène, roi de Sicyone, adoré pour ses vertus, et redouté par son courage. III, 396.
Vainqueur aux Jeux olympiques, y proclame un concours pour le mariage de sa fille. III, 397.
Clisthène, d'Athènes, force Hippias d'abdiquer la tyrannie. I, 134.
Raffermit la constitution établie par Solon. Ibid. 135.
Partage en dix tribus les quatre qui subsistaient avant lui. Ibid. 142.
Clitor, ville d'Arcadie; opinion de ses habitans sur l'eau d'une de leurs sources (*Calivia de Carnése*, village et ruines). IV, 281.
Clonas, poëte élégiaque. VII, 45.
Cnide, ville grecque de l'Asie mineure dans la Doride (*Porto-Genovèse* et ruines), patrie de Ctésias et d'Eudoxe. VI, 195.
Célèbre par le temple de la statue de Vénus, et par le bois sacré qui est auprès de ce temple. Ibid. 196.
Cnosse, ville et port de l'île de Crète (*Enadich*, couvent et ruines).
Rivale de Gortyne; divers résultats de cette rivalité. Ibid. 227. VI, 216.
Patrie d'Epiménide. I, 96.
Cocyte, fleuve de l'Épire. III, 347. (Rivière qui se jette dans le port *Glykis*.)
Codrus, dernier roi d'Athènes. I, 11.
Se dévoue à la mort pour le salut de la patrie. Ibid. 49 et 71.
Sa statue à Delphes. II, 581.

Colchide (la), ou Colchos, grande contrée de l'Asie, à l'est du Pont-Euxin, célèbre par le voyage des Argonautes (la *Mingrélie*, le *Guriel*, et l'*Imirette*). II, 8.

Colone, colline et bourg près d'Athènes. II, 235.

On y montrait la maison où Sophocle avait passé une partie de sa vie. VI, 27.

Colonides, petite ville de la Messénie, dont les habitans prétendaient descendre des Athéniens : pourquoi. (*Coron*, ville.) IV, 24.

Colonies grecques, établies jusque dans les mers les plus éloignées; quels furent les motifs de ces émigrations; quels étaient les rapports des colonies avec leurs métropoles. II, 42 et suiv. III, 394. VII, table IV.

Établissement des Grecs sur les côtes de l'Asie mineure, dans les cantons connus sous les noms d'Éolide, d'Ionie et de Doride. I, 72. VI, 176.

Les îles de Rhodes, de Cos, de Samos, de Chio et de Lesbos font partie de ces colonies. VI, 179.

Leurs mœurs, leur gouvernement. VI, 177 et suiv.

Colonies d'Athènes. I, 260.

De Corinthe. III, 394.

Colonnes où l'on gravait les lois pénales et les traités d'alliance. III, 458.

Autres qui distinguaient, dans l'Attique, les maisons ou autres possessions particulières qui étaient grevées d'hypothèques. V, 1.

Réflexions sur la sagesse de cette institution. Ibid.

Autres colonnes autour du temple d'Esculape, à Épidaure, sur lesquelles étaient inscrits les noms des malades, leurs maladies, et les moyens de leurs guérisons. IV, 323.

Colonnes d'Hercule, ou Détroit de Cadix, ou plutôt Gadir, qui sépare l'Europe de l'Afrique ou Libye (*détroit de Gibraltar*), terme de la navigation des Grecs du côté de l'ouest. III, 208.

Colophon, ville d'Ionie dans l'Asie mineure (il n'en existe plus rien), patrie de Xénophane. VI, 195.

Colotès, disciple de Phidias. III, 429.

Combats singuliers, avaient souvent lieu entre les Grecs et les Troyens; mais la fuite n'était pas honteuse lorsque les forces n'étaient pas égales. I, 42 et 43.

Combats gymniques des Athéniens. II, 433.

Scéniques. Ibid.

Aux Jeux olympiques; ordre que l'on y suit. III, 442.
Note sur ce sujet. Ibid. 495.
Comédie (histoire de la). VI, 45.
Ses commencemens. Ibid.
Auteurs qui se distinguèrent dans ce genre. Ibid. 46 et suiv.
Reproches faits à l'ancienne comédie. Ibid. 153; surtout à celles d'Aristophane. Ibid. 154.
Éloge de ce poëte à plusieurs autres égards. Ibid. 155.
Socrate n'assistait point à la représentation des comédies, et la loi défendait aux aréopagites d'en composer. Ibid. 157.
Mais il voyait avec plaisir les pièces d'Euripide, et estimait Sophocle. Ibid.
Aristophane connut l'espèce de plaisanterie qui doit plaire à tous les siècles. Ibid. 163.
Idée de plusieurs scènes de la comédie *des Oiseaux*, d'Aristophane. Ibid. 164.
Le goût de la comédie ne peut naître et se perfectionner que chez des peuples riches et éclairés. VI, 172.
Comètes (sentimens sur les). Les anciens n'en ont pas connu le cours. III, 202.
Opinions d'Anaxagore, de Démocrite et des Pythagoriciens. Ibid.
Cométho. (Voy. Mélanippe.)
Commerce. (Voy. Athéniens, Corinthe, Rhodiens.)
Concours établis dans la Grèce pour les beaux-arts. I, 349.
Confédérations des peuples de la Grèce dès les temps les plus anciens. Les villes de chaque province s'étaient unies par une ligue fédérative. (Voy. Diète.)
Connaissances apportées en Grèce par Thalès, Pythagore et autres Grecs, de leurs voyages en Égypte et en Asie. I, 348.
Conon, général athénien, avait une statue à Samos. VI, 258.
Contributions que les Athéniens exigeaient des villes et des îles alliées. IV, 379.
Note sur ce sujet. IV, 505.
Volontaires, auxquelles ils se soumettaient dans les besoins pressans de l'état. Ibid. 380.
Convenance, une des principales qualités de l'élocution, laquelle doit varier suivant le caractère de celui qui parle ou de ceux dont il parle, suivant la nature des matières qu'il traite et des circonstances où il se trouve. Ibid. 437.

Copaïs (lac), dans la Béotie (lac de *Livadia*); sa description et sa grandeur. III, 295-296.

Canaux pour l'écoulement de ses eaux. Ibid. 296—297.

Coqs (combats de). Voy. Tanagra.

Coquilles. Pourquoi on trouve des coquilles dans les montagnes, et des poissons pétrifiés dans les carrières. V, 329.

Corax de Syracuse, un des premiers qui aient fait un traité de rhétorique. IV, 416.

Est aussi le premier qui ait rassemblé ces propositions générales qu'on appelle *lieux communs*. Ibid. 417.

Corcyre, île de la mer Ionienne, colonie des Corinthiens, autrefois Ile des Phéaciens (*Corfou*, île). I, 280. II, 43.

Corébus, athlète vainqueur à la course du Stade, aux Jeux olympiques. III, 422. (Voy. Olympiades.)

Corinne, de Tanagra, prit des leçons de poésie sous Myrtis avec Pindare. III, 255, 283.

L'emporta cinq fois sur ce poëte. Ibid. 291.

Corinthe, capitale de la Corinthie dans le Péloponèse; sa Situation. III, 375. (*Atlas, pl.* 28.)

Sa grandeur. Ibid.

Ses curiosités. Ibid. 376.

Sa citadelle. Ibid. 377.

Est l'entrepôt de l'Asie et de l'Europe. Ibid. 380.

Pleine de magasins et de manufactures. Ibid. 382.

Célèbre par ses ouvrages en cuivre. Ibid. (Voy. Métal de Corinthe.)

Les femmes y sont fort belles. Ibid. 383.

Les courtisanes y ruinent les étrangers. Ibid. 384.

Elles ne sont pas admises à la fête de Vénus, célébrée par les femmes honnêtes. Ibid. 385.

Variations arrivées dans le gouvernement de Corinthe. Ibid.

Syracuse, Potidée, Corcyre, etc., colonies de Corinthe. I, 280. III, 394. (*Corintho*, aujourd'hui ville presque ruinée.)

Corinthie, province. III, 374. (*Atlas, pl.* 28.)

Corinthiens. Après l'extinction de la royauté, les Corinthiens formèrent un gouvernement qui tenait plus de l'oligarchie que de la démocratie, puisque les affaires importantes n'étaient pas soumises à la décision de la multitude. III, 392.

Phidon, un de leurs législateurs, en laissant subsister l'inégalité des fortunes, avait tâché de déterminer le nombre des familles et des citoyens. III, 393.
Engagent les Lacédémoniens à se déclarer contre les Athéniens. I, 290.
Coroné, ville du Péloponèse, construite par ordre d'Épaminondas. IV, 25. (*Laliiada*, village et ruines.)
Coronée, ville de Béotie (ruines), près de laquelle Agésilas défait les Thébains. II, 14.
Donnée aux Thébains par Philippe de Macédoine. V, 195.
Corse (île de), ou Cyrne, dans la mer de Tyrrhénie. Les Grecs d'Asie y construisent une ville. VI, 180.
Corycius, antre dans la Phocide (caverne de la fontaine *Drosénigo*). (Voy. Antres.)
Cos (île de), une des Sporades, faisant partie de la Doride (*Stan-co*), patrie d'Hippocrate. VI, 239. (*Atlas, pl.* 38.)
Description de cette île. Ibid. 239.
Son temple d'Esculape. Ibid. 240.
Cosmes, magistrats de l'île de Crète, comparés aux éphores de Lacédémone. IV, 484. VI, 227.
Leurs fonctions. Ibid.
Cothurne; ce que c'est. VI, 86.
Cotylius (mont), en Arcadie, célèbre par un temple d'Apollon. IV, 276—277. (Ruines d'un temple.)
Cotys, roi de Thrace; son caractère, ses revenus. III, 340.
Ses folies, sa cruauté, sa mort. Ibid. 341—342.
Courage (le vrai); en quoi il consiste. III, 46.
Coureurs, entretenus aux dépens du public. III, 260.
Cours de justice. (Voy. Tribunaux; et la Table III, tome VII, p. 161.)
Course des chevaux et des chars aux Jeux olympiques. III, 448.
Détails sur la course des chars. Ibid. 449.
Courtisanes à Athènes, les lois les protégent. II, 328.
Jeunes gens se ruinent avec elles. Ibid. 329.
Courtisanes de Corinthe. (Voy. Corinthe.)
Cranaus, roi d'Athènes, successeur de Cécrops. I, 11.
Détrôné par Amphictyon. Ibid. 13.
Cratès, auteur de comédies. VI, 47.
Se distingua par la gaîté de ses saillies. Ibid.

Cratine, une des maîtresses de Praxitèle, avait fourni quelques traits à la célèbre Vénus de Cnide. VI, 197. (Voy. Phryné.)

Cratinus, auteur de comédies. Ibid. 46.

Réussissait dans la peinture des vices. Ibid.

Relève les plagiats d'Aristophane. Ibid. 52.

Créon, roi de Thèbes, forcé par Thésée de reconnaître le droit des gens qui commençait à s'établir. I, 35.

Créophile de Samos, accueillit Homère, et conserva ses écrits. IV, 259.

Cresphonte, un des Héraclides, obtient la souveraineté de la Messénie. I, 48. IV, 117.

Meurt assassiné. IV, 63 et 73.

Crète (île de), aujourd'hui Candie, la plus méridionale de la mer Égée. VI, 216 et suiv.

Une des plus grandes îles connues à l'époque du Voyage. Ibid. 223.

Son heureuse position, la nature du sol, ses productions, ses ports, ses villes du temps d'Homère. Ibid. 223—224.

Ses traditions fabuleuses. Ibid. 217.

Ses anciennes conquêtes. Ibid. 225.

Tombeau, ou antre de Jupiter. Ibid. 219.

Mont Ida. Ibid. 221. (Voy. Labyrinthe et Gouvernement de Crète.)

Crétois (les) sont excellens archers et frondeurs. VI, 224.

Rhadamanthe et Minos leur donnèrent des lois célèbres, dont Lycurgue profita pour Sparte. Ibid. 226. IV, 230.

Pourquoi ils ont plus tôt dégénéré de leurs institutions que les Spartiates. VI, 226 et suiv.

Syncrétisme; quelle est cette loi. Ibid. 229.

Crétois qui se sont distingués dans la poésie et dans les arts. Ibid. 229—230.

Crissa, ou d'Alcyon (mer de). III, 375. Voy. Mer.

Critias, célèbre rhéteur. IV, 428.

Critias, Athénien, disciple de Socrate. V, 416.

Un des trente magistrats qui tyrannisèrent leur patrie après la prise d'Athènes par les Lacédémoniens. Ibid. 433 et 435.

Critobule, médecin de Philippe de Macédoine. V, 93.

Criton, d'Athènes, philosophe, disciple de Socrate. III, 139. V, 450.

Crœsus, roi de Lydie; présens qu'il fit au temple de Delphes. II, 385; et au temple d'Apollon à Thèbes. III, 275.

Cromyon, ou Crommyon, port, château et bourg de la Corinthie sur l'isthme (*Soussa-keui*, village). III, 374.

Crotone, ville grecque en Italie (*Cotroné*, ville), célèbre par le séjour qu'y fit Pythagore. Ibid. 136.

Et par la persécution qu'y essuyèrent les disciples de ce grand homme. Ibid. 138. VI, 307.

Cryptie, ou embuscade, exercice militaire des Spartiates. IV, 177. Note à ce sujet. Ibid. 488.

Ctésias, de Cnide, donna l'histoire des Assyriens et des Perses. V, 379.

Ctésiphon, orateur athénien, député auprès de Philippe de Macédoine. V, 160 161, 162 et 164.

Cuisine, auteurs grecs qui en ont écrit. II, 465 et suiv.

Cuivre, l'usage de ce métal découvert dans l'île d'Eubée. II, 72.

Culte, le meilleur, suivant l'oracle de Delphes. II, 405.

Culture des terres, était protégée par les rois de Perse. V, 124.

Cume, une des plus anciennes et des plus grandes villes de l'Éolide, dans l'Asie mineure (*ruines*). VI, 186.

Chef-lieu de la confédération des Éoliens. Ibid. 176.

Ses habitans vertueux; ils passaient pour des hommes presque stupides. Ibid. 186.

Cumes, ville grecque en Italie (*ruines* près de Naples). Sa caverne, qui passait pour une des bouches de l'enfer. IV, 69.

Curie. Chaque tribu, parmi les Athéniens, se divisait en trois curies, et chaque curie en trente classes. III, 11.

Chaque Athénien était inscrit dans l'une des curies, soit d'abord après sa naissance, soit à l'âge de trois ou quatre ans, rarement après la septième année. Ibid.

Cyclades (les), groupe d'îles de la mer Égée. (Voy. Amorgos, Andros, Céos, Cythnos, Délos, Gyaros, Mélos, Mycone, Naxos, Paros, Rhénée, Sériphe, Siphnos, Syros et Ténos.) VI, 328. (*Atlas, pl.* 39.)

Pourquoi ainsi appelées. (N'ont point de noms collectifs aujourd'hui.) VI, 328.

Après avoir été soumises à différentes puissances, elles se formèrent en républiques. Ibid. 329.

Furent enfin assujetties par les Athéniens. Ibid. 330.

Cycle épique : recueil qui contenait les anciennes traditions des Grecs, et où les auteurs dramatiques puisaient les sujets de leurs pièces. VI, 124. VII, 38.

Cycle de Méton. (Voy. Méton.)
Cydippe, prêtresse de Junon à Argos; ce qui arriva à ses deux fils Biton et Cléobis. IV, 308.
Cydnus, fleuve de Cilicie en Asie (rivière de *Tarsous*). VI, 173.
Cydonie, ville et port de l'île de Crète (*Acladia*, village et ruines). Ibid. 227.
Cyllène, la plus haute montagne de l'Arcadie. IV, 283. (*Tricara.*)
Seul endroit de la Grèce où l'on trouvait l'espèce des merles blancs. Ibid.
Cyllène, ville maritime de l'Élide (*Chiarenza*). III, 425.
Cylon veut s'emparer de l'autorité à Athènes. I, 92.
Ses partisans mis à mort. Ibid. 93.
Cynéthéens, peuples d'Arcadie; leur caractère (*Calavrita*, ville.) IV, 266 et 282.
Cynisca, sœur d'Agésilas, roi de Sparte, envoie disputer le prix de la course des chars à Olympie. IV, 209.
Cynosarge, jardin et gymnase hors des murs d'Athènes. (Voyez Gymnase.)
Cynthus (mont), dans l'île de Délos. VI. 321.
Coup-d'œil dont on y jouit. Ibid. 327.
Cynurie, province. (*Atlas*, *pl.* 35.)
Cyparissia, ville et port de la Messénie (*Arcadia*, ville). IV, 23.
Cypsélus devient roi de Corinthe. III, 385.
Fut d'abord cruel, et ensuite très-humain. Ibid.
Les habitans de l'Élide conservaient son berceau. Ibid. 432,
Cyrénaïque, contrée de l'Afrique, ou Libye, soumise au roi de Perse (pays de *Derne*). II, 43.
Cyrène, ville opulente en Afrique, et capitale de la Cyrénaïque, colonie grecque (*Curin*, petit lieu et ruines). Ibid.
Patrie d'Aristippe. III, 211.
Ses habitans demandent des lois à Platon, qui les refuse: pourquoi. IV, 362.
Cyrsilus, orateur public à Athènes; lapidé par le peuple; pourquoi. I, 207.
Cyrus élève la puissance des Perses. I, 147.
Sa conduite envers Panthée. IV, 12 et suiv.
Cythère (*Atlas*, *pl.* 32), île à l'extrémité sud de la Laconie (*Cérigo*, île). IV, 66.
Idée de cette île et de ses habitans. Ibid. 67.

Cythnos, île cyclade, renommée pour ses pâturages (*Thermia*). VI, 347. (*Atlas, pl.* 39.)

Cyzique, île de la Propontide, colonie grecque. (Ruines près de la ville d'*Artaki.*) II, 42. VII, 177.

D.

Daïphantus et Iollidas, généraux thébains, honorés de l'estime d'Épaminondas. Hommage qu'ils rendent au mérite éminent de de ce grand homme. II, 89.

Tués à la bataille de Mantinée. Bel éloge qu'Épaminondas mourant fait de leurs talens dans l'art militaire. Ibid. 240.

Dames (jeux des), connu, suivant les apparences, parmi les Grecs. II, 317. (Voy. Échecs et Trictrac.)

Damindas, Spartiate; sa réponse aux envoyés de Philippe. IV, 210—211.

Damon et Phintias, modèle de la plus parfaite amitié; leur histoire. VI, 423.

Danaé, fille d'Acrisius, roi d'Argos. IV, 297. (Voy. Acrisius.)

Danaüs, roi d'Argos; son arrivée en Grèce. I, 3.

Ses descendans. Ibid. 47.

Sa statue à Delphes. II, 381.

Danse, proprement dite, se mêlait non-seulement aux cérémonies religieuses, mais encore aux repas. Les Athéniens regardaient comme impolis ceux qui, dans l'occasion, refusaient de se livrer à cet exercice. II, 478.

Les Thessaliens l'estimaient tellement, qu'ils appliquaient les termes de cet art aux fonctions des magistrats et des généraux. III, 320

On donnait aussi le nom de danse au jeu des acteurs, à la marche des chœurs. VI, 74 et suiv.

Danse de la tragédie. Ibid. 75. (Voy. Emmélie.)

Danse de la comédie. Ibid. 77.

Daphné, fille du Ladon; son aventure. IV, 279.

Daphnis, berger sicilien, conçut, dit-on, la premiere idée du poëme pastoral. VII, 47.

Darius, fils d'Hystaspe, devient roi de Perse. I, 148.

Divise son empire en vingt satrapies. Ibid. 150.

Fait des lois sages. Ibid.

Étendue de son empire, ses revenus. Ibid. 151—152.

Sur les avis de Démocède, fait la guerre aux Grecs. Ibid. 157.
Marche contre les Scythes. Ibid. 158. II, 40.
Soumet les peuples qui habitent auprès de l'Indus. I, 160.
Sa mort. Ibid. 176.
Datis reçoit ordre de Darius de détruire Athènes et Erétrie. I, 165.
Perd la bataille de Marathon. Ibid. 177.
Dauphin, poisson. Paraît sensible à la musique, capable de reconnaissance, ami de l'homme. II, 59.
Décélie, bourgade et château de l'Attique, poste important près d'Athènes, fortifié par les Lacédémoniens pendant la guerre du Péloponèse (ruines). I, 326. V, 30.
Le vinaigre de Décélie était excellent. II, 468.
Décence; avec quel sévérité on la faisait autrefois observer aux jeunes Athéniens. III, 51.
Déclamation: quelles sont les parties de la tragédie que l'on déclamait. (Voy. Théâtre.)
Décorations théâtrales: quand et par qui inventées. VI, 87.
Décrets du sénat et du peuple d'Athènes dans l'administration. II, 254.
Note à ce sujet. Ibid. 501.
Dédale de Sicyone, fameux sculpteur, fut, à ce qu'il paraît, le premier qui détacha les bras, les jambes et les pieds, dans les statues. III, 404.
Note à ce sujet. Ibid. 493.
On lui attribue le labyrinthe de Crète. VI, 447 et suiv.
Dégradation à Athènes. (Voy. Peines afflictives.)
Déïochus, de Proconnèse, historien. V, 369.
Délits. Difficulté de proportionner les peines aux délits; ce que la jurisprudence d'Athènes statuait à cet égard. II, 308 et suiv.
Quels soins on mettait à Lacédémone à l'examen des délits qui entraînaient la peine de mort. IV, 153.
Délium (bataille de) entre les Athéniens et les Thébains. Monumens que ceux-ci construisirent des dépouilles enlevées aux premiers. III, 275.
Socrate y sauve la vie au jeune Xénophon. V, 420.
Délium, petite ville de la Béotie. III, 253.
Délos (voyage à) et aux Cyclades. VI, 311. (*Atlas, pl.* 39.)
Idée de la ville de Délos. Ibid. 319.
Circuit et largeur de l'île; situation de la ville. Ibid. 321.
Ses divers gouvernemens. Ibid. 322.

Les tombeaux de ses anciens habitans ont été transportés dans l'île de Rhénée. Ibid.
La paix y règne toujours. Ibid.
Temple d'Apollon, son antiquité, sa description. Ibid. 314—315.
Sur les opinions religieuses. VII, 1.
Autel qui passe pour une des merveilles du monde. Ibid. 315.
Autre autel où Pythagore venait faire ses offrandes. Ibid. 317.
Statue d'Apollon de vingt-quatre pieds. Ibid. 318.
Palmier de bronze. Ibid. 319.
Différentes possessions appartenant au temple. Ibid. 371.
Les fêtes de Délos revenaient tous les ans au printemps; mais à chaque quatrième année, elles se célébraient avec plus de magnificence. Ibid. 313.
Elles attirent un grand-nombre d'étrangers. Ibid. 321.
Des députations solennelles, nommées *théories*, y venaient des îles et des divers cantons de la Grèce. Ibid. 365.
Diverses petites flottes les amenaient à Délos. VI, 364.
Les proues des vaisseaux offraient des attributs propres à chaque nation. Ibid. 378.
Théories des îles de Rhénée, de Mycone, de Céos, d'Andros, et de quelques autres endroits. Ibid. 366—367.
Celle des Athéniens, sa magnificence. Ibid. 368.
Celle dont fut chargé Nicias, général des Athéniens; son offrande; son sacrifice. Ibid. 369-370.
Celle des Téniens, qui, outre ses offrandes, apportait celle des Hyperboréens. (Voyez ce mot.) Ibid. 377.
Frais de la théorie des Athéniens. Ibid. 371.
Ballet des jeunes Déliens, et danses des jeunes Déliennes. Ibid. 366.
Ballet des Athéniens et des Déliens, pour figurer les sinuosités du labyrinthe de Crète. Ibid. 370.
Ballet des nautoniers; cérémonie bizarre qui le précède; ils dansent les mains liées derrière le dos. Ibid. 374.
Ces nautoniers étaient des marchands étrangers; leur trafic. Ibid.
Prix accordé aux vainqueurs. Ibid. 371.
Les poëtes les plus distingués avaient composé des hymnes pour ces fêtes. Ibid. 367.
Après les cérémonies du temple, le sénat de Délos donnait un repas sur les bords de l'Inopus; repas institué et fondé par Nicias. Ibid. 372.

Note sur une inscription relative à ces fêtes. Ibid. 453.
Commerce qu'on faisait dans l'île de Délos. Le cuivre qu'on tirait de ses mines se convertissait en vases élégans. VI, 375.
Ses habitans avaient trouvé l'art d'engraisser la volaille. Ibid. 376.
Delphes, dans la Phocide. Description de cette ville célèbre. II, 377. (*Castri*, village et ruines.) (*Atlas, pl.* 22 *et* 23.)
Ses temples. Ibid. 378.
Celui d'Apollon. Ibid. 391.
L'antre du temple d'Apollon. Ibid. 393 et 402.
Note sur la vapeur qui sortait de cet antre. Ibid. 505.
Les Grecs envoyèrent des présens au temple après la bataille de Salamine. I, 225. II, 383.
Déluge de Deucalion, une des plus anciennes époques de l'histoire grecque. V, 381.
(Voy. la table des Époques.) VII, 121.
Déluge d'Ogygès, ce que c'est; sa cause probable. III, 297.
Démade, orateur; son premier état. V, 149.
Ses bonnes et ses mauvaises qualités. Ibid.
Note sur un mot de cet orateur. Ibid. 485.
Ce qu'il dit à Philippe après la bataille de Chéronée. VII, 89.
Démarate, roi de Lacédémone; ce qu'il dit à Xerxès sur ses projets. I, 180.
Démariste, mère de Timoléon et de Timophanès: sa conduite après la mort de ce dernier. II, 163.
Démarque, nom d'un magistrat chez les Athéniens: ses fonctions. III, 59.
Démiurges, ou tribuns du peuple à Mantinée; leurs fonctions. IV, 290.
Démocède, médecin, engage Darius à envahir la Grèce; pourquoi. I, 157.
S'enfuit en Italie. Ibid. 158.
Démoclès de Pigèle, ancien historien grec. V, 369.
Démocratie. (Voy. Gouvernement.)
Démocrite, d'Abdère, philosophe de l'école d'Élée. III, 142.
Né dans l'opulence, il céda ses biens à son frère, et passa le reste de ses jours dans la retraite. III, 144.
Son système de philosophie. Ibid. 122 et 175.
Son opinion sur les comètes. Ibid. 202.
sur la voie lactée. Ibid. 203.
Ses écrits, ses découvertes, son éloge V, 307.
Démosthène, général athénien. I, 323, 324 et 326.

Démosthène, orateur, disciple de Platon. II, 118.
État de son père. Ibid.
Gagne un procès contre ses tuteurs. Ibid.
Note sur les biens qu'il avait eus de son père. Ibid. 503.
Fréquente l'école d'Isée; pourquoi : il va à l'académie. Ibid. 119.
Transcrit huit fois l'histoire de Thucydide pour se former le style. III, 132.
Sur le bruit des préparatifs immenses du roi de Perse, il engage les Athéniens à se mettre en état de défense. V, 91.
Il fait voir que la sûreté d'Athènes dépend de l'équilibre qu'elle saura maintenir entre Lacédémone et Thèbes. Ibid. 94.
Peint avec les plus fortes couleurs l'indolence des Athéniens et l'activité de Philippe. Ibid. 99.
Montre un zèle ardent pour la patrie. Ibid. 251.
Ne réussit pas les premières fois à la tribune ; se corrige ensuite à force de travail. Ibid.
Reproches qu'on lui a faits. Ibid. 152.
Reçoit un soufflet de Midias, et le fait condamner à l'amende. Ibid. 153.
Il accuse un de ses cousins de l'avoir blessé; bon mot à ce sujet. Ibid. 154.
Son amour-propre. Ibid.
Est déconcerté devant Philippe. Ibid. 163 et 165.
Sa conduite à l'égard des ambassadeurs de Philippe. Accuse les ambassadeurs athéniens de s'être vendus à ce prince. Ibid. 169 et 178.
Bon mot de Parménion à ces ambassadeurs. V, 180.
Démosthène engage le sénat à voler au secours des Phocéens. Ibid. 181.
Soulève la Grèce contre Philippe. VII, 73.
Ménage une alliance entre les Athéniens et les Thébains. Ibid. 84.
Génie vigoureux et sublime. V, 182.
Denrées (valeur des principales) à Athènes. II, 333.
Note à ce sujet. Ibid. 503.
Denys de Colophon, peintre célèbre : ses tableaux comparés à ceux de Pauson et de Polygnote. III, 105.
Denys. (Voy. Céphalus.)
Denys l'ancien, roi de Syracuse, s'entretient avec Platon, est offensé de ses réponses, et veut le faire périr. II, 113—114. III, 227.

Envoie une députation solennelle aux Jeux olympiques, pour y réciter ses vers. III, 457 et 476.
Ses ouvrages. Il sollicite bassement des suffrages, et ne peut obtenir ceux de Philoxène. VI, 44.
Vieille femme qui priait les dieux de ne pas survivre à ce tyran; pourquoi. V, 203—204.
Son insatiable avidité. Ibid. 227.
Sa mort. III, 229.
Denys le jeune, roi de Syracuse, sollicite Platon de venir à sa cour. III, 230.
La manière dont il le reçoit, et dont il le traite ensuite. Ibid. 231. et 235.
Sa conduite envers Dion. Ibid. 230 et suiv.
envers Aristippe. Ibid. 215, 218 et suiv.
Ses bonnes et ses mauvaises qualités. III, 237.
Consent au départ de Platon. Ibid. 238.
Il le presse de revenir, et le renvoie encore. Ibid. 241 et 248.
Chassé de ses états, il se sauve en Italie. V, 64.
Il remonte sur le trône. Ibid. 200.
En est chassé de nouveau par Timoléon. Ibid. 282.
Sa conduite à Corinthe. Ibid. 286.
Ses entretiens avec Philippe, roi de Macédoine. Ibid. 288.
Sa fin. Ibid.
Dercyllidas, général lacédémonien, qui avait commandé les armées avec gloire, est méprisé par un jeune homme parce qu'il vivait dans le célibat. IV, 180.
Dercyllus, député athénien auprès de Philippe de Macédoine. V, 160.
Dés (jeu des). II, 316.
Désertion, punie de mort parmi les Athéniens. II, 180.
Dessin (l'art du); son origine. III, 401.
Faisait partie de l'éducation des Athéniens. Ibid. 28.
Deucalion, régna en Thessalie. VI, 176. Voy. Déluge et Dorus.
Devins et interprètes, entretenus dans le Prytanée. I, 352.
Suivent l'armée. II, 175 et 361.
Dirigent les consciences. Ibid. 361.
Ont perpétué la superstition. Ibid. 362.
Flattent les préjugés des faibles. Ibid. 363.
Des femmes de la lie du peuple font le même trafic. Ibid. 364.
Diagoras, de Mélos, donna de bonnes lois aux Mantinéens. VI, 361.

Une injustice qu'il éprouva le rendit athée. Ibid. 362. II, 370.
Souleva toute la Grèce contre lui. Poursuivi de ville en ville, périt dans un naufrage. VI, 362.
Diagoras de Rhodes, expire entre les bras de ses deux fils, vainqueurs aux Jeux olympiques. III, 473.
Dialectes, de la langue grecque. VI, 177.
Dialectes dont Homère s'est servi. I, 357.
Diane, ses fêtes à Délos. (Voyez Délos.)
et à Brauron. (Voyez Brauron.)
Son temple et sa statue à Éphèse. (Voy. Ephèse)
Diane l'étranglée. IV, 286.
Dicéogène, poëte épique, auteur des *Cypriaques*. VI, 130. VII, 39.
Diète générale, assemblée à l'isthme de Corinthe, où se trouvèrent les députés de tous les peuples qui n'avaient pas voulu se soumettre à Xerxès. I, 184.
Diète des Amphictyons, se tenait au printemps à Delphes, en automne aux Thermopyles. III, 303. (Voy. Amphictyons.)
Celle de la ligue du Péloponèse. I, 289.
Celle de la Béotie, où les affaires de la nation étaient discutées dans quatre conseils différens; les Thébains finirent par régler les opérations de la diète. III, 276.
Celle des Thessaliens; ses décrets n'obligeaient que les villes et les cantons qui les avaient souscrits. Ibid. 314
Celle des Acarnaniens. Ibid. 360.
Celle des Étoliens était renommée pour le faste qu'on y étalait, pour les jeux et les fêtes qu'on y célébrait, et pour le concours des marchands et des spectateurs. On y nommait tous les ans les chefs qui devaient gouverner la nation. III, 361.
Celle des Achéens, qui s'assemblaient tous les ans par députés, vers le milieu du printemps. On y nommait des magistrats qui devaient exécuter les règlemens qu'on venait de faire, et qui, dans un cas pressant, pouvaient indiquer une assemblée extraordinaire. Ibid. 412—413.
Celle de l'Élide. Ibid. 419.
Celle des Arcadiens. IV, 267.
Celle de la Phocide. II, 419.
Celle de quelques villes de l'Argolide. IV, 311.
Celle de Corinthe, où Philippe propose une paix universelle pour la Grèce, et la guerre contre les Perses. Il est élu généralissime des Grecs. VII, 95.

Celle de Lacédémone, où l'on discute les intérêts de cette ville et de Thèbes. II, 22 et suiv.
Celle des Éoliens, composée des députés de onze villes. VI, 179.
Celle des Ioniens, formée par les députés de douze villes. Ibid.
Celle des Doriens, composée d'un petit nombre de députés. Ibid. 180.
Les décrets de ces diètes n'obligeaient pas toutes les villes du canton. Ibid. 185.

Dieu, divin. Diverses acceptions de ces mots dans les auteurs anciens. VII, 16.
Abus auxquels elles donnaient lieu, et difficultés qui en résultent pour l'intelligence des systèmes de ces auteurs. Ibid.
Le nom de Dieu employé par les mêmes philosophes, tantôt au singulier, tantôt au pluriel, satisfaisait également le peuple et les gens éclairés. Ibid. 101 et 102.
Son existence, son unité, sa providence, le culte qui lui convient. (Voyez le chapitre LXXIX, et les notes qui l'éclaircissent.)

Dieux. Les colonies étrangères leur donnèrent le nom qu'ils avaient en Égypte, en Lydie, en Phénicie. Idées qu'en avaient les anciens Grecs. I, 62.
Comment on les représentait autrefois. VI, 253—254.
Leur naissance, leurs mariages, leur mort. Ibid. 256.

Dioclès, ancien législateur de Syracuse; son respect pour les lois qu'il avait établies. V, 293.

Diodore, un des derniers chefs de l'institut de Pythagore; affecte des mœurs plus austères, a des partisans, et introduit une distinction entre les disciples du fondateur. VI, 308.

Diodore, fils de Xénophon. IV, 1. (Voy. Gryllus.)

Diogène. Comment il prétend démontrer que la définition de l'homme donnée par Platon est fausse. II, 121.
Devient disciple d'Antisthène. Ibid. 123.
Systèmes de l'un et de l'autre pour être heureux. Ibid.
Sa manière de vivre, son esprit, son caractère. Ibid. 124 et 125.
Est réduit en esclavage. Ibid. 99.
Ne veut point se faire initier aux mystères d'Éleusis: motif de son refus. V, 462.
Ses réponses à plusieurs questions. III, 119 et suiv.
Ses bons-mots. II, 331. V, 136.
Bons-mots de Platon à son sujet. II, 128. III, 121.

Diomède, fils de Tydée, un des chefs de la deuxième guerre de Thèbes. I, 36.
Et de celle de Troies. Ibid. 39.
Sa statue à Delphes. II, 382.
Diomus de Syracuse, un de ceux qui perfectionnèrent le poëme pastoral. VII, 48.
Dion, ses démêlés avec Denys le jeune, son beau-frère. III, 226.
Ses entretiens avec Platon. Ibid. 228.
Parle avec franchise à Denys l'ancien. Ibid. 229.
Donne de bons conseils à Denys le jeune. Ibid.
Calomnié auprès de ce prince. Ibid. 232 et suiv.
Exilé par Denys. Ibid. 234.
Caractère et qualités de Dion. Ibid. 237.
Indigné des outrages qu'il reçoit de Denys, il pense à retourner en Sicile. Ibid. 248.
Les Syracusains soupirent après son arrivée. Ibid. 249.
Se rend d'Athènes à Zacynthe, et y trouve trois mille hommes prêts à s'embarquer; ses exploits en Sicile. V, 54 et suiv.
Il pense à réformer le gouvernement. V, 74.
Son éloge, ibid. 73.
Callippe son ami, conspire contre lui, le fait périr, et périt bientôt lui-même accablé de misère. Ibid. 75 et suiv.
Note sur le temps précis de l'expédition de Dion. Ibid. 484.
Dionysiaques, ou fêtes consacrées à Bacchus. II, 440 et 486.
Dionysiodore, historien. V, 380.
Diphilus, poëte comique. V, 213.
Disque ou Palet aux Jeux olympiques. Quel est cet exercice. III, 466.
Dithyrambes, hymnes chantés aux fêtes de Bacchus. VI, 2.
Licence de ce poëme, ses écarts. VII, 53 et suiv.
Poëtes qui se sont livrés à ce genre de poésie. Ibid. 55—56.
Plaisanterie d'Aristophane sur ces poëtes. Ibid. 55.
Divorce, permis à Athènes. I, 118. II, 336.
Doctrine : conformité de plusieurs points de doctrine entre l'école d'Athènes et celle de Pythagore; note à ce sujet. III, 115.
Doctrine sacrée dans les mystères de Cérès. (Voy. Éleusis.)
Dodone, ville d'Épire; sa situation, son temple de Jupiter, sa forêt sacrée, ses chênes prophétiques, ses sources singulières. III, 350. (*Castritza.*)
Note sur la fontaine brûlante de Dodone. Ibid. 492.
Dodone (oracle de). Comment il s'établit. III, 351.

Trois prêtresses annoncent ses décisions. Ibid. 353.
Comment les dieux leur dévoilent leurs secrets. Ibid. 354.
On consulte aussi l'oracle de Dodone par le moyen des sorts. Ibid. 355.
Réponse de cet oracle, conservée par les Athéniens. Ibid. 356.
Encens que l'on brûle au temple de Dodone. Ibid.
Les premiers Grecs n'avaient pas d'autre oracle. I, 6—7.

Domiciliés à Athènes. Ce que c'est. II, 103.

Doreis, général de Sparte. Les alliés refusent de lui obéir. I, 250. IV, 476.

Doride, canton de la Carie (*Atlas, pl.* 21) dans l'Asie mineure, qui comprenait aussi plusieurs îles de la mer Égée (la presqu'île située entre le golfe de *Stan-Co* et celui de *Simia*).

Doriens de Grèce. On comprenait sous ce nom toutes les nations de la Grèce qui tiraient leur origine de Dorus, fils d'Hellen; telles que les Lacédémoniens, les Messéniens, les Argiens, les Corinthiens, etc., etc. et leurs colonies (Voyez Dorus et Ioniens.)

Dorion, musicien célèbre, et chef de parti dans son art. III, 100.

Doriscus (plaine de), dans la Thrace, ou Xerxès fit la revue de l'armée innombrable qu'il destinait à conquérir la Grèce. (*Roumigiek.*) I, 179.

Dorus et Éolus, fils de Deucalion, roi de Thessalie, et Ion, son petit-fils, donnent leurs noms à trois grandes peuplades de la Grece; de là les trois principaux dialectes de la langue grecque, chacun desquels reçoit ensuite plusieurs subdivisions. VI, 176—177.

Dosythées, astronome. III, 192.

Dracon donne aux Athéniens des lois qui portent l'empreinte de la sévérité de son caractère. I, 91.
Il se retire dans l'île d'Égine, et y meurt. Ibid.
Son nom est prononcé avec respect dans les tribunaux d'Athènes. Ibid 101. (Voyez Lois.)

Drame. (Voyez Comédie, Tragédie, Théâtre.)

Dymé, ville d'Achaïe (ruines). III, 417. Formée de huit bourgades

Dyspontium, ville de l'Élide. III, 425.

E.

Eacès, tyran de Samos et père de Polycrate. VI, 262.

Eau de mer mêlée dans la boisson. II, 475.

Eau lustrale: comme elle se faisait; ses usages. II, 351.

Ecbatane, une des capitales de la Perse. V, 123. (Voyez Suze et Persépolis.) (*Hamadan*, ville et ruines.)

Échecs. Jeu des Grecs qui avait du rapport avec celui-ci. II, 317.

Éclipse de lune et de soleil. Les astronomes grecs savaient les prédire. III, 201.

Éclogue, petit poëme dont l'objet est de peindre les douceurs de la vie pastorale; ce genre de poésie prit son origine en Sicile, et fit peu de progrès dans la Grèce. VII, 46.

École d'Élée. Xénophane en fut le fondateur. III, 142.

Parménide, son disciple, donna d'excellentes lois à Élée sa patrie, Ibid. 143.

École d'Ionie: son fondateur, philosophes qui en sont sortis. Ibid. 138.

École d'Italie, philosophes qui en sont sortis. III, 139.

Pourquoi elle répandit plus de lumières que celle d'Ionie. Ibid. 141.

École de Mégare: son fondateur. III, 368.

Se livre avec excès aux subtilités de la métaphysique et de la logique. Ibid. 369.

Écoles de peinture. III, 404.

Ecphantus, philosophe pythagoricien. III, 141.

Écriteaux placés à Athènes sur les portes des maisons pour en annoncer la vente ou la location. II, 331.

Écriture (art de l'), porté d'abord en Béotie par Cadmus le Phénicien. I, 12.

Matières sur lesquelles on traçait l'écriture. III, 132.

Introduite dans l'Attique, y fut bientôt destinée à perpétuer le souvenir des événemens remarquables. I, 12.

Écuyer, officier subalterne qui suivait partout l'officier-général, parmi les Grecs. II, 175.

Épaminondas redemande son bouclier à l'écuyer qui le suivait: pourquoi. II, 87.

Édifices publics: loi sage des Éphésiens sur leur construction. VI, 191.

Éducation. Tous ceux qui, parmi les Grecs, méditèrent sur l'art de gouverner les hommes, reconnurent que le sort des empires dépend de l'institution de la jeunesse. IV, 161. V, 276.

Elle avait pour objet de procurer au corps la force qu'il doit avoir, à l'âme la perfection dont elle est susceptible. III, 1.

On ne devait prescrire aux enfans, pendant les cinq premières années, aucun travail qui les appliquât. Ibid. 10.

Les plus anciens législateurs les assujettissaient à une institution commune. Ibid. 13.

Il faut qu'un enfant ne contracte aucune habitude que la raison ne puisse justifier un jour, et que les exemples, les conversations, les sciences, les exercices du corps, tout concoure à lui faire aimer et haïr de bonne heure ce qu'il doit aimer et haïr toute sa vie. Ibid. 15.

Chez les Athéniens elle commençait à la naissance de l'enfant, et ne finissait qu'à la vingtième année. Ibid. 1 et 27.

Détail sur la manière dont on l'élevait dans ses premières années. Ibid. 4 et 15.

Exercices du corps et de l'esprit auxquels on l'accoutumait ensuite. Ibid. 16, 27 et suiv. I, 352. (Voy. tout le chapitre XXVI.)

Belle maxime d'un roi de Lacédémone sur l'éducation. III, 26. (Voyez Lois de Solon.)

Éducation des filles à Athènes. III, 60.

Éducation des Spartiates. Ce qui se pratique à Sparte quand un enfant est né. IV, 163.

Jusqu'à l'âge de sept ans, il est laissé aux soins du père et de la mère, ensuite à ceux des magistrats. Ibid. 143 et 164.

Tous les enfans élevés en commun. Ibid. 159.

Exception pour l'héritier présomptif. Ibid. 130.

On leur inspire l'amour de la patrie. Ibid. 102; et la soumission aux lois. Ibid. 109.

Ils sont très-surveillés et très-soumis. Ibid. 104.

Ils marchent en public en silence et avec gravité. Ibid. 104—105.

Assistent aux repas publics. Ibid. 105.

Ce qu'on leur apprend. Ibid. 167—168.

Exercice auxquels on les occupe. Ibid. 179.

Combats qu'ils se livrent dans le Plataniste. Ibid. 170.

Coups de fouet qu'on leur donne dans une fête de Diane. Ibid. 171.

Cet usage était contraire aux vues de Lycurgue. Ibid. 173.

Il leur était permis d'enlever, dans la campagne, ce qui était à leur bienséance; pourquoi. Ibid. 112.

D'attaquer les Hilotes. (Voyez Cryptie.)

Éducation des filles à Sparte. Jeux et exercices auxquels on les accoutumait. IV, 103, 177, 244.

Les jeunes gens qui assistaient à ces jeux y faisaient souvent choix d'une épouse. Ibid. 178. (Voyez tout le chapitre XLVII.)

Égalité des fortunes. Plusieurs législateurs et philosophes se sont

occupés de ce probleme politique. (Voyez Phaléas de Chalcédoine, et Philolaüs de Corinthe.)

Égée (mer). Voy. Mer.

Égée, roi d'Athènes, père de Thésée. I, 18 et suiv.

Égeste, ville de Sicile, colonie grecque. Opprimée par ceux de Sélinonte et de Syracuse, elle implore l'assistance des Athéniens, et occasionne la malheureuse expédition de Sicile (*Calatafimi*, lieu en ruines). I, 315.

Égine (île d'), dans la mer Saronique; guerre de se habitans contre les Athéniens. I, 189. (*Atlas, pl.* 35.)

Réunis à ceux-ci, les Éginètes se distinguèrent au combat de Salamine. Ibid. 220.

Égire, une des principales villes de l'Achaïe. III. 409. (*Xylo-Castro*, ruines.)

Egium, ou plutôt *Ægium*, ville où s'assemblaient les états de l'Achaïe (*Vostitza*, petite ville et ruines). Ibid. 411. (*Atlas, pl.* 28.)

Égypte (l'), grande contrée de l'Afrique ou Libye, soumise au roi de Perse. I, 147.

Soulevée contre Artaxerxès, est puissamment secondée par les Athéniens. Ibid. 258.

Fournissait à la Grèce du papier et des voiles de vaisseaux. III, 380.

Égyptiens, premiers législateurs des Grecs. I, 2.

Firent changer de face à l'Argolide, à l'Arcadie, et aux régions voisines. Ibid.

C'est à eux que les Grecs doivent les noms de leurs dieux. I, 7; et leurs notions sur le cours des astres. III, 191.

Époque à laquelle ils font remonter leur connaissance de la peinture et de la sculpture. III. 402.

Consultés sur les règlemens des Jeux olympiques. Ibid. 423.

Elaïus, mont d'Arcadie où l'on voit la grotte de Cérès la Noire. IV, 276.

Elatée, ville principale de la Phocide. (*Elefia*, village et ruines). II, 417. Prise par Philippe de Macédoine. VII, 81.

Elaties, ville de Thessalie sur le Pénée. III, 334.

Elée, ville d'Italie, colonie des Phocéens (*Castello à mare della Brucca*, petite ville). VI, 182.

Élégie, espèce de poëme destiné dans son origine à peindre, tantôt les désastres d'une nation ou les infortunes d'un grand personnage, tantôt la mort d'un parent, d'un ami. Dans la suite elle exprima les tourmens de l'amour. VII, 41.

Quelle est l'espèce de vers ou de style qui convient à l'élégie. Ibid.

Quels sont les auteurs qui s'y sont distingués. Ibid. 42 et suiv.

Élémens. Observations sur les quatre élémens, sur la forme de leurs parties. V, 339.

Sur leurs principes de mouvement et de repos. Ibid. 340.

Propriétés essentielles aux élémens. Ibid. 341.

Empédocle en admettait quatre. III, 161.

Éleusis, ville de l'Attique (*Lessina*, village et ruines), célèbre par son temple et les mystères de Cérès qu'on y célébrait. V, 460.

Sa distance d'Athènes. Ibid.

Situation du temple. V, 465.

Ses quatre principaux ministres. Ibid. 466.

Ses prêtresses. Ibid. 468.

Le second des archontes préside aux fêtes, qui durent plusieurs jours, dont le sixième est le plus brillant. Ibid. 465 et 469.

Quel était à Éleusis le lieu de la scène, tant pour les cérémonies que pour les spectacles. Ibid. 489.

Avantage que promettait l'initiation aux mystères. Ibid. 461.

Socrate et Diogène refusèrent de se faire initier. Ibid. 462.

Les Athéniens la font recevoir de bonne heure à leurs enfans. III, 6.

Quelles étaient les cérémonies de cette initiation. V, 471.

Autres cérémonies observées dans ces mystères. II, 445.

Ceux qui en troublaient l'ordre punis de mort, ou condamnés à de fortes amendes. V, 464.

Note sur une formule usitée dans l'initiation. Ibid. 490.

Doctrine sacrée qu'on y enseignait. Ibid. 475 et suiv. Note sur cette doctrine. Ibid. 492.

Élide, province du Péloponèse (la partie occidentale de la Morée); situation de ce pays. III, 418. (*Atlas, pl.* 29.)

Forme de son gouvernement. Ibid. 419.

Elis, capitale de l'Elide (*Kalos copi*, village et ruines); sa situation; comment elle s'est formée. III, 418—419. (*Atlas, pl.* 29.)

Son port. Ibid. 425.

Émigrations. Pourquoi étaient fréquentes chez les Grecs. IV, 210.

Emmélie, nom que les Grecs donnaient à la danse tragique; ce qu'il désigne. VI, 76

Empédocle d'Agrigente, philosophe de l'école d'Italie; ses talens. II, 362. III, 140.
Admet quatre élémens. III, 161.
Son système. V, 320.
Il illustra sa patrie par ses lois, et la philosophie par ses écrits; ses ouvrages. Ibid.
Comment, dans ses dogmes, il suivit Pythagore. Ibid.
Il distingua dans ce monde deux principes qui entretiennent partout le mouvement et la vie. Ibid. 321.
Quatre causes principales influent sur nos actions. V, 323.
Nous avons deux âmes. D'où est emprunté le système de la métempsycose. Ibid. 324.
Destinée différente des âmes pures et des coupables. Ibid. 325.
Comment il décrit les tourmens qu'il prétend avoir éprouvé lui-même. Ibid. 326.
Empéramus, général lacedémonien. IV, 48.
Enchantemens, proscrits en général chez les Grecs. Il était permis de les employer contre diverses maladies. III, 312.
Enfans. Belles maximes relatives à leur éducation. Ibid. 26.
Ceux des Grecs commençaient leurs exercices de très-bonne heure. Ibid. 27.
Enfer. Les premiers Grecs le plaçaient en Épire. III, 347.
Dans la suite ils en supposèrent l'entrée en différens endroits. IV, 69, 316.
Enianes (les), peuples de Thessalie qui mettaient Achille au nombre de leurs anciens rois; députation qu'ils envoyaient à Delphes pour honorer la mémoire de Néoptolème. II, 407.
Énigmes : étaient en usage parmi les Grecs. VII, 56 et 115.
Entendement, intelligence; simple perception de l'âme. Note sur le mot Νοῦς. III, 478.
Éoliens. (Voy. Ioniens.)
Éolide, canton de l'Asie mineure en face de l'île de Lesbos, qui en faisait aussi partie (les côtes du liva de *Karasi*). VI, 173.
Éoliens de Grèce. On comprenait sous ce nom toutes les nations de la Grèce qui tiraient leur origine d'Eolus, fils d'Hellen, telles que les Thessaliens, les Locriens, etc., et leurs colonies. Ibid. 176.
Épaminondas défend avec force les droits de Thèbes à la diète de Lacédémone. II, 24.
Triomphe des Lacédémoniens à Leuctres. Ibid. 26.
Après cette victoire, il fait bâtir Messène. IV, 62.

Porte, avec Pélopidas, la terreur dans le Péloponèse. II, 30.
Comment il se défend d'avoir gardé le commandement au-delà du terme prescrit par la loi. Ibid. 33.
Meurt vainqueur à Mantinée. Ibid. 240.
Il avait détruit la puissance de Sparte. IV, 227—228.
Tombeau, trophées qui lui sont élevés dans la plaine de Mantinée. Ibid. 292.
Trois villes se disputent l'honneur d'avoir donné le jour au soldat qui lui porta le coup mortel. Ibid. (Voy. Anticratès, Gryllus et Machérion.)
Ses vertus, son éloge. II, 11, 22, 82, 83 et suiv.
Note sur ses mœurs. Ibid. 482.
Éphèbes, ou Adolescens; à quel âge les jeunes Athéniens passent dans cette classe. III, 57.
Éphèse, ville d'Ionie dans l'Asie mineure, colonie grecque (*Aiosolouk*, village et ruines); son temple brûlé par Hérostrate. VI, 190.
Beauté de cet édifice. Ibid. 191.
Statue de Diane. Ibid.
Note sur ce sujet. Ibid. 443.
Patrie de Parrhasius. Ibid. 195.
Éphésiens : ont une loi très-sage sur la construction des édifices publics. Ibid. 191.
Éphorat, magistrature connue très-anciennement de plusieurs peuples du Péloponèse. IV, 484.
Éphore, disciple d'Isocrate, se consacre à l'histoire. II, 146. Son caractère. V, 382.
Jugement sur ses ouvrages. Ibid. 383.
Éphores, magistrats institués à Lacédémone pour défendre le peuple en cas d'oppression. IV, 128.
Leurs fonctions, leurs prérogatives, leurs usurpations. Ibid. 141 et suiv.
Entretenaient la superstition. Ibid. 213.
Note sur leur établissement. Ibid. 482.
Epicaste, ou Jocaste, femme de Laïus, roi de Thèbes. I, 30.
Épouse son fils Œdipe. Ibid. 31.
Sa mort. Ibid.
Epicharme, philosophe pythagoricien; pourquoi fut disgracié par Hiéron, et haï des autres philosophes. III, 140.

A laissé des instructions utiles sur les travaux de la campagne. V, 16.
Auteur de comédies, perfectionne la comédie en Sicile. VI, 46.
Ses pièces sont accueillies avec transport par les Athéniens. Ibid.
Auteurs qui l'imitèrent. Ibid.

Epicure, fils de Néoclès et de Chérestrate, naquit dans une des dernières années du séjour d'Anacharsis en Grèce. VI, 272, en note.

Epidamne, ville grecque d'Illyrie (*Durazzo*). V, 208.

Epidaure, ville d'Argolide (*Epitavro*, ruines); sa situation, son territoire, son temple d'Esculape. IV, 318. (*Atlas, pl.* 35.)
Belle inscription gravée sur la porte de ce temple. Ibid, 322. VII, 26.
Sa rotonde, dans le bois sacré, bâtie par Polyclète, décorée par Pausias, entourée de colonnes sur lesquelles sont inscrits les noms des malades qui ont été guéris, leurs maladies, et les moyens qui leur ont procuré la santé. IV, 323.
Son théâtre, construit par le même architecte. Ibid. 322.

Epidaurie, province. (*Atlas, pl.* 35.)

Epidauriens. Fêtes qu'ils célèbrent en l'honneur d'Esculape. Ibid. 321.
Sont fort crédules. Ibid. 327.

Epigones (les) ou Successeurs, s'emparent de la ville de Thèbes. I, 36.

Epigonus, musicien, inventa l'instrument appelé *épigonium*. III, 74.
Est le premier qui pinça les cordes au lieu de les agiter avec l'archet. Ibid.
Chef de parti dans son art. Ibid. 100.

Epiménide de Crète. II, 362.
Vient à Athènes. I, 93.
Tradition sur son sommeil et son réveil. Ibid. 94.
Calme les imaginations ébranlées des Athéniens, et rétablit parmi eux les principes d'union et d'équité. I, 95.
Change les cérémonies religieuses des Athéniens. Ibid.
Note à ce sujet. Ibid. 358.

Épire, contrée de l'Europe au nord-ouest de la Grèce (partie méridionale de l'*Albanie*). III, 348.

Épire (aspects agréables et riches campagnes de l') remarquables par ses ports; produit des chevaux fort légers à la course, et des vaches d'une grandeur prodigieuse. III, 347 et suiv. (*Atlas*, *pl* 27.)

La maison régnante en Épire tirait son origine de Pyrrhus, fils d'Achille. Un de ces princes, élevé à Athènes, fut assez grand pour donner des bornes à son autorité. Ibid. 349.

Epitadès, éphore à Sparte; décret de ce magistrat qui dérange l'ordre des fortunes des particuliers établi par les lois de Lycurgue. IV, 155 et 485.

Eponyme, titre que portait le premier archonte d'Athènes. II, 278. (Voy. la Table des Magistrats, tom. VII, pag. 165.)

Épopée, ou poëme épique, dans lequel on imite une action grande, circonscrite, intéressante, relevée par des incidens merveilleux, et par les charmes variés de la diction. VII, 35.

Souvent la manière de la disposer coûte plus et fait plus d'honneur au poëte que la composition des vers. Ibid. 36.

Plusieurs poëtes anciens chantèrent la guerre de Troie; d'autres, dans leurs poëmes, n'omirent aucun des exploits d'Hercule et de Thésée; ce qui est contre la nature de l'épopée. Ibid. 39.

L'Iliade de Pigrès. Ibid. 46.

Erastoclès, musicien célèbre. III, 100.

Erechthée, roi d'Athènes, illustra son règne par des établissemens utiles; son temple. I, 13.

Mis au nombre des héros. II, 341.

Erétrie, ville de l'île d'Eubée, autrefois ravagée par les Perses. I, 165.

Son éloge: dispute la prééminence à la ville de Chalcis. II, 75. (*Palæo-Castro*, village et ruines.)

Erichthonius, roi d'Athènes. I, 12.

Erinne, de Lesbos, s'est exercée avec succès dans la poésie lyrique. VII, 53.

Erymanthe, montagne d'Arcadie où l'on va chasser le sanglier et le cerf. IV, 280. (Mont *Xiria*.)

Erymanthe, fleuve d'Arcadie (*Dimizana*). Ibid. 280.

Erysichthon, fils de Cécrops, jeta les premiers fondemens du temple d'Apollon dans l'île de Délos. VI, 314.

Erythres, ville et presqu'île d'Ionie dans l'Asie mineure (*Ritre*, village et ruines). Ibid. 188 et 195.

Eschine, orateur, disciple de Platon; son enfance, ses différens états. II, 119, 295 et 296. V, 154.
Son éloquence, son amour-propre, sa valeur. V, 155 et 164.
Député par les Athéniens vers Philippe. Ibid. 160.
Son récit de l'aventure du jeune Cimon et de Callirhoé. Ibid. 208.

Eschine, philosophe, disciple de Socrate. III, 216. V, 412.
Ses dialogues. III, 139.
Circonstance intéressante de sa brouillerie et de son raccommodement avec Aristippe. Ibid. 217.

Eschyle, peut être regardé comme le père de la tragédie. VI, 7.
Sa vie, son caractère. Ibid. 6 et suiv.
Il introduisit plusieurs acteurs dans ses tragédies. Ibid. 8.
Reproche qu'on lui fait. Ibid.
Son éloge. Ibid. 9.
Examen de la manière dont il a traité les différentes parties de la tragédie. Ibid. 10.
Ses plans sont fort simples. Ibid.
Ses chœurs font partie du tout. Ibid. 11.
Les caractères et les mœurs de ses personnages sont convenables. Ibid.
Comment il fait parler Clytemnestre. Ibid. 12.
Il emploie dans ses tragédies le ton de l'épopée et celui du dithyrambe. VI, 14.
Il est quelquefois obscur. Ibid. 15.
Quelquefois il manque d'Harmonie et de correction. Ibid. 16.
Son style est grand avec excès, et pompeux jusqu'à l'enflure. Ibid.
Il donna à ses acteurs une chaussure très-haute, un masque, des robes traînantes et magnifiques. Ibid. 17.
Il obtint un théâtre pourvu de machines et embelli de décorations. Ibid.
Effroi qu'il causa aux spectateurs dans une de ses pièces. Ibid. 18.
Il exerçait très-bien ses acteurs, et jouait avec eux. Ibid.
Son chant était plein de noblesse et de décence. Ibid. 19.
Ses innovations ont presque toutes été des découvertes. Ibid. 20.
Est faussement accusé d'avoir révélé les mystères d'Éleusis. II, 369. VI, 19.

Fâché de voir couronner ses rivaux, il se rend en Sicile, où il est bien accueilli par Hiéron. VI. 19—20.
Sa mort, son épitaphe, honneurs rendus à sa mémoire. Ibid. 20.
Défauts que lui reproche Sophocle. Ibid. 29.
Note sur le nombre de ses tragédies. Ibid. 433.

Esclaves. L'usage d'en acheter introduit par les habitans e l'île de Chio. Réponse de l'oracle au sujet de ce trafic. Il y en a un très-grand nombre dans la Grèce. II, 98—99.
Ils sont de deux sortes, et font un grand objet de commerce. Ibid.
Leur nombre surpasse celui des citoyens. Ibid. 100.
Esclaves à Athènes. Leurs occupations, leurs punitions; il est défendu de les battre; quand il sont affranchis, ils passent dans la classe des domiciliés. II, 100—101, et 301.
Esclaves des Lacédémoniens. I, 157. II, 100. IV, 94. (Voyez Hilotes.)
Esclaves des Thessaliens. III, 317. IV. 95. (Voyez Perrhèbes.)
Servis par leurs maîtres dans une fête qui se célébrait à Larisse. III, 343.

Esculape; différentes traditions sur sa naissance. IV, 319.
Fêtes en son honneur. Ibid. 321.
Paroles gravées au-dessus de la porte de son temple. Ibid. 322.
Sa statue par Thrasymède de Paros. Ibid.
Édifices remarquables dans le bois sacré d'Esculape. Ibid. 321.
Ses prêtres employèrent l'imposture pour s'accréditer. Ibid. 324.
Ont un serpent familier. Ibid. 326.
Il y en a de même dans les autres temples d'Esculape, de Bacchus et de quelques autres dieux. Ibid. 327.
(Voyez Épidaure.)

Ésope. On faisait souvent lire ses fables aux enfans. III, 16.
Quelques-uns de ses apologues mis en vers par Socrate. Ibid. 159.

Esprit humain (l'), depuis Thalès jusqu'à Périclès, c'est à dire en deux cents ans, a plus acquis de lumières que dans tous les siècles antérieurs. I, 346.

Esymnète, un des surnoms de Bacchus; signification de ce mot dans les plus anciens temps. III, 415.

Étéobutades (les), famille sacerdotale d'Athènes, consacrée au culte de Minerve. II, 108.

Étéocle et Polynice, fils d'Œdipe. I, 32.
Leur mort. Ibid. 33.

Éthiopiens, peuple de l'intérieur de l'Afrique ou Libye. (Les habitans de la *Nubie* et de l'*Abyssinie*.) II, 454.

Ethra, mère de Thésée. I, 18.
Découvre à son fils le secret de sa naissance, et lui remet les signes auxquels il devait se faire connaître. Ibid.

Étienne, député athénien auprès de Philippe de Macédoine. V, 186.

Etna, montagne en Sicile (mont *Etna* ou *Gibel*.) Ibid. 199.

Étolie, province de la Grèce, III, 360. (*Atlas, pl.* 27.) (*Karlé-Satzak*, contrée.)

Étrangers, difficilement admis à Sparte. IV, 99, 111.
Étrangers à Athènes. (Voyez Domiciliés.)

Êtres. Les minéraux, les végétaux, les animaux forment les anneaux de la chaîne des êtres. V, 354.
Qualités qui donnent à l'homme le rang suprême dans cette chaîne. V, 355.

Eubée (île d'), dans la mer Égée (*Égripo*, ou vulgairement *Negrepont*); sa situation; sa fertilité. II, 71. (*Atlas, pl.* 11.)
A des eaux chaudes, est sujette à des tremblemens de terre. Ibid. 72.
Était alliée des Athéniens. Ibid. 73.

Eubée (mont), dans l'Argolide, près de Mycènes. IV, 306.

Eubulide, philosophe, chef de l'école de Mégare; sa manière de raisonner. III, 369 et suiv. VI, 376.

Eubulus, mot de ce poëte comique. V, 150. VI, 55.

Euchidas, citoyen de Platée, a son tombeau dans le temple de Diane; pourquoi. III, 259.

Euclide, philosophe, fondateur de l'école de Mégare. III, 139.
Son déguisement pour profiter des leçons de Socrate. Ibid. 368.
Sa patience, sa douceur. Ibid.
Se livre aux subtilités de la métaphysique. Ibid. 369.

Euctémon d'Athènes, astronome, contemporain et collaborateur du célèbre Méton. III, 192.

Eudémus de Chypre, ami d'Aristote, qui lui adresse un de ses ouvrages. (Voy. Songe prophétique.) Ibid. 328.

Eudémus de Paros, ancien historien grec. V, 369.

Eudoxe, philosophe pythagoricien, fut à la fois géomètre, astronome, médecin et législateur. Né à Gnide, où l'on montrait la maison qui lui tenait lieu d'observatoire. VI, 195.
Avait rapporté d'Égypte en Grèce la connaissance du mouvement des planètes. III, 194, 200.
Corrige le cycle de Méton. Ibid. 199—200.
Eugéon, de Samos, historien. V, 369.
Eumène et Aminias, Athéniens dont l'histoire à conservé les noms; pourquoi. I, 220.
Eumolpides (les), famille considérable à Athènes, consacrée au sacerdoce de Cérès. II, 108.
Exercent une juridiction sur le fait des mystères. Ibid. 368.
Euphaès, roi de la Messénie, excite ses sujets à la guerre. IV, 33.
Est tué dans une bataille. Ibid. 35.
Euphorion, poëte dramatique, l'emporte une fois sur Sophocle et sur Euripide. VI, 62.
Euphranor, peintre. Ses ouvrages. II, 209.
Il publia un traité sur la symétrie et les couleurs. VI, 201.
Euphron, citoyen de Sicyone, usurpe l'autorité dans sa patrie; meurt assassiné : le peuple, qu'il avait toujours favorisé, lui éleva un tombeau. III, 400.
Eupolémus d'Argos construisit un très-beau temple de Junon, à 40 stades de cette ville. IV, 306.
Polyclète le décora de statues, et surtout de celle de Junon. Ibid.
Eupolis, auteur de comédies, distingué par son aménité. VI, 46.
Joua Socrate sur le théâtre. V, 428.
Eupompe fonde à Sicyone une école de peinture. III, 404.
Eurife, détroit qui sépare l'île d'Eubée du continent; a un flux et un reflux. II, 78. (*Égripo.*)
Euripide, un des plus grands poëtes dramatiques. I, 326 et 340.
Il prend des leçons d'éloquence sous Prodicus, et de philosophie sous Anaxagore. VI, 24.
Est l'émule de Sophocle. Ibid.
Les facéties l'indignent. Ibid.
Les auteurs de comédies cherchaient à décrier ses mœurs. Ibid.
Sur la fin de ses jours, il se retire auprès d'Archélaüs, roi de Macédoine. II, 424. VI, 25.
Il y trouve Zeuxis, Timothée, Agathon, VI, 28.

Sa réponse aux reproches d'Archélaüs. Ibid. 26.
Sa mort. Ibid.
Archélaüs lui fit élever un tombeau magnifique. Ibid.
A Salamine, sa patrie, on montrait une grotte où il avait, dit-on, composé la plupart de ses pièces. Ibid. 27.
Son cénotaphe à Athènes. II, 207. VI, 27.
Note sur le nombre de ses pièces. VI, 433.
Fut accusé d'avoir dégradé les caractères des anciens Grecs en représentant tantôt des princesses brûlant d'un amour criminel, tantôt des rois tombés dans l'adversité et couverts de haillons. Ibid. 31.
Il se proposa de faire de la tragédie une école de sagesse, et fut regardé comme le philosophe de la scène. Ibid. 32 et 34.
Il multiplia les sentences et les maximes. Ibid. 33.
Et son éloquence dégénéra quelquefois en une vaine déclamation. Ibid. 34. IV, 445.
Habile à manier les affections de l'âme, il s'élève quelquefois jusqu'au sublime. VI, 32.
Il fixa la langue de la tragédie; dans son style enchanteur, la faiblesse de la pensée semble disparaître, et le mot le plus commun s'ennoblit. Ibid. 35.
Ce n'était que très-difficilement qu'il faisait des vers faciles. Ibid.
Il employa les harmonies dont la douceur et la mollesse s'accordaient avec le caractère de sa poésie. Ibid. 36.
Il réussit rarement dans la disposition ainsi que dans l'exposition du sujet. Ibid. 37.
Mais ses dénoûmens produisent presque toujours le plus grand effet. VI, 41.
Ses déclamations contre les femmes. Ibid. 145.
Sa description anatomique du nom de Thésée (en note). Ibid. 146.
Réponse qu'il fit en plein théâtre aux Athéniens qui voulaient lui faire retrancher un vers dont ils étaient blessés. VI, 143.
Europe, une des trois parties du monde. III, 206.
Eurotas, fleuve de Laconie. II, 30. IV, 75.
La parcourt dans toute son étendue. IV, 84.
Est couvert de cygnes et de roseaux très-recherchés. Ibid. *(Vasili-Potamo*, ou *Fleuve-Royal*, ou *Iri.)*

Eurotas, roi de la Laconie, connu seulement par une inscription du temple d'Amyclæ. Ibid. 78.

Eurybiade, Spartiate, commandait la flotte des Grecs à la bataille de Salamine. I, 190, 210.

(Voy. Thémistocle.)

Euryloque, Macédonien, envoyé en ambassade à Athènes par Philippe. V, 168.

Eurysthène et Proclès, descendans d'Hercule; eurent en partage la Laconie. IV, 117.

Euthycrate et Lasthène, livrent Olynthe à Philippe. V, 138.

Se plaignent d'être en butte aux reproches et au mépris des Macédoniens; réponse de Philippe. Ibid. 141.

Périssent misérablement. Ibid.

Evagoras, roi de Chypre, obtint le titre de citoyen d'Athènes. II, 106.

Statue qu'on lui avait élevée dans cette ville. Ibid. 209.

Evénus, rhéteur. IV, 413.

Evesférides (port des), en Afrique ou Libye, où fut depuis bâtie la ville de Bérénice (*Bernie*, ville). Ibid. 30.

Évocation des ombres. (Voy. Magiciennes.)

Exénète, Agrigentin, couronné aux Jeux olympiques, rentre en triomphe dans sa patrie. III, 476.

Exercices pratiqués dans les gymnases et dans les palestres. II, 136 et 147.

Exil. (Voyez peines afflictives.)

Expiation, quand on avait commis un meurtre, comment elle se pratiquait. I, 55. II, 352. (Voy. Lustrations.)

F.

Fable, manière de disposer l'action d'un poëme. VII, 35.

Dans la tragédie, il y a des fables simples et implexes. Celles-ci sont préférables. VI, 127.

Fable, apologue. Socrate avait mis quelques fables d'Ésope en vers. III, 139.

Familles distinguées d'Athènes. Celles des Eumolpides, des Étéobutades, des Pallantides. (Voyez ces noms.)

Fatalité. Origine de ce dogme. VI, 117.

Dans plusieurs tragédies de Sophocle et d'Euripide, elle n'influe point sur la marche de l'action. Ibid. 117 et 132.

Femmes : n'étaient pas admises au nombre des spectateurs aux Jeux olympiques : loi sévère qui les en excluait. III, 439.
Femmes athéniennes. II, 321.
Pouvaient demander le divorce. II, 326—327.
Négligeaient l'orthographe. IV, 455.
Préféraient la tragédie à la comédie. VI, 162.
(Voy. Athéniennes.)
Femmes lacédémoniennes. IV, 202.
Femmes thébaines. III, 293.
Fer, ouvrage de ce métal, un des premiers où l'on ait employé la soudure. II, 390.
Ferme. Détails d'une ferme athénienne. V, 7 et suiv.
Fêtes. Dans l'origine, les fêtes, les spectacles et les arts eurent chez les Grecs un objet moral. VII, 64.
Fêtes d'Amyclæ en l'honneur d'Hyacinthe. (Voy. Hyacinthe.)
Des Argiens, en l'honneur de Junon. (Voy. Junon.)
Des Athéniens. II, 431 et suiv.
Quelques-unes rappelaient les principaux traits de leur gloire. Ibid. 431. VII, table II, page 145.
Enlevaient à l'industrie et à la campagne plus de 80 jours. II, 432.
Description des panathénées en l'honneur de Minerve. Ibid. 436.
Description des grandes dionysiaques en l'honneur de Bacchus. II, 193, 195 et 441.
Des apaturies. III, 11 et 18.
Chaque bourg de l'Attique avait ses fêtes et ses jeux particuliers. V, 6.
Fêtes de Délos. (Voy. Délos.)
D'Éleusis en l'honneur de Cérès. V, 460. (Voy. Éleusis.)
D'Epidaure, en l'honneur d'Esculape. IV, 321.
Des Hermioniens, en l'honneur de Cérès. Ibid. 315.
De Naxos, en l'honneur de Bacchus. VI, 358.
Des Platéens. I, 246.
Ordre qui s'y observait. III. 257.
De Sicyone, aux flambeaux. Ibid. 295.
Des Spartiates. IV, 214—215.
De Tanagra, en l'honneur de Mercure. III, 255.
Des Thébains. Ibid. 278.
Des Thessaliens. Ibid. 342.

Féves; Pythagore n'en avait pas défendu l'usage à ses disciples. VI, 279.
Fictions, partie essentielle de la poésie. VII. 36.
Figues, excellentes à Athènes. On en transportait en Perse pour la table du roi. II, 462.
Celles de Myconе et de Naxos également renommées. VI, 357.
Mûrissent plus tôt en Laconie que partout ailleurs. IV, 83.
Flambeau (course du) dans les panathénées. II, 440.
Fleurs. Les Athéniens les cultivaient avec soin, et en faisaient un grand usage. V, 10.
Fleuves et Fontaines; leur origine suivant quelques philosophes. V, 335.
Fleuves nommés éternels. V, 335.
Fontaine brûlante. (Voy. Dodone.)
Intermittente. (Voy. Olympias.)
Froment de l'Attique, moins nourrissant que celui de la Béotie. V, 15.
Fronde (exercice de la). Les Achéens s'y adonnent volontiers, et ils y excellent. III, 414.
Frontières de l'Attique garanties par des places fortes. V, 30.
Fruits. Ceux de l'Attique ont une douceur que n'ont pas ceux des contrées voisines. V, 27.
Funérailles (cérémonies des) chez les Athéniens. II, 151.
Réglées par Cécrops. I, 8.
Spectacles qui se donnaient aux funérailles d'un souverain, et où se rendaient tous les héros. I, 54.
Cérémonies des funérailles de ceux qui étaient morts en combattant pour la patrie. II, 242. (Voy. morts.)

G.

Gadir, nom phénicien d'une ville d'Ibérie (*Cadix*, ville en Espagne). III, 20[illegible].
Gargaphie (fontaine de), unique ressource des Grecs campés près de Platée en Béotie, comblée par les Perses. I, 239 et 240.
Gaules (les), ou plutôt la Celtique, grande contrée de l'Europe habitée par les Celtes (la France). II, 43.
Gela, ville de Sicile, colonie des Rhodiens (*Terra-Nova*, bourg). VI, 210.
Se range des premières du parti de Dion. V. 56.

Gélon, roi de Syracuse, refuse de se joindre aux Grecs contre Xerxès, et n'est pas éloigné de se soumettre à ce prince. I, 187.
Représenté dans un char de bronze qui était à Olympie. III, 435.
Généalogies. Quelques Athéniens s'en fabriquaient, quoiqu'elles ne fussent pas d'une grande utilité. III, 108.
Génies, président aux astres, suivant Platon, et produisent les hommes. V, 48.
Il y a quatre classes principales de génies. Ibid. 357.
Génie de Politès; comment apaisé à Témèse. Ibid. 367.
Génie de Socrate. Ibid. 422.
Géographie. État de cette science du temps d'Anacharsis. III, 204.
La division de la terre en cinq zones est due à Parménide. III, 206.
Circonférence que les mathématiciens grecs donnaient à la terre. Ibid. 209.
Géométrie. Son utilité dans l'art militaire. Ibid. 25.
Gérénia, ville de Messénie (*Zarnata*). IV, 64.
Gérontes, ou sénateurs de Lacédémone. IV, 127 et 138.
Glaucon, d'Athènes, philosophe de l'école de Socrate. III, 139.
Glaucon, interprète d'Homère. VII, 39.
Glaucus, célèbre lutteur, obtient la victoire aux Jeux olympiques; par quel moyen. III, 436.
Glaucus, de Chio, ouvrier en fer, qui, le premier, trouva le secret de souder ce métal. Production de son art conservée dans le temple de Delphes. II, 390.
Globe. Opinions diverses sur l'état de notre globe après sa formation. V, 327.
Gnomon, ou cadran solaire en usage chez les Grecs. II, 452. (Voy. Cadran.)
Gomphi, ville de Thessalie, située au pied du mont Pindus. III, 345. (*Stagi.*)
Gonnus, ville de Thessalie, très-importante par sa situation. III, 335. (*Goniga*, bourg.)
Gorgias, célèbre rhéteur. I, 340.
Obtient de grands succès à Athènes, en Thessalie et dans toute la Grèce. On lui décerne une statue dans le temple de Delphes. II, 390. III, 319. IV, 423.
Jugement qu'il porte de Platon. IV, 426.
Critique de son style. Ibid. 423 et 436.

Gorgus, fils d'Aristomène et chef des Messéniens qui se rendirent en Sicile après la prise d'Ira. IV, 472.

Gortyne, ville de Crète; sa situation. VI, 220.

Comment on y punit un homme convaincu d'adultère. Ibid.

Caverne que l'on dit être le labyrinthe. Ibid. 220—221.

Rivale de Cnosse (*Novi-Castelli*, village et ruines). Ibid. 227.

Gortynius, rivière d'Arcadie, dont les eaux conservent toujours la même température. IV, 278. (*Cachicolo-Castro.*)

Gortys, ville d'Arcadie. IV, 277. (*Cachicolo-Castro*, village et ruines.)

Gouvernement. Quel est le meilleur de tous. Quantité d'écrivains parmi les Grecs avaient cherché à résoudre ce problème. IV, 361—362.

République de Platon. Ibid. 330.

Sentiment d'Aristote et de plusieurs autres philosophes. V, 219.

Note sur la méthode qu'il a suivie. Ibid. 486.

Dans la Grèce on ne trouvait pas deux nations, pas même deux villes qui eussent la même législation ou la même forme de gouvernement. Partout la constitution inclinait vers le despotisme des grands ou vers celui de la multitude. V, 231.

Une constitution sans défaut ne serait peut-être pas susceptible d'exécution, ou ne conviendrait pas à tous les peuples. Ibid. 252.

Deux sortes de gouvernemens : ceux où l'utilité publique est comptée pour tout, tels que la monarchie tempérée, l'aristocratie, et la république, proprement dite; et ceux où elle n'est comptée pour rien, tels que la tyrannie, l'oligarchie et la démocratie, qui ne sont que des corruptions des trois premières formes de gouvernemens. Ibid. 222

La constitution peut être excellente, soit que l'autorité se trouve entre les mains d'un seul, soit qu'elle se trouve entre les mains de plusieurs, soit qu'elle réside dans celles du peuple. Ibid. 221.

Principes de chaque gouvernement. Dans la monarchie, l'honneur; dans la tyrannie, la sûreté du tyran; dans l'aristocratie, la vertu; dans l'oligarchie, les richesses; dans une république sagement ordonnée, la liberté; dans la démocratie, cette liberté dégénérée en licence. V, 249.

Causes nombreuses et fréquentes qui, dans les républiques de la Grèce, ébranlaient ou renversaient la constitution. Ibid. 244.

Dans un bon gouvernement, doit se trouver une sage distribution des peines et des récompenses. I, 101.

Un des meilleurs gouvernemens est le mixte, celui où se trouvent la royauté, l'aristocratie et la démocratie, combinées par des lois qui redressent la balance du pouvoir, toutes les fois qu'elle incline trop vers l'une de ces formes. V, 271. IV, 128.

Belle loi de Solon : Dans des temps de trouble, tous les citoyens doivent se déclarer pour un des partis ; l'objet de cette loi était de tirer les gens de bien d'une inaction funeste. I, 108.

Monarchie ou Royauté (plusieurs espèces de). La plus parfaite est celle où le souverain exerce dans ses états la même autorité qu'un père de famille dans l'intérieur de sa maison. V, 223.

Les philosophes grecs ont fait le plus grand éloge de cette constitution. Ibid. 269.

Ses avantages, tels que l'uniformité des principes, le secret des entreprises, la célérité dans l'exécution. Ibid. 270.

Quelles sont les prérogatives du souverain ? Ibid. 224.

Quels sont ses devoirs ? Il faut que l'honneur soit le mobile de ses entreprises; que l'amour de son peuple et la sûreté de l'état en soient le prix. Ibid. 225.

Les Grecs étaient autrefois gouvernés par des rois. I, 49.

La Tyrannie est une monarchie corrompue et dégénérée ; le souverain n'y règne que par la crainte qu'il inspire, et sa sûreté doit être l'unique objet de son attention. Ibid. 227.

Moyens odieux qu'ont souvent employés plusieurs tyrans pour se maintenir. Ibid. 228.

Ceux de Sicyone et de Corinthe conservèrent leur autorité en obtenant l'estime et la confiance des peuples, les uns par leurs talens militaires, les autres par leur affabilité, d'autres par les égards qu'en certaines occasions ils eurent pour les lois. V, 230.

Aristocratie. Ibid.

La meilleure, celle ou l'autorité serait remise entre les mains d'un certain nombre de magistrats éclairés et vertueux. Ibid. 231.

La vertu politique, ou l'amour du bien public, en est le principe ; et la constitution y est plus ou moins avantageuse, suivant que

ce principe influe plus ou moins sur le choix des magistrats. Ibid. 234.

Pour l'assurer, il faut la tempérer de telle manière que les principaux citoyens y trouvent les avantages de l'oligarchie, et le peuple ceux de la démocratie. Ibid. 232.

Quand cette constitution est en danger. Ibid. 234.

L'Oligarchie est une aristocratie imparfaite, dans laquelle toute l'autorité est confiée à un très-petit nombre de gens riches. Les richesses y sont préférées à tout, et le desir d'en acquérir est le principe du gouvernement. Ibid. 235.

Précautions à prendre pour établir et maintenir la meilleure des oligarchies. Ibid. 236.

Causes qui la détruisent. Ibid. 239. III, 420.

République proprement dite, serait le meilleur des gouvernemens. Les riches et les pauvres y trouveraient les avantages de la constitution qu'ils préfèrent, sans craindre les inconvéniens de celle qu'ils rejettent. (Voyez ce qu'en a dit Aristote.) V, 261.

Démocratie, corruption de la véritable république, suivant Aristote. Elle est sujette aux mêmes révolutions que l'aristocratie. Elle est tempérée, partout où l'on a soin d'écarter de l'administration une populace ignorante et inquiète. Elle est tyrannique, partout où les pauvres ont trop d'influence dans les délibérations publiques. Ibid. 241 et suiv.

Il est essentiel à la démocratie que les magistratures ne soient accordées que pour un temps, et que celles du moins qui ne demandent pas un certain degré de lumières soient données par la voie du sort. I, 105.

Ses inconvéniens et ses dangers. II, 255—256, 272—273.

Gouvernement d'Athènes, tel qu'il fut établi par Solon. Trois objets essentiels; l'assemblée de la nation, le choix des magistrats, et les tribunaux de justice. I, 102 et 103.

Lois civiles et criminelles. Ibid. 107—123.

Elles ne devaient conserver leur autorité que pendant un siècle. Ibid. 124.

Réflexions sur la législation de Solon. Ibid. 137.

En préférant le gouvernement populaire, il l'avait tempéré de telle manière, qu'on croyait y trouver plusieurs avantages de l'oligarchie, de l'aristocratie et de la démocratie. Ibid. 140.

Toute l'autorité entre les mains du peuple; mais tous ses décrets

devaient être précédés par des décrets du sénat. II, 254 et 256.
Changemens faits à la constitution par Clisthène. I, 142.
Quel était le gouvernement d'Athènes du temps de Démosthène. II, 244.
Le sénat. Ibid. 245.
Les assemblées du peuple. Ibid. 248.
Les orateurs publics. Ibid. 256.
Les magistrats tels que les archontes, les stratéges, etc. Ibid. 275.
Les tribunaux de justice. Ibid. 281.
L'Aréopage. Ibid. 289.
Ancien gouvernement d'Athènes. (Voyez Cécrops et Thésée.)
Gouvernement de Lacédémone. Lycurgue l'avait tellement combiné, qu'on y voyait l'heureux mélange de la royauté, de l'aristocratie et de la démocratie. L'autorité que prirent ensuite les éphores fit pencher la constitution vers l'oligarchie. IV, 129.
Les deux rois jouissaient de grands priviléges en qualité de chefs de la religion, de l'administration et des armées. Ibid. 131.
En montant sur le trône, ils pouvaient annuler les dettes contractées, soit avec leurs prédécesseurs, soit avec l'état. Ibid. 132.
Le sénat, présidé par les deux rois, et composé de vingt-huit sénateurs, était le conseil suprême de la nation. On y discutait les hautes et importantes affaires de l'état. Ibid. 138.
Comment se faisait l'élection des sénateurs; quels étaient leurs devoirs. IV, 138.
Les éphores, au nombre de cinq, étendaient leurs soins sur toutes les parties de l'administration; ils veillaient sur l'éducation de la jeunesse et sur la conduite de tous les citoyens. Ibid. 141 et 142.
Le peuple, qui les élisait, les regardait comme ses défenseurs, et ne cessa d'augmenter leurs prérogatives. Ibid. 142.
Ils combattirent long-temps contre l'autorité des rois et des sénateurs, et ne cessèrent d'être leurs ennemis qu'après être devenus leurs protecteurs. Ibid. 147.
Note sur leur établissement. Ibid. 482.
Assemblées de la nation : il y en avait de deux sortes; l'une, composée uniquement de Spartiates, réglait la succession au trône, élisait ou déposait les magistrats, prononçait sur les délits publics,

et statuait sur les grands objets de la religion ou de la législation. Ibid. 148.

Dans l'autre, on admettait les députés des villes de la Laconie, quelquefois ceux des peuples alliés ou des nations qui venaient implorer les secours des Lacédémoniens. On y discutait les intérêts de la ligue du Péloponèse. Ibid. 150.

Idées générales sur la législation de Lycurgue. Ibid. 99 et suiv.

Défense de ses lois, et causes de leur décadence. Ibid. 229 et suiv.

Gouvernement de Crète, digne d'éloge. V, 245.

Il servit de modèle à Lycurgue qui adopta plusieurs de ses lois. IV, 126, 230 et 284.

Pourquoi les Crétois ont plus tôt dégénéré de leurs institutions que les Spartiates. VI, 227.

Gouvernement de Carthage; sa conformité avec ceux de Crète et de Lacédémone. V, 234 et 245.

Ses avantages et ses défauts. Ibid. 247.

Grammaire (la), dans la langue grecque, a beaucoup de rapports avec la musique. III, 23.

Grèce, grande contrée de l'Europe, habitée par les Grecs (la partie méridionale de la *Turquie d'Europe*). Sa superficie. I, 152.

Sa position géographique. II, 42.

Ses provinces. Ibid.

Villes principales qu'on y distinguait à l'époque du voyage. Ibid.

Iles qu'elle occupait. Ibid. 43.

Ses colonies. Ibid. et VII, table IV.

Son histoire, depuis les temps les plus anciens jusqu'à la prise d'Athènes, l'an 404 avant J. C. (Voyez l'introduction.) Depuis cette dernière époque, jusqu'à la bataille de Leuctres, en 372. (Voyez le chapitre I.) Ses démêlés et ses guerres avec Philippe, jusqu'à la bataille de Chéronée, en 338. (Voyez les chapitres LXI et LXXXII.

Table des principales époques de cette histoire jusqu'au règne d'Alexandre. VII, table I, page 121.

On comprend souvent sous le nom de Grèce, non-seulement le continent de la Grèce, mais encore les îles, et quelquefois même les pays habités par les colonies grecques.

Grèce (grande): nom que l'on a donné à la partie méridionale de l'Italie, habitée par les colonies grecques. II, 43.

Griphes, nom générique qu'on donnait parmi les Grecs, à ce que nous entendons par énigmes, logogryphe, acrostiche, etc. VII, 56 et 114.

Guerre des Grecs contre les Perses, appelée quelquefois guerre Médique. I, 147 et suiv.

Guerre du Péloponèse. I, 280 et suiv.

Guerre sociale, son commencement. II, 428.

Sa fin. V, 82.

Guerre sacrée du temps de Philippe. Ibid. 84 et suiv.

Sa fin. Ibid. 193.

Guerres de Messénie. (Voy. Messénie.)

Gryllus, fils aîné de Xénophon. II, 160.

Commandait la cavalerie athénienne à la bataille de Mantinée. Tableau qui représente cette action. Ibid. 209.

Les Athéniens lui attribuent la gloire d'avoir porté le coup mortel à Épaminondas. IV, 292.

Sa mort annoncée à son père : dans quelle circonstance. Ibid. 9.

Guerre de Thèbes. I, 33 et 37.

C'est la première expédition ou les Grecs montrèrent quelques connaissances dans l'art militaire. Ibid. 33.

Gyaros, l'une des Cyclades; petite île hérissée de rochers. VII, 335. (*Joura.*)

Gigès, roi de Lydie : ses présens magnifiques au temple de Delphes. II, 385.

Gylippe, général lacédémonien, né dans la classe des Hilotes. IV, 92.

Délivre Syracuse assiégée par les Athéniens. I, 322 et 325.

Gymnases des Athéniens, sont au nombre de trois, ceux de l'Académie, du Lycée et du Cynosarge; leur description. II, 133, 134 et 135.

Exercices que l'on y pratiquait. II, 136, 433. III, 27.

Gymnasiarque, magistrat qui préside au gymnases, et a sous lui plusieurs officiers. II, 135.

Gymnastique. (opinion de Platon sur la) IV, 337.

Dans toute la Grèce, ses exercices étaient regardés comme la partie la plus essentielle de l'éducation. II, 136.

Gyrton, ville de Thessalie sur le Pénée. III, 334.

Gythium, ville forte et port excellent dans la Laconie. IV, 75. (*Palæo polis*, ruines.)

Ses fromages étaient et sont encore estimés. Ibid. 185.

H.

HABILLEMENT des hommes et des femmes, à Athènes. II, 321.
A Sparte. IV, 182 et 202.
Habillement des femmes thébaines. III, 295.
Des acteurs. VI, 80.

HALE ou ALOS, ville de Thessalie. V, 171.

HALIARTE, ville de Béotie sur le lac Copaïs. Défaut qu'on impute à ses habitans. (*Tridouni*, ruines.) III, 295.

HALICARNASSE, ville grecque de l'Asie mineure dans la Carie (*Boudroun*, château et ruines), patrie d'Hérodote. VI, 195.
Sa place publique ornée du tombeau de Mausole et d'autres beaux édifices. V, 106.

HARMODIUS et ARISTOGITON se vengent sur les fils de Pisistrate, d'un affront qu'ils en avaient reçu. I, 133.
Honneur qu'on leur rend. Ibid. 135. II, 437 et 476.
Note sur les chansons d'Harmodius et d'Aristogiton. I, 360.

HÈBRE, fleuve de Thrace (*Marizza*). I, 179.

HÉCATÉE de Milet, historien; un des premiers qui aient introduit dans leurs écrits l'usage de la prose. I, 347.
Il parcourut l'Égypte et d'autres contrées jusqu'alors inconnues des Grecs. V, 372—373.

HÉGÉLOCHUS, acteur; anecdote qui le concerne. VI, 147—148, et 443.

HECTOR, fils de Priam, roi de Troie. I, 40 et 45.

HÉCUBE (tombeau d') dans la Chersonèse de Thrace, sur l'Hellespont (*vieux château* d'Europe sur les *Dardanelles*.) II, 47.

HÉGÉMON, poëte distingué dans le drame satyrique. Anecdote relative à la représentation de sa Gigantomachie. VI, 58.

HÉLÈNE, princesse de Sparte, enlevée par Thésée. I, 27.
Délivrée par ses frères Castor et Pollux. Ibid. 28.
Épouse Ménélas, et le quitte pour suivre Paris, prince troyen. Ibid. 38.
Son collier consacré dans le temple d'Apollon à Delphes. II, 386.
A son tombeau auprès de celui de Ménélas. IV, 87.

HÉLIASTES (tribunal des), un des principaux d'Athènes. II, 268 et 283.

Hélice, ville d'Achaïe, détruite par un tremblement de terre. Et couverte par les eaux de la mer. III, 410.

Hélice, bourg de l'Achaïe, sur le bord de la mer, auprès de l'ancienne ville (*Trypia*, hameau). III, 412.

Hélicon, montagne de Béotie (*Zagara*), où les Muses étaient spécialement honorées. III, 262 et suiv.

Hélisson, rivière d'Arcadie. IV, 269. (Voyez Mégalopolis.)

Hellanicus de Lesbos, historien. Jugement sur ses écrits. V, 371.

Hellespont, détroit de mer qui joint la Propontide à la mer Égée (*détroit des Dardanelles*). Sa longueur. Ses villes. II, 46 et suiv. (*Atlas*, *pl.* 9.)

Endroit ou Xerxes passa ce détroit avec son armée. Ibid. 47.

Hélos, ville de la Laconie, soumise aux Spartiates (*Tsyli*, village). IV, 91. (Voyez Hilotes.)

Hémus ou Hæmus (mont), en Thrace (*Balkan* ou *Émineh-Dag*). VI, 324.

Héraclée, ville du Pont, colonie grecque; sa caverne, qui passait pour une des bouches de l'enfer (*Érekli*, ville). IV, 69.

Héraclée, ville de Thessalie, près des Thermopyles. Elle avait succédé à celle de Trachis, ayant été bâtie à peu de distance de son emplacement. (Voyez Trachis.) I, 195.

Héraclide, père d'Hippocrate, donne les premiers élémens des sciences à son fils. VI, 240.

Héraclide et Python, assassins de Cotys, roi de Thrace. III, 342.

Héraclide, Syracusain; son caractère comparé à celui de Dion. V, 62.

Est nommé amiral; remporte un avantage sur la flotte de Denys. Ibid. 63 et 64.

Héraclides (les), descendans d'Hercule, avaient tenté plusieurs fois de reprendre le souverain pouvoir dans le Péloponèse. La maison de Pélops, ou les Pélopides, avait réprimé leurs efforts, et usurpé la couronne après la mort d'Eurysthée. Thémène, Cresphonte et Aristodème, descendans d'Hercule, reconnus souverains. I, 48. IV, 1.

Héraclite, philosophe d'Éphèse, nommé le *Ténébreux*, vain et misanthrope. III, 146.

Jugement de Socrate sur un ouvrage d'Héraclite. Ibid. 147.

Connaissances astronomiques d'Héraclite. Ibid. 181, 183 et 184.

Sa doctrine sur l'homme. Ibid. 122 et suiv.

Hérauts; leurs personnes sont sacrées; leurs fonctions. II, 174.
Héraut sacré, nom du troisième des ministres de Cérès à Éleusis; ses fonctions. V, 467.
Attribut sous lequel il paraissait dans la cérémonie de l'initiation. Ibid. 471.
Hercule, un des Argonautes, et le premier des demi-dieux. I, 16. II, 341.
Ses travaux et ses exploits. Idée que l'on doit s'en former. I, 16—18.
Ses descendans. (Voyez Héraclides.)
Hercule-Mélampyge (Pierre d'), autel ou statue d'Hercule chez les Locriens, près des Thermopyles. I, 194.
Hercyne, petite rivière de Béotie (*Livadia*). III, 264 et 268.
Hérée, ville et château fort en Thrace, assiégés par Philippe. V, 93.
Hermès, monumens très-multipliés à Athènes. II, 210.
Hermias, gouverneur de Mysie, auprès de qui se retire Aristote. V, 147 et 216.
Hermione, ville située vers l'extrémité de l'Argolide, sur la mer Égée (*Castri*, village et ruines); ce qu'on y trouvait de remarquable. IV, 315. (*Atlas*, *pl.* 33.)
Ses fêtes de Cérès. Ibid.
Hermionide, province. (*Atlas*, *idem.*)
Hermogène, ami de Socrate, le conjure de travailler à sa défense. Réponse de ce sage. V, 437.
Hermon, pilote de la galère de Lysander au combat d'Ægos-Potamos; sa statue à Delphes. II, 380.
Hermus, fleuve de l'Asie mineure, fertilise les campagnes depuis Sardes jusqu'à la mer. Son embouchure (*Sarabat*). VI, 187.
Héro et Léandre. II, 47. (Voy. Tour.)
Hérodote, né à Halicarnasse en Carie, après avoir avoir fait plusieurs voyages, termina ses jours dans une ville de la grande Grèce. Son histoire universelle, lue dans l'assemblée des jeux olympiques, et ensuite dans celle des Athéniens, y reçut des applaudissemens universels. Son éloge. V, 374 et suiv.
Héroïques (réflexions sur les siècles). I, 49 et suiv.
Héroïsme; ce qu'il était chez les Grecs, dans les premiers siècles. I, 14 et suiv.
Les chefs plus jaloux de donner de grands exemples que de bons conseils. Combats singuliers pendant les batailles. I, 41—42.

La fuite était permise quand les forces n'étaient pas égales. Ibid. 45.

Associations d'armes et de sentimens, étaient fort communes entre les héros. Ibid.

Hérophile, ancienne sibylle; la roche sur laquelle elle rendait, dit-on, ses oracles, était consacrée dans le temple de Delphes. II, 400.

Héros On donnait, dans les plus anciens temps, ce nom à des rois ou à des particuliers qui avaient rendu de grands services à l'humanité, et qui par là devinrent l'objet du culte public. En quoi leur culte différait de celui des dieux. II, 341.

Hérostrate, devenu célèbre par l'incendie du temple de Diane à Éphèse. VI, 190.

Hésiode, poëte; sa théogonie, son épître à son frère Persée; son style. I, 75. III, 281 et suiv.

Exclus du concours à Delphes. II, 397

Hespérides (jardin des); lieu imaginaire que les Grecs plaçaient à l'extrémité occidentale du monde. III, 208.

Hétœmaridas, sénateur spartiate: sage conseil qu'il donne à ses compatriotes prêts à repousser par les armes une prétention injuste des Athéniens. I, 251.

Heures du jour. Comment marquées sur les cadrans des Grecs. III, 198.

Hicétas de Syracuse: suivant ce philosophe, tout est en repos dans le ciel; la terre seule a un mouvement. III, 186.

Hiéron, roi de Syracuse, accueille Simonide. VI, 339.

Service que lui rend ce philosophe. Ibid. 344.

Avait une statue à Delphes. II, 388.

Représentée dans un char de bronze à Olympie. III, 435.

Accueille Eschyle, qu'il comble de bienfaits et de distinctions. VI, 20.

Hiérophante, premier des ministres attachés au temple de Cérès à Éleusis. Sa principale fonction; son costume; devait s'astreindre au célibat. V, 465.

Représentait l'auteur de l'univers. Ibid. 471.

Hilotes, à Sparte, tiennent le milieu entre les esclaves et les hommes libres. IV, 95.

Origine de leur nom. Ibid.

Ils afferment les terres de leurs maîtres ; exercent avec succès les arts mécaniques ; servent dans les armées de terre et de mer. Ibid.

Ont donné quelques grands hommes à l'état. Ibid. 92.

Sont traités avec rigueur, mais jouissent d'avantages réels. Ibid. 95.

Peuvent mériter d'être affranchis, et de monter au rang des citoyens. IV, 95.

Cérémonies de leur affranchissement. Ibid. et 479

Se sont souvent révoltés. Ibid. 97.

Note sur la manière dont ils sont traités par les Spartiates. Ibid. 478. (Voy. Cryptie.)

Himère, ville grecque en Sicile (ruines près de la ville de *Termini.*) VII, 185.

Hipparète, épouse d'Alcibiade. II, 327.

Hipparinus, fils de Dion. V, 60 et 72.

Venge la mort de son père, et périt lui-même de mort violente. Ibid. 198.

Hipparque, Athénien, succède à Pisistrate. I, 132.

Attire auprès de lui Anacréon et Simonide. Ibid.

Rétablit les poésies d'Homère dans leur pureté. Ibid. 80.

Tué par Harmodius et Aristogiton. Ibid. 133.

Hipparques, généraux de la cavalerie parmi les Athéniens. II, 196.

Hippasus, philosophe de l'école d'Italie. III, 141.

Hippias, frère d'Hipparque. I, 132.

Ses injustices. Ibid. 134.

Est forcé d'abdiquer la tyrannie et de se retirer en Perse. Ibid. 134—135, 162, 167 et 171.

Intrigue à la cour de Darius pour obliger les Athéniens à le rappeler. Ibid. 162 et 167.

Périt à Marathon. Ibid. 171.

Hippocrate, de la famille des Asclépiades, et fils d'Héraclide, naquit à Cos. VI, 240.

Il éclaira l'expérience par le raisonnement, et rectifia la théorie par la pratique. Ibid. 241.

Mourut en Thessalie. Ibid. 242.

Ses ouvrages, son éloge. Ibid. 242 et suiv.

Ses règles pour l'institution d'un médecin. Ibid. 244.

Alla au secours des Athéniens affligés de la peste. I, 303.

Profite des formules décrites auprès du temple d'Esculape. IV, 323.

Hippocrène, fontaine en Béotie. III, 262.

Hippodamus, architecte de Milet, donne son nom à la place publique du Pirée, qu'il avait construite. II, 205.

Est le premier, qui, sans avoir eu part à l'admininistration des affaires, conçut un nouveau plan de république. IV, 362.

Hippodrome, lieu où se font les courses des chevaux et des chars. II, 407. III, 441. IV, 89.

Longueur de celui d'Olympie. III, 442.

Hippolyte, fils de Thésée et d'Antiope reine des Amazones. I, 28.

Les Trézéniens lui rendaient des honneurs divins. IV, 317.

Son temple, où les jeunes filles de Trézène déposaient leur chevelure avant que de se marier. Ibid.

Hippomédon, un des chefs de la guerre de Thèbes. I, 34.

Hippon, tyran de Messine. V, 199.

Hipponicus, citoyen d'Athènes; sa réponse à ceux qui lui conseillaient d'employer le ciseau de Polyclète pour une statue qu'il voulait consacrer à sa patrie. IV, 302.

Histiée, de Milet, que Darius, roi de Perse, avait établi gouverneur de Milet, s'étant obstiné à garder le pont de l'Ister, sauve ce prince et son armée. I, 159 et 162.

Peu de temps après, ayant excité des troubles en Ionie, est mis à mort par les généraux de Darius, qui le regrette et honore sa mémoire. Ibid. 162—163.

Histoire naturelle: comment il faût l'étudier et la traiter. V, 344 et suiv.

Les productions de la nature doivent être distribuées en un petit nombre de classes. Ibid. 347.

Ces classes divisées et subdivisées en plusieurs espèces. Ibid.

Divisions défectueuses. Ibid. (Voy. le chap. LXIV.)

Plan de distribution conçu par Aristote. Ibid. 348.

Observations générales dont ce philosophe a enrichi son histoire des animaux. Ibid. 349.

Le climat influe sur les mœurs des animaux. Ibid. 350.

Les oiseaux sont très-sensibles aux rigueurs des saisons. Ibid.

Recherches sur la durée de la vie des animaux. Ibid. 352. (Voy tout le chapitre LXIV.)

Historiens; dans quelles sources les plus anciens historiens ont puisé les faits qu'ils racontent. V, 370.

Ils ont adopté, sans examen, un amas confus de vérités et d'erreurs. Ibid. 370.
Ceux qui leur ont succédé ont un peu débrouillé ce chaos. Ibid. 371.
Hérodote, Thucidide, Xénophon; caractère de ces trois historiens. Ibid. 378. (Voy. le chap. LXV.)
Homère, le premier des orateurs ainsi que des poëtes, florissait quatre siècles après la guerre de Troie. I, 75.
Poëtes qui l'avaient précédé. Ibid.
Sujets de l'Iliade et de l'Odyssée. Ibid. 76.
Histoire abrégée de ces deux poëmes. Ibid. 76 et 77.
Lycurgue enrichit sa patrie de ces poëmes. I, 79.
Solon prescrit aux rhapsodes de suivre dans leurs récits l'ordre observé par Homère. Ibid. 80.
La gloire d'Homère augmente de jour en jour; honneur que l'on rend à sa mémoire. Son éloge. Ibid. 81 et 82. III, 21 et 431. IV, 411 et 444. VI, 3.
Son buste consacré dans le vestibule du temple d'Apollon à Delphes. II, 391.
Homère fut accueilli par Créophile de Samos, qui nous conserva les écrits de ce grand homme. VI, 259.
Note sur les dialectes dont Homère a fait usage. I, 357.
Ses poésies mises en musique par Terpandre. II, 60.
Blâmées par Platon. IV, 332.
Homère (grotte d'), à la source du Mélès dans l'Ionie. VI, 188.
Homérides, nom qu'on donnait à des habitans de l'île de Chio, qui prétendaient descendre d'Homère. VI, 175.
Hommes illustres vers le temps de la guerre du Péloponèse. I, 340 et suiv.
Ceux qui ont vécu depuis l'arrivée de la colonie phénicienne en Grèce jusqu'à l'établissement de l'école d'Alexandrie. VII, tables V et VI, pag. 185 et 225.
Homolis, ville de Thessalie sur le Pénée (*Baba*, hameau). III, 334.
Honneurs funèbres rendus à ceux qui périrent à la bataille de Platée. I, 245—246.
Aux mânes de Néoptolème, fils d'Achille. II, 407. (Voy. Funérailles et Morts.)
Horloges des anciens. (Voy. Cadrans.)
Hospitalité; ses droits dans les temps héroïques. I, 56.
Hyacinthe, fêtes et jeux en son honneur, où l'on chantait l'hymne d'Apollon. IV, 216 et suiv.

Hydarnès, général des Perses au combat des Thermopyles. I, 198 et 201.

Hylica (lac), en Béotie, où se jettent les rivières qui arrosent les environs de Thèbes (*Thiva*). III, 295.

Hyménéus, jeune homme d'Argos, dont la mémoire est rappelée dans tous les mariages; pourquoi. VI, 385.

Hymette, montagne de l'Attique, célèbre par le miel qu'on y recueillait. II, 235. (Voy. Abeilles.) (*Telo-Vouni.*)

Hymnes, poëmes lyriques en l'honneur des dieux et des athlètes. VII, 50.

Le style et la musique de ces cantiques doivent être assortis à leur objet. Ibid. 52.

Auteurs qui ont réussi dans la poésie lyrique. Ibid. 53.

Hypate, ville de Thessalie, fameuse par ses magiciennes. III, 305. (*Patratziki*, ou *Nouvelle-Patras.*)

Hyperbius, citoyen de Corinthe, auquel ses compatriotes attribuent l'invention de la roue à Potier. III, 381. (Voy. Thalos.)

Hyperbolus, citoyen d'Athènes, joué plusieurs fois sur le théâtre; pourquoi. VI, 50.

Hyperboréens, peuple qui habite vers le nord de la Grèce; particularités sur ce peuple et son pays. VI, 377.

Hypéride, orateur d'Athènes, disciple de Platon. II, 120 et 296.

Accuse Philocrate de s'être laissé corrompre par Philippe. V, 206.

Hypermnestre, fille de Danaüs, prêtresse de Junon à Argos. IV, 308.

Sa statue à Delphes. II, 381.

Hypothèque, Hypothéqué. (Voy. Colonnes.)

Hysies, ville de l'Argolide, détruite par les Tirynthiens (ruines). IV, 314.

I.

Ialyse, ancienne petite ville de l'île de Rhodes (*Ialyso*, ruines). VI, 208.

Iasus, ville de Carie, dans l'Asie mineure (*Assem-Kalasi*, château et ruines). Ibid. 205.

Preuves du peu de cas que ses habitans font des grands talens. Ibid.

Iatrocle, député athénien auprès de Philippe de Macédoine. V, 160.

Ibérie, ou Espagne, grande contrée de l'Europe. Les Grecs, du temps d'Anacharsis, avaient une idée confuse des nations qui en habitaient les côtes. III, 208.
Cette contrée prise pour une ville par l'historien Euphore. V, 388.
Ibycus, poëte lyrique. VII, 53.
Icarie, petit bourg de l'Attique, où prirent naissance Susarion et Thespis. VI, 4.
Ses vins ont le défaut d'être fumeux. II, 472.
Icaros, ou Icare, île de la mer Égée (*Nicaria*). (*Atlas*, *pl.* 38.)
Icétas, s'empare de l'autorité à Léonte, en Sicile. V, 199.
Veut asservir les Syracusains. Ibid. 289.
Battu près d'Adranum par Timoléon. Ibid. 290.
Icteucrates, nom des anciens habitans de la Laconie. IV, 78.
Ictinus, architecte qui fit un très-beau temple d'Apollon sur le mont Cotylius, et celui de Minerve à Athènes. IV. 277.
Son ouvrage sur le Parthénon. II, 227.
Ida, grande montagne de Crète: sa description. VI, 221 et 222. (*Ida*, ou *Psiloriti*).
Autre montagne du même nom dans la Troade. I, 41, II, 48.
Idoménée, roi de Crète. I, 59.
Conduisit quatre-vingts vaisseaux sur les rivages d'Ilium. VI, 225.
Chef de plusieurs princes grecs obligés de chercher des asiles à leur retour de Troie. I, 46.
Idrieus, roi de Carie, successeur d'Artémise, envoie un corps d'auxiliaires contre les rois de Chypre. V, 107 et 108.
Ilissus, torrent ou petite rivière auprès d'Athènes. II, 235. (*Ilisse.*)
Temples que l'on voit sur ses bords. Ibid. 131.
Illyrie, grande contrée de l'Europe, conquise en partie par Philippe de Macédoine (ce pays comprenait toute la *Dalmatie* et l'*Albanie*). V, 205.
Ilion, ou Ilium. (Voy. Troie.)
Imagination des Grecs comparée à celle des Égyptiens; ses effets. I, 60 et 61.
Imbrasus, rivière de l'île de Samos. VI, 251. Arbre qui croît sur ses bords (rivière des *Moulins*). Ibid. 253.
Imbros, île de la mer Égée, colonie grecque (*Imbro*). II, 49.
Immortels (les), corps de dix mille hommes de troupes choisies chez les Perses. I, 153.

Combattent aux Thermopyles contre Léonidas et ses compagnons. Ibid. 198.

Impiété (crime d'); comment était puni à Athènes. II, 369 et suiv. (Voy. Eumolpides.)

Imprimerie; importance de la découverte de cet art pour le progrès des lumières, en note. VII, 113.

Impromptu, était en usage parmi les Grecs. VII, 56 et 114.

Inachus et Phoronée, chefs de la première colonie égyptienne qui aborda en Grèce. I, 2.

Inachus, fleuve de l'Argolide *(Petri)*. IV, 296.

Inde, grande contrée de l'Asie, la plus orientale de celles connues du temps d'Anacharsis, soumise en partie aux rois de Perse. III, 207.

Index des auteurs et des éditions cités dans cet ouvrage. VII, 297.

Indus, fleuve d'Asie, borne l'empire des Perses à l'orient *(Sind)*. I, 160. III, 207.

Infanterie athénienne, sa composition. II, 169.

Ingratitude, était très-sévèrement punie chez les Perses. VI, 406—407.

Ceux qu'ils comprenaient sous le nom d'ingrats. Ibid. 407.

Initiation, Initiés. (Voy. Éleusis.)

Inopus, unique source qu'on trouve dans l'île de Délos. VI, 321.

Inscription du temple d'Apollon à Delphes. II, 391.

Celle du temple d'Esculape à Épidaure. IV, 322.

Celle du cénotaphe d'Euripide. II, 207.

Inscriptions en l'honneur des tribus qui avaient remporté le prix de la musique et de la danse aux fêtes d'Athènes. II, 215.

Inscriptions funéraires à Athènes. Ibid. 242—243.

Institut de Pythagore. (Voy. Pythagore.)

Intérêt de l'argent à Athènes. (Voy. Athéniens.)

Intermèdes ou entr'actes dans les pièces de théâtre. Le nombre n'en était pas fixé, et dépendait uniquement du poëte. On n'en trouve qu'un ou deux dans certaines pièces, cinq ou six dans d'autres. VI, 66 et 67.

Iollidas. (Voy. Daïphantus.)

Ion, auteur dramatique, est couronné. Ses ouvrages sont trop soignés. VI, 42.

A fait des élégies et des dithyrambes. VII, 45 et 56.

Ionie, canton de l'Asie mineure, qui comprenait les côtes de la Lydie et une partie de celles de la Carie, avec les îles de Chio et de Samos (les côtes des livas de *Sarukhan* et d'*Aidin*). VI, 173.
Ionienne (mer). (Voy. Mer.)
Ioniens de Grèce. On comprenait sous ce nom toutes les nations de la Grèce qui tiraient leur origine de Ion, petit-fils d'Hellen : telles que les Athéniens, etc., et leurs colonies. I, 73.
Ioniens, Éoliens, Doriens, établis sur les côtes de l'Asie. VI, 178. (*Atlas, pl.* 38.)
Leur confédération. Ibid. 179.
Leur commerce. VI, 180.
Cyrus les unit à la Perse. Ibid. 181.
Crésus les assujettit. Ibid.
Ces républiques essuient depuis ce temps diverses révolutions. Ibid.
Tribut que leur impose Darius. Ibid. 182.
Pourquoi ne purent conserver une entière liberté. Ibid. 184.
Ioniens établis sur les côtes de l'Asie mineure. I, 72.
Brûlent Sardes. Ibid. 161.
Leur caractère. VI, 193.
Leur musique. III, 100—101.
Anciens Ioniens. I, 73 et 358.
Iophon, poëte contemporain et rival d'Euripide. VI, 62.
Ios (île d'), une des Cyclades (*Nio*). (*Atlas, pl.* 39.)
Iouli, ville principale de l'île de Céos (ruines). VI, 337.
L'usage où la loi y permettait le suicide aux vieillards. Ibid.
Source abondante qui donne son nom à la ville. Ibid.
Iphicrate, fils d'un cordonnier, gendre de Cotys, roi de Thrace, général athénien; son éloge. II, 129.
Ses réformes, ses ruses de guerre. Ibid. 190 et suiv.
Accusé par Charès, défend sa cause les armes à la main. V, 81 et 82.
Sa réponse à ceux qui lui reprochaient la violence de son procédé. Ibid. 82.
Iphitus, souverain d'un canton de l'Élide, par les soins duquel furent rétablis les Jeux olympiques. III, 422.
Ira, montagne d'Arcadie, où les Messéniens sont assiégés. IV, 45.
Ils sont forcés par la trahison d'un berger. Ibid. 48.
Irène, jeune Spartiate de vingt ans, que l'on mettait à la tête des autres jeunes gens. Ses fonctions. IV, 167. (Voy. Éducation des Spartiates.)

Isadas, jeune Spartiate condamné à l'amende, quoique vainqueur, pour avoir combattu sans bouclier. II, 237.

Isée, orateur, maître de Démosthène, qui préfère son école à celle d'Isocrate ; pourquoi. II, 119.

Isménias, Thébain, chef du parti attaché à la liberté, mis à mort par les Lacédémoniens. II, 16.

Isocrate, orateur; principaux traits de sa vie ; son caractère. II, 138 et suiv.

Son style, son éloquence. Ibid. 119 et 144. IV, 419 et 440.

Extrait de sa lettre à Démonicus. III, 32 et 478.

Écrit à Philippe de Macédoine une lettre pleine de flatterie. V, 214.

Ister, ou Danube; son embouchure. II, 16.

Pont que Darius jeta sur ce fleuve pour marcher contre les Scythes. I, 159.

Isthme de Corinthe, qui joint le Péloponèse au continent de la Grèce (*Hexia-Milia*) ; sa largeur. III, 374.

Comparé par Pindare à un pont construit par la nature au milieu des mers pour lier ensemble les deux principales parties de la Grèce. Ibid. 378.

Italie, grande contrée de l'Europe, ses villes grecques, lasses de leurs dissentions, s'adressent aux Achéens pour les terminer. Ibid. 414.

Les Messéniens s'y réfugient après l'asservissement de leur patrie par les Lacédémoniens. IV, 59.

Au retour de ses voyages, Pythagore y fixe son séjour, et produit une révolution dans les idées. VI, 287.

Cause de la persécution qu'y essuya ce grand homme. Ibid. 307.

Ithaque, île de la mer ionienne (*Thiaki.*). III, 360. (*Atlas, pl.* 27.)

Ithome (mont) dans la Messénie (*Vulcano*). IV, 27.

Les Messéniens s'y retranchent durant leurs guerres contre les Lacédémoniens. Ibid. 33 et 35.

J.

Jason, un des Argonautes, séduit et enlève Médée, fille d'Æétès, et perd le trône de Thessalie. I, 16.

Jason, roi de Phères ; ses qualités. III, 321.

Entretenait un corps de six mille hommes. Ibid.

Gouvernait avec douceur; était ami fidèle. Ibid. 322.

Élu chef général de la ligue thessalienne. Ibid. 323.
Ravage la Phocide. Ibid.
Est tué à la tête de son armée. Ibid. 324.
Il avait formé le projet, exécuté depuis par Philippe et Alexandre de Macédoine, de réunir les Grecs et d'asservir les Perses. Ibid. et 325.
Jeux de combinaisons auxquels on exerçait les enfans à Athènes. III, 24 et 25.
Note sur ces jeux. Ibid. 478.
Jeux des dames, des osselets, des dés et autres, en usage parmi les Athéniens. II, 315 et 316, 329 et 502.
Jeux isthmiques. I, 25. III, 374 et 422.
Jeux néméens; leur institution. I, 34. III, 422.
Jeux olympiques. I, 25. III, 422.
Jeux pythiques. II, 376 et 396. III, 422.
(Voy. Fêtes.)
Jocaste. (Voy. Épicaste.)
Joueurs de gobelets à Athènes. II, 479.
Joueuses de flûte dans les repas chez les Grecs. II, 414.
Jour. Ce fut des Babyloniens que les Grecs apprirent à le diviser en douze parties. III, 198.
Jugemens prononcés par les tribunaux d'Athènes contre les impies. II, 368.
Contre les sacriléges. Ibid. 373.
Contre Eschyle, Diagoras, Protagoras, Prodicus, Anaxagore, Alcibiade, accusés d'impiété. II, 369 et suiv.
Junon, son superbe temple à Argos, bâti par Eupolémus, décoré par Polyclète. IV, 306.
Ce temple desservi par une prêtresse. Ibid. 307.
Pompe de la fête de Junon à Argos. Ibid. 308.
Son temple à Olympie. III, 432.
Jeux qu'on y célébrait. Ibid.
Son temple à Samos. VI, 253. (Il en reste encore une colonne debout.)
Pourquoi elle était représentée à Samos en habit de noces avec deux paons et un arbuste à ses pieds. Ibid. 254.
Jupiter; sa statue et son trône, ouvrages de Phidias, dans le temple d'Olympie. III, 427 et suiv.
Note sur les ornemens de ce trône. Ibid. 495.
Statue singulière de ce dieu. IV, 311—312.

Jupiter (antre et tombeau de) dans l'île de Crète, auprès de Cnosse. (Grotte appelée encore *Tombeau de Jupiter*). VI, 216.

Justice. Belle maxime de Solon : la justice doit s'exercer avec lenteur sur les fautes des particuliers, à l'instant même sur celles des gens en place. I, 122.

(Voy. Tribunaux de justice.)

L.

Labdacus, roi de Thèbes, père de Laïus. I, 30.

Labyrinthe de Crète près de Gortyne (souterrain dans le mont Ida); à quoi destiné dans son origine. I, 21. VI, 221.

Note à ce sujet. VI, 447.

Lacédémone. (Voy. Sparte.) (*Atlas, pl.* 32.)

Lacédémoniens, nom qu'on donnait à tous les habitans de la Laconie, et plus particulièrement à ceux des campagnes et des villes de la province. Ils formaient, tous ensemble, une confédération; ceux de Sparte, placés à leur tête, avaient fini par les asservir. IV, 91 et 93. (Voy. Spartiates.)

Lachès, général athénien à la bataille de Délium ; témoignage qu'il rend à la bravoure de Socrate. V, 420.

Lacheté; comment punie à Sparte. IV, 225.

Laconie (voyage de) (*Traconie*, et *pays des Maïnotes*, dans la Morée). IV, 66. (*Atlas, pl.* 32.)

Idée de cette province du Péloponèse. Ibid. 80.

Est sujette aux tremblemens de terre. Ibid. 83.

Ladon, rivière de l'Arcadie. Ses eaux sont très-limpides. IV, 279 et 285.

Aventure de Daphné sa fille. Ibid. 279.

Laïs, célèbre courtisane; son tombeau à Corinthe. III, 385.

Laïus, roi de Thèbes, épouse Jocaste. I, 30.

Est tué par son fils Œdipe. Ibid. 31.

Lamachus, général des Athéniens dans l'expédition de Sicile. I, 316 et 321.

Lamia, ville de Thessalie (*Zeïtoun*). III, 313.

Lamprus, célèbre poëte lyrique. Ibid. 97.

Lampsaque, ville grecque en Mysie sur les bords de l'Hellespont; renommée pour ses vignobles (*Tchardak*, village). II, 47.

Langue grecque; doit ses richesses à l'imagination brillante des Grecs. I, 71.

Ses dialectes principaux sont, le dorien, l'éolien et l'ionien. VI, 177.
Où se parle le dorien. Ibid.
Les mœurs de ceux qui le parlent ont toujours été sévères. Ibid.
Antipathie entre les Doriens et les Ioniens. Ibid. 178.
Caractère de la langue grecque. III, 18.

Lanterne de Démosthène; rue d'Athènes dont ce joli édifice faisait un des ornemens. II, 488.

Laodamée, prêtresse d'Apollon à Amiclæ. IV, 77.

Lapithes, ancien peuple de Thessalie (n'existait plus du temps d'Anacharsis). III, 314.

Larisse, principale ville de Thessalie (*Larissa* en grec, ou *Jegni-Sher* en turc, c'est-à-dire nouvelle ville); entourée de belles plaines. (*Atlas, pl.* 26.)
On prétendait que l'air y était devenu plus pur et plus froid. III, 333 et 344.
Les magistrats élus par le peuple étaient obligés de se livrer à ses caprices. Ibid. 344.
On y donnait des combats de taureaux. Ibid. 343.

Larissus, rivière de l'Élide entre cette contrée et l'Achaïe. (*Risso.*) Ibid. 417.

Lasthénie de Mantinée, courtisane, disciple de Platon. II, 116.

Lasus, poëte-musicien, né en Argolide. IV, 300.

Latmus (mont) en Ionie, où Diane accordait, dit-on, ses faveurs au jeune Endymion. VI, 194.

Laurium, mont de l'Attique, abondant en mines d'argent. II, 334. V, 34 et suiv.

Lébadée, ville de Béotie, remplie de monumens. III, 264. (*Livadia.*)

Lébédos, ville grecque en Ionie (ruines sur le bord de la mer). VI, 190.

Léchée, port de Corinthe, sur la mer de Crissa. III, 375. (Ruines, et maison de douane.)

Légat, nom du chef qui conduisait la pompe dans les fêtes d'Hyacinthe à Amyclæ. IV, 217.

Législateur; il doit regarder la morale comme la base de sa politique. IV, 151. (Voyez Mœurs.)
Plusieurs législateurs grecs cherchèrent vainement à établir l'égalité des fortunes entre les citoyens d'une ville. Ibid. 154.

Lélantus, rivière qui arrose le territoire de Chalcis dans l'île d'Eubée. II, 79.

Lemnos, île de la mer Égée (*Lemno* ou *Stalimène*) ; ses volcans et ses sources d'eaux chaudes. II, 49.

Léocharès, sculpteur. V, 106.

Léocorion, temple d'Athènes, construit en l'honneur de ces filles de Léos qui se sacrifièrent autrefois pour éloigner la peste. II, 484.

Léon de Byzance. Trait de plaisanterie. II, 263—264.

Léonidas, roi de Sparte; sa naissance. IV, 130.

Va s'emparer des Thermopyles. I, 190.

Son discours aux éphores. Ibid. 191.

Combat funèbre de ses compagnons avant leur départ. Ibid. 192.

Lettre qu'il reçoit de Xerxès, et sa réponse. Ibid. 197.

Combat et périt aux Thermopyles, après avoir fait un grand carnage des Perses. Ibid. 200—201.

Son dévouement anime les Grecs, et effraie Xerxès. I, 203—204.

Ses ossemens sont déposés dans un tombeau proche le théâtre, à Lacédémone. IV, 88.

Léonte ou Léontium, ou Léontini, ville de la Sicile, colonie grecque. (*Lentini.*) VII, 183.

Asservie par Icétas. V, 199.

Implore l'assistance des Athéniens. IV, 423.

Donne asile à Dion chassé par les Syracusains. V, 63.

Léontiadès, chef de faction, livre la citadelle de Thèbes sa patrie aux Lacédémoniens. II, 16.

Léosthène, orateur banni par les Athéniens, et réfugié auprès de Philippe de Macédoine. V, 162.

Lerne ou Lerna (marais de) dans l'Argolide, séjour ordinaire de cette hydre monstrueuse tuée par Hercule. (*Les Moulins*, lac ainsi appelé, parce qu'à son embouchure il fait tourner des moulins). IV, 296.

Léros (île de), une des Sporades (*Léro*), patrie de l'historien Phérécide. V, 371.

Lesbos, dans la mer Égée. Description de cette grande île, qui faisait partie de l'Éolide (*Mételin.*) II, 51 et suiv. (*Atlas, pl.* 38.)

Mœurs de ses habitans. Ibid. 54.
Hommes célèbres qu'elle a produits. Ibid. 55 et suiv.
Avait une école de musique. Ibid. 57.
Lesché, nom qu'on donnait à des portiques ou l'on s'assemblait pour converser, ou pour traiter d'affaires. IV, 200.
Celui de Delphes était enrichi de peintures de Polygnote. II, 410.
Leschès, poëte épique. VII, 39.
Létré, fontaine en Béotie près de Lébadée. III, 268.
Létrines, petite ville de l'Élide, près des embouchures de l'Alphée (*Pyrgos*, bourg). Ibid. 425.
Leucade, presqu'île ou île sur la côte de l'Acarnanie (*Sainte-Maure*). III, 357. (*Atlas, pl.* 27.)
Saut de Leucade, remède contre les fureurs de l'amour. Ibid.
On y conserve le tombeau d'Artémise, reine d'Halicarnasse. Ibid. 359.
Sapho y périt malheureusement. Ibid. 360.
Leucate, promontoire de l'île de Leucade, surmonté d'un temple d'Apollon. (Cap *Ducato.*) Ibid. 357.
Leucippe, philosophe, disciple de Zénon. III, 144.
Son système. Ibid. 175 et suiv.
Leucippe, amant de Daphné. (Voy. Daphné.)
Leucon, roi de Panticapée; son caractère, son courage. II, 5.
Mot que l'on cite de lui sur les délateurs. Ibid.
Ouvre un port à Théodosie; y reçoit les Athéniens, qui par reconnaissance l'admettent au nombre de leurs concitoyens. Ibid. 6.
Leuctres, bourgade de Béotie, où Épaminondas défit les Spartiates. II, 28 et suiv. III, 260. (*Parapogia*, village.)
Après leur victoire, les Thébains n'y respectèrent que les monumens sacrés. Deux sont dignes d'attention. III, 260. (Voy. *Thespies*).
Leutychidas, roi de Sparte, est vainqueur des Perses auprès de Mycale en Ionie. I, 247.
Libations au bon génie et à Jupiter sauveur usitées dans les festins. II, 479.
Liberté (fêtes de la), célébrées à Platée. (Voy. Fêtes des Platéens.)
Libon, habile architecte, construit le temple de Jupiter à Olympie. III, 426.

Libye ou Afrique, une des trois parties du monde. L'oracle de cette contrée a la même origine que celui de Dodone. III, 351.
Fournissait à la Grèce l'ivoire employé par ses artistes. Ibid. 380.
Libye (mer de). (Voy. Mer.)
Lilée, ville de Béotie (*Lampeni*, village). II, 418.
Linde, ancienne petite ville de l'île de Rhodes; ce qu'il y avait de remarquable. VI, 214. (*Lindo*, bourg.)
Linus, un des plus anciens poëtes grecs. III, 261.
Sa statue dans le bois sacré des Muses. Ibid.
Lions. Région de l'Europe où se trouvent ces animaux. Ibid. 362.
Livres; étaient rares et coûtaient fort cher, ce qui fit que les lumières ne se répandaient qu'avec lenteur. III, 132.
Les libraires d'Athènes ne s'assortissaient qu'en livres d'agrément, et en faisaient des envois dans les colonies grecques. Ibid. 133.
Locres, ou Locri epizephyrii, ville grecque en Italie, habitée par les Locriens Épizéphyriens (*Motta di Bruzzano*, bourg et ruines). V, 202.
Locride. On comprenait sous ce nom générique trois petits pays de la Grèce, séparés l'un de l'autre, mais qui étaient habités par des peuples de même origine, et appelés les uns *Locriens Épicnémidiens*, d'autres, *Locriens-Opontiens*, et les troisièmes, *Locriens-Ozoles*. III, 297.
Locriens-Épizéphiriens, peuple de la Grande-Grèce ou Grèce d'Italie, font mourir la femme, les filles et le plus jeune des fils de Denys le jeune (*Atlas, pl.* 21). V, 202.
Réflexions sur les causes de cette barbarie atroce. Ibid. 203.
Loi remarquable chez ces peuples. (Voy. Lois remarquables.)

Locriens-Ozoles, peuples de la Grèce entre la Phocide et l'Étolie. (Les territoires de *Salone* et de *Lépante*.) III, 361.
Logique. Les Grecs d'Italie et de Sicile ont médité les premiers sur l'art de penser et de parler. IV, 389.
Zénon d'Élée publia le premier un essai de dialectique. Ibid.
Aristote a fort perfectionné la méthode du raisonnement. Ibid. 390.
Des catégories. Ibid. 391.
Des individus. Ibid. 393.
Des espèces. Ibid.
Des genres et de la différence. Ibid. 393 et 394.

Logique. Du propre. IV, 395.
De l'accident. Ibid. 396.
De l'énonciation. Ibid.
Du sujet. Ibid. 396 et 397.
Du verbe. Ibid. 397.
De l'attribut. Ibid. 398.
Jugemens : ce que c'est. Ibid.
Différentes espèces d'énonciations. Ibid.
D'où la plupart de nos erreurs tirent leur source. Ibid. 399.
Le philosophe doit employer les expressions les plus usitées, et déterminer l'idée qu'il attache à chaque mot. Ibid. 400—401.
Ce que c'est que définir ; règle d'une bonne définition. Ibid. 401.
De quoi elle est composé. Ibid. 402.
Du syllogisme. Ibid. 403.
De quoi il est composé. Ibid. 404.
Enthymème ; ce que c'est. Ibid. 406.
Toute démonstration est un syllogisme. Ibid. 408.
Le syllogisme est ou démonstratif, ou dialectique, ou contentieux, Ibid.
Usage du syllogisme. Ibid. 409.
Abus du syllogisme. III, 370 et suiv.
On ne doit pas conclure du particulier au général ; une exception ne détruit pas la règle. IV, 410.
Utilité de la logique. Ibid.
Logogriphe. (Voy. Griphes.)
Lois peu nombreuses et très-simples dans les siècles héroïques. I, 58.
Elles doivent être claires, précises, générales, relatives au climat, toutes en faveur de la vertu. Il faut qu'elles laissent le moins de choses qu'il est possible à la décision des juges. V, 272.
Des philosophes pensaient que, pour éclairer l'obéissance des peuples, des préambules devaient exposer les motifs et l'esprit des lois. Ibid. 273.
Platon avait composé les préambules de quelques-unes des lois de Denys, roi de Syracuse. III, 263.
Zaleucus et Charondas avaient mis à la tête de leurs codes une suite de maximes qu'on peut regarder comme les fondemens de la morale. V. 277.

Il est dangereux de faire de fréquens changemens aux lois. Ibid. 274.

Il vaudrait mieux en avoir de mauvaises et les observer, que d'en avoir de bonnes et les enfreindre. Ibid.

Précautions qu'on prenait à Athènes pour porter une loi. II, 251 et suiv.

Pour en abroger quelqu'une. Ibid. 270 et suiv.

Danger que courait parmi les Locriens d'Italie celui qui proposait d'abolir ou de modifier une loi. V, 274 et 487.

La multiplicité des lois dans un état est un indice de corruption. Ibid. 273.

Lois de Dracon, si sévères qu'elles décernaient la mort aux crimes les plus légers. I, 91—92.

Elles furent abolies, ou du moins adoucies; mais on conserva celles qui regardent l'homicide. Ibid. 101 et 108.

Lois de Solon, relatives à la constitution.

Il veut établir l'espèce d'égalité qui, dans une république, doit subsister entre les divers ordres des citoyens. I, 101.

Il donne l'autorité suprême à l'assemblée de la nation. I, 102 et 103.

Il forme un sénat pour diriger le peuple. Ibid. 106.

Toute décision du peuple devait être précédée par un décret du sénat. Ibid. 102.

Les orateurs publics ne pouvaient se mêler des affaires publiques sans avoir subi un examen sur leur conduite. Ibid. 103.

A qui Solon déféra la puissance exécutrice. Ibid. 104.

Laissa au peuple le choix des magistrats, avec le pouvoir de leur faire rendre compte de leur administration. Ils devaient être choisis parmi les gens riches. Ibid.

Il distribua les citoyens de l'Attique en quatre classes. Ibid. 105.

Soumit les jugemens prononcés par les magistrats supérieurs à des cours de justice. Ibid. 106. (Voy. Tribunaux.)

Donna une grande autorité à l'Aréopage. Ibid. 106 et 107.

Décerna des peines contre ceux qui, dans un temps de trouble, ne se déclaraient pas ouvertement pour un des partis. Ibid. 107—108.

Condamna à la mort tout citoyen qui tenterait de s'emparer de l'autorité souveraine. Ibid. 108.

Lois civiles et criminelles de Solon. Il considéra le citoyen dans sa personne, dans les obligations qu'il contracte, dans sa conduite. I, 109.
Lois contre l'homicide, les mêmes que celles de Dracon. Ibid. 101.
Contre ceux qui attentaient à leur propre vie. Ibid. 110.
Silence absolu sur le parricide pour en inspirer plus d'horreur. Ibid. 111.
Lois pour défendre le pauvre contre la violence et l'injustice. Ibid. 112.
Sur les successions et les testamens. Ibid. 113 et suiv.
Sur le pouvoir des pères. Ibid. 110 et 359. III, 3.
Sur les mariages des filles uniques. I, 116.
Sur l'éducation de la jeunesse. Ibid. 119.
Solon assigne des récompenses aux vertus, et le déshonneur aux vices, même pour les gens en place. Ibid. 120.
Les enfans de ceux qui meurent les armes à la main doivent être élevés aux dépens du public. Ibid.
Les femmes contenues dans les bornes de la modestie; les enfans obligés de nourrir dans leur vieillesse ceux dont ils ont reçu le jour; les enfans des courtisanes dispensés de cette loi. Ibid. 121.
Les lois de Solon regardées comme des oracles par les Athéniens, comme des modèles par les autres peuples. Ibid. 123.
Réflexions sur sa législation. Ibid. 137.
Pourquoi elle diffère de celle de Lycurgue. Ibid. 138. (Voyez Solon.)
Lois de Lycurgue. Idée générale de sa législation. IV, 99.
Il adopta plusieurs lois de Minos. Ibid. 126 et 230.
Comment ses lois ont rempli le vœu de la nature et celui de la société. Ibid. 113 et suiv.
Profondeur de ses vues; il dépouilla les richesses de leur considération, et l'amour de sa jalousie. Ibid. 152.
Par quelle passion il détruisit celles qui font le malheur des sociétés. Ibid. 102 et 115.
Pourquoi il ferma l'entrée de la Laconie aux étrangers, et défendit d'aller chez eux. Ibid. 111 et 253.
Pourquoi il permit le larcin aux jeunes gens. Ibid. 112.
Défense de ses lois; causes de leur décadence. Ibid. 229.
(Voy. Gouvernement de Lacédémone.)

Lois remarquables chez différens peuples. En Égypte, chaque particulier était obligé de rendre compte de sa fortune et de ses ressources. I, 118.

Chez les Thébains, il était défendu d'exposer les enfans après leur naissance. III, 280.

Et l'on soumettait à l'amende les peintres et les sculpteurs qui ne traitaient pas leur sujet d'une manière décente. Ibid. 278.

En Thessalie, ceux qui tuaient des cigognes subissaient la même peine que les homicides; pourquoi. Ibid. 320.

A Mytilène, Pittacus avait décerné une double peine contre les fautes commises dans l'ivresse; pourquoi. II, 56.

A Rhodes, les enfans étaient obligés de payer les dettes de leurs pères, quand même ils renonçaient à la succession. VI, 211.

Dans la même île, les homicides étaient jugés hors de la ville, et l'entrée en était interdite à l'exécuteur des hautes-œuvres; pourquoi. Ibid.

Chez les Locriens d'Italie, celui qui proposait d'abolir ou de modifier une loi, devait avoir autour du cou un nœud coulant qu'on resserrait, si l'on n'approuvait pas sa proposition. V, 274.

A Athènes, quand un homme était condamné à perdre la vie, on commençait par ôter son nom du registre des citoyens. VI, 211.

Un règlement de Solon assigne l'infamie à l'oisiveté; un autre ordonne à l'Aréopage de rechercher de quelle manière les particuliers pourvoient à leur subsistance; un troisième leur permet à tous d'exercer des arts mécaniques, et prive celui qui a négligé de donner un métier à son fils des secours qu'il doit en attendre dans sa vieillesse. I, 119.

Lois militaires des Athéniens. II, 179 et suiv.

Lucanie, canton de l'Italie (la *Basilicate* et la *Principauté citérieure*, deux provinces du royaume de Naples). II, 43.

Lustrations; il y en avait de deux sortes, des personnes et des choses. II, 351 et 354.

Lutte (la); ordre de cet exercice aux Jeux olympiques. III, 462.

Lutteurs. (Voy. Athlètes, Lycée, Palestre, Exercices.)

Lycabette (colline), dans l'intérieur de la ville d'Athènes, sur laquelle l'astronome Phaïnus faisait ses observations. III, 192.

Lycaon, de Samos, musicien. Ibid. 73.

Lycaon, roi d'Arcadie, sacrifie un enfant aux dieux. I, 8.

Lycée. (Voy. Gymnases.)

Lycée, ou Olympe, montagne de l'Arcadie (mont *Mintha*), d'où l'on découvre presque tout le Péloponèse. IV, 274.

Pan a un temple sur cette montagne. Ibid.

Lycidas, sénateur athénien lapidé par le peuple ; pourquoi. I, 230.

Lycie, contrée de l'Asie mineure, soumise aux rois de Perses (partie des livas de *Mentech* et de *Tekieh*). VI, 182.

Lycimnius, rhéteur, disciple de Gorgias. IV, 413 et 419.

Lycomède, roi de Scyros, donne asile à Thésée chassé par les Athéniens. I, 29.

Lycon, un des accusateurs de Socrate, dirigea les procédures contre ce grand homme. V, 430 et 442.

Lycophron, fils de Périandre, tyran de Corinthe, chassé et exilé par son père à Corcyre. III, 390.

Est tué par les Corcyréens. Ibid. 391.

Lycophron, tyran de Phères, veut assujettir les Thessaliens. Ils appellent Philippe à leur secours. III, 329 et 330. V, 95. (Voy. Tisiphonus.)

Lycorée (mont), le plus haut sommet du Parnasse, peut-être de tous ceux de la Grèce (*Liacoura*). II, 417.

Servit, dit-on, de retraite aux habitans de la Phocide et des contrées voisines pour échapper au déluge arrivé du temps de Deucalion. Ibid.

Lycosure, ville au pied du mont Lycée en Arcadie (ruines). IV, 273.

Traditions fabuleuses de ses habitans. Ibid.

Lyctos, ville de l'île de Crète (*Lassiti*, bourg). VI, 227.

Lycurgue, législateur de Lacédémone, établit sa réforme environ deux siècles avant Solon. I, 137.

Circonstances différentes où se trouvaient Lycurgue et Solon. Ibid. 138 et suiv.

Est tuteur de son neveu. IV, 118.

Devenu suspect, voyage en Crète et en Asie. Ibid.

Conseille au poëte Thalès d'aller s'établir à Lacédémone. IV, 119.

Est frappé, en Ionie, des beautés des poésies d'Homère. Ibid.

Il les copie et les apporte en Grèce. I, 79. IV, 119.

A son retour à Sparte, il songe à lui donner des lois. IV, 120.

Il soumet ses vues aux conseils de ses amis. Ibid. 121.
Blessé par un jeune homme, il le gagne par sa bonté et sa patience. Ibid.
Ses lois acceptées, il dit qu'il va à Delphes; on lui promet avec serment de n'y pas toucher jusqu'à son retour. Ibid. 122.
La Pythie les ayant approuvées, il envoie la réponse de l'oracle à Sparte, et meurt loin de sa patrie. Ibid.
Il avait divisé la Laconie en diverses portions de terre, ainsi que le district de Sparte. Ibid. 153.
Note à ce sujet. Ibid. 484.
Étendue et force de son génie. Ibid. 123 et 152.
Sparte lui consacra un temple après sa mort. Ibid. 87 et 123. (Voy. Gouvernement et Lois.)

Lycurgue, orateur d'Athènes, disciple de Platon. II, 120.

Lydie, contrée de l'Asie mineure (grandes parties des livas d'*Aïdin* et de *Sarukhan*). VI, 173.

Lydie (rois de); leurs guerres avec les Grecs d'Asie. Ibid. 180. (Voy. Sardes.)
Bornes naturelles de ce royaume. Ibid. 184.

Lygdamis, tyran de Naxos, aide Polycrate à s'emparer de l'autorité souveraine à Samos. Ibid. 262.

Lyncée, gendre de Danaüs, roi d'Argos; sa statue à Delphes. II, 381.

Lysander, général lacédémonien, né dans la classe des Hilotes. IV, 92.
Gagne la bataille d'Ægos-Potamos. I, 329.
Monumens de cette victoire à Delphes. II, 426.
Se rend maître d'Athènes. I, 330.
Ses vues pour l'élévation de Sparte. IV, 254.
Les sommes d'argent qu'il introduit à Lacédémone causent la décadence des lois. IV, 252.
Note à ce sujet. Ibid. 503.
Son ambition. Ibid. 254.
Sa politique fondée sur la force et la perfidie. Ibid.
Sa mort ibid. 259.
Son parallèle avec Agésilas. Ibid.

Lysias, orateur athénien. I, 341.
Son discours pour la défense de Socrate. V, 437.

Lysippe, poëte : ce qu'il dit d'Athènes dans une de ses comédies. II, 233.

Lysis; pythagoricien célèbre, instituteur d'Épaminondas. II, 11 et 22.

Sa patience, sa mort et ses funérailles. VI, 303.

M.

Macédoine, grande contrée de l'Europe, au nord de la Grèce. État de ce royaume quand Philippe monta sur le trône. (La partie de la *Romélie* ou *Roum-iili*, qui est au nord de Salonique, et qui s'étend jusqu'aux montagnes. On comprenait aussi sous ce nom tous les états de Philippe, roi de Macédoine, qui possédait la Thrace et une bonne partie de l'Illyrie.) II, 424.

Macédoniens. Idée qu'en avaient les Grecs. Ibid.

Machaon et Podalire, fils d'Esculape, signalèrent leur valeur dans les combats, et leur habileté dans le traitement des blessés. IV, 320.

Machérion, Mantinéen auquel ses compatriotes attribuent la gloire d'avoir porté le coup mortel à Épaminondas. Ibid. 293.

Magadis, instrument de musique employé quelquefois par Anacréon. Nombre de cordes dont il était composé. III, 74.

Magiciennes de Thessalie. III, 305.

Leurs opérations. Ibid. 306 et suiv.

Leurs cérémonies pour évoquer les mânes. Ibid. 311.

Les magistrats sévissaient contre elles : exemples de la sévérité des lois. Ibid. 312.

Autres magiciennes dans divers cantons de la Grèce. IV, 68 et suiv.

Magie, s'était introduite en Grèce de très-bonne heure. III, 306. (Voy. Enchantemens.)

Magistrats d'Athènes, archontes, généraux, receveurs, trésoriers, chambre des comptes, etc. II, 275 et suiv. VII, tab. III, page 161.

Nommés par le peuple. I, 104; dans la suite par le sort. Ibid. 144.

Magnès, auteur de comédies, obtint d'abord de brillans succès par des facéties piquantes, et vit tomber ses pièces quand il devint plus modéré. VI, 46.

Magnésie, canton et ville de la Thessalie, habités par les Magnètes (les pays de *Zagora* et de *Macrinitza*). III, 300. V, 134.

Magnésie du Méandre, ville grecque en Carie, près du Méandre. (*Iné-Bazar*, ruines). VI, 195.

Magnètes, peuple de Thessalie. III, 314.

Vaincus et mis aux fers par les Thessaliens, proprement dits. Ibid. 317.

Maisons des Athéniens. On en comptait plus de dix mille, la plupart très-petites, et couvertes de terrasses. II, 447.

Maison d'un riche Athénien. Ibid. 448. (*Atlas, pl.* 24.)

Note sur le plan d'une maison grecque, et Mémoire explicatif. Ibid. 506 et suiv.

Malée (cap), en Laconie : proverbe auquel il avait donné lieu (cap *Malio* ou *Saint-Ange*). III, 379.

Malée, promontoire de l'île de Lesbos (*Zéïtin - Bouroun*). II, 51.

Maliens, peuples de Thessalie (le territoire de *Zeïtoun*). III, 314.

Malte, ou plutôt Mélite, île de la Méditerranée au midi de la Sicile. Ses petits chiens étaient recherchés des Athéniennes. II, 449.

Mamercus, tyran de Catane en Sicile. V, 199.

Manes; leur évocation par les magiciennes de Thessalie. III, 311.

Cérémonies usitées pour cet effet. Ibid.

On les évoquait aussi dans un antre du cap de Ténare. IV, 68.

Mantinée, célèbre ville d'Arcadie (*Goritza* ou *Palœapolis*, ruines). II, 236.

Bataille qui se livra près de ses murs entre les Thebains et les Lacédémoniens. Ibid. 238 et suiv.

Particularités sur cette ville. IV, 288.

A un temple de Diane commun avec ceux d'Orchomène. Ibid.

Tombeau et trophée élevés dans la plaine à Épaminondas. Ibid. 292.

Marathon, gros bourg de l'Attique, célèbre par la victoire de Miltiade sur les Perses. V, 31.

Détails sur cette victoire. I, 165 et suiv.

Tracés dans un portique d'Athènes. Ibid. 173 et 343.

Plan de la bataille. (Voy. l'*Atlas*, *pl.* 3.)

Monumens élevés à Marathon en l'honneur des Grecs. Ibid. 172.

Autres élevés à Delphes. II, 381 et 391.
Autres à Platée. III, 259.
Marchandises diverses; leur prix à Athènes. II, 333.
Note sur ces objets. Ibid. 503.
Marché général d'Athènes : était divisé en plusieurs marchés particuliers. II, 213.
Mardonius, général des armées de Perse, pacifie l'Ionie, se rend en Macédoine. I, 164.
Propose la conquête de la Grèce. Ibid. 176.
Fond sur l'Attique. Ibid. 230.
Retourne en Béotie. Ibid. 231.
Idée qu'un Perse donne de ce général. Ibid. 233.
Il est vaincu et tué à Platée. Ibid. 242 et 244. II, 221.
Mariage, soumis à des lois par Cécrops. I, 6.
Célébré à Délos suivant les lois d'Athènes ; cérémonies qui s'y pratiquent. VI, 380.
Habillemens des époux et des amis qui les accompagnaient. Ibid. 381 et 382.
Divinités auxquelles on offrait des sacrifices. Ibid. 383.
Les époux déposaient une tresse de leurs cheveux. Ibid. 384.
Pourquoi dans les mariages on répète le nom d'Hyménéus. Ibid. 385.
Flambeau nuptial. Ibid. 386.
Chant de l'hyménée du soir. Ibid. 387.
Chant de l'hyménée du matin. Ibid. 388.
Mariage, à Sparte. IV, 179.
Note sur l'âge auquel il était permis de se marier. Ibid. 493.
Du choix d'une épouse chez les Spartiates. Ibid. 178.
Note sur le même sujet. Ibid. 492.
Marine d'Athènes : était d'un entretien très-onéreux. IV, 381.
Marpessa, veuve qui se distingua dans un combat des Tégéates contre les Lacédémoniens; monument de son courage. IV, 294.
Marpesse (mont) dans l'île de Paros, d'où l'on tirait le beau marbre blanc employé par les statuaires grecs. VI, 355.
Marseillais, leur offrande au temple de Minerve à Delphes, en mémoire de quelques avantages remportés sur les Carthaginois. II, 378.
Marseille ou Massilie, colonie fondée par les Phocéens dans le pays des Celtes. II, 43. VI, 132.

Masistius, général persan tué à la bataille de Platée. I, 234. II, 221.

Masques des acteurs. (Voy. Théâtre.)

Matricétas, de Métimne, astronome. III, 192.

Mausole, roi de Carie. Son ambition. V. 104.

Ses fausses et funestes idées. Ibid. et 105.

Son tombeau. Ibid. 106 et 107.

Méandre, fleuve célèbre de l'Asie mineure, donne son nom à la plaine qu'il arrose dans l'Ionie. Son embouchure. (Voy. Myus). VI, 193.

Médailles grecques. Leur description à la fin de l'analyse de l'Atlas et les fig. planche 40.

Médecin (règles pour l'institution du) suivant Hippocrate. VI, 244.

Quel est le médecin qui honore sa profession. Ibid. 249.

Opinion de Platon sur la médecine. IV, 337,

Médée, fille d'Æétès, roi de Colchos; séduite et enlevée par Jason, I, 16.

N'était peut-être pas coupable des forfaits dont on l'accuse. I, 57. III, 376.

Médon, fils de Codrus, établi archonte ou chef perpétuel, à condition qu'il rendrait compte au peuple de son administration, I, 72.

Mégaclès, Athénien, obtient en mariage la fille de Clisthène, roi de Sicyone. III, 398 et 400.

Aïeul maternel de Périclès. Ibid. 400.

Mégaclès, frère de Dion, est nommé par le peuple pour partager l'autorité à Syracuse. V, 58.

Mégalopolis, capitale de l'Arcadie (*Sinano*, village et ruines). IV, 268. (*Atlas, pl.* 34.)

Cette ville naissante donne de l'ombrage à Archidamus, roi de Lacédémone, qui l'attaque, et signe bientôt un traité avec elle. Ibid. 269.

Demande des lois à Platon. Ibid.

Est séparée en deux parties par l'Hélisson, et décorée d'édifices publics, de places, de temples, de statues. Ibid.

Mégare, petite ville grecque en Sicile (péninsule *delli Magnisi*). VII, 183.

Mégare, capitale de la Mégaride. III, 364.

Fut soumise à des rois, ensuite aux Athéniens. I, 25. III, 364.
A plusieurs belles statues, et une célèbre école de philosophie. III, 367 et 368.
Chemin étroit de Mégare à l'isthme de Corinthe. Ibid. 373.
Mégaride, petite province de la Grèce entre les états d'Athènes et ceux de Corinthe. III, 364.
A souvent préféré l'alliance de Sparte. Ibid. 365.
Mégariens (les) portent leurs denrées à Athènes, et surtout beaucoup de sel. III, 365.
Sont fort vains. Ibid. 366.
Mégistias, Spartiate; ses fonctions au combat des Thermopyles; inscription qu'on lisait sur son tombeau. Ibid. 299.
Mélanchrus, tyran de Mytilène. II, 61. (Voy. Pittacus.)
Mélanippe et Cométho; leur histoire. III, 416.
Mélanippide, poëte-musicien. III, 99. VII, 56.
Mélanthe, peintre de l'école de Sicyone, élève de Pamphile. III, 405.
Mélanthius, entrepreneur de spectacles; ce qu'il dit à un acteur qui refusait de paraître parce qu'il n'avait pas un cortége assez nombreux. VII, 71.
Mélas, fleuve de Pamphilie (*Alara-Soui*, riviere). IV, 278.
Mélès, nom que les habitans de Smyrne ont donné à un petit ruisseau qui s'échappe d'une grotte où ils prétendent qu'Homère a composé ses ouvrages. Ibid. 188.
Mélissus, philosophe de l'école d'Élée. III, 142.
Vainquit les Athéniens dans un combat naval. Ibid. 144.
Mélitus, accusateur de Socrate. V, 430 et 436.
Mélos, île fertile de la mer Égée, une des Cyclades (*Milo*); a beaucoup de soufre et d'autres minéraux. VI, 360. (*Atlas, pl.* 39.)
Ses habitans furent injustement soumis par les Athéniens, et transportés dans l'Attique. Ibid. et 369.
Sparte força ensuite les Athéniens de les renvoyer à Mélos. Ibid.
Memphis, ville capitale de l'Égypte (ruines près de *Moknan*). V, 331. VI, 194.
Ménale (mont) en Arcadie (*Roïno*). IV, 291.
Ménandre, poëte; sa naissance dans une des dernières années du séjour d'Anacharsis en Grèce. VI, 272, en note.

Mendé, ville de la presqu'île de Pallène dans la Macédoine, dont le le territoire produisait du vin blanc très-délicat. II, 472.

Ménéclidès, Thébain, chef de la faction opposée à Epaminondas. Ibid. 91.

Ménécrate, médecin; sa vanité ridicule. III, 516 et 517.
Plaisanterie de Philippe à son sujet. Ibid. 517 et 518.

Ménélaïon, montagne de la Laconie près de Sparte. IV; 232.

Mer Adriatique, baignait les côtes septentrionales de l'Italie. II, 43.

Mer Atlantique, au-delà des Colonnes d'Hercule, et l'on croyait même qu'elle venait baigner les côtes de l'Inde. III, 208.

Mer Caspienne, dans l'intérieur de l'Asie. Ibid. 207.

Mer de Crissa, entre l'Achaïe et la Phocide (golfe de *Lépante*). Ibid. 375.

Mer Égée, entre la Grèce et l'Asie mineure, était semée d'îles (*Archipel*). II, 42.

Mer Ionienne, séparait la Grèce de l'Italie et de la Sicile (partie de *la mer Méditerranée*, située entre la Turquie, l'Italie et la Sicile). Ibid.

Mer de Libye, s'étendait depuis la Sicile jusqu'à la Phénicie, en baignant les côtes d'Europe, d'Asie et d'Afrique (partie de *la mer Méditerranée* qui s'étend depuis la Sicile jusqu'à l'Égypte). III, 208.

Mer Rouge, ou golfe d'Arabie, séparait l'Arabie de l'Égypte. V, 331.

Mer Saronique, entre l'Attique, la Corinthie et l'Argolide (golfe d'*Engia*). III, 375.

Mer de Tyrrhénie : baignait les côtes méridionales de l'Italie, celles de la Sicile et des îles de Corse et de Sardaigne (*mer de Toscane*). II, 43.

Mère, nom qu'on donnait à la principale prêtresse du temple d'Apollon à Amyclæ. IV, 77.

Merles blancs. (Voy. Cyllène.)

Mérope, épouse de Cresphonte, roi de la Messénie. IV, 63.

Messane. (Voy. Messine.)

Messène, capitale de la Messénie (*Mawra-Matia*, village et ruines); description de cette ville. IV, 27 et suiv. (*Atlas. pl.* 31 et 32.)
Bâtie par Épaminondas après la victoire de Leuctres. Ibid. II, 33. IV, 60.

Messénie (voyage de la), province de la Grèce, dans le Péloponèse (partie sud-ouest de la *Morée*). IV, 23.

Messénie (golfe de), entre la Messénie et la Laconie (golfe de *Coron*). Ibid. 24.

Messéniens, peuple du Péloponèse, bannis long-temps de leur patrie par les Lacédémoniens, et rappelés par Épaminondas. Leur ancien gouvernement était un mélange de royauté et d'oligarchie. IV, 62.

Leurs trois guerres contre les Lacédémoniens décrites dans trois élégies. Ibid. 30 et suiv.

Causes de ces guerres, suivant les Lacédémoniens. Ibid. 72.

Un corps de ces Messéniens, chassés de leur pays, s'emparèrent en Sicile de la ville de Zanclé, et lui donnèrent le nom de Messine. Ibid. 472.

Messine, ou Messane, ou Messene, ville de Sicile, colonie grecque. V, 199. (Voy. Zanclé.)

Mesures grecques et romaines; leurs rapports avec les nôtres; tables de ces mesures. VII, 257 et suiv.

Métal de Corinthe; sa composition; ouvrages qu'on en faisait. III, 383.

Métaponte, ville grecque en Italie (*Torre di Mare*, tour et village). VI, 277.

Métempsycose, ou Transmigration des âmes, dogme emprunté des Égyptiens, et qu'Empédocle embellit des fictions de la poésie. V, 325.

Pythagore et ses premiers disciples ne l'avaient pas admis. VI, 283.

Méthone, ville de Thrace, prise et détruite par Philippe, qui fut blessé à l'œil droit pendant le siége. V, 92.

Méthymne, ville de l'île de Lesbos (*Molivo*, bourg), patrie d'Arion. II, 58.

Son territoire excepté du partage que les Athéniens firent de l'île entière au profit des soldats qui l'avaient conquise; pourquoi. Ibid. 53.

Métiochus, fils de Miltiade, pris par des Phéniciens, est livré à Darius, qui le reçoit avec distinction. I, 163.

Méton, d'Athènes, célèbre astronome. I, 340.

Règle le calendrier grec. III, 193.

Note sur le commencement de son cycle. Ibid. 483.

Longueur de l'année, tant solaire que lunaire, déterminée par lui. Ibid. 197.

Note à ce sujet. Ibid. 485.

Métopus, philosophe pythagoricien, écrivit avec succès sur la morale. VII, 60.

Métrodore, interprète d'Homère, a prétendu découvrir une allégorie continuelle dans l'Iliade et l'Odyssée. Ibid. 59.

Métroon, édifice public à Athènes; sa situation. II, 484.

Midée, ville de l'Argolide (*Mezzo*, village et ruines), détruite par ceux d'Argos, qui en transportèrent chez eux les habitans. IV, 314.

Midias, citoyen d'Athènes, donne publiquement un soufflet à Démosthène, qui le fait condamner à l'amende. V, 155.

Miel. (Voy. Abeilles.)

Milet, ville principale de l'Ionie, dans l'Asie mineure, colonie grecque (*Palatsha*, village et ruines). Ce qu'il y a de remarquable. VI, 192.

Ses nombreuses colonies. Ibid. (Voy. la Table des Colonies. VII, 177.)

A donné le jour aux premiers historiens, aux premiers philosophes, à Aspasie, Ibid.

Son intérieur, ses dehors. Ibid. 193.

Milice: à quel âge les enfans y étaient enrôlés à Athènes; serment qu'ils faisaient en y entrant. III, 57.

Milichus, rivière d'Achaïe. Ibid. 415.

Milon, de Crotone, athlète célèbre. II, 149. III, 457.

Miltiade, général des Athéniens; ses qualités. I, 167.

Conseille la bataille de Marathon. Ibid.

Son discours au polémarque ou chef de la milice. Ibid. 169.

Remporte une victoire signalée sur les Perses. Ibid. 170.

Sollicite en vain après la bataille une couronne de laurier. Ibid. 264.

Meurt dans les fers. Ibid. 173—174.

Son tombeau. V, 31.

Sa statue à Delphes. II, 381.

Mimes: n'étaient, dans leur origine, que des farces obscènes; ce qu'ils devinrent dans la suite. VII, 40.

Mimnerme, poëte élégiaque. IV, 472.

Célèbre dans ses vers les charmes de Nanno, sa maîtresse. VII, 43.

Mindare, général lacédémonien. IV, 196.

Minerve, spécialement adorée des Athéniens. II, 220.

Son temple bâti dans la citadelle, et nommé Parthénon; dimensions de cet édifice. (*Atlas, pl.* 18.) Ibid. 222, 227.
Sa statue, ouvrage de Phidias. Ibid. 228.
Note sur la quantité d'or qu'on y avait employée, et sur la manière dont on l'avait distribuée. Ibid. 449.
Principale fête de Minerve. (Voy. Panathénées.)
Mines de Laurium, en Attique, abondantes en argent. V, 34.
Il fallait acheter de la république la permission de les exploiter. Ibid. 35.
Thémistocle fit destiner à construire des vaisseaux le profit que l'état en retirait. Ibid. 35.
Remarques sur les mines et les exploitations. Ibid. 36—37. IV, 368.
Parallèle des ouvriers agriculteurs, et de ceux qui travaillent aux carrières ou aux mines. V, 38.
Mines d'or et d'argent, dans l'île de Siphnos, comblées par la mer. VI, 360.
Mines d'or découvertes par Philippe. II, 429. IV, 375—376. (Voy. Pangée.)
Ministres, employés dans le temple d'Apollon à Delphes. II, 393—394.
Minoa, port de Sicile (*Torre di Capo-Bianco*, tour et ruines). V, 56.
Minos, roi de Crète, et législateur de sa patrie. I, 21. IV, 119.
Gouverna par ses lois quelques-unes des Cyclades. VI, 328.
Minotaure, monstre de l'île de Crète, tué par Thésée. I, 21.
Mithœcus, auteur du Cuisinier sicilien. II, 465.
Mitylène, capitale de l'île de Lesbos (*Mételin*) prise, et ses murs rasés par les Athéniens; description de cette ville. II, 52 et 53.
Délivrée de ses tyrans par Pittacus; guerre qu'elle fit aux Athéniens. Ibid. 56.
Mitylériens (les), pour tenir dans la dépendance les peuples qu'ils ont soumis, leur défendent d'instruire leurs enfans. III, 1.
Mnémosyne (fontaine de) en Béotie, près de Lébadée. III, 268.
Mnésicles, architecte des Propylées. II, 217.
Mnestrée, roi d'Athènes, successeur de Thésée. I, 29.
Sa mort. Ibid. 45.
Mœurs, dans une nation, dépendent de celles du souverain. La corruption descend, et ne remonte pas d'une classe à l'autre. I, 122.

Après avoir étudié la nature et l'histoire des diverses espèces de gouvernemens, on trouve pour dernier résultat que la différence des mœurs suffit pour détruire la meilleure des constitutions, pour rectifier la plus défectueuse. V, 275.

Mœurs et vie civile des Athéniens. II, 315. III, 113.

Des Spartiates. IV, 182.

Révolution dans les mœurs des Grecs du temps de Périclès. I, 334 et suiv. Ibid. 354.

Moisson : comment elle se fait dans l'Attique. V, 2.

Molosses, ancien peuple de la Grèce (habitaient une partie de l'*Albanie*). III, 349.

Un de leurs rois, élevé dans Athènes, adoucit leurs mœurs, et met des bornes à son autorité. Ibid. 349 et 350.

Monarchie. (Voy. Gouvernement.)

Mondes (pluralité des) suivant Pétron d'Himère. III, 179.

Monnaies d'Athènes. (Voy. Athéniens.)

Moins altérées que celles des autres peuples. IV, 368.

Leur évaluation. VII, table XIV, page 279.

Étrangères, avaient cours à Athènes. IV, 373.

Monts blancs, dans l'île de Crète, couverts de neiges éternelles, qui leur ont fait donner ce nom (*Sfacchiotes*). VI, 223.

Monumens d'Athènes. Périclès, dans la vue d'occuper un peuple redoutable à ses chefs pendant la paix, en fit élever plusieurs. I, 349—350.

Note sur ce qu'ils coûtèrent. Ibid. 366.

Parmi ceux qui étaient auprès du temple d'Apollon à Delphes, on remarquait plusieurs édifices où les peuples et les particuliers avaient porté des sommes considérables. II, 383 et suiv.

Ceux de l'enceinte sacrée de l'Altis à Olympie. III, 433 et suiv.

Mopsium, ville de Thessalie sur le Pénée. III, 334.

Morale (la) était autrefois un tissu de maximes; devint une science sous Pythagore et ses premiers disciples. Socrate s'attacha moins à la théorie qu'à la pratique. Théagès, Métopus et Archytas; leurs traités de morale. VII, 59 et 60.

Les philosophes se partageaient sur certains points de morale. Ibid. 61 et 62.

Quels étaient, sur la morale, les principes d'Isocrate. III, 32; d'Aristote, ibid. 35; de Platon, ibid. 48. (Voy. le chapitre LXXXI.)

Morts. Cérémonies pour les morts. II, 151.

Fêtes générales pour les morts. Ibid. 154.
Sépulture, regardée comme une cérémonie sainte. II, 155.
Dépenses pour les funérailles. Ibid. 156.
Punition de ceux qui n'avaient pas rendu les derniers devoirs à leurs parens. Ibid. (Voy. Funérailles.)
Morts (les) des Grecs et des Troyens étaient brûlés dans l'intervalle qui séparait les deux armées; leur mémoire était honorée par des larmes et des jeux funèbres. I, 42.
Mot d'ordre dans les troupes athéniennes. II, 190.
Mothone, ville de Messénie (*Modon*); on y voyait un puits dont l'eau avait l'odeur et la couleur du baume de Cyzique. IV, 24.
Moutons (les) en Attique sont gardés par des chiens, et enveloppés d'une peau. V, 13.
Plus les brebis boivent, plus elles s'engraissent. Ibid. 14.
Le sel leur procure plus de lait. Ibid.
Munychie, un des ports d'Athènes (*Porto*). II, 95 et 203.
Musée, ancien poëte grec. I, 75. VII, 38.
Muses: fontaine qui leur est consacrée en Béotie. III, 261.
Leur bois sacré, et monumens qu'on y voit. Ibid.
Leurs noms, et ce qu'ils signifient. III, 263 et 489.
Leur séjour sur l'Hélicon. Ibid. 262.
Musiciens. En multipliant les procédés de l'art, ils s'écartent de la nature. III, 98.
Les Ioniens furent les principaux auteurs de ces innovations. Ibid. 100.
Les Lacédémoniens ne voulurent pas adopter la musique de Timothée. Ibid. 101. IV, 144.
Musique, faisait partie de l'éducation chez les Grecs. III, 26.
Livres sur la musique étaient en petit nombre. Ibid. 62.
Acceptions différentes du mot *musique*. Ibid.
Entretien sur la partie technique de la musique. III, 63.
Ce qu'on distingue dans la musique. Ibid.
Les sons. Ibid. 64.
Les intervalles. Ibid.
Les accords. 68.
Les genres. Ibid. 70.
Les modes. Ibid. 76.
Manière de solfier. Ibid. 78.
Les notes. Ibid. 79.

Appliquées à l'astronomie. Ibid. 188.
Note sur le même objet. Ibid. 481.
Rhythme. Ibid. 80.
Entretien sur la partie morale de la musique. III, 86.
Pourquoi elle n'opère plus les mêmes prodiges qu'autrefois. Ibid. 87.
Ce qu'il faut penser des effets de la musique sur plusieurs peuples. Ibid. 88.
Opinion de Platon sur la musique. IV, 335 et 337.
En violant les règles de convenance, elle entretient et fortifie la corruption. III, 109.
Sur la corde nommée *Proslambanomène*. Ibid. 480.
Sur le nombre des trétracordes introduits dans la lyre. Ibid.
Sur le nombre des notes de l'ancienne musique. Ibid. 481.
Harmonies dorienne et phrygienne; leurs effets. Ibid. 482.
Caractère de la musique dans son origine. Ibid. 483.
Sur une expression singulière de Platon. Ibid.
Sur les effets de la musique, par Tartini. Ibid. 484.

Mycale en Ionie, promontoire célèbre par un combat entre les Grecs et les Perses. I, 247.

Mycale (mont), près du promontoire de ce nom *(Samsoun)*. Polycrate, tyran de Samos, y fut attaché à une croix par ordre d'un satrape du roi de Perse. VI, 268.
Bois sacré au-dessous de cette montagne, ou s'assemblaient les députés des douzes villes grecques qui formaient la confédération des Ioniens. Ibid. 180.

Mycènes, ville de l'Argolide (*Carvathos*, village et ruines), détruite par ceux d'Argos; conservait les tombeaux d'Atrée, d'Agamemnon, d'Oreste et d'Électre. IV, 309 et 310.
Ses habitans se réfugient en Macédoine. Ibid. 310.

Mycone île, l'une des Cyclades à l'est de Délos, peu fertile, n'est renommée que par ses mines et ses figuiers. VI, 330. (*Atlas, pl.* 39.)
La rigueur du climat en rend les habitans chauves. Ibid. 331.

Mylasa, ville de Carie, dans l'Asie mineure, qui avait un riche territoire et quantité de temples. VI, 204.

Myllias, de Crotone, pythagoricien célèbre. VI, 278. (Voy. Timycha).

Myndus, ville grecque de la Carie dans l'Asie mineure, sur la mer Icarienne. Ibid. 190. (*Myndes*, village et ruines.)

Mot de Diogène sur la grandeur excessive de ses portes. III, 120.

Myron, sculpteur célèbre. II, 218.

Son groupe de trois statues sur une même base dans l'île de Samos. VI, 257.

Myron de Priène, historien des guerres de Méssénie. IV, 471.

Myronidès, général athénien s'empare de la Phocide et de presque toute la Béotie. I, 260.

Myrtis, femme célèbre par ses poésies, donna des leçons à Corinne et à Pindare. III, 283.

Mysie, province de l'Asie mineure, qui s'étendait de la Propontide à la mer Égée. (Liva de *Karasi*, et partie de celui de *Kodavendikiar*). V, 147.

Myson de Chen, un des sages de la Grèce. I, 98.

Mystes, ou Initiés aux mystères d'Éleusis. V, 467. (Voy. Éleusis.)

Mythologie. Système religieux des anciens Grecs, mélange confus de vérités et de mensonges, de traditions respectables et de fictions riantes. I, 62 et suiv.

Myus, ville d'Ionie, dans l'Asie mineure, à l'embouchure du Méandre. (Détruite depuis long-temps, il n'en existe pas de vestiges). VI, 190.

N.

Naissance d'un enfant (le jour de la), chez les Barbares, était un jour de deuil pour la famille. III, 5.

Naissance distinguée. Sous quel rapport on la considérait à Athènes. II, 107.

Naples. (Voy. Parthénopé).

Narcisse (fontaine de), en Béotie. III, 262.

Nature (la) ne fait rien d'inutile; ses effets sont infiniment variés; agit partout avec une sagesse et par des voies qui la conduisent à ses fins; passe d'un genre et d'une espèce à l'autre par des gradations imperceptibles. V, 353.

Fait quelquefois des exceptions à ses lois générales. Ibid.

Voyez le chapitre LXIV.

Naucratis, ville d'Égypte sur l'une des embouchures du Nil, colonie grecque (ruines). II, 43.

Naupacte, ville du pays des Locriens Ozoles, célèbre par un temple de Vénus. Les veuves venaient y demander un nouvel époux. III, 362—363. (*Lépante.*)

Nauplie, ville et port de l'Argolide près de Tirynthe (*Napoli de Romanie*). IV, 313.

Nausiclès, Athénien, oblige Philippe de suspendre ses projets. V, 99.

Député auprès de ce prince. Ibid. 160.

Nausithoüs, philosophe pythagoricien, instituteur de Philippe de Macédoine. II, 93.

Naxos (île de), la plus grande des Cyclades (*Naxia*); sa fertilité; produit des figues excellentes, et les meilleurs vins de Grèce. VI, 356. (*Atlas, pl.* 39.)

Ses habitans se distinguèrent contre les Perses dans les batailles de Salamine et de Platée, et furent enfin assujettis par les Athéniens. Ibid. 358.

Ils adoraient Bacchus sous plusieurs noms. Ibid.

Naxos, ville grecque en Sicile (*Castel-Schisso*); ouvre ses portes à Alcibiade. I, 321.

Nécos, roi d'Égypte : expédition nautique qu'on lui attribue. III, 208.

Nectanèbe, roi d'Égypte, protégé par Agésilas, lui donne une forte somme d'argent pour les Lacédémoniens. II, 423.

Néda (la), riviere qui sépare l'Élide de la Messénie (*Nédina*). IV, 23.

Nègres, esclaves éthiopiens par qui les riches Athéniens se faisaient servir. II, 454.

Némée, ville de l'Argolide, fameuse par les jeux qu'on y célébrait, et par le lion qui périt sous la massue d'Hercule. IV, 328.

Némée (forêt de), près de la ville du même nom. IV, 328.

Némée (caverne du lion de), en Argolide, entre Argos et Corinthe Ibid.

Néobule. (Voy. Archiloque.)

Néodames, ou affranchis chez les Lacédémoniens. IV, 227.

Néoptolème, fils d'Achille; honneurs rendus à sa mémoire à Delphes. II, 407.

Neptune (promontoire et temple de), dans l'île de Samos (cap et église de *Saint-Jean*). VI, 251.

Nestor, un des chefs de la guerre de Troie. I, 39. (Voy. Pylos).

Nicanor : belle conduite de Philippe à l'égard de ce Macédonien, qui ne cessait de blâmer ses actions. V, 120.

Nicanor de Paros. (Voy. Peinture encaustique.)

Nicée, place forte en Phocide, près du détroit des Thermopyles. V, 158.

Livrée à Philippe de Macédoine. Ibid. 188.

Et donnée par lui aux Thessaliens. Ibid. 195.

Nicias, un des premiers et des plus riches particuliers d'Athènes. I, 307.

S'oppose vainement à la résolution de porter la guerre en Sicile; est nommé général. Ibid. 316.

Sa mort. Ibid. 326.

Nicocles, roi de Chipre: somme considérable qu'il donne à Isocrate pour un discours que lui avait adressé cet orateur. II, 159.

Nicomaque, père d'Aristote; sa profession. Ibid. 117.

Nicostrate, général thébain; sa manie d'imiter Hercule. V, 108.

Nil (le), fleuve d'Égypte. Les anciens croyaient que le Nil, par ses atterrissemens, avait formé toute la basse Égypte. V, 331.

L'historien Éphore avait rapporté diverses opinions sur le débordement de ce fleuve. Ibid. 384.

Nisée, ville et port de la Mégaride, sur la mer Saronique (les *Douze Églises*, village). I, 93. III, 364.

Nisés, frère de Denys le jeune, et tyran de Syracuse. V, 199.

Meurt dans un cachot. Ibid. 201.

Nom, donné à un Athénien après sa naissance. III, 6.

Avec quelles cérémonies il était déclaré et inscrit dans le registre de la curie. Ibid. 12.

Nombres (sciences des): ses abus. (Voy. Pythagore.)

Noms-propres usités parmi les Grecs. V, 395 et suiv.

Tirés des rapports avec les animaux, et de la couleur du visage. Ibid.

Du dévouement à quelque divinité. Ibid. 396.

De la reconnaissance pour cette divinité. Ibid.

De la descendance des dieux. Ibid. 397.

Les noms rapportés par Homère sont la plupart des marques de distinction. Ibid.

Les particuliers à qui ils étaient accordés les ajoutaient à ceux qu'ils avaient reçus de leurs parens. Ibid. 398.

Ils les ont transmis à leurs enfans. Ibid. 399.

On ne trouve dans Homère presque aucune dénomination flétrissante. Ibid. 400.

Noms de ceux qui se sont distingués dans les lettres et dans les arts, depuis l'arrivée de la Colonie phénicienne en Grèce jusqu'à l'établissement de l'école d'Alexandrie. VII, tables v et vi, p. 185. et 225.

Nonacris, petite ville d'Arcadie, près de laquelle le Styx prend sa source (*Naukria*, village). IV, 282.

Notables. On peut entendre par ce nom tous ceux qui, parmi les Athéniens, formaient la première classe des citoyens. On y comprenait tous ceux qui se distinguaient par leurs richesses, ou par leur naissance, ou par leurs vertus, ou par leurs talens. II, 107.

Cette classe n'avait aucun privilége, et ne formait pas un corps particulier. Ibid. 108.

Numénius d'Héraclée, auteur grec qui a écrit sur l'art de la cuisine. II, 465.

Nypsius, de Naples, général de Denys le jeune, s'empare de la citadelle de Syracuse et pille la ville. V, 66.

Est battu par Dion et forcé de se retirer. Ibid. 70.

O.

Ocellus de Lucanie, philosophe pythagoricien, auteur profond. III, 140.

Admettait l'éternité du monde. V, 309.

Ocha, montagne qui domine sur toutes celles de l'Eubée (*Mont Saint-Élie*, ou de *Caristo*). II, 71.

Marbre qu'on en tire. Ibid. 74.

On y trouve aussi une pierre dont on fait une toile incombustible. Ibid.

Odéum, édifice public à Athènes. II, 233, 437, 488, 492 et 493.

Œdipe, fils de Laïus, roi de Thèbes. I, 31 et suiv.

Démêle les piéges de Sphinge. (Voyez Sphinge.)

Œta, en Thessalie, qu'il sépare de la Phocide; mont sur lequel on recueille l'ellébore. III, 305. (*Coumaïta.*)

Œtéens, peuples de Thessalie; habitaient le mont Œta. III, 314.

Offrandes faites par les rois de Lydie au temple de Delphes. II, 385. et suiv.
Note sur leur poids et leur valeur. Ibid. 504.
Ogygès. (Voy. Déluge.)
Oiseaux : sont très-sensibles aux rigueurs des saisons. V, 550.
Leur départ et leur retour sont vers les équinoxes. Ibid. 551.
Ceux qui peuplent les basse-cours des Grecs et que les saisons leur ramènent successivement. II, 459.
Oisiveté, notée d'infamie par Solon. Celui qui avait négligé de donner un métier à son fils était privé, dans sa vieillesse, des secours qu'il devait en attendre. I, 119.
Olbius, rivière d'Arcadie (*Rophia*). IV, 285.
Olen, ancien poëte grec. VI, 368.
Oligarchie. (Voy. Gouvernement.)
Olives, très-communes en Grèce : celles qu'on appelle colymbades sont les plus estimées. II, 463.
Olivier. Cécrops le transporte de l'Égypte dans l'Attique. I, 5.
L'Attique est couverte d'oliviers. V, 13.
On ne peut en arracher de son fonds que deux par an. V, 12.
Bouquets d'oliviers distribués en différens cantons, et appartenant au temple de Minerve. Ibid. 13.
Un de ces arbres consacré spécialement à Minerve. I, 96. II, 220.
Olympe, montagne qui bornait la Thessalie vers le nord. I, 188.
Arbres, arbrisseaux, grottes et plantes qu'on y trouve. III, 535 et 492.
Autre montagne du même nom, en Arcadie, appelée aussi Lycée. IV, 273.
Olympiades (origine des). III, 422.
Olympias, fontaine intermittente en Arcadie. IV, 278.
Olympias, femme de Philippe, roi de Macédoine. Fable au sujet de la naissance d'Alexandre ; ce qui y avait donné lieu. Ibid. 327.
Olympie ou Pise, ville célèbre en Élide (*Miraca*, village et ruines) ; sa situation. III, 425. (*Atlas, pl.* 29 *et* 30.)
Essai sur la topographie d'Olympie. (*Atlas, pl.* 30.)
Divers spectacles qu'offraient les environs de cette ville pendant la célébration des jeux. Ibid. 452 et suiv.
Jeux olympiques institués par Hercule ; rétablis, après une longue interruption, par les soins d'Iphitus, souverain d'un canton de

l'Élide. Ils se célébraient de quatre en quatre ans. C'est de ceux où l'athlète Corébus fut couronné que commence le calcul des olympiades. III, 421. VII, 121, Table des époques, à l'an 776.

Olynthe, ville de la Chalcidique, dans la Macédoine, colonie grecque (*Agio-Mama*, village); sa situation, sa beauté. V, 130.

Prise et détruite par Philippe. Ibid. 157.

Onatas, peintre et statuaire. III, 259.

Onga, ancien nom de Minerve. IV, 78.

Onomarque, chef des Phocéens, convertit en monnaie, en casques et en épées, le trésor sacré de Delphes. V, 90.

Est battu par Philippe et périt dans le combat. V, 95.

Ophiusa, ancien nom de l'île de Rhodes : ce qu'il signifie. VI, 207.

Opistodome, édifice publique à Athènes; son usage. II, 222.

Oplite, ou soldat pesamment armé, avait un valet chez les Athéniens. II, 175.

Chez les Lacédémoniens, le soldat oplite était accompagné d'un ou de plusieurs Hilotes. IV, 96.

Opinion d'Iphicrate sur l'importance de cet ordre de soldats. II, 171.

Oponte, ville de Locride (*Talanda*). III, 297.

Or : d'où les Grecs le tiraient. IV, 375.

Sa proportion avec l'argent. Ibid. 376. (Voy. Mines.)

Oracle de Delphes, de Dodone, de Trophonius. (Voy. ces mots.)

Orateur. L'unique devoir de l'orateur est d'éclairer les juges, en exposant simplement le fait. IV, 469.

Orateurs de l'état, à Athènes. II, 252.

Subissent un examen sur leur conduite. I, 103.

Sont chargés de discuter les lois. Ibid. 144.

Par où ils commencent. II, 256.

Doivent avoir des lumières profondes et une conduite irréprochable. Ibid. 256 et suiv.

Abus qu'ils font de leurs talens. Ibid. 260.

Sont exposés à voir attaquer leurs personnes ou leurs décrets. Ibid. 265.

Dans les gouvernemens démocratiques, ils égarent la multitude. V, 287.

Qui les a quelquefois immolés à sa fureur. IV, 299.

Orchomène, ville d'Arcadie (*Kalpaki*, village et ruines); sa situation.

On y faisait des miroirs d'une pierre noirâtre qui se trouve aux environs. IV, 287.
Tombeau de Pénélope sur le chemin qui conduit de cette ville à Mantinée. Ibid.
Orchomène, ville de Béotie, prise et donnée aux Thébains par Philippe de Macédoine. V, 195.
Orée, ville d'Eubée (l'*Oréo*, bourg et port), place très-forte, et dont le territoire a de bons vignobles. II, 73.
Oreste et Pylade, célèbres par leur amitié. I, 53.
Orge, espèce de blé qui réussit le mieux dans l'Attique. V, 15.
Où cultivée en premier lieu. Ibid. 469.
Orgye, mesure de distance chez les Grecs. II, 71.
Orope, ville entre l'Attique et la Béotie (*Oropo*, bourg), long-temps disputée entre les Athéniens et les Thébains. III, 253.
Vice qu'on attribue à ses habitans. Ibid. 295.
Orphée, un des Argonautes. I, 16.
Aristote doutait de son existence. VII, 112.
Tradition fabuleuse de sa mort. II, 61.
Orphelins, élevés jusqu'à vingt ans aux dépens du public, à Athènes. II, 194.
Orthagoras règne avec modération à Sicyone. III, 396.
Orthographe. Les femmes d'Athènes la négligeaient. IV, 455.
Ossa (mont), en Thessalie. Arbres, arbrisseaux, grottes et plantes qu'on y trouve. III, 335 et 336. (*Kissabo.*)
Ostracisme, exil de quelques années, prononcé par la nation contre un citoyen trop puissant. C'était quelquefois le seul remède qui pût sauver l'état. V, 266.
Othryadas. Mort généreuse de ce Spartiate. IV, 304—305. (Voy. Périlaüs.)

P.

Pachynum, promontoire de Sicile (cap *Passaro*), près duquel Dion fut accueilli d'une violente tempête. V, 484.
Pactole (le), fleuve de Lydie (*Sart.*) VI, 335.
Pædotribe, un des officiers employés dans les gymnases. II, 155.
Pæonie. (Voy. Péonie).
Pagæ, ville et port de la Mégaride, sur la mer d'Alcyon (ruines). II, 376.

Pagase, port de la ville de Phères en Thessalie (*Volo*). III, 331.
Pain (art de préparer le); où et par qui perfectionné. II, 464.
Palestres. (*Atlas, pl.* 13.) Athènes en avait plusieurs. II, 147.
Exercices auxquels on s'y livrait. Régime des athlètes. Ibid. 147 et 148.
Plan d'une palestre grecque. (*Atlas, pl.* 13.)
Pallantides (les), famille puissante d'Athènes; mécontens de Thésée I, 19.
Cherchent à s'emparer du pouvoir souverain, et forcent Thésée à se retirer. Ibid. 28.
Pallène, presqu'île sur le golfe Thermaïque (*Cassandre*). III, 340.
Palus-Méotide (mer d'*Azof*), grand lac ou mer à l'embouchure du Tanaïs; communique avec le Pont-Euxin, par le bosphore Cimmérien (*Atlas, pl.* 7).
Pamisus, fleuve de Messénie, dont les eaux sont très-pures. IV, 25. (*Spirnazza*, rivière.)
Pamphile, peintre, établit des écoles de dessin. I, 345—346.
Dirige celle de Sicyone; il eut pour disciples Mélanthe et Apelle. III, 405.
Pamphilie, contrée de l'Asie mineure soumise au roi de Perse (livas d'*Hamid* et de *Tekieh*, et pays de *Versak* et d'*Alanieh*). VI, 182.
Pamphus, ancien poëte grec. VII, 38.
Pan, fort honoré chez les Arcadiens, avait un temple sur le mont Lycée. IV, 274.
Panathénées: ordre suivi dans ces fêtes de Minerve. II, 436—441.
Pancrace, exercice composé de la lutte et du pugilat. III, 469.
Pandion, roi d'Athènes. I, 12.
Panénus, peintre, frère de Phidias. I, 343. III, 429.
Pangée (mont), en Macédoine, sur les confins de la Thrace (*Castagnatz*, montagne); ses mines d'or, exploitées dès les temps les plus anciens, rouvertes et fouillées utilement par Philippe de Macédoine. IV, 376.
Panopée ou Phanopée, ville sur les confins de la Phocide et de la Béotie (*Agios-Blasios*, village et ruines). II 416.
Panorme, port de l'Attique (*Rafti* ou *du Tailleur*). V, 33.
Pantarcès, ami de Phidias, qui avait gravé le nom de ce beau jeune homme sur un des doigts du Jupiter d'Olympie. III, 429.
Panthée. (Voy. Abradate.)

Panthées (figures); ce que c'est. VI, 446.

Panticapée, capitale des états de Leucon, dans la Chersonèse-Taurique (*Kertch*). II, 4.

Fournissait beaucoup de blé à l'Attique. IV, 367.

Paphlagonie, contrée de l'Asie mineure sur le Pont-Euxin (liva de *Kastamoni*, et partie de celui de *Boli*). VI, 173.

Paradis, noms que les Perses donnaient aux parcs ou jardins du roi et des grands de la cour. V, 123.

Paralos, canton de l'Attique, situé à l'orient et au midi d'Athènes (*Mésogia*). V, 34.

Parapotamies, ville de Phocide. II, 417.

Parasange, mesure itinéraire chez les Perses; son évaluation. VI, 183.

Parasites, officiers publics à Athènes; leurs fonctions et leurs droits. II, 358.

Autre acception de ce mot; en Grèce on donnait le nom de Parasites à ces oisifs qui s'établissent chez les gens riches pour faire les honneurs de la maison et amuser les convives. II, 453. III. 115.

Pariens. Des arbitres de Paros rétablirent l'ordre dans Milet. VI, 348.

Les Pariens s'unirent à Darius, et furent défaits à Marathon. Ibid.

Assiégés dans leur ville par Miltiade, ils manquèrent à la parole qu'ils lui avaient donnée de se rendre. Ibid. 349.

Restés dans l'alliance de Xerxès, ils demeurent dans l'inaction au port de Cythnos. Ibid.

Furent enfin soumis par les Athéniens. Ibid. 350.

Leurs prêtres sacrifient aux Grâces sans couronnes et sans musique; pourquoi. VI, 350.

Parménide d'Élée, sophiste. I, 340.

Disciple de Xénophane, donna d'excellentes lois à sa patrie. III, 143.

Son système de la nature. Ibid. 170.

Divise la terre en cinq zones. Ibid. 206.

Parménion, général de Philippe de Macédoine; témoignage que ce prince rend de ses talens militaires. II, 168.

Envoyé en ambassade à Athènes; son éloge. V, 168.

Paris, fils de Priam, enlève Hélène, reine de Sparte. I, 38.

Parnasse, montagne de la Phocide, sous laquelle était la ville de

Delphes. (Voy. Lycorée) (*Iapora*). II, 377 et 417. (*Atlas*, *pl.* 23.)

Paros, île fertile et puissante, l'une des Cyclades, possédant deux excellens ports. VI, 347. (*Atlas*, *pl.* 39.)

Patrie d'Archiloque, poëte lyrique. Ibid. 350.

Fournit un marbre blanc fort renommé. Ibid. 355.

Parrhasius d'Éphèse, peintre. I, 341, 344, 345 et 351.

Fait le portrait du peuple d'Athènes. II, 254.

Parthénon, temple de Minerve à Athènes. II, 222 et 227. (*Atlas*, *pl.* 18, 19 et 20.)

Ses proportions. Ibid. 498.

Parthénopé, ou Naples, colonie des Rhodiens. VI, 174. VII, 210.

Parthénopée, un des chefs de la guerre de Thèbes. I, 34.

Parvenu, proverbe des Grecs pour désigner le chemin qu'a fait un parvenu. V, 149.

Pasiphaé, reine de Crète. I, 21.

Patmos, île grecque sur les côtes de l'Asie mineure, l'une des Sporades. VI, 173.

Patræ, ville de l'Achaïe (*Patras*). III, 415.

Patrie. Les Grecs employèrent toutes les expressions de la tendresse pour désigner la société dont chacun de nous fait partie. Différens noms qu'on lui donnait en divers endroits. VI, 413.

Pausanias, général des Lacédémoniens à la bataille de Platée. I, 239. et 241.

Oblige l'ennemi d'abandonner l'île de Chypre et Byzance. Ibid. 249.

Ses vexations et sa trahison lui font ôter le commandement et la vie. Ibid. 249 et 250. IV, 70, 86 et 248.

Son nom inscrit sur la liste des vainqueurs aux Jeux olympiques. III, 448.

Pausias, peintre de l'école de Sicyone. III, 404.

Ses tableaux dans la rotonde d'Esculape à Épidaure. IV, 322 et 323.

Pauson, peintre : les philosophes exhortaient les jeunes gens à ne pas arrêter leurs regards sur ses tableaux; pourquoi. III, 105.

Pays connus des Grecs vers le milieu du quatrième siècle avant J. C. III, 207 et suiv.

Pêche. Différentes manières de pêcher à Samos; la pêche du thon. VI, 271.

Pégase. (Voy. Pirène.)

Peines afflictives chez les Athéniens. II, 308 et suiv.
Comment on exécutait les criminels condamnés à la mort. Ibid. 310.
Contre quels coupables était décerné l'emprisonnement. Ibid.
Dans quelles occasions l'exil était ordonné par la loi. Ibid. 311.
Les biens d'un exilé étaient confisqués au profit du trésor public et de quelques temples. Ibid. 312.
La dégradation prononcée contre un Athénien le privait de la totalité ou de partie des droits de citoyen, suivant le délit. Ibid.
Quand la loi n'avait pas prononcé la peine, l'accusé pouvait choisir la plus douce. Ibid. 308—309.
Peinture. Réflexions sur l'origine et les progrès de cet art. III, 401 et suiv.
Peinture encaustique; les progrès en sont dus à Polygnote, Arcésilas et Nicanor de Paros. VI, 355.
Pélée, père d'Achille. I, 16 et 54.
Pélion, en Thessalie; bel aspect de cette montagne. III, 331.
Froid qu'il y fait; arbres, plantes, arbustes qu'on y trouve (*Petra*). Ibid. et 332.
Pella, capitale de la Macédoine (*Palatia*, ruines). IV, 327. V, 177.
Pellana, ville de Laconie. IV, 262.
Pellène, ville d'Achaïe (*Doucha*, village et ruines); sa situation. III, 408.
Les temples qui sont auprès. Ibid. 409.
Pélopidas, général thébain; ses exploits. II, 19 et suiv.
Conjointement avec Épaminondas, il porte la terreur et la désolation dans le Péloponese. Ibid. 30.
Nommé béotarque après la bataille de Leuctres. Ibid. 29.
Choisi pour arbitre en Macédoine; reçu avec distinction à la cour de Suze. Ibid. 34.
Périt en Thessalie. Ibid.
Péloponèse (guerre du). I, 280 et suiv.
Cette guerre altéra les mœurs des Athéniens. Ibid. 338.
Pélops, fils de Tantale, et père d'Agamemnon, a donné son nom au Péloponèse. I, 38.
Peltastes, un des trois ordres de soldats chez les Athéniens; pourquoi ainsi appelés. II, 169. (Voy. Oplites.)
Pénée, fleuve célèbre de Thessalie (*Salampria*). III, 334.

Villes des environs. Ibid.
Autre fleuve de même nom, en Élide (*Igliaco*). Ibid. 418.
Pénélope, femme d'Ulysse; son tombeau. IV, 287.
Bruits désavantageux qui couraient chez les Mantinéens sur sa fidélité. Ibid.
Pénestes, esclaves des Thessaliens. III, 317.
Pentathle (combat du); en quoi il consistait. III, 469.
Pentélique, mont de l'Attique d'où l'on tirait un fort beau marbre. II, 227. V, 33.
Péonie, ou Pæonie, canton de la Macédoine, sur les confins de la Thrace (pays vers la source du *Verdar* et de la *Marizza*). II, 425.
Perdicas, roi de Macédoine, sollicite vainement le titre de citoyen d'Athènes. II, 106.
Pères : leur pouvoir à Athènes. I, 110 et 359. III, 3,
Périander, médecin du roi Archidamus; réponse que lui fait ce prince, à qui il présentait des vers de sa façon. IV, 197.
Périandre, roi de Corinthe; ses belles qualités. III, 387.
Devient le tyran de ses sujets. II, 56. III, 389.
Chasse et exile son fils Lycophron. III, 390.
Veut en vain le rappeler et se venger des Corcyréens. Ibid. 391.
Sa mort. Ibid.
Périclès : ses commencemens. I, 260.
Consacre ses premières années à l'étude de la philosophie. Ibid. 270.
Son éloquence, ses lumières, sa conduite politique. Ibid. 271 et suiv. IV, 428, 445.
Domine dans Athènes. I, 275.
Fut cause de la trop grande autorité du peuple. Ibid. 141.
Réduit l'Aréopage au silence en le dépouillant de ses priviléges. Ibid. 143.
Étend par des conquêtes le domaine de la république. Ibid. 276.
Mécontentement des alliés d'Athènes. Ibid. 278.
Son discours au sujet des trois ambassades de Lacédémone. Ibid. 291.
Accusé d'avoir suscité la guerre du Péloponèse. Ibid. 294.
Pour occuper le peuple, il embellit Athènes. Ibid. 349.

On lui fait un reproche de cette dépense ; le peuple l'absout. Ibid. 350.

Épouse la célèbre Aspasie, qui avait été sa maîtresse. Ibid. 335.

Meurt de la peste à Athènes. Mot qu'il dit avant de mourir. Ibid. 305 et 306.

Son tombeau. II, 109.

Réflexions sur son siècle. I, 334.

Périctione, philosophe pythagoricienne ; son traité de la sagesse. III, 141.

Périlaüs ; groupe qui le représentait avec Othryadas. IV, 304.

Périnthe, en Thrace, colonie grecque sur la Propontide, depuis appelée Héraclée (ruines d'*Héraclée*). II, 42.

Assiégée par Philippe de Macédoine, secourue par les Byzantins. VII, 70.

Permesse, rivière de Béotie (*Panizza*). III, 262.

Perrhèbes, peuples de Thessalie qui habitaient le canton appelé Perrhébie (les territoires d'*Élasson* et de *Tornovo*). III, 314.

Vaincus et mis aux fers par les Thessaliens, proprement dits. Ibid. 317.

Perse (la). Notice de ce vaste empire. I, 151 et suiv.

Fertilité de ses campagnes ; industrie et commerce de ses habitans. Ibid. 152. V, 218.

Les impositions réglées par Darius, et fixées pour toujours. I, 152.

Nombre, valeur et discipline des troupes. Ibid. 153.

Les rois ne marchaient jamais sans traîner à leur suite une immense quantité de combattans. Ibid. 155.

Ils jouissaient d'une autorité absolue, et cimentée par le respect et l'amour des peuples. Ibid. 156.

Ils protégeaient la culture des terres. V, 124.

Avaient établi des intendans dans chaque district pour régler le militaire et le civil. Ibid.

Note sur leurs trésors. I, 361.

Perse, proprement dite (la), grande contrée de l'Asie habitée par les Perses, et dont Persépolis était la capitale (*Fars* ou *Farsistan*, province de la Perse actuelle). V, 122.

Persépolis, ville capitale de la Perse ; ses tombeaux ; le palais des rois (*Issthakhar*, ville en ruines). Ibid.

Ce palais servait aussi de citadelle. Ibid. 123.

Perspective. Anaxagore et Démocrite ont publié les premiers ouvrages sur les règles de cet art. VI, 87.

Pesanteur. Pourquoi les corps mixtes sont plus ou moins pesans. V, 342.

Peste (la) d'Athènes : sa description; quels en étaient les symptômes. I, 302.

Pétron, d'Himère : son système sur la pluralité des mondes. III, 179.

Peuple d'Athènes : son portrait. II, 234 et 262. (Voy. Athéniens.)

Phædon, philosophe, disciple de Socrate. III, 139.

Ne se reconnaissait pas dans le dialogue que Platon publia sous son nom. IV, 426.

Phaisanderies formées par les riches Athéniens. II, 459.

Phalanna, ville de Thessalie, sur le Pénée. III, 334.

Phaléas, de Chalcédoine, législateur; s'est occupé du problème de l'égalité des fortunes. IV, 154. V, 259.

Phalécus, général des Phocéens; remet à Philippe les forts qui sont aux environs des Thermopyles. V, 188.

Phalère, ancien port, et bourg auprès d'Athènes (*Saint-Nicolas*, village). I, 220. II, 95 et 203.

Pharæ, ville d'Achaïe; ses divinités (ruines). III, 414.

Pharsale, ville de Thessalie (elle a été détruite depuis le voyage d'Anacharsis, et appelée *Palæ-Pharsalus*). III, 313.

Ses habitans avaient consacré à Delphes une statue équestre d'Achille. II, 382.

Phase (le), rivière de la Colchide à l'est du Pont-Euxin (*fach*); oiseaux qui font l'ornement de ses bords, et qui faisaient aussi les délices de la table chez les Athéniens. II, 459.

Phéaciens (île des). (Voy. Corcyre.)

Phébidas, Spartiate: s'empare par trahison de la citadelle de Thèbes. II, 16.

Lacédémone en est indignée, et punit Phébidas; mais elle retient la citadelle. Ibid.

Phédime, épouse d'Arsame. Esquisse de son portrait. VII, 67. (Voy. Arsame.)

Phèdre, épouse de Thésée, roi d'Athènes. I, 28.

L'endroit où elle se cachait pour voir le jeune Hippolyte pousser son char dans la carrière avait été consacré à Vénus par les Trézéniens. IV, 317.

Phénarète, mère de Socrate : sa profession. V, 401.

Phénéos, ville d'Arcadie (*Phonia*). IV, 281.
Grand canal construit très-anciennement dans la plaine voisine pour l'écoulement des eaux. Ibid. 284.
Phénicie, contrée de l'Asie sur le bord de la mer, dont Tyr était la capitale, et qui était soumise au roi de Perse (les côtes de la *Syrie*). III, 209.
Phéniciens (les) ont porté à Cythère le culte de Vénus-Uranie; temple qu'ils lui avaient élevé. IV, 67.
Pheræ, ville et port de Messénie (*Palæachora*, près de la ville de *Calamata*). Ibid. 64.
Phérécrate, auteur de comédies. VI, 46.
Distingué par la finesse de ses saillies. Ibid.
Phérécyde de Syros, philosophe, un des premiers écrivains en prose, maître de Pythagore, qui vint d'Italie recueillir ses derniers soupirs. VI, 347.
Phérécyde de Léros, historien. V, 371.
Phères, ville de Thessalie (*Velestini*, bourg). III, 321. (Voyez Alexandre, Lycophron et Jason.)
Phestus, ou Phœstus, ville de l'île de Crète, détruite depuis longtemps (il n'en existe plus de vestiges). II, 227.
Phidias, célèbre sculpteur : chargé par Périclès de la direction des monumens qui devaient embellir Athènes; accusé à tort d'avoir soustrait une partie de l'or dont il devait enrichir la statue de Minerve. I, 279 et 341.
Description de cette statue. II, 228.
Il fait celle de Minerve à Platée. III, 259.
des Grâces à Elis. Ibid. 421.
de Jupiter à Olympie. Ibid. 427 et suiv.
Note sur les ornemens du trône de Jupiter. Ibid. 495.
Phidon, législateur des Corinthiens. III, 393.
Phigalée, ville d'Arcadie, sur un rocher très-escarpé (*Davia*, village et ruines). Statue de la place publique. IV, 276.
On y célébrait une fête où les esclaves mangeaient avec leurs maîtres. Ibid. 277.
Philétas de Cos, poëte élégiaque; monument que lui élevèrent ses compatriotes. VII, 43.
Philippe, roi de Macédoine : son caractère, ses qualités, son assiduité auprès d'Épaminondas. II, 92 et 93.
S'enfuit de Thèbes, se rend en Macédoine. Ibid. 424.
Ranime les Macédoniens, et défait Argée. Ibid. 425.

Fait un traité de paix avec Athènes. Ibid. 426.
S'empare d'Amphipolis et de quelques autres villes. Ibid. 427.
Sa conduite, son activité; perd un œil au siége de Méthone. V, 92.
Vient au secours des Thessaliens, que Lycophron, tyran de Phères, voulait assujettir, et bat les Phocéens. Onomarque, leur chef, y périt. Ibid. 95.
Est admiré des Grecs; on ne parle que de ses talens, de ses vertus. Ibid. 96.
Il répare l'injustice que lui avait fait commettre un soldat avide et ingrat. Ibid. et 97.
Ses projets suspendus par Nausiclès. Ibid. 98 et 99.
Divers portraits qu'on faisait de ce prince. Ibid. 109 et suiv.
Ce qu'il dit des orateurs qui l'accablent d'injures, et de ses sujets qui lui disent des vérités choquantes. Ibid. 119.
Sa modération envers deux femmes du peuple. Ibid.
Il n'oublie pas les services. Ibid. 120.
Il ôte les fers à un prisonnier qui lui donne un avis. Ibid.
Sa douceur envers ceux qui décriaient sa conduite. Ibid. 120 et 121.
Gagne et trompe les Olynthiens par des bienfaits. Ibid 130.
Ce qu'on disait de son entreprise contre Olynthe. V, 132.
Ses troupes défaites dans l'Eubée par Phocion. Ibid. 135.
Prend et détruit Olynthe par la trahison d'Euthycrate et de Lasthène. Ibid. 137.
Met en liberté les deux filles d'Apollophane, à la demande de Satyrus, comédien. Ibid. 139.
Trait de sa clémence. Ibid. 140.
Reçoit des ambassadeurs des Athéniens. Ibid. 160.
Fait un traité de paix, et un autre d'alliance avec les Athéniens. Ibid. 173.
Quels en sont les principaux articles. Ibid 174.
Fait de nouvelles conquêtes en Thrace. Ibid. 175.
Obtient de l'assemblée des Athéniens un décret favorable pour lui et sa postérité. Ibid. 186.
Fait condamner les Phocéens; leurs priviléges sont dévolus aux rois de Macédoine. Ibid. 191—192.
Ruine les villes de la Phocide. Ibid. 193.
Fruit qu'il retire de cette expédition. Ibid. 195.
Défend les chars dans ses états; pourquoi. Ibid. 197.

Fait un butin immense en Illyrie; règle les affaires de Thessalie. Ibid. 205.
Prend la défense des Messéniens et des Argiens. Ibid.
Se plaint des Athéniens. Ibid. 206.
Son jugement contre deux scélérats. Ibid. 214.
Reçoit d'Isocrate une lettre pleine de flatterie. Ibid.
Attaque Périnthe. VII, 70.
Les Byzantins ayant secouru cette place, il en lève le siége, et va se placer sous les murs de Byzance. Ibid.
Est obligé de lever le siége de Byzance. VII, 77.
Il passe les Thermopyles, pénètre dans la Phocide, et tombe sur Élatée. Ibid. 81.
La prise de cette ville consterne Athènes. Ibid.
Discours et décret de Démosthène à ce sujet. Ibid. 82.
Philippe bat les Amphissiens, et s'empare de leur ville. Ibid. 85.
Il gagne la bataille de Chéronée contre les Athéniens et les Thébains. Ibid. 88.
Témoigne une joie indécente. Mot de Démade; Philippe lui fait ôter ses fers. Ibid. 89.
Les Athéniens acceptent la paix et l'alliance proposée par Alexandre; les conditions en sont douces. Ibid. 94.
Philippe propose à la diète de Corinthe une paix universelle pour la Grèce, et la guerre contre les Perses. Ibid. 95.
Ces deux propositions acceptées, il est élu généralissime de l'armée des Grecs, et retourne dans ses états pour se préparer à cette guerre. Ibid. 95 et 96.
Philistes, banni par Denys l'ancien, revient de son exil; calomnie Dion et Platon. III, 234 et 236.
Écrivit les antiquités de Sicile, et la vie des deux Denys. V, 380.
Périt misérablement après la dispersion de la flotte qu'il commandait. Ibid. 63—64.
Philities, repas publics chez les Spartiates. IV, 187.
Philoclès, auteur dramatique, fut surnommé *la Bile*, à cause du style amer de ses pièces. VI, 43.
Les Athéniens préférèrent une de ses pièces à la plus belle de Sophocle. Ibid.
Philocrate: divers traits sur cet orateur. V, 150, 184 et 206.
Convaincu d'avoir reçu de riches présens de Philippe, est obligé de prendre la fuite pour se dérober au supplice. Ibid.

Philolaüs de Corinthe, législateur de Thèbes, s'est occupé du problème de l'égalité des fortunes. IV, 154.

Philolaüs, de Crotone, philosophe pythagoricien. III, 133.

L'un des premiers parmi les Grecs qui firent mouvoir la terre autour du centre de l'univers. Ibid. 141.

Philomèle, chef des Phocéens, se fortifie à Delphes. V, 88.

Prend une partie des trésors du temple. Ibid. 89.

Il périt. Ibid.

Philon, de Thèbes, député auprès de Philippe, qui veut le combler de biens. V, 120.

Philonide, acteur habile à jouer les rôles où l'on frondait les vices de l'administration. VI, 53.

Philosophes. Ils ne commencèrent à paraître dans la Grèce que vers le temps de Solon. Ibid. 134.

Leurs diverses écoles. Ibid. et suiv.

Leurs différentes opinions sur l'homme. Ibid. 122.

Sur l'essence de la Divinité, l'origine de l'univers, la nature de l'âme. Ibid. 152 et suiv.

Persécutés à Athènes du temps de Périclès. I, 332.

Philosophie des anciens Grecs. I, 62.

Philotas, athlète couronné aux Jeux olympiques, était représenté dans l'enceinte sacrée avec la jument qui lui avait mérité la couronne. III, 436.

Philoxène de Cythère, poëte lyrique. III, 110. VII, 56.

Condamné aux carrières par Denys, tyran de Syracuse; pourquoi. VI,

Phinée, ou Sphingius, montagne de la Béotie (*Mazaraci*). I, 32. (Voy. Sphinge.)

Phintias. (Voy. Damon.)

Phlionte, ville d'Achaïe, capitale de la Phliasie (*Sta-Phlica*, village et ruines) : ses habitans s'exposent aux horreurs de la guerre et de la famine plutôt que de manquer à leurs alliés. III, 406.

Phocée, une des plus anciennes villes de l'Ionie dans l'Asie mineure : fonda les villes d'Élée en Italie, de Marseille dans les Gaules, etc. (*Foilleri*, ville). VI, 182.

Voy. la Table des Colonies. VII, 179.

Phocéens de Grèce : donnèrent une fois une preuve frappante de leur amour pour la liberté. II, 419.

Condamnés par les Amphictyons, ils s'emparent du temple de Delphes, et donnent lieu à la guerre sacrée. V, 84.

Ils enlèvent du trésor sacré plus de dix mille talents. II, 387.
Convertissent en armes les belles statues de bronze qu'on voyait autour du temple. V, 90.
Philippe les soumet et détruit leurs villes. Ils perdent le suffrage qu'ils avaient dans l'assemblée des Amphictyons, et ce privilége est dévolu aux rois de Macédoine. Ibid. 192 et 193.
Phocide (territoire de *Turco-Chorio*, et une partie de celui de *Salone*). II, 375. (*Atlas, pl.* 21.)
Description de cette province. II, 417.
Phocion. Sa naissance, sa probité. II, 127.
Fréquente l'Académie, sert sous Chabrias, vit pauvre et content. Ibid.
Sa maison. Ibid. 234.
Défait dans l'Eubée les troupes de Philippe. V, 135.
Chasse de cette île tous les petits tyrans que Philippe y avait établis. Ibid. VII, 70.
Traits de sa sagesse et de son humanité avant et après la victoire. V, 136.
Ses belles qualités. Ibid. 156 et 157.
Empêche les Béotiens de se rendre maîtres de Mégare. VII, 70.
Anecdotes sur Phocion. Ibid. 71 et suiv. (Voy. Mélanthius.)
Est nommé à la place de Charès pour secourir les Byzantins. Ibid. 76.
Il s'oppose à l'avis de Démosthène qui veut continuer la guerre; sa réponse aux orateurs. Ibid. 86.
Phocylide. (Voy. Théognis.)
Phœnix, petite rivière de la Thessalie, qui se jette dans l'Asopus, près des Thermopyles. I, 194.
Phoronée. Son règne est la plus ancienne époque de l'histoire des Grecs. Ibid. 3. (Voy. Inachus.)
Phrygie, contrée de l'intérieur de l'Asie mineure (les livas de *Kutaïeh*, de *Degnizlu*, d'*Afiom-Cara-Hissar*, d'*Angouri* et d'autres). VI, 173.
Phryné. Traits de cette courtisane. V, 210.
Son adresse pour avoir le plus bel ouvrage de Praxitèle. Ibid. 211.
Avait servi de modèle à cet artiste pour la célèbre Vénus de Cnide. VI, 196. (Voy. Cratine.)
Accusée d'impiété; comment Hypéride gagne les juges. V, 212.

Phrynichus, rival d'Eschyle, introduit sur la scène des rôles de femmes. Ses succès. VI, 42.
Employa l'espèce de vers qui convient le mieux au drame. Ibid. 6.
Phrynis, musicien célèbre. III, 99.
Phrynon, Athénien, député auprès de Philippe de Macédoine. V, 160.
Phthiotes, peuples de Thessalie. III, 314.
Phylarques : ce que c'est. II, 176.
Phylé, place forte dans l'Attique (*Vigla-Castro*, vieux château). V, 30.
Physique générale des Grecs. V, 309.
Système d'Aristote, de Démocrite, d'Empédocle, de Pythagore, sur l'âme du monde, sur Dieu, sur les causes finales, etc. Ibid. 299 et suiv.
Physique particulière, pleine d'erreurs et d'esprit. Ibid. 337.
Pières, peuples entre la Macédoine et la Thrace, habitaient le mont Pangée. IV, 376.
Pigrès, auteur d'une Iliade en vers élégiaques. VII, 46.
Pindare, élève de Myrtis, célèbre par ses odes. III, 283.
Son génie, son enthousiasme. Ibid. 284.
Sa vie, son caractère. Ibid. 289.
Honneurs qu'on lui a rendus. Ibid. 291. II, 209 et 393.
Sa statue de bronze dans un des portiques d'Athènes. II, 209.
On conservait dans le temple d'Apollon à Delphes, et on exposait au respect des peuples le siége sur lequel il chantait des hymnes. Ibid. 393.
Pindus, ou Pinde, mont qui séparait la Thessalie de l'Épire (*Metzovo*). III, 346.
Séjour des Muses. Ibid. 264.
Piraterie (la) est aussi ancienne que la navigation. III, 379.
Pirée, port d'Athènes formé par Thémistocle (*Port-Lion*). I, 248. II, 203.
Pirène, fontaine de Corinthe, où Bellérophon trouva, dit-on, le cheval Pégase. III, 377.
Pirithoüs, rival et ami de Thésée; ses exploits. I, 26 et suiv.
Pise. (Voy. Olympie.)
Pisistrate, tyran d'Athènes; ses qualités. I, 126.
Ses ruses pour asservir sa patrie. Ibid. 127.
Consacre ses jours au bien de l'état. Ibid. 129—130.
Fait des lois utiles. I, 130.

Établit une bibliothèque publique. Ibid. 130—131.
Traits qui prouvent l'élévation de son âme. Ibid. 131.
Fait rétablir le texte d'Homère dans sa pureté. Ibid. 80.
Assigne aux soldats invalides une subsistance assurée pour le reste de leurs jours. Ibid. 130.
Il eut soin de se revêtir des principales magistratures ; et ce fut comme chef perpétuel d'un état démocratique qu'il exerça un pouvoir absolu. I, 136.
Pittacus, de Mitylène, un des sages de la Grèce. I, 98.
Contracte à Sparte l'habitude de la précision IV, 194.
Délivre Mitylene de ses tyrans et de la guerre des Athéniens, y rétablit la paix, lui donne des lois, et abdique le pouvoir souverain. II, 56.
Ce qu'il dit à un jeune homme qui poursuivait juridiquement son père. VI, 410.
Pitthée, fils de Pélops et aïeul de Thésée. I, 18. IV, 317.
On montrait à Trézène le siége où il rendait la justice. IV, Ibid.
Place publique à Athènes ; sa description. II, 481.
Planètes : connaissance des Grecs sur le mouvement des planètes. III, 195.
Opinion des Pythagoriciens sur l'ordre des planètes. Ibid. 188.
Plantes potagères de l'Attique. V, 23.
Note sur les melons. Ibid. 482.
Plataniste, lieu d'exercice pour la jeunesse de Sparte. IV, 89, 170 et 478.
Platée, ville de Béotie (*Cocla*, village et ruines), ruinée de fond en comble par les Perses. I, 209. (*Atlas, pl.* 6.)
Célèbre bataille de ce nom. Ibid. I, 232. III, 256.
Fut deux fois détruite par les Thébains. Ibid.
Platéens, combattirent à Marathon. I, 168.
Célébraient tous les ans une fête pour perpétuer le souvenir de la victoire de Platée. III, 256 et suiv.
Platon : portrait de ce philosophe. II, 110—111.
Ses occupations dans sa jeunesse. Ibid. 112.
Son genre de vie, ses écrits. Ibid. 114.
Est réduit en esclavage. Ibid. 99 et 114.
Ses voyages en Sicile. Ibid. 113. III, 227.
Note sur la date précise de ces voyages. III, 487.
Est applaudi aux Jeux olympiques. Ibid. 455.
Accusé de s'être égayé dans ses écrits aux dépens de plusieurs

célèbres rhéteurs de son temps, et d'avoir supposé des entretiens de Socrate. IV, 426.
Son discours sur la formation du monde. V, 42. (*Atlas, pl.* 36.)
Comment il y explique l'origine du mal. Ibid. 52.
Dans une de ses lettres, il semble indiquer une autre solution de ce problème. Ibid. 145.
Extrait de sa République. IV, 330.
Tableau de la condition humaine, et de la caverne où les hommes sont comme ensevelis; deux mondes, l'un visible, l'autre idéal. Ibid. 355.
Note sur une expression dont il s'est servi en parlant de la musique. III, 483.
Mot de lui sur l'éducation. V, 137.
Ses idées sur la vertu. III, 48.
sur la véritable beauté. Ibid. 106 et 107.
sur la vie de l'homme. Ibid. 125.
Sa mort, son testament. V, 143.
Plistus, rivière de la Phocide, qui descend de Delphes (*Sizalisca*). II, 422.
Plongeurs renommés de Délos. VI, 379.
Plutarque d'Érétrie, tyran de l'Eubée, chassé de cette île par Phocion. V, 134.
Pnyx, monument public d'Athènes. II, 208, 232 et 493.
Les Athéniens avaient fait graver sur ses murs les points des équinoxes et des solstices. III, 193.
Podalire. (Voy. Machaon.)
Poecile, portique public à Athènes. II, 210 et 485.
Porte du même nom, où l'on voyait la statue de Solon. Ibid.
Poésie (la), suivant Simonide, est une peinture parlante, comme la peinture est une poésie muette; le vers seul ne la constitue pas; elle ne peut se passer de fictions. VII, 36.
Ses différens genres. Ibid. 38 et suiv.
L'épopée. Ibid.
Les pièces de théâtre. Ibid.
L'élégie. Ibid.
L'éclogue. Ibid.
Les chansons. Ibid.
Les hymnes. Ibid.
Les dithyrambes. Ibid.
Poissons: sont sujets aux mêmes émigrations que les oiseaux. V, 352.

Énumération de ceux dont les Grecs font les délices de leurs tables. II, 460.
Polémarque, troisième des archontes à Athènes. Ibid. 169 et 278. (Voy. la Table des Tribunaux et Magistrats. VII, 161.)
Politès, un des compagnons d'Ulysse, massacré à Témèse. V, 367. (Voy. Génies.)
Polus, sophiste, un des premiers qui ont écrit sur la rhétorique. IV, 413 et 425.
Polus, excellent acteur tragique; circonstance particulière où il fit verser un torrent de larmes à tous les spectateurs. VI, 80.
Salaire considérable qu'il reçut en deux jours. Ibid. 71.
Polyclète, sculpteur et architecte célèbre d'Argos. I, 346.
Remarque sur ses ouvrages. IV, 301.
Une de ses figures fut nommée le Canon ou la Règle. Ibid.
Ses statues au temple de Junon à Argos. Ibid. 306.
Son temple d'Esculape. Ibid. 322.
Polycrate, fils d'Éacès, tyran de Samos. VI, 262.
Fait mourir un de ses frères, et exile l'autre. Ibid.
Comment il se conduisit après son élévation. Ibid. 262 et 263.
Il fortifia Samos et la décora de monumens. Ibid. 264.
Il multiplia dans ses états les plus belles espèces d'animaux domestiques. Ibid.
Il y introduisit les délices de la table et de la volupté. Ibid 265.
Un satrape le fit expirer dans des tourmens horribles. Ibid. 267—268.
Note sur l'anneau de Polycrate. Ibid. 452.
Polycrite, d'Égine, se distingue au combat de Salamine. I, 220.
Polydamas, fameux athlète; trait de sa force prodigieuse. III, 459.
Note sur cet athlète. Ibid. 496.
Polydecte, roi de Sparte, et frère de Lycurgue. IV, 117.
Polydore, roi de Sparte; changement fait sous son règne à la constitution établie par Lycurgue. IV, Ibid. 127 et 484. (Voy. Théopompe.
Polydore, fils de Jason, roi de Phères, est assassiné par son frère Polyphron. III, 325.
Polyeucte. Mot de Phocion contre cet orateur qui conseillait la guerre. VII, 86—87.
Polygnote, de Thasos, célèbre peintre. I, 341 et 344. III, 105 et 106.

Ses tableaux comparés à ceux de Denys et de Pauson. III, 105.
Ses peintures à Delphes. II, 410.
à Platée. III, 259.
Polyidès, poëte-musicien célèbre. III, 99. VII, 56.
Polymneste, musicien, introduisit des accords inconnus avant lui. III, 97.
Polymnis, père d'Épaminondas, est chargé de la conduite du jeune Philippe, frère de Perdicas, roi de Macédoine. II, 92.
Polyphron, fils de Jason, roi de Phères, assassine son frère Polydore, et meurt assassiné lui-même par Alexandre, qui lui succède. III, 325.
Pompéion, édifice public à Athènes. II, 325.
Pont-Euxin. Description de cette mer (*mer Noire*). II, 7. (*Atlas, pl.* 7.)
Sa longueur, sa largeur. Ibid.
Les fleuves qui s'y jettent diminuent l'amertume de ses eaux. Ibid. 8.
N'est profonde que vers sa partie orientale. Ibid. 9.
Pont de bateaux construit par ordre de Darius sur le bosphore de Thrace. II, 37.
Autre construit par ordre du même prince sur l'Ister ou Danube pour assurer la retraite de son armée. I, 159.
Autres construits par ordre de Xerxès sur l'Hellespont. Ibid. 178 et 361.
Population. Les philosophes et les législateurs de la Grèce étaient très-éloignés de favoriser la population. III, 4. IV, 342. V, 268.
Loi de Solon à ce sujet. I, 113.
Porus, de Cyrène, célèbre athlète. III, 446 et 472.
Potidée, ville de la Thrace maritime sur le golfe Thermaïque, colonie des Corinthiens, appelée ensuite Cassandrie (les portes de *Cassandre*, ruines); assiégée par les Athéniens. I, 280.
Prise après deux ans et demi de siége. Ibid. 300.
Conquise par Philippe, et cédée aux Olynthiens. V, 130.
Pourpre (teinture de): le coquillage d'où on la tire se pêche sur toutes les côtes de la Laconie et de l'île de Cythère. IV, 83.
Prasies, bourg de l'Attique (ruines), dont le port, nommé Panorme, est sûr et commode. V, 33.
Pratinas, poëte contemporain et rival d'Eschyle. III, 97. VI, 21, 60 et 62.

Praxille, femme qui se distingua dans la poésie lyrique. VII, 53.

Praxitèle, sculpteur célèbre. I, 346.

Sa statue représentant un Satyre. II, 215—216. V, 211.

Autre représentant l'Amour. V, 211.

Autre placée à Gnide, et représentant Vénus. VI, 196, 221.

Statue équestre et divers autres ouvrages du même artiste. II, 207.

Prêtres (les) forment en Égypte le premier ordre de l'état. II, 359.

Très-nombreux à Athènes. Ibid. 355.

Ceux de la Grèce ont obtenu des honneurs; mais ils ne forment pas un corps particulier. Ibid. 359—360.

Dans les bourgs, un seul prêtre suffit; dans les villes considérables, ils forment quelquefois une communauté. Ibid. 355.

Ils officient avec de riches vêtemens. Ibid. 356.

Ceux d'Apollon à Delphes. Ibid. 393.

De Cérès à Éleusis. V, 466.

D'Esculape à Épidaure. IV, 324.

Prêtresse de Junon au temple d'Argos. IV, 308.

Remarques sur plusieurs de ces prêtresses. Ibid. (Voy. Cydippe.)

Autres prêtresses. II, 355—357.

Priam, roi de Troie. I, 37 et 45.

Priène, ville grecque en Ionie (*Samsoun*, fort et ruines). VI, 190.

Patrie du sage Bias. Ibid. 185.

Prières : quand on les adresse aux dieux. II, 343.

Comment on prie, comment on doit prier. Ibid. et 344.

Prières publiques. Ibid. 344 et 345.

Leur objet; ce que l'on doit demander. VII, 30.

Procédures, chez les Athéniens. (Voy. le chapitre XVIII.)

Processions, ou Théories, qui allaient au temple de Delphes. II, 398. (Voy. Délos, pour celles qui allaient dans cette île.)

Procruste, Sciron, Sinnis, brigands vaincus et mis à mort par Thésée. I, 19.

Prodicus, de Céos, sophiste; son éloquence. VI, 346.

Il s'attachait au terme propre, et découvrait des distinctions très-fines entre les mots qui paraissent synonymes. Platon s'égayait à ses dépens. IV, 425.

Accusé d'avoir avancé des maximes contre la religion, les Athéniens le condamnèrent à la mort. II, 370. VI, 347.

Proèdres ou présidens du sénat à Athènes. II, 246 et 252. VII. 165.

Promenade. Platon la regardait comme plus utile à la santé que les exercices violens du gymnase. II, 120.

Prophètes (les), ministres du temple de Delphes; leurs fonctions. II, 394. (Voy. Saints.)

Propontide, (mer de *Marmara)*; sa longueur; sa largeur; communique avec le Pont-Euxin par le bosphore de Thrace, et avec la mer Égée par le détroit de l'Hellespont; villes bâties sur ses bords. II, 41—42.

Propylées, édifice construit par ordre de Périclès; ce qu'ils coûtèrent. I, 366. II, 217. (*Atlas, pl.* 15.)

(Voyez le plan d'élévation des Propylées, dans l'Atlas, n.° 15.

Proserpine, fille d'Aïdonée, roi des Molosses. I, 27.

Protagoras, sophiste, disciple de Démocrite. I, 340.

Donna des lois aux Thuriens; fut accusé d'impiété, et banni de l'Attique. II, 370. III, 145.

Protogène, peintre, rival de Parrhasius. VI, 214.

Proxène : général athénien. V, 158 et 172.

Proxènes; ce qu'on entendait par ce mot. III, 251.

Prudence (la). Aristote la recommande comme le fondement de toutes les vertus. III, 40.

Prytane : c'est le nom qu'on donnait, en certaines républiques, au premier des magistrats. III, 386.

A Athènes, il était commun aux cinquante sénateurs, qui pendant un certain nombre de jours veillaient spécialement aux intérêts de l'état. Ils logeaient au Prytanée. II, 222 et 246.

Prytanée, maison à Athènes, où la république entretenait non-seulement les cinquante prytanes, mais encore quelques citoyens qui avaient rendu des services à l'état. Ibid. 214.

Psophis, ville très-ancienne, sur les confins de l'Arcadie et de l'Élide (ruines, près de la ville de *Dimisana*). IV, 280.

Psyttalie, petite île de la mer Saronique (*Lipsocoutalia*), près de l'île de Salamine. I, 210 et 216.

Ptoüs (mont), en Béotie (*Cokino*) : puits d'une profondeur immense, qu'on y avait creusés de distance en distance; usage de ces puits. III, 296.

Pugilat (combat du); en quoi il consistait. III, 465.

Pureté du cœur; Dieu l'exige. VII, 26.

Cette doctrine, enseignée par les philosophes, était reconnue par les prêtres. Ibid.

Purifications. (Voy. Lustrations.)

Pydna, ville de Macédoine (*Kitro*, bourg). V, 140.

Pygmées (les) habitaient au-dessus de l'Égypte, vers les sources du Nil. Ils étaient noirs, très-petits, et n'avaient que des cavernes pour demeures. V, 351.

Pylos, ville de la Messénie (*Zonchio* ou le *vieux Navarins*, bourg et ruines); ses habitans prétendaient que Nestor y avait régné. IV, 24.

Pyramides. (Voy. Tombeaux.)

Pyrénées, chaîne de montagnes qui sépare l'Ibérie du pays des Celtes. VI, 210.

Pyrrha, ville de l'île de Lesbos (port *Pira* et ruines). II, 52.

Pythagore, né à Samos. VI, 259.

Prend des leçons de Thalès, voyage en Égypte et en d'autres contrées; trouve à son retour sa patrie opprimée par Polycrate; va s'établir à Crotone en Italie; opère en ce canton une révolution surprenante dans les idées et dans les mœurs; persécuté sur la fin de sa vie, il reçut après sa mort des honneurs presque divins. III, 136 et suiv.

Les ouvrages qu'on lui attribue sont presque tous de ses disciples. VI, 279.

Et il est presque impossible de connaître les opinions de cet homme extraordinaire. III, 159.

Croyait à la divination comme Socrate, et disait, comme Lycurgue, que ses lois étaient approuvées par l'oracle d'Apollon. Ibid. 288.

Son opinion sur le dogme de la métempsycose. V, 320. VI, 283.

Ne condamnait pas l'usage des fèves. VI, 279.

Proscrivait l'excès du vin et des viandes. Ibid. 281.

Pourquoi sa philosophie était entourée de ténèbres. Ibid. 289.

Ses disciples, distribués en différentes classes, vivaient en commun; n'étaient admis qu'après de longues épreuves. VI, 291 et suiv.

Ils avaient des associés et des affiliés. Ibid. 293.

Union intime qui régnait entre eux. Ibid. 295.

Leurs occupations pendant la journée. Ibid. 292.

Pythagore, qui en était adoré, les traitait avec l'autorité d'un monarque et la tendresse d'un père. Ibid. 301.
Différence de cet institut avec celui des prêtres égyptiens. Ibid. 303.
Sa décadence. Ibid. 307.
Il est sorti de cette école une foule de législateurs, de géomètres, d'astronomes et de philosophes qui ont éclairé la Grèce. Ibid. 308.
Leur opinion sur le rang des planètes. III, 188.
Ils ont cru découvrir dans les nombres un des principes du système musical, et ceux de la physique et de la morale. Ibid. 161.
Leur opinion sur l'âme du monde. Ibid. 159.
Note sur une expression des Pythagoriciens. Ibid. 480.
Pythagore de Zacynthe, musicien célèbre. III, 100.
Pythie (la) de Delphes, ne montait sur le trépied qu'une fois par mois. II, 399.
Il y avait trois pythies qui servaient à tour de rôle. Ibid. 400.
Préparation pour consulter la Pythie. Ibid. 401.
Transports dont elle était saisie. Ibid. 402.
Fourberies des ministres du temple. Ibid. 403.
Pythiens, augures attachés au service des rois de Lacédémone. IV, 132 et 134.
Pytis, statuaire. V, 106.
Pytholaüs. (Voy. Tisiphonus.)
Python, de Byzance, célèbre orateur, défend la cause de Philippe contre les Athéniens. VII, 84.
Python. (Voy. Héraclide.)

Q.

Question. Les esclaves y étaient soumis à Athènes. II, 301.

R.

Raison. L'excès de la raison et de la vertu est presque aussi funeste que celui des plaisirs. VI, 403.
Reine (la): nom qu'on donnait à la femme de l'archonte-roi : elle

était chargée d'initier les prêtresses de Bacchus aux mystères dont on leur confiait le dépôt. II, 357.

Religion (la) à Athènes. II, 340.

Dominante, consiste toute dans l'extérieur. Ibid. 342.

Crimes contre la religion. Ibid. 365 et 406.

Les magistrats font punir de mort ceux qui parlent ou écrivent contre l'existence des dieux. Ibid. 366.

Religion des Spartiates. (Voy. le chapitre xlix.)

Repas à Athènes et à l'armée: on fait deux repas par jour. Les gens riches n'en font qu'un. II, 315.

Description d'un grand souper chez un riche Athénien. Ibid. 452 et suiv.

Repas des Spartiates. (Voy. Philities.) IV, 185 et suiv.

Repas publics, étaient regardés par Aristote comme contribuant au maintien de l'union parmi les citoyens. V, 267.

Revenus de l'état, parmi les Athéniens; d'où ils provenaient. IV, 377 et suiv. 505.

Ceux qu'ils avaient assignés à l'entretien des prêtres et des temples. II, 357.

Rhadamanthe, premier législateur de l'île de Crète. VI, 226.

Rhamnonte, ville de l'Attique (*Hebrwo-Castro*, village et ruines); sa situation; temple et statue de Némésis par Phidias. V, 31.

Rhapsodes: parcouraient la Grèce, chantant des fragmens d'Homère et d'autres poëtes. I, 79. II, 439. III, 454. V, 52.

Défense que leur fit Solon au sujet des écrits d'Homère. I, 80,

Rhécus et Théodore, habiles artistes de Samos; découvertes qu'on leur attribue. VI, 260.

Rhécus bâtit le temple de Junon à Samos. Ibid. 253.

Théodore avait gravé l'anneau de Polycrate. Ibid. 267.

Rhégium, ville d'Italie, colonie grecque (*Reggio*). IV, 472. VII, 184.

Rhénée, île voisine de Délos, une des Cyclades (*Sdiles*). On y avait transporté les tombeaux des Déliens. VI, 331. (*Atlas*, *pl.* 39.)

Rhétorique. Homère, le premier des orateurs et des poëtes. IV, 411.

La rhétorique donne aux talens des formes plus agréables. Ibid. 412.

Auteurs grecs qui ont donné des préceptes sur l'éloquence. Ibid. 412 — 413.

Auteurs qui ont laissé des modèles. Ibid. 413.

Les écrivains grecs, pendant plusieurs siècles, n'ont écrit qu'en vers. Ibid. 414.

Le style des premiers écrivains en prose était sans agrément, sans harmonie. Ibid. 415.

Corax, Syracusain, donna le premier traité sur la rhétorique. Ibid. 416.

Protagoras rassembla le premier ce qu'on appelle lieux communs. Ibid. 417.

On distingua parmi les Grecs trois sortes de langages et deux espèces d'orateurs. Ibid. 420.

Gorgias, orateur de Léonte en Sicile, est fort applaudi des Athéniens, et obtient d'eux du secours pour sa patrie. Ibid. 423.

Il donne dans Athènes des leçons de rhétorique. IV, 425.

Il est comblé de louanges ; on lui élève une statue à Delphes. Ibid. 424.

Jugement sur Gorgias et sur ses disciples. Ibid. 425.

Prodicus de Céos, a une éloquence noble et simple. Ibid. 426.

Il ne faut pas juger des sophistes d'après les dialogues de Platon. Ibid. 427.

Les abus de l'éloquence occasionnèrent une espèce de divorce entre la philosophie et la rhétorique. Ibid.

Ces deux arts sont également utiles pour former un excellent orateur. Ibid.

Il y a trois genres d'éloquence : le délibératif, le judiciaire, le démonstratif. Ibid. 429.

Qualités nécessaires à l'orateur. Ibid. 430.

A quoi s'étaient bornés les rhéteurs avant Aristote. Ibid. 432.

Réflexions lumineuses et additions importantes d'Aristote sur cet objet. Ibid. 433.

La convenance, la clarté, sont deux principales qualités de l'élocution. Ibid. 437.

En quoi consistent la convenance et la clarté. Ibid.

La prose doit s'abstenir de la cadence affectée à la poésie. Ibid. 439.

L'éloquence du barreau diffère essentiellement de celle de la tribune. Ibid. 441.

L'orateur doit éviter la multiplicité des vers et des mots composés empruntés de la poésie, les épithètes oiseuses, les métaphores obscures et tirées de loin. Ibid.

Comparaison, métaphore, hyperbole, antithèse ; à quels ouvrages conviennent ces figures. IV, 443.

Chaque figure doit présenter un rapport juste et sensible. Ibid. 445.

Expressions d'Euripide, de Gorgias, de Platon, justement condamnées. Ibid.

Note sur un mot de l'orateur Démade. V, 485.

L'éloquence s'assortit au caractère de la nation. Ibid. IV, 447.

Il ne faut prendre pour modèle de style aucun orateur particulier, il faut les méditer tous. Ibid. 448.

Goût général des Athéniens pour les productions du génie. Ibid.

Il y a parmi eux de fort mauvais écrivains, et de sots admirateurs. Ibid. 449.

La servitude amollirait l'éloquence; la philosophie l'anéantirait. Ibid. 450.

Il faut des figures, même pour défendre la vérité. Ibid. 451.

L'homme n'aurait plus de proportion avec le reste de la nature, s'il acquérait les perfections dont on le croit susceptible. Ibid. 453.

Un bon ouvrage est celui auquel on ne peut rien ajouter, et dont on ne peut rien retrancher. Ibid. 455.

Changemens arrivés dans l'orthographe et la prononciation de la langue grecque. Ibid. 456.

Rhianus, de Crète, a décrit en vers les guerres de Messénie. IV, 471.

Rhodes. *(Atlas, pl.* 38.)

Ode de Pindare sur l'île de Rhodes. VI, 207.

Tracée en lettres d'or au bourg de Linde. Ibid.

Ancien nom de cette île. Ibid. (Voy. Ophiusa.)

Son état du temps d'Homère. Ibid. 208.

Sert de relâche aux vaisseaux qui vont d'Égypte en Grèce, et de Grèce en Égypte. Ibid. 209.

Quand la ville de Rhodes fut bâtie. VI, 208.

Situation et magnificence de cette ville. Ibid. 209.

Rhodes ou Roses en Espagne, colonie des Rhodiens Grecs. VI, 210. VII, 179.

Rhodiens. Leur industrie, leur commerce, leurs colonies. Ibid. 209 et 210.

Leurs lois maritimes, civiles et criminelles. Ibid. 211.

Leur caractère et leurs mœurs. Ibid. 213 et 446.

Ceux d'entre eux qui se distinguèrent dans les lettres. Ibid. 214.

Rhodope, courtisane; son offrande au temple de Delphes. II, 384.

Riches. Haine réciproque des riches et des pauvres, maladie incurable de toutes les républiques de la Grèce. III, 400. VI, 259.

Rivières, Fontaines: où la nature a-t-elle placé leur origine? V, 336.

Roi du festin, se tirait au sort au commencement du repas; de quoi occupé pendant sa durée. II, 454.

Rois: caractère et fonctions des anciens rois de la Grèce. I, 50. (Voy. dans Gouvernement, les mots Royauté, Monarchie).

Rois de Lacédémone: leurs prérogatives, leurs fonctions. IV, 126 et suiv.

Sermens qu'ils prêtent tous les ans. Ibid. 148.

A leur mort, les esclaves de la Laconie sont obligés de déplorer leur perte, et d'accompagner leurs funérailles. Ibid. 137.

Note sur les titres de roi et de tyran. V, 487.

Rois de Perse (les) jouissent d'une autorité absolue. I, 156.

Respectés pendant leur vie, pleurés à leur mort. Ibid.

Rome. Cette ville célèbre avait consacré un cratère en or dans le temple de Delphes. II, 386.

Tout ce que les Grecs en savaient à l'époque du voyage, c'est qu'elle avait été prise par un peuple des Gaules. V. 389.

Roseaux: usages auxquels les Grecs les employaient. IV, 93.

Roses. (Voy. Rhodes.)

Rouge (mer). Sésostris, Nécos, Darius, etc. ayant essayé d'établir des canaux de communication entre cette mer et le Nil, s'aperçurent que la surface de cette mer était plus haute que le sol de l'Égypte. V, 331.

S.

Sacadas, poëte-musicien célèbre, né dans l'Argolide. IV, 301. VII, 39.

Sacerdoces. Les uns étaient attachés à des maisons anciennes et puissantes, les autres étaient conférés par le peuple. II, 356.

Saces, grand peuple de l'intérieur de l'Asie, en partie soumis au roi de Perse (partie de la Tatarie indépendante). I, 147.

Sacrifices usités à Athènes. II, 348.
Belles réponses de l'oracle d'Ammon et de celui de Delphes au sujet de la magnificence des offrandes. II, 351.
Sacrifices humains : étaient autrefois très-fréquens. II, 350. III, 416. IV, 271.
Note sur la cessation de ces sacrifices. IV, 503.
Sacrifices d'animaux défendus par Cécrops. I, 7. II, 348.
Sages de la Grèce : Thalès, Pittacus, Bias, Cléobule, Myson, Chilon, Solon, l'ancien Anacharsis ; s'assemblaient quelquefois pour se communiquer leurs lumières. I, 97 et 98.
Quelques-unes de leurs maximes. II, 391 et 392.
Sagesse. Parmi les philosophes grecs, les uns ont donné ce nom à l'étude des vérités éternelles, d'autres à la science des biens qui conviennent à l'homme. Dans le premier sens, elle ne réside que dans la contemplation ; dans le second, elle est toute en pratique, et influe sur notre bonheur. III, 479. V, 408.
Saints (les), un des ordres de ministres du temple d'Apollon à Delphes. II, 394.
Leur nombre. Ibid.
Saïs, ville d'Égypte (*Sa*, lieu) ; d'où tirait son origine la colonie que Cécrops amena dans l'Attique. I, 4.
Salamine, île en face d'Éleusis, dans la mer Saronique (*Coulouri*). I, 209.
Sa superficie. II, 98.
Fameuse bataille navale de ce nom. Ibid. 218 et suiv.
Plan de cette bataille. (*Atlas, pl.* 5.)
Quoique Salamine touche à l'Attique, les grains y mûrissent plus tôt. V, 15—16.
Salapia, en Italie, colonie des Rhodiens (*Torre delle Saline*). VI, 210.
Salganéx, ville de Béotie (*Saint-Georges*, couvent et ruines). III, 251.
Salmacis (fontaine) : embellissait la ville d'Halicarnasse. V, 107.
Samiens (les) sont fort riches. VI, 259.
Spirituels, industrieux, actifs. Ibid.
Découvrent l'île de Tartessus. Ibid. 260.
Éprouvent toutes les espèces de tyrannie après la mort de Polycrate. Ibid. 268.
Samos (île de), dans la mer Égée, faisait partie de l'Ionie ; sa description. VI, 251. (*Atlas, pl.* 38.)

Ses temples, ses édifices, ses productions. Ibid. 252.
Sa grotte, son canal, son môle. Ibid.
Son temple de Junon; statue de cette déesse; sa description. Ibid. 250. (Voy. Junon.)
Statues dont le temple était entouré. Ibid. 257.
Pythagore était de Samos, ainsi que Rhécus et Théodore, sculpteurs, qui ont fait d'utiles découvertes. Ibid. 259 et 260.
La terre de Samos est utile en médecine, et on en fait des vases recherchés. Ibid. 260.
Note sur la grandeur de cette île. Ibid. 452.
Samothrace (île de), dans la mer Égée, célèbre par la sainteté de ses mystères. II, 49.
Sapho, de Lesbos, placée au premier rang des poëtes lyriques. II, 61.
Quelques-unes de ses maximes. Ibid. 63.
Son image empreinte sur les monnaies de Mitylène. Ibid.
Inspire le goût des lettres aux femmes de Lesbos. Ibid. 64.
Elle se retire en Sicile, où on lui éleva une statue après sa mort. II, 65.
Elle aima Phaon, dont elle fut abandonnée; elle tenta le saut de Leucade, et périt dans les flots. Ibid. III, 360.
Éloge de ses poésies. II, 66 et suiv.
Traduction de quelques strophes d'une de ses odes. II, 74.
Note sur cette ode. Ibid. 481.
Sardaigne (la), île de la Méditerranée. VI, 185.
Fut soumise en partie aux Carthaginois, qui défendirent aux habitans d'ensemencer leurs terres. IV, 364—365.
Bias de Priène conseille aux Grecs d'Asie de s'y réfugier comme dans un asile sûr contre la tyrannie. Ibid.
Sardes, capitale de Lydie (*Sart*), brûlée par les Ioniens. I, 161.
Les Athéniens avaient contribué à la prise de cette ville. Ibid.
Saronique (mer). (Voy. Mer.)
Saturne (mont de), en Élide, près d'Olympie. III, 425.
Satyre, drame, différent de la tragédie et de la comédie. VI, 56 et 57.
Eschyle, Sophocle, Euripide, Achéus et Hégémon ont réussi dans ce genre. Ibid. 58.
Satyrus, excellent acteur comique, obtient de Philippe la liberté des deux filles d'Apollophane. V, 139 et 140.
Saurus (fontaine de), dans l'île de Crète. VI, 219.

Saut (exercice du) aux Jeux olympiques. III, 470.
Saut de Leucade, où l'on allait pour se guérir de l'amour. II, 65. III, 360.
Scamandre, rivière de la Troade mentionnée par Homère (*Kirke-Keuzler*, rivière). II, 48. V, 208.
Scamandre, autre rivière de la Troade, qui est le Simoïs d'Homère (*Menderé-Sou*, rivière). V, 209.
Scandée, ville et port dans l'île de Cythère (*Saint-Nicolas*). IV, 66.
Sceptre : ce qu'il était originairement. VI, en note, 81.
Scillonte, petit endroit du Péloponèse, devenu célèbre par le séjour qu'y fit Xénophon durant les dernières années de sa vie. II, 158. IV, 1.
Scirites, corps d'élite dans l'armée lacédémonienne. IV, 245, 247 et 253.
D'où ainsi nommés. Ibid. 498.
Sciritide, petite province du Péloponèse sur les confins de l'Arcadie et de la Laconie. Ibid.
Sciron, défilé qui conduisait de la Mégaride dans la Corinthie (*Kaki-Scala*, chemin ruiné), où se tenait ce brigand, qui précipitait les voyageurs dans la mer après les avoir dépouillés. III, 373. (Voy. Procruste.)
Scopas, sculpteur. I, 346.
Dirige la construction du temple de Minerve à Tégée. IV, 294.
Sa statue de Minerve à Thèbes. III, 274.
Sculpture. Réflexions sur l'origine et les progrès de cet art. III, 402. IV, 276.
Scyros, île de la mer Égée. Thésée y périt quelque temps après s'y être retiré chez le roi Lycomède. I, 29.
Conquise par les Athéniens. Ibid. 256.
Scythes, vainqueurs des Perses. I, 158.
Corps de Scythes chargé de la police à Athènes. II, 332.
Leurs repas. II, 457.
Leur dextérité. III, 9.
Scythie, grande contrée de l'Europe, qui s'étendait depuis l'Ister jusqu'au Tanaïs (*Crimée*, *Moldavie*, *Valachie*). I, 157.
Sel attique, plaisanterie fine et légère, qui réunissait la décence et la liberté, que peu de gens, même parmi les Athéniens, savaient employer. II, 335.

Sélinonte, ville grecque en Sicile (*Torre di Polluce*), tour et ruines considérables). I, 315.

Sélinus, petite rivière de l'Élide; arrosait le domaine de Xénophon à Scillonte. IV, 2.

Sélymbrie, ville de Thrace (*Sélivrie*), colonie grecque sur la Propontide. II, 42. VII, 182.

Sénat d'Athènes, établi par Solon. I, 102.

Se renouvelle tous les ans, s'assemble tous les jours, excepté les fêtes et les jours regardés comme funestes. II, 245 et 248.

Note sur les présidens du sénat. Ibid. 501.

Sénat de Lacédémone, établi à l'imitation de celui de Crète. IV, 127.

Ses droits et ses fonctions. Ibid. 138 et suiv.

Élection des sénateurs. Ibid. 139.

Sériphe (île), une des Cyclades (*Serpho*), remplie de montagnes escarpées. VI, 359. (*Atlas*, *pl.* 39.)

Serment, de qui on l'exigeait à Athènes. II, 284, 286, 293, 300 et 357.

Serment des Grecs avant la bataille de Platée. I, 232.

Serpens consacrés à Esculape. IV, 326.

Serpens familiers, très-communs à Pella, où les femmes se font un plaisir d'en élever. Ibid. 327.

Service militaire à Athènes. II, 166 et suiv.

Peines contre ceux qui refusent de servir, qui fuient, qui trahissent l'état, qui désertent. Ibid. 180.

Chez les Spartiates. (Chapitre L.)

Sésostris, roi d'Égypte, avait soumis une partie des Cyclades. VI, 328.

Sestos, ville grecque de la Chersonèse de Thrace, sur l'Hellespont (*Ak-Bachi-Liman*, port, fort et ruines.) II, 47. (Voy. Abydos.)

Sicile, grande île voisine de l'Italie, presque toute habitée par des Grecs, dont partie était soumise aux Carthaginois, et l'autre était libre. Révolutions arrivées dans cette île sous le règne du jeune Denys. V, 198. (Chap. XXXIII, LX, LI, LXIII.)

On y trouve beaucoup de gens d'esprit. III, 140.

Ses guerres contre les Athéniens. I, 315 et suiv.

Sicyone, ville capitale de la Sicyonie dans le Péloponèse (*Basilico*, village et ruines), a un territoire très-fertile et très-beau. III, 394.

Ses tombeaux sont hors de la ville. Ibid.

Sa fête aux flambeaux. Ibid. 395.
Orthagoras y régna avec modération. Ibid. 396.
Vertus et courage de Clisthène, roi de Sicyone. Ibid. et 397.
Mariage de sa fille Agariste. Ibid.
Les arts fleurirent à Sicyone ; on y établit une nouvelle école de peinture. Ibid. 401.
Sicyonie. (*Atlas, pl.* 28.)
Silanion, sculpteur, fait la statue de Sapho. II, 65.
Simmias, de Thèbes, philosophe, disciple de Socrate. III, 139.
Témoignage qu'il rend à la bonne foi de son maître. V, 423.
Simon, d'Athènes, philosophe de l'école de Socrate. III, 139.
Simonide, né dans l'île de Céos, mérita l'estime des rois, des sages et des grands hommes de son temps. VI, 339.
Ses promptes réparties. Ibid. 337—340.
Poëte et philosophe ; ses écrits pleins de pathétique. Ibid. 341.
Abrégé de sa philosophie. Ibid. 342.
Répréhensible quelquefois dans ses principes et dans sa conduite. Ibid. 344.
Contribue au bonheur de la Sicile en tirant le roi Hiéron de ses égaremens. Ibid. 345.
Sinnis. (Voy. Procruste.)
Sinope, colonie grecque sur les côtes du Pont-Euxin, patrie de Diogène. II, 123. III, 121. VII, 177.
Siphnos, une des îles Cyclades (*Siphanto*), avait de riches mines d'or et d'argent, qui furent comblées par la mer. VI, 359 et 360. (*Atlas, pl.* 39.)
Ses habitans avaient déposé à Delphes une grande quantité d'or tiré de ses mines. II, 384.
Smilis, sculpteur, un des plus anciens artistes de la Grèce. VI, 253.
Smindyride, un des plus riches et des plus voluptueux Sybarites ; traits de sa mollesse et de son faste. III, 397 et suiv.
Smyrne, ville d'Ionie dans l'Asie mineure, colonie grecque (ruines près du village de *Boudjak*. C'est l'ancienne Smyrne, transportée peu de temps après Anacharsis dans l'endroit où est la Smyrne d'aujourd'hui). I, 160. VII, 175.
Détruite par les Lydiens. VI, 188.
Les habitans prétendent qu'Homère composa ses ouvrages dans une grotte voisine de leur ville. Ibid.

Société d'Athènes, dont les membres s'assistaient mutuellement. II, 336.
Autre qui s'amusait à recueillir les ridicules. Ibid. 337. V, 148.
Philippe lui envoie un talent. V, 148.
Autre société de gens de lettres et de femmes aimables. I, 336 et 354.
Socrate; noms et profession de son père et de sa mère. V, 401. (Voy. Phénarète et Sophronisque.)
Son premier état. V, 401.
Résiste aux ordres des tyrans de sa patrie. I, 331.
Fréquente les philosophes et les sophistes. V, 402.
Il regardait la connaissance des devoirs comme la seule nécessaire à l'homme. Ibid. 403.
Ses principes. Ibid.
Se charge d'instruire les hommes et de les conduire à la vertu par la vérité. Ibid. 410 et suiv. I, 341.
Il les attirait par les charmes de sa conversation. V, 412.
Mot d'Eschine à ce sujet; réponse de Socrate. Ibid.
Ses leçons n'étaient que des entretiens familiers. Ibid. 414.
Ses maximes. Ibid. 415.
Ses disciples Alcibiade et Critias. Ibid. 416. I, 310.
Son caractère, ses mœurs, ses vertus. V, 418 et suiv. II, 64.
Génie de Socrate. V, 422.
Ce que l'on doit en penser. Ibid.
Préventions contre Socrate. Ibid. 426.
Plusieurs auteurs le jouèrent sur le théâtre. Ibid. 428.
Est accusé par Mélitus, Anytus et Lycon. V, 430.
Quelle fut la principale cause de l'accusation contre lui. Ibid. 432 et suiv.
Sa tranquillité pendant l'accusation. Ibid. 437.
Sa défense. Ibid. 442.
Jugement contre lui. Ibid. 447.
Il reçoit avec tranquillité la sentence de mort. Ibid. 448.
Se rend de lui-même à la prison. Ibid. 449.
Y passe trente jours conversant avec ses disciples. Ibid.
Ils veulent le tirer de prison. Ibib. 451.
Il prouve que leur zèle n'est pas conforme aux vrais principes. Ibid. et suiv.
Le garde de la prison pleure en lui annonçant qu'il est temps de prendre le poison. Ibid. 456.

Il prend la coupe, et boit sans émotion. Ibid. 457.
Il rappelle le courage de ses amis fondant en pleurs. Ibid. 458.
Note sur les prétendus regrets que les Athéniens témoignèrent après sa mort. Ibid. 488.
C'est dans Xénophon plutôt que dans Platon qu'il faut étudier ses sentimens. IV, 10—11.
Il dirigea la philosophie vers l'utilité publique. V, 300.
Les écrits sortis de son école sont presque tous en forme de dialogue. III, 239.
Note sur l'ironie de Socrate. V, 487.
Solde des fantassins et des cavaliers athéniens. II, 183.
Proportion entre celle du soldat et celle des officiers et généraux. Ibid.
Soleil (le); cet astre adoré à Corinthe avant que le culte de Vénus y fût introduit. III, 378.
Solon, d'Athènes, le plus illustre des sages de la Grèce. Son origine. I, 96 et 98.
A de grands talens il joignit celui de la poésie. Ibid. 98.
Entreprend de décrire en vers les guerres de l'île Atlantique. Ibid. 99.
Reproches qu'on peut lui faire. Ibid.
Sa vigueur, sa constance. Ibid.
Il expose ses lois. Ibid. 101.
En fait jurer l'observation pendant son absence; voyage en Égypte, en Crète. I, 97, 99 et 125.
Ses lois respectées en Grèce et en Italie. Ibid. 123.
Placées dans la citadelle, puis transportées dans le Prytanée. Ibid. 124.
Sa statue dans un des portiques d'Athènes. II, 211.
De son temps il se fit une révolution surprenante dans les esprits; alors commencèrent la philosophie, l'histoire, la tragédie, la comédie. III, 134.
(Voyez Gouvernement, Lois de Solon, Tribunaux, Sénat, Lycurgue.)
Songe prophétique rapporté par Aristote. III, 328.
Sophistes : ce que c'était. III, 30. IV, 420.
Il ne faut pas les juger d'après les dialogues de Platon. IV, 427.
Sophocle, excellent poëte dramatique. I, 340.
Époque de sa naissance. VI, 21.

A vingt-huit ans il concourut avec Eschyle, et fut couronné. Ibid. 23.

A l'âge de quatre-vingts ans, accusé par son fils de n'être plus en état de conduire ses affaires ; comment il réfute cette accusation. Ibid. 21—22.

Caractère de ses héros. Ibid. 29.

Sa supériorité dans la conduite des pièces. Ibid. 37.

Aristophane le mettait au-dessus d'Euripide. Ibid. 28.

Note sur le nombre de ses pièces. VI, 433.

Idée de son Antigone. II, 198 et suiv.

Sophron, de Syracuse, poëte mimographe ; ses productions faisaient les délices de Platon. VII, 41.

Sophronisque, père de Socrate ; sa profession. V, 401.

Sophronistes, officiers chargés de veiller plus spécialement sur les mœurs dans les gymnases. III, 135.

Soron (bois de) en Arcadie ; animaux qu'on y trouve. IV, 280.

Sostrate, célèbre athlète. III, 468.

Sparte ou Lacédémone, ville capitale de la Laconie, et l'une des plus puissantes villes de la Grèce (ruines à peu de distance de la ville de *Misistra*), n'a ni murs ni citadelle. II, 30. IV, 85. (*Atlas, pl.* 32 et 33.)

Elle est composée de cinq bourgades, séparées les unes des autres, et occupées chacune par l'une des cinq tribus. IV, 85.

Note sur le nombre des tribus. Ibid. 474.

Note sur le plan de Lacédémone. Ibid. 475.

Monumens de la grande place. Ibid. 86.

Sur la plus haute colline est un temple de Minerve, construit en airain. Ibid.

Salles, portiques, hippodrome, plataniste. IV, 89.

Maisons petites et grossièrement construites ; tombeaux sans ornemens, et n'annonçant aucune distinction entre les citoyens. Ibid. 184, 201 et 202.

La ville, presque entièrement détruite par d'affreux tremblemens de terre, implore le secours d'Athènes contre ses esclaves révoltés. I, 257.

Spartiates et Lacédémoniens. Nous les unissons, parce que les anciens les ont souvent confondus ; les premiers étaient les habitans de la capitale, les seconds ceux de la province. IV, 92.

Pour prendre le nom de Spartiate, il fallait être né d'un père

et d'une mère spartiates; priviléges attachés à ce titre. Ibid. 93.
Les Spartiates sont plus protégés par le gouvernement que les simples Lacédémoniens. Ibid.
Gouvernement et lois des Spartiates. (Voy. Gouvernement.)
Leur religion et leurs fêtes. IV, 212.
Leur éducation. (Voy. à ce mot.)
Service militaire. Ibid. 219.
Comment on y punissait la lâcheté. Ibid. 225.
Note sur la composition de leurs armées. 494. Ibid.
Leurs mœurs et leurs usages. Ibid. 182.
A vingt ans ils laissaient croître leurs cheveux et leur barbe. Ibid.
Leurs habits simples et grossiers. Ibid. 182—183.
Leur régime austère. Ibid. 185.
Leur brouet noir. Ibid. 185—186.
Leur respect pour les vieillards. (Voy. Vieillards.)
Quoiqu'ils eussent plusieurs espèces de vins, ils ne s'enivraient jamais. IV, 186—187 et 481.
Leurs repas publics. Ibid. 187 et 189.
Ils ne cultivaient point les sciences. Ibid. 168, 191 et 194.
Leur goût pour la musique qui porte à la vertu. Ibid. 191.
Leur aversion pour la rhétorique. Ibid. 192.
Leur éloquence simple; ils s'exprimaient avec énergie et précision. Ibid. 194—195, 446—447.
Les arts de luxe leur étaient interdits. Ibid. 198.
Ils s'assemblaient dans des salles nommées Leschés, pour converser. Ibid. 200.
Les femmes de Sparte grandes, fortes, brillantes de santé, et fort belles. Ibid. 202.
Les meilleures nourrices de la Grèce. III, 5.
Leur habillement et celui des filles. IV, 202.
Elles ne doivent pas travailler. Ibid. 94.
Leur éducation. (Voyez au mot Éducation des filles à Sparte).
Pourquoi les filles avaient la moitié du corps découvert. Ibid. 203.
Les filles paraissaient à visage découvert, et les femmes voilées. Ibid. 204.
Haute idée qu'elles avaient de l'honneur et de la liberté. Ibid. 206.

Leurs mœurs s'altérèrent ensuite. Ibid. 208.
A quel âge on se mariait à Lacédémone. Ibid. 178.
Note sur le même sujet. Ibid. 493.
Note sur le choix d'une épouse. Ibid. 492.
Lacédémoniens proprement dits, leur origine. III, 302 et 314.
Formaient une confédération à la tête de laquelle se trouvaient les Spartiates. IV, 93.
Leur diète se tenait toujours à Sparte. Ibid. et 94.
Ils haïssaient les Spartiates. Ibid. 94.
N'avaient pas la même éducation que ces derniers. Ibid.
Réunis avec ceux de la capitale, ils furent long-temps reconnus pour chefs de la ligne du Péloponèse. I, 281.
Discours et reproches que leur fait l'ambassadeur de Corinthe. Ibid.
Leurs guerres contre les Messéniens et contre les peuples voisins. IV, 29 et 247.
Comment justifiées. Ibid. 72 et 247.
Sperchius, rivière de Thessalie (*Potamitis-Hellados*, ou le fleuve de la Grèce). I, 195.
Sperthias et Bulis, Spartiates; leur dévouement pour la patrie. I, 183.
Speusippe, neveu de Platon. II, 117. III, 225.
L'accompagne à son troisième voyage en Sicile. III, 241.
Remplace son oncle à l'académie. V, 144.
Sphactérie (île), sur les côtes de la Messénie, rend très-sûre la rade de Pylos, qu'elle ferme presque entièrement (grande île devant le port de *Navarins*). IV, 23.
Sphinge, fille naturelle de Laïus, roi de Thèbes, arrêtait les voyageurs par des questions captieuses, et les égarait dans les détours du mont Phinée, pour les livrer à des brigands. I, 31 et 52.
Ses piéges démêlés par Œdipe. Ibid. 32.
Spintharus, architecte du temple d'Apollon à Delphes. II, 390.
Stade d'Olympie. Sa description. III, 441.
Celui de Delphes. II, 398.
Celui d'Athènes. Ibid. 495.
Stades, mesure; ses rapports avec le mille romain et notre lieue de deux mille cinq cents toises. VII, tables XII et XIII.
Stagire, ville grecque dans la Chalcidique; patrie d'Aristote (port *Libézade* et ruines). II, 117.

Statues. Ce qu'elles furent d'abord chez les Égyptiens et chez les Grecs. III, 402.
Dédale en détacha le premier les pieds et les mains. Ibid. 404.
Artistes auxquels on attribue la découverte du secret de forger les statues de fer, et de nouveaux moyens pour jeter en fonte celles de cuivre. VI, 260.

Statues célèbres : celles de l'Amour. V, 211.
d'Apollon à Amiclæ. IV, 77.
à Délos. VI, 315.
de Cérès à Éleusis. V, 474.
de Diane à Éphèse. VI, 191.
d'Esculape à Épidaure. IV, 322.
des Grâces à Élis. III, 421.
de Junon à Argos. IV, 307.
à Olympie. III, 432.
à Samos. VI, 253.
de Jupiter à Olympie. III, 427.
de Mercure à Thèbes. III, 274.
de Minerve à Athènes. II, 219.
à Pellène. III, 409.
à Platée. Ibid. 259.
à Thèbes. Ibid. 274.
de Némésis à Rhamnonte. V, 31.
de Trophonius. III, 266.
de Vénus à Cnide. VI, 196.

Sténélaïdas engage les Lacédémoniens dans la guerre du Péloponèse. I, 288.

Stésichore l'ancien, poëte épique et lyrique. VII, 39 et 53.

Stésichore le jeune, poëte élégiaque, contribue à perfectionner la poésie pastorale. VII, 48.

Stésilée, un des généraux grecs à la bataille de Marathon. I, 171.

Stésimbrote, interprète ou commentateur d'Homère. VII, 38.

Sthénélus, un des chefs de la deuxième guerre de Thèbes. I, 36.

Stratocles, général athénien, employé contre Philippe. VII, 84.

Stratéges, ou généraux des Athéniens. II, 166.
Ils étaient au nombre de dix, et commandaient autrefois chacun un

jour; ensuite un seul commandait, les autres restaient à Athènes. Ibid. 169.

Stratonicus, joueur de cithare. VI, 173—174.
Son caractère; ses réparties. Ibid. 174.
Aventures à Iasus et à Caunus. Ibid. 205.

Style; règles et observations sur tout ce qui le concerne. IV, 434 et suiv.
Diverses espèces de style, suivant les grammairiens. Ibid. 440.
La diction doit varier suivant les circonstances. Ibid. 437.
Quels sont les modèles de style parmi les écrivains d'Athènes. Ibid. 447—448. (Voy. Langue grecque).

Stymphale, montagne, ville, lac et rivière d'Arcadie (*Zaraca*, village et ruines). IV, 283.
Oiseaux fabuleux qui couvraient le lac. IV, 284.

Styx, ruisseau célèbre en Arcadie; propriétés que l'on attribuait à ses eaux. IV, 282.

Successions: réglées par Solon. I, 116.

Suicide. Loi de Solon sur ce crime. (Voy. Ioulis.) I, 110.

Sunium, cap de l'Attique, surmonté d'un beau temple consacré à Minerve (cap *Colonne*). V, 39. (*Atlas*, n.° 36.)

Sunium, ville et place forte de l'Attique (ruines). V, 39.

Supplices en usage à Athènes. II, 310.
Exil, quand il avait lieu. Ibid. 311.
Dégradation ou flétrissure; de quoi elle privait. Ibid. 312.
N'entraînait pas toujours l'opprobre. Ibid. 313.

Susarion, auteur dramatique contemporain de Thespis. VI, 4.

Susiane, grande contrée de l'Asie, soumise au roi de Perse (le *Khozistan*, province de Perse). V, 122.

Suze ou Suse (*Toster*), une des capitales de la Perse. V, 122. (Voy. Ecbatane et Persépolis).

Syagrus, Spartiate; son discours à Gélon, roi de Syracuse; réponse de Gélon, I, 185.

Sybaris. (Voy. Thurium.)

Sycurium, ville de Thessalie, près du mont Ossa, un des plus agréables séjours de la Grèce. III, 333.

Syncrétisme (loi du): ce que c'est. VI, 229.

Syracuse, capitale de la Sicile, colonie des Corinthiens. V, 289. VII, 183.
Assiégée par les Athéniens et secourue par Gylippe, général lacédémonien. I, 322.

Secoue la tyrannie de Denys par l'entremise de Dion. V, 57. (Voy. Dion).

Retombe sous le joug de Niséus. Ibid. 199.

Est enfin délivrée de ses oppresseurs par Timoléon. Ibid. 291. (Voy. Timoléon.)

Syros, une des Cyclades, où naquit le philosophe Phérécyde. VI, 347. *(Atlas, pl. 59.)*

T.

TABLES :

I. Table des principales époques de l'histoire grecque, depuis la fondation du royaume d'Argos jusqu'au règne d'Alexandre. VII, 121.

II. Table des mois attiques. Ibid. 145.

III. Table des tribunaux et des magistrats d'Athènes. VII, 161.

IV. Table des colonies grecques. Ibid. 169.

V. Table des noms de ceux qui se sont distingués dans les lettres et dans les arts, etc. VII, 185.

VI. Table ibid. par ordre alphabétique. Ibid. 225.

VII. Table des rapports des mesures romaines avec les nôtres. VII, 257.

VIII. Table du rapport du pied romain avec le pied de roi. Ibid. 260.

IX. Table du rapport des pas romains avec nos toises. VII, 263.

X. Table du rapport des milles romains avec nos toises. Ibid. 266.

XI. Table du rapport du pied grec avec le pied de roi. VII, 268.

XII. Table du rapport des stades avec nos toises ainsi qu'avec les milles romains. Ibid. 271.

XIII. Table du rapport des stades avec nos lieues de deux mille cinq cents toises. VII, 274.

XIV. Table de l'évaluation des monnaies d'Athènes. Ibid. 279.

XV. Table du rapport des poids grecs avec les nôtres. VII, 292.

XVI. Table ou Index des auteurs et des éditions cités dans cet ouvrage. Ibid. 336.

Tables astronomiques; fixaient le temps des solennités publiques et

des travaux de la campagne. L'art de les dresser avait été enseigné aux Grecs par les Égyptiens et les Chaldéens. III, 191.

Tachos, roi d'Égypte, reçoit mal Agésilas, qui vient à son secours, et lui refuse le commandement de son armée. II, 425.

Talécrus, Spartiate; sa réponse à un envoyé de Philippe. IV, 210.

Talet (le), un des sommets du mont Taygète en Laconie; animaux qu'on y sacrifiait au soleil. IV, 76.

Tamynes (plaine de) dans l'île d'Eubée, ou Phocion battit les troupes de Philippe de Macédoine. V, 135.

Tanagra, ville de Béotie; bataille près de ses murs entre les Lacédémoniens et les Athéniens. I, 261.

Ses maisons ornées de peintures encaustiques. III, 254.

Patrie de Corinne. Ibid. 255.

Ses habitans sont hospitaliers, pleins de bonne foi, adonnés à l'agriculture, passionnés pour les combats de coqs. Ibid. 255 et suiv.

Tanaïs ou Don, grand fleuve de la Scythie; son embouchure. II, 4.

Les dépôts qu'il laisse au Palus-Méotide exhaussent le fond de ce lac. V, 330.

Tantale, bisaïeul d'Agamemnon, régna d'abord en Lydie. I, 38.

Taras, fondateur de Tarente, garanti du naufrage par un dauphin. II, 60.

Tarente, ville d'Italie, colonie grecque. II, 60. VII, 184.

Offrandes de ses habitans au temple de Delphes. II, 382.

Tartare, séjour des coupables, dans la religion des Grecs. I, 69.

Taupes; la multiplicité de ces animaux fit abandonner une ville de Thessalie. III, 320.

Taureaux (combat de). (Voy. Larisse.)

Tauroménium, ville de Sicile, colonie grecque (*Taormina*). VII, 183.

Timoléon y aborde à la tête des troupes que les Corinthiens avaient levées pour secourir les Syracusains. V, 290. (Voy. Adranum.)

Taxiarque, ou officier-général à Athènes. II, 166.

Ses fonctions. Ibid. 172 et 173.

Taygète, grande chaîne de montagnes à l'ouest de la Laconie (mont *Pentadactylon*). IV, 29 et 80.

Tégée, une des villes principales du Péloponèse (*Palæa-Polis* ou *Palæo Tripolizza*, lieu en ruines), fut formée de huit bourgades; ses habitans se distinguèrent à la bataille de Platée, et dans

leurs guerres contre les Mantinéens et les Lacédémoniens. IV, 293.

Ils avaient un superbe temple consacré à Minerve, et construit par Scopas. Ibid. et 294.

Telchiniens, peuples étrangers émigrés de l'île de Crète, qui indiquèrent aux Rhodiens les procédés pour travailler les métaux; (n'existaient plus du temps d'Anacharsis). VI, 210.

Téléclès et Théodore, sculpteurs de Samos, qui avaient appris à s'associer pour exécuter un même ouvrage. VI, 257.

Télécles, roi de Sparte, tué par les Messéniens. IV, 73.

Télésias, musicien, fait de vains efforts pour concilier la musique ancienne avec la moderne. III, 110.

Télésilla, Argienne qui illustra sa patrie par ses écrits, et la sauva par son courage. IV, 303. VII.

Télestès, célèbre acteur, contemporain d'Eschyle. VI, 19.

Télestès, poëte dithyrambique. VII, 56.

Témène, descendant d'Hercule, eut en partage l'Argolide. I, 48. IV, 117.

Témèse, ville des Brutiens (*Torre di Nocera*). V, 367.

Témoins; font tout haut leurs dépositions à Athènes. II, 301.

Tempé, vallée délicieuse de la Thessalie, presqu'à l'embouchure du Pénée, entre le mont Olympe et le mont Ossa (*Lycostomo*). III, 334 et 343.

Temples, éclaircissemens sur les temples de la Grèce. II, 223 et suiv.

Notes sur les colonnes intérieures des temples. II, 498.

Note sur la manière de les éclairer. Ibid. 497.

Revenus qui étaient assignés. Ibid. 357.

Temples célèbres : celui d'Apollon à Amyclæ. IV, 77.
à Délos. VI, 315.
à Delphes. II, 377.
de Cérès à Éleusis. V, 465.
de Diane à Éphèse. VI, 190.
d'Esculape à Épidaure. IV, 319.
de Junon à Argos. IV, 306.
à Olympie. III, 426.
à Samos, VI, 251.
de Jupiter à Agrigente. II, 225.
à Olympie. III, 426.

de Minerve à Athènes. II, 220.
au cap Sunium. V, 39.
à Tégée. IV, 293.
de Neptune à Ténos. VI, 333.
de Thésée à Athènes. II, 224.
(Voyez le plan, l'élévation géométrale, et la vue perspective du temple de Thésée. (*Atlas, pl.* 16 *et* 17).
de Vénus à Cnide. VI, 196.

Ténare, ville et port de la Laconie (*Caïbares*, village). IV, 68. (*Atlas, pl.* 32.)
Son temple de Neptune; sa caverne regardée comme une des bouches de l'enfer. Ibid. 69.

Ténare, promontoire de Laconie (cap *Matapan*). VI, 68.

Ténédos, île de la mer Égée, faisant partie de l'Éolide, colonie grecque. II, 49. VII, 173.

Ténos, une des Cyclades (*Tino*), au nord-ouest de Délos, a un bois sacré, un superbe temple élevé à Neptune, et entouré de plusieurs grands édifices. VI, 332. (*Atlas, pl.* 39.)
Très-fertile, et arrosée par d'agréables fontaines. Ibid. 333.

Téos, ville de l'Ionie dans l'Asie mineure (*Bodroun*, village et ruines), colonie grecque; patrie d'Anacréon. VI, 195. VII, 174.
Émigration de ses habitans. VI, 182.

Téribaze, satrape d'Ionie, déclare aux nations grecques les volontés d'Artaxerxès. II, 14.

Terpandre de Lesbos, musicien, fut plusieurs fois vainqueur aux jeux de la Grèce; perfectionna la lyre et la poésie. II, 60.

Terre (la). Pourquoi elle se soutient dans les airs. III, 204.
Du temps d'Aristote on ne connaissait qu'une petite partie de sa surface, et aucun auteur ne l'avait décrite en entier. Ibid. 206.
Les mathématiciens grecs lui donnaient quatre cent mille stades de circonférence. Ibid. 209—210.
Causes de ses tremblemens. V, 343—344.

Thalès de Milet, un des sages de la Grèce, législateur et poëte. I, 98.
Le plus ancien des philosophes grecs. Ibid. 346 et 348.
Fondateur de l'école d'Ionie. III, 138.
Naissance de Thalès, ses connaissances, ses maximes et ses réponses laconiques. III, 134 et suiv.

S'unit à Lycurgue, l'accompagne à Sparte. IV, 119.
Y contracte l'habitude de la précision. Ibid. 194.
Thalos, neveu de Dédale, d'Athènes; quelques-uns lui attribuent l'invention de la roue à potier. III, 382.
Thamyris, ancien poëte grec. VII, 38.
Thasos, île de la mer Égée près de la côte de Thrace, célèbre par ses mines d'or. II, 49. IV, 375.
Conquise par les Athéniens. I, 256.
Thaumaci, ville de Thessalie; sa belle situation. III, 313.
Théagène de Thasos, athlète célèbre. II, 149.
Couronné, dit-on, douze cents fois dans les différens jeux de la Grèce. III, 436.
Théagès, philosophe pythagoricien. VII, 60.
Théano, prêtresse. Sa réponse. II, 373.
Théaridès, frère de Denys l'ancien, tyran de Syracuse; conduit de sa part une députation solennelle aux Jeux olympiques. III, 457.
Théarion, artiste sicilien, qui perfectionna l'art de préparer le pain; à quelle époque. II, 464.
Théâtre d'Athènes, d'abord construit en bois, ensuite en pierre. VI, 60. (*Atlas, pl.* 37.)
Description succincte de ses parties. II, 193. (*Atlas, pl.* 37.)
Jeux scéniques qui s'y donnent. Ibid. 433 et suiv.
Il n'était pas couvert; l'avant-scène divisée en deux parties. VI, 60 et 61. (*pl. id.*)
Pouvait contenir trente mille personnes. II, 197.
Avec quel tumulte on s'y plaçait. Ibid. 195—196.
Le parterre restait vide, pourquoi. VI, 60.
On y donnait souvent des combats ou concours de poésie, de musique et de danse; on y vit le même jour une tragédie d'Euripide et un spectacle de pantins. Ibid. 61.
Y avait-il des vases d'airain pour fortifier la voix? Ibid. 439.
Était embelli de décorations analogues au sujet (Voy. Agatharchus.) Ibid. 87.
Le spectacle se diversifiait dans le courant de la pièce. Ibid. 88.
La représentation des pièces exigeait un grand nombre de machines. Ibid. 93.

Les entrepreneurs de spectacles n'exigèrent d'abord aucune rétribution de la part des spectateurs; on leur paya ensuite une drachme par tête : Périclès réduisit ce prix ; et pour s'attacher les pauvres, il leur fit distribuer à chacun deux oboles, l'une pour payer sa place, l'autre pour subvenir à ses besoins. VI, 94.

Théâtre de Bacchus. II, 490.

Histoire du théâtre des Grecs; origine et progrès de l'art dramatique. VI, 1.

Fêtes où l'on donnait des pièces. II, 197. VI, 61.

Comment on faisait concourir ces pièces. VI, 62.

A qui on les présentait; comment on les jugeait. Ibid. 63.

Nombre des pièces représentées en certaines fêtes. Ibid. 433.

Les plus grands poëtes remplissaient quelquefois un rôle dans leurs pièces. Ibid. 79.

Deux sortes d'acteurs, les uns spécialement chargés de suivre le fil de l'action, les autres composant le chœur. Ibid. 66.

Les femmes ne montaient pas sur le théâtre; des hommes se chargeaient de leurs rôles. II, 198. VI, 85. VII, 71.

Leurs habits, et les attributs qu'ils portaient quelquefois. VI, 80—81.

Pourquoi avaient-ils des masques ? Ibid. 81.

Note sur les masques. Ibid. 441.

Le chœur composé de quinze personnes dans la tragédie, de vingt-quatre dans la comédie. Ibid. 68.

Quelles étaient ses fonctions. VI, 69.

Quelles étaient les parties qu'on déclamait, et celles qu'on chantait. Ibid. 72.

Note sur le chant et sur la déclamation de la tragédie. Ibid. 433.

Dans le chant, la voix était accompagnée de la flûte; dans la déclamation, soutenue par une lyre. Ibid. 73.

Quels genres de musique bannis du théâtre. Ibid. 74.

Deux espèces de danse y étaient admises; la danse proprement dite; et celle qui règle les mouvemens et les diverses inflexions du corps. Ibid. 84 et 75.

En quoi la tragédie grecque ressemblait à l'opéra français, en quoi elle en différait. Ibid. 93.

Thébaïde, contrée de l'Égypte (Le *Ssaïd*, ou la Haute-Égypte) : très-anciennes traces de la peinture qu'on y découvre. III, 403.

Les anciens la croyaient l'ouvrage et un présent du Nil. V, 330.
Thébains. Leur caractère, leurs mœurs. III, 292.
Leur bataillon sacré, composé de trois cents jeunes guerriers. Ibid. 293.
Leurs lois. Ibid. 279—280.
Thébé, épouse d'Alexandre, roi de Phères. III, 327.
Conjure contre son mari, et le fait assassiner. Ibid. 329 et 330.
Thèbes, capitale de la Béotie (*Thiva*), consacrée à Bacchus. I, 7. (*Atlas, pl.* 25.)
Ses malheurs sous les descendans de Cadmus. Ibid. 30.
Ses guerres contre Lacédémone. II, 16 et suiv.
Description de cette ville, ses monumens, son gouvernement. III, 274 et suiv.
Notes sur son enceinte. Ibid. 490.
Autre note sur le nombre de ses habitans. Ibid. 491.
Séjour presque insupportable en hiver, très-agréable en été. Ibid. 292.
Thèbes, en Phthiotie. III, 317.
Thèbes en Égypte (*Aksor*, ou *Luxor*, village et grandes ruines). III, 209 et 351. VI, 194.
Thémistocle, général athénien. I, 174.
Commandait le centre de l'armée des Grecs à Marathon. Ibid. 170.
Flatte le peuple et fait exiler Aristide. Ibid. 174.
Relève le courage des Grecs contre Xerxès. Ibid 188.
Engage les Athéniens à s'occuper de la marine. Ibid. et 189.
Les détermine à passer sur leurs vaisseaux. Ibid. 206.
Vainqueur à Salamine. Ibid. 218.
Avis qu'il fait tenir à Xerxès après le combat de Salamine. Ibid. 224.
Reçoit de grands honneurs à Sparte. Ibid. 225.
Ainsi qu'aux Jeux olympiques. III, 474.
Se rend odieux aux alliés et aux Lacédémoniens. I, 253.
Est banni, se retire au Péloponèse, et ensuite chez les Perses. Ibid. 254.
Sa mort. Ibid.
Son tombeau. II, 203.
Réflexions sur le siècle de Thémistocle. I, 263.

Théoclus (le devin), Messénien, meurt en défendant sa patrie IV, 50.

Théodecte, auteur de plusieurs tragédies excellentes. VI, 97.

Théodore, habile artiste de Samos. (Voy. Rhœcus et Téléclès.)

Théodore, de Byzance, célèbre rhéteur. IV, 413.

Théodore, acteur tragique. II, 198.

Jouait toujours le premier rôle. VI, 72.

Son expression était si conforme à la nature qu'on l'eût pris pour le personnage même. Ibid. 80.

Théodosie, aujourd'hui Caffa, ville de la Chersonèse taurique sur le Bosphore cimmérien; son port ouvert aux Grecs par Leucon, roi de ces contrées. II, 6.

Denrées dont les Athéniens s'y approvisionnaient. IV, 367.

Théognis. Les sentences de cet auteur, ainsi que celles de Phocylide et de quelques autres, ne doivent pas être comptées parmi les productions de la poésie. VII, 36.

Théopompe, roi de Lacédémone : limite son autorité par l'établissement des éphores. IV, 128 et 482.

Note à ce sujet. Ibid. 484.

Théopompe, disciple d'Isocrate, se consacre à l'histoire. II, 146. V, 382.

Son caractère; sa vanité. V, 385.

Théoprope, d'Égine, statuaire; monument de son art. II, 389.

Théories, députations solennelles des villes de la Grèce aux fêtes de Delphes. II, 395.

de Tempé. III, 339.

d'Olympie. Ibid. 452.

de Délos. VI, 363, etc.

Thera, île, une des Cyclades (*Santorin*). (*Atlas, pl.* 39.)

Théramène, disciple de Socrate, un des trente qui tyrannisèrent leur patrie. V, 435.

Contribua à la perfection de l'éloquence. IV, 428.

Thermaïque (golfe), entre la Thessalie et la Chalcidique (golfe de *Salonique*). III, 340.

Thermodon, rivière de l'Asie mineure, qui se jette dans le Pont-Euxin, sur les bords de laquelle Thésée vainquit les Amazones. I, 27.

Autre rivière du même nom en Béotie. III, 254.

Thermopyles. Description de ce défilé, situé entre la mer et les mon-

tagnes, et qui donnait entrée de la Thessalie dans le pays des Locriens et dans la Phocide (*Thermi*, ou les *eaux chaudes*). I, 193. (*Atlas, pl.* 4.)
Combat qui s'y livre. Ibid. 197.
Où se retirèrent les compagnons de Léonidas. I, 201. III, 298.
Monumens qui y furent élevés par ordre des Amphictyons. Ibid. et 299.
Thermus, ville où s'assemblent les Étoliens. III, 361.
Théron, fleuve de l'île de Crète. VI, 256.
Théron, roi d'Agrigente : son nom inscrit sur la liste des vainqueurs à Olympie. III, 448.
Thersandre, citoyen d'Orchomène : confidence que lui fit un Perse avant la bataille de Platée. I, 233.
Thésée, roi d'Athènes : ses exploits. I, 18 et suiv.
Monte sur le trône ; met des bornes à son autorité ; change le gouvernement d'Athènes. Ibid. 22.
Et le rend démocratique. Ibid. 24.
Se lasse de faire le bonheur de son peuple. Ibid. 25.
Court après une fausse gloire : on peut le considérer sous l'image d'un héros, d'un roi, d'un aventurier ; honneurs qui lui sont décernés après sa mort. Ibid. 29.
Son temple. (Voy. Temple.)
Ses fêtes. III, 107.
Thesmophories, fêtes en l'honneur de Cérès et de Proserpine. II, 445.
Thesmothètes, nom des six derniers archontes à Athènes. II, 278. VII, 162.
Thespies, ville de Béotie (*Erimo-Castra*, bourg), ruinée de fond en comble par les Perses. I, 209.
Monumens qu'on voit parmi ses ruines. III, 260.
Thespis, poëte : ce qui lui inspira l'idée de ses tragédies. VI, 4 et 5.
Thessalie (les territoires de *Larisse*, de *Zeitoun*, de *Stagi* et d'autres) ; description de cette province la plus septentrionale de la Grèce. III, 300. (*Atlas, pl.* 26.)
Fut le séjour des héros et le théâtre des plus grands exploits. Ibid. 313—314.
Peuples qui en étaient originaires, ou qu'on y distinguait au temps de ce voyage. Ibid. 314.
Productions du pays. Ibid. 316—317.

Il y avait de fameuses magiciennes, surtout à Hypate. Ibid. 305.

Thessaliens (les). Leur gouvernement. III, 314.
Leurs forces. Ibid. 315.
Domterent les premiers les chevaux. Ibid. 316.
Avaient beaucoup d'esclaves, en vendaient à d'autres peuples. Ibid. 317 et suiv.
Leurs mœurs, leur caractère. Ibid. 318.
Leur mauvaise éducation. Ibid. 319.
Leur goût pour la danse. Ibid. 320.
Leur respect pour les cigognes. Ibid.
Célèbrent une fête en mémoire du tremblement de terre qui, en donnant passage aux eaux du Pénée, découvrit la belle plaine de Larisse. Ibid. 342.
Implorent Philippe de Macédoine contre leurs tyrans. Ibid. 330.

Thimbron, cuisinier grec très-renommé. II, 466.

Thiuns, rivière d'Arcadie. IV, 263.

Thoricos, place forte et maritime de l'Attique (*Thérico*, village et ruines). V, 34.

Thrace (presqu'île de), soumise par Darius. I, 160.
Conquise par les Athéniens. Ibid. 255.
Patrie d'Orphée, de Linus, etc. III, 264.

Thrasibule, roi de Milet : sa réponse à Périandre de Corinthe, qui lui demandait conseil sur la manière de se conduire pour conserver le pouvoir. III, 388.

Thrasibule, citoyen d'Athènes, délivre sa patrie des trente tyrans établis par Lysander. I, 332.

Thrasidée, courtisan de Philippe de Macédoine, en obtient une souveraineté en Thessalie. V, 111.

Thrasimaque, rhéteur. IV, 412 et 419.

Thrasimède, de Paros, célèbre sculpteur ; sa statue d'Esculape. IV, 322.

Thronium, place forte de la Phocide, capitale des Locriens-Épi-Cnémidiens (ruines). V, 158.

Thucydide, beau-frère de Cimon, voulant ranimer le parti des riches, est banni d'Athènes. I, 275.

Thucydide, historien, écrivit la guerre du Péloponèse. I, 301. V, 376.
Se propose d'égaler Hérodote. I, 341.

Son récit est continué par Xénophon. V, 378.
Jugement sur son histoire. Ibid. 377. IV, 249.
sur son style. III, 21.
Thurium, ville d'Italie, colonie grecque, nommée auparavant Sybaris (*Torre-Brodogneto*, tour et ruines de Sybaris) : son gouvernement sage changé en tyrannie; comment. V, 241.
Thyiades, femmes initiées aux mystères de Bacchus; leurs excès. II, 416.
Thymélé, partie de l'avant-scène où le chœur se tenait communément. VI, 61.
Thyrée, ville de la Cynurie en Argolide (*Astro*, village) : sujet de contestation entre les Lacédémoniens et les Argiens; comment terminée. IV, 304.
Tigrane, général des Perses au combat de Mycale. VI, 270.
Timanthe, peintre. I, 345.
Timanthe, athlète célèbre. III, 435.
Timée, de Locres, un des plus célèbres disciples de Pythagore. III, 140. VI, 283 et 445.
Son système sur l'âme du monde développé par Platon. V, 147.
Timocréon, athlète et poëte comique très-vorace et très-satirique; joue à la fois Thémistocle et Simonide. VI, 50.
Son épitaphe par Simonide. Ibid. 214—215.
Timoléon, né à Corinthe. Qualités de son âme. II, 160.
Dans une bataille, il sauve la vie à son frère Timophanès. Ibid. 161. (Voy. Timophanès.)
Ce frère se rendant, malgré ses remontrances, le tyran de sa patrie, il consent qu'on le mette à mort. Ibid. 163.
Il va secourir les Syracusains. V, 289.
Aborde en Italie, puis en Sicile, malgré la flotte des Carthaginois. Ibid. 290.
Ayant forcé Denys le jeune de se rendre à discrétion, il rappelle les Syracusains, et rend la liberté à la Sicile. Ibid. 292.
Il rectifie les lois de Syracuse. Ibid. 293.
Il rétablit le bonheur et l'union en Sicile. Ibid. 294.
Il se réduit à l'état de simple particulier, et n'en est pas moins chéri et respecté des Syracusains. Ibid.
Ils pleurent sa mort, lui font de magnifiques funérailles, et honorent tous les ans sa mémoire. Ibid. 296.
Timon le misanthrope, accusé d'avoir haï tous les hommes; sa défense. VI, 233 et suiv.

Ce qu'il dit à Alcibiade. I, 314. VI, 234.
Timonide, de Leucade, historien de la Sicile. V, 198 et 200.
Timophanès, frère de Timoléon, est mis à mort par deux de ses amis, en présence et du consentement de ce frère, qui lui avait sauvé la vie dans les combats; pourquoi. II, 163.
Timothée, général athénien. II, 129.
Remporte de grandes victoires, réunit soixante-quinze villes à la république. V, 80.
Injustement condamné, il se retire à Chalcis en Eubée. Ibid. 81.
Son bon-mot contre Charès, qui causa sa disgrâce. Ibid.
Son caractère, ses talens. II, 129.
Timothée, de Milet, poëte et musicien célèbre, introduit des changemens dans la musique. III, 99.
Sa musique est proscrite à Sparte. Ibid. 101. IV, 144.
Timothée, sculpteur, fit une partie des ornemens du tombeau de Mausole. V, 106.
Timycha, pythagoricienne, qui se coupa la langue avec les dents, de peur de commettre une indiscrétion. VI, 278.
Tirynthe, ville de l'Argolide (*Palæo-Nauplia*, ou le *Vieux-Napoli*, ruines): ses murs, construits d'énormes rochers, avaient été élevés, disait-on, par les Cyclopes. IV, 312.
Ses habitans plaisantaient sur tout. Ibid. 314.
Tisias, rhéteur. IV, 412.
Élève de Corax, emploie les sophismes dont son maître lui avait enseigné l'usage, pour le frustrer du salaire qu'il lui devait. IV, 416.
Tisiphonus, Pytholaüs et Lycophron, meurtriers d'Alexandre, tyran de Phères. III, 329.
Deviennent eux-mêmes les tyrans de leur patrie, et sont chassés par Philippe de Macédoine. Ibid. 330.
Tissapherne, gouverneur de Sardes, gagné par Alcibiade, engage le roi de Perse à payer la flotte du Péloponèse. I, 327.
Titane, bourg auprès de Sicyone (*Phouca*, village): son temple d'Esculape; statues de ce dieu et de la déesse Hygie. III, 405.
Titarésius, rivière de Thessalie (*Sarantaporos*, ou *Rivière des Quarante-Passages*); son embouchure dans le Pénée. III, 334.
Tithorée, ville de la Phocide (*Vélizza*): ses huiles étaient fort estimées. II, 418.
Toilette des Athéniennes. Ibid. 451.
Tolmidès, général athénien, ravage les côtes du Péloponèse. I, 260.

Tomarus (mont) en Épire, au-dessus de Dodone. III, 352.

Tombeaux. Les plus anciens étaient des collines artificielles, remplacées en Égypte par les pyramides. IV, 82 et 83. (Voy. Sicyone.)

Ton de la bonne compagnie, est fondé en partie sur des convenances arbitraires; il s'était formé assez tard parmi les Athéniens, où on le désignait par les mots d'adresse et de dextérité. I, 355. II, 336.

Tour de Héro (la), sur le bord de l'Hellespont. II, 47.

Trachinie, canton de la Thessalie, près du golfe Maliaque (*Zeitoun*). I, 196.

Trachis, ville capitale de la Trachinie en Thessalie (elle n'existait plus du temps d'Anacharsis, et elle avait été remplacée par la ville d'Héraclée, bâtie à peu de distance de là. I, 195. (Voy. Héraclée.)

Tragédie. Son origine et ses progrès parmi les Grecs. VI, 5 et suiv.

Quel est son objet? d'exciter la terreur et la pitié. Comment produit-elle cet effet? en imitant une action grave, entière, et d'une certaine étendue. Ibid. 99.

L'action devrait être renfermée dans l'espace de temps qui s'écoule entre le lever et le coucher du soleil. Ibid. 103.

Parties de la tragédie relativement à son étendue; le prologue ou l'exposition; l'épisode ou le nœud; l'exode ou le dénouement; l'intermède ou l'entr'acte. Ibid. 66.

Parties intégrantes de ce drame; la fable, les mœurs, la diction, les pensées, la musique. VI, 66.

L'action se passe dans un tissu de scènes, coupées par des intermèdes, dont le nombre est laissé au choix du poëte. Ibid. 67.

L'intérêt théâtral dépend surtout de la fable ou de la constitution du sujet. Ibid. 103—104.

La vraisemblance doit régner dans toutes les parties du drame. Ibid. 106.

Le héros principal ne doit pas être un scélérat. Ibid. 113—114.

Mais il faut qu'il puisse en quelque façon se reprocher son infortune. Ibid. 115.

Que faut-il penser des pièces où le héros est coupable malgré lui? Ibid. 117.

Réflexions sur le dogme de la fatalité. Ibid. 118.

Dans plusieurs pièces de l'ancien théâtre, ce dogme n'influait ni sur les malheurs du principal personnage, ni sur la marche de l'action. Ibid. 117.

Variété dans les fables, qui sont simples ou implexes : ces dernières sont préférables. Ibid. 127.

Variété dans les incidens, qui excitent la terreur ou la pitié. Ibid.

Variété dans les reconnaissances, dont les plus belles, nées de l'action même, produisent une révolution subite dans l'état des personnes. Ibid. 130.

Variété dans les caractères, dont les plus connus peuvent se graduer de plusieurs manières. Ibid. 131.

Variété dans les catastrophes, dont les unes se terminent au bonheur, les autres au malheur, et d'autres où, par une double révolution, les bons et les méchans éprouvent un changement de fortune. Les premières ne conviennent qu'à la comédie ; les secondes, préférables pour la tragédie. Des auteurs assignaient le premier rang aux troisièmes. VI, 132 et suiv.

Parmi les Grecs, la tragédie s'attachait moins au développement des passions qu'à leurs effets. Ils la regardaient tellement comme le récit d'une action terrible et touchante, que plusieurs de leurs pièces se terminaient par ces mots : C'est ainsi que finit cette aventure. Ibid. 137.

Elle ne doit pas exciter une terreur trop forte. Les Grecs ne voulaient pas qu'on ensanglantât la scène. Ibid. 111.

Note sur le lieu de la scène où Ajax se tuait. Ibid. 441.

Dans la tragédie, les mœurs des personnages doivent être bonnes, convenables, assorties à l'âge et à la dignité de chaque personnage. Ibid. 139.

Les pensées belles, les sentimens élevés. Ibid. 140.

Les maximes amenées à propos, et conformes à la saine morale. Ibid. 142.

Quel est le style convenable à la tragédie ? Ibid. 143.

Jeux de mots, fausses étymologies, farces, plaisanteries et autres défauts dans les plus belles pièces du théâtre grec. Ibid. 144.

Trapézonte, ville d'Arcadie (*Garitena*, bourg). IV, 277.

Trembleurs : ce que c'était à Sparte. IV, 233.

Tremblemens de terre ; leur cause, suivant les anciens physiciens. V, 343.

En Arcadie. IV. 285.

Dans l'Achaïe. III, 410.

En Thessalie. III, 335.

Dans la Laconie. I, 257.

Trépieds de bronze, récompense des vainqueurs dans les combats de poésie et de musique. II, 214. III, 262.

Autres servant au culte des dieux, Ibid. 275.

Trésor public à Athènes, II, 222.

à Delphes. Ibid. 383.

Trésors des rois de Perse. I, 152.

Note à ce sujet. Ibid. 361.

Trézène, en Argolide (*Damala*, bourg et ruines); monumens de cette ville. IV, 316—317. (*Atlas, pl.* 35.)

Sa situation; l'air y est malsain; ses vins peu estimés; ses eaux d'une mauvaise qualité. Ibid. 317—318.

Trézénie, province. (*Atlas, id.*)

Tribunaux de justice à Athènes, réglés par Solon. I, 106.

Il y en avait dix principaux, tous présidés par un ou plusieurs archontes. II, 281 et suiv.

Ils jugaient en dernier ressort les causes jugées par le sénat ou par l'assemblée de la nation. Ibid. 274.

Ils ne connaissaient que des intérêts des particuliers Ibid. 281.

Ceux qui les composaient étaient au nombre d'environ six mille. On les choisissait tous les ans par la voie du sort. Quelles qualités on exigeait d'eux. Ils recevaient du trésor public trois oboles (neuf sous) par séance. II, 281 et suiv.

Des officiers subalternes parcouraient tous les ans les bourgs de l'Attique; ils y rendaient la justice, et renvoyaient certaines causes à des arbitres. Ibid. 284.

Voyez la table des Tribunaux et Magistrats d'Athènes. Tome VII, p. 161.

Trictrac: jeu des Grecs qui paraît y avoir du rapport. II, 317.

Triérarques, ou capitaines des vaisseaux à Athènes. IV, 382.

Triopas, fondateur des Cnidiens de Carie; sa statue à Delphes. II, 382.

Triopium, promontoire on s'assemblaient les états des Doriens (cap *Crio*). VI, 180.

Triphylie, canton de l'Élide, dans le Péloponèse (pays situé vers les embouchures de la *Rophia*). III, 418. IV, 23. (*Atlas, pl.* 29).

Troade, canton de l'Asie mineure, sur l'Hellespont et la mer Égée, dans lequel se trouvait la ville de Troie (la partie occidentale du Liva de *Karasi* sur l'Archipel). I, 37. *(Atlas, pl. 9.)*

Troie, ou Ilion, ou Ilium, ville de la Troade, détruite par les Grecs, et ensuite rebâtie par les Éoliens, sous le même nom et dans le même emplacement. (*Bounar-Bachi*, village et ruines). I, 37.

Troie (royaume et guerre de). I, 37. II, 48.

Tableau de Polygnote représentant la prise de Troie. II, 410.

Trophonius (antre et oracle de), près de Lébadée en Béotie. III, 265.

Note sur les issues secrètes de l'antre. Ibid. 490.

Cérémonies qu'on observait quand on consultait cet oracle. Ibid. 268.

Troupes (levée des): comment se faisait à Athènes. II, 156.

Leurs exercices. Ibid. 186.

Note sur le nombre des troupes que Léonidas commandait aux Thermopyles. I, 361.

Tuileries. (Voy. Céramique.)

Tidée, fils d'Œnée, un des chefs de la guerre de Thèbes. I, 33.

Tyndare, roi de Sparte, père de Castor et Pollux. I, 16.

Tyran, tyrannie. Voy. Gouvernement.

Tyrrhénie (mer de). Voy. Mer.

Tyrtée, poëte: anime par ses vers les Lacédémoniens au combat. IV, 39. VII, 43.

A décrit en partie, dans ses élégies, les guerres des Lacédémoniens et des Messéniens. IV, 472.

U.

Ulysse, roi d'Ithaque, un des chefs de la guerre de Troie. I, 39 et 46.

Tableaux de Polygnote qui représentent diverses aventures de ce héros, conformément au récit d'Homère. II, 411. III, 259.

Usure: distinguée à Athènes en usure maritime et en usure terrestre. IV, 371.

L'intérêt n'était pas fixé par les lois. Ibid. 372.
Taux de l'argent : les excès ne pouvaient être punis que par l'opinion publique. Ibid.

V.

Vendange de l'attique. V, 4. (Voy. Attique.)
Vers : faut-il les bannir de la prose ? IV, 439.
Vertu : significatiou de ce mot dans son origine. VII, 60.
Quelles sont les principales vertus ? Ibid. 61.
Toute vertu, selon Socrate, est une science ; tout vice est une erreur. V, 408—409.
Aristote place une vertu entre ces deux extrêmes. III, 39—40
Note à ce sujet. Ibid. 479.
Victimes : comment se partagent dans les sacrifices. II, 349.
Quand on a commencé d'en immoler. VI, 284.
Victoires des Grecs sur les Perses ; effets qu'elles produisirent sur les Lacédémoniens et les Athéniens. I, 247.
Ruinèrent l'ancienne constitution d'Athènes. Ibid. 142.
Celle de Marathon, Salamine et Platée, rendent les Athéniens présomptueux. Ibid. 145—146.
Vieillards (les) respectés et consultés dans les siècles héroïques. I, 60.
Respectés chez les Lacédémoniens. III, 455. IV, 189 et 200.
Vignes : préceptes pour leur culture. V, 19. (Voy. Attique.)
Vins différens en Grèce ; leurs qualités. II, 472.
Les Grecs y mêlent des aromates, des fruits et des fleurs. Ibid. 473.
Et en font des mélanges. Ibid. 474.
Diverses manières de les conserver. V, 5.
Vin de la Laconie. IV, 186.
Volaille : les Déliens ont trouvé les premiers le secret de l'engraisser, et ils tiraient un profit considérable de leur industrie. V, 376.

X.

Xanthippe l'Athénien, vainqueur des Perses à Mycale. I, 247.
Xanthippe, femme de Socrate. V, 418 et 454.
Xanthippe, fils de Périclès : anecdote relative à son père, qu'il se plaisait à raconter. IV, 422.
Xanthus, historien de Lydie. V, 373.
Xénarque, poëte mimographe. VII, 41.
Xénoclès, poëte contemporain et rival d'Euripide. VI, 62.
Xénocrate, disciple de Platon ; conseils que lui donne ce philosophe. II, 118 et 287.
Xénophanès, fondateur de l'école d'Élée, eut Parménide pour disciple. III, 142 et 143.
Son opinion sur le monde, qu'il croyait éternel. Ibid. 171.
Xénophon, d'Athènes, disciple de Socrate, écrivit la guerre du Péloponèse. I, 301.
Il entre comme volontaire dans l'armée du jeune Cyrus ; est chargé, avec quelques autres officiers, de ramener les Grecs dans leur patrie. II, 10 et 159.
Quelque temps après son retour, exilé par les Athéniens, il se retire à Scillonte. Ibid. 160.
Vient à Corinthe, et retourne à Scillonte. IV, 1 et 471.
Ses occupations dans cette retraite. Ibid. 2 et suiv.
Caractère de son style. III, 21.
C'est dans ses écrits plutôt que dans ceux de Platon qu'il faut étudier les sentimens de Socrate. IV, 10—11.
Son équipement militaire. II, 451—452.
Comparé avec Hérodote et Thucydide. V, 378.
Xénophon, sculpteur athénien. IV, 270.
Xerxès, roi de Perse ; son caractère. I, 176.
Veut assujettir la Grèce. Ibid. 177.
Jette deux ponts sur l'Hellespont. Ibid. 178.
Dévaste l'Attique ; pille et brûle Athènes. Ibid. 209.
Repasse l'Hellespont dans une barque. Ibid. 224—225. II, 47.
Xyste. (Voy. Palestres.)

Z.

Zacinthe, île de la mer Ionienne, colonie grecque (*Zante*). II, 43. VII, 183. (*Atlas, pl.* 29.)

Zaleucus, législateur des Locriens d'Italie. (Voy. Lois.)

Zan, nom de Jupiter sur un ancien monument de l'île de Crète. VI, 219.

Zanclé, ancien nom de la ville de Messine en Sicile. IV, 473. (Voy. Messine.)

Zarétra (fort de), dans l'île d'Eubée (*Capo*, petite ville). V, 136.

Zénon, philosophe de l'école d'Élée, donne des leçons à Périclès et aux Athéniens. I, 272 et 342.

Conspire contre le tyran de sa patrie, et meurt avec courage. III, 143.

Niait le mouvement. Ibid. 172.

Zeuxis, d'Héraclée, peintre célèbre. I, 341, 344 et 351.

Son Amour, couronné de roses, dans un temple de Vénus à Athènes. II, 234.

Son Hélène, dans un des portiques de cette ville. VI, 199.

Zones. Pythagore et Thalès divisèrent le ciel en cinq zones, et Parménide divisa de même la terre. III, 206.

Zopyre; son zèle pour Darius. I, 148—149.

FIN

AVIS AU RELIEUR.

TOME I.

L'Avis du Libraire sur cette 5me édition tient à la feuille *k*, tome I.

TOME II.

La table des chapitres, deux pages, *a*, tient à la demi-feuille 33.

TOME III.

La table des chapitres, deux pages, *a*, tient à la feuille 32, tom. IV.

TOME IV.

La table des chapitres, deux pages, *a*, tient à la feuille 32.

TOME V.

La table des chapitres, deux pages, *a*, tient à la feuille *k*, tom. Ier.

TOME VI.

La table des chapitres, deux pages, *a*, tient à la demi-feuille 29.

TOME VII.

La table des chapitres, deux pages, *a*, tient à la feuille 31.

ATLAS.

Le Relieur placera la page d'explication des médailles à la fin de l'Atlas, en regard de la planche 40.

Date Due

L. B. Cat. No. 1137

848.5 B285V V.7 137367
Barthelemy
Voyage Du Jeune
Anacharsis En Grece
DATE
ISSUED TO

848.5 B285V V.7 137367